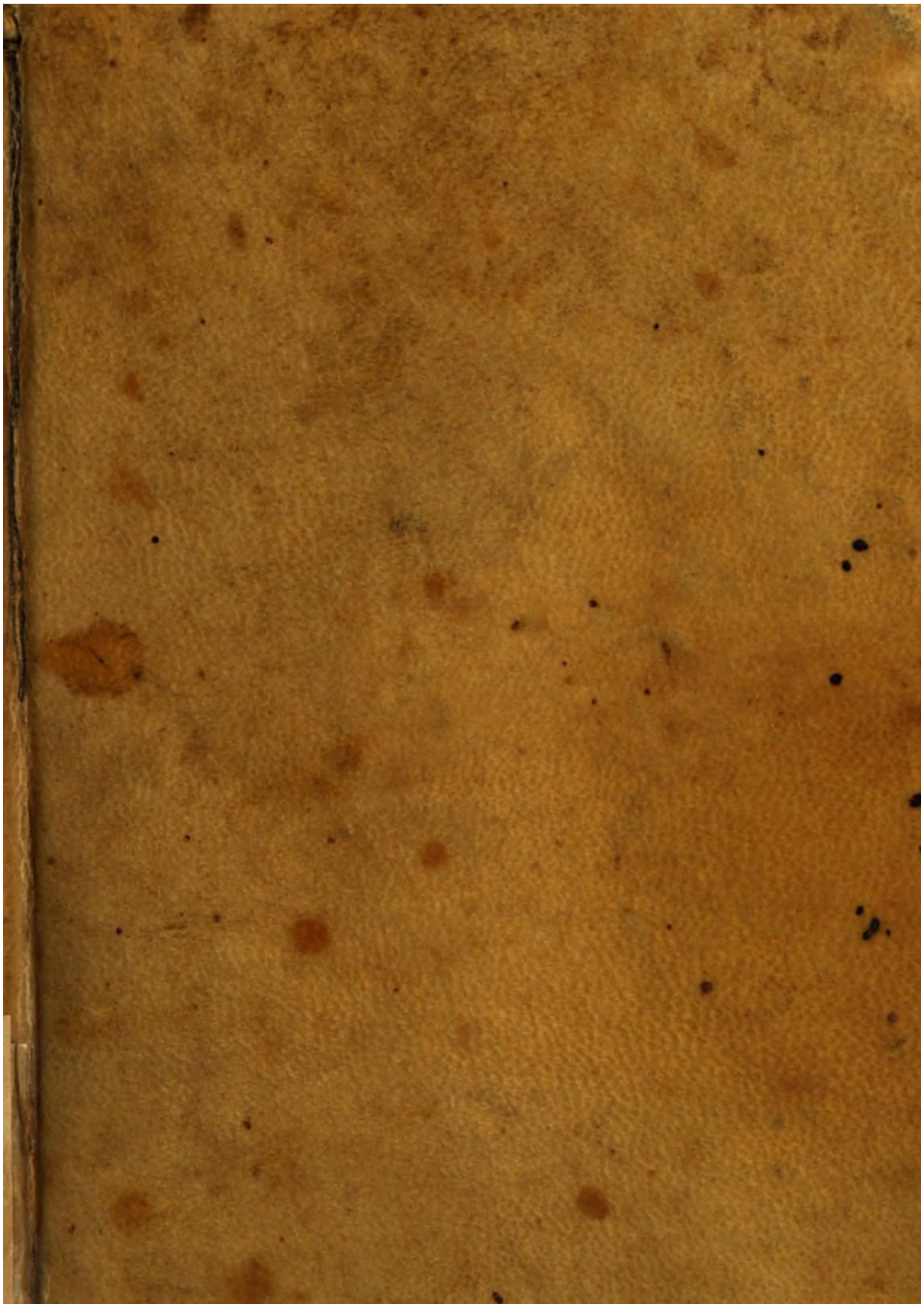
Des causes de la corruption du gout. Par Madame Dacier

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

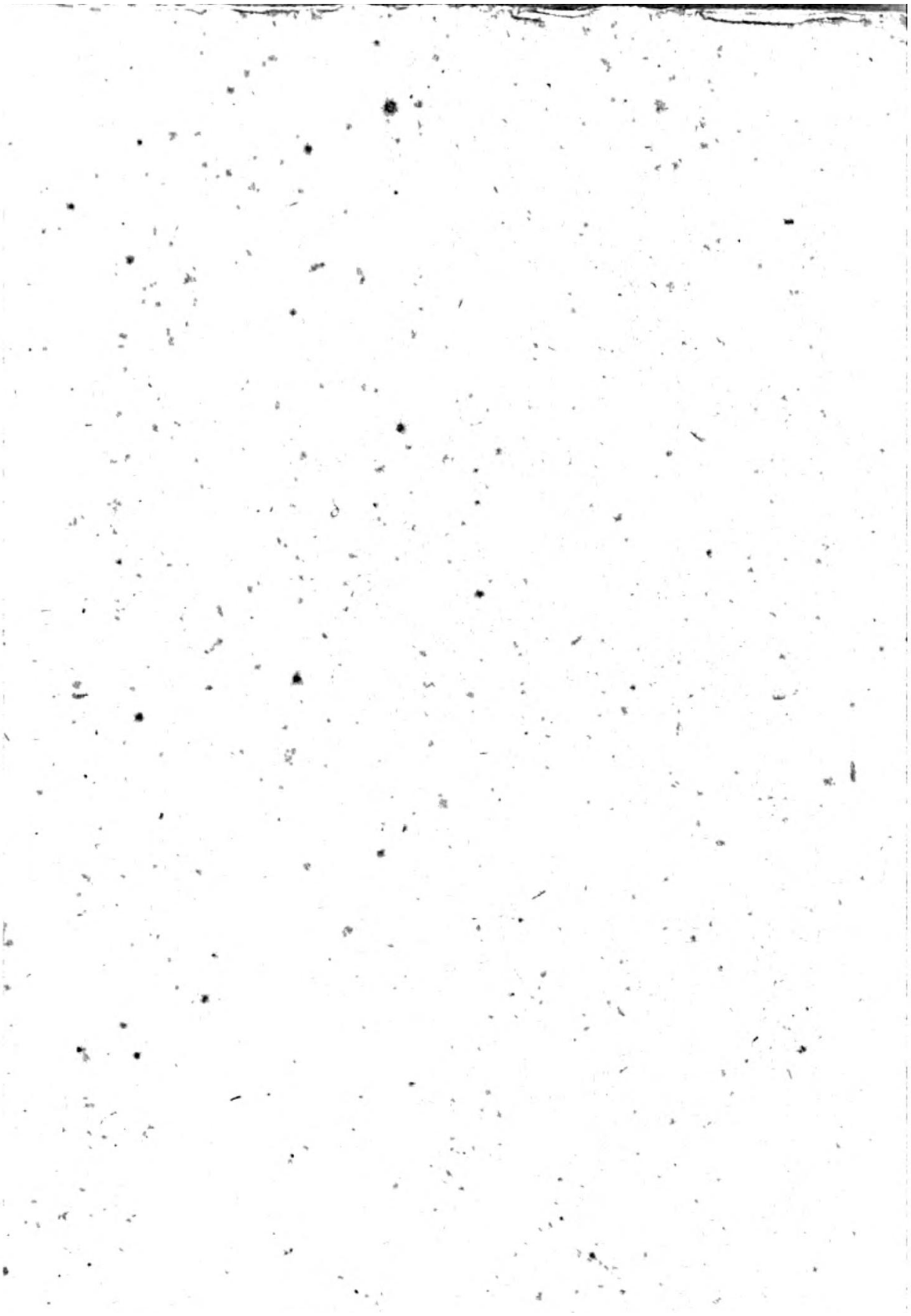
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XVIII
G
32
NAPOLI

Digitized by Coogle





The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

Digitized by Google

Si procede in altro
esame

DES CAUSES DELA . • CORRUPTION DU COUT. I Tar MATiÂ^ME D AC 1ER. J K M. rf C C X V. Dtgtftsed by Google



The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google



Omere en parlant de la guèrteque les Géants déclarèrent aux Dieux , dit que ces Enfans de la Terre menacèrent les Immor-^ tels de porter, la guerre jufques' dans le Ciel ; & qu’afin de pouvoir l’efcalader , ils entreprirent d’emafler le Mont Ofla fur l’Olj^mpe, & le Mom Pelion fur le Mont Ofla. ‘^Et il ajoûte avec une audace digne d’un grand Poète , & qui donne une grande idée de ces Géants. Et ils t*au~ rotent fait fans doute ^ s*ils éioient parvenus a Page d'homme. En effet, que ne devoit-on pas attendre de ces hommes prodigieux, qui croiffoient toutes les années d’une coudée en groffeur & de trois ou quafte coudées en hauteur, " A & • ' • Di'ii

•2 • 'Des Caufes & qui à l’âge de treize ou de quatorze ans fe feritoient déjà aflez forts pour tranlportcr des montagnes. • Cette taille énorme & cett# force invincible jullifioient en quelque forte leur ambition , & fervoie»t d’ex’ciife à leur témérité. On ne voit que trop que cette force exceflîve eft ordinairement accompagnée de violence, d’injulHce & d’emportement, & qu’elle regarde la Pudeur ^ laModcftie & laRaifon comme le partage des foibles. ‘ Cette guerre donc ne parut pas trop furprenante : mais fi on avoir vû des Pygmées faire la mêmc’entreprife , il n’y a perfonne qui ne s’en fût niocqué , & jamais Homere n’auroit ajoûté ce trait hardi , Ils l'aur oient fait fans doute cat c’eft une maxime fûre, & dont tous les hommes conviennent, qu’il 'faut tpûjo^ciue nos forces foient proportionnées à nos^lfeins. Ce qui auroit paru fi ridicule dans ces temps héroïques, c’eft ce qui arrive aujourd’hui, & qui eït même plus rifible. Tous les Géants., j’appelle ainfi to.us les grands hommes depuis •vingt: cinq ou vingt- fix liecles , bien- loin de déclarer la guerre à Homere, l’ont honoré, l’ont rcfpedté , l’ont reconnu' généralement pour le Pere de la Poëfie ; mais depuis cinquante ans il s’eft élevé*, je ne dis pas des Pygmées , m^îs des hommes très médiocres', qui Tans autres armes que leur témérité , car il n’y en a pas un feul qui ait fû le Grec, ont levé l’étendard co.ntre ce grand Foëte. ' Le dernier, qui a pourtant beaucoup d’efprit, eft* celui qui s’eft le plus fignalé dans cette étran-îgc conjuration. Car 41 ne s’eft pas contenté ' de

de J§ Corruption du Goût. ^ de critiquer ce Poète dans un Difcoùrs qu'il st fait contre lui, fans l'avoir jamais lû & fans contioître fa Langue; il a encore eftropié toute faPoëlîe, <^il l'a tellement défiguré, qu'il n'eft plus reconnoiflaWe. ? La douleur devoir ce Poète fi indignement traité, m'a fait réfoujdreà le défendre, quoi^ que cette forte d'ouvrage foit tres_ oppofé à mon humeur , car je fuis très parefièufe & très ■pacifique , & le feul nom de guerre me fait peur; mais le moyende voir dans un fi pitoyable état ce qu'on aime , - & de ne pas courir à fon fecours ! • H Jamais Deïphobus rie fut fi horriblement mutilé par Menelas& par Ulyfiè, qu'Homere l'eft par M. de la Motte. Et il y a encore plus de fujet de, s'écrier en s'adrelfant à Homère : ' ^ ■}■ Quis tant crudeles optavh fumere poenas ? Cut tantum de te licnit ?*,■'' ,, Qui eft-ce qui a p^ fe vanger de vous avec „ tant de cruauté? Qui a ofé vous traiter avec „ cette barbarie ?" peu de, dire que ce .grand ennemi d'Homere retranche tout d'un coup douze Livres de fon Poème: il faut ajouter qu'il eftropie fi-bicn tous les autres, que les feize mille vers, dont ce Poème eilcompofé , il les réduit à quatre mille cinq ou, lix cens' ; & que de ce petit nombre , il y en a près de la moitié qui font de fon cru, de très peu relîèmblants à ceux de l'original ; que dans lés autres il h'y a pas un feul où l'on puilîg ' , A i , rc* •f Virg. liv. 6, .

^ ^ • 'Ves Caufes k reconnoître ce grand Poète , tant ce grand Critique a trouvé le fecret de les déguifer ! Si tous ceux qui ont attaqué Homere , & qui n'ont fait que quelques miferables critiques çà & là fans toucher à fes Poèmes , ont été couverts d'un ridicule qui durera éternellement, que ne doit point craindre un Auteur qui a fi étrangement changé & deshonoré ce beau Poème, après l'avoir critiqué fi mallicftfeufement? Il en peut juger parce qui eft déjà arrivé à celui dont il a luivi les vûës , car il n'eft pas l'inventeur de ce beau projet; il le doit à un Auteur domla Gritiqfle a été méprifée dès 'fa naiflance. Il y a cinquante ans que l'Auteur des Vifionnaires, homme qui ne manquoit pas d'efprit ni même de favoir , mais fans goût , & dont l'imagination déréglée lui faifoit produite une infinité de mauvaifes chofes, & très pra de paifables, s'éleva contre ce grand Poète, voici comment. Plein de bonne opinion de fa capacité & de fon genie , il fe croyoit'fort au deHus de tout ce que l'antfquité a eu de plus grand ; & pour le prouver il donna fon Poème de Clovis. Ce Poème fut reçu comme il le méritait. S'imaginant que c'étoit par envie qu^on le tfaitoit IrmaU, il donna fous un autre nom , comme il le dit lui-même, le Poème de la Magdelaine. Cette fuppolition ne réüflît pas mieux : au defefpoîr de ce mauvais fuccès, il prend'la plume, crie qu'il n'y a plus ni pieté ni religion dans le monde , puifquc des Poèmes fi beaux & li faints n'étoient pas goûtés, & croyant que c'étoit la fotte admiration, qu'on avoit pour Homere,

de ta Corruption du Goût. f ^uî nuifort à fa Pôciîe , il entreprit d« Jé dé» crier. /Il fit un Livre intitulé laComparatfon de la t,angue ^ de la Poèfie Franpoife avecia Grec-^ que ^ la Latine , . & c'eft là qu'il étale toutes ' ces belles critiques, que M. de la Motte vient dfe réchaufer. ^Homere^ dit-il, ejl abondant en fixions entaffées les unes fur les autres ^ mal réglées^ en Epifades ennuyeufes ^ ar haxard qu'un de* mes amis l'a trouvée dans la pouffîere d'un«Bibliothèque , •& qu^'1 a été en état de me la communiquer , car j'avoue que je l'ignorois entièrement. J'ài été ravi* de voir tous les mêmes principes du nouveau Cenfeur , foit q*i'il les ait copiez^ ou que la conformité de| vûës lui en ait fait faire l'heurqiife découvçrtet Quoiqu'il en foit , il le fuit pas à pas comme un fidelle Copifie. ' Je n'avois pas cru d'abord que l'Ouvrage de M. de la Motte fût plus dangereux que.-n« • ' ' A3 l'avoit

'4 ■ Des Caufés l’avoit été celui de Saint Sorlin. Car quoique \ts Lettres ne Ibient pas fi •floriflaqtes qu’elles Tout été, & que l’ignorance falie du progrès par le peu de loin qu’on a des’infiruire dans les Iburccs , nous avons encore des i gens d’un très grand favoir , & dont les lumières font très capables de dilliper ces vaine nuages qu’on oppofe au bon Goût & à laRaîfbn. Mais j’ai vûquc jemeflattois, que pour.' un petit nombre d’hommes éclairei qui feroient au defius de la furprife , il y en auroît ' une inhnitc qui le laifTeroient tromper , car il faut avoüer que le Difeours de M. de la Motte ell mieux écrit que tout ce qu’on avoir fait avant lui contre Homere. Sa Profe eft Jpgere., vive , fpecieufe ; il accompagne* ces • .vieilles ^rritiqties de nouvelles raifons; il convertit ces raifons en préceptes, &ilparled’ua Itpn li affirmatif , que cette belle Cenfure a impofCià uiPgrand nombre d’ignorans. Que 4is-je d’ignorans ? Elle a furpris des gens layans , des gens dont la profelTion elt d’étre •hommes de Lettres & même de les enleignef.. Quels éloges n’en a-t-on point faits dans des Ecrits publics, à la grande honte du jugement de leurs Auteurs & de nôtre liecle ! Que ne doit-on pas craindre pour les jeunes gens? C’eft pour eux & en leur faveur qu’il eft nccefl’aire de répondre ; il faut tâcher de les munir co»tre ce nouveau^poifon. . Les jeunes gens font ce quHl y a de plus, iacré dans les Etats , ils en Ibnt la baie & lé fondement; ce font eux qui doivent nous fuc-ceder & compofer après nous un nouveau Peu. ' pR. f L ^îized by Côogitf

i dé là Corrupüon^du Goût, • y piè# Sn’on fouffre que de faux principes leur gâtent l’efprit & le jugement, il n’y a plus de relïburce; le mauvais Qoût & Tlgnoranee achèveront de prendre le’delTus, & voflà les Lettres’entièrement perdues; les Lettres qui font la fource du bon Goût, de la Politeflè & de tout bon Gouvernement : voilà pourquoi Socrate vouloit qu’on s’attachât entièrement à la jeuneffe & qu’on en prît un foin particulier, pour préparer & pour former de bonsSujetsâ la République. J’entreprends donc cette Réponfe uniquement pour empêcher , autant qu’il njjell polfiWe, les jeunes gens, ordinairement crédules & peu précautionnei , & qui fflieriilla peine & le travail , d’étre les duppes d’une faulfe doârine. Ne puerorum cetas tm<'^ovida ludijicetur. M. de la Motte dit dans fon ^ifcours qu’l/ pardofineroit même les injures à qui le détromperait à ce prix, 'Je voudrois cel> t'ainement le détromper^ mais je ne lui dirai point d’injures ; car oütre qüe les ipjures*nfc font jamais des raifons , j’ai pour lui'l’eftime -qu’il mérité d’ailleurs , & je n’ai pas oublié l'honneur qu’il m’a fait dè m’adrelfer quel questiPnes de fes Odes; & moins je me reconnois louable*^ plus j'ai d’obligation à celui qui a quelquefois daigné me louer. Les Dieux mêmes , ü l’on en croit 4es Poètes , ont fouvent rccampenfé des Hymnes* qu’on avoie^faits à leur honneur. Quelle reconnoilfance ne doisje point avoir pour les Odes dont il a bieiif^oulü m* onorer ? Je ga06erai dorïc tous lés ménagemenspolîibles, autant que les intérêts de la vérité me le permettront ; & je n’uferai con*A 4 ,, , treV- • - - ■ DigSizL .1 1 , GiJOgle

8 ■®É’/ Caufes tre lui que des mêmes libertez dent il contre Homere. 11 coiinoît trop le zélé des admirateurs de ce Pocte pour n’ctre pas coriîtent de cette modération. Mais la partie n’eft** elle pas trop inégale entre M. de la Motte & moi? moi qui, lans m’appTîrcevoir des défauts infinis qui font dans Homere , l’ai traduit en Profe le plus littéralement & le plus fidellement qu’il m’a été polTible , & qui en mille endroits ai été alfez fimple.pour avoüer très fin^ cerement que].e me reconnoilTois très inferieure à mon Original ; de maniéré que j’ai cru devoir, foutenir mon travail par des ^emar>ques qui fiflent fentîr les beautez que je n’a.vois4)û exprimer : & M. de la Motte ^■a^^c un genie ôiperieur vient nous ouvrir les yeux, & nous faire voir les bevûes innombrables de ce Poëce ; & qui non feulement s’eft cru capable de le corriger, mais encore de l’embeU lir ? Je fens toute la différence que cela met entre nojjs , mais comme dans Homere lesGuerriers les moins braves & les plus foibles deviennent hardis & forts quand ils font appuyez par quelque Divinité-, je fuis à peu près comme ces Guerriers , je feus que j’ai près de moi un fecours plus fur que celui des Dieux d’Homere, & qui ne me manquera pas dans cette occafion. Avec ce fecours j’entreprendrai d» combattre un fi terrible adverfairc, & d’examiner fon Difeours & fon Poème , & d’aiWeurs fortifiée par tout ce que l’Antiquité, me fournit , j’efpere de Élire voir d’une fnaniere très fenliblé & très intelligible, que tout le Difeours roule fur de faux principes , que la Cri

■ de la Corruption dit Goût, 9 Critique des paiTages d’Homere , qu*îl a rapportez, efl: frivole, & qu’il régné par-tout uacertain efprit très capable de nuire aux belles Lettres & à laPoclie; & qui a déjà donné lieu aux Etrangers de nous reprocher que nous dégénérons de ce bon goût où nous étions heureufemcnt entrez dans l’autre fîecle. Apres avoir examiné le Difeours , j’entrerai dans l’exàmen du Poeme , & je me, flatte de démontrer que M. de la Motte a été également malheureux dans ce qu’il a-retranché, dans ce qu’il a ajoûté, & dans cequ’il a changé; que fon imitation elivicieufe ; qu’il n’a jamais traduit, fluoiqu’il dife fouvent qu’il efl: Tradudeur ; & que par-tout , fa Poëfie efl fl platte & fi profa'ique , qu’en démontant, fes Vers, on n’y trouvera pas la moindreexpreffion de Pbëte , & qu’on ne pourroît -y fubftituer de Profe plus familigife & plus commune. Je prouverai qu’il a cor.fpmpu les plus beaux endroits d’Homere , ‘qu’il a mal changé l«s caractères, qu’il a'jctté'un comique tilible dans des endroits très ferieux , & enfin qu’il a rCff tranché non feulement des beautez .que tous les lieiles ont admirées,. & des chofesimpor. tantes pour la connoifiànce ÿe l’Antiquité-; mais encore des parties effentielles au Poeme, &‘que les Anciens ont relevées pour le caraélerifêr. -Après cela il ne tiendra qu’à M. de la Motte de fe rendre juftice ; je fuis perfuadée au moins qu’il faudra que fon amour propre foit bien fort, s’il ne rabbat un peu de la complaifance qu’il a pour fon- Ouvrage, &s’il ne fent- combien il cft malheureux d’avoir été A 5'/ cher

10 * Caufes chercher ce rocher fameux par le naufrage dè - j tous ceux qui y ont heurté ; car je ne fai .par quelle fatalité Homere a été dans tous les ficelés l'écueil de la réputation de tous ceux qui ont écrit contre lui. , Mais pour ne pas faire de cet Ouvrage un de ces Ouvrages purement polémiques, &queje hais parce qu'ils me paroifleiit plus propres, à divertir les Ledeurs qu'à inftruire, >je tâcherai .de me tirer de cette voie commune de dispute, & de faire une efpcce de Traité qui fera une recherche des Caufes de la Corruption du. Goût. .Un Ancien , -on ue fait pas fi c'eft Quintilieii ou Tacite , a f^t un Xr^tité des Caufes de lo'Corruptton de P Eloquence ^ & c'eft Uii Ou-vrage fort utile pour ceux qui voudroient le bien méditer ,• car on y trouve lamême difpute qui régné depuis quelque temps fur les An— oiens & fur les Modernes , & on y voit triompher le bon parti, jvéuis il me femblcque c'eft plu# mettre la coignée à la racine de l'arbre, & découvrir plus à fond la fourcedu mal , que •de rechercher les Caufes de la Corruption du ^ Goût ; car ces Caufes étant connues , nous connoîtronsen même temps ce qui adbrrom.pu l'Eloquence , de prefque tous les autre? ' Arts qui dépendent de l'imagination & de: i'Efprit. ' 11 feroît bien, difficile de dire comment lebon goût s'eft formé parmi les Nations qui' ont été les plus célébrés par leur politelfe & . par leur efprît. Quand je lis les -Livres de Moïfe& des autres Ecrivains facrei qui ont -veeu avant le fie, • > de ' Digiti2ed by Googlq

de là Corruption du Godi. î ’i^ P - / de d’Homere , je ne fuis point étorinée du' grand goût qui régné dans leurs Ecrits , ils avoient le verifkble Dieu pour maî#e, &on y fent par tout ce- divin caradere , qu’aSucunè produdion -humaine ne peut attraper.* IV^is quand je lis- tout ce qu’on rapporté^ , des égyptiens ; que je vois fleurir parmi euxla Géométrie, l’Architedure, là Peinture, là Sculpture, ■rÂftronomie, la Divination , peu de fiecles après le Déluge; que je voisun Pen^ pie {îerfuadé de l’immortalité de l’ame , & de • la neccflké d’une Religioh , un Peuple qüi a ' uhe Théologie très- myflerienfe& très énigrna^ tique, qui bâtit des 7 emples, & qui donne à’ . la Gi'cce fnême ion Cblte ôc fes Dieux ; enfin - • que je vois les anciens' monuments qui noiïs' ‘teftent de ce Peuple, je ne puis pas douter quéle bon goût ne régnât aufli dans leurs Ecrits*^ • . df j’avoiie que je luis Ibrprîfc , & que je ne faî ^ d’oû tout cela peut leur être venu., St je pâlie de là en Grece,rribn étonnement ' eft encore plus grand- ; car je vois tout d’uncoup un prodige, je vols un Poëte, qui deux cens cinquante ans’apfès la guerre de'Trôye', & contre la grarfatiort marquée -par la Nature * à toutes les prodùdions de l’elprif humain', joint à la glefire de- I’invention celle delaperfedlon ; & qui nous donne une forte de Poë- : me dont il n’avoit jamais vû de modelle, qu’il n’àvoit imité de perfonne , ^‘ que -perfonnfe ii’a pû imiter depuis ; un Po«ne qui pour la ' fable , pour l’union & la-compolition -de fes • parties, pour le nombre, l’harmonie & la no-’ bielle de fa-diâion , pow l’artificieux mêlariA -6/- . ' gc- . Digit.Zi . ;.y Google

cle d'Homere, je ne ſuis point étonnée du grand goût qui regne dans leurs Ecrits, ils avoient le veritable Dieu pour maître, & on y ſent par tout ce divin caractere, qu'aucune production humaine ne peut attraper.

Mais quand je lis tout ce qu'on rapporte des Egyptiens; que je vois fleurir parmi eux la Geometrie, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, l'Aſtronomie, la Divination, peu de ſiecles après le Déluge; que je vois un Peuple perſuadé de l'immortalité de l'ame, & de la neceſſité d'une Religion, un Peuple qui a une Théologie tres myſterieuſe & tres énigmatique, qui bâtit des Temples, & qui donne à la Grece même ſon Culte & ſes Dieux; enfin que je vois les anciens monuments qui nous reſtent de ce Peuple, je ne puis pas douter que le bon goût ne regnât auſſi dans leurs Ecrits, & j'avoüe que je ſuis ſurpriſe, & que je ne ſai d'où tout cela peut leur être venu.

Si je paſſe de là en Grece, mon étonnement eſt encore plus grand; car je vois tout d'un coup un prodige, je vois un Poëte, qui deux cens cinquante ans après la guerre de Troye, & contre la gradation marquée par la Nature à toutes les productions de l'eſprit humain, joint à la gloire de l'invention celle de la perfection; & qui nous donne une ſorte de Poëme dont il n'avoit jamais vû de modelle, qu'il n'avoit imité de perſonne, & que perſonne n'a pû imiter depuis; un Poëme qui pour la fable, pour l'union & la compoſition de ſes parties, pour le nombre, l'harmonie & la nobleſſe de ſa diction, pour l'artificieux mêlan-

1 li Des Caufes • ge de la vérité & du menfonge , pour la magiTw licence des idées , & pour la fublimité de'^fes vûes & da»fa fidion , a toûjonrs été regardécomme l'ouvrage le plus achevé, qui foit Ibrti de la main des hommes. Comment Homere ' «*t-il donc été exempt de la Loi generale. qui-, n'a peut-être fouffert que cette' cxceptfbn C'eû ce. que je ne faurois dire. Homere avoir beaucoup voyagé en Egypte, en Efpagne, & en Afrique : mais tout ce qu'il avoit pû rapr porter de fes voyages, c'étoit de quoi enrichir la Théologie mythologique,. & embellir quelques parties de fon Poème par des «nouveau- , tez fingplieres , comme je l'ai dit ailleurs. Ni I L'Egypte , ni l'Efpagne y ni l'Afrique ne lui avoient rien montré qui pût lui donner, l'idéede fes deux Poèmes. Il faut donc neceflaire» ment revenir à -ce principe , que comme les hommes ne peuvent favoir que ce qu'ils ont trouvé d'eux-mêmes , ou ce qu'ils ont appris des autres,, il y.a des Nations lî heureufement, fituées , & que le Soleil regarde fi favorablement , qu'elles ont été capables d'imaginer & j d'inventer elles-mêmes,. & d'arriver à la per' feûion ;. & qu'il y en a d'autres qui enfevelics dans un air plus épais , n'ont jamais pû , que ' par le fecours de l'imitation ,4fe tirer de la grofiTiereté & de la barbarie où leur naififance les a plongées. Et telles font toutes les Nations Occidentales par comparaifon à celles qui font à l'Orient.. Ces dernieres ont beaucoup plus de vivacité , d'imagination & de fleur d'efprit , comme on* le voit encore aujourd'hui par les Peuples de la.Grece.,^car malgré la. dure.' Digitiifc'd L-;

■ ^ dé la Corruptiôh du Goîtt. l -j: liure captivité où ils croupiffent depuis fi long,temps C& où eft l'.efprit qui püifl'e fe foûtenir & fe conferver dans une.captivité fi barbare& fi longue E) . ils ne laifiem pas de faire paroître encore des rayons de ce môme efprit qui a fii fort diftingué leurs ancêtres. Ce que. je dis, que les Nations Gccidentai les n'ônt pû fe perfeéHonner quç^ par l'imitar tion, fe juAifie par l'HiAoire feule,. Pour nepas fdrtîr. de notre fujet voyons de quelle maniéré la Poëiîe s'eA perfeâionnée parmi les Latins. Leurs efiais n'ont poinfétc des chefjd'œuvres comme en Grece.. Horace , d'accord en cela avec Tite-Live , nous apprend qu'ils furent long temps fans aucune Poëfie , à moins qu'oij,ne veuille compter pour Poëfie les vers informes des Saliens , compofez par Numa , & qui du temps d'AuguAe n'étoient . .plus entendus par les Saliens nîêmes, les vers * défendus la Loi des xii. Tables, & quelr ques .mécHrotesChanfoiis que les anciens Ror mains faifoient chanter à table à la loüangedes frands hommes. Enfin la joye & la chaleur U vin dans quelques- fêtes, firent trouver la première ébauche de la Comedie , qui ne fut d'al^ft qu'un amas d'injures grolTieces & obfcenes que ces bons Paifans fç difoient les ;Uns aux autrqs- A ces Vcts groflüers fucceda. une forte de Poëme plus réglé , appel lé rf , qui retenoit beaucoup des railleries & des .plaifanteries de cette première ébauche, & qui n'en retrarfehoit que la plus odieufe obfcenîté. Cela dura en cet état plus de deux cens ans. encore , éc la feule raifon qu'en donne A 7 .HorÉ^

dure captivité où ils croupiſſent depuis ſi long-temps (& où eſt l'eſprit qui puiſſe ſe ſoûtenir & ſe conſerver dans une captivité ſi barbare & ſi longue?) ils ne laiſſent pas de faire paroître encore des rayons de ce même eſprit qui a ſi fort diſtingué leurs ancêtres.

Ce que je dis, que les Nations Occidentales n'ont pû ſe perfectionner que par l'imitation, ſe juſtifie par l'Hiſtoire ſeule. Pour ne pas ſortir de notre ſujet, voyons de quelle maniere la Poëſie s'eſt perfectionnée parmi les Latins. Leurs eſſais n'ont point été des chef-d'œuvres comme en Grece. Horace, d'accord en cela avec Tite-Live, nous apprend qu'ils furent long temps ſans aucune Poëſie, à moins qu'on ne veuille compter pour Poëſie les vers informes des Saliens, compoſez par Numa, & qui du temps d'Auguſte n'étoient plus entendus par les Saliens mêmes, les vers défendus par la Loi des XII. Tables, & quelques méchantes Chanſons que les anciens Romains faiſoient chanter à table à la loüange des grands hommes. Enfin la joye & la chaleur du vin dans quelques fêtes, firent trouver la premiere ébauche de la Comedie, qui ne fut d'abord qu'un amas d'injures groſſieres & obſcenes que ces bons Paiſans ſe diſoient les uns aux autres. A ces Vers groſſiers ſucceda une ſorte de Poëme plus réglé, appellé *Satyre*, qui retenoit beaucoup des railleries & des plaiſanteries de cette premiere ébauche, & qui n'en retranchoit que la plus odieuſe obſcenité. Cela dura en cet état plus de deux cens ans encore, & la ſeule raiſon qu'en donne

14'- Des Câufés' Horace , c’eft que les Romains ne commecH ' cerem que tard , & après la première Guerre ^ Punique , c’eft à dire, l’an de Rome fi4. & la première année de l’Olympiade cxxxv. à lire les Ecrits des Grecs. Alors une nouvelle lumière éclaira les efprits. On ¥it un Livius •’ Andronicus & un Nævius donner des Pièces * à la maniéré des Grecs , qu’ils traduilîrenr. Nævius fit même en Vers THilioire de cette première Guerre Punique , où il avoit^'porté les armes. Le bon goût, qui avoir commencé après certc première Guerre, le polit & fe# lima beaucoup dans la l'econdc , à mefure qu’on étudia davantage ces Grands Originaux; & enfin la Poëfîe Latine reçût toute la perlédion dîHoracc& de Virgile fous le régné d’Augulte , deux cens ans après Livius Andronicus. ‘ C’elt ainli que l’imitation acheva de former le goût des Romains. Et voilà, pourquoi Horace recommandoit^ec tant de ♦ foin d’étudier nuit & jour les Ecrits des Grecs, . qui étoient fi 'Utiles. • "• Après avoir donné ce léger crayon des pro^ grès fi tardifs des Latins , quoique de l’aveu même d’Horace ils eulfent narurellemehtrefprit grand &fublime, que l’enthoufiaffnçtrar gique ne leur manquât point, -& qu’ils ne fuffent pas dépourvûs d’audace , & d’une auda^ce heureufe , examinons ce qui s’eft palfé parIni nous* Nous verrons que nous avons croupi encore plus long-temps dans notre barba^ rie, parce que nous'n’avons pas pris foin de connoître ces parfaits modelles que les Latins & les Grecs nous avoiencdailfez.; dc^quenous . , . . • m’a« Dit. ■ -■- •(I i:/ .

dé la Corruption du Glûi. \ n’àvonî pas plûtôt commencé à les étudier,, qu’on a vû cette groflierеté s’éclipfer peu à. peu, & la politelTe & la propreté de ces Originaux chalfer enfin la rufticitéf& lepoifon de r nos Ouvrages. En efiét, après la renaiflànce des Lettres , on vit tout ciiun coup, s’élever, des gens d’ùn favoir profond & d’un goût exquis , qui fixent des Ouvrages immortels , & qui ouvrirent le chemin aux autres. Notre Poëlie fur* tout changea de'forme & de ton.. On auroit dk qu’un Dieu étoit venu tout d’un c^p débrouiller ce Chaos , dilïiper les tenebires , & créer la lumière. Je ne^ dirai point ici par quels degrez notre Pocfîe eft parvenue à< la perfeftion-que nos. Poètes ont été capables de lui donner ; je laiflc cela à ceux qui écriront fon hiftoire, il me luffitde faire voir que e’eft l’imitation feule qui a introduit le bon goût parmi nous , &que par ce moyen la Tragédie, la Comédie, la Satyre & la Fable ont été portées à un point qu’elles peuvent entrer en parallèle avec celles des Anciens. Nous . n’avons.pas été fi heureux pour le Poème Epique; tous les Effaisque nous avons faits n’ont point approché du- but, & il ne paroi t, pas que nous ayons eu la moindre idée des réglés &*de.]a conftitutiDn de ce Poème., & j’efpere de le démontrer ailleurs.* - * Q»and une fois une expérience fûre & fou-ventTepetée a fait'voir'ce qui formede goût , , il eft fûr que la même expérience montrera, toûjours ce que^ c’eft qui le corrompt & quile gâte. Nous avons vû’ d’une maniéré con-;V vainquante que c’eft l’étude. des Grecs & des. La—

i6' Des Caufes" Latins qui nous a tirez de la grolîiereté où ’ nous étions; ,& nous alloijs voir que c’eftTÎT gnorauce & le mépris de oette même étude qui nous y replonge. En-effet* on n’a pas eû plûtôt négligé ces excellents Origiiftux , & les < études qui en donnent feules l’intelligence, . qu’on a vil des flots de méchants Ou vrages • inonder Paris & tout le Royaume. Mais il eft important de voir par quels degrcz ce bon goût , qu’on avoit eu tant de peine à former', eft retombe d'ans fa première barbarie , où , fl . on n’y prend garde, il entraînera bientôt t^us les Arts. L’Auteur d,u Traité des Caufes de la Corruption de V Eloquence ^ dit que trois chofes avoient fur-tout contribué à la -faire tomber dans le précipice où elle étoit de fon temps. La première, la mauvaife Education. La fécondé , .l’Ignorance des Maîtres. Et la troilîéme, la Parelfe & la Négligence des jeunes gens. La mauvaife Education.. Czx un-enfant, ditil , eft gouverné d’abord par un pere ou une mere, ou ignorans, ou peu foigtieux , qui le laiffent ordinairement entre les mains ou de valets 'ou de fervantes , incapables de toute chofeferieufe, qui n’ont pas la «loindre id^e de l’hotinêtetc & de la vértu , & qui ne l’entretiennent que de fottifes & de contes^ Souvent même ,1e libertinage. & la-licence où vivent les peres & les meres., fout encore plus pernicieux pour les enfans , que les difeours & les exemples de ces Gouverneurs qu’ils leur * donnent ; ^car entêtez des jeux & des fp.eâacles >

d't la Corruptim du Godt. des ils communiquent à leurs enfans ces mêmes inclinations, incompatibles avec l’amour' du bien. Ils n’entendent, parler dans leurs mailqns que de jeux & de plaifirs- , de forte que tous leurs entretiens ne roulent que fur ces divcrtiflemens dont ils ont l’idée remplie.’
i-

j 8' : Des Caufis • fentimens de Zenon, & l’autre ceux dé là nouvelle Academie ; il avoir parcouru l’Achaïe & l’Afie pour s’inftruire dans toutes les Sciences & dans tous les Arts. Je voudrois qu’il ■eût ajoûté qu’il s’étoit occupé à traduire une grande partie de Platon, & plulieuïls Oraifonsde Demofthene. • Je laiiTe aux Ledeurs à juger fi les plaintes que cet Ecrivain fait contre l'on Jleclenecoii-' viennent pas auflî parfaitement au nôtre ; ECv s’il n’y a pas aujourd’hui autant de différence de notre ignorance & de notre parélfe , à< la diligence & au profond favoir de ces anciens. ’ Mais nous avons encore deux cliofes quîj . nous font particulières, & qui contribuent autant que tout le refte à la corruption du goût. L’une, ce font ces fpedacles licentieux qui^ comba'ttent diredement la* Religion & les* mœurs , & dont la Poè'fie & la Mulique également, molles & efféminées communiquent tout leur poifon à l’Ame , & relâchent tous les nerfs de l’efprit, de forte que prefquetou-te notre Poëlie d’aujourd’hui porfe ce caiac- • tere. L’autre, ce font ces Ouvrages fades & fri- . • voles, dont j’ai parlé dans la Préface furl’llîade , ces faux Poëmes Epiques , ces Romans infenfez que l’Ignorance & . P Amour ont produits , & qui metamorphorant les plus g-rands Héros de P.Anttquité en Bourgeois Damoifeaux , "accoûtument- tallement les jeunes gens à ces faux caraderes , qu’ils tje peuvent plus fouffrir.les vrais Héros s’ils ne ref-’ fem-i

dé la Corruption^ Gmt.* 19. femblent à ces perfotinages bizarres extravaeans. V^)ilà les deux caufes les plus prochaines de la Corruption du Goût. Ce font elles-qui ont; enfanté le Difeours & iMliade de M. de la. ‘Motte, tout y fent ce faifk Gbût d’Opera de Romans comme je le' prouverai dans la., fuite. ; Une marque fûre que ce font-là les deux, four.ces de la mauvaife Poëlîe-d’aiijourd’hui , . c’eft que l’Eloquence de la Chaire & celle du: Barreau fe font fauvees de cette pefte fi contagieufe. A quel haut degré de pcrfcâion celle de la Chaire, n’a-t-elle point été portée denos jours? Où trouve-t-on dans les Anciens, plus de veJipmence , plus de pafiion , plus de force , pins d’élévation d’efprit , des Imar ges plus vivts & plus magnifiques , des^Figu-res plus nobles, uœ compolition plus ma-.jeftueufe? - * Et quant à ^elle du Barreau , pour ne pas. parler de ces grands perfonnages que nous avoris perdus , de qui ont acquis une gloire immortelle par leur Eloquence, n’envoyonsnous^ pas aujourd’hui-, fur tout dans le Par’ quet , qu’Atheiiâs.& Rome auroient comptez aûirefois parmi leurs plus grands Ora-teurs? Que dis-je, notre Eloquence? Notre Poëfie rhême ne s’eft-elle pas garantie aufli der: cette contagion ^ & n’eft-elle pas devenue la . rivale de la Poèjfie des^Krecs entre les mains des grands Poètes qui ont honoré le-de|nier,. liecre?, • ‘ • - D’où.;

2X> - ' Caufei D’où vicîit donc cette différence entré I« ’ fort de cette Poëlie & de cette Eloquence, & celui de notrePoëfie d’aujourd’hui ? Ne vientelle pas uniquement de ce que nos Orateurs & ces grands Poëtes ont travaillé , médité, qu’ils ont puifé daits les fources du Vral& dür Beau , & qu’à l’exemple de Cicéron , ils fe font livrez aux Maîtres de l’Art , & fe font inftruits de toutes les Sciences ? au lieu que les Poëtes d’aujourd’hui qui -deshonorent la Poëlie, n’ont jamais travaillé ferieufement, qu’ils n’ont-fait que des études plus nuifibles • que profitables , qu’ils n’ont que les. Caffei pour Cabinet & pour ParnafTe , & que n’ayant la t(?te remplie que-d’Opera & de Romans, ils n’ont que de faufles idées-, -& nq|Connoiflënt point, pour me fervir des paroles d’Horace , Unie parentur opes : quid alat^formêique Poétame Qjtiadeteat^qHidnon : qttèvirtus ^quo ferat error. Art. Poëciq. vf. 307, „■ En quoi confîftent les richeffesde la Poëlie, . „ ce qui forme & nourrit les Pd^tes , ce qui fied • „ ou ne lied pas , en un mot toutes les vertus de „ cet Art, &fes vices. “ Et c’eft ce qui achevé la preuve. que j’ai voulu donner de cette importante vérité , que. c’eft la connoiflance & la famih’arité que l’on contraâe ^ec ces grands perfonnages *de l’Antiquité Grecs &Latins, de fur tout avec les Grecs , qui for•ment & nourriflent le-bon- goût , & que le mépris & l’éloignement qu’on a pour eux le corrompent & le perdjpnt. Je me connois mal en preuves „ fi celle-ci n’approche de la demonftration. Mais pouf lui donner encore plus:»

de'la Corruption du Goût. i-r plus de force, examinons le Difcours de M. delà M.'& développons ie&faux raifonncmens, les bevûcs & les erreurs fondamentales dont il eft rempli; nous palTerons enfiHteàfonPbëme, qui eft le digne fruit de fes préjugez chimériques, & j'elpere que des réflexions que je ferûi fur ces dcux'Ouvrages , il en rejaillira une lumière qui achèvera de difiîper l'entêtement aveugle,de fes Partîfans, s'il eft pofllble qu'il en ait encore, en leur faifant voir que ce n'eft uniquement que par les défauts que j'ai marquez , que la Critique & la Poè'fie de ce nouveau Pocte font fimalheureufes , car d'ailleurs U ne manque ni d'efprit, ni de genie s'il avoir voulu les cultiver. Mais par quelle fatalité fàut-il que ce'foit de l'Academie Françoife , de ce Corps li célébré , qui doit être le rempart de la Langue, des Lettres, &du bon Goût, que font forties depuis cinquante ans toutes les méchantes Critiques qù'on a Faites contre Homere? Jufqu'icî M. Defpreaux & M. Dacierfe font élevez contre ces égaremens de la Raifon, &en ont fait voir tout le ridicule, de forte que l'Academie a été affez juftifiée à cet égard. Aujourd'hui voici un'% témérité bien plus grande, & une licence qui va ouvrir la porte à des defordres plus dangereux pour lés Lettres & pour la Poè'fie , & l'Academie fêtait*? Elle ne s'élève pas contre cet excès fi injurieux pour elle? Je fais bien qu'il y èn a qui gemiffent de cet attentat, & je fuis témoin de Pindignation que quelques-uns en oftt conçûë; jDais cette indignation d'une partie ne fuflit pas

•‘22, Caufes pas pour juftifier tout le Corps , & le Public, attendoit quelque chofe déplus dccetteCompagnic.- Je n’ai garde de vouloir liifciter à M. de la Motte des Ennemis fi dangereux, la cha• Tiré me le défend. 11 vaut mieux que je défende Homere toute feule , puifque j’y fuis intereflee, & que je repouflè les infultes que ^ce Cenleur faità faPoëfie& à fon Art qu’il n’a jamais connus. Il en fera quitte à meilleur marché, & par la maniéré dont/e le traiterai , il verra ce qu’il auroit eu à elTuyer , fi quelqu’un de ces Savans hommes qui compofent cette fameufe Compagnie , & qui font Il indignez de fon Ouvrage , l’avoit jentre^ ■ pris. Ce grand Critique commence d’abord par déclarer qu’il s’éloigne de la coûtume des Tradudeurs. -j- C'ejl un ufage immémorial parmi eux ^ ditil , de relever Pexcellence de P Auteur qiPils traduisent ^ Cet ufage eft très Julie & très fenfé, fi on a bien choilî l’original qu’on traduit; mais fi en traduifant uiiLucain', unStace , on leur donnoit les lotianges, qui font dûës à Homere & à Virgile , voilà ce qui feroit très impertinent. Mais ne l’eft-il pas encore davantage de traduire ou d’imiter Homere fans le loüer, & en lui difant même des injures.^ On s'attend fans dont e, fur cet ufage yContmntt il , à trouver ici le Panégyrique d' Homere. Mais outre que. je le traduis moins que je ne Pimif Tag 9. (CAmfi. 1714. On citera , toujours cette Edition.

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

de la’CorrMption du Goût, 2.5 ^ tfü*atK fl ï*ufage desyfraiuâieürs ve fait point de Loi pour moi ^-f ai erA encore que rien ne' pouvait auterifer les exaggeraiions ; que le. vrai . mérité étmt de rex(mnoitre-les défauts par tout où ils font , &c. . . • Voilà en peu dçmots'troîsplaifantes rdifons que M. de la Motte , donne de ce qu’il n’a pas fait le panégyrique d’Homere à la rête de la Préfacé. JUa première eft quV/ le traduit moins qu'il ne r imite. C’efl^à un Tradudleur à-faire l’élogç dej^uteurs qu’il traduit , car il voit toujours loti original au-defius de lui } .mais un.Imitateu» comme M.de la Motte, fe difpeiife de cette Loi», car il égale fon original , QU même il le furpafle. Ainli il n’y a que lui qui mérité d’étre loué. Mais M.de la Motte ne nous dit-il pas qu* ejl T^ràduâeur en '.beaucoup d'endroits, ’p. 159. qu'entant que fradfiéîeur il s' ejl attaché à trois chofes. p. 15’3. & qu'il fe regarde comme Traduéieur par tout où il n'a fait que de légers changemens'\ p. lyy. Si • comme Imitateur il n’a pastd;û loijcr Home- . rc , ir devoir .donc le louer comme Traducteur jamais l’orgueilleufe ingratitude de l’Imitateur l’a emporté fur la modefte reconnoiffftnce du Traducteur. •, j La fécondé , . c’eft quV/ a crû que rien ne pou.vûiit autorifer les-exaggerations. C’eft - à - dire.,||; que ne.pou vaut louer Homere fans exaggerer , il n’a pas jugé à-lpropos’ de tomber dans un ex- . . -cès . fi blâmable. Il ncprodigue, ni ne profane p.gs fes louanges fi facilement. ; . ,5 1 la troifiérne enfin , c'eft que U vrai merU u'çonfijle à reconnaître les défauts par tout où ils

• .-24 ’ -Des'Caufes " fout. Voilà M. de la Motte qui fe donne -ce vrai mérité , d’avoir reconnu les défauts d’Ho'- . inere. Je l’ai loué comme toute la Terre,. parce que toute la Terre ni moi n’avons connu fes défauts , mais M. de la Motte les a . connus, 11 a répété ce que Defmarets, P. & quelques autres avoient dit avant- lui , & il appelle cela connoitre les défauts d'Homere ;• nous verrons ce que cette belle connoiflance* produira. * Quatrième raifon qui a empêché notre Cenfeur de faire le panégyrique Q’Homere,-tV’f/î que les fautes des granas homntfs font les plus danger eufes y qu*tl ejl d'adltant plus important de tes faire fentir , que bien des gens font gloire de tes renouveller. Ne fommes-nous pas bien obligez à M. de la Motte de n’avoir pas loiié Homère , s’il avoit eu ce mauvais fens , nous étions perdus , car après un éloge d’un fi grand poids , nous aurions été confirrriez dans nos erreurs. Nous faifions gloire de renouveller les fautes de ce naéchant Poëfe; mais prefentement que ce grand Critique a daigné nous éclairer, tous les défauts d’Homere vont être' connus & profcrifs , & nos Ouvrages plus réguliers & plus admirables, car ils ne tiendront» rien de ce méchant Original. - ~ ' ^ Ce Difcours ne fera donc point , dit'il ^ un éloge d’Homere , 'mais feulement une Differtation ^ l'ofi

de la Corruption du Goût. 2f ner. Mais je doute qu'un cotps fi éclairé adopte facilement ces réglés , & j'efpere de faire voir qu'elles font 11 ennemies de l'Art, que les Poètes , qui les fuivroient , ne feroient pas bien fûrs de plaire. Il n'y a point eu d'Homere.^ félon quelques Critiques^c. M.de la Motte copie ici M. Perrault qui écrit * que beaucoup d'excellents Critiques foütiennent qu'il n'y a jamais eu au monde un homme nommé Homtre , qui ait compofe' l'Iliade ^ l'OdyJf 'ée , ^ que ces^deux Poèmes ne font qiéîine collcélion de plujieurs petits Poèmes de differents Auteurs quoK a joints enfemble. Comment fe peut-il que M.de la Motte ait l'imprudence de renouveller cette fauffcté apr^ le démenti public que M. Dcfpreaux a donné à M. Perrault? Il n'ejl pas vrai dit-il , que jamais perfonne ait écrit une pareille extravagance. Et Ælien , que M. Perrault a cité pour fon 'garant , dit formellement tout le contraire , car il dit que l'opinion des anciens Critiques étoit que les Pocfîesd'Homere coururent d'abord en Grece par pièces détachées; qu'elles étoient chantées chez les anciens Grecs fous certains titres qu'ils leur donnoient;que Lycurgue revenant d'Ionie, les rapporta toutes entières en Grece ; & que Pifirtrate les ayant ramafifées enfemble , fut celui qui donna au Public l'Iliade & l'Oi^ffée en l'état où nous les avons. Y a-t-il là un feul mot qui marque qu'il^n'y a jamais eu d'Homere? Mais ceci me meneroit. trop loin , je prie le Lecteur de lire la troiliéifle Reflexion de M.Def, B • preauK * Parallèle, Te»»», 3. '/>. 33.

Catifes .préaux fur Longin , il fera étonné de TaudaGC vde M. de la Motte. Mais fans traiter cette opinion d* extravagante.^ il parle de l'opinion qu'il n'y a jamais eu d'Ho•^mere , & que les Pocmes, que nous avons, .n'étoient que dilferentes pièces, de differents Auteurs, f «voue que je n'y trouve point de vraifefnblance. Voilà comme raifonne M. de la Motte. Il ne trouve pas cette opinion vrai-femblable, mais il n'a giarde.de la traiter d'extravagante. Et mpi j'ofe dire qu'elle eft-fi faulTe, fi infenfée & fi extravagante, qu'il faut la trouver telle , ou renoncer à toutes les lumières de la Raifon. Car il n'y eut jamais , deux Pocmes fi bien fuivis & fi bien liez que l'Iliade. & l'Odyfifée, ni où le même geni^ éclate davantage, & dont les differentes parties concourent plus fenfiblementà faire un feulât même tout , comme tous ceux qui Jesont lùs vCn conviennent. Il n'en faut pas davantage pour me ranger dn ! parti du grand nombre ; l' Iliade eji d'un feul Au*teur , Çp ce qui . veut dire la même chofe ^ il y a eu un Homere, L'autorité du grand nombre \ fubjugue ici M. de ^ Motte ; bien tôt il lui refiftera ; mais ici il oede , & il a ladocilité de ' convenir qu'il y a eu un Homere., & que ce^ • Poèmes font de lui; mais ce qu'il y a de plai- j fant, c'efl: qu'en accordant cette vérité , U raifonne fort mal. L'Iliade e/i d'un Jeul Auteur ^ ce qui Veut dire la même chofe * il y a teu un I Homere. Ce n'cft pas une conféquence pour la vérité dont il s'agit. * L'Iliade pourroit être d'un feul Auteur, elle,pourroit être d'un hom

* de, la CoTYUpÙQn du Goût. 27 !tne npmmé Homere^, & être cependant un eom,Qpfé de parties qui n'auroient entre elles aucun rapport, &qui n'auroient point été faites pour être enfemble. Il devoit donc s'expliquer mieux , & convenir nettemetu qu'il y a eu unHomere, & que toutes les parties de ce Poëlne font un feuT & même tout.* ' Après avoir fi 'obligeamment accordé qu'il y a eu un K^jpiere, il reconnoît '* que cet Au* teur ejl devenu de Jie^e en fiecle un objet impor^ * tant- de la vanité^ de lacuriojité humaine. Mats comment un Pocte fi médiocre' , ou^lûtôt fî ^ rempli de défauts , a.-t-il pu produire un fi grand effet que toute la 7'erre ait ^oulu le connoî*tre, quedes Villes fe foient difputé l'honneur de lui avoir donné le joue » que tout ce qu'il y a eu de p^s grands genies Payent loüé , & qu'après tatw d'éloges on ait cru que fes louanges n'étoient encore qu'ébauchées*? cela eft étonnant. JVl. de la Motte nous expliquera ce paradoxe. En attendant je doute qu'avec fa petite Iliade fi bien corrigée & où il n'a' rien mis que de précieux, il devienne fi tôt l'objet important de la vanité & de la cu|iofitc humaine. Quelle injuftice pour un fiecle fi polil Le plus frr and nombre^ fur -tout dwus nôtre fie^ de , a décidé fuperficiellement du mérité, de fes Ouvrages , fur des beautez ou des défauts que d'ingeniesùc Ecrivains s'efforceoient tour à tour d'y faire appercevoir. Ceux qui ne lifent pas ceci avec volupté , n'en connoilfent pas tout le prix. Les plus grands hommes de notre fie^ B i cle

2 8 T) es Cnufes • de ont lû&relû Homere avec admiration, & l’ont comblé de louanges. C’eft dans notr# fiecle que les plus iavans & les plus profonds dans la Langue Greque ont le mieux éclairci la Poétique d’Ariftote & c^lle d’Horace , & mis l’art d’^Homere dans un plus grand jour. • *J ous ces gens-là n’ont décidé que fuperficiej- ^ ^ lement félon M. de la Motte, mais lui, fans * favoir la Langue d’Homerc , fa^is l’avoir jamais lû, il vient fouffl cr»fur ces décitions fuperficioJles, &nous montrer comment il faut juger de ce Poète. Voilà déjà un afl'ei grand ridicule qui fc prefente ici. Eiwoici un autre ^ qui n’eft pas moindre , d'itsgenieux Ecrivains fe ^ font efforcez, tour à tour de faire appercevoir des heautez ^ des défauts dans ce Poète. Qui font ces ingénieux Ecrivains qui fe foiucffoi ceï de relever les défauts d’Homere.î* C%tl l’Auteur de Clovis , celui des Parallèles , & deux ou trois ignorans Difciples de tels Maîtres. Voilà les Ecrivains ingénieux que M.dc la Motte oppofe à ce que nous avons eu de plus grands Poètes & d’Hotnmes les plus favans. Enfin M. de la Motte afremble ici d’un côté tout le bien , & de l’autre tout le mal qu’on en a dit. Les uns lui élevent des Autels, les autres les abbatent ; les uns foûtiennent qu’il eft un hom? me Divin , les autres que ce n’étoit qu’un homme très Commun , que ce n'étoit un homme rare que par' l'extravagance ^ le mhuvais fens. Parmi les traits de ceux qui l’ont Joiié, il en rapporte un qui me paroît admirable & qui mérité quelque réflexion. * Il était ^ dit-il,, • Pag. II. • / proDigilized by Googic

cle ont lû & relû Homere avec admiration, & l'ont comblé de loüanges. C'eſt dans notre ſiecle que les plus ſavans & les plus profonds dans la Langue Greque ont le mieux éclairci la Poëtique d'Ariſtote & celle d'Horace, & mis l'art d'Homere dans un plus grand jour. Tous ces gens-là n'ont décidé que ſuperficiellement ſelon M. de la Motte, mais lui, ſans ſavoir la Langue d'Homere, ſans l'avoir jamais lû, il vient ſouffler ſur ces déciſions ſuperficielles, & nous montrer comment il faut juger de ce Poëte. Voilà déja un aſſez grand ridicule qui ſe preſente ici. En voici un autre qui n'eſt pas moindre, *d'ingenieux Ecrivains ſe ſont efforcez tour à tour de faire appercevoir des beautez & des défauts dans ce Poëte.* Qui ſont ces ingenieux Ecrivains qui ſe ſont efforcez de relever les défauts d'Homere? C'eſt l'Auteur de *Clovis*, celui des *Paralleles*, & deux ou trois ignorans Diſciples de tels Maîtres. Voilà les Ecrivains ingenieux que M. de la Motte oppoſe à ce que nous avons eu de plus grands Poëtes & d'Hommes les plus ſavans. Enfin M. de la Motte aſſemble ici d'un côté tout le bien, & de l'autre tout le mal qu'on en a dit. Les uns lui élevent des Autels, les autres les abbatent; les uns ſoûtiennent qu'il eſt un homme Divin, les autres que ce n'étoit qu'un homme tres Commun, *que ce n'étoit un homme rare que par l'extravagance & le mauvais ſens.* Parmi les traits de ceux qui l'ont loüé, il en rapporte un qui me paroît admirable & qui merite quelque réflexion. **Il étoit*, dit-il, *pro-*

* Pag. 12.

de la Corruption du Goût. 2p profond "Théologien ^ quoique Pere du Paganifme par l'abus que l'on a fait de fes fiéîions. D'où. M. de la M. tire-t-il fes Mémoires ? Je ne croi pas qu'il y ait jamais eu d'homme alTez irffenfé pour donner à Homere un pareil éloge! Avant ce Pocte, félon ce beau Panegyrifte, le Paganifme n'esilloit donc point, car le Fils n'exille pas av;mt le Ptre ? Jupiter , Neptune, Mars, Junon, Diane, Venus, étoient donc des Divinitez inconnues avant lui? Les Maifons des Princes ^j^es Rois , qui vivoient avant la guerre de Troyc , n'éroient point Payennes? Agamemnon, Priam,Ulyfie , Neftor , Diomede n'étoient pas Payens ? Homere» lui- même ne l'étoit pas , puifque le Paganifme n'eft venu, que de l'abus qu'on a fait dès fiéUons de fou Poème? Vraiment voilà d'heureu^s découvertes , & le. Paganifme eft bien pldl* moderne que nous ne penfions. Les vrSis Prpphete^ , qui avant Homere ont tant crié contre les Gentils & contre leurs Dieux, ont été dans l'erreur, félon M. de la M. & fe font forgez des chimères : il n'y avoir ppint de Paganilme, car Homere n'étoit pas .né , & même ii on n'avoit maihcureufement abufé de fes fixions , on auroit toujours été très Orthodoxe, il faut avouer que M.de la M. entend bien ce qu'il lit. Mais qu'a-tdl donc lu ? car il faut bien qu'il ait lû quelque chofe? "Je ne mï mêle point de deviner, mais j'ofe afTurer qu'il a lû qu'Hornereelt leThéoJogien du Paganifme & le Pere dç la Mythologie Payenne, c'eft-à dire à notre égard, parce que nous n'avons rien de plus ancien que .B 3 ; lui;

30 ‘ Caufes ' lai ; mais à l’égard des t§rnps qui Tavoientprécédé, cetre Mythologie fublîftoit, & il ne. nous l’a donnée que telle qu’il l’avoit reçue , comme- Ariftote l’a fort bien dit ; ces faux. Dieux étoient inventez , jeur Culte étoit bli , en un mot on étoit Payen , & le Paganifme étoit dans fa force. Voilà comme notre Cenfeur voit les chofes ; il porte enfuite fes découvertes dans les belles Compagnies , on fe recrie,, il elt applaudi , il eft loüé,ils*ea. retournebien contint, il imprime, ôtmalheureufement les fuites ne répondent p^s à des . commencemens li dateurs. Enfin après avoir rapporté ees deux portraits 'très ditFerents & qui rempTilfent quatte pages il s’écrie, à quoi i*en tenir ? Voilà en effet un> grand- embarras & un parti bien difficile à. ■prendre. D’un côté font un ta^e' vils Ecrivains qui ont dk des injures àHt^ere^ Parmi' les Anciens un Protagoras , unZoïle, &quelijues autres dont on ne fait pas même les noms, & que l’on ne connoît que par les écrits de ceux qui ont fait voir l’impertinence de leurs Cenfures ; & parmi nos Modernes trois ou quatre méchants Poëtes& plus méchants Critiques , qui en décriant Homere & les Ecrivains les plus fefpeâez , ont voulu fe vanger du mépris que le Public a pour leurs Ouvragés. Et de l’autre côté on voit ce qu’il y a de plus refptélable dans l’Antiquité depuis. ■ Homere jufqu’à nous , tous les plus grands per•fonnagcs , qui d’un commun accord relevent le •mérité d’Homere, & admirent la beauté de fes. Poèmes. Où cit donc le bon fens de M.de la. M.. Digitized by Google

. « • dè la Corruption du Goût. Mi d^étre embarafi? entre cés^ dfeux partis. L» balance peur-elle être égale avec des. poids lî inégaux t J’avois pris la liberté de lui prefenter à la fin 'de. la vie d’Homere un raifonne-r ment bien lipiple & bien vjai, & qui auroit pûlui épargner tous les égaremcns où il eft tom* bé. Je vais le rapporter ici , il fufiîroit- i^^uL pour faire juger de foa entreprife. Je voudrais que chacun de ces Critiques fi préfomptueux , qui fiondamuent Hofiter* fam le connoitre , voulut raîfauner de cette maniéré : Tout ce qu*il y a en de. pins grands homfhes ^ de plus forts geniet depuis deux mille cinq cens ans en Greee , en Italie ailleurs ceux dont on efi forcé encore aujourd'hui^admirer les Ecrits , . ceux- qui font encore ms Maîtres^ ^ qui nous en feignent àpenfer^ àrai*‘ fenner , ù parler , à écrire ; tous ces gens-là re*>eonnoijfent Momere pour le plus grand de tons 1erpoètes^ ^ fes Poèmes pour la fource des ricbeffer de toutes les autres Poifies ; é* efi fur lui qu'ou<

« Des Caufes “ • trompez ? cehf n'efi pas p>jjfibîe. Et en vérité dans les chofes memes que l'on auroit examinées avec le plus (^attention , Çÿ que l'on croirait le. mieux connoitrc ^ entre égaux , la lagejfe toûjours conforme à l'ordre , qui n'pjl elle~même que l'ordre , voudrait qu'on fournit fon jugement particulier à celui du plui grand nombre ^ en~ core plus à celui de tous les temps ^ de tous les lieux. Voilà un raifonnement q«c*le fimple fcns comn.un'diâe. Mais M. de la M. accoûtu-v ’ mé à i'ecoüer le joug des opinions les plus reçues, n’a pas da'gné faire atteniion à ce petit avis , non plus qu’à toutes les rcponles que IP j’avois déjà faites à fes objedions, car il n’y en a prefque point que je n’aye coinbatues dans ma Préface fur l’iliade. Tout cela eft pour lui comme no» avenu , il V(èuloit condamner Homere, il eft donc allé fon chemin • dans l’efperance que fa Cenfure jctteroit de la poudre aux’yeux des. ignorans , & qu’en appellant ces ignorans de véritables favans, il pourroit s’enorgueillir de leurs futfrages. 11 eft vrai que M. de la M. ajoûte au nombre des Cenfeurs d’Homere , toute une fedle de Philofophes , * qui traitoit , dit-il , tous les ' Poètes de Canailles a caufe des fotifes et llnmere. Voilà ce parti bien fortifié. Qui font ces Phi* Iqfophes Ce font apparemment les Epicuriens. Il ne feroit pas étonnant qu’Epicure & • quelques yns de fes Seélateurs eulfcnt

de la Corruption du Goût. ^ 5 Providence qu’ils nîoient, & qu’Homere établit d’une maniéré admirable , en faifant voir le f<àin que les Dieux ont des hommes , & qu’ils étendent jufqu’aux bétes mêmes. Mais j’ofe dire que M. de la M*. a de méchans garans de ce qu’il avance. Je le défie de faire voir cette Tradition dans la faine Antiquité; c’efl; une faufïeté avancée fans fondement. Et il eft 1Î peu vrai que toute la fe£i:e des Epicuriens ^it regardé les Poemes d’Homere comme des fortifies , que jamais Homere n’a été ni mieux connu, ni mieux loiié que par Horace qui étoit Epicurien. Mais je demande à M. de la M. qui oppofie les CenfieuTS d’Homere à fes Panegyriftes , comme s’ils étoient égaux en nombre & en autorité, d’où vient que ces Efiprits merveilleux , qui ont trouvé tant de fottifies dans Homere, ne font point parvenus jufiqu’à nous ; qui le Temps a dévoré tous leurs ouvrages fans en épargner un fieul ; que ceux mêmes quemous. avons vûs de nos jours, & dont M. de la M. a emprunté la plûpart des iujures qu’il dit à Homere, ont eu le même fort; & que ces genies vulgairis qui ont loiié ce grand Poëte, un Ariftote , un Cicéron, un Denys d’Halicarnafle , un Longin', un Plutarque, &.une infinité d’autres, le Temps les a refpeâez ? Voilà une fatalité bien, étrange ! Mais je vais plus lom ^ & je dis que. quant! même Jesdeux partis fieroienr égaux dans tftus les fiecles, en nombre & en autorité, il fieroit ridicuje à M. de la M. qui ignore abfiolument la Langue d’Homere , de fe prefemét pour vuider ce partage. B s Sans

g4 Caufet Sans tant raîfonner intereflbns M.delaM*.’Çar quelque chofe qui le touche de plus près«. 'aifons une fiâion très ââion. Supp^'ons • que fon Iliade eft admirée & vantée par tout, ce qu’il y a de gens favans , de bon efprit , . d’un goût exquis , & qui.connoifient Homère; & qu’elle n’eft condamnée que par quel- ^ ques Cavaliers ignorans, & par quelques femmes peu inftruitesdes beautex delaPocdc. Sur- , ces jugemens 11 inégaux M. de la M. s’écriera- t-il, *'à ^uoi s'en tentrl dira t-il que i'acimi'ra$io» ^ le mépris ont peut être également exagge-^ ré\ Et qu’il faut faire, comme on dit , une cotte mal taillée? Non fur ma parole il ne le. dira point. 11 s’en tiendra à l’admiration , &. méprifera le mépris. Voici le fruit queM.dela M. veutquenous-. tirions de ces contradiélions fi ex'ceflîves. £/- les nous font rentrer ^ dit-il*, dans tous les droits de l'examen. Ne diroit-onpas que cet examen, n’a jamais été fait ; que le? grands hommes,, qui ont loué Homere, l’ont fait fans examen,. & que c’eft M. de la M. qui vient ayec fa profonde fagelfe*nous avertir que nous devonsexaminer. Quelques Ecrivains très ignorans, . & dont toute la terre s’eft moquée , ont déclamé contre Hômere ; une fuite -nombreufe "de gens favans, très écUirez, & très grands & trgs judicieux Critiques T’ont juftifié, l’ont éclairci, ont fait voir les beautez admifablesde fon Art & de fa Poëfie, ont couvert ces méchans^ Ecrivains de confufion. Voilà donc le procès à recommencer; il faut examiner de nou-* • lag, 15, - • . N Digiti_ïï; by.Coogl

dira Corruption dit Coût: • '5^' lïcraveati toutes les pièces ; tous les fiêcles, ' toute la terre a prononcé, h’importc, feloa M. de la M. il faut encore juger. N’eft-ce pas une propofîtîon bien fenlée?' Voici la preuve de cette belle propofîtion. ** JVif crafgttom point dnfer de nôtre Raifon , elfe ‘fi l* arbitre naturel de tout et que les hommes ' , nous propofent , ^ e'ejî profaner le facrifice àefon jugement que de ceder-^veuglément à des d/cifions humaines \- il ne faut s'y rendre qu' autant qu'on en eji éclairé^ ^ paurvû qu'on expofe fes\ ' vîtes avec la défiance raifonnuBle , où' l'en doit être de foi- même ^ il n'y a perfonne qui ne puijpt contredire franchement les opinions mêmes les plus reçues. Je ne fai pas dans quelle Ecole M. de la M. a appris à raifonner de cette maniéré, iî on la connoiflbit il faudrok la fermer, car elle eft très dangereufe. Notwe Raifon efl' V arbitre naturel de tout ce que tes hommes nous 'firopofent. Gela eft vrai, quand ce qu’ils noùr* propofent eft particulier ou nouveau, & qu’il n’eft pas , revêtu de rautonté d’une approbation generale. Mai» quand une fois une bpinfon a été autorifée par le confentement de" fous les fiecles & de tous les hommes ; ou de ' la plus grande & de la plus làine partie des* hommes^ les fages j foumettent leur Raifon , , & il n’y a que les fous qui s’y oppofent. Pourquoi cela > C’eft qur- pour s’oppofer à * une'décifîon revêtue^ de cette grande autorité , il lùudroit qu’un homme fut aflûré que Raifon feule feroit fuperieure à celle de tous ^ 'les antres hommes,' Et où eft celui qui- peut f«■ # m DtgtfizQd by Google

^6 . Dfs Cijufes • fe donner cette préférence a luî-méme fans palier pour extravagant! 11 doit donc renonicer à la Railbn ! Non fans doute. Il doit s'en fervfr. Sa Raifon doit prélider au jugement de toutes les opinions humaines , & c'ert l'ufage meme qu'il en fait, fi elle n'ell pas entièrement %veugle , qui le détermine à cmbrallcr le parti où elt la plus grande lumière, & à avoir du çioius de la déférence • pour cette univerfelle approbation. En un mot il n'y a qu'une Loi Divine qui foit plus • forte que celle que forme le confentement de tous lestems. Il ne faut fe rendre aux opimons humaines y ajoûte M. de la M. qu' autant qü^on en ejl éclairé. Mais un lot qui ne peut être > éclairé, je ne dis pas par fes opinions les plus reçûës, mai§ encore par les démonllrations les plus évidentes, eft donc en droit d'y contredire & dj refifter.'* Quel étran^ renverfement de la Morale meme ne s'cnluivra-t-il» pas de ce pernicieux principe ? Mais ne fortons point des matières de Poclie & d'Eloquence qui font notre fujet. Longin entre tre autres marques qu'il donne du fublime, nous dit: * F'.gurez~vous qu'une chofe e fl véritablement fubltme , quand vous voyez qu'elle plaît toujours en tout tems à toute forte de perfonnes. Car ^ ajoûte- 1- il, lorfqu' en un grand nombre de perfonr/cs dont les inêlmations ^ l'humeur y la profejjton (jf le langage font dijf erens., tout le monde vient à être frappé également a.' un même endroit (Cnn dijeours y ce jugement y cette approbation uniforme de tant d'efprits fi difeordans* d'ail* Longjp. Cb. f.

Digitized by Googk'

de la Corruption du Goût. d'ailleurs , font des preuves certaines ^ indubi^ tables qdil y a là du merveilleux ^ du fublime. Je fuppofe que dans le Poëme de M. de la M. car je veux lui faire honneur» il f a, coin-. • me il fe l'imagine, beaucoup de ces endroits dont tout le monde cft également frappé, mais malheureufement il s'y trouve un Lapon qui ne fait pas le François , à qui on explique ce que M. de la M. dit,.& qui n'eft point touché de ce fublime qu'il n'entend point ou qu'il entend mal; eft-il en droit de s'infcrire en faux contre le fentiment des autres ? Que M. de la M. faffe l'applfcation de cette image à Hemere; il fentira le poids infini dont cft pour lui l'approbationude tous • les fiecles & de tous les hommes; & il fe repentira d'avoir conclu avec tant de témérité qu'/V »'y a perfonne -qui ne puife contredire franchement les opinions même 4es plus repues. Sur le dejfein à'Homere. * M. de la M. nous affûre qu'o» a été partagé fur le deJJ'ein de P Iliade ; les uns ont crû qu' Homère avait voulu amufer fon fecle par une defcription ingenieufe de la Guerre de T'roye ; les autres qu'il n'avoit voulu que faire admirer la valeur furpren^te de fou Héros Çÿ les autres enfin qu'il n'iMoit eu en vûë que les mœurs , que dans une fable fitrt fimple au fonds , mais vajîe par fes ornements , tl avait voulu faire fentir à la Grece combien lui importait^ la bonne intelligence des Princes qui la gouvernaient . ' B > . • • Où • 17. ui«-v' ■ î"/

0 yS’ pesCâufes Où a-t-il donc pris qu’on avoît été partagé fur le dcfl'ein d’Homere dans*- l’Iliade? Et quîi ' font ceuj qui ont fait ce partage? Quelque malheureux Critique Moderne aura eu cette Yiiion ‘entièrement oppofée au bon lens. Mais cela fuffit à M. de la M# qui ne veut 'nî-i compter ni pefer, ppiy dire qu’il y a eu partage. La première opinion que l’Iliade n’eft que la del'cription de la Guerre de Troye, eft fî folle, que je ne croi pas qu’on en trouve aucun vdlige dans l’Antiquité , & les raifons^ que M. de la M. prête à ceux qui ont eu cette • penfée , font très déraifonnables. Ce Poërae• ieroit pitoyable, fi Homere avoit eu cette inrention. Mais M. de la^M. compte pour rien de contredire ce que les plus grands Maîtres . ont établi. Atiftote nous' enfeigne que le Poëme Epique s’élo^ne entièrement des réglés de l’Hifioire où l’on eft aflujetti à raconter,,non pas une feule aâion, mais tous • les évenemens arrivez dans un certain tems , ou à une feule perfonne ou à plufieurs/&qui n’ont qu’une- liaifon telle quelle les uns • avec les autres. pourtant en cela^ ajoûte t-il,^«e pechent la plûpart des Poètes^ Çg?:' c'èji auffs en cela^ comme je’ ï* ai déjà dh^ qu*Ho^ mere me paraît divin au prix d*eujq(^ car ayant'devant lui une guerre qui avoit un commencementÇjf une fin, il n'a pas entrepris Be la traiter toute ’ entière, jugeant bien qu'elle était trop grande , Çÿ ' qu'elle ne pourrait être viU comme à' un coup d'oeil : ' (\ejl pourquoi il n'en a pris qu'une feule partie f'POëtiq.^Cbap. m,r ■ » I 1 Digitizedtjy Google

dé là Cerruption du Goüi. / lÿiî tire du refit quantité d'*Ef>iJodes , ^c. II i faut être aveugle "ptiur ne pas voir que* l’action de l’Iliade ell une feule aâion., qui a-un . commencement > un milieu, & une fin , que cette aâion eft la colere feule d’Achille. . Non feulement Homere le déclare dès Ic premier vers,, mais il fe fert même de la per-Ipnne de fon Hero* pour le faire entendre. . je nefiuif pitint ‘venu ici , , dît-il , four faire la ' guerre aux Troyens. La. guerre de Troye eftî lî peu le fujet de l’Iliade, qu’Homere ne donne ni un commencement,, ni une fin au Siégé de Troye, à peine lui donne-t-il un milieu qui lui ifoit propre J mais il n’oublie .au- cune des parties de fon fujet , qui eft la colere ■ • d'/ichilU, fujet qui eft un & lirriple, commenous le verrons bien- tôt. On p^t voir le P. le BoITu Liv. 2. Chap. la La fécondé opinion que l’Iliadc-n’éft que.l’Tloçe d’Achille , n’eft pas plus fenfée, & les râlions que M. de la M. prête à ceux qui . la füûtiennent , lont très frivoles. L’éclat que le Poète. donne à la valeur, de ce. Heros^ les a trompe^T *& ils n’ont pasVû que cette valeur étonnante eft pour cacher fes défauts. Le Poète eft comme le Peintre,. il doit faire fes Héros plus beaux-, pourvû' qu’il conferve • toûjours la reffemblance , . & qu’il ne leur/ donne que ce qui eft.. compatible avec le fonds du caraârere dont il les a revêtus. Dire que le fujet de l’Iliade c’eft l’éloge d’Achille, c’eft dire quo lors qu’Efope nous en-feigne que pendant que deux Chiens commisila garde d’un troupeau fe battent, le loup,pjrofi* Digitized by Google

ijo * Des Catifes * • • * profitant de leur difcordc , emporte ce qui lui plaît, l'Eloge du Loup-eft le feul but de cette fable. Horace reconnoît que dans toute l?IIiade foit au Camp des Grecs, foit dans la Ville de Troye , on ne voit que feditio'ns , que • fourberies, que crimes, que pallions brutales, qu'emportemens. jamais il ne loue Achillc ni de fa vaillance , ni de la mort d'Heâor , ni d'aucune autre chofe qu'il ait faite contre les Troyens, il ne reconnoît en lui aucune vertu. Il nous dit que c'eft le ca- ^ raâere d'un hommc'Trolere, bouillant, inexorable , injufte , qui ne reconnoît d'autres droits que fon Epée. Homere nous déclare d'abord que la colcre eft pernicieufe, à qui.^ aux Troyens ? non , mais aux Grecs. Où eft donc le bon efprit de M. de la M. car certainement*!! l'a fort bon, d'ofer foûtenîr qu'Homere n'a eu d'autre but que de faire l'éloge d'Achille , d'un homme qui facrifie fes amis & fon Pais à fa vengeance ? Cette • adion eft elle fi belle, fi loüable, fi vertueu- * fe, qu'elle puifle être loüée &' propofée pour modèle aux Princes par le plus judicieux de tous les Poètes? C'eft abufer de fon tems & de fa raifon que de répondre à des chofes.lî ■ frivoles. Il n'y a donc que la troifiéme opinion qui ^ foit V raye, que l'Iliade eft veritablemçnt une fable. Ariftote l'a démontré en faifant voir que le fondement , & l'^mc du Poeme dra• matique, c'eft la fable. * Il ejl conjlafti ^ dit* Chaf. 6, de la Peëfi^ue, Digitized by Google 4

de la Corruption du Crout. 41 ’ n, <^ue le principal ^ comme VAme du Phème^ c*efl la fable qui fait le fujet. Ailleurs il dit : * Soit donc qu'un Poète travaille fur un fujet dé~ ja connu ^ ou qu'il en invente un nouveau^ il faut qu'il en drejfe lo'fable en general avant qu'il penJe à l'/pifodier ^ à l'e'tendre par, f?ï ^irconfiances. Il explique'enfuite tout le fecret de cet Art par des exemples fenlibles. Cette tiodlrine a été fuivie par Horace. Elle a été parfaitement mife dans fon jour par le R. P. le BoHu dans fon Traité d\i Poème Epique & par M. Dacier dags ücs -Commentaires fur la Poétique d'An(lote,^ & fur celle d' Horace. 4pc forte qu’il n’eft pas p^us clair (ju’il efl: jour à midi , qu’il eft évident que c’eft-là véritablement l’Art du Poème. Cependant M. de la M. refîfte àcette' évidence , fe déclaré pour la fecondo, opinion que l’Iliade n’eft que l’Eloge d’Achille , qui eft beaucoup plus infenfée que la première; & fut il feul de fon côté , & tout ce qu’il y a jamais eu de. plus habiles gens de l’autre , il nous diroit qu’oit eft partagé fur cela. Pour nous convaincre que cet Eloge d’Achille eft le deüèin le plus apparent d’Homere , il nous dit avec beaucoup de jugement; f On peut conclure du moins de cette diverjité de vues qu'^n attribué à Homere , que fon dcff 'ein n'cjî par évident isf qu'àprès tant de Savans qui n'ont pû s'accorder là~de(f ’us.^ on doit encore crain~ dre de s'y méprendre. Mais ce. n’eft point du tout la conclulîon qu’il en faut tirer. Quoi, toutes les fois que deux hommes pegi . , éclaj* Chap, 18. j- Pag, II, \ (» Digitized by Googl

i|r - -Des Caufes éclaîrei avanceront des opinions bizarres, coh itraires à toui^ce que l'Antiquité a penfé , & aux décidons formelles des plus grands Mat< très fur une matière , & démenties par une pra* • tique claire & feofible , il faudra conclure de • cette diveriÿd que la chofe en queftion n'eft* pas évidente ?'Et que l'on doit craindre de fetromper ?*M. de la M. n'^ penfe pas , & il place mal fes craintes. Mais je me trompe,,. . . il les a fi bien placées , qu'il s'eft trompé dt' dans le parti qu'il a pris ,ÿ& dans les - raifons^- j qui l'y ont déterminé. ♦ I *' Cependant fans nf arrêter , dit -il , ni aux^ üwr, ni aux autres ^ c'eji hi^mere lui^même que je confulte]^ ,croyoHS'l*én fur fa parole ;,.qui fauramieux que lui et qu*il a voulu faire ? Certaincxnent on ne peut .pas mieux- dire. C'eft Ho-* mere qu'il faut confulter , c'eft lui. qu'il en-' faut croire , qui eft^ce qui fait fom deflein.4 mieux que lui ? Que dit donc Hom'ere dans I les trois premiers vers -de fon Poëme ? Mufe: chantez la coUre'd* Achille , .qui fut fi fatale aux) Grecs ,* ^ qui coûta la vie a tant de Héros. V' , dit M. de la IVI* les paroles du Poète ^ fon * | dejfein ; „ mais il faut remarquer que félon les Sa»vans ^ Je mot Grec^ que nous rendons fimplemetft par celui de colere., fignifie colere noble , reffentiment héroïque ; c'efi.donc ce rejj'mtiment héroïque qu'Homere a voulu celebrer. D'où il- j conclut que l'Iliade n'eft que l'Eloge d'Achille. Je fuis fâchée dire à M. de la M. qu'il < eft tombé là*dans la bevûë la plus rilible où , fiait jamais tombé l'Ecrivain . même le moinsju♦ fagjxu. t • . , ' Digitized by Googljr

dè la Corruption du Goût: 4^ : judicieux. Ariftote n’a don-c pas entendu le premier mot du Poème? Horace ne Ta pas en*tendu n«n plus? & c’eft M. de la M. qui ap-puyé de fes Savans, v-(pnt=leur apprendre quelle mot, qu’on a expliqué fimplement colere R^niûe U» e colere^oble , un rejfenùment heroï* que , & que par coUfëquent puifqu’Homere a commencé fon Poème par ce mot qui porte l’idée d’un Eloge, il a voulu nous marquer que fi'n unique but a été de louer Achille ? Mais qui font ces Savans qui ont dit une. iîi grande in^ertinencc? M. de laM.ne leur fera pas l’anrom de les nommer. Cette interm-etation eft abfolument inouïe & faufle ; lî^ M. de la M. avoit daigné confulter ma Remarque, elle l’âuroit empêché de s’en rapporter à ces faux. Savans» La voici , *'lv Scho^ lia/le Grec remarque fort bien ici la propriété de: te terme ^ui ne Jirnifie pas Jimplement coïcre , ^ ntais coleie opiniâtre & qui dure long-temps. Et j’en ai rapporté des autorités. M.de laM. ne pouvoit.pas ouvrîrde meilleure heure pour faire une grande faute , que de commencer des le premier mot §u Poème. Mais tirons , quelque avantage de fon raifonncment. Selon lui', ce mot colore pris pour emportement ^ héroïque , marque qu’Homere a . voulu loücr Achille. Mais cette explication eft fauffe, & ce mot fignifie une coter e opiniâtre qui dure longm temps ^ & par confequent très blâmable, donc Homere a voulu blâmer ce Héros. En effet fi > la colere.la plus courte eft toûjours un accès de • Tom,%. Pagit, Ed. dAmJl. ijii. C'efi l'Edit tien qu'on a faivit . Digilized by Google

4 f Des Cnufes de fureur ; Ira furor brevis efl: qu’eft-ce qu’une longue colere, fi ce n’eift une manie & une fureur continue qu’on ne peut trop detefier ? ' aulîi eft‘Ce de ce commencement là même, & de ce mot colere qu’Ar^ote., Horace & tout ce qu’il y a eu de gens fenfez ont tifé le but d’Homere , & l’idée qu’î)»^oit avoir de fou Poëme., Homrre a donc pris , dit le Pere le Boffu * , pour le fond de fa fable cette grande vérité , la mejïntelligence des Princes ruine leurs propres Etats. Il chante la colere d'Achille fl pernicieufe aux Grecs , cf a fait périr tant de Héros. M. de la M. a pris l’autre parti par lal^ellfe raifon qu’il nofrs a expliquée, & traitant enfuite cela de bagatelle, il ajoûte, j Je me difpenfe d'y chercher d'autre myftere avec d'autant moins de fcrupule que. ceux qui favent là-deffus la vérité., n'ont pas grand avantage fur ceux qui l'i~ gnorent. Qu’eft ce que cela veut dirb ? Quel plus grand avantage peut-on avoir en traitant des Arts, que d’en connoître la verité?N’eftce pas là ce qu’on cherche ? xM de la Motte , compte donc pour rien k raifon & l’avantage de ne pas faire de faux raifonncmens,&de#ie pas tomber dans des bevûës grolîîeres ? H infulte enfuite avec beaucoup de capacité à ceux qui ont fait ces decouvertes , & fe moque de ceux qui tirent de la conduite d’Homere les règles du Poëme Epique. Cependanf, dit-il, on exaggere tellement l'importance de ces déiUtHvertes que l'on tourne en réglés inviolables tout ce qu'on croit appercevoir dans Homere. Ce- . .. Z.iv.1. Cbap.S, t »4* %

de fureur : *Ira furor brevis eſt :* qu'eſt-ce qu'une longue colere, ſi ce n'eſt une manie & une fureur continuë qu'on ne peut trop déteſter ? auſſi eſt-ce de ce commencement là même, & de ce mot *colere* qu'Ariſtote, Horace & tout ce qu'il y a eu de gens ſenſez ont tiré le but d'Homere, & l'idée qu'on doit avoir de ſon Poëme. *Homere a donc pris*, dit le Pere le Boſſu *, *pour le fond de ſa fable cette grande verité, que la meſintelligence des Princes ruine leurs propres Etats. Il chante la colere d'Achille ſi pernicieuſe aux Grecs, & qui a fait perir tant de Heros.*

M. de la M. a pris l'autre parti par la belle raiſon qu'il nous a expliquée, & traitant enſuite cela de bagatelle, il ajoûte, † *Je me diſpenſe d'y chercher d'autre myſtere, avec d'autant moins de ſcrupule que ceux qui ſavent là-deſſus la verité, n'ont pas grand avantage ſur ceux qui l'ignorent.* Qu'eſt ce que cela veut dire ? Quel plus grand avantage peut-on avoir en traitant des Arts, que d'en connoître la verité ? N'eſt-ce pas là ce qu'on cherche ? M de la Motte compte donc pour rien la raiſon & l'avantage de ne pas faire de faux raiſonnemens, & de ne pas tomber dans des bevûës groſſieres ?

Il inſulte enſuite avec beaucoup de capacité à ceux qui ont fait ces decouvertes, & ſe moque de ceux qui tirent de la conduite d'Homere les regles du Poëme Epique. *Cependant*, dit-il, *on exaggere tellement l'importance de ces découvertes que l'on tourne en regles inviolables tout ce qu'on croit appercevoir dans Homere.* Ce-

de la Corruption du Goût. • 4Î , la n’eft pas plus fenfé.que tout ce que nous venon^de voir. On admire & on loue ces decouvertes , comme toutes les découvertes qui montrent la nature & le fonds d’un Art méritent d’etre admirées & louées ; & on tourfle en tcglés , non pas tout ce qu’on croit apperceyoir dans Homere , mais tout ce qu’on y a apperçû , & qui a enlevé les fuffrages de * tous les Siècles. M. de la M. continue , On refhfera impitoyablement le nom de Poème Epique * à tout ce qui ne rejfemble pas à l'Il{ade ^ ou à l'ÜdyPf/e. Si la nature du Poëme Epique eft bien' découverte , fi fes réglés font certainement trouvées , & fi on en a la véritable définition , comme on n’en peut pas douter fans renoncer au fens commun , c’eft avec" grande raifon que l’on refufe le nom «le Foëme Epiqae à tout ce qui n’eft pas fait félon ces réglés. Et on le »efufe, non pas parce qu’il ne reffeiflble pas à l’Iliade & à l’OdylIée, mais parce qu’il s’éloigne de cette conftitution. roëme pourront fort bien ne relTembler ni à rjliade, nia l’Odyfl'ée , & être pourtant un Poëme Epique , s’il étoit conftitué de même, c’eft-à dire, que le fujetfût une fable,.un dil?ours inventé pour former les mœurs par des infiruâions degoifées fous l’AlIegorije d’iine adlion. Ce qui fuit marque bien que M. de la M. n’a aucune idée du Poëme Epique, encore , dit-il , fommes-nous trop heureux qu'Htnere*nous ait îaijfé ces deux differents modèles , cela mus met ui^peu plus au large. En quoi cela met-il M; d*a M. plus au large? 11 s’imagine donc que l’iliade & TOdylTée font deux ■PocDigitized by Google

-'4"5 , Jyes Cnufes . îPoëmes très differents? Erreu». pftoyable ! Ils ine font differents que 'par le fujet. L'Iliade nous reprelënte tous les maux que la Bivifion des Chefs caufe dans un parti; & l'Odyffée nous fcmet devant les yeux ceux que rabfence des Brinces caufe dans leurs Etats ; mais.ils foi*t tous deux une même forte de Poème , c'eft• à-dire, qu'ils font tous deux une fable inventée pour former les mœurs par desinftrudions deguifées fous les Allégories d'une adlion. Tout ce qui n'aura pas cette qualité,- ne fera mullement*Poëme Epique. M.de la M. pourfe moquer des conditions 'du P-oëme Epique, & pour en appflller, qjoû't» , Il faut que l'aélioa fojt feinte qu'elle fait grande ; qu'elle fe pafj'e entre des Rois\ qu'elle ne rempliJJ'e q/t'un certain efface de temps ; qu'elle ne marche qu'avec le miniflere des Dieux ; que la Narration même fait d'me certaine étendue.M. de la M.entalfe ici beaucoup d'ejprefîîons qu'il n'entend point , parce qu'il n'a jamais bien médité fur les réglés du Poëme Epique^ & fur leur vérité. Il faut, dit-il, quel'aüion foit feinte. Oui ians doute il le faut, car fi elle n'étoit pas feinte, elle ne feroit pas une fable comme il faut qu'elle le foit indifpenfabltfment; mais quoi-qu'ellefoitieinte,celan'empéche pas qu'elle ne puilfe être tirée d'un fujet véritable, car la fiâion peut être très bien d'accord avec la vérité , comme Ariftote le •démontre quand il dit , le Poete doit être fauteur de fon fujet-, encore^flusaue de fesvers... JE/ quand même il lui arriverm d'étaler fur la feene . Joëtiq. Chat, p*

delà Corruption àü Goût. 47 fcene des incidens véritables il iûen mirheroit fas moins le nom de Poète. Cn peut voir fur cela les Remarques de M. Dacier , où cette dodrine eft très clairement expfiquée. -Con^timions. Il faut qu^ellë fait grande. M. de la M. fe trompe, ce n'eft pas une neceflîté qu'elle foit grande , comme on le verra plus bas. La coiere d'Achille eft -ce une aâion bien gran• de? -V Qu'elle fe paffe entre des Rois. Pourquoi M. • de la M. veut-il reftreîndre cela à des Rois ? Ariftote dit que ce doit être l'aâion de grands perfonnage®. Et Horace, Regumque Ducum^ que^ „ des Rois & des grands Capitaines. Qu'elle ne remplijfe qu'un certain efpace ae Umps. IKn.'eft pas vrai que la durée de l'action du Poème Epique foit limitée ; Il n'y a .point fur cela de réglés certaines , Il n'y a point de tems prefcrit à l' Epopée ^ dit Ariftote'*, c'eû-à-dire , -que le Poème ;Epîque embraftTe plus ou moins de temps félon la nature de l'aâion qu'il reprefente. Si c'eft une aétion violente elle ne durera que peu de jours., comme on le voit dans l'Iliade. Si c'eft une aâion douce , elle durera plus lonç- temps, comme on ft voit dans rüdyflTée. Toute cette matifre a été fort bien traitée dans la Poè-^ tique d' Ariftote^ Chap. 2y. & dans le P. leBoflTu , Liv. 2. Chap. 18. &-Liv.3. Chap. la. Qu'elle ne marche qu'avec le mintfiere des Dieux. M. de la M. a beau s'y oppofer; ce miniftere y eft abfolument neceilaite. Car «coim* '* Toêtiq, Qhap, ,f. jl ■ by Google

^8 Dei Caufes comme le ’mervcrllcux doit regner fur-tout dans le Püëmc Epique , riea n’cft fi capable de l’y ietier que cette prefeiice des Dieux. Q^ue la Narration même fait d'une certaine étendue. Voici la règle que M. de la M. a le plus d’^nterCt de combattre & de renverfer; car un homme qui abrégé Homere & qui ôte plus des trois quarts de l'on Poème, doit établir que l’étenduè de la Narration doit être extrêmement réduite. En effet, fi Homere n’a- don né à fa Narration que rétenduë qu’elle doit avoir, la hardiefl'e de M. de la M. n’eft pas la hardielfe d’un homme fage. Je crains fort pour lui fi on prend la peibe d’examiner ce qu’Ariffote nous enfeigne dans le Chap. 7. de fa Piétique , où aprc§ nous avoir dit que la beauté de tous les êtres compofez départies, conlîffe non-feulement dans l’ordre, mais dans une grandeur juffe & raifonnable , allure que plus une Tragédie aura d’étendue, plus elle fera belle dans fa grandeur, pourvû qu’elle ne croilTe que jufqu’à ce que le Sujet puill'eétrevû tout enfemble, fans que la vûè s’égare ni fe confonde. Et dans le Chap. 25-. il réglé la durée du Poème Epique, & veut qu’il puifiTe êcrcflû tout entier en un feul jour. M. de la M. a jjien racourci cette étendue; on peut lire fon Poème en deux ou trois heures. Mais je ne fai comment fon Poème tout court qu’il eft , eft fort long, & celui d’Jiomere , qui , a quatre fois cette étendue , paroît fort court. • \ • Après Digitized by L.<

fur-ton; (i capa;uce dci ' certm ,M. ait Miverfer; ; qui ôte doit éiaioit tït Homere uë qu'ele la M. dans le as avoir mpofei ns i'oi' râifoae aura granjuTqu'à e. Poème jt enen r^‘ poë' T # Qttt Vor« ^prcs de la, Corruption du Goût. 49 Après que M. de ,1a Motte a fi bien détaillé toutes les qualité! du Poème Epiqte qu'il a li bien .comprifes , & dont il lui lied fi bien de fe moquer , il ajoûte en nous infultant, Pourquoi ces qualiteZfl parce que c'eji^ ^ dit- on , la nature du Poème Epique. Et comment prouve- t'on que ce jait fa nature"^. C'ejî que toutes ces qualitez fe trÊj^ent dans un Poème * d^ Homere^ui a réü]ft\ ^:^ce qui efi encore plus . conJiderable,^pprouvé par Arijiote,^^ par Horace. Ce ton-là ireft il pas féant à un homme comme M. de M. ? On a démontré que ces qualité! font elfentielles au Poème Epique , parce que tefle eft la nature de ce Poème; mais on ne dit pas que telle eft fa nature, parce que ces qualité! fe trouvent dans les Poèmes d'Homere; on dit feulement qu'elles font dans les Poèmes d'Homere , parce que ce Poète a connu par la force de fon g'enie que ces qualité! lui convenoient. Et datis la *fuite tous les fiecles ont confacré ces. réglés, en approuvant fes Poèmes, & en méprifant ceux où l'on a fuivi celles que M. de la M. voudroit rappcller. Remarque! en paflant cette bevûë de M. de la M. C'eji que toutes - , ces qualitez fe trouvent dans un Poème ^Homère. Il a crû qu'elles n'étoient que dans un de fes Poèmes , & elles font également dans tous les deux. Elles font de même dans l'Eneïde, Virgile 'en ayant fi bien connu la ne' ceflité, qu'il s'y eft afiTujetti. Ces dernieres paroles , Et ce qui eji encore plus conjïderable , * approuve' par Ariflote Çÿ par Horace , font 'une pitoyable raillerie dont tous ces faux,_CritiC • ■ .1 ques Digitizedb) Cîs^ogle

50 Des Caufes ■ques fe font fervis pour affoîblir l’autorJté de •ces maîtres de l’Art qûî leur fout très contraires. Cette autorité eft d]un très grand poids dans l’efprit des véritables Savans , mais il eft faux que fleurs ^écîlious foient . plus confiderables que le fuccès de ces Poèmes d’Homere; puiCque ce u’eft que fur ce’ grand fuccès que ces gr^^s hommes ont ^rmé leurs dédiions. qu’ont - ils ^it quand ils ont donné les réglés de cet Art? lis ont examiné ces Poèmes & recherenfe pourquoi ils avoient tant plû, dans tous les liecles ; & apres en avoir trouvé les raifonS,, ils ont formé fur cela les réglés, Ain,fi les iages reçoivent* ces réglés' non parce qVArilîote &• Horace les ont données , ni parce qu’Homere les a fui vies, mais parce que Tes Ouvrages, d*où on les a tirées ont plû. Car çomme M. Dacier l’a prouvé dans fa Préfacé fur \a. les réglés ne font faites que fur ce qui plaît , & elles ne tendent qu’à* •montrer le chemin qu’il faut tenir pour plaire. Ces coftfe^ueKces, njoûxe M. de la M? ■ font- elle s pas f ouvrage du préjugé plutôt ^ue de la raifon ! Cela couronne dignement tout, ce qu’il vient de débiter avec tant de capacité & de goût. Ces conféquences feroient l’ouvrage du préjugé fi elles étoient telles, qu’il les fuppofe. Ce, que je viens de dire fuffit pour détruire cette fuppofition. M. de la M. appelle toûjours préjugé dans les autres ce qui ' eft fondé fur les autoritez les plus refpeélables & les plus fûtes , & raifon en lui , ce * .... qu’il • Tag, «

de ht Corruption du Goûtl avance contre la'décifion de tous les âges. * Ce qui aplü^ COntinuë-t'Tl, exclut-il les autres moyens de plair,e ^ ^ ne fauroit-om s* ouvrir de nouveaux cnemins Jans iégarer ? Il y auroit une infinité de chofes à dire far ces deux lignes. On pourroit peut-^e trouver aujourd'hui quelque fecret admirable pour conduire fûremenf'les VaifiTeaux fur la yafte Mer. Mais la Boufible l'a fait jufqu'^ ci, & je ne crois pas qu'il y ait des Pilotes alfei infenfez pour, abandonner ce cadran & pour fe fier à quelque autre invention qui pourrait aulfi-bien les égarer que les conduire. 11 elV vrai de môme qu'à parler généralement, ce qui a plû n'exclut pas Jes autres moyens de plaire , & qu'on peut s'ouvrir d'autres chemins. C'efi à celui qui le bazarde, à voir s'il a affez de force pour le faire fans s'égarer. Virgile l'a fait , car la fable de l'Eneide n'a pas cette fîmplicité, qu'Ariftote a trouvé fi divine dans Homere; h. le Poète Latin , comme le P. le 'Bolfu l'a remarqué , s'eft 'alTez éloigné des vertiges du. Poète Grec pour mériter comme lui la gloire d'une première invention. Mais les Virgiles font rares. . D'ailleurs c'eft par la différence de fa matière qu'il eft different, & nullement par la forme qui eft toûjours la même. Je dirai feulement que quand les réglés d'un Art ont une fois été trouvées , & que l'approbation de plufieurs lied es a prouijé que c'étoif le véritable chemin pour plaire, il eft impoflible de plaire par un chemin tout opC Z pofé.

* JJ5 Caufe» * pofé. Je dis l’approbation de plufîeurs üe• des , car c’eft le tems & le confentement général des hommès qui confacrent nos pro. durions» Cela eft fi vrai que fi le Poème de A'I. de la M. paflToit à la pofterité, & avoir un jour le fceau de plufieurs fiedes, un au-, tre Poète comjBe lui.feroit autorifé à eftropier Virgile , comme il a eftropié Homere, & on ne feroit pas en ‘'droit de le blâmer. Pour moi /avoué J continuè-t-il , que je ne voi rien d^abfolument ejjentiel au Poème Epique , que le récit

de la Corruption du Goût. f j pas necéflaire ^ue l'aâion du Poëme Epique foit ni grande, ni agréable; Paâion la plus commune & la plus horrible d'un grand perfonnage y réüflîra merveilleufement, Ôt l'action)a plus grande d'un homme du commun n^n pourra jamais faire la matière. Voilà d?ja uçie grande erreur. En voici une autre qui n'eft pas moindre , 'Quelle fe pajje entre des Rois on des personnes moins dijiinguées. Cela eft entièrement oppofé à la pratique confiante d'Hclnere, & de Virgile , & aux réglés d'Ariftôte & d'Horace , qui exigent également que l'aâion fg pafle , non entre des perfonnes médiocres , mais entre des Princes ^ des Rois, ou des gens de pareille autorité, comme les Generaux d'Armé«t. ♦ Le Poeme Epique a ceîà de commun avec la 'Tragédie ^riîlote, qu^il efl un difcours en vers ^ ^ une imitation des allions des plus grands pejrfonnages» Et Horace après lui, a dit j: Res gefla Regumque , Dncumque ^ Ç5* trifiise. bella , 'Quo fcrtbi . pojfent numéro , monjlravit Ho'> mérus. * „ Homere a le premier montré en qiielle forte de' vers il falloit écrire lesfunef„ tes Guerres , & les allions des Rois & des „ grands Capitaines. " Ni 'l'un, ni l'autre ne - parlent point de grandes aâions , ni d'actions agréables , mais Amplement à'aâions. Et ils veulent tous deux que ce foient les actions des plus grands perfonnages, des grands C 3 Capi* Poètiq. Cb. f, f Dans fon Art Pt 'ètiq. Diôin^ I./

• Des Caufes Capitaines j des Princes & des Rots., Le Poeme qui imiteroit l'aétion d^in Bourgeois , feroit très ridicule , ou du unoias burlefquc. Qu^on y prodigue le merveilleux , ou ifu*o» s'y contenu des causes naturelles. Autre ei^' reur fondamentale qui détruit la natyre du Poème Epique, où le merveilleux eft abfolument neceflâirc. Un Poème où l'on fe contenteroit des caufes naturelles ,• feroit' bien maigre de bien ennuyeux. Mt il eù ii peu vrai que là Pharfale & 'le Lutrin'foient au iC bien des Poèmes iniques que l'Iliade, que jamais perfonne ne leur a donné ce nom. Ef jamais M.'Defpreaux lui-méme n'a voulu, faire palier fon Lutrin pour tel. Ce font' des •Poèmes , mais non des Poèmes Epiques. ' ; , M. de 1^ M. finit cet Article par cette fage maxime , Et fuppofant d'ailleurs toutes chejes dgales dans ces Ouvrages , on aura droit de fe. flaire à V un plus qu'à l'autre , pourvu qu'on ne s'abandonne pas à traiter le goAt contraire eCigarance ^ de .mauvais fens. II fait bien voir lui-méme qu'à la faveur de cette fuppofition on peut de plein droit fe plaire à un méchant Ouvrage , & le préférer a uu bon. , C'eft pourquoi la précaution qu'il prend ell très fenfée ; U s'engage à ne pas traiter notre goût, d'ignorance & de mauvais fens , pour obtenir de nous la même cornplaifance. Autant qu'il eft imprudent dans les partis qu'il embralTe , autant eftrü judicieux dans les conditions qu'il exige. Je ne

Capitaines, des Princes & des Rois. Le Poëme qui imiteroit l'action d'un Bourgeois, ſeroit tres ridicule, ou du moins burleſque.

Qu'on y prodigue le merveilleux, ou qu'on s'y contente des cauſes naturelles. Autre erreur fondamentale qui détruit la nature du Poëme Epique, où le merveilleux eſt abſolument neceſſaire. Un Poëme où l'on ſe contenteroit des cauſes naturelles, ſeroit bien maigre & bien ennuyeux. Et il eſt ſi peu vrai que la Pharſale & le Lutrin ſoient auſſi bien des Poëmes Epiques que l'Iliade, que jamais perſonne ne leur a donné ce nom. Et jamais M. Deſpreaux lui-même n'a voulu faire paſſer ſon Lutrin pour tel. Ce ſont des Poëmes, mais non des Poëmes Epiques.

M. de la M. finit cet Article par cette ſage maxime, *Et ſuppoſant d'ailleurs toutes choſes égales dans ces Ouvrages, on aura droit de ſe plaire à l'un plus qu'à l'autre, pourvû qu'on ne s'abandonne pas à traiter le goût contraire, d'ignorance & de mauvais ſens.*

Il fait bien voir lui-même qu'à la faveur de cette ſuppoſition on peut de plein droit ſe plaire à un mechant Ouvrage, & le préferer à un bon. C'eſt pourquoi la précaution qu'il prend eſt tres ſenſée ; il s'engage à ne pas traiter notre goût, d'ignorance & de mauvais ſens, pour obtenir de nous la même complaiſance. Autant qu'il eſt imprudent dans les partis qu'il embraſſe, autant eſt-il judicieux dans les conditions qu'il exige. Je ne

me

de la Carruptien du Goûif me férvirai point de termes qui lui pniflènt déplaire , & je m’en paffcrai avec platfîr à caufe de l’eftime que j’ai pour fon rnetire ; jtî voudtOK pouvoir ménager fes fautes , commfc je ménagerai mes eSprefliotis. A peine a-t-il âni cet Article qu’il' en commence un nouveau par une vieille erreur où l’on éioit avant Ariftote , c’eïb-à-dire , aVant que l’Art dtt Poème Epique Fût bien démêlé & bien connu. • C’eft que touie la vie d’un Héros peut élire le fujet d’un Potme Epique. Je ne fai dit-il , 'ptürfKùi fai refireiM le Poème Epique tue rten é^une aSüon , peut-être que la vie entière d'un fieras , maniée avec Art , Çÿ ernée det hêàKttz Poétiques , en ferait «ne matière raifon-^ ' nahle. Il eft fi na|||||fel & fi ordinaire à M. de fe ^Kî. 'd’étre dan^errcur, que quand il en fort,, ^ftne fait par quel miracle cela s’eft fait , & il y rentre le plûtAt qu’ir lui eft pofiïble. Cette erreur eft encore plus capitale que tdli- . tes celles que je vien^de fefuter , car elle ruine le fondement du Poème Epique , qui eft l’imitation ,• non de plufîéurs aôions^ mais d’une feule aâion.* Et voici comme Ariftote le prouve. * Le fujet doit être un^ ê^mnpas^ comme plnfieurs penfent ^ tiré dttnâ feule perfonne J car comme, on voit tous lesjourt une infinité eCaccidens , de la plüpàrt defquels o% ne peut rien faire qui foit un ; H arrivé de mêiné pte les aéîfons étun même homme font en fi ^ranâ nombre ^ fi différentes , qtéon ne fauroit Ramait Us réduire à cette unité ^ ^ en faire une feule C 4 • tnhne ♦ laitiq, Ch, 8. ^ Digitized by GoogI

^6 ^ . JDei Caufei wème aélson. Ce grand Critique jugip l’anité d’adion fi indifpenfablement neceifaire , qu’il affûre que ceux qui prendroient pour fujet toutes les aâions d’un Héros , feroient oblige! de les réduire à cette unité; & comment cela feroit-il polTible ? mais dit-on, l’unitédu Héros fait l'unité d’aâion. C’eft ce qu’Ariûote détruit &par des raifons&par des exeii^ > pjes, car il ajoûte ^ C'ejl pourquoi il me femble que tous les Poètes y qui ontjait l* Heracletde , ou la Thejeiàe , ou plufieurs autres Poèmes femblt^ blçs^ Je faut fort trompez^ car ils ont crû fort mal . à propos que parce que The f/e ejl un ^ ^ qt/Her^ cule eji un , toute leur vie ne devoit faire qu'un • feul fujet , une feule fable , que l'unité du Héros jaifait l'unité d'aélion. Voilà donc cettS n^anvaife méthode décriée pa|||||p mauvais fucces de tous les Poèmes où orW’avoit fuivie , que le temps a détruits , & do^t on n’a con<-' fervé la mémoire que pour les. méprifer , & pour détourner les Poètes de fuivre cet exemple. ' ^ Ariftote oppofe enlmte à cette malheurcufe conduite*, celle d’Homere: Homere^ dit-il > qui a excellé en tout fur les autres Poètes , : me . paraît avoir parfaitement connu ce deffaut , ou par les lumières naturelles d'un heureux genie^ ou par les réglés de l'Art , car en compofant fonOdyfjée il n'y a pas fait entrer toutes les avantures d'Ulyfe , mais il y a employé tout ce qui pou~ voit avoir rapport à ' une feule même aélion , (tomme ejî celle de l'OdyJfée ; il en a ufé de, mime dans fon Iliade. , il ne fe contente pas de ces preuves, il reod CILDiyiilzfrd by Google *

même action. Ce grand Critique juge l'unité d'action ſi indiſpenſablement neceſſaire, qu'il aſſûre que ceux qui prendroient pour ſujet toutes les actions d'un Heros, ſeroient obligez de les reduire à cette unité; & comment cela ſeroit-il poſſible? mais dit-on, l'unité du Heros fait l'unité d'action. C'eſt ce qu'Ariſtote détruit & par des raiſons & par des exemples, car il ajoûte, *C'eſt pourquoi il me ſemble que tous les Poëtes, qui ont fait l'Heracleïde, ou la Theſeïde, ou pluſieurs autres Poëmes ſemblables, ſe ſont fort trompez, car ils ont crû fort mal à propos que parce que Theſée eſt un, & qu'Hercule eſt un, toute leur vie ne devoit faire qu'un ſeul ſujet, une ſeule fable, & que l'unité du Heros faiſoit l'unité d'action.* Voilà donc cette mauvaiſe methode décriée par le mauvais ſuccès de tous les Poëmes où on l'avoit ſuivie, que le temps a détruits, & dont on n'a conſervé la memoire que pour les mépriſer, & pour détourner les Poëtes de ſuivre cet exemple.

Ariſtote oppoſe enſuite à cette malheureuſe conduite, celle d'Homere: *Homere*, dit-il, *qui a excellé en tout ſur les autres Poëtes, me paroît avoir parfaitement connu ce deffaut, ou par les lumieres naturelles d'un heureux genie, ou par les regles de l'Art, car en compoſant ſon Odyſſée il n'y a pas fait entrer toutes les avantures d'Ulyſſe, mais il y a employé tout ce qui pouvoit avoir rapport à une ſeule & même action, comme eſt celle de l'Odyſſée; il en a uſé de même dans ſon Iliade.*

Il ne ſe contente pas de ces preuves, il rend en-

de la Corruption du Goût. ,57 ‘ encore cela plus fenlible par l’exemple de toutes les autres imitations. Comme donc dam tourtes les autres imitations , continue- 1- il , ce quo Pon imite efl un ^ de même dans le Poème Èph que ^ Dramatique , puifque la Fable eji Pimmation dune aélion^ il faut que cette action fait une toute entier ÿ que fes parties differenHt foieut tellement liées les unes aveedes autres , que fi P OH en tranfpofe , ou que P on en ôte une feule h tout fait •eMierement changé , ou détruit. En effet toutes les autres imitations, la Peinture, la Sculpture, l’Architoélure , & tous les autres Arts ne fe propofent que d’imiter une feule chofe. *Arî note confirme fon fentiment & le met encore dans une plus grande évidence dans le Chap. i8. où il enfeigneaux Poètes la méthode qu’ils doivent fuivre ; Soit donc qu'un Poêt^travaille fur un fujet déjà connu , oh qu'il eu invente un nouveau il faut qu'iPen drefJe la Fable en general avant qu'il penfe à Pépifô’dier^ Çÿ à P étendre parfescirconjiances, Comment ferolt-H poffiblede drefifer une fable de toute la vie d’un Héros, & d’épifodier cette fable par fes circon fiances , Torique toutes les aâions feroient indépendantes , & feçoicnr chacune un tout parfait, au lieu de faire une circonftance , qui efi la nature de l’Epifode, Ceux qui voudroient Ibûtenir une opinion 1? étrange , fe jetteioient dans d’infinies abfurditex., Cette doârine d’Ar^ote efi encore celle d’Hbrace dans fa PoëtH|p Cf Dent*

5^. ■ Det Caufes Demqae fit qnod vis , fimpUx duntaxat Çÿ uniirn. • „ Enfin que tout ce que tu propofts foit fim„ pie & qu'il ne foit qu'un. " Et il s'explique plu^ clairement dans la fuite. "Après Horace on s'eft encorqi^onfirmédans cette faine doârîne par le mauvais fuccès des Poctes , qui s'en font éloignez. Stace dans fon Achilleïde a voulu chanter foï! Héros tout entier. Et fon Poème , bien loin d'étre ua Poëme Epique , n'eft qu'un récit Hiftorique& fans fable. C'eft comme fi on joiunoit enfemble toutes les fables qui ont çté faites fur les aventures du Lloup, ou du Rat, & qu'on, appel lât cela un Poëme Epique. Si Stace dans fon Achilleïde a corrompu Tunité du fujet par la multiplicité'des Fables, dans fa'Thebaïde il L'a corrompue' encore par des Epifodes irréguliers & défedueux ; & lè mauvais fuccès de ces deux Poëmes confirme la neceffité de l'unité de l'adion , telle qu'Homere & Virgile l'ont employée„ & dont Ariftote & Horace ont donné de fi belles lcçt>ng. De notre temps le P. leBoflTu eft entré dans j:es vûës d' Ariftote & d'Horace , & les' a expliquées admirablement. M. Dacier dans fes Remarques fur la Poétique â'Arijiete les a confirmées avec beaucoup de folidité ; de forte qu'on ne peut comj^ndre comment M. de laM. a voulu renowRler unedodrinc fi Contraire à la pratique des plus grands Poètes, qui a été proferite par les Critiques Anciens & - Mo*

Denique ſit quod vis, ſimplex duntaxat & unum.

„ Enfin que tout ce que tu propoſes ſoit ſim-
„ ple & qu'il ne ſoit qu'un.“ Et il s'explique plus clairement dans la ſuite.

Après Horace on s'eſt encore confirmé dans cette ſaine doctrine par le mauvais ſuccès des Poëtes, qui s'en ſont éloignez. Stace dans ſon Achilleïde a voulu chanter ſon Heros tout entier. Et ſon Poëme, bien loin d'être un Poëme Epique, n'eſt qu'un recit Hiſtorique & ſans fable. C'eſt comme ſi on joignoit enſemble toutes les fables qui ont été faites ſur les aventures du Loup, ou du Rat, & qu'on appellât cela un Poëme Epique.

Si Stace dans ſon Achilleïde a corrompu l'unité du ſujet par la multiplicité des Fables, dans ſa Thebaïde il l'a corrompuë encore par des Epiſodes irreguliers & défectueux ; & le mauvais ſuccès de ces deux Poëmes confirme la neceſſité de l'unité de l'action, telle qu'Homere & Virgile l'ont employée, & dont Ariſtote & Horace ont donné de ſi belles leçons.

De notre temps le P. le Boſſu eſt entré dans ces vûës d'Ariſtote & d'Horace, & les a expliquées admirablement. M. Dacier dans ſes Remarques ſur *la Poëtique d'Ariſtote* les a confirmées avec beaucoup de ſolidité ; de ſorte qu'on ne peut comprendre comment M. de la M. a voulu renouveller une doctrine ſi contraire à la pratique des plus grands Poëtes, qui a été proſcrite par les Critiques Anciens & Mo-

de la CoritUpttôn du^aoiitr. ’ iClodernes les plus fenfez , & , ce qui elî encore plus confiderable , qui a été flétrie par lé mauvais fuccès de toûs les Poètes qui ont eu la folie ^e la füivre long temps avant le fiecle d’Ariftote, & pluûeurs liecles après. Comme le Poème Dramatique eft le même à certains égards que le Poème Epique , car il demande également la fable & l’unité d’action , il lui eft arrivé aufTi parmi nous la même chofe qui étoit arrivée an Poème Epique;, avant que cet Art fût bÿ.en connu , une Tragédie renfermoit toutes l.es aventures d’un Héros. ' Si les principes aue Mv de la M. prflpofe étoient reçûs , la Tr^edie retomberoit dans cet ancien defordre. Et ne feroit-on pas bien fondé à venir nous dire que le partage de la’ Tragédie en cinq Aétes donne lieu de diftrîbner dans ces cinq parties les cinq âges du Héros , fon enfance , fon adolefcence , fom . âge vfHl fa vieilleflfe , & fa caducité. Par-là on auroit le Héros entier ; on ne perdroit pas une feule de fes aventures. Cela ne feroit-il pas bien^üvertilTant? En vérité M. de la M. tient bien fa parole, il contredit franchement les opinions les plus reçûës ; il ne fe rend aux décifions humaines , qû’amant qu’il en eft éclairé ; & par malheur pour lui, on voit qu’elles l’éclairent fort rarement. ' 'Je regarae dont comme arbitraire ^ dit-il , le choix de la matière^, ^ même celai de la forme qu*on lui Veut donner '. Cette conclufion eft digne. des premiflès. 11 traite enfiiiie*', de l’Art partie ulier d’Ho' ‘ , • G 6 / ' Dierc,

60 . mere, & il nous avertit que ce Pocte a cherché fur- tout à attacher , à émouvoir , & à furprendre. On peut remarquer en pafTant cette gradation où l'ordre eft très maj obfervé ; car la furprife précédé & caufe l'émotion , & l'une & l'autre caufent l'attachement, mais cela ne mérité pas de nous arrêter ; il y a ici des erreurs plus importantes. En traitant des moyens qu'Homere a choifis pour arriver à ces trois fins , ce Cenfeur tombe^ félon fa coûtume , dans des erreurs capitales. Sur le moyen d'attacher , il s'imagine que l'Art d'Homere confifte à avoir choili le plus grand intérêt qui pût frapper des Peuples, «-'eyî, dit-il , toute la Grece armée qui traverfe les. Mers pour ruiner un grand Empire. Il ejl vrai qu'en remontant plus haut il ne s'^agit que d'une temme., ^c. Il trouve qu'une Femme du caraâere d'Helene , ne meritoit ni d'être redemandée , ni d'être retenue ; mais outre que Menelas & Agamemnon ne dévoient pa% laiffer Helene à les ravilTeurs , & qu'ils étoient. obligez de venger cette injure les larmes &. le repentir de cette Infidelle auroient dû adoucir la dureté deM. de la M.& faerande beauté le porter à pardonner à Farfs de vouloir la retenir. , Sans chercher à juftifier ni la Femme ni le Mari ni l'Amant, ne veut- il jamais concevoir que la Guerre de Troye & l'enlevement d'Helene ne font pas lefujet de l'Ilia-r de, que c'eft la feule colere d'Achille? 11 eft vrai , comme le P. le Boflu l'a montré, que pour s'accommoder aux mœurs & au genie des Grecs fef Auditeurs , pour les attacher à * . ' „ la « ' ' I /■ t

a y r5. le as (i. les rai tue cajeiue lif;nt & ou:aurli emnaiî nie* IJialeli qiift enie er à U de la^ Corruption du Goût, 6 f la leônre de fon Ouvrage , & pour gagner leur approbation par leurs louanges , il a feint ^e cette aâion s'étoit paffée au fiege de Troyc , & que ces Princes fi braves , & ces. Peuples qui demeureat viâorieux , étoienc Çrecs & les Peres de ceux qu'il vouloit flatter, &c'efl, fans contredit, ude grande adrel^ ^ £e. Mais encore une fois , ce n'eft pas là le fujet de l'Iliade, & ce n'eû pas en quoi confiüe l'Art d'Homere. 11 auroit pû attacher fa Fable'à toute autre Hiûoirè , fans que fon Pocme eût été moins intereflant. Nous ne prenons aujourd'hui nul intérêt à la Grece ni i la Guerre de TVoye , & nous ne fommes pas moins touchez de ce Poème que les Grecs. C'eû que le fujet eft le même pour nous qu'il étoit pour ces Peupjps , & dans tous les temps il attachera également tous les 'efprits. , . Sur le moyen d'^émouvoir , Areconnoît ce qu'Ari Ilote a dit de l'adr'efle o^Homere, qu'il quitte fouvent fa Narration pour faire parler ^ fes perfonnages. Mais comme il eû plus délicat & plus fin Critique que ce Philofophe, il ^ouve dans cela même un grand défaut. • Le Dramatique , dit- il , régné dans l'Iliade à temps Çjf a contre~temps ; ^ tel en ejl le charme qu'il ne laijfe pas quelquefois dl orner le PoSme {ors même qu'il y efi une faute^ Quel homme c'eft que M. de la M! Dans les endroits mêmes où le charme feduifant. empêche les autres hommes de fentir que ce charme eft une faute , il le fent lui , & il condamne ce que . . C 7 les DigitizeO by Google

€i Des Caufes , les autres admirent. M. de la M. a fî bien dë'* couvert ces fautes charmantes dans le Pocme d'Homcre , qu'il n'y tombe point dans le lien. Sur le moyen de füfprendre, il a bien connu qu'Homcre a cherché le merveilleux; mais il accüfe ce Poète d'avoir négligé la furprife,' qui demandoit plus d'adrefle& qui paroît aufîi plus importante , c'eft de préparer les évenemens fans les faire prévoir. *'Bien loi» tnefe ait oéferv/tet j/irt , dit - il , on diroit qu'il l'a évité à dejfei»',. c'eft peu pour lui de préparer les évenefnenr ^ il les annonce fans ménagement avant que de les mettre foüs les yeux, yupiter mê'ime dans le milieu du Pcëme , pour faire parade de prefcience, Çÿ de pouvoir , fait aux Dieux un abrégé exaéi de tout le refte de l'aélio» , de forte qu'on ejl tenté d'en demeurer là parte que la cu^ riofité efi fatisfaite. On prétend que la gravité du P oeme l'exige ^Ji. .. . -. Homere n'a point menade ces furprifes interejfantes qui font une inapreffton Jî'vive dans le cœur , donc ces fortes dé furprifes font puériles , donc il efi de la nature du Pcëme de les dédaigner. Voilà la Dialeéîique du Préjugé. C'éft ainlî que s'explique M. dr la M- & nous allons voir que fa Dialeélique eftla Dîaledique du mauvais Goût. Il y a deux fortes de furprifes, l'une quand on voit arriver tout d'un coup des chofes aufquelles oa n'a point été préparé, & qui n'ontpasété an* noncées ; & l'autj?e quand il en arrive qui ontvéritablement été annoncées ; mais dont oii a caché les moyens qui doivent les amener.

» de* ’ocns le conmais rife, uffi ene’//«-■ tarer nt A■ mt‘ irade ■ un brte CH-, du eitaim

64 Des Caufes on fait tout le nœud & tout le denouemenr^ car on oublie qu'on les fait , ^ on fe prête à ces furprifes la dernîere fois comme lapremiet re: marque fûre que ce qui eft annoncé', peut endore Âirprendre quand les moyens qu'on •employé pour l'amener^ font naturels , & que les chofes naiffent les unes des autres. J'ofe dire même que ces dernieres font plus d'honneur au Poète, & marquent bien mieux 1» force de fon Art. Car quelles reffources ne fautil pas avoir en foi pour m'attacher & me furprendre par une chofe dont on m'a déjà averti , & pour faire fur moi malgré cet avertiflcment, une imprelïîon aulïî forte que fi je n'avois rien fû ^ Voilà des efforts dont un ge-. nie medjiocre ne fera jamais capable , , & que ceux qui 'ont le goût de la Poèfie admireront toûjours dans Homere. . Et pour ce qu'il dit de Jupiter qui fait aux Dieux un abrégé exaâ du refte de l'aâion , il a égard à ce que Jupiter dit au commencement du ly. Liv. où en effet il annonce ce qui arrivera dans la fuite ; mais outre que cela fe paffe entre Jupiter & Junon , ce morceau eû placé là avec beaucoup d'Art, car, comme je l'ai remarqué, ce Poète pour relever la majeffé de Jupiter qui a été fûrpris un moment par Junon , fait que ee Dieu expofe ce que fa Providence a déterminé. -Par ce moyen Jupiter fait connoîtrc que c'eft en vain qu'on forme contre lui des ligues , & que rien ne peut s'oppofer à üès De- • crets. Et ce leger crayon, que Jupiter donne dé La fin du Poème , bien loin d'éteindre la curiofîté,ne fait que l'enflammer. M.dclaM.

on ſait tout le nœud & tout le denoüement, car on oublie qu'on les ſait, & on ſe prête à ces ſurpriſes la derniere fois comme la premiere: marque ſûre que ce qui eſt annoncé, peut encore ſurprendre quand les moyens qu'on employe pour l'amener, ſont naturels, & que les choſes naiſſent les unes des autres. J'oſe dire même que ces dernieres font plus d'honneur au Poëte, & marquent bien mieux la force de ſon Art. Car quelles reſſources ne faut-il pas avoir en ſoi pour m'attacher & me ſurprendre par une choſe dont on m'a déja averti, & pour faire ſur moi malgré cet avertiſſement, une impreſſion auſſi forte que ſi je n'avois rien ſû ? Voilà des efforts dont un genie mediocre ne ſera jamais capable, & que ceux qui ont le goût de la Poëſie admireront toûjours dans Homere. Et pour ce qu'il dit de Jupiter qui fait aux Dieux un abregé exact du reſte de l'action, il a égard à ce que Jupiter dit au commencement du 15. Liv. où en effet il annonce ce qui arrivera dans la ſuite; mais outre que cela ſe paſſe entre Jupiter & Junon, ce morceau eſt placé là avec beaucoup d'Art, car, comme je l'ai remarqué, ce Poëte pour relever la majeſté de Jupiter qui a été ſurpris un moment par Junon, fait que ce Dieu expoſe ce que ſa Providence a déterminé. Par ce moyen Jupiter fait connoître que c'eſt en vain qu'on forme contre lui des ligues, & que rien ne peut s'oppoſer à ſes Decrets. Et ce leger crayon, que Jupiter donne de la fin du Poëme, bien loin d'éteindre la curioſité, ne fait que l'enflammer. M. de la M.

ac-

de la Corruption dû Goût. accoûtumé aux furprifes de nos Romans , ne fait cas que des premières ; heureufement rl en a prété une à Homere dans le combat de Patrocle & d'Heôor ; Elle eft très digne de i'IIiade de M. de la M. mais très indigne de celle d'Hcftnere; car elle défiguré entieremènt cet endroit qui eft très ferieux , & y jette un comique très rifible , comme je le ferai voir quand j'examinerai le Poème. M.dc la M. cherche des réglés^ pour ajufter le merveilleux avec le vraî-femblable. Et il eft certain que le vrai-femblâble doit toftjour» l'accompagner. Mais cet Ecriv^n n'a pas affeï connu jufqu'où l'on peut "poufter le mer»* veilleux dans le Poème Epique , ni jufqu'oii^ le Poète peut & doit compter fur ,1a crédulité des hommes. Ariftote nous dit que dans le Poème Epiquefon a la liberté de poufter le merveilleux au^e-là de la Raifon: * Il faut jetter le merveilleux dans la 'l'ragedie y mais en» tore plus dans l*Epop/e , va en cela/ jnfqu^dn àéraifonnable , car comme dans l* Epopée on ne voit pas les perfonnages qui agiffent , tout ce qui pajfe les bornes de la Raifon efl très propre à produire l'^ admirable 1;;^ le merveilleux. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il confeille par là aux Poètes de mettre dans l'Epopée d'es chofes évidemment împofliblcs ou incrdyables , & qu'il leur donne une pleine liberté de les porter à un excès qui détruife ouvertement la vrai femblance , & qui choque la Rail^n Gomme dans la Tragédie le vrai-femblablc l'emporte fur le merveilleux fans l'en bannir , V dans * Poifie^. Chof. Z 51. f • t • Digitized by Google

«I 65 . Des Caufes . dans le Poème Epique le merveilleux doit l’emporter flir le vrai-icmblable fans le détruire. Et pour faire voir combien le Poëte doit être attaché au vrai*femblable, le même Ariûote dit dans le même Ch^itre : Le Poitè dok PÏûtôt choifir les chofet impojfibles , pottrvâ qu'elles foient vrai-femhlahles ^ ^ue les jx^bles qui Jout incroyables avec toute leur poj^biltt^.- Olî n’aqu’à lire tout ce Chapitre avec *ks Remarques de M. Dacier , & l’on verra avec quel* Art merveilfeux Homere a fû allier des çho*> fes qui paroilTcnt H incompatibles. Alliage quilui a fait doifher par AriAote cet éloge, * //omere mérité d'être loue' pour plufietirs autres cho^fes , mais fur- tout parce qu'il eji le Jeul de tous les Poètes qui connoijje bien ce qu'il faut faire. Et plus bas , Homere eJi celui qui a le imeux enfeigné aux, autre s Poètes a faire comme il faut ffX0gréahles menfonges. En même temps on fera furpris de l’Audace de M. de la M. qui fansavoir jamais approfondi cette matière, &fàns la cohnoîtrc', vient nous débiter fes. préceptes, & accufér indireâement Homere d’avoir cherché à amufer des hommes faits, par des’fidions qui n’étoient propres qu’à charmer des . en fansEn vérité, c’eft un malheur d’avoir tant d’efprit. Des Dieitx. ■ f‘ Il falloit que lès Grecs "tffent encore dans , timbecUlitè de l'enfance pour s'être contentez des m OieuX‘ * Ditns li mïmo Chap* ' f PUg, 34,' Digitizcci by Goo’ÿlc

dans le Poëme Epique le merveilleux doit l'emporter ſur le vrai-ſemblable ſans le détruire. Et pour faire voir combien le Poëte doit être attaché au vrai-ſemblable, le même Ariſtote dit dans le même Chapitre: *Le Poëte doit plûtôt choiſir les choſes impoſſibles, pourvû qu'elles ſoient vrai-ſemblables, que les poſſibles qui ſont incroyables avec toute leur poſſibilité.* On n'a qu'à lire tout ce Chapitre avec les Remarques de M. Dacier, & l'on verra avec quel Art merveilleux Homere a ſû allier des choſes qui paroiſſent ſi incompatibles. Alliage qui lui a fait donner par Ariſtote cet éloge, * *Homere merite d'être loüé pour pluſieurs autres choſes, mais ſur-tout parce qu'il eſt le ſeul de tous les Poëtes qui connoiſſe bien ce qu'il faut faire.* Et plus bas, *Homere eſt celui qui a le mieux enſeigné aux autres Poëtes à faire comme il faut ces agréables menſonges.* En même temps on ſera ſurpris de l'Audace de M. de la M. qui ſans avoir jamais approfondi cette matiere, & ſans la connoître, vient nous debiter ſes préceptes, & accuſer indirectement Homere d'avoir cherché à amuſer des hommes faits, par des fictions qui n'étoient propres qu'à charmer des enfans.

En verité c'eſt un malheur d'avoir tant d'eſprit.

Des Dieux.

† *Il falloit que les Grecs fuſſent encore dans l'imbecillité de l'enfance pour s'être contentez des Dieux.*

* Dans le même Chap. † Pag. 24.

de la Corruption du Goût. 6y Di eux dHomere , car quoiqdon en dife , il dep a introduit que de mtprifabîes de quelque côté qu'on les regarde. Voilà comme parle M. de la M. & il fak enfüite «ne longue énumération des mîfcres de ces Dieux. En quoi il eft fidelle copifte de Defmarets qui fait u» grand Chapitre pour prouver qu'Homere & Virgile n'ont fa donner que de' mîferables idées de leurs Dieux & de leurs Héros. S'il ne voul«ît parler que du cuite qu'on rendoit à ces Dieux fi miftrables , il auroit raîfon. Il falloit ^tre dans l'iiîibecillité de l'enfance pour adorer des Dieux fi foiblesv Mais il ne s'agit point ici de culte ; qui eft-ce qui ne fait pas que le Paganilmejétoit la derniere vanité ? Il s'agit du 'Poëmc Epîque , & de l'eftet qu'ÿ produifent cts Dieux. En vérité M. de la M. ne f^^roît pas mieux inftruit de la Théologie des Payens , que de l'Art du Poçme Epi-que. . r • . ♦ Qii'ejp^ce que des DjrV«jr,dît-il , qui n'ont pvînfr fait l'homme ? Mais M. de la Mr devoit fû fouvenir qu'cn cent endroits Homere appelle, le Dieu Souverain , Pere des Dieux ^ des hommes. ' Des Dieux fujeii aux infirmitez , à la douleur , blejpez quelquefois , Çÿ afin qu'il ne manquât rien a ce fyfiême monjirueux de Divinité y des Dieux qui ne font pas immortels. Voilà bien des fautes entafféès- par Pîgnor^ce où eft M de la M. de la Théologie des Payens. Il devoir favoir que toute PAntiquîté profane a tenu que les Dieux inferieurs étoient corporels, que par conféquent ils pouvoient être

68 Des*Caufet affujettis' à toutes les infirmitez , & à toute» les miferes ^ufquelles les corps font fujets. Homere pouvoir même les faire mortels , mais il ne l'a jamais fait ; quoique mortels par leur nature , il les a toûjours confervez . dans rÿumortaliré que Dieu leur communiw quoit. Cela eft lî vrai que jamais pn nç voit mourir iin Dieu dans Homere , ils font bieffez, ils fouffrent, mais ils ne meurent point, Jupiter poorroit les anéantir , mais il ne le fait pas; jamais il ne les menace de les faire mourir, mais feulement de tes précipiter dans le Turtare. Voyez ce qu'il dit à Mars dans le y. Livre p. zy8. Ainfi ce que M. de'Ia M. trouve tfes monftrueux , eft .au. contraire très fenfé , & s'accorde dans ce dernier point avec notre Théologie , qui enfeigne que quelques Anges, tout immateriels qu^s font, ont été précipitez dans l'Enfer pour leur re* Èclllion. \ ♦ , Au lieu (WnveéHver contre . ces* Dieux d'Homere ^ M. de la M. dcvoit s'attacher à combattre ce que j'ai avancé dans ma Préface fur l'Iliade pour les juliififer. Il devoir réfuter le fentiment du R. P. le BoITu , qui.n'a pas craint de dire que les fiûiuns d'Homere méritent plus de loüange que de blâme, * Peut-çn le reprendre ^ ■ d' avoir attribué aux Dieux les pajfions des hommes l N^a-t-il pas pü même les faire battre contre les hommes ? vons-nous pas des exemples de ces exprejfions ^ de ces figures dans les Livres Sacrez ,' ^ dans la véritable Religion ? Et s'il eft permis quelquefois dt

aſſujettis à toutes les infirmitez, & à toutes les miſeres auſquelles les corps ſont ſujets. Homere pouvoit même les faire mortels, mais il ne l'a jamais fait ; quoique mortels par leur nature, il les a toûjours conſervez dans l'immortalité que Dieu leur communiquoit. Cela eſt ſi vrai que jamais on ne voit mourir un Dieu dans Homere, ils ſont bleſſez, ils ſouffrent, mais ils ne meurent point. Jupiter pourroit les anéantir, mais il ne le fait pas; jamais il ne les menace de les faire mourir, mais ſeulement de les précipiter dans le Tartare. Voyez ce qu'il dit à Mars dans le 5. Livre p. 258. Ainſi ce que M. de la M. trouve tres monſtrueux, eſt au contraire tres ſenſé, & s'accorde dans ce dernier point avec notre Théologie, qui enſeigne que quelques Anges, tout immateriels qu'ils ſont, ont été précipitez dans l'Enfer pour leur rebellion.

Au lieu d'invectiver contre ces Dieux d'Homere, M. de la M. devoit s'attacher à combattre ce que j'ai avancé dans ma Préface ſur l'Iliade pour les juſtifier. Il devoit refuter le ſentiment du R. P. le Boſſu, qui n'a pas craint de dire que les fictions d'Homere meritent plus de loüange que de blâme. * *Peut-on le reprendre*, dit-il, *d'avoir attribué aux Dieux les paſſions des hommes? N'a-t-il pas pû même les faire battre contre les hommes? N'avons-nous pas des exemples de ces expreſſions & de ces figures dans les Livres Sacrez, & dans la veritable Religion? Et s'il eſt permis quelquefois de*

* *Liv. 5. Ch. 3.*

‘ de la Corruption du Goût. 6p de parler atnjî des Dieux en "Théologien ^il y a bien flus de raijon d'*n ufer de même dans les fiéîtons de la Phyfique Çÿ de la Morale. ^ Je ne répéterai polht ici ce que j’ai dit pour faire voir qu’à l’égard «des ligues j des combats des Dieux , de leurs playes , de leurs fupplices , de leurs emprifonhemens , & de la chute d’un Dieu précipité de l’Olympe, Homere eft à couvert de nos cenfures ; car non feulement ce* Poète n’a fait en cela que fuivre la Renommée, & ce que la Théologie avoir publié avant lui; mais l’Ecriture Sainte elle-mCme nous prefente des exemples & des expreffions conformes qui méritent tout n'dtre refpeft & toute notre vénération. Je défie la Théologie de M. de la M.'de rien oppofer de folide à ce que j’ai relevé dans Homere pour faire voir là conformité deplufieurs de,fcs idées avec beaucoup de veritéz de nos Livres Saints. Homere reconnaît un Dieu fuperieur , de qui tous les autres Dieux étoient dépendans. ^1 établit par tout la liberté de l’homme, une double deftinée lî neceffaire pour tccofder cette liberté avec fa prédeftination , l’immortalité de l’ame , 8l les peines & les recompenfes après la mort. Il a lecounu cette grande vérité , que les hommas n’ont rien de bon qu’ils n’ayent reçû de Dieu ; .que c’eft de Dieu que viennent tous les bons fuccès dans ce qu’ils entreprennent, qu’ils doivent les demander par leurs prières', & que tous les malheurs qui leur arrivent ils . fe les attirent par leur folie , & par le malheureux ufage qu’ils font de leur liberté. En, - fin

4 -^o I^es Caufes . •fin il a connu que la Providence s'étend fur •les animaux mêmes. J'ai ^it voir que ce qu'Homere-dit de Vulcain précipité du Ciel, & de la metiace faite p0r Jupiter aux Dieux Inferieurs, de les précipiter dans les profonds abîmes du Tartare ténébreux, & ce qu'on Ht ■dans le 19. Liv. que Jupiter précipita du Ciel•le Démon de difeorde & de malediâion^ marquent certainement que la Tradition a- , voit répandu de fon tems quelque connoilïàn- I ce des étonnantes veritez que les Prophètes j & les Apôtres ont enfuîte plus clairement expliquées , & développées. Mais toutes ces veritez étonnantes dans un Payen ne calment pas le zele de M. de la M. * Des Auteurs Chrétiens , fenfez , ^ Religieuse d'ailleurs^ dit-il J ont voulu réhabiliter la mémoire de Dieux , qui n'ont pas toujours trouvé grâce de^ vant leurs propres Adorateurs, -Quelle phrafe •cmpoulée & pathétique ! Ne diroit - on pas que le. R. P. le Boflu & moi avons voulu relever les Autels de ces Dieux , & être plus Payens que les Payens nlêmes } Et*^tout cela , parce qu'on a fait voir qu'Hoanerc avoir foavetK fait des -Dieux de nos Vertus & de nos Vices. C'eft là véritablement parler fans Car yoir ni ce qu'on veut dire , ni ce qq'on dit. C'eft parler comme les vifiônnaires de Qefmarets. J'ai encore fait voir que tout ce qui paroît dans Homere de plus contraire à la Divinité, fe fauve par le moyen des Allégories. Et c'eft ce que la pieté de M. de la M. ne peut fouf- I Diq ' zed b. Goo^I^'

âe la Corruption du Goût. ' 71 -fouffrir. * Oti ejf^ye encor^de fe tirer i'embar^ ras, dit- il, à la faveur des Allégories, ^ l*ott va jufqu' à faire un parallèle fcandateux' des Li~ vres Saints avec les imaginations d'Homere. Voilà un terme ua peu fort, & dont je pour•rois être fcaB<4aIifé€. Mais un reprocha -Il vain & fi frivole de la part de M. de la M. ne m'offenfe point , je pardonne cette chaleur à un homme qui a plus fait & lû d'Opera,, qù'il n'a lû de Livres de l'Ecriture & de Traitez de Théologie ; Je pourrais lui faire voir par des exemples fenfibles ce qpe c'efi ■que le fcandaleux qu'il ne connoît point afléz. Mais je lui dirai feulement que je fuis très contente de fcandalifer confine l'Archevêque de Tbefîàlonique , Euflathe, comme le P,. Boifu, comme les plus excellent Critiques qui ont travaillé fur l'Ecriture-, comriïe le favant Religieux qui nous donne aêluelleinent un Commentaire littéral fur tous les Livres Saints ; tout le monde ne peut pas cdifier comme M. de la M. 'Il s'applaudira tant qu'il voudra des loüanges que quelques ^norans donneront à fon zele fans connoiflance ; & moi je me contenterai du témoignage que des Religieux des plus favans , & des plus pieux qui foient dans l'Eglife , ont rendu à mes explications , & à mes petites découvertes , qu'ils ont regardées comme de nouvelles preuves de la vérité de la Religion , par la lumière qu'elles répühdent fiir certains faits , & fur certaines exprelfions aufil

7-i Des Caufes auflî extraordînaire|, qu’admirables & reipectables. ^ ' Je viens au fentîment particulier qu’il plaît à M. de la M. de nous rapporter de M. Defpreaux, fur la bizarrerie, & l’indécence des Dieux d’Hoinere. f dédaigna ^ dit -il, de les jujiffier par le Jecours trivial des Allégories , ^ il voulut bien me faire confidence d'un fentiment qui lui était propre , quoique tout ferfuadé qu'il en {toit , il n'ait pas voulu le rendre pfiblic ; c'eji qu'Homere avott craint ennuyer par le "Irag^que continu de fin fujet j que n'ayant de la part des hommes que des combats^ ^ des pajfions funefies à peindre , il avait voulu égayer le fonds de fer matière aux dépens des Dieux mê~ mes , qu'il leur avait fait jouer ta Comedie dans les Entraéles de fin aéîioft pour délajjfr le EeHeur que la continuité des Combats aurait rebuté fans ces intermèdes. M. Defpreaux eft bien-heureux d’avoir eu. un ami li lidelle qui après fà, mort rcvele les fecrets qu’il lui avoir confiez, & qu’il n’avoit pas voulu rendre publics. Mais moi , qui connoiflbis M. Defpreaux mieux que lui, qui ai plus fouvent parlé d’Homere avec lui," qui favois toute l’indignation que cette entreprife de M. de la M. lui infpiroit , & qui eft ' connue de tous fes amis , j’ofe dire que jamais Defpreaux n’a penfé une chofe fi infenfée: jamais il ne lui eft venu dans l’efprit que ce grând Pcëte ait voulu égayer 'fa matière aux dépens des Dieux memes , ^ leur faire joüer la Comedie dans les Entraxes de fin aBibn. Comt $9» . ■ “ %

♦ de la Corruption du Go&t. 'Comment auroît-il prété à Homere une idée li extriyagante ? je ne veux pourtant pas douter de la bonne foi de M. de la M. Un homme pieux comme lui ne fauroit mentir, jedisfeulementiqu'il a expliqué M.Defpreaux comme il expliqua Homere , il lui fait dire tout autre chofe que ce qu'il a dit. M.Defpreaux lui avoit donc dit, & j'ofe Vaflrûrer comme (i j'avois été prefente, car je fai quel étoit fon fentiment fur cela , & fes amis le fâvent comme moi, il lui avoit ditqu'Homere s'étoit fervi très heureufemeut de ce que la Théologie de fon tems avoit publié des Dieux , & qu'il l'avoît fait entrer dans fon Poëme en 'premier lieu pour le rendre plus merveilleux, car c'eft à quoi la prefence des •Dieux eft très necelfaire , & cnfuite pour é-gayer fa matière en certains endroits , & pour adoucir le ton fevere des combats. C'eft ce que M. Defprcaux penfoit , & c'eft ce qu'ont penfé tout ce qu'il y a eu de fages Critiques- • Et c'eft; ainfî qu'Eulfathe s'en eft expliqué'. Comment peut- on s'imaginer qu'Hoinere ait eu deftTein égayer fon Poëme aux dépens des Dieux mêmes , en leur faifant jouer la Comedie dans le Poëme du monde le plus ferieux > C'eft une imagination fhonftrueufe qü'Homere étoit incapable d'avoir , & que M. Defpreaux étoit incapable de lui prêter. Mais M. de la M. accommode tout à fes vues , aux dépens de qui. il awartiendra. Ce qu'il ajoûte dll deux fortes deju^mens que nous formons fur les Ouvrages d'efprit, ■eft incomparable. Les hommes, , dit-il , for. ■ D ment

^4 • Caufes • .tuent deux portes de]ugemens , Vun public^ P au~ ,tre [ecret\ P un de parade ^-de ceremonie^ l'autre de referve Çjf à leur ufage particulier. Ils condamnent Homere dans le Cabinet ^ ils s' applaudirent dp autant plus de cette idée , qu'elle ejl à eux. Mais dès qu'il en “faut porter un jugement public , ils 'cherchent à fe rapprocher dej idées reçues^ toutes faujfcs qu'ils Jes reeonnoijfent.^ ils^deviennent lâchement ctrcanfpeéis ^ par refpeéi pour le grand nombre, Ainfi l'erreur fegroffit. Eft'Ce un homme fagc qui parle ? Je reconnois encore-là l’Auteur de Clovis, qui a£^ fûre gravement qu'Horace méprifoit Homere, mais que comme il favoit qu'il était fi efiimé des Romains , tant à caufe de tous fes contes , qu'à caufe qu'ils croyaient avoir appris dans P Iliade ^ dans POdylféc, tout ce qui S' était dit des Dieux £3’ des Déejfes qu'ils adoraient, il craignait d'être déchiré en pièces par le peuple , s'il eût ofé le re* prendre cPune feule chofe impertinente ^ ridicule', C’eft pourquoi il prit fagement'le parti de le louer., mais jes louanges , à\x.-\\ , ne forft qtP uTie fine Satyre. H y a du plaifir à voir ces .beaux efprits deviner iî jufte. M. de la M. connoît notre fiecle , comme Saint-Sorlin a connu Horace. On e^ aujourd’hui fî retenu ; on fe moque d’Homere & des Anciens dans le Cabinet, & par timidité & par refpeâ humain on Jes loue & on les admire en public; n’y a que les Saint-Sorlin , les P... & quelques ilutres qui ont adopté leurs Jentimens comme M. de la M. quTpleins de courage, '& foulant aux pieds cette crainte & ce refpeél lèrvile , ofent heurter ce déguifement, trop ■ gene

ment deux ſortes de jugemens, l'un public, l'autre ſecret; l'un de parade & de ceremonie, l'autre de reſerve & à leur uſage particulier. Ils condamnent Homere dans le Cabinet, & ils s'applaudiſſent d'autant plus de cette idée, qu'elle eſt à eux. Mais dès qu'il en faut porter un jugement public, ils cherchent à ſe rapprocher des idées reçûës, toutes fauſſes qu'ils les reconnoiſſent, & ils deviennent lâchement circonſpects, par reſpect pour le grand nombre. Ainſi l'erreur ſe groſſit. Eſt-ce un homme ſage qui parle ? Je reconnois encore-là l'Auteur de *Clovis*, qui aſſûre gravement qu'*Horace mépriſoit Homere, mais que comme il ſavoit qu'il étoit ſi eſtimé des Romains, tant à cauſe de tous ſes contes, qu'à cauſe qu'ils croyoient avoir appris dans l'Iliade & dans l'Odyſſée, tout ce qui s'étoit dit des Dieux & des Déeſſes qu'ils adoroient, il craignoit d'être déchiré en piéces par le peuple, s'il eût oſé le reprendre d'une ſeule choſe impertinente & ridicule*; C'eſt pourquoi il prit ſagement le parti de ſe loüer, *mais ſes loüanges*, dit-il, *ne ſont qu'une fine Satyre.* Il y a du plaiſir à voir ces beaux eſprits deviner ſi juſte. M. de la M. connoît notre ſiecle, comme Saint-Sorlin a connu Horace. On eſt aujourd'hui ſi retenu; on ſe moque d'Homere & des Anciens dans le Cabinet, & par timidité & par reſpect humain on les loüe & on les admire en public; il n'y a que les Saint-Sorlin, les P... & quelques autres qui ont adopté leurs ſentimens comme M. de la M. qui pleins de courage, & foulant aux pieds cette crainte & ce reſpect ſervile, oſent heurter ce déguiſement trop

gene-

♦ de la Corruption du ‘O^t. îgcneral , & s’en moquer fans aucune con> -irainte. ""U y a pourtant bien des gent de ce ca^ I 'Taiiere^ continue-1* il, ^ je pourrais ddceîer ici ■ . plufieurs Complices de mesjentimens , qui faute i ' découragé^ en deviendro»mpeut-être ksCenfeurs, il pourroit déceler fans doute beaucoup de I ces lâches circonfpeâs , comme nous venons i ^e voir que Saint-Sorlin a décelé Horace. 1 En vérité M.delaM. auroit été bon confpiI rateur ; il n’auroit pas tenu à lui qu*il q’eût ;gagné bien des gens en leur inlinuant que tous ceux qui en piiblic leur paroiffoient les , :plus oppofez à la conjuration , étoient fes i complices. I 11 eft fi naturel à M. de la M. de n’étre [jamais dans le fait, qu’il n’y entre pas même I quand il loue Homere. du milieu de cette I 9/uit épaiÿe du Paganifme ^ dit-il , il n*a pas > laijfé d entrevoir quelquefois le vrai -, comme ^ quand il dit que d'un figne de tête , fymbole de la (volonté ^ Jupiter ébranla tout le Ciel. Homère > ne dit point que Jupiter ébranla le Ciel d'un I de tête , mais par le feul mouvement de fes fourcils. Et cela eft très different comme 1 nous le verrons dans l’examen du premier ; Livre.' I - * Les Dieux, ne font dans l'Iliade que des perfonnages Epifodiques. Les véritables déleurs font dune part \les Rois Çÿ les Princes de la Grece.,^c. Comment M.de la M.a-t-il pû croire que les Piçux n’étoient que;dcs perfonnages Epifodiques dj^ns le Poëme Epique ? Il eft bien mal inftruit. Les Dieux y font fi neceflaires D Z . qu’ils • dag.il.





•j6 • Des Caufes * qu’ils entrent dans le fond de la Fable comme dans les Epifodes , & ils ne ‘fonr pas moins Aûeurs que les Rois & les Princes. Le Pçête à la ^ du fécond Livre fais un denoynblement des troupes

,

qu'ils entrent dans le fond de la Fable comme dans les Epiſodes, & ils ne ſont pas moins Acteurs que les Rois & les Princes.

Le Poëte à la fin du ſecond Livre fait un denombrement des troupes, qui me paroît plus exact qu'ingenieux, & plus utile pour la ſuite qu'agréable en lui-même. M. de la M. a trop d'eſprit, c'eſt ce qui le rend ſi difficile. Ce denombrement avoit parû juſqu'ici non ſeulement exact & utile, mais encore tres agréable & tres ingenieux. En effet Homere, pour ſuppléer à l'Action qui eſt l'Ame du Poëme, & pour corriger l'ennui que peut donner la quantité de noms propres dont ce denombrement eſt chargé, l'a admirablement varié par des Hiſtoires anciennes, par des Genealogies neceſſaires pour la ſuite, & par des deſcriptions charmantes qui font un veritable plaiſir à ceux qui ſentent ce que c'eſt que Poëſie. Un des eſprits les plus délicats de notre ſiécle l'ayant lû un jour dans ma Traduction même, en fut ſi charmé, qu'il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer l'Art d'Homere. Denys d'Halicarnaſſe y a découvert de grandes beautez. Mais je loüe la prudence de M. de la M. d'avoir condamné ce qu'il vouloit rejetter. Je lui dirai ſeulement que puiſque de ſon propre aveu ce denombrement eſt utile pour la ſuite du Poëme d'Homere, cette utilité manque dans le ſien.

77, ii la Corruption du Goût. Des Héros. M. de 1»M. n’a pas mieux jugé des Héros d’Homere que de fes Dieux. Premièrement ils font vains dit* il , ^

7^8 • Des Caufespour une bonne fin. Voici fes principes qui feront voir la différence infinie qu'il y a entre un homme fenfé qui juge d'Homere parce qu'il le connoît,& quelqu'un qui en juge fans le connoître.* 11 eft permis de £é loüer foiméme , premièrement quand il s'agit de répondre à des leproches & à des calomnies.. C'eft ainfi que Periclès fe vante dans Thucydide fans qu'on puifle l'accufer d'arrogance,, ni d'ambition.' C'efl ainfi qu'Epaminondas fe loue parmi les Thebain^, & c'eft ainfi que Scipion fe gldfifie à Rome. Et c'eH par ce principe que PlutarqneÉiit voir qu'il faut bien s'empêcher de reprendre Sthenclus^lorfque dans, le 4. Liv. de l'Iliade pag. ï8o. il répond à Agamemnan pour fon ami Diomede : Nous nous •piqmns tous deuxtd^être plus braves que- ues Pe~ res y êîf avec rarfo». Car il s'agÜfoit de repoulr fer l'înfulte que le Roi venoit de faire à Diojnede en Ini* difant, Ftls du grand Tydée , et oit vient eette peur ? Regardes-tu par ok tu pourras fuir de la batailles C'eft par- là encore que tout ce qu'Ulylfe dit de Ton courage dans le même Livre , eft très bien placé , car il répondau reproche injurieux que lui a fait ce Prince. La jufnce de leur caufe leur donnoit cette liberté de fe loüer eux • mêmes. Et pour confirmer cette réglé de Plutarque , je fois bien aîfe de rapporter ici ce que dit un jour ua grand Capitaine à qui la France doit infiniment ; il dit que quand on étoit maltraité il falloit fe relever foi-même en difant ce qu'on avoit foit de grand , & que quand on étoit bien traité , alors il feioit bien- d'être modefte & hum

pour une bonne fin. Voici ſes principes qui feront voir la difference infinie qu'il y a entre un homme ſenſé qui juge d'Homere parce qu'il le connoît, & quelqu'un qui en juge ſans le connoître. Il eſt permis de ſe loüer ſoi-même, premierement quand il s'agit de répondre à des reproches & à des calomnies. C'eſt ainſi que Periclès ſe vante dans Thucydide ſans qu'on puiſſe l'accuſer d'arrogance, ni d'ambition. C'eſt ainſi qu'Epaminondas ſe loüe parmi les Thebains, & c'eſt ainſi que Scipion ſe glorifie à Rome. Et c'eſt par ce principe que Plutarque fait voir qu'il faut bien s'empêcher de reprendre Sthenelus lorſque dans le 4. Liv. de l'Iliade pag. 180. il répond à Agamemnon pour ſon ami Diomede: *Nous nous piquons tous deux d'être plus braves que nos Peres, & avec raiſon.* Car il s'agiſſoit de repouſſer l'inſulte que le Roi venoit de faire à Diomede en lui diſant, *Fils du grand Tydée, d'où vient cette peur? Regardes-tu par où tu pourras fuïr de la bataille?* C'eſt par-là encore que tout ce qu'Ulyſſe dit de ſon courage dans le même Livre, eſt très bien placé, car il répond au reproche injurieux que lui a fait ce Prince. La juſtice de leur cauſe leur donnoit cette liberté de ſe loüer eux-mêmes. Et pour confirmer cette regle de Plutarque, je ſuis bien aiſe de rapporter ici ce que dit un jour un grand Capitaine à qui la France doit infiniment; il dit que quand on étoit maltraité il falloit ſe relever ſoi-même en diſant ce qu'on avoit fait de grand, & que quand on étoit bien traité, alors il ſeioit bien d'être modeſte & hum-

1 de la Corruption du Cou}.Humble; Les grands Hommes font les mê-* mes dans tous les temps. En fécond lieu ce« la eft permis quand on e(l dans quelque malheur f parce qu'il y a du courage à fe roidir ainfî contre la mauvaife fortune , & à faire VOTr qu'on ne meritoit pas le malheur où l'on eft tombé ; car alors cejui qui fe vante, » n'eft trouvé ni fuperbe.,. ni prefomptueux , ^ mais, grand & invincible. , C'eft ainfi quePhoeion. , oui toute fa vie avoit été fi modefie, s^éleve & fe glorifie quand il fe voit condamné; c'eft par ce principe que Plutarque juftifie ces paroles hautaines de- Patrocle , qui en^ rendant le dernier foupir ^ dit à Heâor dans le i6. Liv. pag. 49. 'Jupiter £5 Apollon t'ont Hvré la vido'ire ; ils m'ont vaincu fans peine après avoir déformé \ Ji vingt hommes tels cpue tôt >»' avaient attaqué fans leur feeours , ce bras leur attroii bien-tôt fait mordre la pqujjfere. Eu troifiéme lieu, cela eft permis quand oiï a aftaire %des ingrats qui oublient les biensi .qu'ils ont reçû's. G'eft ainfi que Themiûocle, qui pendant qu'il avoit rendu de grands fervices à fon Pais , n'avoit rien dit , ni rien fait de^perbe , quand il vit l'ingratitude des Atheniens , alors il parla magnifiquement de lui- ♦ même , & fit valoir ce qu'il avoit fait pour eux. C'eft par ce principe qu' Achille ne dit rien que de jufte & de raifonnable quand il parle magnifiquement de fes Exploits. AcbiU /e, dit-il, rapportait toAjours à Dieu la gloire du. fuccès de fes armes , ^ parloit très modejiement isf très fagement quand il difoit , fi Dieu nous* fait la grâce de ruiner la Superbe Troye, £5* .. D 4 lorfDigitized by Google

go Des Caufes lorfqu' apres avoir tué Heéior il dit , puifque les Dieux m’ont donné la force de vaincre cet Ennemi redoutable , Liv. 22. Mais quand onpaye fes fervices d’ingratitude, ÿ parle magnifiquemcntdece qu’il a fait, & de tout ce qu’|^' doit à fon courage. Il dit que c*ejl fur lui feul \ que roule tout ce qu'il s de plus périlleux ÿ de plus difficile dans cette Guerre. Il s’appelle fran- . « chement le plus vaillant des Grecs. Il dit qu’il a pris douïe grandes Villes par Mer avec fcsfeuls Vaifleaux, & onie par Terre. Et il af^fiâre que les Ennemis n'ofer ont feulement foütenir Péclat de fon Cafque. Car, dit Plutarque, où la vanterie Fait partie de la juftication , elle cft non- feulement permife, mais louable. En quatrième lieu , cela eft permis quand les louanges qu’on fedonne, font des exhortations pour ceux à qui l’on parle, tendent ' à exciter parmi eux une jaloulie d’honneur, ouqu’il s’agit de reprimer l’audace de quelques infolens & de quelques fuperbes. <1 y a plufieurs endroits dans Homere qu’on jultifie parla derniere raifon ; Et c’eft par la ‘première que Plutarque juftifie admirablement ce que Neftor dif de fes proüeffes dans le 7. Liv. Car c’eft par-là qu’il rendit le courage aux Grecs étonne?, du deffi d’Heélor, & fit enforte que neuf de leurs Generaux fe prefenterent en méme-ternps pour fe difputer l’honneur de fe battre en combat fingulier cofitre cet Ennemi fi redoutable. En cinquième lieu , cela eft permis quand il s’agit de rendre le courage à ceux; qu’on voit étonnez & épouvantez. C’eft ainfi que Cly

lorſqu'après avoir tué Hector il dit, puiſque les Dieux m'ont donné la force de vaincre cet Ennemi redoutable, Liv. 22. Mais quand on paye ſes ſervices d'ingratitude, il parle magnifiquement de ce qu'il a fait, & de tout ce qu'on doit à ſon courage. Il dit *que c'eſt ſur lui ſeul que roule tout ce qu'il y a de plus perilleux & de plus difficile dans cette Guerre.* Il s'appelle franchement *le plus vaillant des Grecs.* Il dit qu'il a pris douze grandes Villes par Mer avec ſes ſeuls Vaiſſeaux, & onze par Terre. Et il aſſûre *que les Ennemis n'oſeront ſeulement ſoûtenir l'éclat de ſon Caſque.* Car, dit Plutarque, où la vanterie fait partie de la juſtication, elle eſt non-ſeulement permiſe, mais loüable.

En quatriéme lieu, cela eſt permis quand les loüanges qu'on ſe donne, ſont des exhortations pour ceux à qui l'on parle, & tendent à exciter parmi eux une jalouſie d'honneur, ou qu'il s'agit de reprimer l'audace de quelques inſolens & de quelques ſuperbes. Il y a pluſieurs endroits dans Homere qu'on juſtifie par la derniere raiſon ; Et c'eſt par la premiere que Plutarque juſtifie admirablement ce que Neſtor dit de ſes proüeſſes dans le 7. Liv. Car c'eſt par-là qu'il rendit le courage aux Grecs étonnez du deffi d'Hector, & fit enſorte que neuf de leurs Generaux ſe preſenterent en même-temps pour ſe diſputer l'honneur de ſe battre en combat ſingulier contre cet Ennemi ſi redoutable.

En cinquiéme lieu, cela eſt permis quand il s'agit de rendre le courage à ceux qu'on voit étonnez & épouvantez. C'eſt ainſi que

Cy-

de la Corruption du Goût. 8i Cyrus & qu’ Antîgonus , qui par tout ailleurs étoient très modeltes , parloient magnifiquement *d’eux-mêmes au milieu des armes & des plus grands dai%ers. Car alors il s’agit de donner à fes amis & à fes foldats fa vertu, fa capacité , fon courage pour gages de la confiance qu’on doit avoir en lui. Et c’eft ce qu’Homere avoit bien compris, dît Plutarque, car H fait qu’Ulyffe, voyant fes Compagnons effrayez de la fumée & des vagues , & du grand bruit qui fortoient des gouffres deCharybde &’de Scyllp , les raffure en les faifant reffouvenir de fon habileté & de fa valeur qui lui avoient fait trouver de fi grandes refîburces dans des dangers encoréplus grands: *Mes amis^ leur dit-il , nous ne fommes pas novices à foütenir de grands maux. Ce^ui qui fe prefente n'ejl

pas le plus graifd

Cyrus & qu'Antigonus, qui par tout ailleurs étoient tres modeſtes, parloient magnifiquement d'eux-mêmes au milieu des armes & des plus grands dangers. Car alors il s'agit de donner à ſes amis & à ſes ſoldats ſa vertu, ſa capacité, ſon courage pour gages de la confiance qu'on doit avoir en lui. Et c'eſt ce qu'Homere avoit bien compris, dit Plutarque, car il fait qu'Ulyſſe, voyant ſes Compagnons effrayez de la fumée & des vagues, & du grand bruit qui ſortoient des gouffres de Charybde & de Scylla, les raſſure en les faiſant reſſouvenir de ſon habileté & de ſa valeur qui lui avoient fait trouver de ſi grandes reſſources dans des dangers encore plus grands: * *Mes amis*, leur dit-il, *nous ne ſommes pas novices à ſoûtenir de grands maux. Celui qui ſe preſente n'eſt pas le plus grand que nous ayons eſſuyé. Avez-vous oublié quand le Cyclope nous tenoit enfermez dans ſon affreuſe caverne? Par ma prudence, par mon courage & par mon adreſſe nous nous tirâmes de ce terrible danger.* Car dans les temps dangereux c'eſt un point bien important pour le ſalut, que la reputation & l'aſſurance d'un homme qui joint à l'autorité de Commandant, l'experience éprouvée de grand Capitaine.

Que devient donc M. de la M. avec ſa belle Critique? Il voit que ce dont il fait un reproche aux Heros d'Homere, eſt non ſeulement ce qui ſe voit tous les jours dans la vie Civile; mais encore que c'eſt de la pratique

* *Odyſſ. 12. vſ. 208.*

2z Des Caufes xnétup de ces Héros, que Plutarque a tiré desréglés très fages pour faire voir comment & en quelles occafions on peut fe louer Ibi-même fans attirer l'envie, &fa»s être blâmé. Il verra dans la fuite que le même Plutarque , . . qui a fl bien juflitié la vanité de ces Héros ,, confondra la fienne. Les reproches que ce Cenfeur fait * à cesmêmes Héros, de colere, de cruauté , d'impieté, &d'impoliteflTe, ne font pas mieux fonr de2. Il faut que M. de la M. n'ait rien lû, car s'il avoit lû les HiftoÎMs de ces ancienstemps , Hérodote , Thucyoïde , Xenophon Plutarque,, & l'Hiftoire d'Alexandre, il y auroit vû les mêmes^chofes qu'on lit dans Homère, & il n'auroit pas fait à ce Poète un reproche fi peu Mais s'il a ignoré cesexemples, il devoir au i^ins être inilruit defon Art, & un grand Poete comme lui , devoir favoi^ que la Fable du Poème Epique qui n'eft nullement differente des Fables d'Er fope& de Phedre, ne reçoit pas moins régulièrement pour fes premiers & pour fes fèuls. perfonnages , les hommes les plus lâches &: les plus médians , queJes plus genereux &. les plus dignes de louange. Et il. efi certaia> qy la nature du Poème Epique , la pratiqued^omere, les preceptes.d'Ariftote & d'Horace , & ce qui eft. encore plus fort-, la raifon. même nous enfeignent qu'il n'eft pas neceftai- • re que les Héros du Poème foient gj?ns de bien? & vertueux & qu'il n'y a ancuujç irrégularité àlesa 4/. 4^* 47i

de la Corruption Goût. 8 5 a les faire violens, perfides, dénaturer & bru-< taux. Ainlî ils peuvent êt^e g.rofliers, emportez, & fe dire des injures , fans que ce foit un défaut. Qui ôteroit même à Achille les injures qu'il dit à Agamemnon , détruîroît fon caradere , & le Poëme par confequent qui n'eft fondé que fur cette colere , & fur cet emportement. Agamemnon outrage Apollon dans la perfonne de fon grand Prêtre , continue M. de la M. c'efi' même fur cette facrihge imprudence que tout le Poème efi fondé. Menelas invoque "Jupiter en lan^ fant fon javelot contre Paris ; mais à peine at'il manqué fon coup , qu'il blafpheme le Dieu qu'il vient 6C invoquer ; Achille frémit de rage de' ne pouvoir tuer Apollon qui vient 'de l'induire en ' erreur. » Voilà des objedions bien indignes d'ùn homme d'elprit comme M. de la M. Ne lui a ton pas dit cent fois que dans toute l'Iliade,:, foit au Camp des Grecs, foit dans la Ville de Troye, on ne voit que feditions , que frau^ des, que crimes , que paffions brut^es, que folie, qu'emportenaens criminels ? Agameinnon eft un Roi que fa paflion aveugle. Menelas au defefpoir d'avoir manqué fon coup^, blafpheme le Dieu qu'il vient d'invoquer. Cet emportement n'eft que trop naturel aux hommes. Et quant à l'impieté d'Achille, qui oq-tré de defefpoir , dit à Apollon qui l'avoittrompé par un vain fantôme; Q le plus pertticieujc de tous les Dieux , s'il étoit en mort pottr voir de me vanger , vous fentiriez les effets de ma cokre. Je m'étonne que notpe Ç&dêur' en U 6^ aU

[84 Caufes ait ofé parler après ce que j’avois dit dans ma Remarque*^ je prie leLeâeur de la confulter. Comme notre Cenfeur s’imagine qrfe l’Iliade eft l’éloge d’Achille, il admire le caradere de ce Héros , & en effet il eft admirable , mais il tourne contre lui tous les avantages qu’il a reçûs de la Nature & toutes les Faveurs des Dieux. Il eji^ dit-il, d'une force ^ d'une Icgereté dont aucun autre n'approche , il a des chevaux immortels^ des armes divines , Çÿ pour fur croît la proteélion de Jupiter , Çÿ le fe~ cours affidu de Minerve. De-là il conclut qu’il faudroit rabattre beaucoup dt fa valeur & de fon courage , lî Homere n’avpit trouvé l’Art de relever fon caraétere en établiffant qu’AcSiille favoit cju’il feroii tué à cette Guerre; fans cela fa force prodigieufe , & le fe- , cours des Dieux le mettant hors d’état de rien craindre , on ne devroit pas lui faire un mérité de fon intrépidité qui ne l’-expofoit en aucune maniéré. Voilà un pitoyable raîfonne- ■ ment; fi cette force , cette legereté, & ce fecours l’avoient mis certainement hors d’état de craindre la mort , nous rabattrions autant de l’idée de fon courage , qu’il auroit eu de certitude de ne point mourir ; mais comme elles le lailfoient dans toute la poflîbilitc d’étre tué , car les plus forts & les plus légers periffoient dans ces combats, & les Dieux retiroient fouvent leur fecours de ceux qu’ils avoient le plus protégez , le courage d’Achille * Au commencement du Liv, lit Tom. , Remarq. x» Diginzrr: :,y Couj^lc'

de la Corruption du Goùù 8f le ne peut être fufpeâ , & fes exploits ne peuvent être attribuez à fa force feule. * La comparaifori d'Achille avec un Géant bien armé qui combat contre une légion d'enfans, & qui en fait un grand carnage, eft très ridicule. Parta même raifon il ne faudra point admirer les exploits & le grand courage de David. Il ^toit plus fort qu'Achille, car en-" core tout jeune (i) il avoit tué des Lions & des Ours , (i) il avoit la legereté dés Cerfs. (3) Ses bras étoient forts & robuftes . comme un Arc d' Airain. Dieu lui-même avoit drefle fes mains.au Combat, (4) & l'avoit armé ëe force & de courage pour la guerre. Il' dit à Goliath: (j") 'viens à toi au nom du Seigneur des Armé9s ^ ^ le Seigneur te livrera entre mes 'mains. Selon les belles réglés de M. de la M. David n'a donc aucun mérité d'avoir tué ce Géant , car un Géant ne coûte pas plus à Dieu à défaire, qu'un enfant à un Géant ; & cet exploit ne peut êti.e mis fur le compte du courage de David. Qui D 7 eft• f I* (i) Manu Lconem & Urfum imerfeci ego fervus tuus. I Reg. 17. 3^. (Z) Perfccic pedes meos tanquam Cervorum. ffal. 17. 34. (3) Docec manus measad prælium : & pofuilU uc arcum æneum, brachia mea. ïbii. 35. (4) Ec præcinxifti me virtute ad bcllum. Ihtd. {^) Ego aurem venio ad te in nomine Domini exercicuum ... Ëc dabic te Dominus in mm mea. *7- 4f> 4®»

*8tf Des Causeseft-ce qui a jamais raifonné de cette manîê-s re ? Et H’y a t-il pas de l’impiété à vouloir perftiader que le fecours des Dieux deshonore les Héros ? Car il les dcshonorer'oit certaî’ nement, fi ce fecours faifoît tout, & ne Ial£^ fbit aucune part à leur courage f Le trait qu’Homere ajoûte pour rendre plus brillant le caraâere d’Achille qui va à cette Guerre, quoi qu'il fût afifûré d’y périr , n’eft pointpour relever fa valeur & fon courage , mais puDur relever fa magnanimité. Et cela eft très different. Encore une fois ce n’ert point du tout en. feignant qu’AdvIle favoit qu’il feroit tué à cette Guerre qu’Homere a tr#uvé l’Art' de mettre le courage de ce Héros hors de toutfoupçon, car fon cotarage n’auroit pas moins été hors d’atteinte quand fl (n’auroit pas fû' qu’il devoit y être tué. Le courage de David en eft-il moins hors de tout foupçon , parce qu’il n’étoit pas averti qu’il trouveroit la mort dans les périls où il s’expofoit , & qu’au contraire il s’afiTuroit que Dieu livre-roit entre- fes mains fes ennemis les plus terribles? * M. de la M. fe jette cnfuite fur les caraderes qu’Homere a formez-, & qiA'l trouve mal foutenus. Cela eft admirable. Jufqu’ici Homere a paffé fans contredit pour le plus grand; que dis-je , pour le feul Maître dans cette partie fi effentielle au Poème. Ariftdte , Horace , tous les anciens Critiques qui ont traité de cet Art & parmi les ^moder» Di'.'- : 1 , fli

eſt-ce qui a jamais raiſonné de cette maniere ? Et n'y a t-il pas de l'impieté à vouloir perſuader que le ſecours des Dieux deshonore les Heros ? Car il les deshonoreroit certainement, ſi ce ſecours faiſoit tout, & ne laiſſoit aucune part à leur courage. Le trait qu'Homere ajoûte pour rendre plus brillant le caractere d'Achille qui va à cette Guerre, quoi qu'il fût aſſûré d'y perir, n'eſt point pour relever ſa valeur & ſon courage, mais pour relever ſa magnanimité. Et cela eſt tres different. Encore une fois ce n'eſt point du tout en feignant qu'Achille ſavoit qu'il ſeroit tué à cette Guerre qu'Homere a trouvé l'Art de mettre le courage de ce Heros hors de tout ſoupçon, car ſon courage n'auroit pas moins été hors d'atteinte quand il n'auroit pas ſû qu'il devoit y être tué. Le courage de David en eſt-il moins hors de tout ſoupçon, parce qu'il n'étoit pas averti qu'il trouveroit la mort dans les perils où il s'expoſoit, & qu'au contraire il s'aſſuroit que Dieu livreroit entre ſes mains ſes ennemis les plus terribles ?

* M. de la M. ſe jette enſuite ſur les caracteres qu'Homere a formez, & qu'il trouve mal ſoutenus. Cela eſt admirable. Juſqu'ici Homere a paſſé ſans contredit pour le plus grand; que dis-je, pour le ſeul Maître dans cette partie ſi eſſentielle au Poëme. Ariſtote, Horace, tous les anciens Critiques qui ont traité de cet Art', & parmi les moder-

* *Pag.* 53.

de la Corruption du éoût. 87 ’ dt:mes M. Delpreaux, le P. le BoflTu ont donné à Homere l’éloge d’avoir parfaitement enïeigné à former des caraderes qui ne fe démentent point ; c’eft de lui qu’on a tiré les quatr«^ qualités des mœurs, poétiques qui cioitire, bonnes ^ c’eft-à-dirfi, bien marquées, s convenables ^ femblables & égales.. M. de la M.. avec- ce grand ^enie pour, la Poëfie , vient, s’oppofer. , félon fa bonne coutume , à ce • confentemcnt general.. Je n’aurois pas daigné répondre à cette «nccufation fi frivole, s’il ne l’avoit foûtenuc par; un exemple qu’il donne du défaut qu'il reprend dans ce Poète.. Exemple dont l’examen va donner une gran-' de idée , de fa Critique „ & de fa. capacité.. Voici fes propres termes;. * Helenus Heéiot ^ Diomede font donnez pour Sages dans P Iliade^ voici cependant ce qui leur arrive à tous trois dans la même rencontre : Diomede fécondé par Minerve mettait en déroute ï* armée Tfro^jenne , à. qui par confequent Heâor fe trouvait plus neceffaire que jamais \ que fait le fage Helenus dans cette extrémité ? Il confeille à Hééier de rallier les Tfroyens , éê abandonner enfuite le combat , df défiler à ^roye avertir Hecube cf offrir un faerifiçe à Minerve pour l'appaifer. L* avis , du facrifice était bon- mais rfy avait- il qu^Heéior à charger de cette commiffionl Combien «f autres mains uti» lès au combat eujfent été auffi bons pour le meffa* ge"i Que fait de fon côté le fage Heétor ?■ Il applaudit à la prudence d’ Helenus^ , ^ il laiffe le champ de bataille libre à. Diomede qut auroip. aehe^

88 Des Qaufes ' achevé ce jour-là de vau/er la Grece , jV/ ré eût été lui-même aujfi imprudent aue fes ennemis ; il s'interrompt au milieu de [es Juccès , il s'arrête à intexToger un inconnu , à faire ^ à écouter des hifïoires^ ^ il fait fi bien par fa faute , que cel^ le èéhiedor n'a point de fuite, foilà , ce me femble , des imprudences bien avérées dans des perfonnages dont on n'en devnit point attendre. Voilà un beau coup de filet pour M. de la M. d'avoir pris en faute trois Héros d'Hoinere tout à la fois ;*maîs ces imprudences prétendues ne ferviront qu'à faire voir l'imprudence du Cenfeur , que la leâure feule du Texte & ma Remarque lui auroient épargnée, s'il avoit lû l'un & l'autre avec moins de préoccupation , ou plus de jugement. L'endroit dont il s'agit ici eft dans le V I. Livre de l'Iliade. Helenus étoit un Prince d'une grande, autewité parce qu'il étoit Devin , & que cette qualité le rendoit très confîderable dans fa famille. M. de la M. qui fe mêle de parler dp caraéteres , dfevoit faire quelque attention à celui-là. Il confeille , dit-il, à Heélor de rallier les "Iroyens^ /^abandonner enfuite le combat. Cela n'eft point du tout comme le dit M. de la M. & voilà dans Ce peu de mots trois fautes groflleres ; jamais la fagelTe d'Homere n'a parû avec plus d'éclat que dans cet endroit. Helenus ne confeille point, il ordonne : Hedor vous irez. Il ne confeille pas dq rallier les Troyens , mais il ordonne de faire ferme Çÿ de retenir les fuyards. Et il ajoûte , après que vous aurez rajfüré nos phalanges rallumé le combat , notfs ferons notre . devoir^

de la Corruption du Goût. 8p‘ devoir , ^e. Pendant que nous arrêterons les Ennemis , Heélor vous irez dans la Ville. Que fait Hedor lUcede à la Religion , & obéît aux Dieux; mais comment leur obéït-il? a* bandonne-t-îi le combat dès qft fon frere a parlé ? non. * Mais il parcourt rapidement toutes fes Troupes , ranime leur couraj^e , ^ rA tablit le combat. Les Troyens Çÿ les Alliez hon~ teux de leur fuite y tournent tête , Çÿ font de ft grands efforts y que les Grecs contrains de plier à leur tour , ceffent le carnage. Hedor ne part pas même encore. Le Poète a foin de marquer qu’il eft témoin

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

91 ço Des Caufes' de la Motte ne les fent*il point ? les Cohnoifleurs les Tentent , & cela fuffit. Tant' à* autres auroient été auffi bons pour ce niejja^e , ajoûte M. de la M. Autre erreur.- il talloit un hom#e comme HeÛor , un hommed'autorité qui pût ordonner. Et la fuite même du Livre le prouve. Voilà donc Helenus & Heâror bien jufti*» fiez.- La juftification de Diomede n'cll paaplus difficile. Je ne ferai que rapporter ici la Remarque de M. Dacier fur le Ghap. i6. de la Poétique d'Ariftote : // n^y a rien de pins injujie^ dit-il , le f Celtiques que l'on fait fur des chofes qui font purement de coütume. DanS' • ces tems'la il n*y avait rien de plus ordinaire que de voir des gens dans les combats parler enfemble • amant que d'en venir aux mains.. Homere ejiplein de ces exemples , ^ il mérité bien que nous^ lui fajfions la jufiiee de croire qw il r^. aurait pm> fait Jifeuvent la même chofe ft elle avait. été con* traire aux moeurs de fon tems. Mais ce u'efi pas feulement une chofe de coütume , c'ejh une chofefondée en raifon. L'Hofpitalité était dans ces, tems Herùiques un droit plus faint que la Parenté même y c'eji ce qui fait que Diomede donne une fl longue audience à Glaucus qu'il reconnaît d'abord pour fon hôte avec lequel il ne lui eji pas permis d'entrer au combat ; ^ Homere fe fert admirablement de cette conjonélure ^om avoir lies* de faire une Hifioire agréable apres tatst de combats qu'il a décrits Çp pour àélaffer 'fpn Ledeur par un récit auffi diverjijié qu'eji l' Hifioire de la ^ famille de Sifyphe, Ce n'efi pas là tout il faut voir avec quelle adrejfe ^ quel ménagement il ■ • place Digitizsd by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

i'e la Corruption dit Goût. pr ■f pî'act ce long' entretien ; ce n*efi pas pendant Par* deur d*un combat opiniâtré Ç aurait été trop- — ;(mal' prendre fou terns ^ ^ il n*y avait point de ^ i‘ coûtume qui eût été fuffifante pour Pèxcufer. Ila’ le place après qid 'tl a fait rentrer Heéior danS’ i Troyey^ que J^abfence de cet ennemi fi redouta^ * ble a donné d^iâhtede un loifir qu^il n^ aurait pas' * ' fr eu fans cela: Il »’y a qu* à lire fur cet endroit la> «! judicifufe Remarque cfEuftathe. Ce Poète , dit»il il , après avoir éloigné un aujfi dangereux com» (it battant qu^Heâàr Çy i* avoir fait- retirer de la me— It lée J interrompt la violence 'des combats ^ donnei quelqu§.relâcbe âfon Leéîeur^ en le faifant pajfer du trouble ^ du defordre de P’aHion à la tran-t quillité ^ à la fecurité du récit 'hijlorique ; . car « par P heureux Epi fade de ce Glaucus il trouve jf * moyen de jetter dans- fon Poème plujieurs chofes ((merveilieufes comme des Fables qui contiennent J des Ailegtries cbarmnntesy des Miftoires ^dés Généalogies , des Sentences des Moeurs anciennesI ^stplufieurs autres femblables agréments (fui div^fifient fan Poème ,, Çjp qrd en rompant , s^ik ; faut ainfi dire y fa monotonie» y. in/ îruifent agréa» Uement P Auditeur. Voilà donc çeque faicHqmere , il lotis finement par là Diomede*& Heâor. Car il fait voir que pendant qu’Hec-^ tor eft dans la mêléey leS' Grecs n’ont pas loifir de refpirer & que dès qu’il a quitté le combat, tous les autres Troyens, quoi qu’ilS' ayent regagné tous leurs- avantages , ne peuvent, pourtant* occuper Diomede & que ce Prince peut s’eutretenir quelques momens avec Glaucus J^ns rien faire perdre à fon parti. Il delafife fon Ledeur par un Epifode trèsagréable _ by Google

pt- Des Caufes agréable’ & très heüreufement placé , & il df-* verfîfie fon Pocme. On dira peut-être que fîl’on juftifie Homere,-il n’eft pas poflîble d’ex-‘ cufer les mœurs de Ibn tems ,.car il n’eft pas naturel que des hommes qui ont l’épée à lamain s’entretiennent de fang froid avant que *de fe battre. Injufte prejugtS qui nous fait" préférer nos mœurs à celles des Anciens , qui nous perfuade qu’elles font plus conformes à la nature. Mais outre que ces mœurs anciennes durent encore dans des Païs que le Commerce des autres Peuples n’a pas corrompus , ce qui eft une grande marque qi^elles font naturelles , qui nous a dit qu’il eft plus naturel de ^e battre d’abord avec férocité, que de parler avec fon ennemi avant, que de fe battre? &c.’ Il eft étonnant qu’après une juftification fi éclatante, fi v raye & fi fenfible, un hompe ofe venir encore faire un reproche fi injufte & fi peu approfondi. Ce que M. de la M'.'appelle imprudence bien avérée qu'on ne pteut fauver Euftathe l’appelle une chofe hettrenfey merveilleufe , tcharmante ^ inftruÜive ^ ^ admirablement bien placée. Qui eft-ce qui balancera entre un~tel Cenfeur & un tel Panegyrifte? Ce Cenfeur pour confirmer ce qu’il a avancé, que les caraâeresd’Homere font mal foûtenus cite ♦ les braves qui font quelquefois lâches-, & les lâches qui font quelquefois braves. Mais outre que ce Cenfeur reprend fouvent comme des lâchetez , des aéUons qui

de là Corruption 'du Goût. ‘'■i • jt\’en font ndllipment, comme -je le ferai -voir • • ■*bien-fôt , il fe feroit épargné encore cette nou-;velle erreur , s’il atoit voulu fe fouvenir qu’Homere établit que la valeur eft*un don de f)ieu, qu’un Héros cft brave quand JDieu l’af^ -fifte, & qu’il eft lâche quand Dieu vient à l’a'à bandonner. D’ailleurs un aéle me détruit à . point l’habitude. Or l’habitude eft- ce qui for)/' -me le cara^ere, &de caraâere.n’ell point déni truit par un aéle , dont même la caufe n’eft le point toute entière de lui. Quand je dis que 31- ' U valeur eft un don de^I^eu , je parle de la a -valeur véritable , car ce coy^age feroce qui U -vient ou de brutalité ou d’emportement ou w d’une force extraordinaire , il eft tout entier jj dans l’homme. Comment viendroit-il de /• ‘Dieu ? les méchans l’employent contre Dieu. C’eft aiqd que Mczencecontempteur desDieux i« cft brave dans Virgile. le '* Homere en ces endroits., continue M.^ie la i M*. a peint les hommes à la maniéré de l*HtJloire^ !• y non pas félon les vues du Poème. On ne peut i ♦ rien dire de plus oppofé à la vérité. Il eft cer. tain qu’Homere a tiré de la renommée beaucoup de circonftances qu’elle avoTt publiées des Héros fous les noms. defquels il a mis fa fable , mais il les a toutes accommodées aux . vflës du Poème. Et Arîftote n’a rien fait voir avec plus d’évidence. que la differente conduite de l’Hiftoîre & de la Poèfie -, pour mettre J l’art d’Homere dans un plus grand jour. Cc- pendant c?eft cet art que M. oe la M. veut re« .fufqr * SS> V - . Dk ■ : v! I /G» ! >k

Des Caufes îfufer à Homere : Il y avait, .dli-ji , une Traita j iio» de la guerre de 7roye dont il a confervd les faits, fans les accommoder fcrupuleufement aux re~ gles d^un art qui n'a été 'bien développé que de~ puis lui, quoi qu'il en foit h Pere, 'Voila donc Homere accufé par M. de la M. d'avoir travaillé fans avoir connu fon art. Il en eft poui> tant le Pere, m%is cet art a été bien dévelop- i pé depuis lui. Peut-on arien dire de plus rili- ' ble ? Ce n'dl»que fur les Poèmes d'Homere •que cet art a été formé ; - c'eft de-là qu'on a tiré toutes fes reglft; Ariftote, Horace, M. Defpreaux, le P. leBolTu prefentent toûjours Homere poujrTe véritable modelle. Virgile lui-même l'a fuivî. EÜ-il poffible qu'Homere ait ignoré un art dont il a donné les chefsd'oeuvres .? Qui eft-cedonc.qui l'a développé? I C'eft fans doute^M. de la M- dans 1^ réglés qu'il vient de nous prefenter, i| Mais il l'a fi peu développé , qu'il n'a pas ; même connu en quoi confifte la différence qu'il y a entre l'Hiftoire & le Poème , quoi- , qu'erie ait été bien marquée par ceux qui en , ont traité. Selon lui * cette différence conjijie en ce que^l'Hifloire raconte en détail les aâions éfun tel ^ d'un tel , ^ que le Poème invente des ferfonnages exprès pour donner en eux une idée de certaines paffions ^ de certains vices ^ ou de certaines vertus , qtCü raffemble avec Art c^ns ces perfonnages des effets fenjibles Çs* continus de ces paffions , de ces vices , ou de ces vertus , pour en faire mieux Jentir la nature i a» iieu que darts I , I Digitized by Google I

ſuſer à Homere : *Il y avoit*, dit-il, *une Tradition de la guerre de Troye, dont il a conſervé les faits, ſans les accommoder ſcrupuleuſement aux regles d'un art qui n'a été bien développé que depuis lui, quoi qu'il en ſoit le Pere.* Voilà donc Homere accuſé par M. de la M. d'avoir travaillé ſans avoir connu ſon art. Il en eſt pourtant le Pere, mais cet art a été bien développé depuis lui. Peut-on rien dire de plus riſible ? Ce n'eſt que ſur les Poëmes d'Homere que cet art a été formé ; c'eſt de-là qu'on a tiré toutes ſes regles ; Ariſtote, Horace, M. Deſpreaux, le P. le Boſſu preſentent toûjours Homere pour le veritable modelle. Virgile lui-même l'a ſuivi. Eſt-il poſſible qu'Homere ait ignoré un art dont il a donné les chefs-d'œuvres ? Qui eſt-ce donc qui l'a developpé ? C'eſt ſans doute M. de la M. dans les regles qu'il vient de nous preſenter.

Mais il l'a ſi peu développé, qu'il n'a pas même connu en quoi conſiſte la difference qu'il y a entre l'Hiſtoire & le Poëme, quoiqu'elle ait été bien marquée par ceux qui en ont traité. Selon lui * *cette difference conſiſte en ce que l'Hiſtoire raconte en détail les actions d'un tel & d'un tel, & que le Poëme invente des perſonnages exprès pour donner en eux une idée de certaines paſſions, de certains vices, ou de certaines vertus, & qu'il raſſemble avec Art dans ces perſonnages, des effets ſenſibles & continus de ces paſſions, de ces vices, ou de ces vertus, pour en faire mieux ſentir la nature ; au lieu que dans*

* Pag. 55, 56.

.^e 'îa Corruption du Goût. pf dans r Hijlotre ces effets étant moins cboijîs^ plus interrompus , Ms n'en donnent pas une idée fi ‘vive ni fi dijlinéh. Ce n’eft nullement cela qui con.ftîtuc la.diiFerence entre la Fdëfie & l’Hiftoî« re. Car rien n’empôche que l’Milk)ire. donne une idée de certaines paffions, de certains vixes , ou de certaines vertus., qu’elle n'en re.prcftnte les effets fenfîbles , & qu’elle n’en faflc connoître la nature. L*Hiftoire d’Alex.andre ne fait ^s moins connoître les vices de ce Prince, que l’Iliade ceux d’Achille ;& quoique ces effets foient moins choifis & plus interrompus , ils peuvent pourtant être auflî heureux que fi on les avoit choifis , •& tels qu’ils donnent de ces vices une idée aufll vive que pourroit faire la Poëfîe. Mais elle conüffe en-ce que l’Hiffoire n’écrit que ce qui el^ .arrivé , & la Poëlie ce qui a pû ou dû arriver neceflàirement , ou vrai-femblablement ; que d’Hiftoire rapporte les chafes particulières,. & 4^a Poëfie les chofes generales. Voilà pourquoi la Poëfie eft plus morale que' l’Hiffoire, car les chofes generales conviennent à tous les hommes , & les particulières ne conviennent qu’à un feul.’ On peut voir Je Chap. 9. de la Poétique d’Ariftote. ■ Je Vieirs àJa fimplicîté des mœurs que con

4 ■p6 Des Cdufes rains travaîllent aux Jardins , ^ gardent ks troupeaux de leur Pere. Les Palais ne [ont point fuperheSy les Tables ne font point foynptueufes ^ Agamemnon Rhabille lui- même , ^ AAbille apprête de fes prppres^mains le repas qu'il donne aux Am» • ! haJfadeuTS d' Agamemnon. Sur cela on traite de groffidr , non Homere , mais fon fiecle , & on afTûre que la peinture. en eft devenue des- ; agréable à des lîecles plus délicats. Il faut que je fois bien grofliere, car j'av^ë que c'eft la délicateffe de notre^fiecle qui me fait trouver plus agréable cette peinture des temps & des mœurs qu'Homere décrit. Quelques adorateurs d' Homere , continue M. de laM. ue font pas contents de cette difiinÜion^ en a grand tort , difent-ils , d*appeller grojfiers fes temps Héroïques où le luxe n'avoit pas encore i corrompu les moeurs^ êsfe. J'ai ma bonne part à ce reproche ,& je m'en applaudis. J'ai dit i qu'Homere peint par tout la Nature telle qu'elle étoit dans fa première lîmplicité , avant que déchue de fa dignité & de fa no- i bleffe , elle eût cherché à étayer fes ruïnes fur i une pompe vaine , qui n'eft jamais la marque | d'une véritable & folide grandeur. Les Hqros dépouillent eux-mêmes les bêtes , & les font i rôtir. Mais tout cela eft conforme à ce que l'on voit dans l'Ecriture Sainte. Agamemnoa Aies autres Princes tuent eux-mêmes les Vie- 1 times , parce que c'étcîit l'aéle le plus augufte & le plus folemnel de la Religion. Les Pria- j ces préparent eux-mêmes leurs repas , & les ' Fils des plus grands Rois gardent les troupeaux, & travaillent eux-mêmes parce que c'étoient Digitized by Google

rains travaillent aux Jardins, & gardent les troupeaux de leur Pere. Les Palais ne ſont point ſuperbes, les Tables ne ſont point ſomptueuſes, Agamemnon s'habille lui-même, & Achille apprête de ſes propres mains le repas qu'il donne aux Ambaſſadeurs d'Agamemnon. Sur cela on traite de groſſier, non Homere, mais ſon ſiecle, & on aſſûre que la peinture en eſt devenuë desagreable à des ſiecles plus délicats. Il faut que je ſois bien groſſiere, car j'avouë que c'eſt la délicateſſe de notre ſiecle qui me fait trouver plus agréable cette peinture des temps & des mœurs qu'Homere décrit.

Quelques adorateurs d'Homere, continuë M. de la M. *ne ſont pas contents de cette diſtinction, on a grand tort, diſent-ils, d'appeller groſſiers ces temps Heroïques où le luxe n'avoit pas encore corrompu les mœurs, &c.* J'ai ma bonne part à ce reproche, & je m'en applaudis. J'ai dit qu'Homere peint par tout la Nature telle qu'elle étoit dans ſa premiere ſimplicité, & avant que déchüe de ſa dignité & de ſa nobleſſe, elle eût cherché à étayer ſes ruïnes ſur une pompe vaine, qui n'eſt jamais la marque d'une veritable & ſolide grandeur. Les Heros dépouillent eux-mêmes les bêtes, & les font rotir. Mais tout cela eſt conforme à ce que l'on voit dans l'Ecriture Sainte. Agamemnon & les autres Princes tuent eux-mêmes les Victimes, parce que c'étoit l'acte le plus auguſte & le plus ſolemnel de la Religion. Les Princes préparent eux-mêmes leurs repas, & les Fils des plus grands Rois gardent les troupeaux, & travaillent eux-mêmes, parce que

t de la Cwrupion du Goût. çj c'étoient les mœurs de ces temps Héroïques où l'on ne connoiflbit ni le Tuxe ni la moîleffen, & où l'on ne falfoit conlifter la gloire que dans le travail & dans la vertu , & la honte que dans la parefle & dans le vice. L'Hiftoire Sainte & l'Hiftoire profane nous enféignent également que e'étoit la coutume d^ fe fervir füi-méme, & cette coûtume étoit un refte précieux du iiecle qu'on a appelle l'âge d'or. Les Patriarches vivoient de même, ils travailloient de leurs propres mains, David gardoîü ■ les troupeaux. En un mot les temps qu'Homere peint , font les mêmes que ceux où Dieu *daignoit converfer avec les hommes. Quelqu'un oferoit-il dire que notre farte , notre luxe & notre pompe valent cette noble fimplicité qui a été honorée d'un fi glorieux commerce ? J'aime à voir les Héros d'Homere faire ce que faifoient les Patriarches , plus grands que les Rois & que les Héros. J'aime a voir Junon s'ajufter elle-même , fans cet attirail de Toilette, fans Coèffeufe, fans Dame d'atour. il en ert des Héros comme des Dieux. On ne voit autour d'Achille , d'Agamemnon , &c. ni Ertaffiers , ni Valets de chambre,, ni Gentilshommes , ni Gardes ; on n'en voyoit point autour d'Hercule j, ni de Thefée, & les Dieux^üx-mêmes marchoient ' fans cortfige. " Voilà TOC grande partie de ce que j'avoîs dit dans ma Préface fur l'Iliade, & je le rappelle ici pour faire voir l'înjurtice & l'imprudence de M. de la M. qui continue de faire les mêmes reproches au ficelé d'Homere, & E à Digitized by Google

c'étoient les mœurs de ces temps Heroïques où l'on ne connoiſſoit ni le luxe ni la molleſſe, & où l'on ne faiſoit conſiſter la gloire que dans le travail & dans la vertu, & la honte que dans la pareſſe & dans le vice. L'Hiſtoire Sainte & l'Hiſtoire profane nous enſeignent également que c'étoit la coûtume de ſe ſervir ſoi-même, & cette coûtume étoit un reſte précieux du ſiecle qu'on a appellé l'âge d'or. Les Patriarches vivoient de même, ils travailloient de leurs propres mains, David gardoit les troupeaux. En un mot les temps qu'Homere peint, ſont les mêmes que ceux où Dieu daignoit converſer avec les hommes. Quelqu'un oſeroit-il dire que notre faſte, notre luxe & notre pompe valent cette noble ſimplicité qui a été honorée d'un ſi glorieux commerce ? J'aime à voir les Heros d'Homere faire ce que faiſoient les Patriarches, plus grands que les Rois & que les Heros. J'aime à voir Junon s'ajuſter elle-même, ſans cet attirail de Toilette, ſans Coëffeuſe, ſans Dame d'atour. Il en eſt des Heros comme des Dieux. On ne voit autour d'Achille, d'Agamemnon, &c. ni Eſtaffiers, ni Valets de chambre, ni Gentilshommes, ni Gardes ; on n'en voyoit point autour d'Hercule, ni de Theſée, & les Dieux eux-mêmes marchoient ſans cortege.

Voilà une grande partie de ce que j'avois dit dans ma Préface ſur l'Iliade, & je le rappelle ici pour faire voir l'injuſtice & l'imprudence de M. de la M. qui continuë de faire les mêmes reproches au ſiecle d'Homere, &

« s* ^ Des Catifes I^eîiiture qu’il en fait ; & qui , fans rcpoTOre à aucun? de ces grandes veritez que î’ai rapportées en l’honneur de ces temps heureux , fe contente de s’écrier : Ne diroit-on f>as a ce difeours qt^il y avait plus de vertu dans 4e fiecle d^Homere que dans le notre ? Qui eft ee qui en peut douter ? Je fuis fâchée que M. de la M. paroifTe auflï peu inftruit de la Morale^ ^e de l’art du Poëme. C’eft une vérité conItante que dans tous les temps où l’on n’a connu riile luxe, ni lamolleflë , il y a toû^ours eu plus de vertu: car où il n’y a point de luxe, là fe trouve la fimplîcîté ; de la fimplicîté naît l’Innocence, & l’Innocence eft laÛ inere & la nourrice des vertus. Quand l’Hiftoire de tous les fiecles ne nous l’approndroît pas , nertre fiecle feul fuffiroit pour nou.s en convaincre. Mats , dit * M. de la M. qu'on life P Iliade; ces temps qualifiez d'Herdtques paraîtront le régné des payions les plus injufies , ^ Us plus bajfes ^ Çjf fur tout le triomphe de P avarice. Il n’y penfc pas , & il confond très, maf à propos certains caraderes vicieux , qu’Homere nous prefente dans l’Iliade pour nous porter à fuïr le vice, il les confond avec ces temps. A t on jamais prétendu que dans les temps 4e la plus grand^ innocence fl n”y ait point eu d’hommes méchans, que les palTions ^yent portez à commettre des crii^s ? Mais que ne jeftoit il les yeux fur les c^deres de l’OdyfTée? il auroît vû ce que peuvent la fageffe & la vertu. D’ailleurs que l’on raflembie * Pug, f8.

Digillzcrt by Cco_^lt’

de la Corruption du Goût. * .ble toutes les paflions qui régnent dans Tlliade, lesfeditions,lesemportemens,.Jèstrom* peries , les vengeances , les crimes qui fe cornmettent*dans ce Poème, tous ces excès n'approcheront pas de ceux que l'on a vâs depuis. ÎEt je fuis fûre que fi l'excès des crimes faifoit ^ THeroïfme , les derniers temps devroient être ^pellei les temps Héroïques préférablement aux Anciens. M. de la M. continue, Homere même farU quelfuefois de Por^ avec une certaine admiratiott qui marque bien que le défaut de luxe venait moins dans fon temps d'aune fimplicité vertuçufe^ que de groffiereté èff ePignorance. Les louanges qu'Homere donne quelquefois à l'or , ne yiarquent point du tout ^e que M de la M. en inféré. Mais il m'a accoûtumée à le voir prendre à gauche fi fouvent , que je n'en fuis plus furprife. Comment a t-il pû péhfer que le défaut de luxe , qui étoit de' fon temps , venoit moins de fimplicité & de vertu , que de groflierеté & d'4gnorance ? Les Grecs n'avoient-ils pas devant les yeux le luxe des Afiatiques , & pouvoient-ils ignorer ce quMls voyoient ? Homere fe moque luimême du Prince des Cariens qui alloit au combat,chatgé d'ornements d'or comme une jeune fille En vérité il eft fcandaleux qu'un Chrétien loue le luxe , la mollefle , & les delices de notre fiecle , & qu'il les préféré à la fagefife & à la fimplicité des anciens temps , relies précieux du fiecle d'or , ^après'' E 2 ' qu'un • Al» fin du i, liv, dt l'Iliade* « Digitizod by Google

ble toutes les paſſions qui regnent dans l'Iliade, les ſeditions, les emportemens, les tromperies, les vengeances, les crimes qui ſe commettent dans ce Poëme, tous ces excès n'approcheront pas de ceux que l'on a vûs depuis. Et je ſuis ſûre que ſi l'excès des crimes faiſoit l'Heroïſme, les derniers temps devroient être appellez les temps Heroïques préferablement aux Anciens.

M. de la M. continuë, *Homere même parle quelquefois de l'or, avec une certaine admiration qui marque bien que le défaut de luxe venoit moins dans ſon temps d'une ſimplicité vertueuſe, que de groſſiereté & d'ignorance.* Les loüanges qu'Homere donne quelquefois à l'or, ne marquent point du tout ce que M. de la M. en infere. Mais il m'a accoûtumée à le voir prendre à gauche ſi ſouvent, que je n'en ſuis plus ſurpriſe. Comment a t-il pû penſer que le défaut de luxe, qui étoit de ſon temps, venoit moins de ſimplicité & de vertu, que de groſſiereté & d'ignorance? Les Grecs n'avoient-ils pas devant les yeux le luxe des Aſiatiques, & pouvoient-ils ignorer ce qu'ils voyoient? Homere ſe moque lui-même du Prince des Cariens qui alloit au combat chargé d'ornements d'or comme une jeune fille *. En verité il eſt ſcandaleux qu'un Chrétien loüe le luxe, la molleſſe, & les delices de notre ſiecle, & qu'il les préfere à la ſageſſe & à la ſimplicité des anciens temps, reſtes précieux du ſiecle d'or, après

* *A la fin du 2. Liv. de l'Iliade.*

100 Des Caufes qu’un Auteur Payen comme Longîn * a at-, tribiié la décadence des efprits à ce luxe & à eette molleKTe. Mais ce font* là les grands airs des Cenfeurs d’Homere. Il y ên a un qu’ils foient l’origine de tous]|| vices. Il ignoroit que ce luxe cfl; venu d’Alie en Europe , & que c’eft des Nations barbares qu’il cft defeendu chez les Nations polies, où il a tout perdu. Après que M. de la M. a fi bien jugé du but d’Homere dans fon Iliade, des réglés de fon Poème, de fes Dieux, de fes Héros, des mœurs & des caraélcres,' il entreprend déjuger des divers grares de fon Eloquence , & c’eft ici où nous allons voir une fleur de Critique qui étonne & qui furprend. Il commence par la Narration. Et comme on Itïî fait voir que Ja maniéré de narrer de ce Poète eft parfaitement Xemblable à celle de l’Ecriture Sainte , notre Cenfeur prend fagement le parti de diminuer l’admiration que tous les gens fenfez auront'toûjours pour cette fimplîcîté toute divine. Les Auteurs Sacrez^ dît- . il f , ont employé la Narration Jimpk , r'/t mêlent indifféremment dans les faits , les petites ^ les grandes circonjianees , quelque foi s, même les plus éloignées comme les plus prochaines , Çff quoiattelles euûent toutes leur utilité dans les vüès ;• de * Dans le dernier Cb, de fon Traité dtt Suhlitnt^ t

de la Cormptien du Goût. i6i de la Sagejfe éternelle qui infpiroit tes H'tjioriens , je croi qu'ils ne fe mettaient pas eux- mêmes fort en peine ni des tours ^ ni de V arrangement , ni du choix. M. de fa M. ne cherche pas de détour. Il déclaré bien nettement la fîmplicitc de l'Ecriture Sainte , non feulement negti*gée , mais vicieufe & fans Art. La Sagelle éternelle a bien infpiré ces Ecrivains Sacrer, mais elleapermis qu'ils ayent écrit fans tours intereflans & agréables , fans arrangement, fans choix. Pourquoi cela.î* parce dit-il, que ces Hijioriens ne fe mettaient pas eux-mêmes fort en peine ni des tours , ni de P arrangement , ni du .^choix. Voilà des paroles très fcandaleuîes. Il eft bien certain que Moïfe & les autres Ecrivains Sacrer en écrivant la Bible n'ont point penfé à chercher ces tours , cet arrangement , & ces fineffes deM'Ecole. Mais, comme M. ..'Delpreaux l'a fort bien dit* le Saint-Efprit y a petifé pour eux , & les a mrfes en œuvre avec d'autant plus d'Art qu'on ne s'apperçoit point qu'il y ait aucun Art.^ Car on n'y remarque point de faux ornemens , dt rierf ne s'y fent de l'enflure , & de la vaine pompe ^ des Declamateurs , plus oppofée qu^uefois auvvrai fublime , que la haflcflTe meme de» mots les plus abjets ; mais tout y ell^lein de ifns, de raifon, & de majefté , de forte que le Livre de Moïfe eft en même-temps le plu» éloquent, le plus fublime , & le plus Ample de tous les Livres. M. de la M. n'en demeure pas-là , il con% E.3 * ti* Dans fat O, Refiex. fur Lengm*

toz Des Caufes . tinuë , t*Hifîoire Sainte ejl venerahîe ^ Uivine far des endroits bien plus importons que le Jîyle , on la rabaijfe quand on y cherche de l'Art ; ^ V élégance étudiée , qu'on y veut mettre , lui ote^ toit ce caraélere fi fenjwle de vérité qui fdît fa plus grande force. A t-on jamais parlé avec tant de témérité & fi peu de connoürance ? L'HiJîoire Sainte efi vénérable ^ Divine par des endroits plus importons que le jlyle. Donc le fiyle n'en efi ni venerable,.ni divin; donc il eft négligé, fans arrangement, fans choix; t'eji le rabaijjer que d'y chercher de l'Art. Mais , qui eft-ce qui l'y cherche ? On n'y cherche point l'Art, mais on l'y trouve, ou plûtôt^ pn y trouve un naturel admirable qui vaut infiniment mieux que l'Art , & qui «ayant frappé tous les hommes, a pû dans les fuites donner lieu* à l'Art. Fl continue : Et i' élégance étudiée' qu' on y veut mettre lui êteroit (e caraélere fenfible de vérité. Qui eft te fou qui veut mettre dans l'Ecriture Sainte une élégance étudiée^ Perfonne ne veut l'y met** tre t mais on y trouve une élégance , je ne dis pas étudiée , mais infpirée ; car on y trouvées tours fi nobles , un arrangement Il majeftueux, & un choix de circonftauces fi interel]®fct <5c fi touchant, qu'on eft ravi , & qu'on fent que c'eft Dieu qui parle. Mats quand même l'élegance de l'Ecrituse Sainte pourroit être appellée étudiée, comment M. de la M. a t-il ofé dire qu'elle ôteroit à VEcriture Sainte ce caraâcre fenfible de vérité? La vérité des faits eft-elle incompatible^vec l'élegan^e du ftyle la plus recherchée ? On n'ofe' Diq

 n’ofcroit le dire même des Hiftoriens profanes. Tite Live a-t-il écrit moins veritable■ ment parce qu’il a écrjt plus élégamment? Je fitis dans une maxime bien oppofée , je , luis perfuadée qu’im Ecrivain écrit mieux le vrai que le faux , ‘parce que le vrai faifit « frappe davantage, & que l’efprit frappé d’un objet réel, le rend avec plus de force , qu’il ne rend un obÿet qu’il forge lui-meme , ou qu’il ne croit point. Cela eft fi vrai que pour bien écrire ce qui eft feint, il faut commencer par s’en perfuader & le regarder • comme véritable. Continuons de découvrir les grandes erreurs où M. de la M. eft tombé. y* AVf>ut^ dit- il *, que la Narration dHome'^ re a quelque rejj'emblance avec celle des Livret Saints. Mais je ne (aurais convenir de lui en faire un mérité, jufqu’ici on a^oit cru que la moindre petite reflemblanc» qu’un Ecrivain pouvoir avoir avec les Ecrivains Sâcrez^ étoit pour lui d’un grand mérite , & devoir lui attirer beaucoup de refpeél à cet égards Mais M. de la M. ne penfe pas comme le vulgaire , il s’oppofe franchement aux opinions les plus reçûës. Il nous a d^a dit que de trouver de U conformité entre l’Ecriture Sainte & les Livres d’Homere , celà étoit fcandaleux. Il ne veut pas donner ce fcandale , & pour l’éviter il nous apprend fue la Narration d’Homere reflemble en quelque chofe à celle des Livres Saints , £ 4 • 61. Digitized by GoogI

104 * Des Caufes ■ mais que ce n*eft que dans ce que ces Livres^ Saints ont de négligé , de diffus & û’infipide, ainli voilà le fcandale i^uvé. Ecoutons- • le lui meme. Homere n'efl point un Ec^vai» ^Annales , il ejl dès-là fon but doit , être d' htterejfer les Ledeurs pnr P.agrëment de ja Narration , elle devait être prêcije ^ nieuje , lieu que fouvent elle ejl diffufe £5’ /»fspide. Cela cil net. MoiTe & les aultes E- | crivains Sacrez, qui nous ont tranfmis l’Hiftoire Sainte, font des Ecrivains d’Annales,. | ainlî ils n’ont pas été obligez de chercher les I agrémens de la Narration, & leur Narration • \ a pû être diffufe & inlipide, fans tours, fans j arrangement , ifans choix. Mais Homere, •] qui elt Foëte , »devoit chercher à intcrelTer ' fes Ledeurs par les charmes de fa Narra- ; tion, & la rendre précife & ingenieufe, c’eft,] pourquoi l^relfemblance qu’il a avec les Li- ' vrcs Saints f au lieu de lui faire honneur, doit le livrer à la cenfure», & on doit bien s’empêcher de lui en faire un mérité. Pourquoi cela ? Parce cfu'il cboijit des circonjîaaces ba£'es quand il faut de la grandeur ; de rebutantes quand tl »Jl queflion de grâces y îsf àe lentes quan^ le fujet demande de la vivacité. Et voilà les défauts qui régnent dans la Narration de l’Ecriture Sainte. Quelle pitoyable préven- -1 tion ! Tâchons de ramener M. de la M. s’il eft poffible , il nous en a ouvert lui-même un moyen. 11 eft arrivé heureufement , ofl ^ malheureufement, qu’il a mis en vers laplftpart des Hiftoires du Vieux Teftament pour en faire des Cantates , en proûituani ainli ce que Digitized by Google

mais que ce n'eſt que dans ce que ces Livres Saints ont de negligé, de diffus & d'inſipide, ainſi voilà le ſcandale ſauvé. Ecoutons-le lui même. *Homere n'eſt point un Ecrivain d'Annales, il eſt Poëte, & dès-là ſon but doit être d'intereſſer les Lecteurs par l'agrément de ſa Narration, elle devoit être préciſe & ingenieuſe, au lieu que ſouvent elle eſt diffuſe & inſipide.* Cela eſt net. Moïſe & les autres Ecrivains Sacrez, qui nous ont tranſmis l'Hiſtoire Sainte, ſont des Ecrivains d'Annales, ainſi ils n'ont pas été obligez de chercher les agrémens de la Narration, & leur Narration a pû être diffuſe & inſipide, ſans tours, ſans arrangement, ſans choix. Mais Homere, qui eſt Poëte, devoit chercher à intereſſer ſes Lecteurs par les charmes de ſa Narration, & la rendre préciſe & ingenieuſe, c'eſt pourquoi la reſſemblance qu'il a avec les Livres Saints, au lieu de lui faire honneur, doit le livrer à la cenſure, & on doit bien s'empêcher de lui en faire un merite. Pourquoi cela? *Parce qu'il choiſit des circonſtances baſſes quand il faut de la grandeur; de rebutantes quand il eſt queſtion de graces, & de lentes quand le ſujet demande de la vivacité.* Et voilà les défauts qui regnent dans la Narration de l'Ecriture Sainte. Quelle pitoyable prévention! Tâchons de ramener M. de la M. s'il eſt poſſible, il nous en a ouvert lui-même un moyen. Il eſt arrivé heureuſement, ou malheureuſement, qu'il a mis en vers la plûpart des Hiſtoires du Vieux Teſtament pour en faire des Cantates, en proſtituant ainſi ce

de la Corruption du Goût. loj* • qvie nous avons de plus refpedable & de plus Saint. Qnf fait ce grand Poète ? Il n'a gar*« de de fuivre ces Ecrivains d'Annalesj il veut interefler fes Leâeurs par les agrénrcns delà Narration , & rendre cette Narration précife , ingenieufe ; il veut en bannir les circonIlances balTes , rebutantes , languilTantes , & •y }etter de la grandeUt , des grâces , & de la vivacité. Il l'a'voula fans doute. Mais l'at-ilfait? 11 eft juftement tombé dans ce qu'il condamne , il a rabaiffé cette divine Ecriture en y cherchant de l'Art ; & l'élegance étudiée qu'il y a voulu mettre , lui a ôté ce caraâere de vérité & de iimplicité qui fait fa plus grande force. Qu'on life ces Càntates on fera étonné de voir des Patriarches fi changez & fi méconnoifiables , & un récitatif fi froid , fi languilTant , quoi-que foûtenu de pointes, qu'en le comparant avec l'original on fendra tout d'un coup que fes vers ont rendu la Profe de ces Ecrivains d' Annales une^oefie très interelTante , tires touchante^, & très vive. *M. de la M. n'avance rien en Pair , & fans en donner des preuves par des exemples. Voici donc trois exemples qu'il rapporte, pourrfaire voir combien la Narration- d'Homere «il négligée , & quelle fiêtriflure y ap-, ■ porte le mauvais choix des circônftances. IjC premier eft tiré du XIX. Livre de l'Ilîadc , où Thetis apporte à fon fils les armes qu'a forgées Vulcain. Uomere, dit-il ,*»?//# à ces grandes chofes le foin que prend Thetis

ïo6 Des Caufes rie tant ^u*o» voudra , la bajfejfe de- Image frappe beaucoup plus que la julî~‘(Je ejf V Allégorie. Il faut n’avoir aucun fentiment ni de la Nature, ni de la belle Poclie, pour faire une fi miferable objeâion contre un ‘endroit charmant en toutes maniérés ; qu’on le life dans l’Original , ou dans ma Traduâ-on toute imparfaite qu’elle eft , qu’on fe remette bielî devant les yeux ce moment où Thetis jette aux pieds d’Achille ces Armes divines, ces Armes qui rendent un fon terrible, tous les Theflaliens ettrayez, qui n’ont pas-l’alTurance de les regarder , & Achille feul qui . en les voyant fent rallumer fon courage, & redoubler fa fureur , & les éclairs de fes yeux qui font comme les éclairs du tonnerre. Dans ce moment l’image de Patrode tué fe prefente à l’efprit d’Achille , ce Héros craint que les Mouches s’attachant •aux playes- de fon ami , m’y engendrent la. . corruption avant qu’il puifie lui faire dei. funérailles. Plus la chofe eft grande , plus ce moment eftvif; plus Achille paroît tranfportc & furieux , & plus ce fouvenir tenârc qu’il a de Patrocle , eft întereffant & touchant, fans aucun égard même à J’ Allégorie qui en rend la Poclie merveilleufe, comme le P. le Boflu l’a bien fenti. M. de la M. a prudemment fait de ne pas toucher à cet endroit, & de l’avoir regardé comme un de ces endroits peu précieux qu’on peut rejetter fans • riei> perdre. Au lieu de cette belle Poclie, que je n’ai pû ren4re quMmparfaiteHient , M. • de

de la Corruption du Goût. 107 de^la M. fait qti' Achille reçoit ces Armes en difant : .... Ahl dit-il^ quel fruit de votre amour! l^ous ndavex, donné moins en me donnant le jour. Cette penfée fi belle , fi pleine de fèns , & Ignoblement exprimée , ne nous dédommaget-elle pas avantageufement de cette Pocïio plate & froide qu'il retranche? Mais n^anticî* pons pas l'examen du Poème. Le fécond eft tiré du xiv. Livre, où Junoiv fe pare pour furprendre Jupiter: Homere il * , dejcend jujqu^a dire , en beaux termes fi l*om Veut , mais- toujours bien clairement , qtéelie fh décraffa tout le corps avantrque de le parfumer. Idée que ternit mal à propos une image d'ailleurs toute gracieuje. Eft-ce un Poète qui parle ? Combien de ibis lui a t-on difque rien n'avî>* lit tant la diâion que les termes bas , & qne le moyen de l'annoblir , ce font les beau» termes y ' les termes- nobles.: Homere a exprimé cette Girconftance en beaux termes-,- celât ne fuffit-il pas ? Et cette image fi rianift d'ailleurs , deviendra-t-elle fale, parce que Mu de la M. l'explique par, ce mot de aecraffen qui 1» flétrit? C'eft ainfi que nos-méchans Critiques» ont toùjours défiguré Homere en fubftituant 'des termes bas & rampants , au lieu des termes nobles & relevez queVe Poète employé. Ce Cenfeur,' qui s'eft fouvent déclaré Rival» d' Anacréon , eft bien élôîgné de fa politefle , E 6 ♦ & Fag, é»,.. Digitized

I jo8 Caufes & de fa galanterie quand il écrit * fa Maî- | trèfle, y c DuU'Iroti être Fontaine afin de Jervtr à 1 laver vôtre beau corps , Çÿ EJfence afin de vous parfumer. r Enfin le troîfiéme exemple eft tiré du xiu. i ^ivre. M. de la M. ne cite pas les endroits qu'il critique; il craint apparemment qu'on ne fe tranfporie fur les lieux, & il a raifon, •' car là leâure feule de ces endroits fuffit pour I détruire toute fa Critique., tiomere raconte^ '■ dit-il , <^ue Neptune va chercher fon char en un tertain heu ; qü*il arrive enfuite en un autre plus •veifin du Camp y (fue là il detelle fies chevaux , ^ qu*il les renferme lui-même pour Us retrouver à jon retour. Détail qui ne convient ni à la ma- ^ jejlé du Dieu., ni à fm impatience, f Si j'ofois je prierois le Leéleur de lire cet endroit dans ma Tradudion avec mes Remarques, on fe~ i ra étonné dé voir que j'avois répondu à foii> objedion comme fi je l'avois prevûe. M. de • la M. devoit fentir que c'eft fa Narration qui cft longue & ennuyeufe. Tout cela fe fait ft rapidement dans Homere*, que la penfée mê-' me n'éft pas plus rapide , & d'ailleurs tout cet endroit ert revêtu d'une Poëfie fi majeftueu- ! fe , fi grande , que Longin frappé de cette: ' defeription , a aflfeuré apres plufieurs autres. Critiques , qi^ ce Poète rcüfiît parfaitement à peindre un Dieu tel qu'il eft dans toute fa,') Majefté & fa grandeur, fans aucun mélange de chofes terreftres. Cependant 'c'eft cet en^ ♦ droit . * Dam fode lo. f Tom, »f p. ajS. as-p. ^ Bans 1$ Cbap. 7, - " Digiiized'fcy tîooglc

de la Corrtiptfon du Goûtl 1 09 droit que M. de la M. retranche de fa pleine autorité. Que dis -je , il retranche cet en-* droit? Il retranche tout ce Livre & les trois qui le précédent. Et quels Livres ? mais nous en parierons ailleurs. C'eft donc contre toute forte de raifoii que M. de la M, conclut ^ViMêmere peche en tout ces endroits contre le principe qui doit guider un Pûëte dans le choix des ctrconjlances^ Longin , à qui je ne crois pas que M. de la M. veuille rien dîfputer en. fait de fage Critique ^enfeigne * que le fecret infaillible pour arriver au grand , c'eft de faire à propos le choix des circonftances les plus confiderables , & de les lier fi bien enfemble, qu'elles ne forment qu'un feul corps , & il cite Homere pour exemple. Si*M. de la a été fi. malheureux dans la Critique qu'il tait de la Narration. d'Homere , il ne réüflira pas mieux dans celle qu'il faiî de fes Répétitions , quoiqu'il fè croye foÀ affuré de la viéioire , & qu'il parle d'un ton qui lui convient peu: \ Ce défaut régné dans Homere à un excès qui ne devrait pas lui avoirjaiffé de defenfeurs , ^ je ne fuis pas moins itonné des Apologies , ^que de la faute meme. Certainement on ne peut pas parler avec plus de préfomptidn , & en même temps avec nioins de connoUfanÇje. Il recherche enfuite ce qui pouvoir induire Homere à faire ces Répétitions, & il en donne pluiieurs raifons toutes très frivoles , & enfin il s'arrête à celle-ci^ \ Pour moi , dit - il , je penferois , tout defobît^ E 7. géant î Ch, 8. f Pag, 64.

I I O Des Caufès géant ^ue ce difcours puiffe être , <^u'H»mere a/jnoit M grojjir jon ouvrage de ce qut ne lui coûtoh ÿlus rie» , ^ que le plaifir de récrire fes vers lui en cachait ^inutilité Çÿ l^ contretemps. Quellcfrivole accufation. contre un auffi grand fioëte qu*Homere ! // aimait à récrire Jes vers pour grojfir fo» ouvrage , ^ voilà d*oü font , venues fes Répétitions. Il faut avoiier que ce Cenfeur eftinépuifable en conjedures également fondées. Mais quand Hoinere auroit été capable de farcir fon ouvrage de ces inutiles &ennuyeufes Répétitions , les grands Critiques ,, à qui nous devons fes Poèmes tels que nous> les avons aujourd'hui les y auroient-ils lailfées ? Ne les auroient-ils pas prifes pour des fautes de Copiftes , ou pour des additions des Rhapfodes , & auroient-:ils manqué de les en purger, ou du moins de les con-damner ? * Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans la Préface de l'Iliade pour expliquer de quelle maniéré ces Poèfies d'Homere fe font con-fervées, & comment elles font vendes entier res jufqu'à nous. On peut le prendrg-là. Mais il eft certain que fi ces Répétitions étoient de la nature dont parle M. de laM. elles rfauroient échappé ni à Lycurgue , ni à Pififtrate, ni aux Philofophes Callifthene, A- • naxarque & Ariftote , qu' Alexandre employa à revoir ces Poèmes fur* les meilleures Copies, & à en donner une Edition plus correcte. ZenodütC', qui les revit encore fous le premier des Ptolomées , ne leur auroit pasfait de quartier j , dt le célébré Ar ifiarque , qui , cent DIgItizoc : ,

âe la Corruption du Goût. 1 1 1 cent cinquante ans avant notre Seigneur , en^ donna une nouvelle Edition revûe fur celle, d'Alexandre , & fur celle dè Zenodote , ne les auroit pas pardonnées. M. de la M. dira' peut-être que c'étoient des gens peu délicats , & qui n'ayant pas tant d'efprit que lui», n'étoient point choquez de ces' Répétitions. Mais il diroit une chofe tre?' abfurde , car nous voyons par les^ témoignages de^'Antiquité, que des Répétitions inutiles n'auroient pas. été du goût des Athéniens , & fur-'tout d'Alcibiade à qui Socrate dft dans Platon *Pous voulez de nouvelles preuves ^ de nouvelles demonjlrations ^ vous traitez les premières comme de vieux habits que vous ne voulez plus mettre ; vous demandez toujours quelque chofe de tout neuf. Et plus bas , mais comme vous êtes fort délicat^ ^ que vous n'aimez pas à entendre deux fois la même chofe. Cependant cet homme fi ennemi des Répétitions , aimoit & eftimoit fi fort Homere , qu'un jour étant entré dans l'Ecole d'un Rheteur , il lui demanda qu'il lui lût quelque partie d'Homere , & le Rheteur lui ayant répondu qu'il n'avoit riem de ce Poëte ^ Alcibiade lui donna un grand foufflet. Que feroit-il j^jourd'hui à un Rhéteur qui lui liroit l'Iliade de M. de la M? Ce* Cenfeur prétend qu'on n'a pû encore rendre raiîbn que d'une feule efpece de répétition: C'efi quand les Mefagers redifent mot pour mot 4es difeours qu'ils font chargez défaire.* On prét€9d que cette exaâitude eji de leur devoir, maur ^ le prmiee dlkjbiêdêr

III Des Caufes vaife rfiifoH cependant pour excufer les redites. Cette raifon n’eft mauvaife que dans l’efprit de M. de la M. mais elle ell très bonne dans ’ refprit des gens fenfex , & qui favent que telle étoit la coûtume de ces temps-là. Coûtume qu’on aime & qu’on refpeâc dans Home' re , parce qu’on la trouve dans les Livres Saints, aufli-bîen que toutes les autres fortes de Répétitions que cenfure M. de la M. Il y a tel Chapitre où la môme chofe eft répétée * jufqu’à trois ou quatre fois , & perfonne. n’a eu la malheureirte délicatefle de s’en plaindre ‘ & de le blâmer. ^ M. de la M. attaque ici mon fentiment fur un difeours qu’Agamemnon fait aux Troupes dans le fécond Livre de l’Iliade* , & qu’il répété dans le ix. J’ai prétendu avec raifon que ‘ ce difeours eft fîmulé dans les deux endroits,. & luyl prétend qu’il n’eft fimùlé que dans Ici premier , & que dans le fécond il eft lincere ; mais comme il fe referve à le prouver ailleurs t , je me referve auflî à lui répondre en fon lieu. Je dirai feulement ici que cet exemple qu’il dit avoir choiiî entre mille , eft très mal choiiî. Car le difeours du ix. Livre n’efl: que l’Abrégé de eelui du fécond. M. de la M. continue : ^ J'eu dis autant de ees langues épithètes ^ Sÿ de ces attributs attachez, aux Dieux ^ aux Héros ; quand il ferait vrai que ces attributs r^étoient pas moins ejjentieïs Hour âejipner les perfonnes , que les noms pro■îrisy. * Iliad. 1. t>. ijo.

de la Corruption du Goût. 1 1 j près , encore n'a-t-on pas raifon de le prétendre.. Homere fe pa(Je fowvent de ces attributs , ils ne lui étoiem donc pas nece(f aires. Je fuis furprîfe que M. de la M. aft ofé renouvel 1er cette miferable Critiqué après la folide ré- ponfe (yie M. Defprea.ux a faite * à M. P. qu'rl en croyoît le premier Auteur , quoiqu'il n'ait fait que Cuivre en cela l'Auteur de Clovis. Cette répr.nfe eft tirée de la Coûtume qn'bn avoir en Grece , où , dDmine les enfans ne portoient pas le nom.de leur pere, • on leur donnoit ordinairement des epîthetes pour les diftînguer. Homere donc écrivant d^s le genie de fa Langue, ne s'eft pas contenté de donner à fes Dieux & à fes Héros des noms de diftindion, qu'on leur donnoit dans la Profe, mais il leur en a compofé de doux & d'harmonieux , qui marquent leur - principal caraâcre , &c. Et il ne faut pas ' regarder ces épîthetes , qu'il leur donne, comme de (impies Epîthetes , mais comme des efpeces de §urnojns qi»i les font connoître. Et on n'a jamais trouvé mauvais qu'on répétât ces epithetes parce que ce font , • comme je viens 'de le dife , des efpeces de ' furtioms. Virgile ell entré dans »ce goût . Gcac , quand il a répété tant de fois dans l'Eneïde Pius Æneas , Pater Æneas , qui font comme les furnoms d'Enée. Et c'eft ^ pourquoi on lui a.objedé mal à propos qu'Enée fe l®uë lui même quand il dit , fum pius Æneas , je fuis le pieux Enée , parce qu'il ne * fi't f Dans fa Refexhn p. Jùr Lengitu

pres, encore n'a-t-on pas raiſon de le prétendre. Homere ſe paſſe ſouvent de ces attributs, ils ne lui étoient donc pas neceſſaires. Je ſuis ſurpriſe que M. de la M. ait oſé renouveller cette miſerable Critique après la ſolide réponſe que M. Deſpreaux a faite * à M. P. qu'il en croyoit le premier Auteur, quoiqu'il n'ait fait que ſuivre en cela l'Auteur de *Clovis*. Cette réponſe eſt tirée de la Coûtume qu'on avoit en Grece, où, comme les enfans ne portoient pas le nom de leur pere, on leur donnoit ordinairement des épithetes pour les diſtinguer. Homere donc écrivant dans le genie de ſa Langue, ne s'eſt pas contenté de donner à ſes Dieux & à ſes Heros des noms de diſtinction, qu'on leur donnoit dans la Proſe, mais il leur en a compoſé de doux & d'harmonieux, qui marquent leur principal caractere, &c. Et il ne faut pas regarder ces épithetes, qu'il leur donne, comme de ſimples Epithetes, mais comme des eſpeces de Surnoms qui les font connoître. Et on n'a jamais trouvé mauvais qu'on repetât ces épithetes, parce que ce ſont, comme je viens de le dire, des eſpeces de ſurnoms. Virgile eſt entré dans ce goût Grec, quand il a repeté tant de fois dans l'Eneïde, *Pius Æneas*, *Pater Æneas*, qui ſont comme les ſurnoms d'Enée. Et c'eſt pourquoi on lui a objecté mal à propos qu'Enée ſe loüe lui même quand il dit, *ſum pius Æneas, je ſuis le pieux Enée*, parce qu'il ne fait

* *Dans ſa Reflexion 9. ſur Longin.*

l i,^ Des Caufes fait proprement que dire fon nom. Il ne faut donc pas trouver étrange qu'Homere . donne de ces fortes d'épithetes à ffes Héros en des occafions qui n'ont aucun rapport à ces épithetes , puifque cela fe fait Ibuvent même en François où nous donnons Je nom de Saht à nos Saints en des rencontres où ils'agit de toute autre chofe que de leur Saintçté , comme nous difons que Saint Paul gardoit les manteaux de ceux qui lapidoient Saint Etienne. Mais , * dit M. de la M. Homere fe pajfe fouvent de 'ces attributs ils n'étoieni donc pas necef aires Voilà une plaifailte objeflion;comme fi après que le Poëte a donné à fes Héros leur attribut, leur épithete*, il ne pouvoir jamais s'en pafler , ni les nommer feuls fans leur furnom. Quel préjugé contre lui que cette négligence ! continue- t-il. Ce ferait trop d*en conclure fans autre preuve » qu' Homere efl négligé par tout y mais du moins ce n* ejl pas trop' dé le foupfonner. avoué ' fra^fhement que jePai fait , fai examiné tout le rejte dans cet efPrit^ ^ fi le plaifir de ^fviner jufie\ ne rtPapas fait illufion , fai trouyé prefque par tout que mon foupfon n' était que trop bien fondé. M. de la-M. ne veut pas affûter qu'Homere efinegligé^ar tout, ce feroit trop. Mais il le foupçonne , & ce n'eft pas trop. Et il a trouvé prefque par tout que fon foupçon n'eft que trop fon- ^ dé ; 11 l'allûte donc. Homei^ eft ne^igé par tout , c'eft M. de la M. qui le dit. En quoi • eft»* Pag. m y G(K)gle

de la Corruption du Goût. iir cft'il négligé ? Dans fa Narration dîfFufe & infîpide , & dans fes ennuyeufes Répétitions, c'eft-à-dire , dans ce en quoi il ell le plus> conforme à l'Ecriture Sainte, Quel nomdonner à cette Critiqua»? * Il ne faut que connaître la nature de notre efprit^ pour juger que ces répétitions n'ont jamais pü être une four ce de plaijîr. Je ne croi pas que Ton ait jamais dit que c'étoit-là le meri-te d'Homere, & que le plaifir^.ue donne fa leâure venoitdeces Répétitions. Mais lî elles ne font pas une fource de pJaifîr , elles ne font pas non plus un^ fource d'ennui pour les bons Juges. Car fi cela étoit elles auroient ennuyé tous les plus grands perfonnages qui ont vécu dans des temps plus délicats que lè nôtre. Plus on auroit eu d'efprit , plus on en auroit été choqué ; ils l'ont point été; les plus grands Poètes deiy tre fieele ne l'ont pas été non plus, , jami,* perfonne ne lui en a fait un reproche ;,ks dé* goûts de Saint Sorlin,-. de M; P: de M. de la M. ne doivent donc pas nous allarmer. Mais M.de laM. veut-il une autorité qui lui fafle voir que 'ces Répétitions, qui le choquent fi. fort, non-feulement n'ont pas déplû , mais qu'elles ont plû à de bons Juges ? il.n'a qu'à lire le ly. Ch. des Saturnales de Macrobe où en parlant de certaines Répétitions que Virgile a évitées , & qu'Homere n'a pas- craint d'employer, dit: lias copias fortajje putat aliquis divjnte illi fimplicitati praferendas \ fed neleiei * Psfg. 6Q. ' . • .P

1 1 tf Des Caufes ♦ fcio quomnio Homerum Repetitio ilia uni ce cet y ^ ejl genio antiqui P net a dtgna , &c. „ Peut-être quelqu'un croîra t-il que cette Yt richefle de Virgile eft préférable à cette di„ vine lîmplicité d'Homere; mais je ne far „ comment ces Répétitions fiéent unique„ ment à ce dernier & font dignes du genîe de cet ancien Poète. Après les Répétitions * M. de la M. attaque les Defcrÿptions. 11 reconnoît <\\x^Home- ■ re a toAjours pJ^JU'é pour un grand Peintre ^ & il ' a fa bonté d'avouër qii'// y a plujïeurs mor~ ctaux qui ne font pas beaucoup rabattre des loüan^ ges qu'on lui a prodiguées fur ce talent. Ne craigneï point qu'il s'engage trop , ni qu'il

prodigue fes éloges. La defcription ducom• ^_i>at

ſcio quomodo Homerum Repetitio illa unicè decet, & eſt genio antiqui Poëtæ digna, &c. „ Peut-être quelqu'un croira-t-il que cette „ richeſſe de Virgile eſt préferable à cette di- „ vine ſimplicité d'Homere; mais je ne ſai „ comment ces Repetitions ſiéent unique- „ ment à ce dernier & ſont dignes du genie „ de cet ancien Poëte.

Après les Repetitions, M. de la M. attaque les Deſcriptions. Il reconnoît qu'*Homere a toûjours paſſé pour un grand Peintre*, & il a la bonté d'avouër qu'*il y a pluſieurs morceaux qui ne font pas beaucoup rabattre des loüanges qu'on lui a prodiguées ſur ce talent.* Ne craignez point qu'il s'engage trop, ni qu'il prodigue ſes éloges. La deſcription du combat d'Achille, à tout prendre, lui paroît telle quoi-que bizarre. Il eſt aſſez content *cet* celle des jeux celebrez aux funerailles de Patrocle, quoi-que mal placée. Ainſi au jugement de ce Cenſeur il y a toûjours quelque *mais* ou quelque *ſi* qui gâtent tout, & qui ne laiſſent pas Homere joüir en repos de la reputation qu'il a euë dans tous les ſiecles. Il ne marchande pas les termes. *Je croi*, dit-il *, *que ſur cette partie, comme ſur toutes les autres, il pourroit égarer ſouvent ſes imitateurs.* Voilà donc Homere declaré par M. de la M. un modele tres dangereux ſur les deſcriptions & ſur toutes les autres parties du Poëme. Que ne doit-on pas attendre ſur la Poëſie, d'un Juge ſi ſevere & ſi délicat! C'eſt ce que nous

* *Pag. 69.*

de la Corruption du Goût. 1 1 7 nous verrons dans la fuite. Voyons ici fur quoi il fonde fes dégoûts. Il entre d^ordinatre ^ dit- il , dans un trop grand détail , ^ fes peintures à force de minucies , deviennent froides ^ langutff antes . II. rapporte quelques-uns de ces détails Quf l'ont iinpatienté , & après ^avoir fait le Doâeur fur Ja différence qu'il y a entre la Poëlîe & la Veînture , & réveillé encore fes dégoûts fur Achille occupé à prcr parer lui-méme un repas, & faifant fes fonctions d'un Cuilinier , il nous apprend qu'il eft bldlé du defagrément de l'image , fans favoir grc au Peintre d'une imitation qui n'a rien que d'aifé; .& enfin il conclut * le vrai mente du Poète n'ejl pas de tout peindre , mais de ne peindre que ce qui convient , ce qui peut intérefjer , ^ ce qui peêt plaire. Il s'en, faut bien qu'Homere foit toujours heureux dans ce choixs'^ content de ne pas fortir du vrai il ne paraît point aj}e% foigneux du grand , ni de l'agréable. • • 11 eft certain que jamais Ecrivain n'eft entré dans un plus grand détail qu'Homere, & n'a dit plus volontiers les petites chofes. Il eft certain aufll que Longin f reconiioît que de trop s'arrêter aux petites chofes , cela gâte tout , mais ce même Longin dans le même Chapitre xfite en même-temps Homere comme le Pocte qui a le mieux fû ramaffer les grandes circonftances qui fe trouvent dhns chaque Sujet, & écarter toutes les par-, ticularitez baffes & fuperfluës. Il faut donc

nous verrons dans la ſuite. Voyons ici ſur quoi il fonde ſes degoûts. *Il entre d'ordinaire*, dit-il, *dans un trop grand détail, & ſes peintures à force de minucies, deviennent froides & languiſſantes.* Il rapporte quelques-uns de ces détails qui l'ont impatienté, & après avoir fait le Docteur ſur la difference qu'il y a entre la Poëſie & la Peinture, & reveillé encore ſes dégoûts ſur Achille occupé à preparer lui-même un repas, & faiſant ſes fonctions d'un Cuiſinier, il nous apprend qu'il eſt bleſſé du deſagrément de l'image, ſans ſavoir gré au Peintre d'une imitation qui n'a rien que d'aiſé; & enfin il conclut * *que le vrai merite du Poëte n'eſt pas de tout peindre, mais de ne peindre que ce qui convient, ce qui peut intereſſer, & ce qui peut plaire. Il s'en faut bien qu'Homere ſoit toûjours heureux dans ce choix; content de ne pas ſortir du vrai il ne paroît point aſſez ſoigneux du grand, ni de l'agréable.*

Il eſt certain que jamais Ecrivain n'eſt entré dans un plus grand détail qu'Homere, & n'a dit plus volontiers les petites choſes. Il eſt certain auſſi que Longin † reconnoît que de trop s'arrêter aux petites choſes, cela gâte tout, mais ce même Longin dans le même Chapitre cite en même-temps Homere comme le Poëte qui a le mieux ſû ramaſſer les grandes circonſtances qui ſe trouvent dans chaque Sujet, & écarter toutes les particularitez baſſes & ſuperfluës. Il faut donc ou-

* *Pag. 71. 72.* † *Dans le Chap. 8.*

iiS Des Vaufes ou que Longîn n’ait pas fenti ces details bas, ennuyeux, & choquants que M.de la M. reproche à ce Foëre , ou qu’il les ait approuve?.. On n’aceufera pas ce Rheteur d’avoir manque d’efprit ni de délicatelFe; il a donc pris pour beauté ce que M. de la ,M. prerid pour deffaut. £t cela elt vrai. En effet ja^ mais Homere ne p^oît plus grand peintre que dans ces petites chofes, car il les repr^fente avec tant de noblelFe & tant de legereté, qu’on peut dire que c’eft le triomphe* de la Foëlie. Le Poète ennuyeux , ce n’eft pas celui qui dit noblement & vivement de petites choies , mais celui qui en dit de grandes ballement & languiflamment. Ce précepte auroit été plus necelTaire à notre Cenfeur que tous ceux (fii’il débite ^ s'il l’avoit eu ' prefent il n’auroit pas décidé avec tant de itemerité qu’/V s'en faut bien qtC Homerefoit toâ~ jours heureux dans ce choix , ^ que content de ne point for tir du vriii il ne par oit pas affez foigneux du grand ^ de ï* agréable 4 & il auroit au contraire admiré ce Poète d’avoir li heureufement trouvé le grand & l’agréable dans le vrai. Après les deferiptions , viennent les Difcours qu’Homere prête à fes perfonnages. M. de la M. trouve que c’eft îa partie où ce Poète a répandu le - plus de beautez , mais Jion pas de beautez fans deffaut: J'y trouve^ >dit-il *, fouvent un fonds de grandeur ^ de pm ibetique qui , quoi qu'affomi par bien des def^ fauts * Pag, 7*. DigitizDc by Ce

de là Corruption du Goût, 119 fauts , ne îaijje pas encore da fe faire fentîr. Voilà toujours les defFauts qui accompagnent les beautez d'Homcr^ • " Mats comme il y a des gens , dit-il , qui font fi frappez dn beau qu^ils ne f entent pas les def~ fauts qui Raccompagnent^ il y en a aujfi qui font îellement ble£ez des deffauts,^ que le beau qui y 4ient , ne les touche plus. Quand on ne lit que pour fon plaifir ^ on peut jouir de fes préventions^ * ■ce n^eji que quand on juge , ajoûte-t-il , qu'on efi obligé d'y regarder de plus près , afin de ne iomker ni dans lesHoûanges exaggerées , ni dans les Critiques injujies également honteufes à la Jiaifon. M. de la M. nons alTûre ici que ce n'eft pas legeremçnt & fans y avoir bien fait attention, qu'il s'érige en JugF, ,& qu'il a ' bîcn ,penfé à ce qu'il fait. Il ne veut tomber, ni dans des louanges exaggerées, ni dans. des Critiques injuftes. Jufqu'ici nous avons vû véritablement qu'il n'a pas prodigué des louanges , -mais qu'il n'ar nullement été avare dè iauffes Critiques. Et ce qu'il a fait , il le fera encore. Voilà l'effet admirable de fa grande attention. Mais je voudrois bien favoir oi il a pris ce beau principe que les louanges exaggerées & les Critiques injuftes font également hontéufcs à la Raifon. Voilà ce que ' ' perfonne avant lui n'a ni avancé ni penfé. Les loiianges Æxaggerées peuvent être quelquefois pardonnables , & les fauffes Critiques ne le font jamais; les premières ne marquent pas abfolument un défaut de raifon , & les jautres le marquent toûjours. Ramenons donc M. de la M. au vrai principe ; blâmer ce qui . Diüiiizüc by Git3Cj^lc

fauts, ne laiſſe pas encore de ſe faire ſentir. Voilà toûjours les deffauts qui accompagnent les beautez d'Homere.

Mais comme il y a des gens, dit-il, *qui ſont ſi frappez du beau qu'ils ne ſentent pas les deffauts qui l'accompagnent, il y en a auſſi qui ſont tellement bleſſez des deffauts, que le beau qui y tient, ne les touche plus. Quand on ne lit que pour ſon plaiſir, on peut jouir de ſes préventions; ce n'eſt que quand on juge*, ajoûte-t-il, *qu'on eſt obligé d'y regarder de plus près, afin de ne tomber ni dans les loüanges exaggerées, ni dans les Critiques injuſtes également honteuſes à la Raiſon.* M. de la M. nons aſſûre ici que ce n'eſt pas legerement & ſans y avoir bien fait attention, qu'il s'érige en Juge, & qu'il a bien penſé à ce qu'il fait. Il ne veut tomber ni dans des loüanges exaggerées, ni dans des Critiques injuſtes. Juſqu'ici nous avons vû veritablement qu'il n'a pas prodigué des loüanges, mais qu'il n'a nullement été avare de fauſſes Critiques. Et ce qu'il a fait, il le fera encore. Voilà l'effet admirable de ſa grande attention. Mais je voudrois bien ſavoir où il a pris ce beau principe que les loüanges exaggerées & les Critiques injuſtes ſont également honteuſes à la Raiſon. Voilà ce que perſonne avant lui n'a ni avancé ni penſé. Les loüanges exaggerées peuvent être quelquefois pardonnables, & les fauſſes Critiques ne le ſont jamais; les premieres ne marquent pas abſolument un défaut de raiſon, & les autres le marquent toûjours. Ramenons donc M. de la M. au vrai principe; blâmer ce qui

I 20 .Des Caufes eft bon, & loüy ce qui eft mauvais, voilà ce qui eft également honteux à la Raifon. Cela ^ eft fi vrai, que les loü^ges que les amis de M. de la M. ont donn*s à fon Difcours, & à fon Pocme ne font point blâmables comme exaggerées , mais comme fauifes i car pour peu qu'il eût rc'üffi , on leur auroit pardonn'é leurs exaggerations , & lui-méme ne fait dans ^on Difcours tant d'outrages à fa Raifon, que parce qu'il a refufé à Homere, non les louanges exaggerées , mais les louanges qui lui font dues, & parce qu'il ne fait que blâmer & critiquer mal à propos ce qui mérité d'être loué & admiré de tous les hommes. 11 examine les difcours d'Homcre très methodiquemeflk, l. Comment ils font amene2. IJ. Comment ils font placez. II f. Comment ils font conçûs. ^ D'abord la maniéré^ dont Homere les amené , lui paroît * fi langutfiante ^ fi uniforme ^ qu'elle nuit fouvent à' l'effet des difcours même ^ . toujours^ un tel dit, un tel répondit; Ces maniérés de parler^ «dit* il , répond - il , reprend Agamemnon , ipterrompt Achille, elies à fa Langue ? Mais foit la faute du Poète ^ fait la faute de P Idiome on ne jent pas moins le' befoin qtPen aurott l'Iliade. Voilà bien des er• reurs & des ignorances entaflées. Premièrement cette maniéré , que M. de la M. trouve fi languilfantc & fi uniforme , eft encore celle des Ecrivains Sacrez ; & il ne faut qu'ou• vrir - * 75. , * Diqi: : V

de la Corruption du Goût. 1-21 ”vfir la Bible pour en trouver des exemples.' En fécond lieu, Homere avoit non feul^ent . des termes équivalens à ceux-ci , V/ï-/V, r/pond-il^ reprend Agamemmn^ fnais encore de plus courts. Il ne s’en eftpas fervi parce qu’ils ■ne font pas afleï graves pour le Poème Epique. En troiiiéme lieu , on fent fi peu le befoin qu’en a l’Iliade, que jamais perfonne ne s’eft avifé de les y fouhâiter , ni n’a fait ua reproche à Homere de ne les avoir pas em^ ployez. Enfin il eft fi peu vrai que la première maniéré foif toûjours celle d’Homere , que jamais Poète n’a mieux fenti que lui ce que demande quelquefois la rapidité de la Narra* tion ; c’eft pourquoi pour empêcher fon dif* cours de languir , il fupprime à propos , »»' tef dit, telle chofe , & fe mettant à la place de celui dont il parle , il joüe fon ,perfonnagc, & parle pour lui. Cela eft encore plus vif que de continuer la Narration avec le fecours de dit-il^ que M. de la M, demande. Sur le fécond point il avoüq qu’il y a daPs ce Poète beaucoup de difcours qui fonjà leur place , mais il alfûréf qu’il y. en a beaucoup d’autres qui n’y font pas^,,& parmi ces derniers il compte * ces longues cohverfatiôns* que quelques Guerriers ont cnfemble au milieu des batailles avant que de fe charger , comme celle de Diomede & de Glaucus dans, le VI. Livréfî Et celle de Tlepolome avec Sarpedon dans le v. M. de la M. parle «fci de la fécondé qu’il rapporte toute entière de ma . F ' ' Tra

voir la Bible pour en trouver des exemples. En ſecond lieu, Homere avoit non ſeulement des termes équivalens à ceux-ci, *dit-il*, *répond-il*, *reprend Agamemnon*, mais encore de plus courts. Il ne s'en eſt pas ſervi parce qu'ils ne ſont pas aſſez graves pour le Poëme Epique. En troiſiéme lieu, on ſent ſi peu le beſoin qu'en a l'Iliade, que jamais perſonne ne s'eſt aviſé de les y ſouhaiter, ni n'a fait un reproche à Homere de ne les avoir pas employez. Enfin il eſt ſi peu vrai que la premiere maniere ſoit toûjours celle d'Homere, que jamais Poëte n'a mieux ſenti que lui ce que demande quelquefois la rapidité de la Narration ; c'eſt pourquoi pour empêcher ſon diſcours de languir, il ſupprime à propos, *un tel dit telle choſe*, & ſe mettant à la place de celui dont il parle, il joüe ſon perſonnage, & parle pour lui. Cela eſt encore plus vif que de continuer la Narration avec le ſecours de *dit-il*, que M. de la M. demande.

Sur le ſecond point il avoüe qu'il y a dans ce Poëte beaucoup de diſcours qui ſont à leur place, mais il aſſûre qu'il y en a beaucoup d'autres qui n'y ſont pas, & parmi ces derniers il compte * ces longues converſations que quelques Guerriers ont enſemble au milieu des batailles avant que de ſe charger, comme celle de Diomede & de Glaucus dans le VI. Livre. Et celle de Tlepoleme avec Sarpedon dans le V. M. de la M. parle ici de la ſeconde qu'il rapporte toute entiere de ma

* *Pag.* 75.

;'x i-î; ~De$ Câujef Traduâîon , & îl affûre que fur cet exet^plé .en neudoit pas craindre de juger trop ïegerement d^Hontere. Car pour peu qu'on le trouve digne de cenfure en celui-ci ^ on peut s'af ürer qu'il Pefl hien,davairt^e en dautres. En effet fi le discours de Tlepolcme & celui de Sarpedon , qui n'ont en tout que vingt-un Vers , font trop longs & méritent la cenfure , celui de Diomede & celui de Glaucus la mériteront bien davantage , puifqu'ils en ont quatreVingt-trois. Voilà uneCritique bien aifée,où 51 ne faut que compter par fes doigts. Mais cft-ce aînti que l'on juge & que l'on décide ? Ces difeours de Tlepoleme & de Sarpedon' bien loin d'être dignes de cenfure , mentent àu contraire d'être loiiez. £t Euftathè',' Homnrte d'un grand fens , leur donne de grandes louanges , & y fait découvrir de gran-^ des beautez. On en peut.voir quelque chofe dans mes Remarques, aufquel les M.dc laM. lî'a pas daigné faire attention. * Il attaque frincipalement le peu d'égard qu'Homere a pour la vraisemblance , en faijant tenir à fes neroi de Ji longs difeours quand tl n'efi quejlion que de fe battre , Je ne comprends pas comment un homme fenfé peut faire une li pitoyable Critique , après ce qui # été dit dans les Remarques fur la Poétique d'Arjftote Chap. XXVI. pour la jùftification d'Homere. J'ai rapporté toflt du long la Remarqué de M. Dacier [^hg-90. Mais tout cé qu'on écrit eft inutile pour certaines gens , ils ne lifent point , • ' ou

Traduction, & il aſſûre que *ſur cet exemple on ne doit pas craindre de juger trop legerement d'Homere. Car pour peu qu'on le trouve digne de cenſure en celui-ci, on peut s'aſſûrer qu'il l'eſt bien davantage en d'autres.* En effet ſi le diſcours de Tlepoleme & celui de Sarpedon, qui n'ont en tout que vingt-un Vers, ſont trop longs & méritent la cenſure, celui de Diomede & celui de Glaucus la meriteront bien davantage, puiſqu'ils en ont quatre-vingt-trois. Voilà une Critique bien aiſée, où il ne faut que compter par ſes doigts. Mais eſt-ce ainſi que l'on juge & que l'on décide? Ces diſcours de Tlepoleme & de Sarpedon bien loin d'être dignes de cenſure, meritent au contraire d'être loüez. Et Euſtathe, Homme d'un grand ſens, leur donne de grandes loüanges, & y fait découvrir de grandes beautez. On en peut voir quelque choſe dans mes Remarques, auſquelles M. de la M. n'a pas daigné faire attention. * *Il attaque principalement le peu d'égard qu'Homere a pour la vraiſemblance, en faiſant tenir à ſes Heros de ſi longs diſcours quand il n'eſt queſtion que de ſe battre, &c.* Je ne comprends pas comment un homme ſenſé peut faire une ſi pitoyable Critique, après ce qui a été dit dans les Remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote Chap. XXVI. pour la juſtification d'Homere. J'ai rapporté tout du long la Remarque de M. Dacier pag. 90. Mais tout ce qu'on écrit eſt inutile pour certaines gens, ils ne liſent point,

où

* Pag. 77.

ie la Corruption du Goût. iiy < ou ils lifent mal. Il feroîf pourtant bon quelquefois de lire & de bien lire, & JaRefleijion i-Riivante va le-prouver. M. de la M. continue, on a condamné datti un Opéra de Qaiuaut la Scene ok Epaphus ■ Phaëion fe difent des injures , Çff fe vantent réciproquement de leur naijfance. On ne goûtait pas que , l'épée au coté , leur cùlere S'exhalât en difcours ; cependant le contretemps n'éfl pas Ji conjtderable que dans la chaleur d'un combat \ mais on a deux poids £5' deux mefkres pour les anciBts ■pour les modernes. On condamne franchement Quinaut parce qu'il eji de notre Jiecle , Çji' le préjugé de l'Antiquité fait qu'on n'ofe J'enttr la faute d'Homère. Voilà une grande douleuf pouf M. de la M. de voir un Opéra de Quinaut. blâmé. Mais on l'a blâmé avec râifon fans(' avoir pour cela deux poids & deux mefures. 11 eft fâcheux que M. de la M. marque ict d'une maniéré fi évidente le peu de foin au'il: a eu de s'inftruirè de fon Art. Ün blâme dan$ Quinaut ce qu'on approuve dans Homeré , parce que le Poeme Epique & le Poème Dramatique font fort differens , & que ce qui r éüflît dans l'un , ne doit pas être toûjours bazardé dans l'autre. Si M. de la M. avoit confulté Ariftote , il lui en aurôît d:r la taifon : t d faut jetter le merveilleux «f la Trage» die , dit - il , mais encore plus dans i'EpopJp qui va en cela jufqu'aU dératfonnüble ' car comme dans l'Epopée on ne voit pas les perfoû'^^ges qui agijfent , tout ce quipaffe les èornes de là RaiF 2 . /ô» * Pag.jS, \Çb,t$, de laVoëtiq. • '

ou ils liſent mal. Il ſeroit pourtant bon quelquefois de lire & de bien lire, & la Reflexion ſuivante va le prouver.

M. de la M. continuë, * *on a condamné dans un Opera de Quinaut la Scene où Epaphus & Phaëton ſe diſent des injures, & ſe vantent reciproquement de leur naiſſance. On ne goûtoit pas que, l'épée au côté, leur colere s'exhalât en diſcours; cependant le contretemps n'eſt pas ſi conſiderable que dans la chaleur d'un combat; mais on a deux poids & deux meſures pour les anciens & pour les modernes. On condamne franchement Quinaut parce qu'il eſt de notre ſiecle, & le prejugé de l'Antiquité fait qu'on n'oſe ſentir la faute d'Homere.* Voilà une grande douleur pour M. de la M. de voir un Opera de Quinaut blâmé. Mais on l'a blâmé avec raiſon ſans avoir pour cela deux poids & deux meſures. Il eſt fâcheux que M. de la M. marque ici d'une maniere ſi évidente le peu de ſoin qu'il a eu de s'inſtruire de ſon Art. On blâme dans Quinaut ce qu'on approuve dans Homere, parce que le Poëme Epique & le Poëme Dramatique ſont fort differens, & que ce qui réüſſit dans l'un, ne doit pas être toûjours hazardé dans l'autre. Si M. de la M. avoit conſulté Ariſtote, il lui en auroit dit la raiſon: † *il faut jetter le merveilleux dans la Tragedie*, dit-il, *mais encore plus dans l'Epopée qui va en cela juſqu'au déraiſonnable; car comme dans l'Epopée on ne voit pas les perſonnages qui agiſſent, tout ce qui paſſe les bornes de la Rai-*

* Pag. 78. † Ch. 25. de la Poëtiq.

iz^ Des Caufis fost , eft très propre à y produire l* admirable Çÿ le jwrveilleux ; par exemple tout ce qi^Humere dit^Heéior pourjuivi par Achille ^ fetoit ridicuU fur le ‘Iheatre Mais c' eft ce qui ue- parole pas dans V Epopée. Voilà juûement k cas de l’Opera de Quinaut. On ne peut fouffrir Epaphus & Phaëton qui .fe querellent l’épée au côté , parce que cela eü entièrement oppofé à nos mœurs & à. nos coutumes ; & ils par roiflent ridicules, parce qu’on les voit,& que c’eil«une aéHon qui fe pa0e à nos yeux. Et on foutFredans Homere Tlepoleme & Sarpedon , Diomede & .Glaucus faire la même chofe, parce qu’on ne les voit pas, &que ce n’dl qu’un récit. Voilà une.déciiîon bien nette , tirée de la nature de ces deux Poèmes , •dont M. de la M. devoir être mieux inftruit. Et voilà pourquoi ce qu’il blâme dans Homere y produit le merveilleux , & feroit trèsjidicule dans la Tragédie. En un mot pn ne doit pas bazarder dans laTragedie tout ce que J’oii bazarde dans le Poème Epique, &on en voit la raifon. M. de la M. blâme * encore les diTcours que les vainqueurs adrcflent quelquefois à ceux qu’ils ont tuez. Ces difcours continuez & adreflez perfonnell.cment au Cadavre, ne lui paroilTent ni Héroïques, ni naturels. Ce n’eft: point à moi à parler fur, ces matières , mais il me femble que tout ce qui naître la paffion eft naturel. Or il eft'conftant qu« ces difcours , c’eft 1^ paflîon qui les diélc. D’ailleurs on peut dire que pour l’or-

dit a Cwruption du Godt. iV<^ dinaire .cés difcours- ne s’adreflent à' un homme mort , mais à un homme mourant.. Celui qu’Idomenée tient à Othryonée dans lè XIII. Livre, & que-M: de la M. a choilî pour exemple,* cft tel. Il ne^roît pas qu’Othryoliée fût dîfja mort. LW homme percé d’un coup de pique , peut vivre quelques momens. Mais juftifions encore mieux Homere, & faifons voir à M. de la-M. qu’on peut fort bien parler à un corps mort'; heureufement l’Hiftoire nous' en fournit des exemples. Après la bataille de Philippes=, Antoine trouva fur le Champ de bataille le corps de Brutus qui s’étoit tué après fa défaite. Plutarque remarque qu’il s’arrêta & qu’il lui fit des reproches fur la mort de fon frere Caïus Antonius^ que Brutus avoir fait mourir en Macédoine pour ranger la mort de Cicéron. Plutarque n’a pas été a/Ièz bizarrement délicat pour condamner ce dîfcours adrelTé à un Cadavre , & pour nous dire qu’il ne lui paroiflbit^ni Héroïque ni naturel, car il fentoit bien q«e c’étoit l’effet de la.paflîon. Mais M. de la M. a des regles de Critique toutes particulières. J’efpere • qu’il aura la bonté-de fouffrir dans les fiétions de la Poëfie ce qui fe voit dans la nature , & que l’Hiftoire elle- mêm^ juftifie & autorife par des

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

i%6 D(s CauféS' avoit promis de'chaflcr les Grecs ; (5f , rois bfen deffier M. de la M- qüi a tant d’esprit & de ddlicateife , de -tien fubilituer à la^ là place, qui fût plus convenable dc qui valût;: mieux. Mais les difcourail^uM trouve lés plus mal: placez, ce font ceux que les hommes adreffent à leurs chevaux». Heureufement^ dit-?il, . ils Jont «n .petit nomisre tiéus i* Iliade. N'eji-il . 'pas encçre hien étonnant qu'il y en ait ? Qu'on impute tout cela , fi l'on veut , à la grojfsereté des temps , il s'ensuivra que les meilleurs efprits . devaient s'en fenttr , Çÿ par /onféquent les meilleurs Ouvrages étaient encore très imparfaits. Il : rapporte enfuite le difeours qu’Hpélor tint à ■fes chevaux dans le VIU- Livre , & celui» y qu’ Antiloque tient aux liens dan^ le XXIH.-. J1 pouvoir ajoûter celui qu’Achille tient aux fiens dans le XIX, Jamais perfonne n’a imputé-à la grolTiereté des lîecles ces harangues faites aux chevaux. Jamais perfonne n’a été. alfez fou-p«r tirer de ces Difeours cette conclulîon , que cette grolïîereté avoit infecté les meilleurs efprits , & que par conféquent leurs Ouvrages ne pouvoient être • âu’imparfaits. Comment fe j5eut-il qu’un .eformateur d’Homere raîfonne ü mal , & qu’il continue de marquer le peu deconnoiffance qu’il a de lanature du Poème Epique?• Nous avons déjà vû que c’eft une fable toutcomme cclj^e d’Efope; dans la fable non feulement les bêtes , mais les plantes même ' * Pag. Si.

avoit promis de chaſſer les Grecs ; & j'oſerois bien deffier M. de la M. qui a tant d'eſprit & de délicateſſe, de bien ſubſtituer à la la place, qui fût plus convenable & qui valût mieux.

Mais les diſcours qu'il trouve les plus mal placez, ce ſont ceux que les hommes adreſſent à leurs chevaux. * *Heureuſement*, dit-il, *ils ſont en petit nombre dans l'Iliade. N'eſt-il pas encore bien étonnant qu'il y en ait ? Qu'on impute tout cela, ſi l'on veut, à la groſſiereté des temps, il s'enſuivra que les meilleurs eſprits devoient s'en ſentir, & par conſéquent les meilleurs Ouvrages étoient encore tres imparfaits.* Il rapporte enſuite le diſcours qu'Hector tint à ſes chevaux dans le VIII. Livre, & celui qu'Antiloque tient aux ſiens dans le XXIII. Il pouvoit ajoûter celui qu'Achille tient aux ſiens dans le XIX. Jamais perſonne n'a imputé à la groſſiereté des ſiecles ces harangues faites aux chevaux. Jamais perſonne n'a été aſſez fou pour tirer de ces Diſcours cette concluſion, que cette groſſiereté avoit infecté les meilleurs eſprits, & que par conſéquent leurs Ouvrages ne pouvoient être qu'imparfaits. Comment ſe peut-il qu'un Reformateur d'Homere raiſonne ſi mal, & qu'il continuë de marquer le peu de connoiſſance qu'il a de la nature du Poëme Epique ? Nous avons déja vû que c'eſt une fable tout comme celle d'Eſope ; dans la fable non ſeulement les bêtes, mais les plantes même par-

* *Pag.* 81.

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

dè la CoYrufthn du Goût. Hy .j pâtlent, & ont du fentiment. Nous ea .i voyons miême des exemples dàps l'Ecriture Mainte. ce qui -a donné à Homere 1a* liberté de faire parler un cheval , & je m'éronnê que notft Cenfeur- n'ait pas plûtôt fait j ce reproche à Homère car il eft^bien pluts étrange de faire parler un cheval , que de parler à un cheval. Homere ne s'eft fervîqu'une feule* fois dt cette liberté. * Il afait parler & même prophetiferle cheval d'Achille , & j'ofe dire qu'il n'y a point d'endroit dans Hôcnere où»ia grande adrefle de ' ce Poete paroilTe dans uii plus grand jour;on peut voir ma Remarque. Le P. le Boflit' arfort bien dit que cet incident doit être mis* entre les Miracles dont l'Iliade eft pleine,comme on lit dans PHiftoire Romaine qn« • celaeft quelquefois arriv-é , dt conme nous le favons de l'AnelTe de Balaam. De fort»' que quand- H#mcrc auroît ufe' pins 'fouvent' de eette licence , on ne pourvoit blâmer fa ■fable de quel que '•irrégularité. Voilà com» * me parlent les gens inrti^ts. D'ailleurs rien ' h'ert fi propre à donner de l'admkation,4he ces chofes extraordinaires 6i- naturellement , incroyablés , & c'ell te merveilleux qu« cherche fur-tout le Poeme Epique, qui comme Ariikue nous en avertit , a le privilège de le pouffer jufqu'audéraifonnable. Si Homere a donc pû faire parler un cheval fans s'expofer à la ccnfure, n'a-t-il pas pû encore ♦ mieux faire parler les hommes à ieur-s ehe• ' F 4 . . vâi*» . *'JUv. \ÿ.f. 1(54. \ 4 4 Digitized by Google

liS Des'Caufes vaux , & cela devoitMI lui attirer cçf te froh-' de raillerie mettoit pas grande différent te entre les hommes ^ les chevaux(^ Un honîf me qui accufe les Héros d'Homere d'é.tre de fort mauvais railleurs., devrott être mêilleur mil leur lui- même. Il cHr pourtant fi perfua,dê qu'il a raifon , qu'il finit cet article par ces paroles. * ye ne perdrai point de raifonne^ ment à critiquer ces endroits , il n'en faut point d'autre cenfure que^de les faire lire. , Il a tant perdu de raifonnemens à critiquer, qu'il fait fort bien d'en être av^re ; il s'Cn avife pourr tant un peu tard & il en perdra encore. yufqu'où va cependant le rejpeél de l' Antiquité y dit- il , Virgile y quoi- que d'ailleurs fi judicieux Imitateur d'Homere , n'a pas laijfé de l'imiter .une fois dans cette affurdité. Les injures, qui déplaifeat tant à notre Cenfeur dans Homère, ne lui coûtent rien, il traite Virgile d'abfurde , comme, s'il lui difoit^ne douceur ; mais dans ce même endroit il fait voir qu'il ne connoît pas mieux Virgile qu'Homere; car Virgile a plus.fatt. ençore , que de faire pafler à des chevaux, il donne un fentiment . humain au cheval de Pallas , & lui fait pleurer la mort de Ion Maître. Il fait plus encore, il fait que Turnus adrefife un long difcours à fa Piqué*, qu'il l'invoque même comme une Divinité vraiment Virgile eft bien plus abfurde^que M. de la M. ne penfoit. Voilà donc ces dîfcours ..adrelfez à des chevaux , jullifiez par la nature de la Fabie. • . . Mais • iag. 84.

vaux, & cela devoit-il lui attirer cette froide raillerie qu'*il ne mettoit pas grande difference entre les hommes & les chevaux*? Un homme qui accuſe les Heros d'Homere d'être de fort mauvais railleurs, devroit être meilleur railleur lui-même. Il eſt pourtant ſi perſuadé qu'il a raiſon, qu'il finit cet article par ces paroles. * *Je ne perdrai point de raiſonnement à critiquer ces endroits, il n'en faut point d'autre cenſure que de les faire lire.* Il a tant perdu de raiſonnemens à critiquer, qu'il fait fort bien d'en être avare ; il s'en aviſe pourtant un peu tard, & il en perdra encore. *Juſqu'où va cependant le reſpect de l'Antiquité*, dit-il, *Virgile, quoi-que d'ailleurs ſi judicieux Imitateur d'Homere, n'a pas laiſſé de l'imiter une fois dans cette abſurdité.* Les injures, qui déplaiſent tant à notre Cenſeur dans Homere, ne lui coûtent rien, il traite Virgile d'abſurde, comme s'il lui diſoit une douceur ; mais dans ce même endroit il fait voir qu'il ne connoît pas mieux Virgile qu'Homere ; car Virgile a plus fait encore, que de faire parler à des chevaux, il donne un ſentiment humain au cheval de Pallas, & lui fait pleurer la mort de ſon Maître. Il fait plus encore, il fait que Turnus adreſſe un long diſcours à ſa Pique, qu'il l'invoque même comme une Divinité ; vraiment Virgile eſt bien plus abſurde que M. de la M. ne penſoit.

Voilà donc ces diſcours adreſſez à des chevaux, juſtifiez par la nature de la Fable. Mais

* *Pag.* 84.

de la Cmu^ion du Goût. 129. Maïs indépendamment de cette raifon qui eft décifive , à ne regarder ces^difcours que du côté de l'éloquence , & de ce que l'Art Oratoire 4>epmet T & qu'il enfcigne même, il n'y a rien là qu'on puiffe blâmer. Un Ora• ^teur <|||ins la paflion parle à tout , & fait, tout parler. Les anciens Orateurs en fournilTenf alTez d'exemples. . * • - M. de la M. ne laifle pas de trouver dans Homere des difcours bien placez , & iî met de ce nombre ceux que les AmbafTadeurs d'Agamemnon tiennent à Achille dans le IX. Livre pour defarmer fa colere. : Il n'y en a point dans toute l'Iliade , dît- il , qui foient plus à propos^ ni qui donnent une plus grande ide'e dte^ genie d Homere ; ma»s comme, notre Cenfeur efi d'une délicatefle extrême êt d'une finelTe / de goût fuperieure à tout ce qu'on a vû- juf.qu'ici, il n'y a rien, de parfait à fes yeux, & ces difcours ont eu beau paffer-jufqu'ici pour des modèles achevez de la plus, parfaite éloquence , il y,trouve de grands défauts. 1/ , faut J dit-il , defcendre à prefent dans le détail de ces difcourP pour y deméler quelques-uns des défauts qui font femezpar tout dans ceux â' Homere. Il faut bien que ces. difcours fe lèntent du genie grolTie'r qui les a produits. Nous allons \^oir ici un effort de Critiqué ad.lïiirable. ' , Le défaut qu'il trouve dans celui d'Ulyflè, c'eft. le détail des offres d'Agamemnon, I: qü il répété mot pour mot trois longues pages V ■ . F y, * ' ' q'it'dfs i fagi 8»; . . . • Digitized by Google

Mais indépendamment de cette raiſon qui eſt déciſive, à ne regarder ces diſcours que du côté de l'éloquence, & de ce que l'Art Oratoire permet, & qu'il enſeigne même, il n'y a rien là qu'on puiſſe blâmer. Un Orateur dans la paſſion parle à tout, & fait tout parler. Les anciens Orateurs en fourniſſent aſſez d'exemples.

M. de la M. ne laiſſe pas de trouver dans Homere des diſcours bien placez, & il met de ce nombre ceux que les Ambaſſadeurs d'Agamemnon tiennent à Achille dans le IX. Livre pour deſarmer ſa colere : *Il n'y en a point dans toute l'Iliade*, dit-il, *qui ſoient plus à propos, ni qui donnent une plus grande idée du genie d'Homere* ; mais comme notre Cenſeur eſt d'une délicateſſe extrême & d'une fineſſe de goût ſuperieure à tout ce qu'on a vû juſqu'ici, il n'y a rien de parfait à ſes yeux, & ces diſcours ont eu beau paſſer juſqu'ici pour des modeles achevez de la plus parfaite éloquence, il y trouve de grands défauts. *Il faut*, dit-il, *deſcendre à preſent dans le détail de ces diſcours pour y demêler quelques-uns des défauts qui ſont ſemez par tout dans ceux d'Homere.* Il faut bien que ces diſcours ſe ſentent du genie groſſier qui les a produits. Nous allons voir ici un effort de Critique admirable.

Le défaut qu'il trouve dans celui d'Ulyſſe, c'eſt le détail des offres d'Agamemnon, † *où il repete mot pour mot trois longues pages qu'on*

† *Pag.* 81.

•1^ 0 Des tau/ès ' qu'on vient de tire un injlant auparavant, Jé. • ne croi pas que jamais une jî étrange Critique foit échappée à un homme fenfc. £t: afin que le Ledeur en voye toitfe l'abfur-dité par lui-méme, il faut le mettre dans le.; ' , fait. Agamemnon réfolu enfin de #e riem? • oublier pom appaifer Achille, dans un Confeil qu'il tient dans fa tente, proppfe tout ce.qu'il eft prêt de donner à ce Héros on nom- me les Ambafladeurs ; ils partent , & étantarrivez dans la tente d'Achille,. Ulyfïë*, qui parle le premier , fait le détail de ces oft'res > d'Agamemnon. Ce détail avok été fait dans > le Confeil une heure auparavant; Sans dou♦ te ;■ mais Achille n'étoit pas dans ce Confeil, , il n'avoit pas entendo ces offres , & il falloir bien qu'il en fût inftruit. Que le Roi. aujourd'hui marque des conditions à' fes ennemis , celui qui fera chargé de fes ordres* & qui ira les offrir de fa part , n'en fera-t-il < , pas le détail, quoi-que ce détail ait déjà été• fait dans fon Cabinet comment- feroit-ili pour l'éviter? Diroit-il , le Roi vous offre les • eondt fions qu'il a propofées daffs fon Confeil"^.'. J'ai honte de répondre à une. cenfure fi pi-toyable.. » . Dans la réponfe d'Achillé ^ voici les défauts qu'y trouve notre Cenfeur : * life com- ■ pare ai^ec quelque étenduè- à un oife'au qui's'ex*pofe à tous les dangers pour fes petits. La coy»'^parai fon ejl iujie , mais je ne eroi pas qu' elle' foit ■ de la paffion Cette Critique n'eft p.as> moins :> ♦ Pagi %jSvDigiti^ed by Gpoglei

qu'on vient de lire un inſtant auparavant. Je ne croi pas que jamais une ſi étrange Critique ſoit échappée à un homme ſenſé. Et afin que le Lecteur en voye toute l'abſurdité par lui-même, il faut le mettre dans le fait. Agamemnon réſolu enfin de ne rien oublier pour appaiſer Achille, dans un Conſeil qu'il tient dans ſa tente, propoſe tout ce qu'il eſt prêt de donner à ce Heros; on nomme les Ambaſſadeurs ; ils partent, & étant arrivez dans la tente d'Achille, Ulyſſe, qui parle le premier, fait le détail de ces offres d'Agamemnon. Ce détail avoit été fait dans le Conſeil une heure auparavant. Sans doute ; mais Achille n'étoit pas dans ce Conſeil, il n'avoit pas entendu ces offres, & il falloit bien qu'il en fût inſtruit. Que le Roi aujourd'hui marque des conditions à ſes ennemis, celui qui ſera chargé de ſes ordres & qui ira les offrir de ſa part, n'en fera-t-il pas le détail, quoi-que ce détail ait déja été fait dans ſon Cabinet ; comment feroit-il pour l'éviter? Diroit-il, *le Roi vous offre les conditions qu'il a propoſées dans ſon Conſeil* ? J'ai honte de répondre à une cenſure ſi pitoyable.

Dans la réponſe d'Achille, voici les défauts qu'y trouve notre Cenſeur : * *Il ſe compare avec quelque étenduë à un oiſeau qui s'expoſe à tous les dangers pour ſes petits. La comparaiſon eſt juſte, mais je ne croi pas qu'elle ſoit de la paſſion*, &c. Cette Critique n'eſt pas moins

* *Pag.* 86.

' de la Corruption du Goût. * i\X * f .iiioîns étonnante que la première. - Gar cet endroit eft parfaitement beau. Et cette com- ' •paraifon, pleine de douceur & fi belle d'el•lc-méi«e^ eft encore plus belle dans la bouche d'Achille par le contrafte qu'elle fait avec cet efprit foligueux & emporté. Mais; toute douce qu'elle eft, ellerfie laifife pas d'ar voir fa fierté. Achille traite par- là tous les • Grecs de gens foibles quLaucoient péri mille fois s'il ne. les avoir iauvez. 11 n'y. a donc • *nte la grâce qu'il fait à cette Comparaifon , c'^ de ne la trouver pas choquante, comme beaucoup d'autres répandues ^ • dans les Difcours de •l'iliade; f meais il à. crA devoir la relever pour faire fantir ■ qu'fioittere ne ' contrafle pas ajf ezle fiyle de fa» propre revit tgP celui des difcours de fes Âdeurs.^ ^c. Autre ' erreur de M. de la M. Voit-on regner dans les Difcours de ces Ambaflàdeurs la grande • Poëlie qui regue dans ce*

ïit * Des Caufes Le -fécond défaut du difeours d^Achilte^€*eji le mau vais choix des circonfimees : tl tombe dans un détail froid ^ inutile. St Neptune m'accorde une heureufe Navigation , 4îÈ*ce Héros , j'arriverai le troifiéme jour à la fertile Phthie ; je trouverai là toutes les richeffes que j'y ai laijjées en partant pour cette maîheureufs expédition , ^ j'y en porterai ePici ajfez d'autreSy ÇsTf. La palf on d^aigne ces petites circonftances, dit notre Cenleur; ^ quand il fer oit vrai.qtP elles feraient naturelles y il juffit qu'il fait naftirel auffi de les omettre pour que le Poète doive choijir entre deux choj'es également dans la nature , celle qui peut faire le plus de plaifir. Voilà, la réglé du monde la plus faulfe dans fon application. Ces circonftances. ne font • nullement petites , & elles font non feulement naturelles, mais très convenables. Et ce qui elt naturel & convenable eft toûjours ce qui fait le plus de‘plailîr. Il ne fau^quer'. fe remettre l’état où dl Achille-, & le-fujet qu’il a de fe plaindre d’Aj^memnon. il eft réfolu de fe retirer, & pour mieux faire voir à ces AmbaiTadeurs que fon parti ell pris , il leur dk qu’il arrivera en trois jours dans fa Patrie.- Agamemnon lui a enlevé le prix dont on'avoit honosé fon courage ; & lui a fait de grandes injuftices dans le partage du butin; il déclare qu’il ne s’en, met point en peine , qu’il a alTÂ de richdfes dans fon Pa* lais , & que malgré lui if y eu portera affea d’autres, & qu’il y.menera de hellcs.femmes* qui font le fruit Ue fes conquêtes , ^ qu'on n'a piljui ravir. .Bien loin que ces circonftances foient. .

Le ſecond défaut du diſcours d'Achille, *c'eſt le mauvais choix des circonſtances : il tombe dans un détail froid & inutile. Si Neptune m'accorde une heureuſe Navigation*, dit ce Heros, *j'arriverai le troiſiéme jour à la fertile Phthie ; je trouverai là toutes les richeſſes que j'y ai laiſſées en partant pour cette malheureuſe expedition, & j'y en porterai d'ici aſſez d'autres, &c.* La paſſion dédaigne ces petites circonſtances, dit notre Cenſeur ; & *quand il ſeroit vrai qu'elles ſeroient naturelles, il ſuffit qu'il ſoit naturel auſſi de les ômettre pour que le Poëte doive choiſir entre deux choſes également dans la nature, celle qui peut faire le plus de plaiſir.* Voilà la regle du monde la plus fauſſe dans ſon application. Ces circonſtances ne ſont nullement petites, & elles ſont non ſeulement naturelles, mais tres convenables. Et ce qui eſt naturel & convenable eſt toûjours ce qui fait le plus de plaiſir. Il ne faut que ſe remettre l'état où eſt Achille, & le ſujet qu'il a de ſe plaindre d'Agamemnon. Il eſt réſolu de ſe retirer, & pour mieux faire voir à ces Ambaſſadeurs que ſon parti eſt pris, il leur dit qu'il arrivera en trois jours dans ſa Patrie. Agamemnon lui a enlevé le prix dont on avoit honoré ſon courage ; & lui a fait de grandes injuſtices dans le partage du butin ; il déclare qu'il ne s'en met point en peine, qu'il a aſſez de richeſſes dans ſon Palais, & que malgré lui il y en portera aſſez d'autres, & qu'il y menera de belles femmes, *qui ſont le fruit de ſes conquêtes, & qu'on n'a pû lui ravir.* Bien loin que ces circonſtances

ſoient

de la Corruption du Goût. 13^' foîeirt petîffes & indignes , ell.es îontr trèsgrandes & d'une fierté digne dlAchille. Un troifîéme défaut de. çe difcours d'A^ chille, c'eft le caradere des paffions mal obiervé. *■ Achille y. dk:il^. refufe avec hauteur les prefëns d'Agamentaofti. Quand il me donneroit y dit ce Héros-, tous les T^efors qui entrent dans Ürchomene ou

dans Tbe'bes^ d'Egypte

ſoient petites & indignes, elles ſont tres grandes & d'une fierté digne d'Achille.

Un troiſiéme défaut de ce diſcours d'Achille, c'eſt le caractere des paſſions mal obſervé. * *Achille*, dit-il, *refuſe avec hauteur les preſens d'Agamemnon. Quand il me donneroit*, dit ce Heros, *tous les Treſors qui entrent dans Orchomene ou dans Thébes d'Egypte, qui eſt la plus riche Ville du monde, & qui a cent Portes par chacune deſquelles ſortent tous les jours deux cens Guerriers, avec leurs chevaux & leurs chars. Non, quand il me donneroit autant de talents d'or que le rivage de la Mer a de grains de ſable, avec tous ces immenſes preſens Agamemnon ne me flechiroit jamais.* On ſent d'abord, dit notre Cenſeur, que l'alternative de Thébes & d'Orchomene n'eſt point du tout du caractére de l'emportement, & de plus que les particularitez de la Ville de Thébes ne ſont pas ſupportables en cet endroit dans la bouche d'Achille. Je croi bien que M. de la M. ſent ce qu'il dit, car il ſent bien des choſes que les plus ſenſez même ne ſentent pas; mais où a-t-il appris que ce n'eſt pas du caractere de l'emportement, de promener ſon imagination ſur tous les ſujets qui peuvent encherir ſur l'idée qu'on a donnée d'abord, & que l'on veut fortifier? Peut-on s'empêcher de ſentir que cette gradation, ou plûtôt cette exaggeration de richeſſes eſt l'effet de la paſſion? Et en cet état Achille pouvoit-il mieux choiſir que de prendre

* Pag. 88.

JJes Caufes'dre les 5eax plus riches Villes *da mondé?' Et d’Achille , félon ce Cenfeur , ce font les fentîmens équivoques^ Achille dit que ia vie eji d'un prix que rien n/gale .... rien n'eji comparable à la vie. Il dit qu’il préféré une longi^ • vie à une vie courte & fuivie d’une gloire immortelle. On devine bien.^ *dit M. de la M. ■ par le caraéiere d'Achille , déjà connu , que fo» raisonnement ne' part pat de l'abondance du coeur . • mais il n'y a rien nt dans le raifonnement , nP dans les termes , qui ne pre fente une lâcheté bien fincere , ^ U me femble qu'avec un peu plus d'Art^ Homere auroit pù faire briller le courage’ d'Achille , . même en te faifant parler contre la ' gloire. On ne fait comment prendre M» de la -' M 11 fe

plaint qu’il n’y a point de paflîon ^ *dans les difeours d’Homere, &

dre les deux plus riches Villes du monde? Et quant aux particularitez de Thébes, que ce Cenſeur trouve inſupportables, elles ſont ajoûtées avec beaucoup de ſens & de raiſon, pour marquer la grandeur de cette Ville & ſes richeſſes immenſes. En effet quelle Ville, qu'une Ville dont il ſortoit vingt mille Chars de Guerre! Que doit-on juger de ſon Infanterie & du reſte de ſes Habitans? D'ailleurs un autre qu'Achille, auroit peut-être oublié cette particularité; mais cette idée de Guerre, combien eſt-elle ſéante dans la bouche de ce Heros?

Enfin le quatriéme défaut de ce diſcours d'Achille, ſelon ce Cenſeur, ce ſont les ſentimens équivoques. Achille dit que *la vie eſt d'un prix que rien n'égale .... rien n'eſt comparable à la vie.* Il dit qu'il prefere une longue vie à une vie courte & ſuivie d'une gloire immortelle. *On devine bien*, * dit M. de la M. *par le caractere d'Achille, déja connu, que ſon raiſonnement ne part pas de l'abondance du cœur, mais il n'y a rien ni dans le raiſonnement, ni dans les termes, qui ne preſente une lâcheté bien ſincere, & il me ſemble qu'avec un peu plus d'Art, Homere auroit pû faire briller le courage d'Achille, même en le faiſant parler contre la gloire.* On ne ſait comment prendre M. de la M. Il ſe plaint qu'il n'y a point de paſſion dans les diſcours d'Homere, & quand il y en a il ne la ſent point. Il étoit pourtant bien aiſé de ſentir que plus cette prétenduë lâcheté

* Pag. 89.

dé là Cérrupkn du Goût. . i té 'd’Achille paroît iîncere , plus elle marque la colere & le dépit de cc Héros, & ii’cft-cepas là l’cftet de la paflion ? Je (iis bien davanfage , c’eft qu’il n’y a' ici nulle lâcheté , .&> que M. de la M. explique fort#ial le fentî-ment d’Achille ; ;ce Hçros ne préféré, point., du tout une iQngue vîe fans gloire -à une vie . courte fuivie d’une gloire immortelle , mais il la préféré à une gloire immortelle erée liion ^ , y agiter le couvre de fa main- invinctble. Pourquoi s’aller faire tuer pour une entreprife qui î ne réüîfira pas ? Voilà comme Homere faîtt parler ce Héros , toujours très fcnféînent & iàns dememir fon caraâere. .Si M. de la M. . avoir traité ci^'ujet , le beau four qu’il lui : auroit donné ! jugeons -en par la maniéré., dont il a corrigé le l'entimem d-’Achille; ■m Mais enfin par la gloire on veut m* inter ejjer^ . La gloire eji un fdux. bien (il croyait le penfer , , Et Je dépit menteur le féduifant luuméme ^ Il parle avec mépris dujeul objet qidil aime.') Je ne dis riem de^ cette fauffe maxime qu’il i met dans la bouche d’Achille , & qu’Achille* étoit incapable de penfer; mais je demande à ■. M. de la M.' qui eft-ce qui prononce cette heureufe Parenthefe-, &^ui interrompt ainfi i Achille dans tfa Tente où il n’y a que les AmbalTadeurs, Patrocle & lui } comment M. de la i M. qqi de déliçajceiTe & d’An 3,nVtDigitizea

té d'Achille paroît ſincere, plus elle marque la colere & le dépit de ce Heros, & n'eſt-ce pas là l'effet de la paſſion? Je dis bien davantage, c'eſt qu'il n'y a ici nulle lâcheté, & que M. de la M. explique fort mal le ſentiment d'Achille; ce Heros ne prefere point du tout une longue vie ſans gloire à une vie courte ſuivie d'une gloire immortelle, mais il la prefere à une gloire immortelle dont il ne peut ſe flatter, & il en dit la raiſon, *car jamais ils ne verront*, dit-il, *la fin de cette Guerre, & ne ſaccageront jamais le ſuperbe Ilion, Jupiter le couvre de ſa main invincible.* Pourquoi s'aller faire tuer pour une entrepriſe qui ne réüſſira pas? Voilà comme Homere fait parler ce Heros, toûjours tres ſenſément & ſans dementir ſon caractere. Si M. de la M. avoit traité ce ſujet, le beau tour qu'il lui auroit donné! Jugeons-en par la maniere dont il a corrigé le ſentiment d'Achille;

Mais enfin par la gloire on veut m'intereſſer,
La gloire eſt un faux bien (il croyoit le penſer,
Et le dépit menteur le ſéduiſant lui-même,
Il parle avec mépris du ſeul objet qu'il aime.)

Je ne dis rien de cette fauſſe maxime qu'il met dans la bouche d'Achille, & qu'Achille étoit incapable de penſer; mais je demande à M. de la M. qui eſt-ce qui prononce cette heureuſe Parentheſe, & qui interrompt ainſi Achille dans ſa Tente où il n'y a que les Ambaſſadeurs, Patrocle & lui? comment M. de la M. qui a tant de délicateſſe & d'Art, n'a-t-

Des Caufes il point fenti que cette Parenthefe gâte tout,. & qu’elle convertit très mal à propos en «récit une cho^ qui fe paffe en adion. Nous parlerons ailleurs de-ees difcours de M. de la M. # - 11 tombe enfuite ^ur le difcours de Phoenix , & il aflure que tout ce qtCjl employé pour fléchir Achille aùroit été bien plus touchant qu'il ne l'eft dans Homere , fans les défauts qui en éteij^nent prejque le pathétique^ car il trouve des défauts par tout* * Un de ces défauts c'efi que Phœnix employé des circonfiames choquantes ^ en parlant de l'enfance d'Achille. Combien de fois, . dit-il avez- vous vomi dans mon fein, cbm»me il arrive aux Enfans de vomir fur leur Nourrite. Il me Icvië enfuite d’avoir jaidicieufemeiit fupprimé cet endroit Qui prou ve , fort bien, en pajfant dit -il-, qtAt tout ce qui eft dans la nature , eft pas pour cela bon à peindre, ■ J’ai bien des chofes à répondre, à-cet article., Premièrement il n’y a rien qu’on ne puifïe flétrir en le traduifant plattement , & balfement comme IVf. de ki M. vient de. traduire cet. endroit. Combien de fois avez- vous' vomi dans mon fein.. Ce ii’cft point là Homere , j’avois averti M. de la M. que le Grec difoit : Pendant cette première enfance , toujours très dijficile , vous avez fouvent. inondé mes habits du vin que je- vous donnais à boire ^ que vous remettiez. Pourquoi prêter à Homere des termes grofïïers qu’il n’a point employez? En fécond lieu , perfoune n’eft.plus perfuadé • _ qu& Dirtizeci bv

il point ſenti que cette Parentheſe gâte tout, & qu'elle convertit tres mal à propos en recit, une choſe qui ſe paſſe en action. Nous parlerons ailleurs de ces diſcours de M. de la M.

Il tombe enſuite ſur le diſcours de Phœnix, & il aſſûre que *tout ce qu'il employe pour flechir Achille auroit été bien plus touchant qu'il ne l'eſt dans Homere, ſans les défauts qui en éteignent preſque le pathetique*, car il trouve des défauts par tout. * *Un de ces défauts c'eſt que Phœnix employe des circonſtances choquantes, en parlant de l'enfance d'Achille.* Combien de fois, *dit-il*, avez-vous vomi dans mon ſein, comme il arrive aux Enfans de vomir ſur leur Nourrice. Il me loûë enſuite d'avoir judicieuſement ſupprimé cet endroit, *Qui prouve fort bien en paſſant*, dit-il, *que tout ce qui eſt dans la nature, n'eſt pas pour cela bon à peindre.* J'ai bien des choſes à répondre à cet article. Premierement il n'y a rien qu'on ne puiſſe flêtrir en le traduiſant plattement, & baſſement comme M. de la M. vient de traduire cet endroit. *Combien de fois avez-vous vomi dans mon ſein.* Ce n'eſt point là Homere, j'avois averti M. de la M. que le Grec diſoit : *Pendant cette premiere enfance, toûjours tres difficile, vous avez ſouvent inondé mes habits du vin que je vous donnois à boire & que vous rejettiez.* Pourquoi prêter à Homere des termes groſſiers qu'il n'a point employez? En ſecond lieu, perſonne n'eſt plus perſuadé que

* Pag. 90.

dè là Côrruption du Goût. » i '37’ que moi que' tout ce qui eft dans la nature*, n’eft pas pour cela bon à peindre; mais je dis que ce que Phœnix dit ici, n’eft pas de la nature des chofes qu’on ne puilTe peindre. Dans tous les temps & dans, tous les païs comme je l’ai dit dans -ma Remarque, les Images dér pendent- des ufages-, & des maniérés de peu'1er. Celle qu’Homere. fait ici , outre qu’elle eft exprimée en termes très beaux , très harmonieux & très Poétiques- , eft 'encore tvs naturelle & très propre à attendrir Achille, en rappellant dans fon efprit une idée qui entraîne neceMirement celte de la tendrefleque Phoenix avoir pour lui.* Cela Itrt même à .relever la grandeur d’Achille. , 'car quel En.fant étoit-ce qu’uVi. Enfant duquel un homme* .comme PhcEiiiX',. filsrde.Roi;, elTuyoit tous* ces dégoûts?. Enfin je mérité fi peu la louange qvve me donne M. de la M. que j’ai déclaré que quoique je. fâche fort bien qu’aujour* d’hui on n’a pas la force de voir ainfi la nature toute limple.,, & qu’il faut fouvent l’orner & la déguiferr , je n’aurois pas laifiTé dé fuivre ici Homere , fi j^avois pû trouver dans, notre Langue des termes qui euflent appro- . chc de la beauté de. ceux q.vL’il a trouvex dans la fienne.Uü autre défaut que M. de là M. trouve dans le difeours de Phœnix, C\fi' qtüil fait entrer deux longues Hijloires dans fin difeours lé première eft abfilnment hors de place , ‘putfque e*eft la fienne propre ^ qu’ Achille devolM^oir déia entendue. plus d'une fois. Etlafe^me, plus 'conienable uufujet^ mais trop, étendue. Voilà 0 M comuigitized by Google

138 Des Càufés' comme notre Critique trouve des tâches à qu’il y a de plus parfait. La première Hiftoire eft hors de fa place , parce que c’eft celle de Phoenix lui-méme , & qu’Achille devoît< l’avoir déjà entendue plus d’une fois. Qui >‘ jamais raifonné de cette maniéré ? Cette pre^miere Hiftoire elt d’autant mieux dans fa place qu’elle eft l’Hîftoire de Phoenix lui-même, ^ & que par là elle doit faire plus d’impreffion. • l^ais AcWrie l’avoii déjà entendue plus d’une fois. D’où le fait-il ? Phoenix avoit-il été ’ fl prelfé de dire à Achille qu’il s^toit vù fur'^ le point de tuer forf Pere ? Et quand mêmeAchille au^it déjà ouï raconter certe Hiftoire , pouvoit-clle être rappellée plus à pro-* pos qu’ici'pour faire voir à quels malheureux excès porte une colere opiniâtre & ou-’ trée ? La fécondé Hiftoîrp eft plus convenable au< dit M. de la M. mais trop étendue i Cette H ftoire a un fi grand "rapport & une reffemblance fi fenfible avec le fait dont il s*aËit , qu’il n’y a perfonne qui ne le fente , & lomcre y a fuivi la riïême méthode que dans • fon Poëme. Et quatit à fon étendue , qu’il lui reproche, il devoir fe fouvenir que lesdif-cours de ces Ambaffadeurs n’occupent aucun temps utile, toiit fe pàlfe pendant la nuit. Et avec cette ptécaution Phoenix ne laiffe pas de prendre les devants lorfqu’il dit : je- me fouviens a ce propos â*u»e Htfloire ancienne qui reft fembîe

, dè là Corruption du Goût. ’ là, ofe-t-on reprocher à Phœnir qu’il a • -étendu une Hiftoire fi neceliaire, & àlie qiûil'- ' eji ennuyeux , Sff que ce défaut tient lieu dt tous les autres ? Je voudro'S bien^ue.M. de la M. fût que ce n’éft pas toujours la longueur qui caufe. l’ennui , il y a. des abrégez mille foisplus ennuyeux que les plus- longs -Originaux: dont on les a tirez ; on en voit de fi longsqu’ils rebuttent , . & qu’on ne les acbeve jamais.. Je fuis fichée d’apprendre à ce Cenfeur que cette longue Hilloire, qu'il' reprend-; dans le difcours de Phœnix, eft la même que ♦ Quintîlien loue dans ce Ch. fi admirable qui ■ commence fon Xi Livv Narrare verè quis bre^ •vins quant qui mortem nuneiat Patrocli ? Quîs ■ * Jigr^'pcantius potcji quant qui Çuretum » runtque præiiutn expanit^' fç fai bien que ra\i~ torité deQuintilien n’eft pas une autorité pour • . * M. de la M. mais elle le fera pour les Efprit^ du commflnv Ce CeniÀiïu:^ en veut aux pauvres . mentateurs qui admirent Us Hifioires diffnfes dans la boucha des vieillards d*Hotnere , parce qu'en effet le défaut de la vieillefje efl d'aimer trop à conter. Mais ils ne fongent pas que les vieillards d' Hanter e font des Héros , êff de plus desfagesy^c. Vôilà une reflexion „pr(Jfonde; mais ces vieillatds d’Homere tout Meros qu’ils fonti ne font pas exempts des foibleJP* fes que la nature apporte avec l’âge, & parce qu’ils font Pages „ &:que le long tempsqu’ils ont Vécu leurra appris ^beaucoup de • chofes , c’eft jufiement ce qui fait qu’ils aiment à conter pour répandre les trefors de leur..Digitized by Google

liÿo' ♦ Des Caufes Uur expérience & de leur fagefle , & potfr" recevoir auffi le fruit de tout ce qu'ils ont • 'fait de bien; * Neflor^ qu'^Homere donne pour Je plus fage des hihnmes , fait en un autre endroit encore pis que Phœnix , il arrête Patrocle qUi refufe de s'a(feoir , impatient qu'il ejî de retourner vers Achille. . . . On ne fait qui blejfe le plus dans le difcours de ce>pritendu fage , ou l'envie dense fur ée de parler , ou la vanité , ou d'imprudence. Je fouffire de voir le pauvre Neftor , ce bon vieillard , fi maltraité par un • -jeune homme qui fe prévaut de fes talens de fes forces. L'endroit que M. de la 'M. a devant les yeux, eft dans le XL Liv. de l'Iliade. Je ne devrois' faire d'autre réponfe à ce Cenfeur que de prier le Leâeur de lire * ce Difcours de Neftôf. 'C'éft la meilleure juftification qu'on puifife en donner , car il ■ ^ fi plein d'éloquence A: d'un fi erandfens, qu'on ne peut s'empêcher de raamiter. Si M. de la M. n'avoit pas tant de mépris pour les Commentateurs , il auroit pû profiter de ma Remarque, où j'ai répondu à' cette Critique que de gens peu fenfex avoient faite avant lui. Le Leéleur me pardonnera- fi je la rappelle ici. Patrocle vient de dire à Nef• tor «qu'il n'a pas de temps ^ie s'affeoir , qu'H .ell prefiTé d'aller rendre réponfe à Achille', ^ qni l'attend avec impatience. Cependant voici Nefior qui commence un Difcours affez long , & Patrocle l'écoute. J'ai vû des -gens qui reprochent cela à Homère, comme une *'P^gK9i. Digitized by Google

4 'd^îa Corruption du Goût. Tune, faute ou comme un petit oubli, mais ils lè trompent J Patrocle ne s'aflied point » il écoute ce difcours . debout. Neftor éioit un Prince fi conliderable & fi refpedable , que Patrocle ne pouvoït ni ne devoir l'interrompre pour le qukter , & ce difcours eft fi fe- ‘ rieux , fi important ,.il touche de fi près Patrocle & a un fi grand rapport à Achille & aux affaires, prefcnies , que Patrocle n'a pas à .ciaindre . d'être blâmé, de ce petit retardement. Je dirai bien davantage , m difcours efl placé ici avec tant d'Art , qu'fîomere en tire le dénouement de fon Pocme. Patrocle setenu par Neftor , voit tie iês yeux l'cxtreinité où les Grecs font réduits ; en s'en retournant il. rencontre Eutypyle blefifé , il eft ^ obligé de le mener dans fa .Tente & de le * perifer, & pendant qü'il eft occupé à ce devoir fi neceffaire , il voit les retranchemens forcez , & c'eft la. vûë de -ce grand danger qui l'excite à faire de plus grands efforts pour fiéchir Achille. D'ailleurs eft -il poflible qu'on ne foit pas touché de la beauté des fentimens'&.des préceptes dont-Neftor remplîf la fin de fon Difcours , & Patrocle n'auroit'il pas fait une grande faute s'il ne l'avoit pas écouté tout entieiHf* M. de la M. aurott bien fait de ne pas -attaquer Homere , particulièrement fur ce qui regarde le grand fens, car j'ofe l'affûrer que la partie n'eft pas égale. 'Enfin M. de la M. plûtôt que de ne trouver ri^ à redire au Difcours d'Ajax, -s'avife de le critiquer par un foühait, tant U .fc de îefiburces pour la , Critique. Je ne de* Jirerois,^ Digitized by Google

'141 Des Caitjes firerois i àitAX* ^ qu'nnechofe dans fin Difcours^ c'ejl qu* il finit par Un trait indignation , qui foütint dans l'^ame du Leéieur le même mouvement que le refie y fait naître. On va voir comibîen ta Critique eft jufte'& raifonnable , car ce trait d'indignation qu'il delîre dans le difcours d'Ajax , il le lui. fournit libéralement, :fa fécondité le rend prodigue de ces largefges. Après avoir changé ce difcours de maniéré qu'il n'eft plus reconnoitiable , voici ce beau trait cÜindignation par oiirldefiroit qu'Ajax l'eût fini; 'Cruel., puifque nos pleurs ne trouvent point de grâce , P uifie tomber fur vous le fort qui nous menace. Mais Ajax n'étoit pas fi peu fcnfé de parler ainfiàun homme fougueux comme Achille qui n'auroit pas été allez infenlible, ni affez modéré pour^ lui répondre comme,

il

ſirerois, dit-il*, *qu'une choſe dans ſon Diſcours, c'eſt qu'il finît par un trait d'indignation, qui ſoûtînt dans l'ame du Lecteur le même mouvement que le reſte y fait naître.* On va voir combien ſa Critique eſt juſte & raiſonnable, car ce trait d'indignation qu'il deſire dans le diſcours d'Ajax, il le lui fournit liberalement, ſa fecondité le rend prodigue de ces largeſges. Après avoir changé ce diſcours de maniere qu'il n'eſt plus reconnoiſſable, voici ce beau trait d'indignation par où il deſiroit qu'Ajax l'eût fini:

Cruel, puiſque nos pleurs ne trouvent point de grace,
Puiſſe tomber ſur vous le ſort qui nous menace.

Mais Ajax n'étoit pas ſi peu ſenſé de parler ainſi à un homme fougueux comme Achille qui n'auroit pas été aſſez inſenſible, ni aſſez moderé pour lui répondre comme il a fait. Je ſuis fâchée qu'un Poëte comme M. de la M. ait defiguré les trois plus beaux Diſcours qu'on ait jamais lûs, & qu'il n'en ait compris ni le ſens, ni l'œconomie. Cette belle imitation eſt le digne fruit de ſon excellente Critique.

Pour appuyer la cenſure qu'il vient de faire, il contrefait le Rheteur, & nous debite ſes préceptes ſur l'Art Oratoire, comme il nous a déja donné ſes regles ſur le Poëme Epique, avec cette difference qu'il n'y a rien que de faux dans celles-ci, & qu'il y a du vrai mêlé

* Pag. 92.

de ‘la' Corruption dû Goût. ■ 1 4;^ rMlélc avec le faux dans ceux-là. Tâchons de . bien mettre ce faux dans fon jour , & de faire voirqu’on nedoit pas faire pluS'decomptedes préceptes qu’il donne fur l’Eloquence , que .de fes réglés fur la Poëfîe. Un Difcaurs doit avoir Jon unit/ /7 ne faut pas que rien en demente le caraélere déminant. Cela eft vrai. Silefyinds d'un Difc ours eft f éloquence , la fin doit être le trait le plus propre à perfuader. Cette réglé eft fort bien obfervée par Ulyjfe. Qu’efl- ce * que cela veut dire L’éloquence n’elt nullemqftt le fonds de ce Difcours , & il n’y en a .pas moins dans celui de Phoenix que dans celui d’Ulylfe; & celuid’Ajax dans fa limplicité fougueufe ri’ell: pas moins éloquent que les. deux premiers. ..Celui d’Ulyfle ne per&ade point Achille ; celui de Phœnix commence à l’ébranler, & celui d’Ajax le fait renoncer au moins à ce prompt départ qu’il avoit refolu. Continuons, Ht le fonds en eft pathe4ique ^ comms celui de Phœnix ^ la fin doit être * ' .touchante y celle, du Difcours de Phœnix ne l'eft pas. Autre erreur: la fin du Difcours dePhœnix eft . plus touchante que . celle .du Difcours .d’UlyÀe. Ulyflc finit en difant qu'Heélor eft perfua ié qu'il n'y a pas un Grec qui ofe s'oppofer à fes efforts. Et cela eft très propre à reveiller la jaloufîe d’Achille.; onais Phœnix finit le lien plus fortement-., ‘d^ d’une maniéré plus touchante. .Car il lui dit , - Que fi après avoir rejetté nos dons , la neoeffité yiouS forte de combattre.,^ vous aurez'b tau Jious fauver ^ ^-nous procurer la viélùire^ vous Lauret plus les mêmes ihonneurs. Et je ne croi plis qu’on puiiiè jamais . lien Digüized by Coogic

144 ' Caufes rien dire de plus fort , & de plus touchant à un homme ambitieux comme Achille, & amoureux de la gloire jufqu'à l'excès. Si le fonds en eft l'indignation , il ^doit finir avec le même fentiment. G'eft une doârine très faufle. -L'Orateur qui a commencé fon Difcours par l'Indignation , eft le maître de le finir par le caraaere doux & tendre, ^and" ce caradlere va à fon but. J'ai déjà fait voir combien le trait d'indignation que M. de la M. a prêté à -Homere à la fin du Difcours * d'Ajax , eft malheureux & contraire à^es vûè's.. Il a voulu éclaircir cette Doârine par une Comparaifon. Il en efi là-de(fus de l'efi ÿrit comme de l'oreille fur la, Mtifique ^ un air compofé dans ufi mode , ne peut pajfer que par certains chemins pour finir indijpenfahlement dam le ion qui Itii eft propre , autrement t or cille efi ble£'ée\ il faut de même qu'un Difcours compofé^ dans un certain mouvement , foit rangé dans l'or~ « dre particulier que ce mouvement ejcige finijje de maniéré à le foûtenir Çsf à l' accroître^ autrement l'efprit fent qu'on l'égare dÿ H fi hute. Cette comparaifon me paroît tres fauffe. Il eft bien vrai qu'un air compofé dans un lîlode.peut s'en écarter. 11 eft vrai encore qu'il faut necelTairement qu'il finilïè dans le même mode; mais il n'en eft pas de même d'un. Difcours ,, il peut finir tout autrement qu'il ai'a , commencé ., «finir par l'indignation quand il a commencé par la don- . ceur, & par la douceur quand il a commen' cé par l'indignation fur^tout quand .l'indi.gnation & la douceur concourent également ' . ' ‘ 1 ■ au ■ Di.

de la Corruption Goût. 145» .au but que l’Orateur fe propofe, comme dans ce Difcours d’Ajax. Il faut encore bien remarquer que non feulement l’unité régné dans chacun de ces Difcours , mais qu’il n’y a qu’une feule unité pour les trois , car ils tandent tous à fljphir Achille , & c’efl: à ,quoi M. de la M. oevoit avoir fait quelque attention. Nous voici enfin arrivez à l’endroit où notre Cenfeur a promis de faire voir contre mon fentiment , qu’Homere a fait fervir un feul & même Difcours à deux fins fort differentes, ce qui ell très vicieux ; c’eft le Difcours qu’Agamemnon tient aux Troupes ^ dans le 11. & dans le IX. Livre. J’ai prétendu que dans l’une & dans l’autre occalion le Difcours eft fimulé , & que ce Prince ne propofe la fuite à fes Soldats que pour les fonder. Dans le 1 1. Livr^ela eft hors de doute, car il le dit lui-même, mais celan’eft pas 11 vifible dans le IX. & M. de la M. croit que la propofition d’Agamemnon eft . très fincere, & que ce Prince defe^erant dii falut de l’Armée , propofe aux* Chefs d’abandonner le Siégé, & voici fes raifons : "St cela n' était pas , liomere aurait averti que c' était encore une épreuve , s'il avait vaulu qu'on le penfût. Mais cela n’étoit plus nccelfaire , car les Chefs fe fouvenoient de la première épreuve , & cela fuffifoit. D'ailleurs^ ajoùte M. de la M. quelqu'îtn des Chefs s'en ferait douté d'autant plus aifément qu'ils avaient déjà entendu le meme Difcours lorfqu'il n'était qu'une feinte^ cependant perfonne ne faupfonne là-dejfus . ■ Digitized by Google

au but que l'Orateur ſe propoſe, comme dans ce Diſcours d'Ajax. Il faut encore bien remarquer que non ſeulement l'unité regne dans chacun de ces Diſcours, mais qu'il n'y a qu'une ſeule unité pour les trois, car ils tendent tous à flechir Achille, & c'eſt à quoi M. de la M. devoit avoir fait quelque attention.

Nous voici enfin arrivez à l'endroit où notre Cenſeur a promis de faire voir contre mon ſentiment, qu'Homere a fait ſervir un ſeul & même Diſcours à deux fins fort differentes, ce qui eſt tres vicieux ; c'eſt le Diſcours qu'Agamemnon tient aux Troupes dans le II. & dans le IX. Livre. J'ai prétendu que dans l'une & dans l'autre occaſion le Diſcours eſt ſimulé, & que ce Prince ne propoſe la fuite à ſes Soldats que pour les ſonder. Dans le II. Livre cela eſt hors de doute, car il le dit lui-même, mais cela n'eſt pas ſi viſible dans le IX. & M. de la M. croit que la propoſition d'Agamemnon eſt tres ſincere, & que ce Prince deſeſperant du ſalut de l'Armée, propoſe aux Chefs d'abandonner le Siege, & voici ſes raiſons : *Si cela n'étoit pas, Homere auroit averti que c'étoit encore une épreuve, s'il avoit voulu qu'on le penſât.* Mais cela n'étoit plus neceſſaire, car les Chefs ſe ſouvenoient de la premiere épreuve, & cela ſuffiſoit. *D'ailleurs*, ajoûte M. de la M. *quelqu'un des Chefs s'en ſeroit douté d'autant plus aiſément qu'ils avoient déja entendu le même Diſcours lorſqu'il n'étoit qu'une feinte, cependant perſonne ne ſoupçonne là-deſſus*

I4<5 I^es Catifes la fmceriti d^Agamemnon , Diomcde au contraire lui reproche durement fa lâcheté , le fage Nejîor applaudit à la liberté de Diomede , pour tout dire Agamemmn ne fe jujlifi? point. Mais ce font ces mêmes réponfes de Diomede & de Neftor qui prouvent que#!, de la M.fetrofTipe & qu'ils fe font fort bien apperçûs que le but d'Agamemnon ert le meme que dans le IL Livre; & c'eft pourquoi Diomede répond avec tant de dureté, ce qu'il n'auroit jamais fait s'il avoit pris le Dilcours d'Agamemnon au pied de la lettre , je croi l'avoir prouvé dans mes Remarques , & Denys d'Halicarnafle l'a démontré très folidernent , en faifant voir que cette aceufation violente d' Agamem-" non ejl au contraire la défenfe de ce Prince , ^ un moyen fur de faire réüjfir fes dejjeins. Ses deffeins'font donc , félon Denys d'Halicarnaffe , de fondeiWcs Troupes , & d'obliger les Chefs à les retenir ; la liberté dont Diomede fe fert , & les injures qu'il dit au General ne fervent qu'à les mieux tromper, car le croyant véritablement en colère , elles ne manque• ront pas de donner dans fon.fens. Cesjnjures^ ajoute ce Rheteur, font de l'or pour Agagemnon. > Cela me paroît alfez fort , je fuis perfuadée qu'on pourroit balancer entre M. de laM. & moi, mais entre lui & Denys d'Halicarnafle, qui eft-ce qui balancera? Ce Critique entreprend de parler desComparaifons, & il ne fait que periphrafer ce que Saint Sorlin a dit des fanlîés & baffes Comparaifons d'Homere & du goût ancien, & ce qu'on a vû depuis dans le malheureux Parallèle

la ſincerité d'Agamemnon, Diomede au contraire lui reproche durement ſa lâcheté, le ſage Neſtor applaudit à la liberté de Diomede, & pour tout dire Agamemnon ne ſe juſtifie point. Mais ce ſont ces mêmes réponſes de Diomede & de Neſtor qui prouvent que M. de la M. ſe trompe & qu'ils ſe ſont fort bien apperçûs que le but d'Agamemnon eſt le même que dans le II. Livre; & c'eſt pourquoi Diomede répond avec tant de dureté, ce qu'il n'auroit jamais fait s'il avoit pris le Diſcours d'Agamemnon au pied de la lettre, je croi l'avoir prouvé dans mes Remarques, & Denys d'Halicarnaſſe l'a démontré tres ſolidement, en faiſant voir *que cette accuſation violente d'Agamemnon eſt au contraire la défenſe de ce Prince, & un moyen ſûr de faire réüſſir ſes deſſeins.* Ses deſſeins ſont donc, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, de ſonder les Troupes, & d'obliger les Chefs à les retenir; la liberté dont Diomede ſe ſert, & les injures qu'il dit au General ne ſervent qu'à les mieux tromper, car le croyant veritablement en colere, elles ne manqueront pas de donner dans ſon ſens. *Ces injures*, ajoûte ce Rheteur, *ſont de l'or pour Agagemnon.* Cela me paroît aſſez fort, je ſuis perſuadée qu'on pourroit balancer entre M. de la M. & moi, mais entre lui & Denys d'Halicarnaſſe, qui eſt-ce qui balancera?

Ce Critique entreprend de parler des Comparaiſons, & il ne fait que periphraſer ce que Saint Sorlin a dit des fauſſes & baſſes Comparaiſons d'Homere & du goût ancien, & ce qu'on a vû depuis dans le malheureux Paral-

de la Corruption du Goût. ' 14^ lele des Anciens & des Modernes^ fur les Comparaifons que cet Auteur , déjà oublié, appelle ingenieufement des Comparatfons à lon^ • gue cjiieuè. M. de la M. a même l'imprudence d'attaquer la même Comparaifon que cet Auteur avoir déjà attaquée , & que M. Defpreaux a li judicieufement défendue contre lui. 11 s'agit de ces Comparaifons où le Poète , non content de dire précifement ce qui fert à la Comparaifon , s'étend fur quelque circonftance Hiftorique de la chofe dont il parle. Dans le iv. Livre de l'dliade* , à propos du fang qui forloit de^ la blellùre de Merielas , Homere compare fes jambes à l'yvoire le plus blanc, qu'une femme de Meonieou de Carie a teint avec la plus éclatante pourpre pour en faire les boflèttes d'un mors. Et par occafion il employé enfuite trois vers admirables fur l'ufage & fur la beauté de ces'bolTettes qui font l'envie de tous 4es cavaliers , èc qui font refervées pour les Rois & pour les Princes. Ces grands Critiques «e peuvent fouftrir cet écart , & condamnent par- là un endroit très naturel , très fcnfé & très agréable, en quoi ils font voir qu'ils n'ont aucune idée jufte des Comparaifons. Je m'étonneque la réponfe de M. Defpreaux n'ait retenu le dernier , car il a fait voir que dans la Poëfie , fur-tout dans le Lyrique & dans le Poème £pique J les Comparaifons ne font pas feulement mifcs pour éclaircir & pour orner le G Z dif. * Pag, Kl. pk vOioiiizec by CjOOglc

lele des Anciens & des Modernes, ſur les Comparaiſons que cet Auteur, déja oublié, appelle *ingenieuſement des Comparaiſons à longue queuë*. M. de la M. a même l'imprudence d'attaquer la même Comparaiſon que cet Auteur avoit déja attaquée, & que M. Deſpreaux a ſi judicieuſement défenduë contre lui. Il s'agit de ces Comparaiſons où le Poëte, non content de dire préciſement ce qui ſert à la Comparaiſon, s'étend ſur quelque circonſtance Hiſtorique de la choſe dont il parle.

Dans le IV. Livre de l'Iliade*, à propos du ſang qui ſortoit de la bleſſure de Menelas, Homere compare ſes jambes à l'yvoire le plus blanc, qu'une femme de Meonie ou de Carie a teint avec la plus éclatante pourpre pour en faire les boſſettes d'un mors. Et par occaſion il employe enſuite trois vers admirables ſur l'uſage & ſur la beauté de ces boſſettes qui ſont l'envie de tous les cavaliers, & qui ſont reſervées pour les Rois & pour les Princes. Ces grands Critiques ne peuvent ſouffrir cet écart, & condamnent par-là un endroit tres naturel, tres ſenſé & tres agréable, en quoi ils font voir qu'ils n'ont aucune idée juſte des Comparaiſons. Je m'étonne que la réponſe de M. Deſpreaux n'ait retenu le dernier, car il a fait voir que dans la Poëſie, ſur-tout dans le Lyrique & dans le Poëme Epique, les Comparaiſons ne ſont pas ſeulement miſes pour éclaircir & pour orner le

* *Pag.* 161.

148 ' Caufes \ difcours f mais encore pour amufer & .pour délafler agréablement l'efprit du Le61«ur, en le détachant de temps en temps du principal fujet , & en le promenant iur d'autres ima- • ges agréables ; & que c'eft en cela qu'a principalement excellé Homere, dont non feulement toutes les Comparai fons, mais tous les j les Difcours , font pleins d'images de la I Nature fi vrayes & fi varices , qu'étant | toûjours le même , il eft néanmoins toû- * jours different , infiruifant fans celfe fon i Leâeur , & lui faifant obferver dans les objets mêmes qu'il a tous les jours devant les yeux , des chofes qu'il ne s'aviferoit pas d'y remarquer. ' Pour appuyer la Remarque de M.Defpreaux, j'avoîs rapporté celle d'Euftathe , qui meri- • toit bien quelque confideration : Remarquez^ ' dit cet Archevêque, quelle éruditio» , ^ quel-le variété prefente cette Comparaifo» par les differe fîtes tiijloires qu'elle renferme , ce grand Poë~ te fe propofant toûjours pout but d'embellir atnfi fes images ptfur inflrutre ^ pour plaire. Après des autoritez de cette nature , il eft étonnant que M. de la M. tombe encore dans ces fauffes Critiques, qui ont été lî foudroyées. La dodrine qu'il débite dans fes préceptes fur les Comparaifons , donneroit lieu à bien j des réflexions curieufes ; je me contenterai d'une feule qui, j'efpere, fe fera fentir. Voici les belles paroles de notre Cenfeur : * Il y a des efprits J'everement cjcaéls qui ne [auraient goâ• Pag. s>8. Di.,. ■

diſcours, mais encore pour amuſer & pour délaſſer agréablement l'eſprit du Lecteur, en le détachant de temps en temps du principal ſujet, & en le promenant ſur d'autres images agréables ; & que c'eſt en cela qu'a principalement excellé Homere, dont non ſeulement toutes les Comparaiſons, mais tous les les Diſcours, ſont pleins d'images de la Nature ſi vrayes & ſi variées, qu'étant toûjours le même, il eſt néanmoins toûjours different, inſtruiſant ſans ceſſe ſon Lecteur, & lui faiſant obſerver dans les objets mêmes qu'il a tous les jours devant les yeux, des choſes qu'il ne s'aviſeroit pas d'y remarquer.

Pour appuyer la Remarque de M. Deſpreaux, j'avois rapporté celle d'Euſtathe, qui meritoit bien quelque conſideration : *Remarquez*, dit cet Archevêque, *quelle érudition, & quelle varieté preſente cette Comparaiſon par les differentes Hiſtoires qu'elle renferme, ce grand Poëte ſe propoſant toûjours pour but d'embellir ainſi ſes images pour inſtruire & pour plaire.* Après des autoritez de cette nature, il eſt étonnant que M. de la M. tombe encore dans ces fauſſes Critiques, qui ont été ſi foudroyées.

La doctrine qu'il débite dans ſes préceptes ſur les Comparaiſons, donneroit lieu à bien des réflexions curieuſes ; je me contenterai d'une ſeule qui, j'eſpere, ſe fera ſentir. Voici les belles paroles de notre Cenſeur : * *Il y a des eſprits ſeverement exacts qui ne ſauroient goû-*

* *Pag.* 98.

ie la CoŸrupuon du Goût. 1 49 goûter les Comparaifotis ; ils penfent qu'elles »Vdaircijjent jamais rien , parce qu'elles font toû~ jours très imparfaites , ^ qu'il •vaudrait bien mieux s'attacher à bien peindre l'objet dont on parle , que d' avoir recours a des Jîmilitudes tronqu/es , qui ne fervent qu'à confondre les chofes. Cela eji vrai à parler philofophiquement. Qui font donc ces efprits fi exads à qui M. de la M. applaudit d'une maniéré fi Phil'ofophique ? Je crains bien qu'ils ne foient plus infenfez qu'exacts. Pourquoi les Comparaifoiis font-elles toûjours imparfaites & tronquées? Elles ne le font jamais que par la faute de celui qui les fait, lorfqu'il ne fait ni les bien dîbilîr, ni les bien rendre. Mais elles font très parfaites par leur nature, &pour bien peindre les objets dont on parle , il n'y a pas de moyen plus fûr que d'en donner des images par des Comparaifons. Eft*ce la Poëfie feule qui s'en fert ? L'Eloquence ne s'en fert - elle pas de même ^ Dieu ne. s'en fert - il ♦ pas ? Les divines Ecritures n'en font- elles pas toutes pieines , & Notre Seigneur n'en employe-t-il pas à tout moment dans fes difeours? Dirons- nous, comme ces efprits exads , que ces Gomparaifons n'éclaircIfiTent * rien, & qu'il auroit mieux valu que le Saint Efprit fe fût attaché à bien peindre les objets^ que d'avoir eu recours à ces liniil^des tronquées ? Et pour parler philofoji||B|bemem avec M. de la M. devons-nous alnfrcr queces Gomparaifons font imparfaites-, & qu'elles ne fervent qu'à confondre les chofes au lieu de les éclaircir ? Vraiment félon ces beaux G 3 efprits Digitized by Google

1 f O Des Caufes cfprits îl y a bîen des chofcs à réformer daas la Sainte Ecriture. Ne fent*on pas l'atfreufe impiété de ce langage ? Ce n'eft pas fans grande raifon que l'Ecriture appelle Ignorance^ l'impîeté. Ne fortoiis point d'Homere. Jamais Jpoéte n'a mieux réülfi que lui à bien peindre les objets par des lîmilitudes. LeDifcours le plus Philoibphique en pourroit*il donner une* idée plus forte & plus vive que les images qu'il en trace dans l'efprit par fes Comparaifons ? Que lignifie donc tour ce verbiage , & ce que notre Cenfeur ajoûte enfuite , * Les i^oëSes ne doivent pus tant fonger à donner des idées précifes , qu'à en donner de vives , quoiqu'un peu plus confnfes. Les idé<^ coiifufes cclairciffent donc mieux la chofe, & peignent mieux l'objet dont on parle que les Comparaifons ? Qui elt ce qui peut avancer une maxiiiiv 11 viiati-c; . V vMia ic J..-qu'on puilïe donner. Un Poëte ne doit jamais fouffrir de confufîOn dans fes idées , ni recourir aux Gomparailons , que pour porter dans l'efprit des idées & plus vives & plus pré-cifes. Ce feroit un admirable iecret pour bien peindre, que de préférer une folle vivacité à la précilion , & une confufion infenfée à la netteté & à la vérité. Pour ce qui ejl d'élever de réjouir l'efprit par les Comparaifons , pourfuit^^de la M. il faut convenir qu'Ho^ tnere y réÊÊmçiJJ'ez bien. Ne Voilà*t-iI pas un plaifant c^e ? Il avoüe que fes Comparaifons ont prefque toutes de la noblelfe & de l'agré

de la Corruption du Goût. fj* i l’agrément , & que pour les images ordinaires , il ne pouvoir rien choilir de plus grand ni de plus agréable , c’eft ce qu’il appelle réüjfir ajjez bien. C’eft un merveilleux homme que M. de la M ! 11 va au de*là du noble, de l’agréable, du grand. Nous verrons comment il relevera les Comparaifons d’Homerc par les liennes. , On reproche cependant dit -il*, quelque baffejje à tlomere : par exemple , la Comparaifon d’djax ajjiegé par une foule de combattans ^ ^ qui fe retire à regret du Champ de bataille ^ à un âne que des enfans chaff'ent d^un pre' à coups de pierres , ^ qui mange encore l'herbe en fe retirant. Voilà déjà la Comparaifon très mal expofée & entièrement défigurée par ce pré & par cette herbe qu’il plaît à M. de laM. de faire manger à l’âne. Homere ne parle nullement d’un pré, il parle d’une piecedeblcd, il ne dit point eue l’âne m.inge encore l’herb^j en fe retirant, mais qu’il abat une infinité d’épics à droit & à gauche , & qu’il fait un affreux dégât dans, cette moiftbn. Que M. de la M. n’entende ni le Grec, ni le Latin, cela eft pardonnable , mais il devoit au mo^ns entendre le François.* Je me flatte que cette image étoit aft'ex bien rendue dans ma Traduâion. Mais c’eft la coûtume de ces rares - Critiques , ils ont grand foin de deshonorer les paffages qu’ils citent , en les traduifant .baHement , & plattement. Cela fait pourtant grand tort au genie Poétique de M. de la M. G 4 UU * loo. Digitized by Googli

l'agrément, & que pour les images ordinaires, il ne pouvoit rien choiſir de plus grand ni de plus agréable, c'eſt ce qu'il appelle *réüſſir aſſez bien.* C'eſt un merveilleux homme que M. de la M! Il va au de-là du noble, de l'agréable, du grand. Nous verrons comment il relevera les Comparaiſons d'Homere par les ſiennes.

On reproche cependant, dit-il*, *quelque baſſeſſe à Homere : par exemple, la Comparaiſon d'Ajax aſſiegé par une foule de combattans, & qui ſe retire à regret du Champ de bataille, à un âne que des enfans chaſſent d'un pré à coups de pierres, & qui mange encore l'herbe en ſe retirant.* Voilà déja la Comparaiſon tres mal expoſée & entierement défigurée par ce pré & par cette herbe qu'il plaît à M. de la M. de faire manger à l'âne. Homere ne parle nullement d'un pré, il parle d'une piece de bled, il ne dit point que l'âne mange encore l'herbe en ſe retirant, mais qu'il abat une infinité d'épics à droit & à gauche, & qu'il fait un affreux dégât dans cette moiſſon. Que M. de la M. n'entende ni le Grec, ni le Latin, cela eſt pardonnable, mais il devoit au moins entendre le François. Je me flatte que cette image étoit aſſez bien renduë dans ma Traduction. Mais c'eſt la coûtume de ces rares Critiques, ils ont grand ſoin de deshonorer les paſſages qu'ils citent, en les traduiſant baſſement, & plattement. Cela fait pourtant grand tort au genie Poëtique de M. de la M.

* *Pag.* 100.

IS^ Des Califes Un grand Poëte comme lui , ne devoir -if pas (émir combien cette image de moilTon & d'épics convient à des Troupes , & combien celle de pré & d'herbe leur convient peu en cette occah'on. Nous fommes heureux que ce Cenfeur ait fauté ce Livre ; cette Coinparaifon auroit bien foufFert entre fes mains. Continuons. C'ejl fur-tout le choix de Vdne^ dit-il , que les Critiques ont attaqué. Je ne crois pas qu'ils ayent raifon , car l'idée de hajfejj'e que nous attachons à l'âne ejl arbitraire ^ on pouvait l'èjiitner aujfi raifonnablement en Grece que nous le méprifons ici. Ne fommès-nous pas bien obligex à M. de la M. de prendre ainfi la defenfc d'Homere? Il ne croit pas que les Critiques , qui attaquent ce choix de l'âne, ayent raifon , & il débité enfuite fa petite comecture, que l'âne pouvoir être eftimé en Grèce; il n'en faù licil^ il s'cn-ùmitô. S'il éioit un peu plus verfé dans l'Ecriture Sainte , if ii'auroît pas crû, il auroit fû que l'âne étoit fort eftimé dans tout l'Orient , & le» Interprètes lui auroient appris que c'étoit parce q»'oii le regardoit comme une monture modefte , & comme la marque de la paix , car les chevaux étoient pris pour la marque de là Guerre , bello armantur equi. Mais c'eft en demander trop pour lui ; que* ne lifoit^il au moins une Remarque de M. Dacier fur la Poétique d'Ariftote *, où il fait voir très clairement que cette image bien loin d'être bafle &

Un grand Poëte comme lui, ne devoit-il pas ſentir combien cette image de moiſſon & d'épics convient à des Troupes, & combien celle de pré & d'herbe leur convient peu en cette occaſion. Nous ſommes heureux que ce Cenſeur ait ſauté ce Livre; cette Comparaiſon auroit bien ſouffert entre ſes mains. Continüons.

C'eſt ſur-tout le choix de l'áne, dit-il, *que les Critiques ont attaqué. Je ne crois pas qu'ils ayent raiſon, car l'idée de baſſeſſe que nous attachons à l'âne eſt arbitraire, & on pouvoit l'eſtimer auſſi raiſonnablement en Grece que nous le mépriſons ici.* Ne ſommes-nous pas bien obligez à M. de la M. de prendre ainſi la defenſe d'Homere? Il ne croit pas que les Critiques, qui attaquent ce choix de l'âne, ayent raiſon, & il debite enſuite ſa petite conjecture, que l'âne pouvoit être eſtimé en Grece; il n'en fait rien, il s'en doute. S'il étoit un peu plus verſé dans l'Ecriture Sainte, il n'auroit pas crû, il auroit ſû que l'âne étoit fort eſtimé dans tout l'Orient, & les Interpretes lui auroient appris que c'étoit parce qu'on le regardoit comme une monture modeſte, & comme la marque de la paix, car les chevaux étoient pris pour la marque de la Guerre, *bello armantur equi.* Mais c'eſt en demander trop pour lui; que ne liſoit-il au moins une Remarque de M. Dacier ſur la Poëtique d'Ariſtote *, où il fait voir tres clairement que cette image bien loin d'être baſſe

àè la Corruption du Goût. , fl plafte , eft au contraire très belle &• très noble? Du temps d'Homère , dît-il , leidnes n' étaient pas méprifez , comme ils le font aujour» d'hui^ leur nom avait pas été converti en injure , ^ c' était la monture des Princes ^ des Rois. Homere a donc pû-fans baffejfe comparer sljax à cet animal., fur- tout lorf qu't l n'eft quejîion que de faire paraître fon obfiinatton , fa force , $5? fa patience. Et l'on ne peut fe moquer de cette Comparaifon , . puifque Dieu même l'a mife dans la bouche de jacob , qui dit en benijj'ant fes En- , fans , ♦ IjJ'achar fera comme un âne fort qui fe tient dans les bornes. Après cela M. de la M. n'a-t-il pas bonne grâce de venir dire froide^ ment qu'il ne croit pas que les Critiques ayent eu railbn , & que l'âne pouvoir être eftimé en Grece ? Et n'eft-cé pas-là une belle juftîfica' tion, & une conjefture bien appuyée ? Mais il n'en demeure pas- là. ^ Malgré cette jujiification la Comparaifon me blefj'e encore un peu par les eufans^ if la gourmandife opiniâtre de l'âne , . car " en tout temps if en tout Pa'is ces images ne' répondent pas ajfez noblement à la valeur obfiinée ^ d'Ajax isf à la fureur de fes Ennemis. 11 ne pas s'attendre que ce Critique abfolve jamais . Homere à pur & à plein , s'il faut lejuitifier • il fe contente de dire qu'rV fiant il trouve toûjours quelque clMtF'qm le blefle. Ici il eft blefTé"de ces enfans & de la gourmandife opiniâtre de l'âne. 11 fouhaiteroit fans doute à cet anim^, un peu .plus de G ^ fbbrie*°IiTach8r aCnus forcis accu^ÉÉyAte>^ tertumos. 'JJ Di.

& platte, eſt au contraire tres belle & tres noble? *Du temps d'Homere*, dit-il, *les ânes n'étoient pas mépriſez, comme ils le ſont aujourd'hui, leur nom n'avoit pas été converti en injure, & c'étoit la monture des Princes & des Rois. Homere a donc pû ſans baſſeſſe comparer Ajax à cet animal, ſur-tout lorſqu'il n'eſt queſtion que de faire paroître ſon obſtination, ſa force, & ſa patience. Et l'on ne peut ſe moquer de cette Comparaiſon, puiſque Dieu même l'a miſe dans la bouche de Jacob, qui dit en beniſſant ſes Enfans, * Iſſachar ſera comme un âne fort qui ſe tient dans ſes bornes.* Après cela M. de la M. n'a-t-il pas bonne grace de venir dire froidement qu'il ne croit pas que les Critiques ayent eu raiſon, & que l'âne pouvoit être eſtimé en Grece? Et n'eſt-ce pas-là une belle juſtification, & une conjecture bien appuyée? Mais il n'en demeure pas-là.

Malgré cette juſtification, continuë-t-il, *la Comparaiſon me bleſſe encore un peu par les enfans, & la gourmandiſe opiniâtre de l'âne, car en tout temps & en tout Païs ces images ne répondent pas aſſez noblement à la valeur obſtinée d'Ajax & à la fureur de ſes Ennemis.* Il ne faut pas s'attendre que ce Critique abſolve jamais Homere à pur & à plein, s'il faut le juſtifier il ſe contente de dire qu'*il croit*, & [illegible] juſtifiant il trouve toûjours quelque choſe qui le bleſſe. Ici il eſt bleſſé de ces enfans & de la gourmandiſe opiniâtre de l'âne. Il ſouhaiteroit ſans doute à cet animal un peu plus de

* Iſſachar aſinus fortis accubans inter terminos.

• Des Caufes fobrieté. Comment une Critique lî faufle at-elle pû tomber dans refprit d'un homme fenfé? Il n'y a rien de plus beau, ni de plus noble que cette image. En effet qu'y a-t-il ^plus noble que de faire entendre que ces C^mbattans , dont Ajax eft environné , ne font auprès de lui que comme des Enfans qui veulent chaffer l'âne de la piece de bled, qu'il fe rit de tous leurs efforts , qu'il ne s'en hâte pas davantage, & qu'il ne fait pas un feul pas ians faire un ravage affreux dans tous leurs rangs. Il eft bien queftion là de la gôurmandife de l'âne. Il ne s'agit que de fon obftination , de fa force , & de fa patience , & rien ne le montre mieux que ce trait qu'Homere ajoûte, ces enfans ne le chajjent qu'avec pei^ Tie après qu'il s'ejî rajfafié. Car ce trait répond très noblement à la valeur obftinée d'Ajax & à la furei#de fes ennemis. C'eftcequi achevé la juftefte de l'image. Cet âne ne fort de la piece de bled qu'après avoir affouvi fa faim & s'étre raflafîé d'épics. De même Ajax ne fe retire du milieu de ces troupes qu'après s'être raflafié de meurtre & de fang. 'Je fai bien , continue * M. de la M. qu'o» trouve prefqu' autant d'Art dans les Comparaifons à def cendre du grand au petit , qu'à s'élever du petit au grand , mais cette maxime me parott fatijje dans les vues du Poème Epique. Pour*quoi cette rfiaxime lui paroît-elle fauffe Pourquoi diftinguer en cela le Poème Epique du Poëme Lyrique ? Et où a-t-il puifé cette doâri* Fag, ïoa.

ſobrieté. Comment une Critique ſi fauſſe a-t-elle pû tomber dans l'eſprit d'un homme ſenſé? Il n'y a rien de plus beau, ni de plus noble que cette image. En effet qu'y a-t-il de plus noble que de faire entendre que ces Combattans, dont Ajax eſt environné, ne ſont auprès de lui que comme des Enfans qui veulent chaſſer l'âne de la piece de bled, qu'il ſe rit de tous leurs efforts, qu'il ne s'en hâte pas davantage, & qu'il ne fait pas un ſeul pas ſans faire un ravage affreux dans tous leurs rangs. Il eſt bien queſtion là de la gourmandiſe de l'âne. Il ne s'agit que de ſon obſtination, de ſa force, & de ſa patience, & rien ne le montre mieux que ce trait qu'Homere ajoûte, *que ces enfans ne le chaſſent qu'avec peine & après qu'il s'eſt raſſaſié.* Car ce trait répond très noblement à la valeur obſtinée d'Ajax & à la fureur de ſes ennemis. C'eſt ce qui acheve la juſteſſe de l'image. Cet âne ne ſort de la piece de bled qu'après avoir aſſouvi ſa faim & s'être raſſaſié d'épics. De même Ajax ne ſe retire du milieu de ces troupes qu'après s'être raſſaſié de meurtre & de ſang.

Je ſai bien, continuë * M. de la M. *qu'on trouve preſqu'autant d'Art dans les Comparaiſons à deſcendre du grand au petit, qu'à s'élever du petit au grand, mais cette maxime me paroît fauſſe dans les vûës du Poëme Epique.* Pourquoi cette maxime lui paroît-elle fauſſe? Pourquoi diſtinguer en cela le Poëme Epique du Poëme Lyrique? Et où a-t-il puiſé cette doctri-

* *Pag.* 100.

âe la Corruption du Goût. * I5f doftrine fi contraire à la Raîfon & à la pratique des plus grands Poètes f* Pour bien juger des Comparaifons , il ne faut pas examiner fi . le fujet, dont on les emprunte, eft grand ou petit , noble ou familier , il faut examiner principalement fi l'image qu'il fait , eft nette & vive ; fi le Poète a fû la relever par des mots Poétiques , & fi elle peint parfaitement ce qu'il a voulu repjefenter ; & bien loin '• qu'un Poète doive éviter de comparer les grandes chofes aux petites , c'cft-là où fon Art paroît le plus, car il y a bien plus de difficulté , qu'à comparer les petites aux grandes ; un iabot qu'on fait rouler à coups de foüet, n'ert pas une choie bien noble, ni bien relevée , cependant Virgile en a tiré uneComparaifon admirable pour une Reine en fureur, f M. de la M. devroit fe defabufer de donner ■' ' des réglés, Celles qu'il ajoute fur la necclîité de varier les Comparaifons , & fur le danger d'en*employer trop , ne font pas judicieu- i lèment appliquées à Homere, qui ne peut jamais ennuyer plr la fréquence de fes Comparaifons , qu'un efprit peu né à la Poclic ; jamais Poète n'a eu une li heur eu fe fécondité pour les varier. . Mais , dit -il, ce Poète e'OJploye fouveKt les ,mêmes fujets de Coraparaifo» , ^ Jfifyu'd trois oh quatre fois dans la meme page. Je VOudrois qu'il eût cité l'endroit, car j'avoüe que je ne le connois point , & j'oferois prelquc dire ' que M. de la M. s'eft trompé, & que li Ho\ mere a employé quatre fois le meme fujet de Comparaifon dans une page , il l'a tellement G d " vaDigitized by Google

doctrine ſi contraire à la Raiſon & à la pratique des plus grands Poëtes ? Pour bien juger des Comparaiſons, il ne faut pas examiner ſi le ſujet, dont on les emprunte, eſt grand ou petit, noble ou familier, il faut examiner principalement ſi l'image qu'il fait, eſt nette & vive ; ſi le Poëte a ſû la relever par des mots Poëtiques, & ſi elle peint parfaitement ce qu'il a voulu repreſenter ; & bien loin qu'un Poëte doive éviter de comparer les grandes choſes aux petites, c'eſt-là où ſon Art paroît le plus, car il y a bien plus de difficulté, qu'à comparer les petites aux grandes ; un ſabot qu'on fait rouler à coups de foüet, n'eſt pas une choſe bien noble, ni bien relevée, cependant Virgile en a tiré une Comparaiſon admirable pour une Reine en fureur. M. de la M. devroit ſe deſabuſer de donner des regles. Celles qu'il ajoûte ſur la neceſſité de varier les Comparaiſons, & ſur le danger d'en employer trop, ne ſont pas judicieuſement appliquées à Homere, qui ne peut jamais ennuyer par la frequence de ſes Comparaiſons, qu'un eſprit peu né à la Poëſie ; jamais Poëte n'a eu une ſi heureuſe fecondité pour les varier.

Mais, dit-il, *ce Poëte employe ſouvent les mêmes ſujets de Comparaiſon, & juſqu'à trois ou quatre fois dans la même page.* Je voudrois qu'il eût cité l'endroit, car j'avoüe que je ne le connois point, & j'oſerois preſque dire que M. de la M. s'eſt trompé, & que ſi Homere a employé quatre fois le même ſujet de Comparaiſon dans une page, il l'a tellement

Des Caufes varié , qu’îl eft très different quoi* qu’il fort toûjours le même. * Il entajje aujjï trop de Comparaifons de fuites il y en a juj^/u'à ctnq à la fin du K. L ivre. Je n’ai point vû ces cinq Comparaifoiis à la fin du V. Livre, mais j’en ai trouvé autant dans une page & demi vers le milieu du fécond f . Homere voyant marcher- cette nombrcufe Armée de Grecs pour fe mettre en bataille , fait de fuite cinq Comparaifons entièrement differentes. Et fi cette fécondité eft admira- ble , la fagelfe avec laquelle ce Poète s’en lert, ne l’elt pas moins, car il ne l’employe que très à propos ; le temps qu’il faut pour mettre une grande Armée en bataille , lui donne tout le loifir de faire toutes les Comf.*raifons dont il a befoin pour peindre les difïerens mouvemens de cette Armée. M. de la M. n’aime pas cette foule de Comparai^ ,fons; de ces cinq il en a fupprimé quatre & les plus belles. Je ne l’en blâme pertnt , il a fait fort prudemment. La maniéré dont il a' rendu celle qu’il a confervé* ne nous porte, pas à delirer les autres. Mais je voudrois au moins qu’il eût fû que cette fréquence de Comparaifons, bien loin d’étre vicieufe , eft au contraire très belle & très noble , puifque Dieu meme s’en fert dans l’Ecriture Sainte; j’eh ai remarqué jufqu’à trois dans.un feul ver> fet, & notre Seigneur en employé fept dans un fcul Chapitre :j;. Que veut donc dire M. > de *■ Pag. loi, 10 J. t Tom.l, % Mattb, Cjpap^XlIL

varié, qu'il eſt tres different quoi-qu'il ſoit toûjours le même.

* *Il entaſſe auſſi trop de Comparaiſons de ſuite; il y en a juſqu'à cinq à la fin du V. Livre.* Je n'ai point vû ces cinq Comparaiſons à la fin du V. Livre, mais j'en ai trouvé autant dans une page & demi vers le milieu du ſecond †. Homere voyant marcher cette nombreuſe Armée de Grecs pour ſe mettre en bataille, fait de ſuite cinq Comparaiſons entierement differentes. Et ſi cette fecondité eſt admirable, la ſageſſe avec laquelle ce Poëte s'en ſert, ne l'eſt pas moins, car il ne l'employe que tres à propos; le temps qu'il faut pour mettre une grande Armée en bataille, lui donne tout le loiſir de faire toutes les Comparaiſons dont il a beſoin pour peindre les differens mouvemens de cette Armée. M. de la M. n'aime pas cette foule de Comparaiſons; de ces cinq il en a ſupprimé quatre & les plus belles. Je ne l'en blâme point, il a fait fort prudemment. La maniere dont il a rendu celle qu'il a conſervée, ne nous porte pas à deſirer les autres. Mais je voudrois au moins qu'il eût ſû que cette frequence de Comparaiſons, bien loin d'être vicieuſe, eſt au contraire tres belle & tres noble, puiſque Dieu même s'en ſert dans l'Ecriture Sainte; j'en ai remarqué juſqu'à trois dans un ſeul verſet, & notre Seigneur en employe ſept dans un ſeul Chapitre ‡. Que veut donc dire M. de

* *Pag.* 102, 103. † *Tom. I. p.* 87.
‡ *Matth. Chap. XIII.*

dé la, Cûrruptiomdu Gmt. de la M. avec cette petite delicatefle d'un efprit froid & borné? Après les Comparaifons viennent les Sentences. M. de'la M. en juge aulfi à fa maniéré , c'elt-à-dire , fort cavalièrement.,. & d'une maniéré qui fait bien voir que c'eft encore une matière qu'il n'aguere approfondie. Il veut que/e Poète les revête de tout l'éclat qui peut interejfer à les retenir , car fouvent le Lecteur plus amoureux ^du plaijir que de la perfection , dédaignerait ces maximes fi elles n'étaient qu'utiles , au lieu que fi elles attachent d'abord par leur beauté , il peut aller enfuite jufqu'à en • goûter la folidité. j'avOüé que.c'eft un galima-f thias pour moi, Qu'eft-ce à dire que des Sentences belles ? Y a-t il d'au^tre beauté pour elles que le grand fens dont elles doivent étre pleines. Par exemple , cette Semence qu'Ülyfle employé dans le 11. Livre: La pluralité des Rois n'eft point bonne , quelle autre ^beauté a:t-elle que fon grand fens? En vérité il îie faut pas parler pour parler. Mais examinons un peu la Critique de notre Ceiifeur fur l'emploi qu'Ulyfle fait de cette Sentence. Homere ^ dit il n'a pas placé-heureufement cette Sentence fametf/è : la pluralité des Rois n'ejî point bonne. 11 faut mettre le Leâeur dans le fait, afin qu'il foit à portée de juger de cette belle . Critique. Agamemnon avoit dit aux Gene,J[|||aux • Pour fonder les 'Troupes ^ tâter leurs ^fi^urages , je m'en vais leur ordonner de s'enG , 7 finir ■

; vous de vôtre coté de les retenir par vos iy8 Des Caufes juir fur leurs Vaijfeàux ■vous ne manquerez pas paroles. Tous les Soldats prenant à la lettre l'ordre d'Agamemnon , fe preparoient au départ,, mais Ulyfle infpîré par Minerve fe met en devoir de les retenir, il parle aux Princes àt aux Soldats avec beaucoup de force ; il leur reprefente qu'ils n'ont pas bien compris l'ordre du Roi, que ce qu'il ^ dit n'eft que pour les éprouver, & qu'il les châtiera s'ils s'opiniâtrent à partir contre l'intention de leur General., qu'ils n'ont pas bien comprTe ; & il finit par cette Sentefice ; La pluralité des • Rois n'eji point bonne qu'il y ait un feul Chef ^ un jeul Roi. ^ M. dé la M. dit fur cela, Etoit-ce le lieu de faire valoir la necejfité d'un feul Chef ; ^ ne femble-t-il pas au contraire , que les Soldats attraient pâ rétorquer la maxin^e 'lUlyjfe contre lui-^ mème'{ La pluralité des Rois n'efi point bonne; Pourquoi oppofes-tu donc ton autorité à dtL le de notre Roi ? C'efl nous qui lui obétffons en fuyant , ^ c'eft toi feul qui lui refijles en prétendant nous retenir. Une maxime fi déplacée ne fe concilie poinê la créance^ ^ le Poète la décredite* lui- meme par le contre-temps. Il n'y a jamais eû de Critique plus faufife. Cette Sentence eft fi parfaitement placée par Ulyllé à la fin de fon Difeours , qu'il ne_ pouvoir rien dire de plus 'fort pour retenir l|flK-' Troupes. 11 leur a déclaré que l'intention oHp Roi eft qu'elles demeurent , & que l'ordre qu'il leur ^ donné de partir ,, .n'eft que pour les C'.oogle

fuir ſur leurs Vaiſſeaux ; vous de vôtre côté vous ne manquerez pas de les retenir par vos paroles.

Tous les Soldats prenant à la lettre l'ordre d'Agamemnon, ſe preparoient au départ, mais Ulyſſe inſpiré par Minerve ſe met en devoir de les retenir, il parle aux Princes & aux Soldats avec beaucoup de force ; il leur repreſente qu'ils n'ont pas bien compris l'ordre du Roi, que ce qu'il a dit n'eſt que pour les éprouver, & qu'il les châtiera s'ils s'opiniâtrent à partir contre l'intention de leur General, qu'ils n'ont pas bien compriſe ; & il finit par cette Sentence : *La pluralité des Rois n'eſt point bonne, qu'il y ait un ſeul Chef & un ſeul Roi.*

M. de la M. dit ſur cela, *Etoit-ce le lieu de faire valoir la neceſſité d'un ſeul Chef ; & ne ſemble-t-il pas au contraire, que les Soldats auroient pû retorquer la maxime d'Ulyſſe contre lui-même ?* La pluralité des Rois n'eſt point bonne; *Pourquoi oppoſes-tu donc ton autorité à celle de notre Roi ? C'eſt nous qui lui obéiſſons en fuyant, & c'eſt toi ſeul qui lui reſiſtes en prétendant nous retenir. Une maxime ſi déplacée ne ſe concilie point la créance, & le Poëte la décredite lui-même par le contre-temps.*

Il n'y a jamais eû de Critique plus fauſſe. Cette Sentence eſt ſi parfaitement placée par Ulyſſe à la fin de ſon Diſcours, qu'il ne pouvoit rien dire de plus fort pour retenir les Troupes. Il leur a declaré que l'intention du Roi eſt qu'elles demeurent, & que l'ordre qu'il leur a donné de partir, n'eſt que pour

de la Corruption du Goût. i les fonder J il leur a fait entendre que fi mal^ gré cela ils s'opiniâtrent à fe retirer, ils attireront le châtiment c^ue mérité cette defobéïffance ; & pour leur ôter le pretexte de dire. Nous obéiJjoKs a tsos Princes ^ il finit en leur difant , Quoi donc ferons-nous tous Rois ki , & il accompagne cela de cette Sentence : La pluralité des Rois n*eji point bonne. Sentence grofle de fens, qu'on fent bien que Minerve ^plle-méme a infpirée , & qui eft employée fi heureufement pour produire fou effet fur les Troupes , qu'elle tient lieu de toutes les raifons qu'il n'a pas le temps de leur expliquer, & qu'elle leur ferme entièrement la bouche. Sans la derniere impertinence elles ne pouvoient faire la réponfe que M. de la M. a la bonté de leur fuggerer. AulTi Homère marque-t-il qu'Ulyffe en parlant ainfi avec adreffe& autorité, retint l'Armée. Je ne fai pas fi M. de la M. peut difputer quelque chofe en Poëfie à Homere, mais encore une fois je ne lui confeille pas de lui rien disputer en éJoquence & en force de fens. Il a l'indulgci:ce d'applaudir à cette Sentence d'Heâor , Le meilleur de tous les augures ' c^e fi ae combattre pour • la Patrie. Et à celle de Patroclc , qui dit à Merion qui s'amufoit à infuiter Enéedans le combat. Les conjeils veulent des paroles ^ ksf la Guerre demande des aillons. En effet elles font parfaitemeat belles. Cependant , chofe aflèz plaifante, M. de la M. ne les a confervées ni l'une ni l'autre dans fon Poeme. Il n'a donc pas confervé tout ce qu'il a trouvé Pourquoi nou&a't-U fait entendre. qu'il

les ſonder; il leur a fait entendre que ſi malgré cela ils s'opiniâtrent à ſe retirer, ils attireront le châtiment que merite cette deſobéïſſance ; & pour leur ôter le pretexte de dire, *Nous obéiſſons à nos Princes* , il finit en leur diſant , *Quoi donc ſerons-nous tous Rois ici* , & il accompagne cela de cette Sentence : *La pluralité des Rois n'eſt point bonne.* Sentence groſſe de ſens, qu'on ſent bien que Minerve elle-même a inſpirée , & qui eſt employée ſi heureuſement pour produire ſon effet ſur les Troupes , qu'elle tient lieu de toutes les raiſons qu'il n'a pas le temps de leur expliquer, & qu'elle leur ferme entierement la bouche. Sans la derniere impertinence elles ne pouvoient faire la réponſe que M. de la M. a la bonté de leur ſuggerer. Auſſi Homere marque-t-il qu'Ulyſſe en parlant ainſi avec adreſſe & autorité, retint l'Armée. Je ne ſai pas ſi M. de la M. peut diſputer quelque choſe en Poëſie à Homere, mais encore une fois je ne lui conſeille pas de lui rien diſputer en éloquence & en force de ſens. Il a l'indulgence d'applaudir à cette Sentence d'Hector , *Le meilleur de tous les augures c'eſt de combattre pour la Patrie.* Et à celle de Patrocle , qui dit à Merion qui s'amuſoit à inſulter Enée dans le combat, *Les conſeils veulent des paroles, & la Guerre demande des actions.* En effet elles ſont parfaitement belles. Cependant , choſe aſſez plaiſante, M. de la M. ne les a conſervées ni l'une ni l'autre dans ſon Poëme. Il n'a donc pas conſervé tout ce qu'il a trouvé beau. Pourquoi nous a-t-il fait entendre qu'il

Kîâ Des Caufès n’a retranché que tout cc qui n’étoît pas prc* cieui. Je fuis lûre que tous les gens Sages . lui auroient fû plus de d’avoir confervé ces deux maximes à Homere, que de tour ce qu’il lui a trop libéralement prêté. Je me trompe, il n’a fupprimé que la derniere; il a encore pis fait de l’autre , car if-l’a ôtée du XI 1. Liv. où elle ert fort bien , & il l’a tranfportée dans le XVI II. Liv. où* elle eft très mal , comme on le verra dans le IX. Lim de fon Poeme. A l’égard de la première, il eft bon de remarquer en paffant quelques petites négligences où M. de la M. eft tombé , & qui font voir le peu de foin qu'il a eu de bien lire un Poète qu’il a voulu corriger & embellir. Voici fes paroles, tielenus prejj'e Hedor de rentrer dam 7 roye , ÿ lui prédit de grands malheurs , j’/7 s*obJiine à demeurer hors des murs. Heélor lui répond : le meilleur de tous les augures c*eft de combattre pour fa Pafie. Premièrement ce n’eft point .Hclenus qui parle à Hedor , & à ■qui Hedor répond, c’eft Polydamas, & il ne prelTe point Hedor de rentrer dans Troye, il le preftè de renoncer à l’attaque des retranchemens, à caufe du prodige que Jupiter vient de leur envoyer , & qu’il lui explique. M. de la M. a li bien étudié Homere , il l’a . fi bien médité , qu’il confond ici le difeours que Polydamas fait à Heâor dans le XII. Livre de l’Iliade avec celui que le même Polydamas lui tient dans le XV III. difeours très dilFerens par le temps & par l’occafion ou iis font faits. Dans le premier il le prelle-de.

n'a retranché que tout ce qui n'étoit pas precieux. Je ſuis ſûre que tous les gens Sages lui auroient ſû plus de gré, d'avoir conſervé ces deux maximes à Homere, que de tout ce qu'il lui a trop liberalement prêté. Je me trompe, il n'a ſupprimé que la derniere; il a encore pis fait de l'autre, car il l'a ôtée du XII. Liv. où elle eſt fort bien, & il l'a tranſportée dans le XVIII. Liv. où elle eſt tres mal, comme on le verra dans le IX. Liv. de ſon Poëme.

A l'égard de la premiere, il eſt bon de remarquer en paſſant quelques petites negligences où M. de la M. eſt tombé, & qui font voir le peu de ſoin qu'il a eu de bien lire un Poëte qu'il a voulu corriger & embellir. Voici ſes paroles, *Helenus preſſe Hector de rentrer dans Troye, & lui prédit de grands malheurs, s'il s'obſtine à demeurer hors des murs. Hector lui répond : le meilleur de tous les augures c'eſt de combattre pour ſa Patrie.* Premierement ce n'eſt point Helenus qui parle à Hector, & à qui Hector répond, c'eſt Polydamas, & il ne preſſe point Hector de rentrer dans Troye, il le preſſe de renoncer à l'attaque des retranchemens, à cauſe du prodige que Jupiter vient de leur envoyer, & qu'il lui explique. M. de la M. a ſi bien étudié Homere, il l'a ſi bien medité, qu'il confond ici le diſcours que Polydamas fait à Hector dans le XII. Livre de l'Iliade avec celui que le même Polydamas lui tient dans le XVIII. diſcours tres differens par le temps & par l'occaſion où ils ſont faits. Dans le premier il le preſſe de

* ' Je là Corruption du Goût. i 6 t ■renoncer à l'attaque des retranchemens , & dans le dernier il lui confeiUe de rentrer dans Troye pendant la nuit pour délibérer enfemble & pour fe préparer à combatre Achille de delTus les murailles. On verra ma Remarque fur le I X. Liv. du nouveau Poème. A l'égard de la fécondé Sentence r Let Confeils veulent des Paroles , Çÿ la Guerre de~ mande des Avions. M. de la M. ne la rappelle ici que pour en tirer une occafion d'infulter encore Homere. Ceiïe maxime efibelle^, dit- il , Çÿ il ferait à fouhailer que ce Poète ne Peut point perdu de vue il' nous aurait épargne' toutes ces harangues dont il rallentit les combats, îdais malbeureufement les Poètes ne font pas fort eonfequent façon de parler fort furprenante pour un des Quarante de l'Academie. Ils difent le pour ^ le contre , comme ils ne penfent pas d*ordinaire par principes il ne faut pas s'étonner s'ils Je condamnent quelquefois eux-mi» mes fans ^en apperçh'oir. , Le pauvre Homere eft bien malheureux d'avoir employé cette belle Sentence, qui a fait découvrir qu'il ne penfe pas par principes. Mais un Criti :iue plus fage & plus judicieux en auroit tiré une confequencc toute contraire ; il auroit penfé que puifqu'Homere éroit fi bien infiruit de cette maxime. , il n'étoit pas vrai - femblable qu'il l'eût démentie fi grofiierement; .& qu'il falloit donc que fes harangues fufiTent fi heureufement placées, qu'elles ne nuililfent point aux combats. Et il auroit deviné jufte. * T'outes des maximes de PIliade ne font pas de ^ /À. •• Pag. loS, I • Di^ :ized by Google

renoncer à l'attaque des retranchemens, & dans le dernier il lui conſeille de rentrer dans Troye pendant la nuit pour déliberer enſemble & pour ſe préparer à combatre Achille de deſſus les murailles. On verra ma Remarque ſur le IX. Liv. du nouveau Poëme.

A l'égard de la ſeconde Sentence : *Les Conſeils veulent des Paroles, & la Guerre demande des Actions.* M. de la M. ne la rappelle ici que pour en tirer une occaſion d'inſulter encore Homere. *Cette maxime eſt belle*, dit-il, *& il ſeroit à ſouhaiter que ce Poëte ne l'eût point perdu de vûe, il nous auroit épargné toutes ces harangues dont il rallentit les combats. Mais malheureuſement les Poëtes ne ſont pas fort conſequent*; façon de parler fort ſurprenante pour un des Quarante de l'Academie. *Ils diſent le pour & le contre, & comme ils ne penſent pas d'ordinaire par principes, il ne faut pas s'étonner s'ils ſe condamnent quelquefois eux-mêmes, ſans s'en appercevoir.* Le pauvre Homere eſt bien malheureux d'avoir employé cette belle Sentence, qui a fait découvrir qu'il ne penſe pas par principes. Mais un Critique plus ſage & plus judicieux en auroit tiré une conſequence toute contraire ; il auroit penſé que puiſqu'Homere étoit ſi bien inſtruit de cette maxime, il n'étoit pas vrai-ſemblable qu'il l'eût démentie ſi groſſierement ; & qu'il falloit donc que ſes harangues fuſſent ſi heureuſement placées, qu'elles ne nuiſiſſent point aux combats. Et il auroit deviné juſte.

* *Toutes les maximes de l'Iliade ne ſont pas de*

la

Des Caufes la mime beauté^ continue- 1- il ,// y en a de triviales, comme celle-ci: les hommes n’ont pas tant de vigueur à jeun qu’après avoir mangé, &c. Les Sentences triviales rebutent , parce qu'elles n'apprennent rien^ ^ Von ne veut pas perdre de temps à ce qui ne vaut pas la peine d'être dit. Jene fai de quel endroit ce Ceufeur a tiré cette prétendue Sentence, car pour obliger les Lecteurs à le croire fur fa parole , il ne cite point les Livres d’où il tire ce qu’il dit. Cela n’empéchera pas que je n’alTure que c’eft encore ici une Critique très t'auffe. Premièrement ce qu’il appelle Sentence , ne l’eft point , car toute vérité n’cll pas Sentence: Les hommes rC ont pas tant de force à jeun , qsVe quand ils ont mangé ^ eft une vérité comtnune; comme quand on dit , un convalefcent n'a pas tant de fores , que quand il eft en pleine fanté. Appellera-t-on cela une Sentence En fécond lieu , que ce mot foit dans Homere , il ne fauroit étre_appellé_XriviaK s’il eft ditàprgpos, & à des Soldats quife préparent à combattre avant que d’avoir repu. Et il efl: au contraire plein de fens. C’eft ainli que tous les Generaux ont toûjours parlé à leurs Troupes. C’eft ainfi que dans le XIX. Liv. Ulyffc dit à Achille*, qui veut qu*on marche tout à l’heure pour combattre fans avoir pris de la nourriture: Divin fils de Pelée., quelque impatience que vous ayez d'aller au combat y ne menez pas vos troupes à jeun attaquer l'ennemi^ car l'affaire ne fera pas fiibt décidée., ^c. C'eft pourquoi ordonnez aux Grecs d'aller repaître , le pain • Tjm. 3, p, 149.

la même beauté, continuë-t-il, *il y en a de triviales, comme celle-ci:* les hommes n'ont pas tant de vigueur à jeun qu'après avoir mangé, &c. *Les Sentences triviales rebutent, parce qu'elles n'apprennent rien, & l'on ne veut pas perdre de temps à ce qui ne vaut pas la peine d'être dit.* Je ne ſai de quel endroit ce Cenſeur a tiré cette prétenduë Sentence, car pour obliger les Lecteurs à le croire ſur ſa parole, il ne cite point les Livres d'où il tire ce qu'il dit. Cela n'empêchera pas que je n'aſſure que c'eſt encore ici une Critique très fauſſe. Premierement ce qu'il appelle Sentence, ne l'eſt point, car toute verité n'eſt pas Sentence: *Les hommes n'ont pas tant de force à jeun, que quand ils ont mangé*, eſt une verité commune; comme quand on dit, *un convaleſcent n'a pas tant de force, que quand il eſt en pleine ſanté.* Appellera-t-on cela une Sentence? En ſecond lieu, que ce mot ſoit dans Homere, il ne ſauroit être appellé Trivial, s'il eſt dit à propos, & à des Soldats qui ſe préparent à combattre avant que d'avoir repu. Et il eſt au contraire plein de ſens. C'eſt ainſi que tous les Generaux ont toûjours parlé à leurs Troupes. C'eſt ainſi que dans le XIX. Liv. Ulyſſe dit à Achille*, qui veut qu'on marche tout à l'heure pour combattre ſans avoir pris de la nourriture: *Divin fils de Pelée, quelque impatience que vous ayez d'aller au combat, ne menez pas vos troupes à jeun attaquer l'ennemi, car l'affaire ne ſera pas ſitôt décidée, &c. C'eſt pourquoi ordonnez aux Grecs d'aller repaître; le pain*

de la Corruption du Goût. i C 5 y le "vm font la force le courage du Soldat. Il eji impojfible qu'un homme qui n'a pas mangé y combatte toute une journée , car fi fon courage ne l' abandonne pas fies forces l'abandonnent. Voilà comme parle un homme fenfé , & cela bien-loin d'être trivial , efl: très rieceflaire, & vaut bien la peine d'étre dit. M. de la M. ne trouve pas de ces chofes triviales dans nos Romans, c'ell-Ià qu'il a formé fon goût, & c'eft de-là que lui vient cette grande dclîcatefle. Il y a des Sentences difftifes ^ ajoûtc M. delà M* y elles ennuyent parce qu'elles né Jaijfent rien à penfer\ plaifir qu'il faut toujours ménager au Leèleur fans préjudice de la clarté. Et pour exemple il cite celle-ci ; L'adreje fait fouvent plus que la force. C'en étoit afiez., dit-il, pour une Sentence mais Ilomere ajoute : C'tji moins • y rtfâr fa forcé qiîâ pir Jon aitrejje qn nn \J netrpemîm réüjfit dans fon art ; c'cft par fon ardrefie ^ no» par fa force qu'un Pilote fauve fon VaiJJeau au milieu des plus grandes tempêtes : ^ enfin c'eji par fon adrefje qu'un Cocher devance un autre Cocher. Voilg comme notre Cenfeur convertit en^iauvais fens tout ce qu'il y a de plus fage* Ce qu'il vient de rapporter, eft tiré* des Confcils que Neftor donne à fon fils Antiloque, qui va entrer en lice dans les jeux dont Achille termine Iqs funérailles dePatrocle. Il vient de lui dire, Mon fils tu as des chevaux fort pefants , ^ qui n'ont pas beaucoup de force , Ji tu ne remedies à ce deffaut par tan * adref^ * Liv, 13. Tom, 3. . . , Digitized by Google

& le vin ſont la force & le courage du Soldat. Il eſt impoſſible qu'un homme, qui n'a pas mangé, combatte toute une journée, car ſi ſon courage ne l'abandonne pas, ſes forces l'abandonnent. Voilà comme parle un homme ſenſé, & cela bien-loin d'être trivial, eſt tres neceſſaire, & vaut bien la peine d'être dit. M. de la M. ne trouve pas de ces choſes triviales dans nos Romans, c'eſt-là qu'il a formé ſon goût, & c'eſt de-là que lui vient cette grande délicateſſe.

Il y a des Sentences diffuſes, ajoûte M. de la M. *& elles ennuyent parce qu'elles ne laiſſent rien à penſer; plaiſir qu'il faut toûjours ménager au Lecteur ſans préjudice de la clarté.* Et pour exemple il cite celle-ci : *L'adreſſe fait ſouvent plus que la force. C'en étoit aſſez*, dit-il, *pour une Sentence, mais Homere ajoûte : C'eſt moins par ſa force qu'par ſon adreſſe qu'un Charpentier réüſſit dans ſon art ; c'eſt par ſon adreſſe & non par ſa force qu'un Pilote ſauve ſon Vaiſſeau au milieu des plus grandes tempêtes : & enfin c'eſt par ſon adreſſe qu'un Cocher devance un autre Cocher.* Voilà comme notre Cenſeur convertit en mauvais ſens tout ce qu'il y a de plus ſage. Ce qu'il vient de rapporter, eſt tiré* des Conſeils que Neſtor donne à ſon fils Antiloque, qui va entrer en lice dans les jeux dont Achille termine les funerailles de Patrocle. Il vient de lui dire, *Mon fils, tu as des chevaux fort peſants, & qui n'ont pas beaucoup de force, ſi tu ne remedies à ce deffaut par ton adreſ-*

* *Liv. 13. Tom. 3. pag. 288.*

1)54 ' Caufes adrejje , tu es perdu ; arme-toi donc de toute tbn adrejje ^ ^c. Four empêcher donc ce jeune' homme de compter fur la force & fur la vitelfe de fes. chevaux , rien n’étoic plus fage que de le fixer à ne recourir qu’à l’adrefle,& de lui faire voir par des ex"emples familiers l’avantage que l’adrefle a fur la force. Et c’eft ce que Neftor fait par l’exemple du Pilote , & par celui du Charpentier. Et cela eft non feulement très fenfé, mais très neceflaire dans cette occalion. Ovide étoit bien moins délicat que M. de la M. car il a eu la ÜJttife de trouver ce précepte de Neftor fort beau, &de l’imiter même lorfqu’ildit:jifte citee veloque rates ^ remoque reguntury. • Arte lèves curruSy Arte regendus amor^ De lExpreffton. Ce beau jugement fur les Sentences d’Homere eft fuivi de préceptes pour l’Expreflion, & M. de la M. commence d’abord par nous dire que l'exprejfion ejl à peu près dans la Ptêfie ^ ce que le coloris eji dans la Peit^re. Il ne paroît pas qu’il les ait all'ei approWndis pour bien décider de ce qu’ils ont de femblableou de ditferent. Et rien ii’elbmoiiTs vrai quece qu’il avance ici, c\\xt^l*^expreJfiou eJi à peu près danl la Puijie , ce que le coloris ejl^ dans la Peinture. Car l’exprelfion a infiniment plus d’etenduë & eft beaucoup plus conliderable que le coloris, qui n’eft pas à beaucoup près dans la Peinture ce.que l’auire eft dans la Poëfie.

adreſſe, tu es perdu ; arme-toi donc de toute ton adreſſe, &c. Pour empêcher donc ce jeune homme de compter ſur la force & ſur la viteſſe de ſes chevaux, rien n'étoit plus ſage que de le fixer à ne recourir qu'à l'adreſſe, & de lui faire voir par des exemples familiers l'avantage que l'adreſſe a ſur la force. Et c'eſt ce que Neſtor fait par l'exemple du Pilote, & par celui du Charpentier. Et cela eſt non ſeulement tres ſenſé, mais tres neceſſaire dans cette occaſion. Ovide étoit bien moins délicat que M. de la M. car il a eu la ſottiſe de trouver ce précepte de Neſtor fort beau, & de l'imiter même lorſqu'il dit:

Arte citæ veloque rates, remoque reguntur,
Arte leves currus, Arte regendus amor.

De l'Expreſſion.

Ce beau jugement ſur les Sentences d'Homere eſt ſuivi de preceptes pour l'Expreſſion, & M. de la M. commence d'abord par nous dire que *l'expreſſion eſt à peu près dans la Poëſie, ce que le coloris eſt dans la Peinture.* Il ne paroît pas qu'il les ait aſſez approfondis pour bien décider de ce qu'ils ont de ſemblable ou de different. Et rien n'eſt moins vrai que ce qu'il avance ici, que *l'expreſſion eſt à peu près dans la Poëſie, ce que le coloris eſt dans la Peinture.* Car l'expreſſion a infiniment plus d'étenduë & eſt beaucoup plus conſiderable que le coloris, qui n'eſt pas à beaucoup près dans la Peintur e ce que l'autre eſt dans la Poëſie.

Je

de la Corruption du .1:65' 5e*ne fuis pas aflez habile pour marquer cette différence jufqu'à la derniere precifion., 'je dirai feulement une chofe qui me paroîc .très fenfible, c'eft qii'un Peintre peut paroître excellent Peintre indépendamment du co•loris , & que jamais Püëce ne paroîtra excellent Poëte indépendamment de l'exprclfion. Quand je voi les Ellampes merveilleufes dé JRaphaël ou du PoufTin , &c. j'admire ces Peintres, mon imagination va même jufqu'à fupplêer au coloris ; mais un Poëte dénué d'exprelîion , me paroîtra toujours un méchant Poète. Cela elt fi vrai , que fi dans la Tradudion des grands Poètes , on n'a l'Art de foûtenir leurs idées par la noblefle d'une didion qui y réponde, il n'y a plus de Poëlie. Je m'étonne d'autant plus que M. de la M foit tombé dans cette erreur , qu'il reconnoît incontinent lui môme que toutes les parties d'un Poème font inutiles fi la beauté de l'cxpreflion ne vient les animer ; & qu'un Ouvrage fait pour plaire , ne fe foûtient pas long-temps fans une beauté d'exprefîîon convenable à la matière. Perfonne ne difeonviendra de cette vérité , le Poème même de M. de la M. en eft une preuve trop fenfible. Mais on ne fauroit dire la même chofe de la Peinture , qui pourra fort bien fe foûtenir fans le col*ris. Ce faux principe de M. de la M. l'a précipité dans une autre erreur encore plus grande , quand il foûtient qu'on ne fauroit bien juger del'expreflîon d'Homere. Il conclut bien que puîfqne l'Ouvrage de ce Poète a réiilfi de fon temps.

Je ne ſuis pas aſſez habile pour marquer cette difference juſqu'à la derniere préciſion, je dirai ſeulement une choſe qui me paroît tres ſenſible, c'eſt qu'un Peintre peut paroître excellent Peintre indépendamment du coloris, & que jamais Poëte ne paroîtra excellent Poëte indépendamment de l'expreſſion. Quand je voi les Eſtampes merveilleuſes de Raphaël ou du Pouſſin, &c. j'admire ces Peintres, mon imagination va même juſqu'à ſuppléer au coloris; mais un Poëte dénué d'expreſſion, me paroîtra toûjours un méchant Poëte. Cela eſt ſi vrai, que ſi dans la Traduction des grands Poëtes, on n'a l'Art de ſoûtenir leurs idées par la nobleſſe d'une diction qui y réponde, il n'y a plus de Poëſie. Je m'étonne d'autant plus que M. de la M ſoit tombé dans cette erreur, qu'il reconnoît incontinent lui même que toutes les parties d'un Poëme ſont inutiles ſi la beauté de l'expreſſion ne vient les animer; & qu'un Ouvrage fait pour plaire, ne ſe ſoûtient pas long-temps ſans une beauté d'expreſſion convenable à la matiere. Perſonne ne diſconviendra de cette verité, le Poëme même de M. de la M. en eſt une preuve trop ſenſible. Mais on ne ſauroit dire la même choſe de la Peinture, qui pourra fort bien ſe ſoûtenir ſans le coloris. Ce faux principe de M. de la M. l'a précipité dans une autre erreur encore plus grande, quand il ſoûtient qu'on ne ſauroit bien juger de l'expreſſion d'Homere. Il conclut bien que puiſque l'Ouvrage de ce Poëte a réüſſi de ſon

J 66 Des Caufes ^ » • temps, &idans les fiecles qui ront fuîvî , il faut qu’en general il ait bien parlé fa Langue: Mais je croi * ^ dit -il, qu* il faut s^ente^ nir à ce préjtigé vague ^ indherminê ^ ^c. Si * perfo)7»e n'en J 'ait aJJ'ez pour découvrir appre^ 4ter les fautes de fon fiyle , perfonne n'en fait ajjez mon plus pour enfentir les traits heureux, M. de la M. veut déclarer les plus favants Critiques , Juges incompetens fur la diâion d’Homere, & leùr ôter le droit de 1^ loüer & de la blâmer, parce qu’il prétend que perfonne ne fait aifcz la Langue Grecque pour çn connoître ni les beautet , ni les défauts. Il fe mettroit par-là alfeï au large. Mais il ne fera pas difficile de lui faire voir que fa prétention vient du peu de connoiffance qu’il a de la matière qu’il traite. Et pour la renverfer il ne faut qu’examiner deux temps dans la Langue Grecque ; celui qu’elle a duré avant Homere, & celui qu’elle a duré après lui. Par le premier nous connoîtrons pourquoi cette Langue étoit déjà dans faperfedion du temps de ce Poète; & par l’autre, nous verrons que nous fommes aujourd’hui en état d’en juger avec connoiffance de caufe. Il eft certain que bientôt apres le Déluge on voit des velh'ges de cette Langue , & ' nous favohs que Cadmus ne fut pas longtemps fans porter les Lettres Phéniciennes en Grece. Cette Langue avoir donc déjà plus de fept cens ans à la Guerre de Troye, & près de mille ans du temps d’Homere. Ainfî ♦ Pag. iio. Digitizcxfby Goo

» «• de la Corruption du Gfiut. t Aînfi voilà déjà une durée étonnante pour une Langue , & bien capable de lui donner la perfeaion , car la perfeéHon des Langues vient toujours de leur durée, fur-tout quand îl y a de fuite plulieurs Régnés pailibles & glorieux, comme cela arriva à la Grece quelques générations avant la Guerre de Troye, & quelques générations après. Il ne faut donc pas s'étonner qu'après mille ans cette Langue fût li parfaite. Voilà pour le premier point. »} L'autre ne nous fera pas moins avantageux , & nous aidera bien à réfuter le fentiment de M. de la M. Il eft certain que quand une Langue a été portée à fa perfection, ce qui l'y bxe, ce font les grands Ecrivains. Depuis Homère il y a eu continuellement d'âge en âge une foule d'Ecrivains, Poètes, Orateurs, Hiftoriens, Philofophes, 'qui tous ont imité la didtion d'Homere , & ceux qui en ont le plus approché, ont eu le plus de réputation. Depuis Homere jufqu'à Alexandre le Grand, & à la défaite de Darius à Arbelles , c'eü-àdirc, jufqu'à l'Olympiade G X 1 1. pendant l'efpace de cinq cens ans ou environ , on compte plus de deux cens Poètes, dont les principaux font Hellode, Anacréon, Efchyle, Pindare, Sophocle , Euripide, Ariltophane, je ne compte que ceux dont nous avons des Ouvrages entiers. Après la défaite de Darius à Arbelles , c'ell-à-dire depuis l'Olympiade G XII. jufqu'à l'Olympiade CLXXXVIl. ou à la mort

Digitized by Google

Ainſi voilà déja une durée étonnante pour une Langue, & bien capable de lui donner la perfection, car la perfection des Langues vient toûjours de leur durée, ſur-tout quand il y a de ſuite pluſieurs Regnes paiſibles & glorieux, comme cela arriva à la Grece quelques generations avant la Guerre de Troye, & quelques generations après. Il ne faut donc pas s'étonner qu'après mille ans cette Langue fût ſi parfaite. Voilà pour le premier point.

L'autre ne nous ſera pas moins avantageux, & nous aidera bien à refuter le ſentiment de M. de la M. Il eſt certain que quand une Langue a été portée à ſa perfection, ce qui l'y fixe, ce ſont les grands Ecrivains. Depuis Homere il y a eu continuellement d'âge en âge une foule d'Ecrivains, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Philoſophes, qui tous ont imité la diction d'Homere, & ceux qui en ont le plus approché, ont eu le plus de réputation.

Depuis Homere juſqu'à Alexandre le Grand, & à la défaite de Darius à Arbelles, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'Olympiade CXII. pendant l'eſpace de cinq cens ans ou environ, on compte plus de deux cens Poëtes, dont les principaux ſont Heſiode, Anacreon, Eſchyle, Pindare, Sophocle, Euripide, Ariſtophane, je ne compte que ceux dont nous avons des Ouvrages entiers.

Après la défaite de Darius à Arbelles, c'eſt-à-dire depuis l'Olympiade CXII. juſqu'à l'Olympiade CLXXXVII. ou à la

j(î8 ‘ Des Caufes mort de Clcopatre , pendant trois cens ans il y en eut encore un grand nombre , dont les plus conlidcrables font Mcnandre, Theocrîte, Cal lima que , Apollonius de Rhodes, Aratus, &c. Depuis la mort de Cleopatre jufqu’à la prife de Conftantinople en I4f3. de Notre Seigneur, la Langue Grecque fe maintint encore allez florinante,& après cette Epoque la Poèfie qui cclfa entièrement en Grece , jetta encore quelque feu en Italie. Cette Langue ne s’eft pifs moins confervee florifTantc dans les Ecrits des Hilloriens &des Phiiofophes. Le plus ancien des Hiftoriens que nous ayons, c’eû Hérodote, quatre cens cinquante ans ou environ après Homere , dont il a parfaitement imité le llyle ; mais avant lui il y en avoit eu d’autres qui ont laif■fé beaucoup de réputation. Hérodote a été fuivi de Thucydide, qui quoique plus jeunes, fut ion contemporain , & Thucydide a été fuivi de Xenophon. J’abuferois du temps lî je comptois tous les Hilloriens qui ont fleuri jufqu’au quinziéme lîecle. Homere a aulTi dté bien-t6t fuivi par des Phiiofophes qui ont confervé fa Langue dans toute fa pureté. x\rîflote & Platon font les principaux de ceux qui ont fuccedé aux premiers. Ariftote n’admire qu’Homere; & Platon le regarde non feulement comme le plus 'grand de tous les Poètes, mais encore comme celui dont la diélion eft la plus charman•Xe , car il l’imite prefque toûjours, & on diDL ‘ i ! VJ

mort de Cleopatre, pendant trois cens ans il y en eut encore un grand nombre, dont les plus conſiderables ſont Menandre, Theocrite, Calſimaque, Apollonius de Rhodes, Aratus, &c.

Depuis la mort de Cleopatre juſqu'à la priſe de Conſtantinople en 1453. de Notre Seigneur, la Langue Grecque ſe maintint encore aſſez floriſſante, & après cette Epoque la Poëſie qui ceſſa entierement en Grece, jetta encore quelque feu en Italie.

Cette Langue ne s'eſt pas moins conſervée floriſſante dans les Ecrits des Hiſtoriens & des Philoſophes. Le plus ancien des Hiſtoriens que nous ayons, c'eſt Herodote, quatre cens cinquante ans ou environ après Homere, dont il a parfaitement imité le ſtyle ; mais avant lui il y en avoit eu d'autres qui ont laiſſé beauconp de réputation. Herodote a été ſuivi de Thucydide, qui quoique plus jeune, fut ſon contemporain, & Thucydide a été ſuivi de Xenophon. J'abuſerois du temps ſi je comptois tous les Hiſtoriens qui ont fleuri juſqu'au quinziéme ſiecle.

Homere a auſſi été bien-tôt ſuivi par des Philoſophes qui ont conſervé ſa Langue dans toute ſa pureté. Ariſtote & Platon ſont les principaux de ceux qui ont ſuccedé aux premiers. Ariſtote n'admire qu'Homere; & Platon le regarde non ſeulement comme le plus grand de tous les Poëtes, mais encore comme celui dont la diction eſt la plus charmante, car il l'imite preſque toûjours, & on di-

roit

de la Corruption du Goût. t6gi qu’il entre contre lui en lice pour fui dif' puter le prix. • # ' Quels fecours n’avons* nous point encore .pour }uger des beautez de cette Langue , & des diverfiteî de ftyle? Les Rhéteurs comme • Demetrius Phalereus , Dei\ys d’HaJycarnafle, LoUgin, &c. Ajoûtons à cela les Gl«iTa{res qui nous marquent les proprîetez &les fingnlaritez de cette Langue , & qui nous enl'eir* gnent ce qu’il y a de beau ou de vicieux dans les meilleurs Ecrits. Tous ces“ Ecrivains parfaitement inftruits de leur Langue, donnent la Palme'àHomere pour le ftyle , & le regardent comme le modèle le plus parfait. Pour ce qui eji de la dic^ tiôn Çÿ des Çentimens , dit Ariftote* , bien loi» ■qtdHomere les ait negli^z , U y a furp^^é tous tes autres Psètes. Les Rheteurs, qui ont fouvent critiqué les autres Ecrivains , même les plus parfaits , n’ont jamais marqué aucune faute dOididion dans Homere, & ils ne l’auroient pas plus épargné que les autres s’ils y en avoient trouvé. Par tout ce que je viens de dire , on voit que la Langue Grecque a été ijoriflante jusqu’au quinziéme lîécle , de forte qu’elle étoit encore une Langue vivante il n’y a que deux cens fôixante ans. ' * I^puis ce temps-là encore nous avons di des Grecs naturels très favans. *lls ont pû •confiderablement aider nos Critiques qui ont ■ parû dans le feizieme lîécle , comme uii Budée dont nous avons les dodes Commentaires fur cette Langue. Cela étant , on ne peut H pas V' Digitized by Google

roit qu'il entre contre lui en lice pour lui diſputer le prix.

Quels ſecours n'avons-nous point encore pour juger des beautez de cette Langue, & des diverſitez de ſtyle? Les Rheteurs comme Demetrius Phalereus, Denys d'Halycarnaſſe, Longin, &c. Ajoûtons à cela les Gloſſaires qui nous marquent les proprietez & les ſingularitez de cette Langue, & qui nous enſeignent ce qu'il y a de beau ou de vicieux dans les meilleurs Ecrits.

Tous ces Ecrivains parfaitement inſtruits de leur Langue, donnent la Palme à Homere pour le ſtyle, & le regardent comme le modele le plus parfait. *Pour ce qui eſt de la diction & des ſentimens*, dit Ariſtote, *bien loin qu'Homere les ait negligez, il y a ſurpaſſé tous les autres Poëtes.* Les Rheteurs, qui ont ſouvent critiqué les autres Ecrivains, même les plus parfaits, n'ont jamais marqué aucune faute de diction dans Homere, & ils ne l'auroient pas plus épargné que les autres s'ils y en avoient trouvé.

Par tout ce que je viens de dire, on voit que la Langue Grecque a été floriſſante juſqu'au quinziéme ſiécle, de ſorte qu'elle étoit encore une Langue vivante il n'y a que deux cens ſoixante ans.

Depuis ce temps-là encore nous avons eu des Grecs naturels tres ſavans. Ils ont pû conſiderablement aider nos Critiques qui ont parû dans le ſeiziéme ſiécle, comme un Budée dont nous avons les doctes Commentaires ſur cette Langue. Cela étant, on ne peut

lyo Des CatifeS pas s’éhipêcher de déférer à l’autorité de tant de favans hommes qui tous-ont relevé la diction d’Homere au deflus de celle de tous les autres Ecrivains^ & qui en ont p;arlé a*ec une parfaite conuoifïance , puifqu’ils ne portoient Icuj jugei^ênt que fur leur propre Langut. Il eft donc Vaux de dire que nous ne jugeons de la Langue d’Homere que comme atane Langue morte , car nous en jugeons fur le rapport des grands Critiques pour qui elle étoit encore vivante , qui la parloient , & qui par ce’tte raifon en connoilioient toutes les délicatefles. Et les Critiques , qui font venus dans le dernier fiécle , en fe formant le goût fur'ces grands modèles , ont été en • état dé juger des beautez du ftyle d’Homere ^ & de voir en quoi conlifte l’avantage qu’il a eu fur tous lés autres Poètes & les autres Ecrivains. Il n’eft pas même vrai que perfonne ne pofTede affez les Langues mor^ies,pour en fentir, comme il faudroit, les beautez & les défauts. Les Savans aujourd’hui ne diftinguent-ils pas le ftyle d’Homere de celui de Pindare? Cejni d’Herodote de celui de Thucydide & de Polybe ? Ne fent-on pas encore la différence qu’il y a entre Tite-Live & Tacité? entre Virgile &*Lucain , entre Juvenal dt Hosace ? En vesitc voilà un beau deflein à M. de la fW. de vouloir nous perfuader*que ♦ les grands hommes , qui ont vécu depuis la renailfance des Lettres , St qui ont fait tant d’Ouvrages admirables , ne favoient ni allez de Grec , ni alTez de Latin pour fentîr les . • . bcau# Digiîizea L'v Ci

pas s'empêcher de déferer à l'autorité de tant de ſavans hommes qui tous ont relevé la diction d'Homere au deſſus de celle de tous les autres Ecrivains, & qui en ont parlé avec une parfaite connoiſſance, puiſqu'ils ne portoient leur jugement que ſur leur propre Langue.

Il eſt donc faux de dire que nous ne jugeons de la Langue d'Homere que comme d'une Langue morte, car nous en jugeons ſur le rapport des grands Critiques pour qui elle étoit encore vivante, qui la parloient, & qui par cette raiſon en connoiſſoient toutes les délicateſſes. Et les Critiques, qui ſont venus dans le dernier ſiécle, en ſe formant le goût ſur ces grands modeles, ont été en état de juger des beautez du ſtyle d'Homere, & de voir en quoi conſiſte l'avantage qu'il a eu ſur tous les autres Poëtes & les autres Ecrivains. Il n'eſt pas même vrai que perſonne ne poſſede aſſez les Langues mortes, pour en ſentir, comme il faudroit, les beautez & les défauts. Les Savans aujourd'hui ne diſtinguent-ils pas le ſtyle d'Homere de celui de Pindare? Celui d'Herodote de celui de Thucydide & de Polybe? Ne ſent-on pas encore la difference qu'il y a entre Tite-Live & Tacité? entre Virgile & Lucain, entre Juvenal & Horace? En verité voilà un beau deſſein à M. de la M. de vouloir nous perſuader que les grands hommes, qui ont vécu depuis la renaiſſance des Lettres, & qui ont fait tant d'Ouvrages admirables, ne ſavoient ni aſſez de Grec, ni aſſez de Latin pour ſentir les

de la Corruption du Goût. • iji 45eauté2 & les défauts de ces Langues. Car voilà ce qu'il prétend ; Ceux meme dit ■ il *, qui font les plus verjez dans la Langue Grecque y ne fenterit qu'à peu près fes beautez ^ fes négligences ; Êsf cet à peu près peut les' induire en de 'grandes erreurs quand ils Je bazardent à des apprétiations trop pojîtives. Hcureufement il fortifie fes raifons par un exemple, *& il ne fiaut c|ue ce féal exemple pour faire voir combicB . il s'efl: trompé. Voici un endroit cPHomere ^ d't-il , où je foupfonne quelque méprife de la part des Commentateurs. Cela eft déjà alTez plaifant qu'un hommè qui ne fa't pd^ lire en cette Langue , veuille par un foupçon critiquer les-CoiOamentatéu'rs fur un mot de cette m^me Langue- là.., f C'eft fur l'échange des Armes entreG.laucus & Diomqde: Glaucus donna des Arr^sd'or pour celles de Diomede qui étoîent 'trairain. X>ans le vers Grec il y a un terme qui eft équivoque «Iéaito pfEnaç , car il lignifie deux cho:£ès , il lui ôta Pefpmt ^ &c il lui_ e'ieva refprit. ■Dans le premier lens Homere diroit , alors Jupiter ,ot a la prudence à Glaucus , d'îlfcoîr fait un échange fi inégal , & d'avoir été li dupe. -Et felefti le dernier fens , il dit : alors 'Jupiter éleva le couyage^à édlaucus. Et c'eft le lens

Caüfes toient de plus grand prix que celles de Dîolîiede qui n’étoient que d’airain. Que dit à cela M. de la M. qui apparemment n’auroit pas été lî malhabile que GlauCUS Il dit*, Madame D acier ajJ'Kre que l^exfrejfiou Geecque fignifie. l'un ^ Vautre. J'avoüe ingenüement que je ne faurois le croire. Pourquoi ne fauroit-il le croire^’ Eft-ce une chofè inouïe que dans une -Langue il v ait des termes qui lignifient deux chofes toutes contraires } Voici ce qui l’a trompé , il a crû. que c’étoit moi qui donnpis ce double fe;ns à ce • mot , & comme il a en tête qu’on ne juge pas bien d’une Langue nîorte , il rejette fur « cela mon 'jugement.' Mais s’il avoit voulu, ^.profiter de la Remarque de M. Dacier f à qui je, dois la mienne , il auroit vû que ce •n’efl ^s moi qui ai relevé ce double fens , & que c^ft Porphyre : or Porphyre en pouvoir juger puifqu’il parloit de fa Langue. Mais il y a plus encore, c’eft que Porphyre n’a fait en cela que fuivre le precepte d’Ariftote quidit^: toutes les fois qu'un mot (emble Jtgnifier . quelque \chofe déÊcontraire au de(jein du Poète , il faut .examiner toutes les. differentes Jignificattons que ce mot peut avoir dans le pajj'age en quefiidk. Arif-^tote favoit donc que dan» il Langue il y avoit des mots qui lîgnifioient des chofes .differentes. Et dans quelle Langue n’y en a-til pas ? Un mot peut do'nc a^ir deux fens -contraires, & c’eft l’endroit & le dCffein que tdoit * Ÿng. i#a. 4’ Sur le atS. Ch, deda rtlttcq* • r0»te, 'Dans. ce' Ch, Z6,

DigitiZGd by Gt)Oglci

 doit avoir le Poète , qui déterminent celui que l’on doit choilîr. Que deviennent après cela toutes les admirables réflexions que fait M. de la M. Plus il i d’efprit, plus il eft i plaindre de s’être engagé à parler de chofes qu’il ne fait point. Si M. de la M. refûfe de croire qu’un «lot . Grec ait deux fignifications differentes , ce qui eft pourtant fi vrai , que perfonne ii’en doute ; a plus forte raifon fefufe-t-il de le rendre 4 ce que j’ai remarqué * dans les ordres que Neftor donrfe à fa Cavalerie dans le l'V. Liv; La prudence

r74 Cartes chevéque d’avôîr ignoré fa Langue. Etquant à l’inconvenient qu^il y trolive , & aa danger de jetter la confulîou dans les-Troupes par une équivoque, ils font fort mal îmagineï, car Ne^or &it cela fi à propos, que les Soldats ont beaii entendre cet ordre tout dificremment, il n’en ^ut arriver aucun defordre. Pour mieui faire voir notre impuiflance a juger de l’expreifioîi d’Homere, voici la belle-fuppofition que fait M. de la M» * Traitf^ortons-naus. à deux raille ans dam l* avenir^ imaginons- mus que* nous parlons une nouvelle Langue - que % Langue Franpoife ^ une « Langue morte comme le Grec l^efl aujourePhui * nous- /tudieriens Cornesüe Çÿ Inoliere- comme t des Auteur s-Glafftque s qtdon nous propoftroit peurmodèles \ nous aurions lieu de penfer fur le témoi^age de leurs contemporains , ^ des fiecles fuivans , que ces Auteurs étaient admirables pour Vexpreffion. M. de la M. n^a-t il pas de honte d’avancer une chofe fi évidemment faufife?Où font les contempeftains de Corneille & » de Moliere,. qui ont jamais dit que ces Auteurs foqUadmirables pour rexprclîîon ^ Au contraire n’a t-on pas^ toûjours dit , & nos Critiqués n’ont-ils pas écrit qu’ils manquoient de cette partie , & qu’ils n^lîtoient pas de bons Auteurs de la Langue ? On a ad? ♦ miré l’élévation de geniè de Corneille , & l’heureufe facilité , & le naturel de Molière; mais outre que dans l’un & dans l’autne on a trouvé de fort méchantes pièces , on fait

chevêque d'avoir ignoré ſa Langue. Et quant à l'inconvenient qu'il y trouve, & au danger de jetter la confuſion dans les Troupes par une équivoque, ils ſont fort mal imaginez, car Neſtor fait cela ſi à propos, que ſes Soldats ont beau entendre cet ordre tout differemment, il n'en peut arriver aucun deſordre.

Pour mieux faire voir notre impuiſſance à juger de l'expreſſion d'Homere, voici la belle ſuppoſition que fait M. de la M. * *Tranſportons-nous à deux mille ans dans l'avenir; imaginons nous que nous parlons une nouvelle Langue, & que la Langue Françoiſe eſt une Langue morte comme le Grec l'eſt aujourd'hui; nous étudierions Corneille & Moliere, comme des Auteurs Claſſiques qu'on nous propoſeroit pour modeles; nous aurions lieu de penſer ſur le témoignage de leurs contemporains, & des ſiecles ſuivans, que ces Auteurs étoient admirables pour l'expreſſion.* M. de la M. n'a-t il pas de honte d'avancer une choſe ſi évidemment fauſſe? Où ſont les contemporains de Corneille & de Moliere, qui ont jamais dit que ces Auteurs ſont admirables pour l'expreſſion? Au contraire n'a t-on pas toûjours dit, & nos Critiques n'ont-ils pas écrit qu'ils manquoient de cette partie, & qu'ils n'étoient pas de bons Auteurs de la Langue? On a admiré l'élevation de genie de Corneille, & l'heureuſe facilité, & le naturel de Moliere; mais outre que dans l'un & dans l'autre on a trouvé de fort méchantes pieces, on fait voir

s de la Conttptiott du Goûù tyf * voir dans le premier quantité de fautes de Langue, & une Eloquence de Declamateur ; de dans l'autre tant de négligence pour l'expreifion qu'il n'y a point de page où on ne trouve des barbarifmes , &^es baflefles qui' deshonoreroient le llyle le plus purd'ailleurs^ & le plus châtié. M. de la M. rapporte* enfuite ces versde Moliere de l?Ecole des Femmes: T'eut cé qu'celle peut faire en un tel accef- foire , C^ejl de me renfermer dans une grande Ar^ moire. . * Et il dit agréablement : Quelque Homme die * Lettres de ce temps~là , • profond dans le français , n"* employer oit> il pas hardiment acceiîbirépour conjonciure , pbur oecaJîonV ^c. Sur ces vers deCorneille<ÿdansPol](euâe; Qu'efl-ceci Fahian quel nouveau coup de foudre T/onfbe fur mon efpohr ^ le réduit en poudre ! Qtielque Commentateur d^ Corneille ^ dit-il^ nefe recrîroit-H pas fur la. beauté de cet efpoirperfonifié mis en poujfiere ? Notre Langue^ , pourroit-il dire y . n*e(l pas fu hardie \ mais ce font autant de beautez qut nous manquent. Et fur ceux.- ci du même Poëte, dans Nir comede ; ♦ . . H 4 Qu •* Pag, tiy. * Digiîized by Google

voir dans le premier quantité de fautes de Langue, & une Eloquence de Declamateur; & dans l'autre tant de negligence pour l'expreſſion, qu'il n'y a point de page où on ne trouve des barbariſmes, & des baſſeſſes qui deshonoreroient le ſtyle le plus pur d'ailleurs, & le plus châtié.

M. de la M. rapporte enſuite * ces vers de Moliere de l'Ecole des Femmes:

Tout ce qu'elle peut faire en un tel acceſſoire,
C'eſt de me renfermer dans une grande Armoire.

Et il dit agréablement: *Quelque Homme de Lettres de ce temps-là, & profond dans le François, n'employeroit-il pas hardiment* acceſſoire *pour conjoncture, pour occaſion? &c.*

Sur ces vers de Corneille, dans Polyeucte:

Qu'eſt-ceci, Fabian, quel nouveau coup de foudre
Tombe ſur mon eſpoir & le reduit en poudre!

Quelque Commentateur de Corneille, dit-il, *ne ſe recrîroit-il pas ſur la beauté de cet* eſpoir *perſonifié & mis en pouſſiere? Notre Langue, pourroit-il dire, n'eſt pas ſi hardie; mais ce ſont autant de beautez qui nous manquent.*

Et ſur ceux-ci du même Poëte, dans Nicomede:

Des Caufes ■ ‘ Ou Rome à /es Agents donne un pouvoir bien. ' ». Ou vous êtes bien long à faire votre charge. * Qui s* apperfkvroii alors que ces deux vers font fort bas pour l*expre/fson^ quoi-qu*aj[ez beaux pour le fens ? Ne pourroit-il pas même arriver que quelque Savant Udmirât le bel effet que font te long ^ le large dans ces deux vers ? Voilà comme M. de la M. manie la,6ne ironie & la bonne Critique. Il fe prdvauc trop contre Homere du grand talent* qu’il a. pour la Poëfie : comme il n’y a dans fon Vocme ni de ces baflefles , ni de ces improprietez, il fait bien que le plus. fotCommenr tateur ne pourra que bien placer tous fes points admiratifs. G’eft ce que nousverronsJ ‘ . dans l’exanaen de fon Pqëme qui certainement fourniroit beaucoup de matière à un^ Comitientateur.*^ lün attendant M. de la M. peut fe ralTûrer fur l’avenir, jamais Corneille ni Moliere fl’impoferont à la pofterité fur le Langage; jamais on n’approuvera accejjoire mis pour occafion , ni Pe/poir perfonifid & mis en poudre , ni pouvoir bien large. Et il lîeJ plus ■fcial à M. de la l\f. qu’à un autre de le préfumer. Il a trop mauvaife opinion du nouveau Didionnaire que l’Academie Françoife imprime, qui eft certainement un Chefd’ceu• vre , & qui en fixant le véritable ufage de. tous les termes , félon les differens ftyles , fera dans tous les ficelés le bouletart de la Lan-.

Ou Rome à ſes Agents donne un pouvoir bien large,
Ou vous êtes bien long à faire votre charge.

* *Qui s'appercevroit alors que ces deux vers ſont fort bas pour l'expreſſion, quoi-qu'aſſez beaux pour le ſens ? Ne pourroit-il pas même arriver que quelque Savant admirât le bel effet que font le* long *&* *le* large *dans ces deux vers?*

Voilà comme M. de la M. manie la fine ironie & la bonne Critique. Il ſe prévaut trop contre Homere du grand talent qu'il a pour la Poëſie : comme il n'y a dans ſon Poëme ni de ces baſſeſſes, ni de ces impropriétez, il ſait bien que le plus ſot Commentateur ne pourra que bien placer tous ſes points admiratifs. C'eſt ce que nous verrons dans l'examen de ſon Poëme qui certainement fourniroit beaucoup de matiere à un Commentateur. En attendant M. de la M. peut ſe raſſûrer ſur l'avenir, jamais Corneille ni Moliere n'impoſeront à la poſterité ſur le Langage; jamais on n'approuvera *acceſſoire* mis pour *occaſion*, ni *l'eſpoir perſonifié* & *mis en poudre*, ni *pouvoir bien large*. Et il ſied plus mal à M. de la M. qu'à un autre de le préſumer. Il a trop mauvaiſe opinion du nouveau Dictionnaire que l'Academie Françoiſe imprime, qui eſt certainement un Chef d'œuvre, & qui en fixant le veritable uſage de tous les termes, ſelon les differens ſtyles, ſera dans tous les ſiecles le boulevart de la Lan-

* *Pag.* 116.

de la Corruption du Goût. 1 7.7 iJangueFrançoife contre la Barbarie qui voudroit l’attaquer. dtftji pour revenir à Homere , continue notre Cenfeur , jê crois que c'ejl ajjez de préfumer en general que jon expreffon eji fort belle , ^ qtéon peut le foupfonner encore de bien des fautes en ce genre , dont nous ne fommes pas juges com~ petents , non plus que des beautez. Je .devrois dtre faîte aux foupçons & aux conjeâures de Mi de la M. niais j’avouë qu’il me furprend toûjours & que je ne m’y^ accoûtume. point. Après qu’Ariftote, Platon ,& tous les Ecrivains Grecs ont décidé qu^omere a mieux ^ écrit que perfoinne ; après que Longîn nous ^ a’affuré que dans l’Iliade le fublime marche pai^^ tout d'un pas égal fans que jamais il s"* arrête ^i ÆÊt . repofe, ce Cenlèur qui ne fait pas un mot d^^ Grec , vient nous dire ferieufement qu’on peut préfumer qu’il a bien écrit , & en même temps qu’on peut le foupçonner de quantité de fautes dont ^oas ne fommes pas Juges competens. M. de la M. très ignorant en Grec veut qu’on compte pour.rien le jugement de tous ces favans hommes ; qu’on ne juge de la beauté du ftyle d’Homere que par préfomption , & que fur fes limples foupçons on l’accufe de pi ufieurs fautes dont nous • ne pouvons juger. A-t-on jamais rien écrit de plus abfurde? Notre Cenfeur après avoir parlé des moyens que le Poème Epique employé pour 'faire fon imitation , vient à parler d* la fin . qu’il fe prtmofe , qui. eft la Morale. Les ■ mauvaifes Critiques que nous avons vûesjuf• # H y.. qu’ici.

n 17 8 Des Caufes qu’ici, n’approchent* point de celTes qu’il a-fecouragc de débiter fur cette matière. Il refufeà Homere la louange d’enfeigner une bonne Morale , & il nous le reprefente comme pernicieux pour les mœurs. S’il a raifôn, Homère eft un très méchant Poète , car il a péché contre les Réglés de fon Poëme qui n’eft fait que pour donner des inftruéHoris de vertu. Il ne fera pas difficile dé défendre Homere contre des aceufations li frivoles. Premièrement le Sujet du Poëme eft une grande inftruâiop , puifque c’eft une Fable, i comme je l’ai déjà montré & qu’il n’y apoint de Fable dont la Morale ne foit le fon’ement, 'puifque c’eft un point deMoraledéuifefous l’ Allégorie d’une adion. D’ailleurs voyons les jugemens qu’on en a portex dans, tous les liécles. * Lycurgue , cet homme li fage, lui a rendu ce grand témoignage , Que les tnjlruéliovs morales ^ politiques que fes PoeJies renferment^ ne font pas nitins utiles^, que fes. contes Çÿ fes fixions font agréables. Plutarquealfûre f lorfqu'on examine à fond les fables ^ les fiélions que l* on blâme le plus dans ce Poète , on les trouve pleines- dé une très utile ‘inflruction Çff dé une fpeculation profonde. Ariftote , qui; eft celui qui a le mieux développé la nature dk ce Poëme , nous enfeigne ^ que la Poëfte efl plu/ grave. ^ plus philofophe que l'HiJîoirey parce que la Poëjie dit les chofes generales , ^ que * P/iutarq. dans la Fie de Lycurgue. f Dans fon Traité Comment U. faut lixe. les.

1,’oëics.. Chap. ÿ» ■ DKiri;o

qu'ici, n'approchent point de celles qu'il a le courage de débiter ſur cette matiere. Il refuſe à Homere la loüange d'enſeigner une bonne Morale, & il nous le repreſente comme pernicieux pour les mœurs. S'il a raiſon, Homere eſt un tres méchant Poëte, car il a peché contre les Regles de ſon Poëme qui n'eſt fait que pour donner des inſtructions de vertu. Il ne ſera pas difficile de défendre Homere contre des accuſations ſi frivoles.

Premierement le Sujet du Poëme eſt une grande inſtruction, puiſque c'eſt une Fable, comme je l'ai déja montré, & qu'il n'y a point de Fable dont la Morale ne ſoit le fondement, puiſque c'eſt un point de Morale déguiſe ſous l'Allegorie d'une action. D'ailleurs voyons les jugemens qu'on en a portez dans tous les ſiécles. * Lycurgue, cet homme ſi ſage, lui a rendu ce grand témoignage, *Que les inſtructions morales & politiques que ſes Poëſies renferment, ne ſont pas moins utiles, que ſes contes & ſes fictions ſont agréables.* Plutarque aſſûre † *que lorſqu'on examine à fond les fables & les fictions que l'on blâme le plus dans ce Poëte, on les trouve pleines d'une tres utile inſtruction & d'une ſpeculation profonde.* Ariſtote, qui eſt celui qui a le mieux développé la nature de ce Poëme, nous enſeigne ‡ *que la Poëſie eſt plus grave & plus philoſophe que l'Hiſtoire, parce que la Poëſie dit les choſes generales, & que*

* *Plutarq. dans la Vie de Lycurgue.* † *Dans ſon Traité* Comment il faut lire les Poëtes. ‡ *Poët. Chap. 9.*

de !à Corruption du Goût, fue PHifîotre rapporte les chofes particulières, Gn peut voir fur cela la Remarque deM.D^a-cier. Et Horace , Difciple d'Àriftote , chérît encore fur l'expreflion de fon Maître, •n aflurant

que le Poème

que l'Hiſtoire rapporte les choſes particulieres. On peut voir ſur cela la Remarque de M. Dacier. Et Horace, Diſciple d'Ariſtote, encherit encore ſur l'expreſſion de ſon Maître, en aſſûrant que * *le Poëme d'Homere eſt plus philoſophe que la Philoſophie même, & que ce Poëte enſeigne beaucoup mieux, & avec plus de ſuite que Chryſipe & que Crantor, ce qui eſt honnête ou deshonnête, utile ou pernicieux.* Et il en dit la raiſon. Mais comme M. de la M. a ſupprimé dans ſon Poëme toute la Morale qu'Horace trouvoit dans celui d'Homere, il a fait prudemment de ne pas vanter cette Morale qu'on auroit inutilement cherchée dans ſon imitation. Nous en parlerons dans l'examen de ce Poëme où je ferai voir que jamais Philoſophe n'a donné de plus grands préceptes de Morale qu'Homere, & que M. de la M. les a tous ſupprimez ſans faire quartier à un ſeul, & qu'il y en a même qu'il a convertis en impieté & en blaſphême. En verité il eſt étrange qu'après que tout le monde a reconnu que l'Iliade & l'Odyſſée ſont deux tableaux tres parfaits de la vie humaine, où tout ce qui eſt digne de loüange ou de blâme, utile ou pernicieux, en un mot tous les maux que la folie peut produire, & tous les biens que la ſageſſe peut cauſer, ſont repreſentez avec une varieté admirable, que le R. P. le Boſſu & M. Dacier l'ont démontré tres-ſolidement, l'un dans ſon Traité du Poëme Epique, & l'autre dans ſes Commentaires ſur la Poëti-

* *Epiſt. 2. Liv. 1.*

l8o *. Des Caufes que d'Ariftote & fur celle d'Horace, il eft é-, trange, dis-je, 'que M. de la M. vienne corn-, battre ce fentimcni avec les raifons du mon-, de les plus faulles , & qui ne font que confirmer ce que j'ai déjà fait voir, qu'il n'a aucu-» ne idée de ce Poème. Examinons quelques-unes Tes raifons. Il ine paraît ^ ^it-il* , qu*il porte fouvçnt des jugetnens faux des allions qu*il reprefeute f Commençons par les jugemens au Poète renfermez dans les dij cours defes AHeurs î Au premier. Livre , Achille parle avec infolence à Agamemtion. Agamemnon le menace , le fage ^ejlor fe^ leve pour les a^er. Il remontre à P un qu'iL . doit du rejpeéi au Chef de P armée , Çîf P autre qsCildoit de P égard au fils des Dieux, f^oilà dans.' la bouche de Nejîorn un jugement d'Hamere fur la conduite d'Achille ^ d* Agamemnon Il les c on- - • damne Purs ^ P autre , ^ la Morale eji contente. La plus feverr Morale ne po'uvoit pasdemandcr davantage de Neftor, que ce qu'ilfait dans cette occafion. M. de la M. n'a pas. fcnti , ou il a voulu afFoiblir & diminuer la. force & la fagefife du difcours de ce vieillard.. . Vous Agamemnon , lui dit* il quoique le plus puijfant , n'enlevez point à Achille la Captive que les Grecs lui ont donnée ; ^ vous fils de Pelée , ne vous attaquez point au Roi ; car de tous les Rois qui ont porté le fceptre , ^,,que Jupiter a élevez à cette gloire , il n'y en a, jamais eu de fi grand que lui. Si vous avez plus, de valeur , £5* fi vous êtes fils une Déejje , il eji.plus

dé la Corruption du Goût. 1 8 1 • pttijfant parce qu^il commande à plus de peuples, . h'ils d^Atrée appaifez uôtre coter e^ ^ je vais prier • Achille de furvaonterAa Jienne y car il eft de plus ' ferme rempart des Grecs dans les fanglants combats. . Eh vetité.la prudence &. la fagêfle ne : paroiffetit- elles pas bien éminemment dans ce ■ difcours de Neftor? Il parle d'abord avec agr: torité à. l'un & à l'autre pour reprimer leuremportement & leur injuftice. Il fait enfuirez valoir la prééminence. ^s Rois,, enfeigne qu'il n'y a ni naiflance ni ^valeur qui puifTc difpenfer. ceux qui leur font fournis , de leur.rendre l'obéiïTance & lés refpeâs qu'ils* leur doivent. Et enfin il a recours aux pyieres. EÎIce là fe contenter dejes condamner l'un &' l'autre.- Mais voyons un' peu par curiofitd.comment M. de la M. li délicat fur la Mo-rale, corrige cet endroit pour le rendre plus> inltruâif ; . ^ *■ Ain fl tu dots , 4iridè , en régnant fur toim même yujliiier les Grecs de ton pouvoir fuprê%e. . Kt nous verrons Achille ardent à t'imiter ^ ' Nous confirmer l'appui qu'il vouloit nous ôter. . Ges vers ne font-ils pas bien nobles & pleins ; de fens?Et cette expreflion n'eft elle pas bien', Françoife? Atride^ tu dois jujiifier les Grecs de ton pouvoir . Au l X. Livre , . continue notre Cenfeur , , Agamemnon.propofe aux Chef s ' d abandonner le • H'7 ' Sie>•'ItV, I, , « DIgitized by Google

i<8r • D'esCauJës' Siégé. Diomede le traite de lâche avec le dernière tnépris , lui dit qu'il efl le maître de partir quand il voudra , , que tout le camp mèrfie peut le fuivre ; meus que pour lui il demeurera feul avec Stbenelus., bien ajjüré du jtucès. Le fage Nejlor • applaudit fans reflriSlion à tout ce difcours ain^ nbmere n'en condamne ni l'infolence ni la vanité ^ comme la bonne Morale le demandait. Fautil juftifier cent fois les mêmes paflages ? On avoit averti M.de la M. que. le difcours d'Agamemnon eft une feinte , & par conféquent que les reproches que Diomede lui fait , favorifent fon deffein , & concourent à faire demeurer les troupes. *Denysd'Halicarnalie a fort bien dit que ces reproches font de l'or pour A^amemnon. ‘ f Thetis ‘au premier Livre confdlle à Achille la plus mauvàife ^aSlion qu'il pût jamais faire ; , c'eJi-À-dire , de fe retirer fur fes F^aiffeaux , ^ dejaifjer périr*les Grecs qui n'étoient pas coupa- blés de l'injujlice d'Agamemnon Jupiter luimême ^ déclare le prote&eur ^e la vengeance d'Achille , au lieu qu'en bonne Morale il aurait dü l'en punir.

Demanderoit -on une meilleure preuve du jugement

Siege. Diomede le traite de lâche avec le dernier mépris, lui dit qu'il eſt le maître de partir quand il voudra, que tout le camp même peut le ſuivre; mais que pour lui il demeurera ſeul avec Sthenelus, bien aſſûré du ſuccès. Le ſage Neſtor applaudit ſans reſtriction à tout ce diſcours; ainſi Homere n'en condamne ni l'inſolence ni la vanité, comme la bonne Morale le demandoit. Faut-il juſtifier cent fois les mêmes paſſages? On avoit averti M. de la M. que le diſcours d'Agamemnon eſt une feinte, & par conſéquent que les reproches que Diomede lui fait, favoriſent ſon deſſein, & concourent à faire demeurer les troupes. * Denys d'Halicarnaſſe a fort bien dit que *ces reproches ſont de l'or pour Agamemnon.*

† *Thetis au premier Livre conſeille à Achille la plus mauvaiſe action qu'il pût jamais faire; c'eſt-à-dire, de ſe retirer ſur ſes Vaiſſeaux, & de laiſſer périr les Grecs qui n'étoient pas coupables de l'injuſtice d'Agamemnon..... Jupiter lui-même ſe déclare le protecteur de la vengeance d'Achille, au lieu qu'en bonne Morale il auroit dû l'en punir. Demanderoit-on une meilleure preuve du jugement d'Homere ſur la colere d'Achille, & voudroit-on ſoutenir qu'il ne laiſſe pas de condamner ce que Jupiter approuve?* Pour moi je ne demanderois pas une meilleure preuve de la mauvaiſe Critique de M. de la M. que celle qu'il donne ici. Effectivement c'eſt une choſe fort ſurprenante que la Déeſſe Thetis entre dans le reſſentiment de ſon fils,

* *Voyez ma Remarque.* † *Pag.* 119.

dè là Corruption du Goût. & qu’elle ait de la douleur de voir quedevant »iourir bien -tôt ftms les mur^ de Troye, il^ foit encore deshonoré : & il eft fort étrange que Jupiter , qui eft la Juftice même , exauce une mere affligée' qui demande que l’affront fait à fon fils foit réparé & ^u’Agamemnon foit puni' de fon înjufiice.. Mais,^dit on, les peuples^ qui font inïiocens de cette injuftice, en pâtiront. Mais eft- ce lapremière foiS: que les peuples ont fouftért des. fautes des Rois , & â-t-on accufé Dieu de cruauté & d’injuftice toutes les fois qut celai cft arrivé? Minerve , ailleurs , va elle -même exhorter^ Pandare à la plus grande de toutes les perfidies.. Dans le IV. Liv. Jupiter fléchi par Junom implacable ennemie, des Troyens , ordonneà Minerve d’aller à l’armée des Troyehs, & de les porter à «nfraindre le Traité qu’ils avqientjnré. Minerve obéit , & confe.il le à Pandarus de tirer fur Menelas. Cela a fort: déplu à l’Auteur du Clovis. Homere a fait un Jupiter ridicule qui battoif^fa femme , Enfuite il le fait méchant , le faifant Auteur de la perfidie des T'royens , a^ara envoyé Minerve pour perfuader à Pattdarus qu'il tirât une flèche contre Menelas, , pour rompre l'accord fait par ferment après un grand facrifice, M. de la M.. très fidelle Copifte de ces belles Critiques,,, trouve auffi ce procédé de Jupiter très mauvais. Il auroit dû ou profiter de ma Remarque , ou la réfuter. J’avois dit : pourquoi: Homere fait il que. Minerve va elle- nijêçie.exciter Pandarus à une aâion auffi injutte que »

fils, & qu'elle ait de la douleur de voir que devant mourir bien-tôt ſous les murs de Troye, il y ſoit encore deshonoré : & il eſt fort étrange que Jupiter, qui eſt la Juſtice même, exauce une mere affligée qui demande que l'affront fait à ſon fils ſoit reparé & qu'Agamemnon ſoit puni de ſon injuſtice. Mais, dit on, les peuples, qui ſont innocens de cette injuſtice, en pâtiront. Mais eſt-ce la premiere fois que les peuples ont ſouffert des fautes des Rois, & a-t-on accuſé Dieu de cruauté & d'injuſtice toutes les fois que cela eſt arrivé?

Minerve, ailleurs, va elle-même exhorter Pandare à la plus grande de toutes les perfidies. Dans le IV. Liv. Jupiter fléchi par Junon implacable ennemie des Troyens, ordonne à Minerve d'aller à l'armée des Troyens, & de les porter à enfraindre le Traité qu'ils avoient juré. Minerve obéit, & conſeille à Pandarus de tirer ſur Menelas. Cela a fort déplû à l'Auteur du Clovis. *Homere a fait un Jupiter ridicule qui battoit ſa femme, &c. Enſuite il le fait méchant, le faiſant Auteur de la perfidie des Troyens, ayant envoyé Minerve pour perſuader à Pandarus qu'il tirât une fléche contre Menelas, pour rompre l'accord fait par ſerment après un grand ſacrifice.* M. de la M. tres fidelle Copiſte de ces belles Critiques, trouve auſſi ce procedé de Jupiter tres mauvais. Il auroit dû ou profiter de ma Remarque, ou la refuter. J'avois dit : pourquoi Homere fait il que Minerve va elle-même exciter Pandarus à une action auſſi injuſte que

x 8-4 - Hes Caufes ^ ’ paroît- celle qu’il va faire, de violer l’alliah-ce gar un adc d’hoftilité ? C’eft p^ur faire ' entendre que la-Sageffe elle- même prefîde àtous les Décrets de Jupiter, & qf’elle con-»^ duit tous les reflbrts de la Providence. *'La même Déeffif trompe- le reïigUux-Heélor en faveur d* Achille , peut- on puifer quelques idée\ de jujlice dans ces e simples ? On vient de voir qu’on peut puifer des idées de juftice d'ans les deux premiers, puifque c’eft la Sagefle même qui conduit tout ce qui s’y pafle. Il en eft , * de même dans celui-ci. La mort d’Hedoreft refoluc ; Jupiter a mis dans les baflins delà fatale balance les deux deftinées d’Achille & d’Heftor , & celle d’Heâor plus pèfante • a-emporté la balance, & s’eft précipitée dans les Enfers; Minerve, c’eft-à-dire, la Provideiïce. va faire executer ce que*Jupitet a réfolu. Comment le faît-elle?^Elle s’adreffe à ‘ Achille, & lui dit: t Arrêtez-vous, ^ reprenez haleine , je vais joindre vôtre Ennemi , ^3*lui perjuader de tourner tête , ^ et en venir aux mains avec vous, m A ces mots Achille s* arrête ^ . s*appuye fur fa pique. Achille hors d’haleine & voyant Heaor encore plus -fatigué que lui , s’arrête un moment pour refpirer , & pour reprendre des forces. La prudence' d’Heâor trompée par-là,’ car Minerve en cet endroit fous la forme de Deïphobus eft laprudence d’Heâor même , foûtenuë par le fouvenir des difcours de fon frere, & ceHe. ros croyant Achille recru, tourne tête &'va~ con-^' t Liv. 21, Tom. p. t49v « 4.

paroît celle qu'il va faire, de violer l'alliance par un acte d'hoſtilité ? C'eſt pour faire entendre que la Sageſſe elle-même preſide à tous les Décrets de Jupiter, & qu'elle conduit tous les reſſorts de la Providence.

* *La même Déeſſe trompe le religieux Hector en faveur d'Achille, peut-on puiſer quelques idées de juſtice dans ces exemples* ? On vient de voir qu'on peut puiſer des idées de juſtice dans les deux premiers, puiſque c'eſt la Sageſſe même qui conduit tout ce qui s'y paſſe. Il en eſt de même dans celui-ci. La mort d'Hector eſt reſoluë ; Jupiter a mis dans les baſſins de la fatale balance les deux deſtinées d'Achille & d'Hector, & celle d'Hector plus peſante a emporté la balance, & s'eſt précipitée dans les Enfers ; Minerve, c'eſt-à-dire, la Providence va faire executer ce que Jupiter a réſolu. Comment le fait-elle ? Elle s'adreſſe à Achille, & lui dit : † *Arrêtez-vous, & reprenez haleine, je vais joindre vôtre Ennemi, & lui perſuader de tourner tête, & d'en venir aux mains avec vous. A ces mots Achille s'arrête & s'appuye ſur ſa pique.* Achille hors d'haleine & voyant Hector encore plus fatigué que lui, s'arrête un moment pour reſpirer, & pour reprendre des forces. La prudence d'Hector trompée par-là, car Minerve en cet endroit ſous la forme de Deïphobus eſt la prudence d'Hector même, ſoûtenuë par le ſouvenir des diſcours de ſon frere, & ce Heros croyant Achille recru, tourne tête & va con-

* *Pag.* 120. † *Liv.* 22. *Tom.* 3. *p.* 249.

dè là Corruption du Goût. 1 8f“ contre lui. Cela eft très naturel , & c’eft ce qui a donné lieu à cette idée , que Minerve aiëe Achille , & trompe Hédoi , idée qui rend cette Pocfie fi animée & fi vivante car la Pocfie fuit tes loix , comme dit fort biea Euftathe, lorfqu’elle préféré une fiâion merr veîlleufe à une vérité fimple qui ne feroit que languir.- Ariftote a eu raifon de dire qu’;7. ne faut. pas. juger de Vexcellence^'^e la Poêr /tf , „ comme on juge de celle de la - Politique , ni • même comme de celle de tout les autres Arts. La Politique &• tous les autres Arts* cherclient le vrai ou le poflible. La Poëfie . cherche l’étonnant & le merveilleux, pourvû. qu’ils ne choquent pas abfalument . la vrair fcmblance. . * Homere dôme a dé certains vices un éclat ' qui décele affez opinion favorable qu'il en avait , . en fent p^r-tout qtCil admire Achille \ il ne fem^ ble.voir dans^vn injujlice ^ dans Jd - cruauté, j ., que le courte la grandeur d'âme ; . l'illuf Jion du Poete paffe fçuvent jufqu' au Leéieur. Voilà le jugement le plus faux que l’on puUTc pi)rter du caraâered’Achill^ de celui d’Ho-mere. Comment peut^on fe perfuader que ce Poete admire Achille? Y^a-t-il la. moindre • ombre de raifon à reprocher à ce grand^hilofophe , j’emprunte les termes du P. le Bof, fu , d’avoir crû que les emportemens d’un homme , qui facrifie fes amis & fon Pais à fa vengeance , foient une aaion loiiable , vertueufe , & digne* d’éfte imitée par les Princes, & que l’on y trouve la grandeur d’ame !-’ Hot

contre lui. Cela eſt tres naturel, & c'eſt ce qui a donné lieu à cette idée, que Minerve aide Achille, & trompe Hector, idée qui rend cette Poëſie ſi animée & ſi vivante; car la Poëſie ſuit ſes loix, comme dit fort bien Euſtathe, lorſqu'elle préfere une fiction merveilleuſe à une verité ſimple qui ne feroit que languir. Ariſtote a eu raiſon de dire qu'*il ne faut pas juger de l'excellence de la Poëſie, comme on juge de celle de la Politique, ni même comme de celle de tous les autres Arts.* La Politique & tous les autres Arts cherchent le vrai ou le poſſible. La Poëſie cherche l'étonnant & le merveilleux, pourvû qu'ils ne choquent pas abſolument la vraiſemblance.

* *Homere donne à de certains vices un éclat qui décele aſſez l'opinion favorable qu'il en avoit, on ſent par-tout qu'il admire Achille; il ne ſemble voir dans ſon injuſtice & dans ſa cruauté, que le courage & la grandeur d'ame; & l'illuſion du Poëte paſſe ſouvent juſqu'au Lecteur.* Voilà le jugement le plus faux que l'on puiſſe porter du caractere d'Achille & de celui d'Homere. Comment peut-on ſe perſuader que ce Poëte admire Achille? Y a-t-il la moindre ombre de raiſon à reprocher à ce grand Philoſophe, j'emprunte les termes du P. le Boſſu, d'avoir crû que les emportemens d'un homme, qui ſacrifie ſes amis & ſon Païs à ſa vengeance, ſoient une action loüable, vertueuſe, & digne d'être imitée par les Princes, & que l'on y trouve la grandeur d'ame!

Ho-

t8(f ' Des Caufes • Homere aura admiré un homme qui ditàTôm General , va impudent ^ yvrogne ^ timide, il «V a que des lâches qui t*ohéïJ]efit ? Un homme qui dit à Apollon même qvL*ilJe vengerôit dh tui s'il pouvait ? Il n'y a que des féditfeux & des impies à qui de telles paroles puifTent échapper. Il a revêtu ce caraâere d'Achille d'une valeur étonnante , mais c'eft pour le rendre plus éclatant & non pas plus louable, car par-tout ce n'eft que fureur &' brutalité. Il n'y^a donc point d'illufion dans le Poète;. & jamais cette flluûon prétendue ne paflTa jufqu'au Leâeur bien, inltruit. ^ * Arillote ignoroit il les emportemens continuels d'Achille? Ou les a-t-il pris pour des vertus? Non fans doute, lui qui nous a fait voir que le caraâere ,d'Achillfe doit remplir j non tout ce que fait un homme en colere , mais tout ce que la colere éllc- même peut faire. Ainfî il- n'a regardé ce Héros Poétique que comme un brutal direâ^ment oppofé à l'homme de bien. Et'le P, lé Bof;n i'% prouvé. * « Horace, par exemple, qui eftimoit tant Homere , ne reconnoît autune vertu dans Achij|ie, ni aucune adion qui mérité 'quelque louange , & jamais il ne l'a loué ni de fà) vaillance , ni de la mort d'Hedor, ni d'aucune autre chofe qu'^il ait faite contre' les Troyens. Au co^raire il fait de lui un portrait horrible, & ^es wlVemblant. Il dit qu'il eft violent, emporté, inexorable, qu'il ne reconnoît aucune juftice , & n'a d'autre raifon que fon épée. Eft ce- là un Hérosloua^'

Homere aura admiré un homme qui dit à ſon General, *va impudent, yvrogne, timide, il n'y a que des lâches qui t'obéïſſent* ? Un homme qui dit à Apollon même qu'*il ſe vengeroit de lui s'il pouvoit* ? Il n'y a que des ſéditieux & des impies à qui de telles paroles puiſſent échapper. Il a revêtu ce caractere d'Achille d'une valeur étonnante, mais c'eſt pour le rendre plus éclatant & non pas plus loüable, car par-tout ce n'eſt que fureur & brutalité. Il n'y a donc point d'illuſion dans le Poëte; & jamais cette illuſion prétenduë ne paſſa juſqu'au Lecteur bien inſtruit.

Ariſtote ignoroit il les emportemens continuels d'Achille? Ou les a-t-il pris pour des vertus? Non ſans doute, lui qui nous a fait voir que le caractere d'Achille doit remplir, non tout ce que fait un homme en colere, mais tout ce que la colere elle-même peut faire. Ainſi il n'a regardé ce Heros Poëtique que comme un brutal directement oppoſé à l'homme de bien. Et le P. le Boſſu l'a prouvé.

Horace, par exemple, qui eſtimoit tant Homere, ne reconnoît aucune vertu dans Achille, ni aucune action qui merite quelque loüange, & jamais il ne l'a loué ni de ſa vaillance, ni de la mort d'Hector, ni d'aucune autre choſe qu'il aït faite contre les Troyens. Au contraire il fait de lui un portrait horrible, & tres reſſemblant. Il dit qu'il eſt violent, emporté, inexorable, qu'il ne reconnoît aucune juſtice, & n'a d'autre raiſon que ſon épée. Eſt ce-là un Heros

ie la Corrüption'^u Cioût. 'r8"7 Ibaable & admirable ? mais il lui' a donné; la valeur, la vigilance, & l’ardeur à p.ouiS foivre une entreprife. Oui , mais ces quali'- w t€3 étant inditfereutes , ne font bomies que dans les gens de bien , comme dans Sch pion , & elles font des vices très pernicieux/ dans les mé chaos. , comme dans Catilina. Mais M. de» la îyl. ajoûte , Æexandre fut teU lement jrappé de IJ éclat du caraéiere d* Achille f qn*il fe le propofa tout entier pour modèle Üf*' parce que ce Héros après- avoir tué Hedfor^ le trat>na indice ment fur la poujfiere , Alexandre crût enchérir fur fa gloire. , en traînant de même encore, tout vivant y le. Gouverneur d’une Place. qu’iL venait de prandre^ A-t on jamais raifonné de cette maniéré ? Alexandre a imité Achille dans l’aétiwn: du monde la pliis inhumaine,® qui marque le plus- de brutalité j donc c’éft IMliufîon du Poète quii a paffé dans Pâme de. fon Leéleur, donc Homere a admiré Achille. Qui eû-ce qui- lui a dit que les chofes les. plus vicieufcs. ne trouvent point dés imitateurs ? Horace n?a-t-il'- pas dit que * les Originaux qui peuvent, être imitez, par hurs vices ^ fantfujets à tromper. ?- WneieunelTc bouillante & fougueufe fe laiifera’^rcndre à péelàt. de la. valeur , dont elle ne démêlera pas ce que*cet- . te valeur a de bon d’avec ce qu’elle a de vicieux , ni ce qu’elle a de foUde d’avec ce qu’elle a de brillant. Les jeunes gens fe laiffcnt prendre aux preu^eres apparences , &. ' • lorf♦ Efocific cxcmplar viriis imitabiD:. Spill '. 19. Liv.. I. . . ■

- } iSS* DèsCaufes' lorfqu'ils font une fois preveiîus', il 'efi'rârte * î qu'ils en reviennent. " Combien y en a-t-il encore aujourd'hui qui préféreront la valeur ! d'AchiUe,. & celle de Turnus à celle d'Enée. Achille pourtant n'eft qu'un Soldat, & Enée I eH un grand Capitaine; | .Ce quC;M. de la M. ajoûte pour juftifîer i Alexandre , \ avoit-il'Jl grand tort de vouloir ' rejfembkr à un homme qu'Homere difiingue par tout^ par une^proteÛiou particulière des Dieux ^ - • eft une leçon de morale très vicieufe. Il avoit fans doute grand tort , puifqu'fl îmitok j une aélion très inhumaine & très brutale , & ■ qu'il encheriflbit encore fur -cette brutalité',. Induit par fon - ignorance qui l'empêchoit de voir. que cette vatyance , qui réblouïlToît, n'é*toit que la vaillance d'un homme violent-, emporté , implacable ,,en un mot d'un Héros très vicieux , & Homete n'en eft point coupable. Il n'a point donné dans le caractère d'Achille un mauvais exemple , mais H a ■ donné un exemple -d'un caradere vicieux qui ne peut produire que de niauvaifes adions. Et cela eft très different, car- ce dernier peut ' • être auffi utile pour la. Morale que l'autre feroit pernicieux. ♦ M. de 1^ M. vient enfuite à la Morale qui eft la plus fcnfîble dans l'Iliade, qui eft le befoin que nous avons. du fecOurs des Dieux: Homere ^ n^e fl point ménager des preuves ' fmr cet article \ tout foi^Poéme n^en efi qu'un tif~ • • fit* ' * On peut voir U 2, le Bejpt, Làv, 4. Chaf, I4.> fiPai.iii.

‘de la Corrupiiott du Goût. 18.9 tfu. Les fentimens dont il aurait p A fe fier à la . nature , il Its fait infpirer exprejJ'ement par les Dieux. Priant ne Je ferait point avifé^ de rede^ mander le corps de j on fils, y fi 'fupiter ne lui en eût âpnné l’ordre par Iris. Le courage la force des Héros ne leur fufiifent pas pour vaincre , fi les Dieux ne s’en mêlent y t^c. G’eft n’avoir aucunte idée ni de la Nature, ni de la Poëiîe que de parler ainfî. Homere eft-il le feul des Auteurs Payens qui ait

1^0 Des Caufes exemples qui encouragent les hommes à la ’vertu^. Achille a été off'enfé , Jupiter'^Ie protégé. Cela fu^roit peut-être* pour julHfier cette proteâion ; mais M. de la M. n’a-t il jamais lû que Dieu a protégé des méchans pourjeur faire exécuter de grandes chofes ? Cet Alexandre fi brutal , qu’avoit-il fait pour s’attirer le fecours- de Dieu qui l’a protégé?* L’Ècriture Sainte n’eft-clle pas pleine de ces fortes d’exemples? J» lui demande encore d’où venoit que fous la Loi il y ^voit des Anges qui protegeoient les Perfes , & d’autres qui protegeoient les Grecs ? Qu’av«ient fait ces Grecs & ces Perfes poür s’attirer cette protedion? On trouvera ces idées établies dans ce que Jious. avons de plus refpedable & de plus faint ; & on les condamnera dans la Poëfie ? Quelle erreur ! ® ■* Mais pourquoi^ m' objeÜera-t- on peut-être ^ T Iliade a- 1- elle plü , fi la Morale y ejl aujji vio, iée , que vous 'le ditesi "Je réponds qü'Homere a ^uivi les idées de fon temps , ^ qttil portait ^des ■chofes , les mêmes jugement que fes auditeurs. Voilà une très .mauvaife (réponfe.. L’Iliade •a plû , parce que bien loin que la Morîle y fbit violée , elle y eft au contraire très bon

. de la Corruption du Goût. i déS idées plus juftes .^ mais aujfi n'étoit-il pas necejj'aire pour fon dejjein. Deux grandes erreurs en trois lignes. Jamais Poète n’a eu des idées plus jufles qu’Homere, de tout ce qui •eft honnête ou deshonnête , utile ou pernicieux. Voilà la 'première. L’jutre encore plus -grande , c*dl de dire que cela n’étoit pas necellkire pour fon defl#in. Car d’ehfeigner la vertu , c’eft le but principal que fe propofe la Poeiie ; ‘ fans ce but le Poème Epiquc n’eft pas u%Art, ou c’eli un Art pernicieux, & qui par confequem n’eft pas tolexaWe. • , La vangeance l'orgueil étaient en honneur * il les y a laijje'es. N’eft-ce pas ignorer %ntierement la nature de la Fable d’Homere, que d’avancer une telle propofition, ii aiféeà ruiner ? Le fondement de la Fable de ce Poème & k point de Morale qu’il veut enfeigner , c’eïï que cette vengeance & cet orgueil ont des fuitej^fuileftes. Car qu’eft-ce que la colere d’Achille , q.u» cet efprit de vangeance dont il eft animé ? & l’affront que lui fait Agamemnon , qu’eft.ce , qu’un efprit diorgueil qui le ^orte à deshonorer un Héros qui lui étoit 11 necefîaire ? Dès que la Morale s^eji éclaircie , dès qu'il a paru des Philnfophes ^ ou a vü des Cenfures ^Ho~ mere. Autre erreur. Le iphilofophe même qui a le plus travaillé à éclaircir la Morale, & qui en a fait des Traiter admirables , eft ■celui qui a le mieux développé l’Art du Poème d’Homere , & qui a fait voir que c’étoit mie P'able uniquement defiinée à enfeigner

II pi ' Des Caujes la Morale , & 4 donner des préceptes de vertu. Mais , dit- U , on a vâ des Cenfures eCHomere , il veut parler des reproches que lui a faits Platon. Mais l'injuftiee de ces reproches , & la maniéré dont on y a répondu , deyolent empêcher notre Cenfeur de lui en faire de femblables. Pour excufer Platon , on «peut dire qu'il n'a pas rcV çardé l'ilfede comme Arillow, entant qu'une table ou une inftrudion morale déguiféefous l'Allegorie diune a<9:ion,v Google

la Morale, & à donner des préceptes de vertu. *Mais*, dit-il, *on a vû des Cenſures d'Homere*, il veut parler des reproches que lui a faits Platon. Mais l'injuſtice de ces reproches, & la maniere dont on y a répondu, devoient empêcher notre Cenſeur de lui en faire de ſemblables. Pour excuſer Platon, on peut dire qu'il n'a pas regardé l'Iliade comme Ariſtote, entant qu'une fable ou une inſtruction morale déguiſée ſous l'Allegorie d'une action, il ne l'a conſiderée que par parties, & il a cru qu'avant que la plûpart des gens euſſent démêlé cette Fable dans l'étenduë de ſon Poëme, ces parties plus frapantes pourroient reveiller des paſſions que la Philoſophie, ſur-tout la ſienne, travailloit à détruire. Et de ce côté-là ſes objections pourroient avoir quelque couleur. Mais elles ne font rien contre l'Iliade ni contre l'Odyſſée conſiderées entant que Fables, comme la Fable du Loup & de l'Agneau, telles qu'elles ſont en effet. Et c'eſt ainſi que Platon étoit obligé de les conſiderer. Dans ma Préface ſur l'Odyſſée je combattrai tous les reproches que Platon a faits contre cette imitation, & j'eſpere de faire voir qu'ils ne ſont pas moins injuſtes que ceux que j'ai combattus dans ma Préface ſur l'Iliade. Une grande marque de leur peu de fondement, c'eſt qu'ils n'ont frappé perſonne. En effet ces reproches ont-ils diminué la réputation d'Homere? Elle n'a fait qu'augmenter depuis. Mais c'eſt ce que M. de la M. va tâcher d'affoiblir.

de la CoYfUj^tkn du Goût. 195 Quoique fa réputation fe fait foutenuë depuis ces Cenjiires ^ dit- il , ce crédit ne vient pas de la vérité de fes jugement , ce n'ejl qtCun préjugé d'édutation fondé fur des applaudiffemens qui.^ à remonter juf qu'aux premiers fuffrages , ne font la plupart que des. échos les uns des autrès. ^ Je loue au moins la prudence de M. dfe ^la M.' d'employer ainfi tout fon efprit à éluder l'autorité de tons les fiécles , & celle de tous les plus grands hommes qui ont vécu dans tous les temps , & qui ont tous adiniré Homere, Cen'eftpas, dit-il, le mérité du Poète qui a attiré ces fuffrages , c'efl: un préjugé d'éducation. De tous ces perfonnages qui lifoient Homere en fa Langue, aucun n'a eu la force de dilliper ce préjugé. Arîftotc, Horace, h de notre temps M.Defpreaux, le P. le BolTu & M. Dacier gui ont tous -examiné ces Poèmes , le flambeau à la main, ont encore été conduits par ce préjugé. Il n'y a eu que trois ou, quatre grands homiines de notre iîecle, l'Auteur du Clovis ^ l'Auteur des Parallèles , & M. de la M. qui fans aucune connoifTance de fa Langue, fans aucune idée de la Poëfie , fanj aucune étude, ont furmopté çe préjugé, & font venus éclairer notre Raifon égarée. Ces louanges qu'on a données à ce Poète ne font que les échos les unes des autres. Ainfi à remonttr de ficelé en liécle pour arriver à l'origine de ces échos, nous remonterons jufqu'à Lycur' gue qui dl le premier dont nous ayons l'éloge d'Homere j c'eft fa voix qui retentit enco

Ip4 Des Oiuffs re jufqu’à nous, & comme il vivoît dans un üécle groffier , ce bon Lcgiflateur a'admiré des fottifes. Tout ce qui eft venu* depuis 'n’eft qu’une Répétition. Ainfi M. de fa M, débarrafTé tout d’un coup de tous ces millions de fuffrages que tous les fiécles ont donnez à Homere , fe trouvera i^’avoir en tête que Lycurgue ddnt il triomphera bien aifément. En vérité il y a bien de l’art à écar-# ter ainfi par un feul mot tant d’ennemis li redoutables. Mais c’eft trop ^:ompter fur la crédulité des hommes , que d’avancer des chofes fi éloignées de toute raifon. Du Mérité perfonnel d'Homere > CÎT du Prix de niiade, M. de la M. prend ici * de grandes précautions : il déclare qp’il ne confond ^oint l’Auteur avec l’Ouvrage , & que fa Critique tombe uniquement fur le dernier. 11 avoue qu’Homere afoit toutes les difpofition* neceffaires pour être grand Poëte; Mais ^ dit- il, la difpofiiion de l'ej'prjt du Pê:e , n'emporte pas toujours le meme degré (^exécution, La difpofition la plus' grande ne peut parvenir qu'à une execution médiocre , fi l'igmranVe ^ la grojftere.té des temps y met de trop grands obfiacles ; au lieu qu'une difpojition médiocre parviendra "à une exécution plus heureufe ^"dans des temps plus éclairez ^ plat polis. J’entends ici M. de la M. il veut modeftement nous faire fentir pourquoi avec une medio

re juſqu'à nous, & comme il vivoit dans un ſiécle groſſier, ce bon Legiſlateur a admiré des ſottiſes. Tout ce qui eſt venu depuis n'eſt qu'une Repetition. Ainſi M. de la M. débarraſſé tout d'un coup de tous ces millions de ſuffrages que tous les ſiécles ont donnez à Homere, ſe trouvera n'avoir en tête que Lycurgue dont il triomphera bien aiſément. En verité il y a bien de l'art à écarter ainſi par un ſeul mot tant d'ennemis ſi redoutables. Mais c'eſt trop compter ſur la credulité des hommes, que d'avancer des choſes ſi éloignées de toute raiſon.

Du Merite perſonnel d'Homere, & du Prix de l'Iliade.

M. de la M. prend ici * de grandes précautions : il déclare qu'il ne confond point l'Auteur avec l'Ouvrage, & que ſa Critique tombe uniquement ſur le dernier. Il avouë qu'Homere avoit toutes les diſpoſitions neceſſaires pour être grand Poëte; *Mais*, dit-il, † *la diſpoſition de l'eſprit du Poëte, n'emporte pas toûjours le même degré d'execution. La diſpoſition la plus grande ne peut parvenir qu'à une execution mediocre, ſi l'ignorance & la groſſiereté des temps y met de trop grands obſtacles; au lieu qu'une diſpoſition médiocre parviendra à une exécution plus heureuſe, dans des temps plus éclairez & plus polis.*

J'entends ici M. de la M. il veut modeſtement nous faire ſentir pourquoi avec une medio-

âeîa Corruption du . Goût. . lÿç mcdiocre ^ifpofition à la Poëfie il eft pourtant parvenu à une execution plus heureufe qu'Horaere avec toute fa grande difpolîtioa d'efprit , ce font les lumières & la poIitelTc de notre fiecle qui en font caufe. Voilà ua raffinement 'd'orgueil & de modeftiedont perfonne encore nes'étoit avifé. Je ne ik\ lequel des deux domine dans ce mélange. C'eft donc la grofîiereté de fon fiécle qui a empéché Homere de parvenir à la perfeâion de la Poëfie. Mais en quoi ce grand Critique trouve-t-il cette groffîereté } Eft-ce dans la Fable du Poème ? Jamais choix n'a été plus grand, plus noble, plus julle , plus intereffaiiL, plus moral. Eli ce dans fes idées? Jamais Poète n'a eu des conceptions plus fortes , plus majertueufes^ plus vaffes & plus variées. Elt-ce dans l'exprefllon ^ Jamais Poète , ni autre Ecrivain profine ne l'a égalé. Eft-ce dans la Peinture qu'il fait des mœurs-? Mais outre qu'il ne pouvoir peindre que les mœurs de fon fiécle , ces mœurs qu'il peint , ne fauroient être blâmées pàr un homme Fige, car ce font les mêmes que celles que nous voyons dans l'Ecriture Sainte, mœurs qui pour leur fimplicité font bien préférables aux mœurs ft recherchées , & aux ufages fi délicats que notre Cenfeur vante tant. Je dis plus encore , quand même ces • mœurs feroient très groffiere^ , fi le Poète les avoit bien peintes, cette groflliereté n'em** pêcheroit pas qu'il ne fût arrivé à l'execution la plus parfaite. Continuons : Il faut donc* juger d'Homer^e , dit '•il , par les 1 2 pro

7^^ • Des Catifes progrès qu*il a faits , eu égard à la grojfiereté de Jhn Jiecle ^ (ÿ il faut juger de fan Ouvrage par les beautez isf l^s défauts cjut s* y trouvent y eu égard aux lumières du notre. C'efl à - dire , qu'Homere a eu aflez d'efprit, eu égard au fiecle groflier où il a vécu; & que fou Poème eft très imparfait, examiné aux lumières du nôtre. J'avoue que' ces jugemens li fenfez de M. de la M. me divertiflènt , je ne trouve rien de plus plailant.* Je lailTelà l'efprit d'Homere, que jamais perfoniie n'a égalé en Poèfie dans aucun temps ; je m'attache à cette folie de dire que fon Poème auroitété moins imparfait s'il avoit eu nos lumières.' M. de la M. a t-il oublié -que notre lîécle, ce fiécle f^élicat, ii poli, fî lumineux , a produit pliftîeurs Poèmes Épiques , qui font des monftres , & non pas des Poèmes. Mais encore une fois d'où vient queM. de laM. lui-même n'a pas profité des lumières de cet heureux fiécle, & que l'admiration pour le Poème d'Homere fe renouvellent augmente dépuft qu'il a donné le fien ? tn vérité notre fiecle ne devroit jamais parler de Poème Epique après les beaux Chefs- d'œuvres qu'il a donnez en ce genre. Homere y dit-iP, avoit Vefprit vajle^ fécond y plus élevé que délicat , plus naturel qté ingénieux y ^ plus amoureux de l'abondance que du choix. Voilà de belles»antithefes. D'abord on eft effrayé de la faufifeté qu'elles préfenient. Mais on n'a qu'à entendre la Langue de ce Cenfeur , & on y trouve de la vérité. Il appelle* déliçate£e cette fadeur , & cette fauftTe politeffe Di . ■

progrès qu'il a faits, eu égard à la groſſiereté de ſon ſiecle, & il faut juger de ſon Ouvrage par les beautez & les défauts qui s'y trouvent, eu égard aux lumieres du nôtre.

C'eſt à-dire, qu'Homere a eu aſſez d'eſprit, eu égard au ſiecle groſſier où il a vêcu; & que ſon Poëme eſt tres imparfait, examiné aux lumieres du nôtre. J'avouë que ces jugemens ſi ſenſez de M. de la M. me divertiſſent, je ne trouve rien de plus plaiſant. Je laiſſe là l'eſprit d'Homere, que jamais perſonne n'a égalé en Poëſie dans aucun temps; je m'attache à cette folie de dire que ſon Poëme auroit été moins imparfait s'il avoit eu nos lumieres. M. de la M. a-t-il oublié que notre ſiécle, ce ſiécle ſi délicat, ſi poli, ſi lumineux, a produit pluſieurs Poëmes Epiques, qui ſont des monſtres, & non pas des Poëmes. Mais encore une fois d'où vient que M. de la M. lui-même n'a pas profité des lumieres de cet heureux ſiécle, & que l'admiration pour le Poëme d'Homere ſe renouvelle & augmente depuis qu'il a donné le ſien? En verité notre ſiecle ne devroit jamais parler de Poëme Epique après les beaux Chefs-d'œuvres qu'il a donnez en ce genre.

Homere, dit-il, *avoit l'eſprit vaſte & fécond, plus élevé que délicat, plus naturel qu'ingenieux, & plus amoureux de l'abondance que du choix.* Voilà de belles antitheſes. D'abord on eſt effrayé de la fauſſeté qu'elles préſentent. Mais on n'a qu'à entendre la Langue de ce Cenſeur, & on y trouve de la verité. Il appelle *délicateſſe* cette fadeur, & cette fauſſe politeſ-

de la Corruption du Goût. i p7 fe de nos Romans. Il appelle Geme Çÿ /le~ vation cPe/prit^ ce bel efprit plein d'afFeâation. & de pointes. Et il appelle Choix cette vahiné pompe que cherche un goût faux, qui préféré le fard 2^ix folides beautez de la Nature, & le clinquant à l'or. Véritablement tout cela manque à-Hofliere; fon élévation eft toûjours accompagnée de délicatelfe , mais de cette ^clicütelfe fiere & noble qqj dédaignant' les vaigs ornemens , ne préfentc jamais les objets que par ce qu'ils ont de plus grand, de plus gracieux, ou de plus touchant. Son naturel eft toujours animé par cet efprit vafte, profond, & folide à qui le vrai n'échappe jamais ; & fon abondance n'eft jamais fans ce choix judicieux qui fait que parmi tous les trefbrs qu'il étale , on ne trouve rien d'inutile, de dcfagréable ni de fuperftu. Tout ce que je dis là eft raftemblé dans cét éloge que M. Defpreaux a fait d'Homcre ; ■ ♦ • On dirait que pour plaire , inflruit par la 'Nature jAmere ait a Venus dérobé fa cÜnture, Son Livre ejî d'ogrémens un fertile tréfir, Tout ce qu'il a touché fe convertit en or i 'Tout reçoit dans fes mains une nouvelle grâce : Toujours^ il divertit, cv jamais si ne lajft. On trouve là tout , l'élévation avec la délicatelTe; le ffaturel avec la vivacité, &l'efprit & la richeffe^avec le choix. Les dégoûts de M. de la M. prévaudront-ils.fur ce grand éloge donné par un homme fi fuperiéur , qui . . I 3 éto^ Dkjiüzed by Google

ſe de nos Romans. Il appelle *Genie & élevation d'eſprit*, ce bel eſprit plein d'affectation & de pointes. Et il appelle *Choix*, cette vaine pompe que cherche un goût faux, qui préfere le fard aux ſolides beautez de la Nature, & le clinquant à l'or. Veritablement tout cela manque à Homere; ſon élevation eſt toûjours accompagnée de délicateſſe, mais de cette délicateſſe fiere & noble qui dédaignant les vains ornemens, ne préſente jamais les objets que par ce qu'ils ont de plus grand, de plus gracieux, ou de plus touchant. Son naturel eſt toûjours animé par cet eſprit vaſte, profond, & ſolide à qui le vrai n'échappe jamais; & ſon abondance n'eſt jamais ſans ce choix judicieux qui fait que parmi tous les treſors qu'il étale, on ne trouve rien d'inutile, de deſagréable ni de ſuperflu. Tout ce que je dis là eſt raſſemblé dans cet éloge que M. Deſpreaux a fait d'Homere:

On diroit que pour plaire, inſtruit par la Nature
Homere ait à Venus dérobé ſa ceinture.
Son Livre eſt d'agrémens un fertile tréſor,
Tout ce qu'il a touché ſe convertit en or;
Tout reçoit dans ſes mains une nouvelle grace:
Toûjours il divertit, & jamais il ne laſſe.

On trouve là tout, l'élevation avec la délicateſſe; le naturel avec la vivacité, & l'eſprit & la richeſſe avec le choix. Les dégoûts de M. de la M. prévaudront-ils ſur ce grand éloge donné par un homme ſi ſuperieur, qui

Ip8. Des Caufes étoit en même- temps grand Poëte & grand Critique, & qui parloit de ce qu'il connoiflbit ? Notre Cenlëur continue; Il a faiji par fuperiorité de goût , les premteres tdées de l'Eloquence dans tous les genres ; il a p^rlé le langage de toutes les pajfions , ^ il a du moins ouvert aux Ecrivains qui devaient le fuivre , une injinité de routes , qti'il ne rejluit plus qu*à applanir. Voilà# quoi fe borne l'éloge qu'il fait d'Homere; il n'aiaUi que les premières idées, de l'Eloquence dans tous les genres , il a ouvert une infinité de routes , toutes raboteufes, qu'il a fallu enfuite applanir. Mais où font les Ecrivains qui ont enchéri fur les îdées d'éloquence qu'Homere adonnées? Qui font ceux qui ont applani ces routes ? Ce ne peut être que M. delaM. par les metveilleufes Réglés de Poétique & d'Eloquence qu'il vient nous d<*nner dans ce Dilcours. Il y a apparence , ajoûte-t-il , qu'en quelque ' temps qu'IIomere eût vécu il eût été du moins le plus grand 'Poète de fon Pats ^ ^ à ne le prendre que danf ce fens , on peut dire qu^l ejl le miitre de ceux mêmes qui l'ont furpajjé. Le plaifant éloge ! Homere , qui dans tous les fiécles a été regardé non feulement commc' le plus grand des Poètes de toutes les Nations, mais comme le Dieu de la Poëlie , le voilà réduit au petit état du plus grand Poëte de fon ^P aïs , en quelque temps qu'il eût vécu ; & pour comble d'ignoiftnie le voilàdégradé jufqu'à ne pouvoir pltfs fe regarder comme égal aux Poètes qui l'ont fuivi , mais •comme le Maître de ceux qui l'ont furpalTé ? • - Que n / Digitizen l'yLoüj^Ie

étoit en même-temps grand Poëte & grand Critique, & qui parloit de ce qu'il connoiſſoit ?

Notre Cenſeur continuë; *Il a ſaiſi par une ſuperiorité de goût, les premieres idées de l'Eloquence dans tous les genres ; il a parlé le langage de toutes les paſſions, & il a du moins ouvert aux Ecrivains qui devoient le ſuivre, une infinité de routes, qu'il ne reſtoit plus qu'à applanir.* Voilà à quoi ſe borne l'éloge qu'il fait d'Homere; il n'a ſaiſi que les premieres idées de l'Eloquence dans tous les genres, il a ouvert une infinité de routes, toutes raboteuſes, qu'il a fallu enſuite applanir. Mais où ſont les Ecrivains qui ont encheri ſur les idées d'éloquence qu'Homere a données? Qui ſont ceux qui ont applani ces routes ? Ce ne peut être que M. de la M. par les merveilleuſes Regles de Poëtique & d'Eloquence qu'il vient de nous donner dans ce Diſcours.

Il y a apparence, ajoûte-t-il, *qu'en quelque temps qu'Homere eût vêcu, il eût été du moins le plus grand Poëte de ſon Païs, & à ne le prendre que dans ce ſens, on peut dire qu'il eſt le maître de ceux mêmes qui l'ont ſurpaſſé.* Le plaiſant éloge ! Homere, qui dans tous les ſiécles a été regardé non ſeulement comme le plus grand des Poëtes de toutes les Nations, mais comme le Dieu de la Poëſie, le voilà réduit au petit état du plus grand Poëte de ſon Païs, en quelque temps qu'il eût vêcu ; & pour comble d'ignominie le voilà dégradé juſqu'à ne pouvoir plus ſe regarder comme égal aux Poëtes qui l'ont ſuivi, mais comme le Maître de ceux qui l'ont ſurpaſſé?

Que

4 de la Corruption du Goût. ‘ 199 <^ue M. de la M. nous, les montre. Je l’entends , c’eft lui-même. Eclairé des lumières de notre fiécle , il a donné au Pocme d’Homere cette perfeélion qu’il lui auroit donnée lui-même s’il avoir vécu de notre ternps.. 11 faut bien l’eft croire. Eh qui croiroit-on fi on ne eroyoit celui . qui a porté ce jugement fi folide de l’Iliade T Z. ’^az/r^st^e, dit-il me paroît aujfi éloigné de la penfA^lio» ^ que l'auteur était propre à ^atteindre s'il eût été flacé dans les bons Jiécles. Cela bien entendu ' veut dire s’il eût vécu de notre temps, M. de la M. vît aujourd’hui, fant-il donc s’étonner ^qu’il ait mieux reüfli qu’Homere,,& qu’il l’ait^ corrigé & embelli ? * Sèlon lui , l'Iliade efî infeélée de tous les défauts de fan temps , ce qui regarde les Dieux y ejî abfurde , ce qui regarde les Héros y y eji fouvent greffier ; tes idées le Morale y font confufes. Voilà ce que l’Auteur de, Clovis avoir repro- ^ ché à Homere, de n’avoir fû donner que de miferables idées .de fes Dieux & de fes Héros , & d’avoir bleflfé la Morale. M. de la M. copie fidellement fon Auteur. N’a-t-il point de honte de renouveller des reproches Il pitoyables & fi méprifez , & de fuivre les vues d’un homme dont il ne fauroit s’empêcher lui- même de fe moquer. Ces fauilès Critiques ont été fi folidement refutées, que je ne croi pas qti’on puiffe jamais leur rien oppofer de raifounable. ^ Il ejl vrai que l'aélion du Poète ejl grande ^ 1 4 pathe^ * 116. Digitized 7 Google

200 Caufes pathétique , tuais elle eji noyée dans la quantité ^ dans la ïoniueur des Epifodes, Il falloit bien que M. de la M. blâmât la quantité & la longueur des Epifodes d'Homere , puifqu'il vouloit les tÿtrancher. Mais malheureufement pour lui rien ne fait mieux voir l'utilité , la^necelfité & la beauté des Epifodes (^'Homere, que le retranehement qu'il en fait ; 8: on peut leur appliquer ce mpt que Tacite dit fur quel iues images qui ne parurent point à un convoi', Ideo prafulgehant quia non vijehantur. Ces Epifodes brillent d'autant plus, & on les a plus prefens, qu'ils ne .paroilTent pas, & qu'on les délire. ♦ Les dijferens genres (l'Eloquence^ djt'ü i paroifftnt qu' ébauchez : deferiptions , récits , comparaifons , difeours , tout prefente pêle-mêle des heautez ^ des défauts. La jufteflfe de ces Critiques paroît par tout ce que j'en ai dit. Encore une fois où font ceux qui ont perfeâionné cette Eloquence qu'Homere n'avoit qu'ébauchée ? Il n'y aprepjue pas un tnor~. ceau continuë-t-il , qui fait de cette jujîejfe., ^ de ce choix , dont la fuccejjïon des préceptes ^ des exemples nous a fait découvrir le prix. M. de la M. nous auroit fort obligez s'il avoit voulu nous rapporter ici quelques-uns . de ces préceptes & de ces exemples qui nous découvrent le peu de juft^e des morceaux dont il parle. D'où vient donc qu'il ignore que la plupart des préceptes de l'Eloquence, & tous ceux de la Poëiîe font tirez des Ouvrages d'Homere, & que c'eft depuis ces préceptes qu'Homere a été le plus admiré ? Et pour

pathetique , mais elle eſt noyée dans la quantité & dans la longueur des Epiſodes. Il falloit bien que M. de la M. blâmât la quantité & la longueur des Epiſodes d'Homere , puiſqu'il vouloit les retrancher. Mais malheureuſement pour lui rien ne fait mieux voir l'utilité , la neceſſité & la beauté des Epiſodes d'Homere, que le retranchement qu'il en fait ; & on peut leur appliquer ce mot que Tacite dit ſur quelques images qui ne parurent point à un convoi. *Ideò præfulgebant quia non viſebantur.* Ces Epiſodes brillent d'autant plus, & on les a plus preſens, qu'ils ne paroiſſent pas, & qu'on les deſire.

Les differens genres d'Eloquence, dit-il , *n'y paroiſſent qu'ébauchez : deſcriptions , recits , comparaiſons , diſcours , tout preſente pêle-mêle des beautez & des défauts.* La juſteſſe de ces Critiques paroît par tout ce que j'en ai dit. Encore une fois où ſont ceux qui ont perfectionné cette Eloquence qu'Homere n'avoit qu'ébauchée ? *Il n'y a preſque pas un morceau* , continuë-t-il , *qui ſoit de cette juſteſſe, & de ce choix , dont la ſucceſſion des préceptes & des exemples nous a fait découvrir le prix.* M. de la M. nous auroit fort obligez s'il avoit voulu nous rapporter ici quelques-uns de ces préceptes & de ces exemples qui nous découvrent le peu de juſteſſe des morceaux dont il parle. D'où vient donc qu'il ignore que la plûpart des préceptes de l'Eloquence, & tous ceux de la Poëſie ſont tirez des Ouvrages d'Homere, & que c'eſt depuis ces préceptes qu'Homere a été le plus admiré ? Et

de la Corruption du Goût. 2oi . pour ce qui eft des exemples , où en trouvera-t-il qu'on puîfle égaler à ceux qu'Homere a donnez dans tous les genres ? - « M. de la M. cherche enfuîte les raifons pourquoi l'Iliade a fait un if grand effet furies Contemporains d'Homerc. £t il s'en offre à lui une foule: * h' étendue ^ la hardieffe du dejfein ^ la nouveauté des idées ^ la defcription de tout ce qui pouvait interejjer les Grecs. En effet voilà d'affez grandes chofes-, & des chofès affez capables de.toucher & de plaire. Mais d'où vient que ces mêmes chofes dans les fiécles fuivans ont autant frappé ceux ^ pour qui ces idées n'étoient plus nouvelles, & que ces deferiptions n'intereffoient plus ? D'où vient que cette admiration a cru à mefure que les hommes ont été plus éclairez & plus polis ?D'où vient que fa réputation augmente , & qu'il peut dire avec encore plus de raifon qu'Horace f , , Ufque ego pojlera Crefeam laude recens ? Cela eft embaraffant. On ne peut plus aceufer la barbarie des liécles. Voici une raifon plus plaifante encore, Par~dejfus tout cela fi l'on veut , la prononcia.. tion du Poète même qui farde toûjours fon Ou%rage. Homere a donc trompé fes Contemporains par fa déclamation, qui fardoit.fon ouvragé. Voyez ce que c'eft que l'expericn. 1 S et. • Pag. 117. t O^jo, Ziv, 5., ♦ . » Dlfililj-L: b/ Gooi^le

pour ce qui eſt des exemples, où en trouvera-t-il qu'on puiſſe égaler à ceux qu'Homere a donnez dans tous les genres?

M. de la M. cherche enſuite les raiſons pourquoi l'Iliade a fait un ſi grand effet ſur les Contemporains d'Homere. Et il s'en offre à lui une foule: * *L'étenduë & la hardieſſe du deſſein, la nouveauté des idées, la deſcription de tout ce qui pouvoit intereſſer les Grecs.* En effet voilà d'aſſez grandes choſes, & des choſes aſſez capables de toucher & de plaire. Mais d'où vient que ces mêmes choſes dans les ſiécles ſuivans ont autant frappé ceux pour qui ces idées n'étoient plus nouvelles, & que ces deſcriptions n'intereſſoient plus? D'où vient que cette admiration a cru à meſure que les hommes ont été plus éclairez & plus polis? D'où vient que ſa réputation augmente, & qu'il peut dire avec encore plus de raiſon qu'Horace †,

Uſque ego poſtera
Creſcam laude recens?

Cela eſt embaraſſant. On ne peut plus accuſer la barbarie des ſiécles.

Voici une raiſon plus plaiſante encore, *Par-deſſus tout cela, ſi l'on veut, la prononciation du Poëte même qui farde toûjours ſon Ouvrage.* Homere a donc trompé ſes Contemporains par ſa déclamation, qui fardoit ſon ouvrage. Voyez ce que c'eſt que l'experien-

* *Pag.* 127. † *Od.* 30. *Liv.* 3.

202- Des Caufes ce. M. de la M. croit qu’il en eft des Cbh'temporains d’Homere comme de fes amis à qw il a recité fon Poème avant qué de. le faire imprim(ÿ-. Ils ne s’excufent de l’avoir loué , qu’en rejettant la faute fur la dé» clamation du Poète quj les a féduits. Excufe frivole, je connois de fès Auditeurs qui n’y ont pas été trompez. Et j’ofe dire meme qu’il n’y a point de déclamation affez impofante pour empêcher les Connoifleurs de fcntir les défauts dont ce Poème eft rempli. Accordons à notre Cenfeur que toutes ces chofes en ont impofé aux Contemporains d’Homere. Mais les fiécles fuivans qu’eft-ce qui les a trompez ? Il nous^ l’apprendra bien-tôt. Continuons cet article. * Ce n'efl que la’ conmiÿance du parfait qui nous dégoûte du médiocre. Voilà pourquoi M. de la M. eft fi dégoûté de la médiocrité d’Homere, il a une connoififance jufte du parfait , & il nous le fera voir dans fon Poème comme il nous le montre dans fa Critique. • Combien les. premiers joueurs déinjlrumens ti~ rotent- ils de mauvais fons dont les oreilles encore , ignorantes n étaient point ojfenfées ? On était char~ mé alors d'une harmonie inforrne grojfiere qui nous paroîtroit infupportable aujourd'hui ,= ^c. M. de la M. ne pouvoit pas ravaler davaur tage Homere qu’en le comparant aux premiers joiieurs d’inftrumens , qui failS doute ne tîroient pas des fous dont nous fulfions an.• P<»f . ii8. ■Di. ■ -k

ce. M. de la M. croit qu'il en eſt des Contemporains d'Homere comme de ſes amis à qui il a recité ſon Poëme avant que de le faire imprimer. Ils ne s'excuſent de l'avoir loüé, qu'en rejettant la faute ſur la déclamation du Poëte qui les a ſéduits. Excuſe frivole, je connois de ſes Auditeurs qui n'y ont pas été trompez. Et j'oſe dire même qu'il n'y a point de déclamation aſſez impoſante pour empêcher les Connoiſſeurs de ſentir les défauts dont ce Poëme eſt rempli. Accordons à notre Cenſeur que toutes ces choſes en ont impoſé aux Contemporains d'Homere. Mais les ſiécles ſuivans qu'eſt-ce qui les a trompez ? Il nous l'apprendra bien-tôt. Continuons cet article.

* *Ce n'eſt que la connoiſſance du parfait qui nous dégoûte du mediocre.* Voilà pourquoi M. de la M. eſt ſi dégoûté de la mediocrité d'Homere, il a une connoiſſance juſte du parfait, & il nous le fera voir dans ſon Poëme comme il nous le montre dans ſa Critique.

* *Combien les premiers joüeurs d'inſtrumens tiroient-ils de mauvais ſons dont les oreilles encore ignorantes n'étoient point offenſées ? On étoit charmé alors d'une harmonie informe & groſſiere qui nous paroîtroit inſupportable aujourd'hui, &c.* M. de la M. ne pouvoit pas ravaler davantage Homere qu'en le comparant aux premiers joüeurs d'inſtrumens, qui ſans doute ne tiroient pas des ſons dont nous fuſſions au-

* *Pag.* 128.

de la Corruption du Goût. aujourd’hui fort charmez. Pour moi je le releverois par une comparaifon tirée auffi . de la Mulique, mafs qui conviendroit mieux. La Grece n’a pas conim de plus ancien Mulîcien qu’Orphée fils de la Mule Calliope, qui, pour me fervir des termes d’Horace * , étoit Ji [avant dans l'Art de fa Mere ^ qu'il arrêtait le rapide cours des fleuves , cal-, moit l'impetuoflté des vents , ^ par la douceur de fa lyre ^ ,menoit par-tout avec lui les chênes attentifs à fon harmonie. Ce grand Mufici,en c’eft Hoîmere , les Poètes qui l’ont fuivi approchent de lui comme notre Mulique Françoife ou Italienne ^proche de celle d’Orphée. Mais félon notre Cenfeur , la Poèlîe d’Homere eft comme la Milique informe des premiers Inventeurs. Comment ofe-t-il avancer 'des chofes lî éloignées de toute raifon? Que diroit-il d’un morceau de Mufi- ' que de ces temps groffiers , qui feroit venu jufques à nous, & à qui tous les plus grands Muficiens des liécles pafifez , & ceux d’.iujourd’hui donneroient ce grand élogç qu’il n’y en a jamais eu de comparable ? Voilà l’éloge qu’ont donné aux Poèmes- d’Homere dans tous les temps , tout ce qu’il y a eu de plus favans Hommes , de plus grands Ecrivains & de plus grands Poètes. Et c’ell môme dans' les temps qui ont produit les plus beaux Ouvrages , qu’il a été le plus loiié. * "Voyons préfentement les raifons que M. 1 6 de f. Od, IX, Liv, I, Digitized by Google

aujourd'hui fort charmez. Pour moi je le releverois par une comparaiſon tirée auſſi de la Muſique, mais qui conviendroit mieux. La Grece n'a pas connu de plus ancien Muſicien qu'Orphée fils de la Muſe Calliope, qui, pour me ſervir des termes d'Horace *, *étoit ſi ſavant dans l'Art de ſa Mere, qu'il arrêtoit le rapide cours des fleuves, calmoit l'impetuoſité des vents, & par la douceur de ſa lyre, menoit par-tout avec lui les chênes attentifs à ſon harmonie.* Ce grand Muſicien c'eſt Homere, les Poëtes qui l'ont ſuivi approchent de lui comme notre Muſique Françoiſe ou Italienne approche de celle d'Orphée. Mais ſelon notre Cenſeur, la Poëſie d'Homere eſt comme la Muſique informe des premiers Inventeurs. Comment oſe-t-il avancer des choſes ſi éloignées de toute raiſon? Que diroit-il d'un morceau de Muſique de ces temps groſſiers, qui ſeroit venu juſques à nous, & à qui tous les plus grands Muſiciens des ſiécles paſſez, & ceux d'aujourd'hui donneroient ce grand éloge qu'il n'y en a jamais eu de comparable? Voilà l'éloge qu'ont donné aux Poëmes d'Homere dans tous les temps, tout ce qu'il y a eu de plus ſavans Hommes, de plus grands Ecrivains & de plus grands Poëtes. Et c'eſt même dans les temps qui ont produit les plus beaux Ouvrages, qu'il a été le plus loüé.

Voyons préſentement les raiſons que M.

* *Od.* 12. *Liv.* I.

104 J^es Caufes de la M. donne de l’cftet qüe l’Iliade a produit dans les liécles fuivans. Ce fut un temps de barbarie ^ dit il que celui qui fe paffa depuis Homere fujqu^à Lycurgue qui apporta le premier en Grece les Ouvrages de ce Poète ; par confequent ils y durent avoir tout l'èff'et de la nouveauté , à caufe de la grojfiereté de ces Peuples ,• quoi fe joignit encore le refpeÛ qu'on a pour les chofes anciennes , ^ qui s'accroît toujours avec le temps. Ne diroit-on pas qu’il s’eft écoulé plulîeurs fiécles depuis Homere jufqu’à Lycurgue , cependant il ne peut y avoir tout au plus que cinquante , ou foixante ans. Il y a même des- Auteurs qui croyent qu’Homere vivoit encore du temps de ce Legiflateur. Ciêeron & Strabon font, de ce nombre. On ne pouvoir donc pas regarder alors ces Poèmes d’Homere comme anciens, ni par conféquent avoir pour eux ce refpeâ qu’on a pour les chofes anciennes. Plufteurs failles jaloufes d'avoir produit l'objet de l'admiration des autres , fe difputerent la naiffance (T.Homere , on alla même jujqu'à lui élever des Temples , ife. N’eft-ce pas une chofe bien plaifante que M. de la M. veuille imputer à la groflierеté des fiécles tous les honneurs &' cette efpece de culte rendus à Homere, comme s’ils n’étoient que les hommages qu’une nouveauté informe lui eût attire?.. Ce grand Critique ignore que c’ell dans les fiécles les plus polis qu’il a reçû les plus grands honneurs , & qu’il les a reçûs des Princes & des Villes qui lifoient fes Poèmes. * Fag. iip.
Digitiied by Google

de la M. donne de l'effet que l'Iliade a produit dans les ſiécles ſuivans. *Ce fut un temps de barbarie*, dit-il *, *que celui qui ſe paſſa depuis Homere juſqu'à Lycurgue qui apporta le premier en Grece les Ouvrages de ce Poëte; & par conſequent ils y dûrent avoir tout l'effet de la nouveauté, à cauſe de la groſſiereté de ces Peuples, à quoi ſe joignit encore le reſpect qu'on a pour les choſes anciennes, & qui s'accroît toûjours avec le temps.* Ne diroit-on pas qu'il s'eſt écoulé pluſieurs ſiécles depuis Homere juſqu'à Lycurgue, cependant il ne peut y avoir tout au plus que cinquante, ou ſoixante ans. Il y a même des Auteurs qui croyent qu'Homere vivoit encore du temps de ce Legiſlateur. Ciceron & Strabon ſont de ce nombre. On ne pouvoit donc pas regarder alors ces Poëmes d'Homere comme anciens, ni par conſéquent avoir pour eux ce reſpect qu'on a pour les choſes anciennes.

Pluſieurs Villes jalouſes d'avoir produit l'objet de l'admiration des autres, ſe diſputerent la naiſſance d'Homere, on alla même juſqu'à lui élever des Temples, &c. N'eſt-ce pas une choſe bien plaiſante que M. de la M. veuille imputer à la groſſiereté des ſiécles tous les honneurs & cette eſpece de culte rendus à Homere, comme s'ils n'étoient que les hommages qu'une nouveauté informe lui eût attirez. Ce grand Critique ignore que c'eſt dans les ſiécles les plus polis qu'il a reçû les plus grands honneurs, & qu'il les a reçûs des Princes & des Villes qui liſoient ſes Poëmes.

D'ail-

de la Corruption du Goût. 20 f D* ailleurs ^ continuë-t-il , les Poèmes de P liade ^ de POdyjJée tinrent lieu d^HiJloire , c'étoit le J'eul monument de P Antiquité ; les limites des Peuples fe réglaient quelquefois fur les pafj'ages d'Homère , ^ fes vers étaient devenus POracle univerfel des Payens. - Que de raifons d'ef^ time , Yttais toutes étrangères au mérité de Pllia^ de entant que Poème ! Je fuis fâchée qu'un homme d'efprît comme M. de la M. continue li long temps fes mauvais raîfonnemens. D'où penfe-t il donc que venoit ce grand refped qu'on avoit pour les vers d!Homere, que du mérite de fon Pocme & de l'admiration que ce Pocme donnoit pour lui ? Mais je lui demande , la grande louange que Lycurgue donna à ces Poèmes en difant , que les Injiruéîions morales politiques qu'ils ren~ ferment , ne font pas moins utiles , que fes contes èyf fes fêlions font agréables , peut-elle tomber fur aucune de ces raifons ? Les fiécles fuivans ont- ils loüé Homere parce qu'il tenoit lieu d'Hiftoirc ? Parce qm'il fervoit à regler les limites ? Parce qu'il étoit l'Oracle des Payens ? Eft ce là ce qui a donné tant d'admiration pour lui aux plus grands Poètes, de notre temps, & qui étant grands Poètes, ont été en même 'temps grands Critiques? M. de la M.' tiendra-t-il contre un Racine, unDefpreaux, qui ont été des plus grands Admirateurs d'Plomere. Mais voici une belle maniéré d'alfoiblir les éloges que tous les grands Hommes de l'Antiquité , Poètes , Hilloriens , Orateurs ont 1 7 don

Zo6 Des Caufes donner à Homere.’ * C'efl que tous ces Ecri-•vains étudièrent cs’ fe formèrent fur lui. Tout était , pour ainfi dire , de fon Ecole ^ il nefaut regarder les éloges qu^ils en font , que comme une bien~féance ou une prévention dééleves qui en *rendant juflice au mérite perfonnel de leur Maître commun , n'* étaient pas obligez, de ^(iinguer fcrupuleufement fes Ouvrages d'avec lui -même.. Cela n’eft-il pas bien ingénieux ? Ces Ecrivains Grecs qui o.nt loiié Homere , ne l’ont loiié que par bien-féance , comme on doit, toûjours loiier fon Maître, & rien ne les obligeoit à critiquer fon Ouvrage , il y auroit eu trop d’ingratitude; m^is dans leur Cabinet ils penfoient .bien autrement. qu’ils ne parloient dans leurs Ouvrages. M. de la M. eft. perfuadé qu’il les a pour complices du mépris dont il honore publiquement ce Poëte; car comme il n’a rien appris de lui , U n’eft pas obligé à tant de ménagement, qui n’eft en eux qu’on effet de leur reconnoilfance. Les Philofophes ctttnme de raifon , furent leS’ premiers qui fecoüérent le joug, de l'autorité , les uns plus , les autres moins. M. de la M. ne compte donc pas Ariftote pour Philofophe.. G’eft lui qui a donné les plus grands éloges à Homere , parce que c’eft celui qui a le mieux développé & éclairci fon Art. Et j’ofe dire qu’il n’y en a aucun qui ait blâmé le Poème d’Homere entant que Poëme, & qui n’ait admiré fon Art. Mais M, de la M. va atFoiblir le fuffrage d’ Ariftote. Ce ne fera pou.rtaor

donnez à Homere. * *C'eſt que tous ces Ecrivains l'étudierent & ſe formerent ſur lui. Tout étoit, pour ainſi dire, de ſon Ecole, & il ne faut regarder les éloges qu'ils en font, que comme une bien-ſéance ou une prévention d'éleves qui en rendant juſtice au mérite perſonnel de leur Maître commun, n'étoient pas obligez de diſtinguer ſcrupuleuſement ſes Ouvrages d'avec lui-même.* Cela n'eſt-il pas bien ingenieux ? Ces Ecrivains Grecs qui ont loüé Homere, ne l'ont loüé que par bien-ſéance, comme on doit toûjours loüer ſon Maître, & rien ne les obligeoit à critiquer ſon Ouvrage, il y auroit eu trop d'ingratitude; mais dans leur Cabinet ils penſoient bien autrement qu'ils ne parloient dans leurs Ouvrages. M. de la M. eſt perſuadé qu'il les a pour complices du mépris dont il honore publiquement ce Poëte; car comme il n'a rien appris de lui, il n'eſt pas obligé à tant de ménagement, qui n'eſt en eux qu'un effet de leur reconnoiſſance.

Les Philoſophes comme de raiſon, furent les premiers qui ſecoüérent le joug de l'autorité, les uns plus, les autres moins. M. de la M. ne compte donc pas Ariſtote pour Philoſophe. C'eſt lui qui a donné les plus grands éloges à Homere, parce que c'eſt celui qui a le mieux développé & éclairci ſon Art. Et j'oſe dire qu'il n'y en a aucun qui ait blâmé le Poëme d'Homere entant que Poëme, & qui n'ait admiré ſon Art. Mais M. de la M. va affoiblir le ſuffrage d'Ariſtote. Ce ne ſera pourtant

* *Pag.* 130.

âe la CoYYti^tîon du Goût. zoy tant qu’après avoir recufé celui d’Alexandre;; U y a entre autres dit -"il , deux Suffrages bien impofans pouf ï* Iliade ; celui d Alexandre , ^ celui d'Arijlote.. y'ofe recufer abfolument Alexandre. Que Darius .auroit été heureux s’ili avoit fû comme M. de la M. écarter ce Prince !; Voici les raifons de ce grand Gêneur. .* La matière de l? Iliade fiattohp ajjez fon amour propre pour impofer à fon jugement , il n’y voyoit (jue l’éloge de fon tempérament emporté de fon inclination dominante pour la Guerre Cette longue fuite de combats , fi ennuyeufe pour la plupart des Leéieurs amit un charme toujours nouveau pour lui. Il eft vrai que l’éclat dont Homere a revêtu la valeur d’Achille, avoit furpris Alexandre , &- l’avoit empêché de bien démêler ce que ce caraâere a de vicieux. Il eft vrai encore que ces combats fi vivenient^|d^crits , & où l’on voit des traits^ de valeurm bien marquez & fi héroïques , . a- > voient de quoi plaire à un grand Guerrier mais ce n’eft pas cela feulement qu’Alexandre admiroit dans ce Poète quand il appelloit fes Poèmes (es provifions pour l’Art militaire , & qu’il leur deftina là magnifique CaflTette de Darius , afin que le plus parfait ouvrage de l’efprit humain fût enfermé dans la plus précieufe Caflètte qui eût jamais été faite par 'aucun Ouvrier. La principale raifon^dont fe fert notre Critiqm pour rejetter le jugeœent^d’Alexandre., c’eft

20 8 ■ Des Caufes c’eft ce qu’Horace * dît de lui , qu’il étoft très fin Connoiffeur en Tableaux & en Statues , mais que li o» Pavait obligé*à ju^er des Livres ^ des dons des Mufes , on Paurott trouvé fl groffier , qu'on aurait juré qu'il était né dans F air le plus épais de la Beotie. Et Horace en juge ainli, parce que , comme il vient de le dire quelques vers plus haut, il avoit li biA ^ûté les VQfS d’un méchant Poète appellé Chœrilus , qu’il lui avoit donne quantité de pièces d’or. Mais en vérité c’eft prendre trop à la lettre ce jugement d’Horace ; l’ellime qu’Alexandre avoit pour Homere doit faire juger plus avantageufement de fon goût pour la Poëfie . que la libéralité qu’il fit à ce méchant Poète n’en doit faire juger dcfavantageufement. Les liberalitez des Princes magnifiques comme'Alcxandre , ne marquent pas toûjours leur goût pour les ouvrages qu’on leur prefente. Ce font fouvent (te ex%ès de leur magnificence qu’on n’a pas t^jours méritez. Ils font comme les Dieux, ils recompenfent notre bonne volonté & notre zele , car ils n’ont pas toûjours comme Augulle, des Horaces des Virgiles & des Varius fur qui verfer leurs dons , ni , comme le Roi , des Defpreaux , des Corneilles & des Racines, ou , pour me fervir d’une comparaifoii plus familière , ils font comme les habiles Jardiniers qui cultiv-ent ôtarrofent fouvent des plantes , moins pour l«s fruits qu’elles ont

déjà portez, qut poifr ceux qu’ils efperentffu’elles ? Epifl, I, iiv, 2. Vf, l^X

c'eſt ce qu'Horace * dit de lui, qu'il étoit tres fin Connoiſſeur en Tableaux & en Statuës, mais que ſi *on l'avoit obligé à juger des Livres & des dons des Muſes, on l'auroit trouvé ſi groſſier, qu'on auroit juré qu'il étoit né dans l'air le plus épais de la Beotie.* Et Horace en juge ainſi, parce que, comme il vient de le dire quelques vers plus haut, il avoit ſi bien goûté les vers d'un méchant Poëte appellé Chœrilus, qu'il lui avoit donné quantité de pieces d'or. Mais en verité c'eſt prendre trop à la lettre ce jugement d'Horace; l'eſtime qu'Alexandre avoit pour Homere doit faire juger plus avantageuſement de ſon goût pour la Poëſie. que la liberalité qu'il fit à ce méchant Poëte n'en doit faire juger deſavantageuſement. Les liberalitez des Princes magnifiques comme Alexandre, ne marquent pas toûjours leur goût pour les ouvrages qu'on leur preſente. Ce ſont ſouvent des excès de leur magnificence qu'on n'a pas toûjours meritez. Ils ſont comme les Dieux, ils recompenſent notre bonne volonté & notre zele, car ils n'ont pas toûjours comme Auguſte, des Horaces, des Virgiles & des Varius ſur qui verſer leurs dons, ni, comme le Roi, des Deſpreaux, des Corneilles & des Racines, ou, pour me ſervir d'une comparaiſon plus familiere, ils ſont comme les habiles Jardiniers qui cultivent & arroſent ſouvent des plantes, moins pour les fruits qu'elles ont déja portez, que pour ceux qu'ils eſperent qu'elles

* *Epiſt. 1. Liv. 2. vſ. 242.*

la Corruption au Goût. loy les porteront à l’avenir. Le Roi a plus daj|ib né que ni Alexandre , ni aucun autre Prince du monde , & nous ferions bien malheureux s’il n’avoit jamais donné que par goût ; car comme perfonne n’a le goût plus fin ni plus délicat ; moins de gens auroient eu part à fa magnificence. M. Dacier & moi favons au moins qu’il y a trente-cinq ans que nous vivons de fes bienfaits, & nous n’avions encore rien fait alors qui en fût digne ; ce que nous avons pû faire depuis , s’il a quelque mérité , efi dû à ces regards favorables qu’il a jettez fur nous. Le prefunt fait à Ghœri- • lus par Alexandre ne doit donc point nuire à ce Conquérant, ni nous obligér à rien rabbattre du prix de l’éloge qu’il a fait d’Homere. Venons à Ariftote. M.‘de la M. qui ne trouve rien de difficile, ni qui foit au delfus de fon Art , n’efi pas embarralfé à reeufer le jugement de ce Philofophe. Et voici le bel expédient qu’il a imaginé. Pour Arijîote^ dit-il , je croirois que peut-être a-t-il 'Voulu flatter fo» Prince , fi fon Art Pâ^ti* que eji pojierieur augoüt cV Alexandre pour l'Iliade. Cela n’eft-il pas bien fubtil ! Ariftote voyant le goût que fon Prince avoit pour l’Iliade ^ a voulu y trouver un Art bon gré mal. gré. Mais fi félon M. de la M. Alexandre n’admiroit qu’Achille , comment donc Ariftote, Ijon Gourtifan comme il étoit, & voulant faire fa cour à ce Prince , a-t-il eu le mauvais fens de faire voir que le caraéferc d’xVchille étoit celui d’un méchant homme ? Com•

Digitized by Google

2io * Des Caufer Ijj^mment n’a-t-il pas plûtôt-relevé ce HeroSi ^quel fon Maître vouloit reflembler ? Comment n’a t'il pas donné dans l’idée qu’a em* bralTée M. de la M. que l’Iliade n’efl; que l’éloge de cet homme fougueux & emporté? Notre Critique voit bien le peu de fondement de cette imagination. 11 a recours à une autre, car il eft fécond: Je croï du moins^àxX.il , e^ue fon efprit de fyfiême lut ayant fait entrevoir un Art dans les Poèmes- c^Homere , il efl devenu amoureux de fa découverte , Çÿ qu'il a employé pour la jufiifier cette fubtilité obfcure . qui lui était naturelle , Çÿ qui donne tant de peine aux Commentateurs quand ils travaillent à le rendre intelligible ^ foltde. 11 n’y a lien au monde de plus rifible. Voilà donc la Poétique d’Ariftote , c’eft-à-dire , un des Ouvrages des plus parfaits , & du plus grand fens qui ayent jamais été faits fur aucun Art , le voilà traité de vifion & de chimere ; c’eft l’ouvrage d’un fou à qui un efprit de fyftéme a fait entrevoir dans Homere un Art qui n’y eft point , & qui n’ayant pas voulu perdre fa découverte , dont il étoit amoureux , a eu recours à fon obfcure fubtilité pour la foûtenir. Et en même temps l’excellente Traduction qui a été faite de cette Poétique , & favant Commentaire qui l’accompagne , l^ voilà traitez de travail forcé où l’on a bien de la peine à rendre fon Auteur intelligible & Iblide. Voilà une profonde décilion de M. de la M. C’eft ainfi qu’il traite l’Ouvrage de M.'Dacier fur la Poétique d’Ariftote, cet;Ouvrage auquel un des plus dignes Academi. . ciens%,

Comment n'a-t-il pas plûtôt relevé ce Heros, auquel ſon Maître vouloit reſſembler? Comment n'a t-il pas donné dans l'idée qu'a embraſſée M. de la M. que l'Iliade n'eſt que l'éloge de cet homme fougueux & emporté?

Notre Critique voit bien le peu de fondement de cette imagination. Il a recours à une autre, car il eſt fécond: *Je croi du moins*, dit-il, *que ſon eſprit de ſyſtême lui ayant fait entrevoir un Art dans les Poëmes d'Homere, il eſt devenu amoureux de ſa découverte, & qu'il a employé pour la juſtifier, cette ſubtilité obſcure qui lui étoit naturelle, & qui donne tant de peine aux Commentateurs quand ils travaillent à le rendre intelligible & ſolide.* Il n'y a rien au monde de plus riſible. Voilà donc la Poëtique d'Ariſtote, c'eſt-à-dire, un des Ouvrages des plus parfaits, & du plus grand ſens qui ayent jamais été faits ſur aucun Art, le voilà traité de viſion & de chimere; c'eſt l'ouvrage d'un fou à qui un eſprit de ſyſtême a fait entrevoir dans Homere un Art qui n'y eſt point, & qui n'ayant pas voulu perdre ſa découverte, dont il étoit amoureux, a eu recours à ſon obſcure ſubtilité pour la ſoûtenir. Et en même temps l'excellente Traduction qui a été faite de cette Poëtique, & le ſavant Commentaire qui l'accompagne, les voilà traitez de travail forcé où l'on a bien de la peine à rendre ſon Auteur intelligible & ſolide. Voilà une profonde déciſion de M. de la M. C'eſt ainſi qu'il traite l'Ouvrage de M. Dacier ſur la Poëtique d'Ariſtote, cet Ouvrage auquel un des plus dignes Academi-

ciens *

de ta Corruption du Godt. i r iGÎens* , & un des meilleurs efprits du fiécle* vjent de donner ce grand & jufle éloge , Que la Poétique d' Arijiote n' était peut - être pas fi intelligible de fo» temps pour les Athéniens^ qu'elle i^ejl aujourd'hui pour les François depuis l'excellente ‘firaduHion que nous en avons , ^ qui ejl accompagnée des meilleures Notes qui ayent peut~ être jamais été faites fur aucun Auteur de l'An~ tiquité. M.delaM. n’apperçoit qu’une fubtile obfcurité dans un Ouvrage où les plus Savans trouvent tant de vérité , de raifon & de lumière. Jules de la Menardiere plus croyable que M. de la M. quoi -que reprehenfible en Ijeaucûup de chofes , parle bien autrement dans fa Poétique » fi les injîruélions que nous donnent Arifiote ^ Horace ne font pas fort éten- % dues y dit-il , nous pouvons dire en revanche quetout ce qu'ils en ont écrit , efl tellement raifonna-t ble , qtt'il faut ne l'être point du tout pour ne pas fuivre leurs penfées. D^ns un autre endroit il appelle la Poétique d’Arillote, la fourc^des ^ « clartez que nous avons .fur cet matières ; que pour bien expliquer cet Art , il faut s'attacher au tronc de l'arbre , Çÿ ne pas s'éloigner des' fintimens de -cet Efprit qu'on peut appeller Divin il Pappelle un prodige de Science , il dit qu'il le • croit illumine au-dejfus des autres Hommes. £♦ enfin- il ajoute q\x' Arifiote établit^ fes penfées fur de fl puijjantes raifons , qu'il femble que la Rai’fon même emprunte la voix de ce ^ilofophe pour ' aécla4 * M. de Valinccur dans g» ^Avis imprimé par or^ dre de f Academie fur les Occupations de. la Cornpagftt» \ . ' * « Digitized by GoogI

2 r t Des Caufes déclarer fa volonté fur les matières qu'il explique. L’Abbé d’Aubîgnac dans fa Pratique du Théâtre dit : Il faut qu'un Poète s'applique à la lec~ ture de la Poétique d'Ariftote és de celle d'Horace^ ^ qu'il les étudie férieufement attentive^ ment. Voilà comaie ont parlé & comme parleront toujours les gens fenfez. Et4’on doit encore plus tenir ce langage aujourd’hui, que la beauté & la vérité de cette Poétique ont été mifes dans un fi grand jour. Après que M. de la M. a fait ainfi favamment& raifonnablement l’hiftoire de la réputation des Ouvrages d’Homerc chez les Grecs^ il fait voir avec la même fuffifance comment ils parvinrent chez les Latins, & la caute de l’effet qu’ils y firent. Comme ils ne parvinrent aux Latins dît-îl , que foâtenus déjà des fuffr âge s de la Grece , ils y furent reçus avec refpeéî , ils y excitèrent l'émulation des Ecrivais dans les different genres , qjgacun ne foageant qu'à difputer le prix a fes rivaux prefens , fit , pour ainfi dire , les honneurs de fon Pats de fon fiécle. N’eft-ce pas là une cônjcâure bien ingenîeufe & bien concluante ? Toute Üeftime que les Latins ont témoignée pour Homere , tous les éloges î^u’ils lui ont donnez, ne font qu’un effet de leur civilité , ils' font les honnturs de' leur Païs à un étranger qui avoir de la réputation dan^4e lieni|i & ne fe fouciant point de rien* difputer à un mort, ils ne s’attachoient qu’à leurs Rivaux prefens. M. delà M. n’eft ni fl Jjalpux ni fl civil. * ♦ £#

déclarer ſa volonté ſur les matieres qu'il explique. L'Abbé d'Aubignac dans ſa Pratique du Theatre dit : *Il faut qu'un Poëte s'applique à la lecture de la Poëtique d'Ariſtote & de celle d'Horace, & qu'il les étudie ſérieuſement & attentivement.* Voilà comme ont parlé & comme parleront toûjours les gens ſenſez. Et l'on doit encore plus tenir ce langage aujourd'hui, que la beauté & la verité de cette Poëtique ont été miſes dans un ſi grand jour.

Après que M. de la M. a fait ainſi ſavamment & raiſonnablement l'hiſtoire de la réputation des Ouvrages d'Homere chez les Grecs, il fait voir avec la même ſuffiſance comment ils parvinrent chez les Latins, & la cauſe de l'effet qu'ils y firent.

Comme ils ne parvinrent aux Latins, dit-il, *que ſoûtenus déja des ſuffrages de la Grece, ils y furent reçûs avec reſpect, & ils y exciterent l'émulation des Ecrivains dans les differens genres, & chacun ne ſongeant qu'à diſputer le prix à ſes rivaux preſens, fit, pour ainſi dire, les honneurs de ſon Païs & de ſon ſiécle.* N'eſt-ce pas là une conjecture bien ingenieuſe & bien conceluante ? Toute l'eſtime que les Latins ont témoignée pour Homere, tous les éloges qu'ils lui ont donnez, ne ſont qu'un effet de leur civilité, ils font les honneurs de leur Païs à un étranger qui avoit de la réputation dans le ſien, & ne ſe ſouciant point de rien diſputer à un mort, ils ne s'attachoient qu'à leurs Rivaux preſens. M. de la M. n'eſt ni ſi jaloux ni ſi civil.

âe la Corruption du Goât.. iiç ^ Kt t*on regarda tHomere fans jaîoufie non feulement, comme le Pere de la Poëjie de Ï'E- ^ loquence , ce qui était mai ^ mais encore comme le modelé de la perfeélion -, ce que je ne crei pas foütenable. Ceci jure un peu contre ce qui précédé car la civilité peut bien porter à marquer de l'ertuTie, mais elle ne* porte point à regarder quelqu'un comme le modèle de la perfedion , qimnd il en eft fi élôigné. Sans nous*arréter à cette contradiéHon , profitons de l'aveu de M. de la M. Homere a été . « regardé comme le modelé de la perfeéHon par les Latins. C'efi: quelque cholç, car ce îentiment ne peut venir que d'un fond de perfuafioh. Notre Cenfeur s'y oppofe, & ne orbit pas cela foütenable , qui croira- t-on? Les Latins font véritablement d'un côté , , mais M. de la M. eft de Vautre. A propos de perfedion il eft neceftaire de flétromper ici pour une bonne fois ceux qui aceufent les admirateurs d'Homere de regarder ce Pjoëte comme la perfedion meme en tout & par tout. Il y a deux fortes de perfedîons, ia perfedion abfoluë, & la perfection pai* comparaifqji. La première ne fe trouvera jamais dans les ouvrages* des hommes ; ils porteront toûjours tes marques de leur infirmité. 11 n'y a donc pour eux que la fécondé , & c'eft celle d'Homere. Jufqu'ici il a jouï de ce fécond degré d'ifonneur, , qui eft fans doute le premier pour les hommes, car jufqu'ici il n'a rien parû qui l'ait ni • furDigiîizod by Google

* *Et l'on regarda Homere ſans jalouſie non ſeulement comme le Pere de la Poëſie & de l'Eloquence, ce qui étoit vrai, mais encore comme le modele de la perfection, ce que je ne croi pas ſoûtenable.* Ceci jure un peu contre ce qui précede, car la civilité peut bien porter à marquer de l'eſtime, mais elle ne porte point à regarder quelqu'un comme le modele de la perfection, quand il en eſt ſi éloigné. Sans nous arrêter à cette contradiction, profitons de l'aveu de M. de la M. Homere a été regardé comme le modele de la perfection par les Latins. C'eſt quelque choſe, car ce ſentiment ne peut venir que d'un fond de perſuaſion. Notre Cenſeur s'y oppoſe, & ne croit pas cela ſoûtenable, qui croira-t-on? Les Latins ſont veritablement d'un côté, mais M. de la M. eſt de l'autre.

A propos de perfection il eſt neceſſaire de détromper ici pour une bonne fois ceux qui accuſent les admirateurs d'Homere de regarder ce Poëte comme la perfection même en tout & par tout. Il y a deux ſortes de perfections, la perfection abſoluë, & la perfection par comparaiſon. La premiere ne ſe trouvera jamais dans les ouvrages des hommes; ils porteront toûjours les marques de leur infirmité. Il n'y a donc pour eux que la ſeconde, & c'eſt celle d'Homere. Juſqu'ici il a joüi de ce ſecond degré d'honneur, qui eſt ſans doute le premier pour les hommes, car juſqu'ici il n'a rien parû qui l'ait ni ſur-

* *Pag.* 133.

214 Caufes lurpaffé, ni même égalé. Horace, qui eft celui des Latins qui a examiné le plyis à fond fes Poèmes , & q§i par cette ruifon efl aulS celui qui les a le ^us louez, y reconnoît des taches , mais il a foin de nous avertir qu'elles font en petit nombre , & que ce font de ces taches legefes qui ne choquent point *, & qui nailfent ou d'une négligence pardonnable , ou "de l'infirmité naRirjelle aux hommes. Voilà les fautes qu'il reprend, oftplûtôt qu'il excufe dans Homere. Et fix vers plus bas il fait bien encore connoître combien ces Juutes d'Homere font legeres & incapables de nuire à fa réputation quand il dit qu'il s'étonne que Chœrilus ait bien rencontré deux ou trois fois , & qu'il efl: véritablement fâché s'il arrive à Homère de fommeiller en quelques rencontres ; il fe moque toûjours du premier en l'admirant deux ou trois fois, & il admire toûjours l'autre , lors mê^ me qu'il a le plus de dépit des fautes legeres qui lui ont échappé. Longin dit f ^la mêifit chofe, car il allure que bien que ces grands hommes n'ayent pas été exempts de fautes, ils avoient.pourtant quelque chofe de furnaturel & de divin. Il dit qu'un feul des beaux traits, & des penfées fublimes qui font dans leurs Ouvrages peut payer tous leurs défauts, ye dis bien plus ^ ajoûte-t'il , c\Ji que fi quel• q^un riihajfoii enfe/nble toutes les fautes qui font dans Homere ,• dans Demofihene , dans Platon , • Foêtiq. 351. t Dans fon Traité du Sublime, Cbap, 30, >

ſurpaſſé, ni même égalé. Horace, qui eſt celui des Latins qui a examiné le plus à fond ſes Poëmes, & qui par cette raiſon eſt auſſi celui qui les a le plus loüez, y reconnoît des taches, mais il a ſoin de nous avertir qu'elles ſont en petit nombre, & que ce ſont de ces taches legeres qui ne choquent point *, & qui naiſſent ou d'une negligence pardonnable, ou de l'infirmité naturelle aux hommes. Voilà les fautes qu'il reprend, ou plûtôt qu'il excuſe dans Homere. Et ſix vers plus bas il fait bien encore connoître combien ces fautes d'Homere ſont legeres & incapables de nuire à ſa réputation quand il dit qu'il s'étonne que Chœrilus ait bien rencontré deux ou trois fois, & qu'il eſt veritablement fâché s'il arrive à Homere de ſommeiller en quelques rencontres ; il ſe moque toûjours du premier en l'admirant deux ou trois fois, & il admire toûjours l'autre, lors même qu'il a le plus de dépit des fautes legeres qui lui ont échappé. Longin dit † la même choſe, car il aſſure que bien que ces grands hommes n'ayent pas été exempts de fautes, ils avoient pourtant quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Il dit qu'un ſeul des beaux traits, & des penſées ſublimes qui ſont dans leurs Ouvrages peut payer tous leurs défauts. *Je dis bien plus*, ajoûte-t-il, *c'eſt que ſi quelqu'un ramaſſoit enſemble toutes les fautes qui ſont dans Homere, dans Demoſthene, dans Platon,* &

* *Poëtiq. vſ.* 352. † *Dans ſon Traité du Sublime. Chap.* 30.

O âe la Corruption du Goût. ■ 2 1 ^ fsP dans tous ces autres célébrés Héros , elles ne feraient pas la moindre ni la millie'me partie des bonnes chofes qu'ils ont dites. C'eji pourquoi l'envie n'a pas empêché qu'on ne leur' ait donné le prix dans tous les Jiécles\ ^ perfonne jufqu'i^ ci n'a été en état de leur enlever ce prix , qu'ils .confervent encore aujourd'hui , ^ que vraifentblablement ils conferveront toujours. s Tant qu'on verra les eaux dans les plaines courir» Et les bois dépouillez , au Printemps refleurir. J’avoue qne je fuit aiTez fottepour croire que ces éloges de deux fous comme Horace & Longin, doivent confoler Homere des ceafures & du mépris de deux fages comme Saint-Sorlin & M. de la M. *• Ce qui contribua encore à aifgmenter parmi les Latins , le refpeâ pour Homere, m’eft la conduite de Virgile; Ce Poète ^ dit-il, ayant bien voulu imiter Homere , ^ avouer fan imi" îation fans faire valoir ce qu'il y ajoâtoit d'invenifon, de jujle(fe^ ^ ePéJegancè , le préjugé en acquit encore plus d' empire if la longue pojfeffion du premier rang fut prtfe enfin pour un droit incontejiable. C’ert-à dire * félon ce grand Critique , que Virgjle ayant été allez niais pour imiter Homere & pour avoüer qu’il l’imîtoit , & de oeder ainii par une forte modellie , ou par une civilité mal entendue le premier rang , dont il pouvoir fe mettre en poireffion , Homere pafla fans contredit pour le premier des Poètes , car qui eft-ce qui auroit difputé* quelque chofe à un Poète à qui • Vir

c . Des^ Caufes Virgile meme cedoit. M. de la M. n’a eu garde d’étre fi bénin. Il crie qu’il imite Homère, mais en m6ne-temps il crie qu’il y a* joûte qu’il le reforme , & qu’il l’embellit. Il fe moque de ces civilités & de ces modefties. Cependant Homere ert bien heureux , il profite de tout. M. de la M. a faifc plus d’honneur à ce Poète par fou imitation, que Virgile ne lui en a fait par la fienne.l Mais que M. de la M. nous apprenne donc en quel endroit de fes Ouvrages Virgile a fait cet aveo qu’il imitoit Homere. 11 n’en a pas dit un feul mot, & cela aurt^it été même inutile. Les Poèmes d’Homere étpient fi connus, que Virgile n’avoit que faire d’avertir de fou imitation. Comme les éloges qu’on a donne?, à Homere cmbarrtfTent toûjours M. de la M. malgré l’audace de fes conjcâures & de fes dédirons , il voudroit bien les décrediter’: QtCon me permette ici , dit-il , . une reflexion, "Tous ces éloges que les Auteurs font des Ecri~ vains des flécles paflez font ordinairement fort fufpeéîs. A qui font-ils fufpeéls? Aux méchans Poètes, aux mauvais Critiques; mais nullement aux grands «Poètes , ni aux Connoiffeurs. * îl ne faut pas prendre à lu lettre ce que Cicéron dit de Dem^hene^ ni ce qu' Horace dit de Pindare,^ c'efl fouvent un détour de la va~ nité qui lone volontiers les morts' pour fe dijpenfer de louer les vivans. Voilà le dernier retranchement de ces Ecrivains , ils reeufent

toûjours les anciens Juges 7 & M. de la M. eft s., * très

Virgile même cedoit. M. de la M. n'a eu garde d'être ſi benin. Il crie qu'il imite Homere, mais en même-temps il crie qu'il y ajoûte, qu'il le reforme, & qu'il l'embellit. Il ſe moque de ces civilitez & de ces modeſties. Cependant Homere eſt bien heureux, il profite de tout. M. de la M. a fait plus d'honneur à ce Poëte par ſon imitation, que Virgile ne lui en a fait par la ſienne. Mais que M. de la M. nous apprenne donc en quel endroit de ſes Ouvrages Virgile a fait cet aveu qu'il imitoit Homere. Il n'en a pas dit un ſeul mot, & cela auroit été même inutile. Les Poëmes d'Homere étoient ſi connus, que Virgile n'avoit que faire d'avertir de ſon imitation.

Comme les éloges qu'on a donnez à Homere embarraſſent toûjours M. de la M. malgré l'audace de ſes conjectures & de ſes déciſions, il voudroit bien les décrediter: *Qu'on me permette ici*, dit-il, *une reflexion. Tous ces éloges que les Auteurs font des Ecrivains des ſiécles paſſez ſont ordinairement fort ſuſpects.* A qui ſont-ils ſuſpects? Aux méchans Poëtes, aux mauvais Critiques; mais nullement aux grands Poëtes, ni aux Connoiſſeurs. * *Il ne faut pas prendre à la lettre ce que Ciceron dit de Demoſthene, ni ce qu'Horace dit de Pindare, c'eſt ſouvent un détour de la vanité qui loüe volontiers les morts pour ſe diſpenſer de loüer les vivans.* Voilà le dernier retranchement de ces Ecrivains, ils recuſent toûjours les anciens Juges, & M. de la M. eſt

tres

• de la Corruption du Goût. 2 1 'très fidelle ici , félon fa coûtume , à fon Saint-Sorlin , dont tout fon difcours. n’eft que la paraphrafe. Cet homme li fenfé pour faire voir qu’i^omere eft un méchant Poète , ne fait pas d’autre fecret que de faire voir que les louanges qu’Horace lui donne , doivent être fort fufpedes. Et pour cet effet il affûte, non qu’elles font outrées , mais faujfei êsP ironiques ^ & c’efl, dit- il , ce que les faux Sâvans n’ont pas vû ; Les ejiimateurs d'Hime^ r* , dit-il , s'ejiiment bien appuyez dans leurs feniimens par les grandes loüanges qu' Horace lui a données dans fon Epître à Lollius Les défauts de ce Poète ont été cachez à ces faux Savans par les faujfej Çÿ fines louanges qu' Horace lui a données , dont le fecret n'efi connu que par les efprits les plus judicieux ^ les plus . délicats, f^irgile en l'imitant préfixé par-tout j même dans plujieurs de fes plus grandes impertinences , n'a ^ pas eu Pefprit de dtfcernement qu'avoit Horace, C'eji donc en Horace la plus fine Critique qui fut . jamais^ d’avoir loüé Homere, Cela ne demande pas de grandes réflexions. Voilà l’homme que fuit par-tout M. de la M. N’eft-ce pas faire un bel uTage de fa Raifon! Si nous examinons les motifs qui font agir ces grands Auteurs, nous les trouverons encore plus pitoyables. C'ejl^ dit M. de la M. un détour de la vanité qui loue les morts pour ne pas louer les vivans. Scion lui Cicéron n’a tant loüé Demofthene que pour s’empêcher de louer les Orateurs de fon temps. Et Horace ne loue Pindare que pour ne pas louer les Poètes Lyriques fesf'Coutemporaiiis & fes - K RiDigitized by Google

tres fidelle ici, ſelon ſa coûtume, à ſon Saint-Sorlin, dont tout ſon diſcours n'eſt que la paraphraſe. Cet homme ſi ſenſé pour faire voir qu'Homere eſt un méchant Poëte, ne ſait pas d'autre ſecret que de faire voir que les loüanges qu'Horace lui donne, doivent être fort ſuſpectes. Et pour cet effet il aſſûre, non qu'elles ſont outrées, *mais fauſſes & ironiques*, & c'eſt, dit-il, ce que les faux Savans n'ont pas vû ; *Les eſtimateurs d'Homere*, dit-il, *s'eſtiment bien appuyez dans leurs ſentimens par les grandes loüanges qu'Horace lui a données dans ſon Epître à Lollius ..... Les défauts de ce Poëte ont été cachez à ces faux Savans par les fauſſes & fines loüanges qu'Horace lui a données, dont le ſecret n'eſt connu que par les eſprits les plus judicieux & les plus délicats. Virgile en l'imitant preſque par-tout, même dans pluſieurs de ſes plus grandes impertinences, n'a pas eu l'eſprit de diſcernement qu'avoit Horace. C'eſt donc en Horace la plus fine Critique qui fut jamais, d'avoir loüé Homere.* Cela ne demande pas de grandes réflexions. Voilà l'homme que ſuit par-tout M. de la M. N'eſt-ce pas faire un bel uſage de ſa Raiſon!

Si nous examinons les motifs qui font agir ces grands Auteurs, nous les trouverons encore plus pitoyables. *C'eſt*, dit M. de la M. *un détour de la vanité qui loüe les morts pour ne pas loüer les vivans.* Selon lui Ciceron n'a tant loüé Demoſthene que pour s'empêcher de loüer les Orateurs de ſon temps. Et Horace ne loüe Pindare que pour ne pas loüer les Poëtes Lyriques ſes Contemporains & ſes

21 8 -Dw Caufes * Rivaux. Voilà un rafinement de la vanité ; Saint'Sorlin dit que c’en eft un de l’envie. Il eft peifuadé qu’on ne loüoit l’Iliade &1’Eneïde que pour ne pas louer Clovis & la Mag~ delatne ; & notr« Cenlèur croit encore qu’on ne loue aujourd’hui Pindare, comme Horace l’a loiié, & qu’on ne loüe Malherbe que pour ne pas rendre jullice à Tes Odes , ainlî toutes les louanges qu’on donne aux Anciens , font données aux dépens des Modernes. Miferable prévention. Les ConnoifTeurs loüent tout ce qui eft louable & mettent à chaque chofe fon prix. Mais je veux ^ dit- il * , que ces éloges , que ces préférences partent quelquefois d'une véritable rnodeftie , faudrait -il pour cela prendre les Auteurs modejies au mot ^ tirer avantage contre eux de l'injujlice qu'ils^ feraient} M.de la M. * n’a rien à craindre de ce côté-là , if y a mis bon ordre. Regardons toujours les chofes en elles - mêmes , % ajoûte-t-il, ^ fi elles font à notre portée , n'en jugeons jamais fimplement fur l'autorité des auK très. Cela eft trop plaifant d’enteijdre parler aind M. de la M. qui juge d’Homere fans favoir même lire en fa Langue. Eft- ce regarder la chofe en elle-même ? -Homere eft-il à fa portée ? ' Fufent -ils les Juges les plus competens fur la matière dont il s'agit , ils nous doivent des raifous , det raifons qui nous éclairent. Ne diroit-on pas qu’on a loué Homere & Virgile fans en donner les raifons ? Eh on n’a fait ■ Dip ^ \k • Pag. 134*

delà Corruption du Çoüt. iip autre chofe. Ariftote, Hcyace, Denysd'Halicarnafle, Quintilicn, Plutarque, Longin, & de notre temps le P. le Bolîu , M. Defpreaux , M. Dacier en ont donné tant de raifons , & des raifons fi fortes , que fi M. de la M. n'en eft pas éclaire , ce n'eft pas leur faute ; <& I on peut lui faire le même repror che qu'Horace fait à un homme qu'il vouloir •guérir, * Tu ne vj^x ni rten upprcndre ^ ni fiew , . écoutér , ni croire tes Maîtres. Après avoir rendu compte des raifons dn fuccès qu'Homere avoit eu à tort chez 1^ Grecs & chez les Latins, M. de la M. vient à rendre raifon du fuccès qu'il a eu dans les derniers fiécles. Quarid les Lettres , dit - il , ont commencé ét refleurir dans les derniers fiécles , on n'a pü par. 'Venir à la connoijjance de fes Ouvrages que par des études profondes ; il a fallu apprendre les Langues prefque oubliées , êÿ dont il était impofféle de dtfcerner la force , ni les grâces particulières. Cependant avec cette connotjfance imparfaite les Savant n*ont pas laiffé de lire Homere ^ de croire l'entendre par -tout. Il n'y a -point de Comedie plus plaifante que tous ces raifonnemens : pour connoître Homere il a fallu faire des études profondes , & étudier fa Langue, njais comme,il eft impofllble de la bien ^ favoîr , on n'en a eu qu'une connoiffance imparfaite , & on a crû entendre ce qu'on ■n'entendoit point. Voilà pourquoi M. de la " K 2 M. * Difcercj &audirc, & tneliori crcdere npn vis? 2pift, 1. Liv. I. / Digitized by Google

tlo ^ Des Cciufes M.plus prudent^ ^eft délivré tout d’un coup de ce travail trop pénible , & fans faire ces études profondes, & fans étudier la Langue, il eft parvenu à connoître fi paffaitement Homere , qu’il a été en état de le corriger, de le reformer, de l’embellir. Cela n’eft il pas plus commode. Je ne dis rien fur cette prévention , qu’on jie peut difcerner la force ni les grâces particulières de la Langue Grecque ; on en- a dé^ vû l’injuftice , & je crois avoir montré qu’il n’y a point de Langue pour l’intelligence de Uiquelle on ait tant deiecours que pour celle-là. Pour augmenter le ridicule de ces premiers Savans qui crôyoient entendre le Grec , il ajoûte * Tout les charmoit , jujques-là qu'eu prononçant let vers de ITliade ou de î'OdyJfée , ils fe pajjïannoient.fur leur harmonie.^ ^ui peut-' itre dans leur bouche auroit fait pitié a Homere meme. Mais le ridicule retombe fur ce Cenfeur qui ne devoir jamais parler de ce qu’il ne connoît point. Il ne fait pas qu’après tout ce que les Anciens nous ont laifl'é fur j a mélodie Grecque , il n’eft pas polfible qu’on fc trompe fur l’harmonie des vers. De-là font nez. les Commentateur s. continuet'il , qui n'ont entrepris d'expliquer Homere que dans la ferme réfolution de tSurner toutes fes Pratiques en préceptes.. M. de la M. en veut fort aux Commentateurs d’Homere. Ils lui auroient pourtant épargné bien des ridicules s’il avoit ' ♦ P'H' 135- •

delà Corruption 'du Goût. ïir avoit fû en profiter. Ils n’ont point du tout eu en vûë de. tourner toutes fes Pratiques en ** préceptes , mais de confirmer la vérité des préceptes, par fe§ Pratiques, & cela eft très diiFerent. Après qu’un Art efl; établi, &que fes Réglés font trouvées, les meilleurs Commentateurs font ceux qui favent juftifier ces Réglés par les exemples mêmes qui les ont " fait trouver. Ce qu’il ajoûte qu’//r employent tantôt un principe pour relever le mérité d'un endroit , Çsf tantôt , Çans y prendre garde , ils loüent exceji- ' vement ce qui ferait une faute groffiere félon le principe qu'ils ont pofe\ ^ que dans l'ardeur de laUer Homere^^ le contradiéioire ne leur coûte * rien y ^c. C’eft un reproche vague auquel je ne puis répondre. Je dirai feulement que fi ce Cenfeur avoir cité les endroits , il feroit tout étonné que c’eft lui qui fe trompe , & que les Commentateurs ont rai- * fon. * Ils font prodigues , dans leurs remarques.^ des * points d'admiration. Mais fi' ces points d’admiration font bien placez , il n’y à rien de mieux. M. de la M. ne fait pas combien il eft rare de trouver des gens qui fâchent admirer à propoç. C’eft cette favante Admiration que Platon appelle la mere de la Sageff'e. Je fuis fâchée que M. de la M. en foit li éloigné. Il feroit heureux de l’avoir apprife. • Il m’auroit fait grand plailir de me mettre en état de placer beaucoup de points d’admira, K 3. tion ♦ Pag. 135.^

212 Des ' Caufes 4 • tion fur fon Poème , & de' m’applaudir de les avoir heureufement piacez. C était' là le peuple adorateur d^Hamere , iW* était coKuu que d'yeux feuls. Voilà comme font ces Mcfllenrs , ils traitent d’idolatric Teftime & l’admiration que les Savans ont pour Homere. Il n'était connu que d'eux feuls. De qui pouvoit-il être connu que de ceux qui avoient fait ces études profondes , & qui a^voieiit étudié fa Langue ? Malheureufement ces temps de tenebres ne portoient point des Saint-Sorlin , des la M. Et comme, ils avoient inferêt ^ dit- il, qu'il fut excellent ^ afin que leur fayoir ne fût pas frivole , ^ qu'on lesiugeât bien payez de leurs peines , ils vepaient atfcment à bout de fe le perfuader à eux-mcmes. Voilà* commer l’ignorance s’eft moquée du favoir dans ces derniers ternes ; les Savans & ceux qui fe f«ilt appliquez a ^commenter Homere, ont intérêt qu’il foît excellent, afin que leur favoir ne foit pas frivole , & qu’mon en faife quelque cas. Mais fi c’eft là l’intérêt des Savans, je demande à M. de la M. les ignorans n’ont-ils pas aufli le îenr ? Quel ell-il ? N’eft-ce pas que le favoir foit décrié , afin que leur ignorance ne foit pas méprifée ? De ces deux intérêts quel ell le, plusjufte , le plus honnête , le plus utile M. de la M. ignore tout le mérité du favoir. Homere l’avoit bien'connu, & il le fait connoîtrepar un trait qui le releve infiniment , & qui en donne une idée magnifique.'- C’eft dans le XlII. Livre où ce Poète parlant de Jupiter & de Neptune , dit que ces deu? puiflants Diai.x

• de la Corruption du Goût, 225 Dieux n’avoient l’un fur l’autre aucun avantage du côté de la nailfance , étant tous deux fils de Saturne , mais que Jupiter était traîné ^ ^ qu'il avait plus de co»»»oiJJa»ces ; mot à mot , qu'il f avait plus de chofes. En effet c’eft le deÊré de fcience qui fait le degré d’élévation. t quelqu’un a fort bien dit que le Savant eji U Dieu de l'ignorant. Qu’on ne m’aceufe point de parler ainfi pour moi; je n’ai jamais prétendu à ce favoir qui rend refpedable, je ne me fuis jamais amufée à lire ou à écrire que pour me' délaffer des occupations que les femmes doivent regarder comme leur principal & leur plus indifpenfable devoir. Mais j’honore, je refpeâe les véritables Savans , ces grands perfonnagés qui par leurs lumières éclairent tous les hommes dans tous les temps. ^ , Il n'eft donc pas étonnant que la réputation éPHomere refleurît dans fan ancien éclat , puifque prefque^ à l'exception de Scaliger^ tous ceux qui pouvaient le lire-^dans Jd Langue s'accordaient k le traiter de Divin, Au moins voilà un aveu lîncere. M. de la M. reconnoît que touS ceux qui le lifoiént dans fa Langue le traitoient de Divin. Il y avoir long temps qu’il étoit en polfelfion de ce titre, puifque Platon même l’appelle X^'Po'éte très Divin , confor• mément à fon fiécle le plus éclairé qui aitjaroais été. Mais il leur oppofe Scaliger , il devoir dire Scaliger le pere , c’eft-à dire , le plus méchant Critique qui ait jamais été. Voilà le grand jugement de M. de la M. 11 oppofe à cette foule de Savans un Homme K 4 feul, Digitized by Google

ZZ4 Caufes • feul , & un Homme dont le goût étoft fort dépravé. Il faut avoüer que la Nature lui » donné une heureufe aptitude à Te révoltée contre les opinions les-, plus generales & les plus reçûes. Enfin font venues les Traduâions Fran« çoifes , dit M. de la M.‘& il me fait l’honneur de dire .que la mienne efi la meilleure.. Malgré cet éloge je fens encore combien elle efi: défeélueijfe comparée à fon Original...' ^'CetteTraàHd'ton ^ dit -il, a trouvé trois fortes de Leéleurs , des Leéleurs prévenus qui ont adypiré Homere ; des Leéleurs dégoûtez qui l'onti méprifé , £5’ qui ï*ont regardé comme un Ecri~ vain miferabte , Çÿ des LeéîeurS' modérez qui y trouvent ‘beaucoup de beautez , , mais^ qui s*en»uyent à la plus grande partie du Poème. » "Je me déclare fans honte de ces derniers , , dît - il, ^ je prétends que P admiration des pre^ miers Jîécles ne fait rien contre nous.^ M. de la.-, M. a fi bien détruit les taufes de cette admiration, qu’on ne doit pas s’étonner qu’il n’en, foît plus ni l’efclave , ni la duppe. Le plaifir qu' Homere a fait dans tous les temps dit-il , n'a. été qu'un plaifir fondé fur la nouveauté , fur les. monumens Hifloriques , fur un refpeél aveugle ^ en un mot 'plaifir d'illufion ^ de prévention fon-^ dé fur l'autorité des fuffrages. Tout cela n'efi point la liai fon. Et c'ejl à elle feule qu'il appartient d'appretier toutes chofes. Cela eft clair. Tous ceux qui ont loué & admiré Homere jufqu’ici , ont été ‘trompez par un vain plai?

ſeul, & un Homme dont le goût étoit fort dépravé. Il faut avoüer que la Nature lui a donné une heureuſe aptitude à ſe revolter contre les opinions les plus generales & les plus reçûes.

Enfin ſont venuës les Traductions Françoiſes, dit M. de la M. & il me fait l'honneur de dire que la mienne eſt la meilleure. Malgré cet éloge je ſens encore combien elle eſt défectueuſe comparée à ſon Original. * *Cette Traduction*, dit-il, *a trouvé trois ſortes de Lecteurs, des Lecteurs prévenus qui ont admiré Homere; des Lecteurs degoûtez qui l'ont mépriſé, & qui l'ont regardé comme un Ecrivain miſerable, & des Lecteurs moderez, qui y trouvent beaucoup de beautez, mais qui s'ennuyent à la plus grande partie du Poëme.*

Je me déclare ſans honte de ces derniers, dit-il, *& je prétends que l'admiration des premiers ſiécles ne fait rien contre nous.* M. de la M. a ſi bien détruit les cauſes de cette admiration, qu'on ne doit pas s'étonner qu'il n'en ſoit plus ni l'eſclave, ni la duppe. *Le plaiſir qu'Homere a fait dans tous les temps*, dit-il, *n'a été qu'un plaiſir fondé ſur la nouveauté, ſur les monumens Hiſtoriques, ſur un reſpect aveugle, en un mot plaiſir d'illuſion & de prévention fondé ſur l'autorité des ſuffrages. Tout cela n'eſt point la Raiſon. Et c'eſt à elle ſeule qu'il appartient d'appretier toutes choſes.* Cela eſt clair. Tous ceux qui ont loüé & admiré Homere juſqu'ici, ont été trompez par un vain plaiſir.

àe la Corruption du Goût. •irj' lîr. Tous ces grands hommes qui ont fait des études profondes , qui ont étudié la Langue ^'Homere , & même qui l'ont parlée , ont été dans l*illulion& dans la prévention. Mais il eft venu de nos jours trois Hommes incomparables , l'Auteur du Clovis , celui du Parallèle., & M. de la M. dont Dieu a fufcité l'ignorance pour dilîiper cette îllulîoii & ♦cette prévention.- Quel bonheur pour notre fiécle! * • ^ M. de la M. s'abbaifle enfuite * à- rendre ^raifon au Public de foin» entreprife , il traite de làTraduâion , & il fe défend principalement fur le ridicule qu'oh pourroit lui donner d'avçir choifi un Ouvrage pour lequel il paroît n'avoir pas aflez d'cftime, & il fe fend fort bien. Ceux qui ont regard? Homère comme un original parfait & inimitable, ont dû en trouver la Traduâion au deflus de leurs' forces, & craindre de palfer pour téméraires de l'avoir choifi pour le traduire. Mais" M. de la M. qui le prend pour un Poëte fort méprifable , & auquel par confcquent il eft fort fuperieur, n'a rien à craindre de fon en'treprife , il peut fort bien eftropier Homere, & dire qu'il lui fait honneur. J^ai pris , ditil f , de l* Iliade ce fut m'a parti devoir en être conservé , Çÿ fai pris la liberté de charger , il • devo't ajoûter , de retrancher , ce tjue fai crû defagréable. Nous verrons 'dans la fuite s'il a eu raifon.il traite des Principes de laTraduétion» K 5" de ^ 140, 14X» • 14»»» »43*
Digitized by Coogle

Elégante , & il méfait l’honneur d’admettre mes principes, de fe déclarer pour 1% derniere, & de donner même ma Traduâion pour une alfez bonne preuve de ce que j’ai avancé. Je dois cet éloge au peu de connoif’fance qu’il a de l’Original , car s’il l’avoit connu, s’il avoit lû feulement deux vers d’Homere , il auroit rendu plus de jullice à mon* Ouvrage * c’eft à-dire , ^u’il eri auroit parlé moins avantageufement. J’ai dit que la TraduéUon Littérale eftune^ Traduélion fervile, qui par une fidelité trop fcrupuleufe, devient très infidelle , car pour conferver la lettre, elle ruine l’efpg’t, ce qui qP rOuyrage d’un froid & flerile genie ; au lieu que la Traduétion Elégante eft une Traduâion genereufe & noble, qui en s’attachant fortement aux idées de fon Original, cherche les beauteï'de fa Langue , & rend ’ fes images fans compter les mots ; qui ne s’appliquant principalement qu’à conferver l’efprit , ne lailfe pas dans fes plus grandes libertez de conferver aufli la lettre , & qui par fes traits hardis , & toûjouxs vrais , devient non feulement la fidelle copie de fon orîgipal, fnais un fecoiid^original même, ce qui ne peut être exécuté que par un genie no■ ble & fécond. M. de la M. n’a pas affex pefé fur ces paroles, qui font voir qu’on ne doit & qu’oil ne peut mettre fous cette efpece de Traductions élégantes ; ces Traduêbions qui s’éloignent des idées du Poète , qui ne confervent

de la Corruption du Gcut. 227 . vent pas la beauté de fes images , & qui lui prêtent des chofes peu convenables , & qui ne font en aucune maniéré du même ton. C'eft ce que j'el'pere de rendre fcnfible dans l'examen que je ferai de quelques endroits de fon Foëme. * Il entreprend enfuite de faire l'Apologie de notre Langue. Perfonne n'eft plus perfuadé de fa beauté que moi, car je l'admire toûjours danSiUos grands Ecrivains. Mais cela n'empêche pas que je ne foûtienne toûjours 4ïe que j'ai avancé , qu'il n'eft pas poffible d'y faire palTer la force , l'harmonie, la noblefle, & lamajellé^es exprefîîons d'Homere , ni de conferver l'ame qui eft répan- * due dans fa Poefie ,9k qui fait de tout fon Poëme comme un corps vivant & animé. Comment M. de la M. peut-il me coutelier ce principe , lui qui ne fait pas un mot de Grec.?* 11 n'y a point d'homme fenfé quicon- # noilfant la Langue Grecque n'avouë que la nôtre ne peut lui être comparée, ni en abondance, ni en force, ni en harmonie , ni en magnificence, ni en majefté , & qu'elle manque de toutes les^ rellources qu'on trouve » dans l'autre pour fortifier , foûtenir, & animer la didlion. 'M. de la M. veut prouver le contraire, & voici les beaux argumens dont il le fert. Sur-quoi peut-on fonder^ dit-il *, ce defava»tage de notre Langue ? Ejl-ce par lu dtfette des mots qu'elle peche ? Qu'y a- t-ul donc qu'elle ne K 6 • • ptti(fe * i4f* t Abondance de la ' Langue, r ^ :izr J by Goüglt

2i8 Des Caufes puijfe bien exprimer ? Pour un homme d’esprit voilà un raifonnement pitoyable. Qui; doute que ce ne foit la difette des mots qui falTe la pauvteté d’une Langue. 11 n’y arien, dit-il, qu’elle n’exprîmer., C’eft cequeSaintSorlin avoit dit avant lui ; M prétend que nous avons plus de phrafes que les Grecs. & que les Latins: Quanta l'abondance ^ dit-il, un Poète François qui, a eu une belle forte penfe'e , s' ejl - il jamais plaint qu'il n'ait pu troU’ver des termes pour l'exprimer ? Mais il y a exprimer & exprimer. Je fuis perfuadée quül n’y a rien que la Langue Suilfe & le Bas Breton n’expriment. Sont-ce là - des Langues riches & abondantes } La Langue abondante eft , non celle qui peut exprii^er toutesT fes idées , mais celle qui préfente un choix. Or il n’y en a aucune de fi heureufe en cela' que la, Grecque. 11 y a une infinité de chofes où la. nôtre manque de termes , c’eft- à-dire , de beaux termes , de termes nobles. M. Defpréaux même, plus croyable que M. delaM. fur notre Langue , & qui s’en eft fervi plus heureufement, en tombe d’accord : La Lan* gue Françoij'e ^ dit- il , e[t principalement caprieieufe fur les mots , ^ bien qu'elle, foit rtcke * en beaux termes fur, de certains fujeis , il y en a beaucoup où elle eft fort pauvre. 11 n’y a point d’Ecrivain ', s’il n’eft follement amoureux de fon exprefllon , comme cela arrive quelquefois , qui ne le fente. Et en vérité nous avons grand intérêt , M. de la M. & moi, que ccla*paire pour conftant, afin qu’on ^ ait moins de chofes à .nous reprocher fur ce qu’Hôr

de là Corruption- du Goût. 2 Jp' qu’Hômere perd dans 'fa-Tradu6l:îon & dans, la mienne.. • ' « .1 Eji ce le défaut d^ Elégance- qu* on reproche-* roit à notre Langue , mais qu'y a-t-il qu'ellen'exprime avec la force ^ les grâces propres au fujet'i M. de la M. fe contente d’ordinai.re de la première apprehenfîondes-objetsqu’ih • envifagc , c’eft pourquoi il fe trompe fi fouvent; Perfonne ne niera que nous n’ayon% des Ecrivains qui ont écrit avec élégance. Mais cette Elégance n’approche point de celle des Grecs.: Et en_ voici une raifon qui me paroît décilive; l’Elegance eft la fille de l'Af bondance , on écrira toûjours - plus élégamment dans une Langue quigpréfenteun choix^ , ü notre Langue ett donc pauvre fur cerT tains fujets , comme on n’en peut pas douter, elle fera moins élégante , & par confe-s quent, &c. Pour faire encore mieux.fentir à M. de lai M. l’avantage que certaines Langues ont fut les autres & du côté de la Vichelié & de Télegance, , &, de tout ce qui fait la beauté des Langues , c’eft qu’Homere a été traduit en vers Latins par un Allemand f , cette T.raduéUon eft non feulement fidelle ,, mais élégante. Homere y eft reconnoiftable, il y. a cependant quelques fautes qui lui ont échappé , ce qui eft bien pardonnable dans un fi, grand & ft. difficile travail , & cette TpaducK.y tioii • Pag, Elcgancci t Latine red-* dita Helio Eobano HelTo interprété. Apud GuilU . Morelium lyjo. . , . Dk.-^ci i. ■ m Google V

230 -Df/ Caufes tion peut être citée pour exemple. Je demande donc d'où vient que ce Poème Latin, a tant d'avantage fur le Poème François ? Cet Allemand avoit-il plus de genie pour la Poëlîe que M. de la M. je n'ai garde de le penfer; cet avantage vient donc de ce que la Langue Latine ell plus riche, & par confe-. quent plus élégante que la nôtre. La Lan- • gue Latine a autant d'avantage fur la nôtre que. la Grecque- en a fur la Latine. D'ailleurs ce Poète Allemand a cru que tout étoit précieux dans Homere, il en a tout confervé. Serait- ce , dit -il * -, -par le fon des mots mêmes qu'on voudrais déprimer notre Langue ? Les fans d'une Langue font indifferens^ du moins four cetùc qui ré en favent point d'autre. Voici en quatre ou cinq lignes trois ou quatre principes très faux. M. de la M. ne fauroit pas les mettre plus dru. Les jons d'une Langue font indifferens.^ Où eft l'oreille qui ne fe révoltera pas contre ce principe La Langue des Lapons & celle des Iroquois feront donc comparables à la Langue Françoife, & à la Langue Grecque pour l'harmonie. Pour réfuter ce paradoxe il ne faut point de raifoiinement , l'oreille feule fuffit pour peu qu'elle foit délicate, & qu'elle diftingue les fons. La Langue Latine , plus riche & plus harmonieulè que la nôtre , dans le temps même qu'elle étoic dans fa plus grande perfedioii^ cedoit pourtant à la Langue Grecque, comme • Pag. 147. Harmonie.

tion peut être citée pour exemple. Je demande donc d'où vient que ce Poëme Latin a tant d'avantage ſur le Poëme François? Cet Allemand avoit-il plus de genie pour la Poëſie que M. de la M. je n'ai garde de le penſer; cet avantage vient donc de ce que la Langue Latine eſt plus riche, & par conſequent plus élegante que la nôtre. La Langue Latine a autant d'avantage ſur la nôtre que la Grecque en a ſur la Latine. D'ailleurs ce Poëte Allemand a cru que tout étoit précieux dans Homere, il en a tout conſervé.

Seroit-ce, dit-il *, *par le ſon des mots mêmes qu'on voudroit déprimer notre Langue? Les ſons d'une Langue ſont indifferens, du moins pour ceux qui n'en ſavent point d'autre.* Voici en quatre ou cinq lignes trois ou quatre principes tres faux. M. de la M. ne ſauroit pas les mettre plus dru. *Les ſons d'une Langue ſont indifferens.* Où eſt l'oreille qui ne ſe revoltera pas contre ce principe? La Langue des Lapons & celle des Iroquois ſeront donc comparables à la Langue Françoiſe, & à la Langue Grecque pour l'harmonie. Pour refuter ce paradoxe il ne faut point de raiſonnement, l'oreille ſeule ſuffit pour peu qu'elle ſoit délicate, & qu'elle diſtingue les ſons. La Langue Latine, plus riche & plus harmonieuſe que la nôtre, dans le temps même qu'elle étoit dans ſa plus grande perfection, cedoit pourtant à la Langue Grecque, comme

* *Pag.* 147. Harmonie.

* de la Corrupien du Goût. 231 me Horace l’avotie dans fon Art Poétique, quand il dit que * les Mufes ont donné aux Grecs l'e/prit ^ tontes les grâces du Langage. Continuons : Les fons d?-une Langue jont indiffèrent , du moins pour ceux qui n’en favent point d’autre. Seconde erreur non moins grande que la première, & je m'étonne qu’un homme qui a fait des Opéra & des Cantates y foit tombé , car il n’eft pas poflible que fon Muficieii nç lui ai dit fouvent qu’il y a des paroles plus douces & plus chantantes les unes que les autres. Par exemple, le mot ' Bouvier eft un mot rude »qui n’entrera jamais ni en Poëlie , ni en Mulîque. Pajleur eft un mot doux & harmonieux qui y fera toûjours un bel effet. Notre mot Vache eft rude & grolTier , le mot Geniffe eft doux & beau , & le mot Grec encoi;^ plus doux & plus beau. Il eft donc faux que lesfons foient«indift‘erens , du moins pour ceux qui ne favent que leur Langue il y a des fons plus ou moins rudes , plus ou moins grofliers , & qu’elle recherche ou qu’elle évite. Ce qui fuit eft encore plus étonnant. Ih ne nous plaifent , ou pe nous choquent que pag le fens que nous y attachons , car enjin ils ne font que Voccajlon arbitraire de ms idées. C’efi de ces idées feules que ^aifjent nos platfirs ^ nos dégoûts. Il n’y a rien que l’experience démente davantage ; le fentiment de l’oreille eft très diffe• Graiis ingeniutn , Graüs dediC orc r.otundo, Miifii loqui. Peëfiqi v. 313, ^ Digitized by GoogI

Des Qaufes * different' de celui de l’efprît* ^ Telle chofe? charmera Toreille qui déplaira à l’e^rit , & telle chofe plaira à l’efprit, dont l’oreille fera très choquée. • L’oreille féduira fouvent l’efprit , mais il arrivera rarement que refprîtféduife l’oreille dont le fentiment eft ordinairement fuperbe & fort aifé à blefïèr. Il efl donc faux que lésions ne.plaifent que par les fens que nous y attachons. Notre mot louche n’a pas un autre fens que le^mot Latin Facca , cependant notre mot Vache ne fauroit être employé en Poëfie , & f^acca l’eft heureufement , non feulement dans le genre Bucolique, mais encore dans le Poëme Epique. Notre mot Châtaignes a le même fens. que le mot Cajlanea^ cependant, un Poëte qui diroit en vers Châtaignes bouillies ^ feroit fifflé,., & on trouve. fort beau ce vers de Virgile: Cajianea molles prejft copia laSiis, . Et il faudroit n’avoir point d’oreille, pour nepas fentir la différence qu’il y a -pour le fon^ entre ces deux mots Châtaignes & Caftanece^. il eft donc faux que ce foit de nos idées feules flire naitiCent nos plaifirs & nos dégoûts. line tiendrait qu'à mus , dit - il , de faire unbeau mot de celui de Porc , Çÿ un mot defagréa-ble de celui de Cour fier , H ne f^droit pour cela qu*en changer le jens. Autrl^erreur qui efl. une fuite de la précédente. Que l’on chan-. ' ge tant que l’on voudra le fens de Porc , jamais on n’en fera qû’une fyllabe dure &defagréable. Qu’on attache tant qu’on voudra-unei». idéeDkji’izori by

de là Corruption du Goût. 2 ^ 'j; Wëe defagréable à Courfier., le fon de fes fyU labes ne fera jamais choquant. Je ne veux pas dire qu'il ne faille avoir égard au fon dans î' ajj'emblage des moîs^ c'efl ce qui met de la grâce de l'harnÆhie dans le difcours , je * pre'tends feulement qu'on peut avoir cet égard François comme en Grec. M. de la M. varie & n'eft pas ferme fur fes principes^ Si les fons font iiidiffcrens dans une Langue, comme il le prétend pourquoi y avoir égard plûtôt dans l'aifemblai^ des mot§ que dans les mots memes ? On peut avoir cet égard en François comme en Grec donc les fons ne font pas indiftérens* Il y a des Ecrivains durs Ç53' des Ecrivains gracieux en chaque Langue. Qui en doute? Mais cette dureté & cette grâce viennent en • partie du choix des mots rudes ou grofliers, & qui ont ufl fon agréable ou defagréable ; & par confequent .l^Jfons d'une Langue ne font pas indifFerens.J'ai dit en parlant de ma TraduéHon , que peut -on attendre d'une TraduéHon en une Langue comme la nôtre, toujours fage , ou plutôt toujours timide , & dans laquelle il n'y a prefque point d'heureufe hardielfe, parce que toûjours prifonniere dans fes ufages,, elle n'a pas la moindre liberté. Je croyois cela, inconteftable , cependant M. de la M. tourne ce reproche en éloge. Il veut que cette fageffe ^ cette timidité (oient des preuves du bon goût des Ecrivains. , Pourquoi la Langue, efi-elle fi timide ^ dit • il , e'eji que les bons /îut teutt. * H3,
Digitized by Coogle

•2 54 Caufes teurs mus ont accoutumez h ne rien [ouffrir que de fenfe'. N’eft-ce pas raîlbnner profondément? Eft cc que les Grecs & les Latins n’ont pas eu de bons Auteurs ? Eft ce qu’ils n’ont jamais écrit fagement^ C’eft dans leur plus gçande fa^efle que leur Langue , & fur- tout celle des Grecs , paroît la plus libre & la plus Maîtrefle de fes expreflions. Mais fi les bons Auteurs nous ont accoutumez à ne rien fouffrir que de fenfé , d’on vient que M. de la M. n’a pas profité de cette coutume dans fou Poème? Nous ne manquons ni de termes hazardez , continue notre Cenfeur, ni d^xprejjions audacieufes , $3? il n'y a encore que trop d' Ecrivains qui le font bien voir. Il détruit d’une main ce qu’il édifie de l’autre ; mais ces exprelïons bazardées & audacieufes font de^vices &non pas des vertus de la Langue , puifqu’on les condamne; peut-on donc vgnter une Langue par fes expreflions audacieufes bazardées , qu’on avoüe ne pouvoir fouflrir? Je n’ai garde de nier q^u’il n’y a-t quelquefois des hardieflTes heureufes dans notre Langue , je dis feulement qu’elles y font très rares , qu’elle eft en cela très à l’étroit , & qu’elle n’a pas la centième partie des reffources que la Langue Grecque fournit. M. de la M.'ne le difpute que parce qu’il l’ignore. Comment le fauroit-il. Si le goût fe corrompait y dit-il la Langue fortiroit ^ien-tôt de cet ^clavage qu'on lui reproche. Autre mauvais raîfonnement. Si la Langue • tomboit dans la Barbarie , elle-n’auroit fans . dou« Digitizeci 1:, CiiH)glc • « - • I

de la Corr^tion du Gmt. • doute ni préceptes ,*^égles pour ladidioii; .mais c’eft dans le temps que la Langue Grecque & la Langue Latine ont été dans leur force’, dans le temps du grand goût » qu’elle a été plus noble , plus fublime , plus hardie , plus libre. Ses heureufes hardielTes ne font donc point le fruit de la Corruption dii Goût. M. de la M. combat cnfuite ce que j’ai dit dans ma Préface pour faire voir l’adrefle d’Homere quand il eft obligé d’employer les termes les plus communs , & les moins agréa* blés. Voici mes propres termes : QtCa-t-il donc fait pour empêcher fa Pcrëjie dêtre deshonttorée par ces termes fi capablss de t* avilir ? Il a fâ la relever par l'harmonie en les mêlant enfemble avec Art , les foûtenan^ par des Particules • fonores , ^ par des Epithetes magnifiques ou gra~ • eieujes qui cachent tout leur def agrément. Que' dît fùr cela ce grand Critique , Nous t! avons point ^ dit - il , ces Particules fonores qu'Homere féme dans fes vers ^ dont il foûtient fes expreffions. , C'efl que nous n'admettons ri^n de fono‘ re, s'il n'eji utile au fens. Voilà une belle exeufe. Si ces Particules fonores nuifoient au ^ fens, c’eft tout+ce qu’il pourroit dire. Mais’ * fans tant de difeours je lui demande : unp Langue qui avec tout ce qui eft utile au ftns a de plus ces Particules fonores , n’eft - elle pas plus riche & plus belle que celle qui manque de CCS Particules? M. de la M. n’y a*pas » penfé. Une Langue n’a rien dans fes tréfors qui ne foit utile quand l’Ecrivain fait l’employer ; & tout ce qui fert à l’harmonie & à l’agré;# DIgitized by Googic

Des CMes' Tagrément, fcrt au fûp^M. de la M. contf^ nue à réfuter ce que j^î avancé : Homere^ dit^H * , employé qitelquefoii les plus vils , $51^ il les releve aujfi-tht par des Epithetes magnifiques. Si mus n'en faifons pas de meme , c'eji encore par goût plûtot que par imputjfance. M. de la M; ‘corrompt les textes. Je n’ai poinr dit qu’Homere employât quelquefois les mots les plus vils , mais les mots propres les plus Amples, les plus communs , les plus durs , & les moins agréables ; cela eft très different. Les mots communs font quelquefois bas , & ils ne font pourtant pas vils. Mais fans nous arrêter à ces minuties, c’eft une chofe conftante qu’il n’y a rien qui aviliffe davantage un difeours que les mots bas. D’un autre côté il eft certain que -j^ais Ecrivain n’eft defeendu dans un plus grand détail qu’Homere , ni n’a bazardé de dire les plus petites chofes plus volontiers ; & c’eft un des grands Chefs d’œuvres de la Poëfîc, de dire noblement les plus petites chofes. Maïs comment faire pour les dire noblement quand la Langue ne préfente que des termes bas , & communs } Homère a trouvé ce fecret,^ car, comme Denys d’Halicarnafle l’a fait voir, il a employé ces fermes avec tant d’Art & tant- d’induftrie , * qu’il les a rendu nobles- & harmonieux. M. de la M. dira tant qu’il voudra que nous évitons ces termes vils plûiôt par goût que par impuilTance , on fe moquera de ce détour, & il n’y a pas un homme fenfé qui ne reoonnoifle qu’une Langue qui a l’avantage donti

l'agrément, ſert au ſens. M. de la M. continuë à refuter ce que j'ai avancé : *Homere*, dit-il *, *employe quelquefois les plus vils, & il les releve auſſi-tôt par des Epithetes magnifiques. Si nous n'en faiſons pas de même, c'eſt encore par goût plûtôt que par impuiſſance.* M. de la M. corrompt les textes. Je n'ai point dit qu'Homere employât quelquefois les mots *les plus vils*, mais les mots propres les plus ſimples, les plus communs, les plus durs, & les moins agréables ; cela eſt tres different. Les mots communs ſont quelquefois bas, & ils ne ſont pourtant pas vils. Mais ſans nous arrêter à ces minuties, c'eſt une choſe conſtante qu'il n'y a rien qui aviliſſe davantage un diſcours que les mots bas. D'un autre côté il eſt certain que jamais Ecrivain n'eſt deſcendu dans un plus grand détail qu'Homere, ni n'a hazardé de dire les plus petites choſes plus volontiers ; & c'eſt un des grands Chefs d'œuvres de la Poëſie, de dire noblement les plus petites choſes. Mais comment faire pour les dire noblement quand la Langue ne préſente que des termes bas, & communs ? Homere a trouvé ce ſecret, car, comme Denys d'Halicarnaſſe l'a fait voir, il a employé ces termes avec tant d'Art & tant d'induſtrie, qu'il les a rendu nobles & harmonieux. M. de la M. dira tant qu'il voudra que nous évitons ces termes *vils* plûtôt par goût que par impuiſſance, on ſe moquera de ce détour, & il n'y a pas un homme ſenſé qui ne reconnoiſſe qu'une Langue qui a l'avantage

dont

de la Corruption du Goût. 2 37 dont je parle -, eft fort fuperîeure à celle qui ne l'a pas. J'ai dit qu'un autre avantage d'Homere; • dans fa didion^ c'eft qu'en mêlant des termes durs, rudes, & communs, avec les termes des plus polis & les plus coulans , il a fait une compofition moyenne qui tient de l'aullere ou de la rude , & de la gracieufe ou de la fleurie ; & par ce moyen il mcle agréablement l'Art & la Nature, la Paflîon & les • Mœurs , comme Denys d'Halicarnaiïe i'a fort bien remarqué. M. de la M. veut encore rabailfer cet avantage de la Langue d'Homere , faire entendre que fi nous ne nous en fervons point., c'efii^ue nous, le inéprifons , que nous -le trouvons plus nuifi. h\Q <\VL'\ii\\Q'. Æous n'employons pas ce mélange ^ , dit- il , quoi-^K nosis en ayons les matériaux. II. eft vrai, nous avons des termes bas , & des termes nobles ; mais quand nos Poéces les mêlent , comme cela arrive fouvent , cela .fait un compofé très rilible. D'où vient cela , c'eft que notre Langue ne fournit pas cette hatmonie que la Langue Grecque fournit. Et nous n' employons pas ce mélange , dit notre Cenfeur ., parce que nous croyons que le Jiyle en perdrait cette harmonie égale ^ foûtenuê en quoi confijîe la véritable beauté. Mais les Grecs l'employoient pour foûtenir cette égalité d'harmonie. D*où vient donc que ce mélange releve & foûtient l'harmonie dans la Langue Grecque , & qu'il la ruine dans la nôtre', cela ne marque* t-il pas l'avantage de la première ? Je ne fuis point furprife que

dont je parle, eſt fort ſuperieure à celle qui ne l'a pas.

J'ai dit qu'un autre avantage d'Homere dans ſa diction, c'eſt qu'en mêlant des termes durs, rudes, & communs, avec les termes les plus polis & les plus coulans, il a fait une compoſition moyenne qui tient de l'auſtere ou de la rude, & de la gracieuſe ou de la fleurie ; & par ce moyen il mêle agréablement l'Art & la Nature, la Paſſion & les Mœurs, comme Denys d'Halicarnaſſe l'a fort bien remarqué. M. de la M. veut encore rabaiſſer cet avantage de la Langue d'Homere, & faire entendre que ſi nous ne nous en ſervons point, c'eſt que nous le mépriſons, & que nous le trouvons plus nuiſible qu'utile : *Nous n'employons pas ce mêlange*, dit-il, *quoi-que nous en ayons les materiaux.* Il eſt vrai, nous avons des termes bas, & des termes nobles ; mais quand nos Poëtes les mêlent, comme cela arrive ſouvent, cela fait un compoſé tres riſible. D'où vient cela, c'eſt que notre Langue ne fournit pas cette harmonie que la Langue Grecque fournit. *Et nous n'employons pas ce mêlange*, dit notre Cenſeur, *parce que nous croyons que le ſtyle en perdroit cette harmonie égale & ſoûtenuë en quoi conſiſte la veritable beauté.* Mais les Grecs l'employoient pour ſoûtenir cette égalité d'harmonie. D'où vient donc que ce mêlange releve & ſoûtient l'harmonie dans la Langue Grecque, & qu'il la ruine dans la nôtre, cela ne marque-t-il pas l'avantage de la premiere ? Je ne ſuis point ſurpriſe que

» 2^8 ■Dw Caujes M. de la M. fafTe tant de fautes fur cette matière ; quelque efprit qu'on ait , cela eft Inévitable quand on parle de chofes qu'on ne fait point; mais que fachant bien qu'il ne les fait point , il ait l'audace d'en parler , c'efl: ce qui m'étonne. Arirtote , Denys d'Halicarnafle*, Demetrius, Longin , &c. rendent tous témoignage au gfand effet que faifoit cette compofîtion , & M. de la M. veut le détruire; il fe croit plus grand Critique dans urfe Largue qu'il ignore , qüe tous ces grands hommes dans la Langue qu'ils parloient. Nous voici arriver à la célébré difpute , û en notre Languê les Poètes doivent être traduits en Profe ou en Vers. Je croi avoir démontré dans ma Préface fur l'Made , que la Tradudion en vers eft impoirible. M. de la M- femble avoir afTez goûté mes raifons, mais pour jultifier le parti qu'il a pris , il prétend * que la verlîfication peut fuivre par des équivalents les,pcnfées d'Homere, c'eftunegrande erreur. Une Tradudion en vers^aitepar équivalents, eftunmonftre, & non pas une Tradudion. J'ai dit que je ne craignois pas d'âffurerque les Poètes traduits en vers, ceflènt d%re Poètes. M. de la M. s'écrie fur cela : Que pretend o» dire par ce paradoxe ? Il n'y a point là . ■ de paradoxe. ,J'ai voulu dire que le Poète traduit en vers, devient lî plat , Ij rampant, fi déffguré , qu'il n'eft plus reconnoiftâble, franchiflbns le mot , j'ai voulu dire ce que M. Digitized by Google

de la Corruption du Goût, 159 M. de la M. nous a fait voir , qu’nn Poète traduit en vers , n’a rien du Poète. Eft-ce un paradoxe? ‘y ai dit cj^ue ce qu'Homere a penJd ^ dit , quoique rendu plus fimpîement ^ moins poétiquement qu*il ne Pa dit , vaut certainement mieux que tout ce qu'on ejî forcé de lui prêter en le iraduifant en vers, y' appelle de ce principe.,, dit M. de la M. * ^ pofe un tout oppojé. Homere efl quelquefois Ji défectueux en ‘ce qu'il a penj^' ^ dit , que le Traduéleur profaiqu’é le plus déterminé a être fidelle , eJî Jouvent contraint de le corriger en beaucoup d\endroits. Et il prétend que je l’ai fait. Mais ce que je lui ai prêté, ce n’efl point i pour le corriger, c’eft au contraire pour ne pouvoir le luivre , & cela eft rare. J’ai même tiré du fond de fes idées & de fes cxpreffions ce que j’ai fourni du mien.' Par tout j’ai pris Homere lui- même pour guide. Cela eft fi vrai , que ma Traduâion fert partout à faire entendre le teirte , peut-être mieux que toutes les Traduâions litrerales' qui en ont été faites. Il n’en efl: pas de même d’une Traduâion en vers , elle s*écarte même dans les endroits qui paroilfent les plus Amples &'lcs plus faciles. Malgré cette expérience , M. de la M. s’opiniâtre à croire qu’o» pourroit mettre a profit cette impuiffance de fuivre Homere ; qu'en cherchant des équivalents on décoHvriroit quelquefois mieux , êif qt*e la difficulté de rendre tes chofes telles qu'elles font., conduiroit à imaginer • la maniéré dont elles doivent être. Voilà toûjours M. de *la M. frap

■Ji.^0 Des Cnufes ifrappé de cette idée qu'Homere eft d'éfec- ' tueux, & qu'on peut le corriger & dire mieux qu'il n'a dit. Cela feroit fort beau. Que ne l'a-t-il donc fait* ? Et d'où vient qu'Homere -ne paroit jamais iî grand, li judicieux, fi fenfé, que dans les chofes que M. de la M. lui a ôtées , quand on vient à les comparer aux équivalents qu'il a imaginez. Je ne blâme pas M. de la M. de n'avoir pù executer fon dellein f je lui avois prédit que cela étoit impoflible ; je le blâme de- l'avoir entrepris. Ce deflTein avoit autrefois palFé dans la tête de deux plus grands Poètes que lui, de M. Racine & de M. Defpreaux. Le premier n'en fit qu'une page & y renonça, & le fécond en fit deux cens vers qu'il jetta au feu. Car ils s'apperçurent bientôt de la vérité de ce mot de Virgile, qu'// auroit été plus aifé 4"' arracher à Hercule fa ntaJJ'uë , que de dérober un vers à Homere par l'imitation. Ce qui a parû fi difficile à Virgile , ce que M. Racine & M. Defpreaux ont abandonné après l'avoir tenté , je l'ai appellé impoffible. Mais cela eft aifé à M. de la M. if y reüffit parfaitement. Voilà donc la TraduéHon en vers abfolument interdite aux Poètes. Mais M.de la M. n'a ici aucun intérêt. J'ai dit qu'il étoit impoffîble de traduire un Poète en vers , mais je n'ai jamais dit qu'il fut impoffible de le mutiler & de l'eftropier comifte a fait M. de la M. qui en a rejetté plus des trois quarts, qui a changé encore plus de la moitié de ce qu'il a confervé, & qui a ajoûté beaucoup de chofes r ■*. Diçji'l *' J,lc

de la Corruption du Goût. 14H" , fes de fa façon , de forte qu'il n'y apas d'Homere un fcul vers qu'on puiffe recpnnoître^ Cependant il ne laifle pas de le direTraducr ^ teur en beaucoup d'endroits. Je ferai voir ^ qu'il ne.l'eft point. Maif quand même il auroit réiiffi dans tous ces endroits ,«1 ne pourroit pourtant être regardé comme un Traducteur de, l'Iliade, mais comme vmPpëte qui en * auroit traduit des morceaux., ,ce que je n'ai jainais traité d'impoffible. , _ ,, , . Entant que T'raduéleur ^ .dit-jl je me fuis attache' particulièrement à trois chffes, J à*ia prlf cijiom^ à la clarté' Pagr/ment. Voilà un ' beau projet , mais il falloit l'executer;. Ces trois chofes manquent au Poème de M. de la M. Il n'y a point de précifipn , car foiivent irmet plufieurs vei« pour un feul d'Homefl»; il manque fouvent de clarté parce qu'il employé des exprelfions très équivoques , & * il manque d'agrément parce qu'il n'employe prefque par-tout que des expreffions ou trop recherchées de inouïes , ou baltes , plates & defagréables ; & qu'en cherchant à adoucir les ipiages d'Homere,& à fubftiruer fes idéçs à celles du Poète ,- il a altéré fes caraâere» , & corrompu ce naturel plus noble & plus àgréable que tous ces agrémens recherchez , très indignes d'un grand Poète. Mais d'où vient'.quç Mi de te M. dans un-Poeme corn. me l'iliade , p'envifage que la préciljon , la clarté, /& l'agrément Et pourquoi ne nous . promôt-il pas le grand,, le noble, le fublimc, le magnifique , en un mot le merveilleux , , L qui ♦ Tag. lyj. • . • • • -« 'igilized by Googlc

14^ Caufes 4QÎ eft \t ^aôere dominant du Poeme Ep» que? Eft ce par modeftjc?Toutcè que je fai, e’cft qu’il ne nous les a pas pronÿs , & qu’il lie nous les a pas donner. ♦ Il a fallu p<»r ej^mpU aufhlir p4u^ rapport à 'mus tes 4ujMres et Achille ^ ^Agamemmtt^ Pourquoi l’a-t-îl fallu ? Parce que l’Auteur du Clovis l’a dît ? Belle raifon ? Il ne le falîoit point du tout. Ce ne font pas des Héros de notre fiécle, ni des Héros de Roman ; & les emportémens d’Achille contre Agamemnon font tellement de fon caraâerc , que fi on les adoucit , & fi oif les anoblit , êe caraâerenefubfifte plus. Quand Caton en plein Sénat appelle Céfar , faudra-t-il anoblir cette injure par rapport à nous ? ^ • Il a fallu' Iloigner Mes querelles' de Jupiter Ç5* 'de Junon toute- idie de coups £5* de violemm. Il ne le falloit point du tout. V oilà encore l’Auteur du Clovis , qui ne veut pas que Jupiter batte fa fempie. Mais ce font dès-points de la Théologie Payenne qu’il faut conferver. Homcre nous les rend tels qu’il les a reçûs ‘^Et fous cette indécence & cette dureté appafcntes , le Poëte cache des ohofes que le Lecteur prend plailîr à pénétrer. Nous ne fommespas les Auteurs de cette Théologie, nous • ne devons pas la fupprimer. ~ Il a fallu adoucir la préfei^uce folem»ellequ*j4~ gametnao» fait de fon efelave à fort époufe. C’eft encore ce qu’il ne fallok point. Car pour conferver de caraâere d'Agamemnon il falloit faire voir à quel excès d’aveuglement l’a^ - voit • Pag, J//.

h r î [• s IcBIS kâ UI il* a3Ît de la ConupftoK èà Goût. voTt réduit la paflion qu’il aivoit pour cette Captive. Mais ce qu’il- y a ici ée foM plaU faut , c’eft que M. de te M. pour *ackxucif cette préférence , fait tenir à Agam«mnoj| un difcours plu%indécent que ce qu’4I lui te, car il fait que dev^ toM le ÿvoade ifdé^ clare fa paflion : Itesfttut pour ma Ca^he rat fondé ma taime. ' ■ . > Àgamemnon n’avoît garde de s’exprimer fl ouvertement fur fa paffion ; fl la laîfle entrer voir, mais il ne la dit point. - Venons aux changemens qu’H a faits :- y* ai retranché^ dit-il , des Livres entiers fai changé ta di(pofition des chofes ; fai ofe même investi ter. Helas' oui ! Et tout cela très témerairciwent & très malheureufement, comme nous Jg verrons bien-tôt. En attendant voyons les ' raifons qu’il tend de cette conduite. Si têmcr rahre ^ dît il , au premier afpeéi. "Elles foflttou.» tes iînguHeres& de même .parure ^ue tout ce que nous avons vû : * Je me fûts propofé kp ^ menant P Iliade en vers , de donner ttn Poème franfois qui fe fié. lire , ^ je n'ai compté (fy pouvoir réüjfr qu' autant qu'il ferait court. A cC compte il ne pas feît encore alTez court,* caron ne le dît point, & fes plus grands Partîfans l’abandonnent. Voilà un fécret bien admirable , Homere parok coiy^t avec fes vitigt-quatTOi Livres ; M.'.de la'M^ lui en rétranche-’les *roiS quarts, &il parok ïong."Le , L 2 • . ; ' *Po<> * fa£. xyé, • uigitized by Google

444 Caufes Poète Phîlcmon en rend une raifou feniîble: Un homme qui ne dit pas ce qu'il faut , ejl long quand ne dirait que deux fyllabes : mais celui qui parle bien Çg’ à propos ne peut être appelle ton^ quoi- qu'il parle long-terres. Et la preuve de cela., ajoiUC't il) c'eji Homere\ après tous les milliers de vers que ce Poète nous, a donnez^ perfonne ne s'eji encore dvifé de l'appeller long. VoHà ce qui fait J a brièveté d'Homere.^ & la longueur de M. de la M. qui Ta tant a* bregé. . .. M. de laM- n’a donc compté pouvoir fe faire lire qu’autant qu’il feroit court. Et iî trouve que ce qui a fait tort à nos Poètes François y. entre autres choje s c'eji la longueur. Une émulation mal entendue les a trompez. Ils ont poulu courir une Carrière aujfi longue que celle d^Jdomere de Virgile. Qu’on ne s’attende point que M. de la M. entre ici dans la nature du Poeme Epique^our en déterminer ^ longueur par des raifoiis tirées du fond (TO Poème, ni qu’il fafle voir en quoi confifte la beauté de tous les Etres qui font compofei de parties ; il ne vous dira point que tous^ ces • Etres doiven^avoir non feulement un orHre, jinais encore une grandeur Julie & raifonnable , car le, beau conlifté dans l’ordre & •dans la grandeur. Gieft pfturquoi rien de trop petit ne peut être beau,' parce qye la vûé ie confond dans un objet ^qu’on voit en up moment prefque infeniible ; rien.' de trop .grapcf ne peut' être beaii n^n plus, pârf ce qu’on né le voit pas d’un "c

• -iSBf de la Corruption du Goût. '24J* après l’autre , le^Tpedateur perd IMdéa,- do. . tout , comme s’il voyoît un animal de dix mille ftades. Il laiflTe*toutes' ces raifons vulgaires à Ariftote , à ce méchant Philofophe, & plus méchant Critique, à ce vifîonnaire, & il remonte à des raifons plus elTentielles, à des raifons de pplitis^ue. La première^ * c*efi que les vers veulent être extrêmement Joignez ., ^ qtCil^Jl temerairede fe mettre hors • •d'êtat j/e fujfire à cette Elégance exaÜe Çj’ con~ nue que les vers^exigent. A in fi M. de la M. ne confeille à nos Poètes François d’être courts , & il n’a lui-même ab^gé Homete, ♦ qu’à caufe de la difljculté qu’il y a à fe, foûr tenir dans une longue Carrière. Homere & Virgile l’ont pourtant fait , mais noS Poêles François n’ont fû je fair%, & M. de la M. tout gra^ Poète qu’il eft , n’a ofé s’en flatter. On ne lui conteftera pas ce principe, mais 'o« fentira en même- temps le ridicule qu’il -y a à regler la longueur, du Poème Epir • que, non par. la jufte étendue que ce Pocme doit avoir par rapport- à fa nature , mais par l’haleine du Poëte.^ - » , L’autre raifon qui doit engager les Poètes Héroïques François à réduire leurs Poèmes , c'ejl la cadence trop uniforme de nos vers. Elle ejl agréable un certain temps mais à ' la longue elle fatigue. , Voilà une. plaif^nte «aifon. La cadence des vers d’Homere & de Virgile n’eftr elle pas ufliforme ? 11 n’y a jamais eu que les Ignorans qu’elle ait ennuyez : f Douze '■ L 3» . mil' , * » 57» -t ... Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

^4^ DtsCüufet . ^ titille teti , fjaffett^-^ils excellet^s ^ dît-il , tte le farohroient pm , s'ils émeut lüs tout de fnite, . Autre erreur. ' Douze mille vers excellents plsitoîentinfiaiftienr , s’ils étoient bien placez ^ convcnaibles. S’fis ennuyoient, cet enneri ne viendfoit point de leur longueur, mats de leur place dt du mauvais emploi’ que le Poète en auroit fait. * L’Iliade d’Homere a feîz» mille vers , & jamais pcrloiTne ne lui a reproché & Ion-*gueur , avant l’Auteur du Cl^is , céleri des Parallèles , & Mi de la M. Virgile en a près . d#dfs mille, perfonne ne le trouve long. Ils/0|jîr e« allez d’halcine.l’un & l’autre pour Ibufhir cette longue Carrière fans languir» tbfls ^tiguer l’attention du Ledleur , & ceUi malgré i’unifofmir^ de leurs vers. - C’e/l par tes ratfons , sqoûtè-t ib^ que j’ai fé/iuit les isingt-quatre Littres de l'Iliade eu dots* Ze qui font même lieastcotcp plus courts emè ceux. élHomere. Gela*eft clair » il n’a léwiit Ho* tttere que parce qu’il n’aüroit pô foûtenîr cette Elégance exaâe pendant vingt- quatre Livres , & que la cadenge uniforme de fe» vers aurpit ennuyé k Le>â:eur. Voilà da moins un avéü'loüable, & perfonne ne lui dira qu’il n’a pas raifon. 11 devoit même l’a* breget davantage f & s’il avoit fupprimé les vihgl.quatre' Livres-, il n’aiiroit que mieux fait. Mais ni Homere , ni Virgile n’oiït pas feglé par cé§ raifon s Pétenduè de'leurs Poë* mes. Us l’ont réglée par la nature' de ‘leur imitation , & ils*ont eu alTez d’haleine pour fournir cette élonduè ; On utèreit abord ^ dit

mille vers, fuſſent-ils excellents, dit-il, *ne le paroîtroient pas, s'ils étoient lûs tout de ſuite.* Autre erreur. Douze mille vers excellents plairoient infiniment, s'ils étoient bien placez & convenables. S'ils ennuyoient, cet ennui ne viendroit point de leur longueur, mais de leur place & du mauvais emploi que le Poëte en auroit fait.

L'Iliade d'Homere a ſeize mille vers, & jamais perſonne ne lui a reproché ſa longueur, avant l'Auteur du *Clovis*, celui des *Paralleles*, & M. de la M. Virgile en a près de dix mille, & perſonne ne le trouve long. Ils ont eu aſſez d'haleine l'un & l'autre pour fournir cette longue Carriere, ſans languir, ſans fatiguer l'attention du Lecteur, & cela malgré l'uniformité de leurs vers.

C'eſt par ces raiſons, ajoûte-t-il, *que j'ai réduit les vingt-quatre Livres de l'Iliade en douze qui ſont même beaucoup plus courts que ceux d'Homere.* Cela eſt clair, il n'a réduit Homere que parce qu'il n'auroit pû ſoûtenir cette Elegance exacte pendant vingt-quatre Livres, & que la cadence uniforme de ſes vers auroit ennuyé le Lecteur. Voilà du moins un aveu loüable, & perſonne ne lui dira qu'il n'a pas raiſon. Il devoit même l'abreger davantage, & s'il avoit ſupprimé les vingt-quatre Livres, il n'auroit que mieux fait. Mais ni Homere, ni Virgile n'ont pas reglé par ces raiſons l'étenduë de leurs Poëmes. Ils l'ont reglée par la nature de leur imitation, & ils ont eu aſſez d'haleine pour fournir cette étenduë : *On croiroit d'abord*,

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

de la Corr^OH du Goût, %^y dîtril , qur ce ne peut être qu^attM^d^ns dit tbojes importante! , /ai fait cette r/dn^iou. On le croit d'abord * &'on le voit enfuitej j'ofeméme elperer que lés plus aveugles le verront. * Si Ion conjidere que les rdpetitions , à bien compter, emportent plus de la fixiéme partie de P Iliade,, que le détail smatoiqpiq**^ des blejfuret,^ les longues harangues des Combaitans en empota tent encore bien davantage , on iugera bim > qtéil »Ca été facile, itabreger fans qn*il en'coût^ riek À Paàion principale. Mais ces répétitions font neceflaîres & marquent' les mœurs ; & tout ce qui marque les mœurs doit être coniqrvék Les harangues encore marquent les mœurs ^ &-\:elles d'Homere renferment tant chofes çurieufes& précieufes, elles font placées avec tant d'Artf , qu-H n'y a que le mauvais goût qui ait pû les rèjetter ou les abreget. R le détail des blenTures fait ua edfet agréable dans cette Poélie» comfte dans la Peinture, oifle Peintre qui décrit une bataille , ne manque pas de'.varief les biellures écj» chûte 'des -Combattans. . . ye mejiatte de lavoir fait , i* crois même etvosr rapproché les prîtes e£etstieUes de laâion, de maniéré qu'elle serment dans mon Abrégé uU tout pim régulier plus fenfible que dans Ho^ mere. ,Ob hc peut pas fo flatter avec moina de raifon. , Il y a des parties elTencieiles de Paâion qui font entièrement retranchées , de forte que cet Abrégé peche emietement contre L 4 , * * la

24S ' Caufes la réglé fondamentale ‘de' ce Poème , &*ne fait qu’un tout très mal aflbrti de fes parties , & très; irrégulier. ' Et la preuve n’en éft pas difficile. Un ou deux exemples fuffiront. Un Ledeur qui h’aura jamais lû Homere , lira par haïard l’Epître * qu’Hôrace écrit à Lollius, où apres avoir dit qu'Homere' enfeigne mieux que les plus%rands Phîlofophe® , tout Ce qui eft hoiinâte ou deshontféfe^ &c: II- lui donne*les raifons de ce fentiment & pour taire voir que l’Iliade eft uh fidelle tableau des mouvemens infenfez des Rois & des Peuples, il dit que dans le Confeil des Troyens , Anténor eft d’avis d’ôter au plùtôt la caufe de la Guérré', & de rendre'Helene àux Grecs. Que répond i’ cela' Paris- ? déclare que qüêlqtie bonheur qu’on lui’pronaerte , &■ de quelque efperance qu’on le flatté oii ncrpourra lk>bligèr à ÿ confentir. ' Tout cela eft admira-' blemcnt expofé daifS le Vil. Livre de l’ilia• det On voit Antenor qui^arle dans le Gonfeil, & fon difeours eft très Page & très fenfé; & on w>it Paris qui lui répond avec beaucoup de folie. 11 n’y a perfonnè qui ne Voye que c’eft Une partie confiderablé '& eftentielle de l’adion de l’Iliade, puif^’Horace l’achoifie pour prouTTcr ce qu’il mt du Poète. Le Ledeur frappé de cet endroit va le chercher dans le Poème de M. de 1a M.'* mais il n’y en a pas un mot. Horace a jugé cet 'incident une partie utile & neceffaire , '^qùî pouvoir donner méme une idée de l’Iliade; mais M-. . * ’ " de

I de la Corruption du Goût. . ' 249 de la M. qui veut pourtant qu'il y ait de la Morale dans le Poënae , en juge autrement; k il retranche cSla comme une bagatelle m* digne d'être lue. Depuis la fin du IX'. Livre jufqu'au XIV. il y a quatre Livres tout remplis de chofes -très importantes & très necelTaircs, indépen- • 'damment même des, merveilles de Ift Poëfie, M. de la M. qui jufqu'à la fin de-fon lyiv. VI. en a déjà retranché trois , faute d« V I. . au>X^V. comme s'il fautoit un ruifiTeail. Et . n'en dit que quelques petits traits au corn•men cernent de fon V 1 1. comme on le verra .plus amplement dans l'Examen. de ce Livrq, Voilà ce que M. de la M. appejle a^re^er fans eu coûte rien à CaSiion principale rappro^ cher les parties ejfentielles de l'aHion, N'y a-t-il pas là bien du goût & de la fagefle ? * f Le P. le Boffit dans fou 'Traité dti Poème Epique , dit - il , Ouvra^ le plus méthodique ^ le plus judicieux que le Préjugé ait produit. Voill comme M.; de la M. fe ;joüe de la Rail^n; l'Ouvrage lé plus parfait que- la Raifon. très éclairée'ait formé fur la nature du Poème Epique , l'Ouvrage entièrement fondé fur les réglés d'Ariftote & d'Horace , • en un mot l'Ouvrage de la Science, il-Pappelle Mais les réglés qu'il nous a débitées., - ces re.gles entièrement oppofées à la Raifon l'autorité de ces deux grands Maîtres , l'Ouvrage, de 'l'ignorance il l'appelle Vérité-^ Ratfott. De forte que ces grands C^ritiques modernes font fur les regjes du Poème Epique ce que tous les malfaiteurs voudrqicnt L y faiDiyi;i2L._ by G<"Jglt

de la M. qui veut pourtant qu'il y ait de la Morale dans le Poëme, en juge autrement; & il retranche cela comme une bagatelle indigne d'être lüe.

Depuis la fin du IX. Livre juſqu'au XIV. il y a quatre Livres tout remplis de choſes tres importantes & tres neceſſaires, indépendamment même des merveilles de la Poëſie, M. de la M. qui juſqu'à la fin de ſon Liv. VI. en a déja retranché trois, ſaute du VI. au XIV. comme s'il ſautoit un ruiſſeau. Et n'en dit que quelques petits traits au commencement de ſon VII. comme on le verra plus amplement dans l'Examen de ce Livre. Voilà ce que M. de la M. appelle *abreger ſans qu'il en coûte rien à l'action principale, & rapprocher les parties eſſentielles de l'action.* N'y a-t-il pas là bien du goût & de la ſageſſe?

Le P. le Boſſu dans ſon Traité du Poëme Epique, dit-il, *Ouvrage le plus méthodique & le plus judicieux que le Préjugé ait produit.* Voilà comme M. de la M. ſe joüe de la Raiſon; l'Ouvrage le plus parfait que la Raiſon tres éclairée ait formé ſur la nature du Poëme Epique, l'Ouvrage entierement fondé ſur les regles d'Ariſtote & d'Horace, en un mot l'Ouvrage de la Science, il l'appelle *Préjugé.* Mais les regles qu'il nous a débitées, ces regles entierement oppoſées à la Raiſon & à l'autorité de ces deux grands Maîtres, l'Ouvrage de l'ignorance, il l'appelle *Verité & Raiſon.* De ſorte que ces grands Critiques modernes ſont ſur les regles du Poëme Epique ce que tous les malfaiteurs voudroient

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

2^0 J>es Canfes ^/aire fiîf les Loir , s’il Itffcr ^toît poflible ; ils voudt.oîeiit les anéantit pour pouvoir pecher «veo plus d’impunité & plus* de licence. Ce P. le Bojfu donc prétend ^ continue- t>il , ^e toOt h de£ein de f Iliade n'tji qne de faire tiiir combien U Difeorde eji fatale à ceux qa'elîe divife. Il n*efi pas bien fAr qu^Homere y 'ait f/enfé. Cela ^ fi fiâr , qu’il n*y a rien de plus rtr. Le P. le Boflu ne i’a pas ftulement prétendu , il l’a prouvé d’une maniéré très folide , & il n’y a qu’un entêtement aveugle ere d' Achille Itti fnt fanefle à lai^même ouf^-bien qtû-aux Grecs ^^ce qu’Homtre auroht dA s'il tevoit eU le 'delfein qpém Im fitpfofe. Voilà une grande oômpiàifance,, il donne è i^omCre'un deïièin que ce Poëtejh’a pas eU^ df qu’il croit lu ppoifé- gratis. A tout bavard U J’a 'teçfv , de pour le rendre plus fenfible, J il

faire ſur les Loix, s'il leur étoit poſſible; ils voudroient les anéantir pour pouvoir pecher avec plus d'impunité & plus de licence.

Ce P. le Boſſu donc prétend, continuë-t-il, *que tout le deſſein de l'Iliade n'eſt que de faire voir combien la Diſcorde eſt fatale à ceux qu'elle diviſe. Il n'eſt pas bien ſûr qu'Homere y ait penſé.* Cela eſt ſi ſûr, qu'il n'y a rien de plus ſûr. Le P. le Boſſu ne l'a pas ſeulement prétendu, il l'a prouvé d'une maniere tres ſolide, & il n'y a qu'un entêtement aveugle qui puiſſe reſiſter à la force & à l'évidence de ſes preuves qu'Ariſtote & Horace lui ont fournies. Il faut même ſe boucher les yeux pour ne pas l'y appercevoir. Achille & Agamemnon ſe querellent & ſe diviſent, les Troyens profitent de leur diviſion, & battent les Grecs. Agamemnon appaiſe Achille, & ces deux Princes ne ſont pas plûtôt reconciliez, que voilà les Troyens vaincus. Qui eſt-ce qui peut s'empêcher de reconnoître cette Fable dans l'Iliade. Elle en eſt donc le veritable ſujet. M. de la M. tres perſuadé du contraire n'a pas laiſſé d'adopter ce deſſein. *Quoiqu'il en ſoit*, dit-il, *j'ai tâché que cette verité ſe ſentît dans mon Ouvrage, je l'ai même établie dans la propoſition, en diſant que la colere d'Achille lui fut funeſte à lui-même auſſi-bien qu'aux Grecs, ce qu'Homere auroit dû faire, s'il avoit eu le deſſein qu'on lui ſuppoſe.* Voilà une grande complaiſance, il donne à Homere un deſſein que ce Poëte n'a pas eu, & qu'il croit ſuppoſé gratis. A tout hazard il l'a reçû, & pour le rendre plus ſenſible,

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

de ta Corruption du Goût. tfi • ,rl a marqué que iaiCctlere d’Achille loi«flit funefte à luUméme, tr aa'Hmere,,. dit- il » /“ toit obiigt de marquer. Mais rien ne Ty ûbU* geoit, & la nature de fa. Fable ne' le detnan> doit point. _ Cette drc^nftance n’eft point du tout elTentialle à la Fable, elle n’ell que pour fervir au .caradere d’AchUje. Hojnere auroit âiît une faute s’il l’av oit marquée dans fa propodtion, & je le prouverai dans l’Ëica* men du Liv« i;I Comment Mw de la 'M. 'qui aime tant les furprifes , a t-il voulu en pré* venir uni* des le fécond vers , & préparer le Leâeur à voir Achille puni de Ëi oolere me? Lui qui fupprime toutes les préparations inutiles , pourquoi en préce^tMl une à Ho» merequi a crâ pouvoir Ven palTer , & qui adû s’en palTer ! *\En m» mot -je dai tté pitu court qu'afin de dire plus nettement te qd ou fré* tend qdHomerê a- voulu dire. Mais la longueur d’Homère i»e l’a pas empêché d’expliquer fort uctftement ce •qu’il a voulu dire» 'Êft-ce«une maxime bien fure que .pour êtrfr cGurt ou/en foit plus clair & plus net? j Souffriroit on au Theatre que dans tes Pre^aâes d'une Tragédie, on vînt mus dire tout ce qui doit arriver dans fuivant ? Approm^ veroit-ou: que Vaéiion *des principaux perfonnoget y fût interrompue par les affaires des confidens ? Voilà pour-les* Préparatiqips & pour les Epifodes d’Homere. J’ai dé}a parlé Pré^rations que notre' Ce n leur lui reproche. Pour ce qui. eli. des-Epifodes, il paroît qu’it - L 6 a-cn«

ifi) Dei Caufts ■ ' • n’e».a point connu la mature. C’eft d’Homère même qu’Ariftote . a^iré les » préceptes qu’il donne fur les Epifodes. Il faut bien prendre garde, , dit * il , que les Epifodes f oient propres^ c’eft-à-dire^ tirez du fuj et, «du fond de la Fable, & qu’ils foient tellement liez avee cette Fable , qu’ils en faflent partie & qu’ifs n’en puiffent être feparez. Et tels font ceux de l’Iliade , ils, tiennent à l’aélion prin-» cipale par quelque endroit. > Et quant à leur étendue, le même PJiilofophe a averti que* dans te Poème dramatique les Epifodes f>nt courts'^ mais que t* Epopée efi étendue ^ amplifiée, par les fiens. Reconnoîtra-t-on à cela l’Epopée de M. de, la M. & après ce que je viens de remarquer fur les rettanchemens qu’il a faits ^ oferoit-il dire qu’il n’a teiranclié que des parties inutiles.^ •• w . -•* Les Savans prévenus ne le feſſent point dans V Iliade. 'Les Savans comgie A’riftote , comme Horace , comme. Denys d’HalycarnalTe , comme Longin , comme M. Defpieaux, •comme le P. le BolTu fonttroftprévenuspodr fentir dans Homere ces défauts dont il vient de parler ; mais les-ignorans libres de prejuT^ gez , & très, nouveaux fur l’Art du Poeme,; le fentent, & ils en doi\fent être crus.' . Cela n’eft il pas bien fenfé? - M. de la M. doiy^e enfuite un exemple des libertez q^il a pri fes dans la vûe.de foûtenir., & d’augmenter l’iixerêt, c’eft dans fou VilL» Liv. qui répond au X VI. & au XVI 1.* Liv. d’Ho• Foêtiq. Ch, i8. t Ibid, I Pag.i^, •

de la Corruption du Goût. d’Homercr, où Patrode revêtu des Armes d’Achille &. monté fur fon char , fait un carnage horrible des.lTroyens. On le prend d’abord pour le Héros dont il • porte Jes Arômes , mail.on fe détrompe bientôt. Il rue * Saipedon , & enfin il, ♦attaque Heâor. M. de la M. fait durer l’erreur des Troyens , qui prennent Patrocle pour Achille. Heéloj^ dit-; il, * triomphe de Patrocle, ^ il Vmfmlte plus h ■ % propos que dans Homere , puifquUl le prend pour Jchille ^ qu'il l'a vaincu fans fecours , Pairo~ de mourant détrônée Heéior ,'furprite inter ejfan-'te\ Et enfin la trijlefje où fbmhe Hedor détrom^ ' P^-i ferme, ^ ce me fnmble , cet incident d'une maniéré grande Çÿ pathétique. M. de la. M. fe • flatte d’avoir corrigé ici un endroit important. d’Homere, ,& de lui avoir fourni une grande beauté*; mais j’ofe lui dire qu’il l’a entiere.ment gâté & corrompu. Homere étoît*trop fage pour chercher dan^-un endroit fi ferieux une furprife aûfTi injurieufe à- la gloire d’Achille. Patrocle couvert des Armes de*e Héros, monté fur. fon char avec fon Ecuyer Automedon , pouvoir & devoir même être d’abord pris pour lui ; .mais cette ^erreur ne devoir pas durer long-temps , & on devoir bientôt revenir de cette méprife. Cette furprife, que M. de la M. trouve fi intereflànte , eft Romanefque & puerîle , & jette ici ‘ un comique très rifible , .comme j’efpere* de le faire voir en fon lieu. > * , j "fe me fuis âu moins affermi dans cespenfées L 7 ' par ♦ Pag, 1^4. t îbidt J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

2f4 Def^Caufts ptur ie pU^r * Dans cette même page* notre Cen&Ur déclare qu*// »’. vrc Homere ? Il s'efi.^onteraé de retnedier au* tant qu* il a été pojfible aux défauts qtà choquent ennuyent , ceux*là ne Je pardonnent point. Toute la terre a trouvé qu’Homerc n’ennuyoit & ne laûbit jamkisk M... Defpreaux l’a. dit comme les autres, Teu/eurs il dhertit t ^ jumais iîm ia£èm M- de la M. plus délicat & plus fevere , le trouve ennuyeux, il lui a ôté toupies débuts qui choquent & qui ennuyent. Mais d’où vient qu’après cette heureufê correâion on revient à Homère qui paroît encore plus charmant. , ^ Digitizcdl^y

par le plaiſir que cet endroit m'a paru faire à ceux qui l'ont entendu. La prudence vouloit donc que M. de la M. recitât toûjours ſon Poëme, & qu'il ne l'imprimât jamais. Ce plaiſir dont il parle, n'a été qu'un ſonge, le grand jour eſt venu, & le ſonge s'eſt diſſipé. Mais M. de la M. n'auroit-il point pris le ſilence pour approbation ? Nos Poëtes, qui expliquent tout en leur faveur, ſont ſujets à s'y méprendre. J'ai vû des gens de beaucoup d'eſprit, & en grand nombre, revenir de ces Lectures publiques remplis d'une indignation, qu'ils auroient fait éclater ſi le reſpect dû au lieu ne les avoit retenus.

Dans cette même page notre Cenſeur déclare qu'*il n'a pas retranché les défauts qui ne s'apperçoivent que par la reflexion.* S'il avoit touché à ceux-là, que ſeroit devenu le pauvre Homere ? *Il s'eſt contenté de remedier autant qu'il a été poſſible aux défauts qui choquent, qui ennuyent, ceux-là ne ſe pardonnent point.* Toute la terre a trouvé qu'Homere n'ennuyoit & ne laſſoit jamais. M. Deſpreaux l'a dit comme les autres,

Toûjours il divertit, & jamais il ne laſſe.

M. de la M. plus délicat & plus ſevere, le trouve ennuyeux, il lui a ôté tous les défauts qui choquent & qui ennuyent. Mais d'où vient qu'après cette heureuſe correction on revient à Homere qui paroît encore plus charmant.

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

de la Corrupiicn du Goût. 25 y ♦ Je »*ai pas dép4>uiUé les Heres de tet orgueil injujie »i nous troHvms femvent dè ta graudeitr. M. de la M. déEcriuine wûjours par dea r-aifons de Rotnaa, c'eft*à*dire, très frivoles, QnandK)n trouvcroit au orgueil injufte dansles Héros d'Homere , il faudroît le conferver , ' non pas parce que nous y trouvefioiis de la grandeuî,. car ce ne -feroit qîi'nne H^ufle graifdeur , mais parce qu'il fervfi roî^ marquer le caraâerc. Et c'èft pour confcrver le cara^re qu'il fautdtre âdelle à cette CTprcüîoo. Mais je leur ai retramthé i* avariée , l*avi-: dké dtt butin qui lez avilit^ d nez yeux. Autre Mifon Rotnanerque. L'aviditd du butin ne doit point être regardée , fur-tout pour ces temps-l-à , comme une marque d'âvarîce; pùifque- le butin eft toû jours la marque & le Icean de 1% Viétoire. Autrement il faudra condamner d'avarice tout ce qu'il y a de plus ^ Saint. Jacob dans la l>énédiâion qu'ir don- " ne à fes Ewfans , dit que Benjantiu pahagera Us Mpouilles. Moïfe dit, Nous avons eu les dépouilles des Vides que mus avons prifes. ,Nous avons enlevé tout h butin des Villes. Afa battit les Ethiopiens ^'fit ntt grand butin. Et David; lui- même pour marquer une .grande joye ,, dit t , J* aurai la même joye d'entendre vos paroles.^ une celui qui rencontre un grand butin. ÆÂ B Q R. ego fhper eloquia tua ficut ifui iiSoenit Jpolia multa: David fera-t-il accufë d'avarice? Oela l'avilira-t-il à nos yeux ? Et fkudroit-il. adoù-# - - *P/ï/i65. iPfal.iii. vf.i6i.

z$6 Des Caufes adoucir ce caraûere ? En vérité ce qui eft dit avec éloge de ces Perfonnages.fi Saints, peut bien êtrerfouffert dans les premiers Héros de la Grèce, qui vivoient même dans un temps, où le métier de Pirate n'étoit point deihonorant. Que M. de la M. aille s'inftruire de ces caraêkres & de ces temps-là dans le premier Livre dcuThucydidp , car il les ignÔrc trop. ' : ■Et je tt*ai pas voulu par exemple qt^^fÊkille examinât la rançon d*He£ior avant' que de le rendre , une Ji ba(fe attention le déshonorerait plus] Poétiquement parlant ^ que fa cruauté mê~ me. Voilà toûjours le Roman qui marche. Mais où eft-ce que M. de la M. a trouve qu' Achille examine la rançon'd'Heélor ? Il Ttéq en a pas un mot dans Homere , qui fait au contraire qu' Achille , avant que d'avoir reçû les préfens , dit à ce Pere afflué qu'il eft difpofé à lui rendre fon Fils parce qu'il en a reçû l'ordre de Jupiter , & qu'enfuite il va lui-même avec fes amis Automedcui & Alcimus dételer le char & le chariot de Pri^m , & ils emportent les préfens pour, la ranço® d'Hedor. M. de la M. vouloir il qu' Achille les refufât. C'eft, poétiquement parlant, qu'il fallpit conferver cette circonftance , & ce qu'il met fans foin de la rançon,, eft un adoucifTenfent tres-infipide , très-contraire au caraÛQre d'Achille, & par confequeni très-mal imaginé;' Mais M. de la M. a, tant perdu de beautez dans le^ difeours de Mercure , de ^ Priam,& d'Achille, qu'on ne doit pas s'éton- . .■ i ■ • lier Di

adoucir ce caractere? En verité ce qui eſt dit avec éloge de ces Perſonnages ſi Saints, peut bien être ſouffert dans les premiers Heros de la Grece, qui vivoient même dans un temps, où le métier de Pirate n'étoit point deshonorant. Que M. de la M. aille s'inſtruire de ces caracteres & de ces temps-là dans le premier Livre de Thucydide, car il les ignore trop.

Et je n'ai pas voulu par exemple qu'Achille examinât la rançon d'Hector avant que de le rendre, une ſi baſſe attention le deshonoreroit plus; Poëtiquement parlant, que ſa cruauté même. Voilà toûjours le Roman qui marche. Mais où eſt-ce que M. de la M. a trouvé qu'Achille examine la rançon d'Hector? Il n'y en a pas un mot dans Homere, qui fait au contraire qu'Achille, avant que d'avoir reçû les préſens, dit à ce Pere affligé qu'il eſt diſpoſé à lui rendre ſon Fils parce qu'il en a reçû l'ordre de Jupiter, & qu'enſuite il va lui-même avec ſes amis Automedon & Alcimus dételer le char & le chariot de Priam, & ils emportent les préſens pour la rançon d'Hector. M. de la M. vouloit il qu'Achille les refuſât. C'eſt, poëtiquement parlant, qu'il falloit conſerver cette circonſtance, & ce qu'il met *ſans ſoin de la rançon*, eſt un adouciſſement très-inſipide, très-contraire au caractere d'Achille, & par conſequent très-mal imaginé. Mais M. de la M. a tant perdu de beautez dans les diſcours de Mercure, de Priam, & d'Achille, qu'on ne doit pas s'étonner

■ de la Cqyrupüon du Goût. 2^7 ner s’il a'encore donné à Achille ce petit trait qui ne lui rdTemble point. . y*ai tâthé de rendre ta Narration plus rapide qsdelle ne ï’efi dans Homere , les defcriptiqns plus grandes ^ moins chargées de minuties.^ les eom~ paratfons plus exaéîes , moins fre

Des Caufes^ mes n’y font pas fott esaâs , car c’eff en cc^]a q«e pechent la plûpart des Oavroges modernes. Voilà pour la fécondé. Si M. de la M. a fongé àfoûtenir les caràâereS) il v a mal fongé , & il ajnal profité de ces régies aujourd’hui fi connues, car il nly a pas dana Homere un feul caraâere qu’il» n’ait emiereo ment gâté.; ' M. de la M. explique enfuite les raifona qu’il a eues de changer 4c houclicr d’Achille^ & 4es circonftanccs de la mortd’Hedor :J'avnùe ^ dit-il^, le boucher d’Achille nCa parA d/feélueux par plus d’un endroit : les objets que Vulcain y repréfente , n^ont aucun rapport au . Poème , Ç3P ils ne conviennent ni « Achille pour » qui on le fait ^-ni à "Thetis qui le. demande ni À Kulcain même qui en ejl l*ouvriqjri Voüà de plaifantes raifooi. IT n’y avoit aucune necef• fité que les objets repréfentczdalft ce Bouclier «cufient aucun rapport au Pocme , ni qu’ils convinflent ni à Achille, ni à 'Thetfs , ni à Vulcaîo. • La feule convenance. par rapport * au dernier, c’étoit que ce Bouclier fût digne de fortir de la main d’on-Dica , il l’eft. C’efi le plusljHf Epifode & le plus grand ornement que. la Poëfie ait jamais#mis en œuvre; & Homere a eu grande raiibn de dire à Thctisf , fe vais ftire à vn:re fiis des Armes qui feront l* étonnement',^ l*admiration de.PUnivers, Je pôuTEofs dire ici à M'. dc la M. ce qu’u» Ancien dit à un homnié qui lui demandoit-ce que c’étOit que Ix beauté : Mon ami lui dit* il, * 196. ' . \ Lhé 18. JTi *>y. Digifoeo D..' v.jOOgle

• » àe la Corruption du Goût. * il , - c^eft la q«eflion d*u» avettgle j donne-mot un . homme qui ait des yeux , ^ H la fentira. dis^ de.méme, donnci-moi un homme qui ait le ^erîtab‘le efprit de la Pociie , il fentira lat beauté de ce Bouclier, &il n’aura garde d’ea lubllituer un de fa façon. Toutes les objec^* tions que ce grand Cenfeur fait iei après Jule Scaliger , l’AuteUr du Clovis , *&,quelques autres méchaiis Critiques , ont été Réfutées fi folîdement, que je ne conçois pas comment on ofe les rénete% Je renvoyé le Leâeur à mes Remarques fur ce Livre d’Hornere , & aux Remarques de M Dacier fur la Poétique d’Ariftote , je a’en, dirai ici qu’un mot etk paflfant. * • ■ . Les figures reprefent/es a^ffeut ^ changent de , Jituation comme fi elles étoient vivantes , ce qui fait un prodige puerüe. C’éft l’objeâioo qui eR puerile. Pourquoi M. de laM. vient -il réchauffer les m^rablcs raifbnS'dont s’eft ferVi PA tireur den$ le Chapitre qu’il a fait contre ce Bouclier. Et comment un homme comme lui, quffc pique de Poèrîe, peut• M parler ainli après ce qu’Homere a di)^: 7etc^ tes ces figures je mêlent ^ combattent comme fi c*Aoient des hommes qui fufifent veriuAlement est vie. Ces dernieres paroles ne font -elles pas voir que ces figures ne font nullement animées , & qu’elles ne changent point d« lîtuation , & qu’Homere ne parle là que comme doft parler tout homme qui explique un t# bleau ; il don§ie à fes figures It^inouvement& la vie qu’elles n’ont.pas ; le valet d’Horace parloit mieut; de Peinture, que tous ces. ' ' ' 'CriDigilized :iy Gi'-'glc

< # * .• Des Caufes Critiques ,* lorfque grondé par fon maître' de ce qu'il s'étoit amufé , il lui répond qu'il a très grand tort , lui qui a tant de goût pour • les Tableaux » de le gronder s'il lui eft arrivé de s'amufer à regarder les combats de deux Gladiateurs que l'on a charbonnez fur une méchante enfeigne où on les voit les jarrets bien tendus & dans les mêmes mouvemens ^ue fi véritablement ils poulfoient & paroient des coups, • . . * velutf fi Re ver a pugnent , ferlant , vhcnîque mo^ ventes Arma viri. Davus parle là comme parle Homere , . & comme, parle tout homme qui explique l'action d'un tableau. La multiplicité des objets qu'on reproche encore à ce Bouclier , eft uq^ Critique très peu fenfée. Car bien loin M'il fcJit trop • chargé d'Ouvrage, *il eft au cemtraire très fa- . ge, très régulier & très diftjnd. Virgile en avoit nigé de même , puifque dans un fiécle , àuflî éloigné des mœurs des Grecs qye le nôtre, il n'a pas lailfé de donner à fon Poème, le même ornement , & qu'il a même ' chargé le Bouclier de fon Héros de plus de matiei^ , & n'eft-ce pas abufer de fon efprit que de dire qu'il étoit ridicule à Vulcajii de lkird*un travail fi difficile à apper'cevoif & à déchiffrer. ^ . . Les diverfes aélions des mêmes figures font ' • S»t. 7.' Lh, i, • ' #•

Critiques, lorſque grondé par ſon maître de ce qu'il s'étoit amuſé, il lui répond qu'il a tres grand tort, lui qui a tant de goût pour les Tableaux, de le gronder s'il lui eſt arrivé de s'amuſer à regarder les combats de deux Gladiateurs que l'on a charbonnez ſur une méchante enſeigne où on les voit les jarrets bien tendus & dans les mêmes mouvemens que ſi veritablement ils pouſſoient & paroient des coups,

. . . . . * *veluti ſi*
Re vera pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri.

Davus parle là comme parle Homere, & comme parle tout homme qui explique l'action d'un tableau.

La multiplicité des objets qu'on reproche encore à ce Bouclier, eſt une Critique tres peu ſenſée. Car bien loin qu'il ſoit trop chargé d'Ouvrage, il eſt au contraire tres ſage, tres regulier & tres diſtinct. Virgile en avoit jugé de même, puiſque dans un ſiécle auſſi éloigné des mœurs des Grecs que le nôtre, il n'a pas laiſſé de donner à ſon Poëme le même ornement, & qu'il a même chargé le Bouclier de ſon Heros de plus de matiere, & n'eſt-ce pas abuſer de ſon eſprit que de dire qu'il étoit ridicule à Vulcain de faire un travail ſi difficile à appercevoir & à déchiffrer.

Les diverſes actions des mêmes figures ſont

de la Corruption du Goût.- i6i font encore reprochée* fans fondement. L'ouvrier n'a-t-ÿ pas la liberté de faire paroîire fês perfonnages en ditFercns états. Et fans recourir même à ces répétitions de figures , en expliquant un tableau , ne peut on pas exprimer des chofes qu'on ne voit point. Un Ancien , en parlant de la Peinture, a fort • bien dit , ** H faut qu'elle montre ce qu'ellf cache. Et Pline , en parlant ^d'un tableau de Nicomachus, n'a-t-il pas dit ç^yx' il avott peint ■deux Grecs qui . plaidoient P un après Pautrè. Voyoit-oün ces deux Grecs fe remuer , & le dernier prendre la place de l'autre ? Si l'on pqiat.donc parler ainfi de l'Ouvrage d'un hqpimc, que ne peut-on pas dire de l'Ouvragf .d'un Dieu ? Il n'eft pas poflible de voir ■de& Critiques plus froides , ni qui marquent fî peu de goût pour la Poefie , que celles que l'on a faites fur ce Bouclier. Le Bouclier d'Enée dans Virgile , eft encore plus chargé de figuré, il y a une plus grande variété, & une plus grande mukiplicité d'oi^^ts , & les diverfes adions des mêmes figures y font en - plus grand nombre. Cependant M. deluM. ^ .toléré ce Bouclier d'Enée, a-t il raifon? . I y* ai donc imaginé un Bouclier qui. n'eût point ces défauts. Oui , mais tout ce Bouclier tlue M. de la M, a imqginé , n'eft qu'un défaut depuis le commencement jufqa'à la fin.' lift meilleure Critique qu'on en puifle faire, c'eft.de prier le Ledeur de le lire , & de le comparer à celui qui lui a tant déplû, on dira Oftendat quæ occultât, f Tug. 168; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

s i^z Dit ‘Coups Tt qae le Boücïicr F lançois cft l’OuYTâge d’ua Forgeron très médiocre, &^e Bouclier Grec, l’Ouvrage d’un Itieu, comme M. Dacier l’à fort bien dit Itfp.' f Dune lexx, hh, de tîüaefi*

ra que le Bouclier François eſt l'Ouvrage d'un Forgeron tres mediocre, & le Bouclier Grec, l'Ouvrage d'un Dieu, comme M. Dacier l'a fort bien dit dans ſes Remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote, en parlant du Bouclier d'Achille & de celui d'Hercule dans Heſiode:

Illum hominem dices, hunc poſuiſſe Deum.

Je ne ſai ſi je me trompe, ajoûte-t-il, *mais il me paroît heureux d'avoir fait ainſi du Bouclier d'Achille un titre de ſa grandeur, & pour ainſi dire, ſon manifeſte.* M. de la M. ſe fait une felicité à juſte prix. Parce qu'il a repreſenté ſur ce Bouclier les nôces de Thetis & de Pelée, il ſe trouve heureux de lui avoir donné un titre de ſa grandeur. Voilà un plaiſant titre, & un titre bien neceſſaire à Achille. Et parce qu'il y a placé l'enlevement d'Helene, voilà encore un bonheur de lui avoir fourni un manifeſte, piéce encore plus inutile que la premiere. Voilà une belle invention; j'en dirai un mot ſur le IX. Livre.

* Nôtre Cenſeur trouve la mort d'Hector encore plus défectueuſe que le Bouclier d'Achille. Et il faut avouër que dans cette Critique il paroît fort vaillant, car il eſt choqué de ce qu'Hector, qui plein de force & d'ardeur attend le redoutable Achille, † ne voit pas plûtôt approcher cet ennemi, qu'il ſe ſent combattu de differentes penſées; il ſe repent de

* *Pag.* 169. † *Dans le* 22. *Liv. de l'Iliade.*

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

àe la Corruption du Goût. . 'i6\ d’avoir pas fuivî le confeil, de Pôlydamas qui lui conieilloit de rentrer dans ’l royeavec . i^es troupes ; il craint les reproches des Troyens^ il veut tenter là fortune-du èom-bat ; il penfè enfuite â aller faire des propoütions.à fon ennemi ;'!enfin la connoifl'ancc qu’il a de ce cara£lcre féroce & intraitable, iui fait prei;dre la r'efohuion de' combattre genereulement ; mais ocs qu’il voit Achille près de luf couvert de ces Armes éclatantes, il eft faifi de frayeur , & prend la fuite. Cela déplaît à notre brave Cenfeur , il s’imagine qu’Homere eft tombé là dans une grande faute. Mais quoi , ce Poète q«i tant de fois a peint la naieur par des traits ii éclatans 6c • fl admirables , n’a-t*il pas fû donner à Hector cette intrépidité , & cette fermeté qui fon^ le Héros ^ N*a-t-il pas fû dire comme M.de la M. * He3«r mem»ce mMat.mait if /«h mieux « il fetd freft^ue -fe^oirfuns fer dre fa valeur. N*a-t-il pas eu l’efprit de lui faire relçvcr ^ dans fa fuite un des traits, •fl U reUve un des traits , s'en armant encore *Puneux fe retoSrne. Attends ■, dit-il ■, Achille Attends , je ne fuis plus, te trait eft men affle» Eh vain far ta fureur ta trois m‘ éfoavaater » ^ ■J‘e ne trains fias tes etufs quand je fuis t'en f trier* Cf I,' ^ t i;7* •

Digitized by Google

de n'avoir pas ſuivi le conſeil de Polydamas qui lui conſeilloit de rentrer dans l'roye avec les troupes ; il craint les reproches des Troyens ; il veut tenter la fortune du combat ; il penſe enſuite à aller faire des propoſitions à ſon ennemi ; enfin la connoiſſance qu'il a de ce caractere féroce & intraitable, lui fait prendre la reſolution de combattre genereuſement ; mais dès qu'il voit Achille près de lui couvert de ces Armes éclatantes, il eſt ſaiſi de frayeur, & prend la fuite. Cela déplaît à notre brave Cenſeur, il s'imagine qu'Homere eſt tombé là dans une grande faute. Mais quoi, ce Poëte qui tant de fois a peint la valeur par des traits ſi éclatans & ſi admirables, n'a-t-il pas ſû donner à Hector cette intrepidité, & cette fermeté qui font le Heros ? N'a-t-il pas ſû dire comme M. de la M.

* *Hector menace moins, mais il ſait mieux frapper,*
Il perd preſque l'eſpoir ſans perdre ſa valeur.

N'a-t-il pas eu l'eſprit de lui faire relever dans ſa fuite un des traits,

† *Il releve un des traits, & s'en armant encor,*
Furieux ſe retourne. Attends, dit-il, Achille
Attends, je ne fuis plus, ce trait eſt mon aſyle,
En vain par ta fureur tu crois m'épouvanter,
Je ne crains plus tes coups quand je puis t'emporter.

Ce

a<Î4 * Caufes Ce caraâere n’eft-i) pas Héroïquement foûtenu. Mais quoi , dira la valeur Françoîfe, vouloir faire paflerfiedlocpour un Héros ! Un» Héros qui fuit ! Ne précipitons point notrejugement. Voyon? comment Homere prépare cet -incident quhparoîtroit 11 étrange s’il étoit fait fans raifon. Nous avons 'vû au XVIII. Livre que pendant qpe Thetis-va demander une armure pour Achille, ce Héros s’étant' préfentélàns armes fur le bord dufoffé, & ayant fait entendre fa voix terrible, tous les Troyens & * leurs Alliez furent renverfez /k mis en défordre Quand Thetis lui apporte I fes aftines Liv.XlX. & qu’elle les met à fes pieds, ces Armes divines rident un fon fi terrible, que la frayeur s’empare duxoura- • ge de tous, les Thefl'aliens , il n’y en a pas un qui ait le courage de les regarder , ils«font faifis d’épouvante. Dans la bataille qui fuit au XX. Livre, Achille alloit tuer Enée , fi Neptune ne l’avoit enlevé , & Heâor luimême eut grand, befoin fiu’Âpollon -l’enveloppât d’un épais nuage pour le dérober à la .fureur de' cet ennemi. 'Enfin Achille pareil ‘au' Dieu des combats, fait un horrible ravage .dans les rangs des Troyens ,‘ un nombre infini de braves Guerriers tombent fous l’efi'ort defon bras,& des ruiffeauxie fang inondant le champ de bataille. Dans le XXI. Livre il po'urf.iît les Trôyens avec tant d’ardeur & jette parmi eux un tel effroi, que les unss’enfuyent yersTroye, & • Tom, 3. lop. 110.* ^ Pag. 139.' digitized by Goo*^!

Ce caractere n'eſt-il pas Heroïquement ſoûtenu. Mais quoi, dira la valeur Françoiſe, vouloir faire paſſer Hector pour un Heros! Un Heros qui fuit! Ne précipitons point notre jugement. Voyons comment Homere prépare cet incident qui paroîtroit ſi étrange s'il étoit fait ſans raiſon. Nous avons vû au XVIII. Livre que pendant que Thetis va demander une armure pour Achille, ce Heros s'étant préſenté ſans armes ſur le bord du foſſé, & ayant fait entendre ſa voix terrible, tous les Troyens & * leurs Alliez furent renverſez & mis en déſordre Quand Thetis lui apporte ‡ ſes armes Liv. XIX. & qu'elle les met à ſes pieds, ces Armes divines rendent un ſon ſi terrible, que la frayeur s'empare du courage de tous les Theſſaliens, il n'y en a pas un qui ait le courage de les regarder, ils ſont ſaiſis d'épouvante. Dans la bataille qui ſuit au XX. Livre, Achille alloit tuer Enée, ſi Neptune ne l'avoit enlevé, & Hector lui-même eut grand beſoin qu'Apollon l'enveloppât d'un épais nuage pour le dérober à la fureur de cet ennemi. Enfin Achille pareil au Dieu des combats, fait un horrible ravage dans les rangs des Troyens, un nombre infini de braves Guerriers tombent ſous l'effort de ſon bras, & des ruiſſeaux de ſang inondent le champ de bataille.

Dans le XXI. Livre il pourſuit les Troyens avec tant d'ardeur & jette parmi eux un tel effroi, que les uns s'enfuyent vers Troye, &

* *Tom.* 3. 109. 110. ‡ *Pag.* 139.

de la Corruption du Goût. z6f es autres fe précipitent dans le Xanthe. Aille pourfuit les derniers , & fe jette après X dans le Fleuve où il en fait une bouchei horrible. 11 continue fes ravages dans La aine ; & Prîam fait ouvrir les Portes pour cevoir les fuyards. Les Troyens étant ainfi ntre?. dans la Ville , faifis de frayeur come des Faons de Biche qui par la fuite ont gagné leur fort, c'eft alors qu'Heâor ayant fu^ d'entrer avec les'autres, prend la folr^olution de combattre Achille , malgré s ardentes prières de Priam qui le'preffe de ntrer. Mon fils, lui dit -il., n'attends point 'il cet homme terrible , car il e(l beaucoup plus rt que toi. Priam ne veut pas lui dire une inire; Achille étoit connu pour le plus vailnt des Hommes. Malgré cela Hedor l'atnd,mais il ne le voit pas plutôt approcher, ae fon courage s'évanouît , & qu'il prend . fuite. On voit avec quel art cela elt mé3gé. Un Héros qui fans armes par fa feule •éfence effraye & met en défordre une arlée , que ne doit-il pas faire fur un homiïie ;ul quand il eft couvert de ces Armes divies,qui feules ont jetré la terreur dans l'ame es Theffaliens? Il étoit difficile pour ne pas ire impoffible ,• qu'Hcdôr rélîflât à cette remicre impreffioh. Et l'on peut dire que fa rite, fans les deshonorer, honore Achille lus que tout ce qu'il vient d'executer. *Cc u'il y auroit eu de vicieux, c'cf /î la valeur 'Hedor ne s'étoit pas reveillée, mais cllefe eveille Héroïquement, car fc fentant abanonné des Dieux, livré à famalhcnrcufc dcftiM' . née,

les autres ſe précipitent dans le Xanthe. A-
ille pourſuit les derniers, & ſe jette après
x dans le Fleuve où il en fait une bouche-
: horrible. Il continuë ſes ravages dans la
aine ; & Priam fait ouvrir les Portes pour
cevoir les fuyards. Les Troyens étant ainſi
ntrez dans la Ville, ſaiſis de frayeur com-
e des Faons de Biche qui par la fuite ont
gagné leur fort, c'eſt alors qu'Hector ayant
fuſé d'entrer avec les autres, prend la fol-
réſolution de combattre Achille, malgré
s ardentes prieres de Priam qui le preſſe de
ntrer. *Mon fils*, lui dit-il, *n'attends point*
ul cet homme terrible, car il eſt beaucoup plus
rt que toi. Priam ne veut pas lui dire une in-
ıre; Achille étoit connu pour le plus vail-
nt des Hommes. Malgré cela Hector l'at-
nd, mais il ne le voit pas plûtôt approcher,
ue ſon courage s'évanouït, & qu'il prend
. fuite. On voit avec quel art cela eſt mé-
agé. Un Heros qui ſans armes par ſa ſeule
:éſence effraye & met en déſordre une ar-
ıée, que ne doit-il pas faire ſur un homme
:ul quand il eſt couvert de ces Armes divi-
es, qui ſeules ont jetté la terreur dans l'ame
es Theſſaliens? Il étoit difficile pour ne pas
ire impoſſible, qu'Hector réſiſtât à cette
remiere impreſſion. Et l'on peut dire que ſa
ıite, ſans les deshonorer, honore Achille
lus que tout ce qu'il vient d'executer. Ce
u'il y auroit eu de vicieux, c'eſt ſi la valeur
'Hector ne s'étoit pas reveillée, mais elle ſe
eveille Heroïquement, car ſe ſentant aban-
onné des Dieux, livré à ſa malheureuſe deſti-

z66 ' Des Caufes nde, & certain de la mort, il attaque Achille , & après avoir rompu la pique contre fe$ armes, il met l'cpée à la main , & fond fur lui avec beaucoup de courage. Que Ton compare préfentement l'Hedor d'Homere avec l'Heâor du Poème François , le premier eû: un véritable Héros , & l'autre n'cft qu'un homme très médiocre. Je pourrois ajoûter ici beaucoup d'autres réflexions. Mais ce que je viens de dire fufiS.t pour faire voir q^ ce n'cft point à nous à corriger ce que des tdtes grandes & fortes ont imaginé & ménagé avec beaucoup d'art , de cpnnoiflance & d'intelligence. . , * jlifjJî j'ai changé fans fcrupule tontes ces ' circonjiances pour rétablir la gloire des deux Héros de Vlltade. Perfonne n'aceufera M. de la M. d'étre fcrupuleux , mais cette purgation de tout fcrupule, qu'eft-ce qui l'opere en lui, cft-ce la fcience ou la vaine opinion ? Bienloin de rétablir la ^oire des deux Héros de ' l'Iliade, il la détruit, & il fait de cet incident, une chofe très froide en changeant toutes ces circonftances , & toute la nature*du combat* Dans Homere Hedor & Achille fe battent à • la pique & à l'épée, M. de la M. leur donne j des traits, ce qui eft ridicuk ; Heâor parle de fes traits, | • Voyons f de mes traits tu pourras échapper. ' On croiroit qu'il a un Carquois rempli de flèches , cependant il n'a qu'un feul éc uniquetrait qui eft un dard. Hiéîor ; Tag, iTU . * (üigitized by Google

née, & certain de la mort, il attaque Achille, & après avoir rompu ſa pique contre ſes armes, il met l'épée à la main, & fond ſur lui avec beaucoup de courage. Que l'on compare préſentement l'Hector d'Homere avec l'Hector du Poëme François, le premier eſt un veritable Heros, & l'autre n'eſt qu'un homme tres mediocre. Je pourrois ajoûter ici beaucoup d'autres réflexions. Mais ce que je viens de dire ſuffit pour faire voir que ce n'eſt point à nous à corriger ce que des têtes grandes & fortes ont imaginé & ménagé avec beaucoup d'art, de connoiſſance & d'intelligence.

* *Ainſi j'ai changé ſans ſcrupule toutes ces circonſtances pour rétablir la gloire des deux Heros de l'Iliade.* Perſonne n'accuſera M. de la M. d'être ſcrupuleux, mais cette purgation de tout ſcrupule, qu'eſt-ce qui l'opere en lui, eſt-ce la ſcience ou la vaine opinion ? Bien-loin de rétablir la gloire des deux Heros de l'Iliade, il la détruit, & il fait de cet incident une choſe tres froide en changeant toutes ces circonſtances, & toute la nature du combat. Dans Homere Hector & Achille ſe battent à la pique & à l'épée, M. de la M. leur donne des traits, ce qui eſt ridicule ; Hector parle de ſes traits,

Voyons ſi de mes traits tu pourras échapper.

On croiroit qu'il a un Carquois rempli de fléches, cependant il n'a qu'un ſeul & unique trait qui eſt un dard.

Hector

de la Corruption du Goût. i6y ieéîor aujjî-tôt lance fan datd^ il briÇe fon épie *re les Armes Divines , ^ c^eji alors que fe ivant fans d/fenfe , ileji réduit à fuir. M. de VI. ne fent-il point le froid que jette ici te monotonie , s'il m'eft permis de parler Il .î* 'Voilà trois Armes differentes qui fe fent ou s'émouffent contre les armes d'Alle.' Son dard s'émoufTe d'abord', enfuite I épée fe brife, c'eif déjà trop; & enfin un î traits décochez de deflns les murailles eft evé par Heétor , & ce trait efl encore reuffé par ces Armes divines. Y a-t- il un ind fecret à feindre que ces Armes éinoufit , brifent ou repoulfent tout ce qui les urte. Après ce troifîétne trait ainli' repouf, voilà Heâor defarmé & livré à fon ennequi le tue fans peine & fans péril , & par* nfequent fans gloire. Eft-ce là relever la 3Îre d'Achille ? II fui$ pus les remparts de 'froye pouf expofer ' ennemi h une grêle de traits , danger qui enrdit Achille à le pourfukre , ÿ qui fait même e aéiion Héroïque de la pourfaite d'un ennemi ^armé. Voilà juftement ce qu'Homere avoit ité avec très grand foin. 11 fait qu'Hedtor yant , tâche de gagner le chemin des munies, &dc s'approcher des tours , afin que s Troyens puiffent le fecourir en accablant chille de flèches; mais Achille le coupe toûurs , & le détourne vers la p]|me: Ce qui l une adion prudente, car ç'moit été une lie à Achille d'aller fous les remparts s'ex- ')fer à une grêle de traits fans aucune necef:é. Mais de' cela même Homere tire une M 2 ' - dif

l6^ Dw Caufes différence très glorieufe à Achille ; He(Slor fuyant, veut s’approcher des murailles pour expofer Achille à tous les traits desTroyens , & Achille en détournant Hedor vers la plaine , bien-loin de vouloir s’aider de fes troupes, leur fait ligne de ne pas tirer fur fou ennemi. * Si ces correélions font bonnes , je ne prétends fax en tirer -vanité. Le défaut était fi fenfible ^ moins que d'être idolâtre d' Homère , je ne pouvais n^ en être pas bleff'é. Bien-loîn de tirer v,anité de ces correétions , il y auroit grand fuj et de s’en humilier. Il ne faut point être idolâtre d’Homere, mais il feroit utile de l’être de la Raifotn. ‘y' abandonne l'Ouvrage au Public , fi f obtiens fon approbation , peut - être m' enhardira-telle à entreprendre un Poème tout - à- fait original. Il y a quarante cinq ans que l’Aqfeur du Clovis., après avoir bien déclamé contre Homère , & fait contre lui prefque toutes les mêmes Critiques que M. de la M. vient de renouvel 1er, fait eiperer à fon Ledteur affligé un Poème nouveau tout-à fait original, ÏJn autre grand Ouvrage de Poèjîe dont le fuj et eji infiniment au dejfus de tous les Poèmes Héroïques^ dont les fentimens , la diéîion , tous les autres ornement Poétiques doivent s* é~ lever à propq^ion de'^la merveille ^ de la f«blimité de ifm matière. Voilà une confolation ; en nous arrachant Homere des mains, ces grands Poètes ont la charité de nouspromet• >71. Digitized by Google

de la Corruption du Goût. i6g lettre un dédommagement conlîderable. Si Auteur du Clovis , de la M^gdeîaine , & ' h.Jiber pouvoit promettre un fi bel Ouvrage iprès n'avoir fait que critiquer Homere, que le doit-on pas attendre de M. de la M. qui 'a purgé de tous les défauts que perfonne a'y avoir jamais reconnus , & qui a évoqué l'Ombre d'Homere , de forte qu'on voit ce Poète conduit par Mercure venir lui remettre la Lyre , cette Lyre qui a été enfevelie avec lui depuis tant de fiécles. On dira que je fuis un ignorant^ j*en demeure d'accord. Si M. de la M. s'eft femi ignorant de bonne foi , pourquoi a t-il entrepris une chofe qui demande de profondes connoiflances ? Mais il fe moque , & il fe contredit incontinent , car il ajoûte , J'ai fongé néanmoins à ne parler que de ce que j'* entends, SMI entend toutes les chofes dont H a parlé, c'eft un des favans hommes du monde. Ces deux lignes fournilTent une preuve fenfible de ce que Platon a enfeigné , que l'ignorance que Pou connoît n'eft jamais un mal , car il n'y a perfonne d'alTez fou pour vouloir faire ce qu'il fait bien qu'il ne fait pas. Mais que la feule ignorance qui eft mauvaife , c'eft celle qu'on ignore. M. de la M. a fongé ,»ditil , à ne parler que de ce qu'il entend , & il me permettra de lui dire qu'il n'a parlé que de tout cé qu'il n'entend point , mais qu'il croit entendre. C'eft ce qui l'a fait tomber dans toutes les fautes que nous venons de voir. Fautes que l'on pourroit appeller heuM 3 reu

ıettre un dédommagement conſiderable. Si Auteur du *Clovis*, de la *Magdelaine*, & *'Eſther* pouvoit promettre un ſi bel Ouvrage ıprès n'avoir fait que critiquer Homere, que ıe doit-on pas attendre de M. de la M. qui 'a purgé de tous les défauts que perſonne n'y avoit jamais reconnus, & qui a évoqué l'Ombre d'Homere, de ſorte qu'on voit ce Poëte conduit par Mercure venir lui remettre la Lyre, cette Lyre qui a été enſevelie avec lui depuis tant de ſiécles.

On dira que je ſuis un ignorant, j'en demeure d'accord. Si M. de la M. s'eſt ſenti ignorant de bonne foi, pourquoi a-t-il entrepris une choſe qui demande de profondes connoiſſances ? Mais il ſe moque, & il ſe contredit incontinent, car il ajoûte, *J'ai ſongé néanmoins à ne parler que de ce que j'entends.* S'il entend toutes les choſes dont il a parlé, c'eſt un des ſavans hommes du monde. Ces deux lignes fourniſſent une preuve ſenſible de ce que Platon a enſeigné, que l'ignorance que l'ou connoît n'eſt jamais un mal, car il n'y a perſonne d'aſſez fou pour vouloir faire ce qu'il ſait bien qu'il ne ſait pas. Mais que la ſeule ignorance qui eſt mauvaiſe, c'eſt celle qu'on ignore. M. de la M. *a ſongé*, dit-il, *à ne parler que de ce qu'il entend*, & il me permettra de lui dire qu'il n'a parlé que de tout ce qu'il n'entend point, mais qu'il croit entendre. C'eſt ce qui l'a fait tomber dans toutes les fautes que nous venons de voir. Fautes que l'on pourroit appeller heu-

zyo Des Caufes reufes , fi elles lui faifoient connoître ce qui’ jufqu’ici lui a été fi caché. fl ffiudra faire voir ^ dit- il , en quoi je me fuis trompé. Il ne fuffira pas même de me convainc • çrc ac plnjieurs fautes ^ je ferai toujours en droit 4e tenir pour bien remarqué de ma part tout ce qu'on pajjera fous filence. C’eft-à dire, que fi. on s’étoit contenté de relever feulement deux ou trois douzaines defàutesdans fon Difcours fur Homère , il auroit tiré avantage de ce peu qu’on lui auroit reproché, & ilauroitcrû que tout ce qu’on n’auroit pas relevé, auroit été admirable. Je croi qu’il a fatisfadion , car il n’y a pas une page où on n’ait fait voir des erreurs capitales, il refte peu de chofe dont il puiffe s’applaudir, il faut pourtant le defabufer fur cela même; quand on ne lui auroit point répondu , & qu’on auroit tout pafie fous filence, qu’auroit-il pû en inféré* Qu’on auroit trouvé fes Remarques juftes Non , mais qu’on les auroit méprifées , & en voici la preuve ; l’Auteur du Clovis avoit. reproché à Homere prefque toutes les mêmes chofes ; perfonne ne lui a jamais répondu, *on n’y a pas fait même la moindre attention. En éroient-elles meilleures ? Non, mais elleSfcOnt été méprifées, & Homere a continué' dejouïr de fa réputation ; il a confervé la Couronne que le Temps & la Terre entière lui ont mife fur fa tête. Tout vieux qu’il eft, il enterrera encore tous fes Cenfeurs & ces Poètes médiocres , qui n’ont jamais fû mettre dans leurs Poèmes la moindre petite par-.
Digitized by GoogI

de la Corruption du Goût. 271 artîe de ce feu Divin qui éclate dans une *eule de fes Images. j'efpere qu'après le fuccès qu'a eu cette ■louvelle tentative de M. de la M. les beaux Efprits Modernes fe defabuferont , & qu'ils perdront la folle efpcrance de ruiner la réputation de ces Ouvrages que tous les fiéclesont honorak, refpeâex & confacrex, 6c qu'ils verront _enfin que le feul moyen qu'ils ayent de corriger leur goûreritierement corrompu, c'eft de iuivre la voye qu'ils ont abandonnée, & de fortner leur jugement fur ces excellent Originaux pour le rendre jufte. Car comm# ce n'eft que l'ignorance & le mépris de ces grands Modelles, qui ont dépravé dahs tous les temps le jugement & le goût, ce n'eft què par les contraires que l'on peut le rétablir, & jamais , comme le P. le Bofiu l'a fort bien bien montré , perfonfle ne poütrâ fe fiet à foi-%i6me avec plus d'afturance dans ce (ml regarde la Poëlie , 6c fur-tout le Poëme Epiquè , que quand il fe plaira à ce que tous les plus grands genies ont admiré; 6c que fés penfées , fon genie 6c^s ràifonnemens feront conformes aux pte'ceptes d'Ariftote & d'Horace , 6c à la Pratique d'Hpmere 6c de. Virgile.

M 4 ■ R EDigitized by Goog

artie de ce feu Divin qui éclate dans une eule de ſes Images.

J'eſpere qu'après le ſuccès qu'a eu cette nouvelle tentative de M. de la M. les beaux Eſprits Modernes ſe deſabuſeront, & qu'ils perdront la folle eſperance de ruiner la réputation de ces Ouvrages que tous les ſiécles ont honorez, reſpectez & conſacrez, & qu'ils verront enfin que le ſeul moyen qu'ils ayent de corriger leur goût entierement corrompu, c'eſt de ſuivre la voye qu'ils ont abandonnée, & de former leur jugement ſur ces excellens Originaux pour le rendre juſte. Car comme ce n'eſt que l'ignorance & le mépris de ces grands Modelles, qui ont dépravé dans tous les temps le jugement & le goût, ce n'eſt que par les contraires que l'on peut le rétablir, & jamais, comme le P. le Boſſu l'a fort bien bien montré, perſonne ne pourra ſe fier à ſoi-même avec plus d'aſſurance dans ce qui regarde la Poëſie, & ſur-tout le Poëme Epique, que quand il ſe plaira à ce que tous les plus grands genies ont admiré; & que ſes penſées, ſon genie & ſes raiſonnemens ſeront conformes aux préceptes d'Ariſtote & d'Horace, & à la Pratique d'Homere & de Virgile.

t,^L Des Caufes R E F L ,E X I O N , SUR L’ODE INTITULE’E HOMERE H HOMERE, Avant que de pâiïîlt' à rExamen du nouveau Poè’me de l’Iliade , dont il paroît que fon Auteur a trouvé l’execution li heuigfeufe , quoique faite avec une médiocre difpofition à la Poëfie , arrêtons-nous un moment fur cette Ode qui mérité quelque confîderatiou. Nous avons vû que ce Critique a accufé les Héros d’Homere d’une vanité qui dédaigne même les apparences de la modeftie, mais nous avons vû en même temps *que Plutarque les a allez bien juftifiez. il faut prefentement tenir la parole que j’ai donnée, & faire voir que li Plutarque a jultifié la vanité de ces Héros, il^a confondu celle deM.‘ de la M. car s’il a trouvé fort bon que les grands Hommes fe louent quelquefois & qu’ils parleitt magnifiquement d’eux-mêmes, ce n’eîl: pas qu’il n’ait connu le prix de la modeftie. Une marque fure qu’il l’a connu, c’eft qu’il donne fur cela des réglés très faces, & que l’orgueil des Poètes *l’a fort bleffé. P induré ^ dit-il, après avoir dit que de fe vanter hors de propos eji très voijin de la jolie ^ ne ceJJ'è pourtant de parler hautement de Jon habile^

àe la Corruption du Goût. e dans Jon Art , qui ejl certainement digne de randes louanges , qui ejl-ce qui ne Vavoüe pas ? ependant nous voyons que ceux qui font couron^ tez. dans les jeux publics , ce Jont d'autres qui 'es préconifent ^ pour ôter ce que de parler de j'oi^ même a de dej'agréable ^ de fâcheux. Il lie fe contente pas de cela, il donne encore la raiIbn pourquoi cette valiité des Poètes eft impertinente & odieufe. Toute louange dit-il, qu'un homme Je donne à foi - même pour être loué des autres , efl toujours vaine ^ injujie , parce qu'elle n'ejî jamais accompagnée d'aucune utilité , ^ quelle ne vient que de l'ambition , ^ d'un appétit importun de gloire , ^ d'un amour propre très déréglé ; ^ quand il fe la donne pour rabaifjer les autres , ^ pour obfcurcié leur réputation , alors , outre la vanité que l'on y condamne on y détejîe encore l'envie ^ la malignité. Telle eu ordinairement la vanité des Poètes. Et voilà le vrai caraéiere de celle de M. de laM. Jamais orgueil Pqftique n’a été pofté à un tel excès. Car il rabailPe Homere , & fe met infiniment au deflus de lui. Pindare, que Plutarque trouve trop orgueilleux , n’a que les premiers élemcns de la vanité ; Horace qui l’a imité y eft encore plus novice , & notre Malherbe eft une ame balfe & rampante qui ne fait que promettre l’immortalité à fes vers. IVI . de la M. a des idées bien plus nobles de lui-même, ne cherchons point un autre Maître en matière de vanité. Par fes cnchantemens il évoque l’Ombre d’Homere , & ce grand Poète , après avoir jouï plus de deux raille fix cens ans de l’approbaM y tion Digitized by Google

é dans ſon Art, qui eſt certainement digne de randes loüanges, qui eſt-ce qui ne l'avoüe pas? ependant nous voyons que ceux qui ſont couron-ez dans les jeux publics, ce ſont d'autres qui es préconiſent, pour ôter ce que de parler de ſoi-même a de deſagréable & de fâcheux. Il ne ſe contente pas de cela, il donne encore la raiſon pourquoi cette vanité des Poëtes eſt impertinente & odieuſe. *Toute loüange*, dit-il, *qu'un homme ſe donne à ſoi-même pour être loüé des autres, eſt toûjours vaine & injuſte, parce qu'elle n'eſt jamais accompagnée d'aucune utilité, & qu'elle ne vient que de l'ambition, & d'un appetit importun de gloire, & d'un amour propre tres déreglé; & quand il ſe la donne pour rabaiſſer les autres, & pour obſcurcir leur réputation, alors, outre la vanité que l'on y condamne, on y déteſte encore l'envie & la malignité.* Telle eſt ordinairement la vanité des Poëtes. Et voilà le vrai caractere de celle de M. de la M. Jamais orgueil Poëtique n'a été porté à un tel excès. Car il rabaiſſe Homere, & ſe met infiniment au deſſus de lui. Pindare, que Plutarque trouve trop orgueilleux, n'a que les premiers élemens de la vanité; Horace qui l'a imité y eſt encore plus novice, & notre Malherbe eſt une ame baſſe & rampante qui ne fait que promettre l'immortalité à ſes vers. M. de la M. a des idées bien plus nobles de lui-même, ne cherchons point un autre Maître en matiere de vanité. Par ſes enchantemens il évoque l'Ombre d'Homere, & ce grand Poëte, après avoir joüi plus de deux mille ſix cens ans de l'approba-

de la Corruption du Goût. L’Auteur du Traité des Caufes de la Corruption de i* Eloquence , difoit qu’il aîmoit encore mieux l’impetuolîté de Graccus (5c le feul bon feus de-CralI\!!l, qubiqu’élotgnez de cette parfaite éloquence où l’on doit vifer , que les frifures de Mecenas , tant il ejl irai y dît -il * , qu'il vaut mieux charger un Orateur d'une fo'^e d'une grojje étoffe , que de le parer des habits trop recherchez dune Courtifanne. Si ces ornemens trop affe(5lez lui offt parû peu ^ivenables , non feulement à un Ora^ tcur*iais à un homme, à combien plus forte railon ceux de M. de la M. lui auroientîls paru indignes de la Mufe d’Homeré , de cette Mufe pleine de gravité , de majefté (& de fageife. Je ne parle point ici des vers de cette Ode , j’avoiie que je n’en connois point les expreffîons, elles font pour moi toutes étrangères: Affârer aux 'Dieujè par des airs fublimes l'immortalité de fes vers ; Céder à l'innocente magie de^ . rénergie poétique ; l'Epoque du débris d'Ilion ; CJn ■' genie citoyen d un Pais \ Un chant fublime qui illujire un luth ; Seconder ^ régler une yvreffe ; Reprouver l'efprit timide , dont des vers font idolâtrez ; Avoir l'humaine foiblejje S'appuyer da fonds vif des penfées de quelqu'un ; Abréger de longs combats de plus d'une harangue ; Des vers qui fe garanti ffent du faux merveilleux de la Fable ; Animer ^ juflifier le courage d'Achille par une image. Voilà des phrafes qui ne me paM 6 roif* Adeo mcliùs Oratorcm vcl hirra toga induerc quam fucaùs & meretrUiis veiUbus iniignitc. Digitized by Googk

Des Canfes , roiffent point du lyrique ordinaire que nous connoiiïbns, deft- apparemment d'un lyrique de Necromantien ; & comme cette Ode eft la première que nous ayons dans ce genre, il ne faut pas s'étonner fi le ïlyle nous en paroît nouveau. Mais en vérité quand la matière eft fi grande & fi noble, il ne faut pas s'arrêter aux mots. Rien n'eft fi grand que cette idée de faire venir Homere rendre hommage^ M. de la M. & en reconnoître la fuperiorité. . On dira qu'il eft permis à un Pocte,<|> furtout à un Poète lyrique , dans l'yvrefle de fon enthoufiafme de fe loüer lui -même. II peut dire comme Pindare , que fes vert font bien d'un autre prix que- les ftatuës ; qu*ils volent par tout l'Univers^ ^ qu'ils portent entons lieux ia gloire de ceux qu'il a 'chantez. Ou comme Horace , qu'il fe mëtamorphofe en cygne ; qu'il ' va voler en Orient^ en Occident au Septentrion au Midi ; que fes Ouvrages rejijleront aux injures des temps , ^ que fes loûarges fe renou~ velleront dans tous les âges. Ou comme Mal- ' herbe , que ce qu'il écrit dure éternellement. Mais il ne lui eft pas permis de dégrader un Poète , déjà couronné par les fuffrages de tous les hommes , pour fe mettre à fa place; & de promettre qu'il va corriger ce qu'il a • fait, car voilà le caraâere de l'orgueil poétique que Plutarque a fi juftement condamné , & qui eft celui de M. de la M. ' N^ous ne voyons pas qu'Horace aiteulafolle pr^éfomption d'évoquer Pindare des Enfers , afin que conduit par Mercure il vînt lui foumettre fes vers

de la Corruption du Goût. 277 ' vers & lui remettre fa Lyre. On voit au con- traire les grands éloges qu'il lui donne , & combien il fe reconnoîc fon inferieur. M. de la M. a cru que c'étoit une faulTe modeftie, & il s'eft livré fans aucun fcrupule à un orgueil très fincere & très vrai. Mais que penferoit on d'un Capitaine d'infanterie , qui après' avoir allèz bien fait dans une efcarmouche ou en parti, plein de fon mérite i||yoqueroît dans une Ode l'Ombre du grand Condé , qui mené aufli par Mercure viendroit lui remettre fon épée, &reconnoître qu'il eft capable de s'cn mieux fervir , & d'efiarcer par fes exploits la gloire de ces Campagnes immortelles qui feront Tadmiration de i'Unîvers , •& dans lefquelles , pour me fervir de l'expreffion d'Homere , ni Mars ni Bellone ne pourroient trouver rien à repren- • dre^4 fervir d'une comparaifon mor^s élevée , & plus approchante de la Poëfie,que diroit on d'un Peintre médiocre, qui, comme dit Horace, après avoir peint paifable'hient un Cyprès, ou quelques Payfages, viendroit à avoir li bonne opinion de lui- même, qu'il évoqueroit l'Ombre d'Apelle ou de Raphaël, qui conduit par Mercure viendroit lui remettre fa palette & fes pinceaux, recotmoî- ' tre que dans tous lës'Ouvrages qu'il a laïïTeï, il n'y a ni bon goût, ni nobleffe, ni beauté , ' ni genie, & le prier d'anoblir fes inventions, de corriger fes deflèins, de varier fes figures, & de jetter par-tout un grand caraétere qu'il n'a pû attrapper ? Auroit-on bonne opinion d'un tel Peintre? M 7 . ExaDigilized by Google

Des Caufes Examinons préfentenicnt de quelle maniéréce grand Genie fe fert delà Lyre qu’Homere Jui a lal/Tée. On avouera qu’elle s’eft bien, defacordée entre fes mains. EXAMEN DU LIVRE PREMIER. "D Ien n’eft pliis contraire au progrès de l’Eloquence & de la Poëfie, & généralement de tous les Arts , que le découragement. Pour produire quelque* chofe de grand & .de noble, il faut préfumer un peu de foi , avoir quelque forte d’audace & tenir fon ame grolfe, pour ainlî dire, d’une gpnereufe fierré qui falTe efperer que ce que l’on produira fera digne de quelque louange & de. quelque gloire. Et en même temps il fau|| choilîr quelque grand modelle fur lequel on tâche de fe former. C’eft un cotnfeil que nous ont donné les Anciens ; Loiigîn veut que tQutes les fois que nous travaillons à un Ouvrage qui demande du grand & du fublime, nous faffions cette reftexion : Comment eji-ce oü‘ Homere aurait dit cela ? Qu'auraient fait Platon , Demofihene ou Thucydide même s^il ejî quejîion d'Hiftoire ? Car dit -il , ces grands^ hommes fe prejentant à notre imagination^, nous fervent comme de flambeau , ^ fouvent nous éievent l'ame au [fl haut que Vidée que nous avons

de la Corruption du Goût. avons conçue de leur genie. Un autre motif aujft puijjj'ant , ajoûte-t- il , c^eji de penfer au jugement que toute la pojierité fera de nos ILcrtts*Car'Ji un homme ^ après avoir envifagé ce jfigement , tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien produire qui lui furvive , il eji impojfible que les conceptions de fon efprit ne filent aveugles ^ imparfaites , qu'elles avortent pour ainfi dire , fans pouvoir jamais parvenir à la dernier e pojierité. M. de la M. a pris . tout le contrepied de ce que Longin confeil' le. D'un côté bien-Ioin de chercher encompofant comment Homere auroit dit cela oii> .cela, il a commencé par fe former une idée très balfe de ce Poëte qu'il a tâché d'imiter, & voilà ce qu'on n'avoit encore jamais vû, car ou eft l'homme qui prenne un modelle qu'il méprife } 11 ne faut donc pas s'étonner lî cette idée très baffe, qu'il a eu d'Homere, ne lui a pu élever l'ame , & a laiffé fa Foëfîe dans la baffeffe où nous la voyons. D'un autre côté il a bien envifagé le jugement de la pofterité, mais avec une confiance outrée;; . , il a crû non feulement que ce qu'il écriv'oit feroit digne d'elle , mais qu'iî effaceroit ce jfequ'Homere avoit écrit, & il eft difficile qu'u■ ne témérité fi aveugle ait le fiiccès dont on s'eft flatté. Ce feroit certainement une choie très delirable qu'il s'élevât parmf nous um Genie capable de furpaffer Homere , cela feroit honneur à l'efprit humain , à notre^Na-r tîon & à notre Langue. Mais j'ofe dire que cela n'arrivera jamais à aucun Genie qui méprifera Homere. Car dès que la fource du grand:

r280 Caufiî grand & du beau fera mépnTée , ou ira-t-on puifer? Et quelles idées grandes & fublimes pourra-t on tirer de ce qu'on n'eftime point, ou qu'on ne regarde tout au plus que comme . très médiocre ? Une imagination incapable , de fentir le beau & le grand , fera-t-elle capable de le produire? M. de la M. en eft une preuve, 011 ne peut pas douter qu'il n'ait de l'efprit, du genie même & de l'invention, mais il a manqué de ce goût naturel & lîmplé qui faifit les beautez d'Homere, & cela l'a perdu. Il me fait fouvenir de cet excellent Joueur de flûte de Thebes qui faifoit entendre d'abord un homme qui en jouoit mal, & , jouoit enfuite lui-même, & dilbit : C'ejl ain~ Ji qu*il faut jouer ; c'efl ainft qu'il ne faut pas ' jouer. Le Poète Moderne fait de même ; U nous fgit d'abord entendre Homere, & nous dit; C'efî afaji qu'il ne faut pas chanter , & il chante enfuite & dit, c'efl ainfi qu'il faut chanter. Voyons donc comme il chante, & fer> vons-nous du moyen que nous fournit un. Ancien dont parle Plutarque ,. il difoit qu'un fecret infaillible pour avoir un î^es grand plaijir à entendre un bon Muficien , cejl d'en entendre auparavant un mauvais. Voyons lequel fervi- ^ ra de luflre , ou Homere à M. de la M. oa ™ M. de la M. à Homere. Ce Critique fe pique d'être Traduâeur en beaucoup d'endroits; s'il l'efl: quelque part, il doit l'être fur tout dans l'expolition. Cependant rien n'eft plus different que celle d'Homere & celle de fon Poème , Homere dit : Déeffe , chantez la cokre d'Achille fils de FeUe' 'ui ' ' ' .oogle

de la Corruption du Goût. ■ 281 PeUe., cette cohre pernicieufe qui caufa tant de malheurs aux Grecs , ^ qut précipita dans le Royaume [ombre de Pluton les âmes ge»ereufes9 de tant de Héros , Çÿ livra leurs corps en proye aux chiens ^ aux vautours , dep^s le jour fatal qu^ une querelle d'éclat eut divtj^e fils d*/4trée y le divin Achille^ ainfi les Decrets de Jupiter s'accomplijjüient. Le nouveau Tradudeur dit: I # Mufe raconte - moi la colere tT^Achille , Four les Grecs, pour lut~même en malheurs fi fertile^ Et qui le retenant dans un cruel repTt Fit aux Çhamps Pbrygtens périr jant de Hero*» Tel fut de Jupiter le Decret homicide Heputs qu'aux coeurs d' Achille dupuijfant Atride La Difcorde infolente eut verfé fon poîfon , Et dans tes cxOtt aigris eut éteint la Raijon. Appelle- t-on cela traduire , ou eft-ce corriger Homere? Outre qu'il n'y a prefque rien de ce qu'a dit ce Poete , il n'y a nulle Poëfie , nulle harmonie dans ces vers : fi j'avois les balances dont Ariftophane fe fcrt dans fa Comedie des Grenouilles , pour pefer les vers d'Efchylc & ceux d'Euripide , & que j'y pefafle les vers du nouveau Critique avec ceux d'Homere , on feroit bien étonné de voir que dans chaque Livre de fon Poème il ne s'en trouveroit pas trois ou quatre qui fuffent de poids. Ce qu'irpréte à" Homère n'eft pas meilleur. Je fuis' étonnée fur-tout de ce qu'il a ajoûté pour lui^mème en malheurs Digitized by Google

aSi Des Caufes fl fertile , car outre que cela ruine la furprîfë dont M. de la M. eft lî jaloux , comme je l'ai dit dans la Critique du Difcours , il éteint dans l'ame l'horreur qu'on doit avoîr^ pour ce caradere injufte & intraitable. Dès* que je fai qiffl va être puni, je fens diminuer * cette averfion, & je commence à le plaindre.. Homere n'avoit garde de nous avertir dès rentrée de ce que coûteroit à Achille fon emportement. D'ailleurs le feul malheur d'Achille c'eft d'avoir perdu Patrocle. Ce feul malhejjf fufht-il pour dire ev malheurs fifet iile ? '• Le trait t^u'il donne à ce pauvre pere qui va pour racheter fa fille, eft très froid, Il croît déj» la voir rendue à fes tranfiortf » Et compte fur fet pleurs plus fur fes tftfori, Homere n'avoit garde de dire une chofe de fi mauvais fens , que le'grand Prêtre d'Apollon allant pour racheter fa fille , comptoit plus fur fes pleurs que fur fes trefors. 11 ne comptoit point du tout fur fes larmes , il comptoit fur fon caradere , fur les marques de fon Sacerdoce , fur fes bandelettes facrées, & fur le fceptre d'or qui dévoient le rendre refpedable à toute l'Armée & aux Rois mêmes. Les larmes, dont parle Homere dans la fuite , font des larmes de douleur que le refus d'yWainemnon & fes paroles dures lui' font verfer. C'eft ce qu'il ne falloir pas confondre. La priere que fait ce grand Prêtre eft en- corc

ſi fertile, car outre que cela ruine la ſurpriſe dont M. de la M. eſt ſi jaloux, comme je l'ai dit dans la Critique du Diſcours, il éteint dans l'ame l'horreur qu'on doit avoir pour ce caractere injuſte & intraitable. Dès que je ſai qu'il va être puni, je ſens diminuer cette averſion, & je commence à le plaindre. Homere n'avoit garde de nous avertir dès l'entrée de ce que coûteroit à Achille ſon emportement. D'ailleurs le ſeul malheur d'Achille c'eſt d'avoir perdu Patrocle. Ce ſeul malheur ſuffit-il pour dire *en malheurs ſi fertile*?

Le trait qu'il donne à ce pauvre pere qui va pour racheter ſa fille, eſt tres froid,

Il croit déja la voir renduë à ſes tranſports,
Et compte ſur ſes pleurs plus que ſur ſes treſors.

Homere n'avoit garde de dire une choſe de ſi mauvais ſens, que le grand Prêtre d'Apollon allant pour racheter ſa fille, comptoit plus ſur ſes pleurs que ſur ſes treſors. Il ne comptoit point du tout ſur ſes larmes, il comptoit ſur ſon caractere, ſur les marques de ſon Sacerdoce, ſur ſes bandelettes ſacrées, & ſur le ſceptre d'or qui devoient le rendre reſpectable à toute l'Armée & aux Rois mêmes. Les larmes, dont parle Homere dans la ſuite, ſont des larmes de douleur que le refus d'Agamemnon & ſes paroles dures lui font verſer. C'eſt ce qu'il ne falloit pas confondre.

La priere que fait ce grand Prêtre eſt en-

• de la Corruption du Goût. z8 5; core toute défigurée dans le Poëme François, & le Poète moderne ne dit point du tout ce qu'il doit dire. J/oir vos travaux achevez^ eft très froid. Laijfant votre affront fur Us débris de Troye ^ ii'eft pas une heureufe exprefiîon „ * & l'on ne dit point rentrer dxns fes foyers. Atride a leurs refpeSls fent croître fes mépris. Voilà de ces pointes & de ces antithefes qu'Homere n'a jamais connues , & qui étoient très éloignées de fa maniéré de penfer. Tout ce qu'Agamemnon dit au grand Prêtre eft très mauvais , aufîi ne dit-il point ce qu'Homere fait dire , & malheur eu fement toutes les fois qu'on s'en éloigne on dit mal. A-t-il oublié qu'Agamemnon déclare qu'il préféré cette Captive à la Reine ClytemnefTre fa femme , comment peut-il donc lui' faire tenir ce langage ? ' Et dans les l^rs travaux. oU je veux l' avilir >La Grece doit la voir indignement vieillir. Ce n'étoit nullement le deftTeîn d'Agamemnon d'avilir Chryfeïs , & M. de la M. n'a point du tout compris le delTein de ce Prince. La priere que Chryfcs adrefle à Apollon ne vaut pas mieux, elle eft entièrement gâtée par fes phrafes & par fes grands mots qui ne conviennent point ici. Mais la defeente d'Apollon eft encore plus gâtée, Homere dit : Il defeend des fommets de P Olympe le coeur plein de colere avec fon arc Çÿ fon carquois : les fléchés. agitées

core toute défigurée dans le Poëme François, & le Poëte moderne ne dit point du tout ce qu'il doit dire. *Voir vos travaux achevez*, eſt tres froid. *Laiſſant vôtre affront ſur les débris de Troye*, n'eſt pas une heureuſe expreſſion, & l'on ne dit point *rentrer dans ſes foyers.*

Atride à leurs reſpects ſent croître ſes mépris.

Voilà de ces pointes & de ces antitheſes qu'Homere n'a jamais connuës, & qui étoient tres éloignées de ſa maniere de penſer. Tout ce qu'Agamemnon dit au grand Prêtre eſt tres mauvais, auſſi ne dit-il point ce qu'Homere fait dire, & malheureuſement toutes les fois qu'on s'en éloigne on dit mal. A-t-il oublié qu'Agamemnon déclare qu'il préfere cette Captive à la Reine Clytemneſtre ſa femme, comment peut-il donc lui faire tenir ce langage?

Et dans les longs travaux où je veux l'avilir,
La Grece doit la voir indignement vieillir.

Ce n'étoit nullement le deſſein d'Agamemnon d'avilir Chryſeïs, & M. de la M. n'a point du tout compris le deſſein de ce Prince.

La priere que Chryſès adreſſe à Apollon ne vaut pas mieux, elle eſt entierement gâtée par ſes phraſes & par ſes grands mots qui ne conviennent point ici. Mais la deſcente d'Apollon eſt encore plus gâtée. Homere dit: *Il deſcend des ſommets de l'Olympe le cœur plein de colere avec ſon arc & ſon carquois: les fleches*

284 Caufes agitées par le vol rapide de ce Dieu irrité reteatijfetit fur fes épaules , ^ couvert diun nuage il mar choit • jemblable à la nuit. Il s'*affit loin des f^aijjeaux , ^ t ira fes fii ches qui fen* dirent les airs avec un fifflernent épouventable,^ Voici comme M. de la M. rend c/ette image , qui eft 11 Poétique , li noble & fi vivement reprefentee : jipollon l'entendit , du plus haut des deux , uirmé de tous fes traits , tl defeend furieux , Le bruit l'annonce en xiatn , des nuages le couvrent > Mais non loin des Vaiffeaux ces nuages s'entrouvrent, N'eft-ce pas là une Poè'fie bien noble ? he bruit f annonce en vain. Mais comment le bruit l'annonce-t-il en vain , puifque ce bruit fut fuivi d'effets fi terribles ? Un Dieu eft-ü annoncé en vain quand on ne le voit point, & qu'il fait fi bien fentir les traits de fa vengeance? Homere dit fimplement <\^Achille infpiri par 'Junon qui protégeait les Grecs Çÿ qui était touchée de les voir périr , convoque une affemblée. M. de la M. bien-loin de pafTer cela legerement , comme ce Poète , appuyé fur cette circonliance fans necefiité, * De leur ravage affreux funon efl allarmge , • ■ De fes Grecs expirans elle plaint le de fin. Elle veut à la Mort arracher fin butin , Et contre ces malheurs fa bonté tutelaire Infpire au cœur d'Achille un deffein falataire, Voî

agitées par le vol rapide de ce Dieu irrité retentiſſent ſur ſes épaules, & couvert d'un nuage il marchoit ſemblable à la nuit. Il s'aſſit loin des Vaiſſeaux, & tira ſes fleches qui fendirent les airs avec un ſifflement épouventable. Voici comme M. de la M. rend cette image, qui eſt ſi Poëtique, ſi noble & ſi vivement repreſentée:

Apollon l'entendit, & du plus haut des Cieux,
Armé de tous ſes traits, il deſcend furieux,
Le bruit l'annonce en vain, des nuages le couvrent,
Mais non loin des Vaiſſeaux ces nuages s'entrouvrent.

N'eſt-ce pas là une Poëſie bien noble? *Le bruit l'annonce en vain.* Mais comment le bruit l'annonce-t-il en vain, puiſque ce bruit fut ſuivi d'effets ſi terribles? Un Dieu eſt-il annoncé en vain quand on ne le voit point, & qu'il fait ſi bien ſentir les traits de ſa vengeance?

Homere dit ſimplement qu'*Achille inſpiré par Junon qui protegeoit les Grecs & qui étoit touchée de les voir perir, convoque une aſſemblée.* M. de la M. bien-loin de paſſer cela legerement, comme ce Poëte, appuye ſur cette circonſtance ſans neceſſité,

* *De leur ravage affreux Junon eſt allarmée,*
De ſes Grecs expirans elle plaint le deſtin,
Elle veut à la Mort arracher ſon butin,
Et contre ces malheurs ſa bonté tutelaire
Inſpire au cœur d'Achille un deſſein ſalutaire.

Voi-

de îa Corruption du Goût. 2 8 î Voilà un verbiage bien oppofé à la noble fimpiieité de ce pafTage. Infpirer un deJJ'ein au cœur de cfuelqu'un^^^-'û heureufemeiit dit? Ce qu'Achille dit à Agamemnon eft pitoyable , M. de la'M. n'a pas confervé un fcul mot d'Homere, il a fuivi fon goût. * C'efl CaUhat, d'Aptllon cet infaillible Eleve , Qui comme le prient voit d' un regard certain Tout l'avenir écrit au Livre du Dejîtn. Voilà trois vers dont je fuis fure que M. de la M..eft très content, je vondrois qu'il eût raifon de l'étre , car je ferofs bien aife d'avoir occafion de le louer , mais pour ceia il falloit ne s'éloigner pas fi fort de l'original & s'exprimer avec plus de noblelTe, Calchas Vinfanlii^ Eleve d'Apollon eft-il dit bien noblement fans compter l'équivoque? Comme le préfent eft très mal placé; d'ailleurs pourquoi ne donner à Calchas que la connoilfance du préfent h de l'avenir? Homere y ajoûte celle du paffé , & elle meritoit de n'être ' fias oubliée, c'eft du pailé qu'il s'agit ici. Tout ce que Calchas dit à Achille , & ce qu'Achille lui répond , ce qu' Agamemnon outré de colere dit à Calchas , & ce qu'Achîlle réplique à Agamemnon, tout cela cft entièrement défiguré dans le Ppëme François , & c'efi une chofe étonnante de voir avec quel Art M. de la M. évite 'tout le grand fens d'Homere & cette Héroïque iimplicité il n'y a pas un feul vers qui ne four* Tag. 4. « • ■ Digitized by Google

2 8(5 ' Des Caufes nît une belle matière de Critique. En voici un échantillon ; * yafqu'k^jaandmitlheareux dans tes trijlesfureursj Feras -tu tes plaifirs

de la Corruption du Goût. 187 * donc iforti des Dieux ^ ufurpes-tu leurs droits , Et penfes~ta comme eux donner ici des Itix } Répond le fier Atrtde au violent Achille, V Tu te pares ici d'une audace inutile. Ces quatre vers ne font aflTurément ni tra•duûion ni imitation , il n'eft pas necelTaire d'en -dire davantage , on n'a pas befoin de goût pour femit ce qu'ils font. Aufli Homère ne fait-il pas dire un mot de tout cela à Agamemnon. . . , • de q^el droit viens-tu par tes libres avis , Hors d'intérêt pour toi , difpojer de mon prix ! Que le Leébeur ne faffe pas le tort à Homère de croire qu'il ait rien dit de cela ; l'Auteur du Clovis & de la Magdelaine , auroit pû employer cette exprelfjon très extraordinaire hors d'intérêt pour toi , mais un grand Poète comme M. de la M. qui a trouvé le parfait, de voit l'éviter. ' . f Mais qu'un nouveau partage aujfi les jufitfie. C'eft fort mal parler ; Agamemnon né demande pas qu'on faffe un ^ouveau partage dont Achille vient de faire voir l'impoffibilité, il demande qu'on lui donne un , prix qui égale celui qu'on lui ravit, & il p'avoit garde d'appeller cela un partage. Le temps te fera voir à quel point Je te bravei » . ''Voi

2^8 Cau/ef Voilà une menace trop vague & trôp Vahie qu’Agamemnon ne fait point. ’ Il dit feulement : Et malheur à celui à qui je m*adrej[ferai. Achille l'œil en feu répond a ce dtfcoursy Eh quoi de ton orgueil rien arrête le cours ? Voici fept ou huit vers tout de fuite dont Homere n’a pas dit un feul^ mot. Et dans tout le relie M. de la M. oublie ce qu’il y a de plus fort & de plus fenfé dans le difcours d’Achille. Qm m'anime moi -mime a la chute def*T roye ! Voilà une expredion bien étrange! Quiellce qui a jamais dit , cela anime ce Conquérant à la chüte de cette place ? • Ce prix , fur qui les Grecs , honorant mes exploits M'ont donné contre tous d'inviolables droits. Voilà un plaifant Phœbus pour dire fimpleinen{ le prix dont les Grecs ont honoré mon courage. Qui eil-ce,.qui a jamais douté que le prix qu’on a donné à un homme n’dppartienne à lui feul ? ’ . Dans Homere^chille fe plaint de ce qu’après avoir bien combattu & expofé fa vie, on choîfit pour Agamemnon ce qu’il y a de meilleur, & que. pour lui, il eft obligé de fe contenter de ce qu’il y a de moins confiderable. Mais M. de la M. pour purger le caraâere Pag- 8. Digitized by igic

Voilà une menace trop vague & trop vaine qu'Agamemnon ne fait point. Il dit ſeulement : *Et malheur à celui à qui je m'adreſſerai.*

Achille l'œil en feu répond à ce diſcours,
Eh quoi de ton orgueil rien n'arrête le cours?

Voici ſept ou huit vers tout de ſuite dont Homere n'a pas dit un ſeul mot. Et dans tout le reſte M. de la M. oublie ce qu'il y a de plus fort & de plus ſenſé dans le diſcours d'Achille.

Qui m'anime moi-même à la chûte de Troye ?

Voilà une expreſſion bien étrange! Qui eſt-ce qui a jamais dit, *cela anime ce Conquerant à la chûte de cette place*?

* *Ce prix, ſur qui les Grecs, honorant mes exploits*
M'ont donné contre tous d'inviolables droits.

Voilà un plaiſant Phœbus pour dire ſimplement *le prix dont les Grecs ont honoré mon courage.* Qui eſt-ce qui a jamais douté que le prix qu'on a donné à un homme n'appartienne à lui ſeul?

Dans Homere Achille ſe plaint de ce qu'après avoir bien combattu & expoſé ſa vie, on choiſit pour Agamemnon ce qu'il y a de meilleur, & que pour lui, il eſt obligé de ſe contenter de ce qu'il y a de moins conſiderable. Mais M. de la M. pour purger le caractere d'A-

de la Corruption du Goût. d’Achille de cette prétendue tache d’avarice, a corrigé cet endroit. Et voici la belle chofe qu’il a imaginée : Q^on nous difiingue alors par des prix inégaux^ Je confens ijue ton rang prévaille à mes travaux, fl* a corrompu tout le difeours d’Achille par cette fauffe generofité qu’il lui prête mal à propos. Fa/', dit Agamemnon , ne croi pas y fier Achille y Que je perde a regret ton fecours inutile^ M. de la M. a un art admirable pour rendre froids & plats les difeours ïts plus forts, les plus nobles, & les plus Héroïques. Qu® l’on compare ce qu’Agamemnon dit dans Homere , & ce que le Poè're François lui fait dite ici, on ne fortira point de furprife. fier d'un coeur altier quil a refît des Dieux, Eft-ce ainfi que M. de la explique ces paroles fi remarquables qu’Agamemnon dit à Achille ? Si tu es fi vaillant , d'où te vient cet-, te valeur , n'eji-ce pas Dieu"qui te l*a donnée^ IToilà une étrange alteration. Comment M. ne la M. qui aime tant la Morale a t-il fupprimé une vepité fi pieufe.^ Et cojnmentn’at-if pas fenti qu’il la convertit en impiété ? Jamais Homere n’a dit que c’eft Dieu qui donne un cœur altier ; il favoit que c’eft N nous ♦ lag. 8.

d'Achille de cette prétenduë tache d'avarice, a corrigé cet endroit. Et voici la belle choſe qu'il a imaginée:

Qu'on nous diſtingue alors par des prix inegaux.
Je conſens que ton rang prévaille à mes travaux.

Il a corrompu tout le diſcours d'Achille par cette fauſſe generoſité qu'il lui prête mal à propos.

Fui, dit Agamemnon, ne croi pas, fier Achille,
Que je perde à regret ton ſecours inutile.

M. de la M. a un art admirable pour rendre froids & plats les diſcours les plus forts, les plus nobles, & les plus Heroïques. Que l'on compare ce qu'Agamemnon dit dans Homere, & ce que le Poëte François lui fait dire ici, on ne ſortira point de ſurpriſe.

* *Qui fier d'un cœur altier qu'il a reçû des Dieux.*

Eſt-ce ainſi que M. de la M. explique ces paroles ſi remarquables qu'Agamemnon dit à Achille? *Si tu es ſi vaillant, d'où te vient cette valeur, n'eſt-ce pas Dieu qui te l'a donnée?* Voilà une étrange alteration. Comment M. de la M. qui aime tant la Morale a-t-il ſupprimé une verité ſi pieuſe? Et comment n'a-t-il pas ſenti qu'il la convertit en impieté? Jamais Homere n'a dit que c'eſt Dieu qui donne un cœur altier; il ſavoit que c'eſt

29© Des Caufes nous qui le rendons tel , & il dît formelle* ment ici que tous les biens viennent de Dieu. y» pars, CS' pour tout fruit d' une impuijfante audace, 9/emporte de ton chef l'infaillible menace. Quel galimathîas ■ eft-ce là ? Je remporte four fruit à* une audace impuijjante f infaillible menace de mon chef. ' ✓ Dans le cœur du Héros- s' éleve un nouveau trouble , "21 brâloit d'un couroux que ce difcours redouble. Il eft pt^ à frapper quand Mmerve des deux Vient arrêter le fer qui déjà brille aux jeux. On diroit que M. de la M. a fait fermAt ^e gâter tous les plus beaux endroits d'Homere, aucun ne lui peut échaper. Voici ce que dît le Grec : ces paroles Achille pénétré de douleur de rage délibéra d'abord dans fon cœur s'il tireroit Jon épée , s'il écarterait les princes , s'il tuerait Agamemnon , nu s'il retiendrait fa caler e, ^ s'il calmerait fa fureur.^ Dans cette agitation , fon épée était déjà à demi tirée , Jorfque Minerve', ^c. Reconnoît-oii le "moindre trait de cette image fi vive,, fi naturelle, fi fiere'dans tout ce verbiage fi mou & îi diffus', • qu'on prétend nous donner com^ . fort au delfiis de l'original ? . ' • -y Quel fujet , lui dit»il, dans ces lieux iintereffei Je île dis.cirien de l'expreffîôn platte & bafifc dé ce vet^. vM. de la Mt vient de gâter l'î- ' . - • • ' • mage

nous qui le rendons tel, & il dit formellement ici que tous les biens viennent de Dieu.

Va pars, & pour tout fruit d'une impuiſſante audace,
Remporte de ton chef l'infaillible menace.

Quel galimathias eſt-ce là ? *Je remporte pour fruit d'une audace impuiſſante l'infaillible menace de mon chef.*

Dans le cœur du Heros s'éleve un nouveau trouble,
Il brûloit d'un couroux que ce diſcours redouble,
Il eſt prêt à frapper quand Minerve des Cieux
Vient arrêter le fer qui déja brille aux yeux.

On diroit que M. de la M. a fait ſerment de gâter tous les plus beaux endroits d'Homere, aucun ne lui peut échaper. Voici ce que dit le Grec : *A ces paroles Achille penetré de douleur & de rage, délibera d'abord dans ſon cœur s'il tireroit ſon épée, s'il écarteroit les Princes, s'il tuëroit Agamemnon, ou s'il retiendroit ſa colere, & s'il calmeroit ſa fureur. Dans cette agitation, ſon épée étoit déja à demi tirée, lorſque Minerve, &c.* Reconnoît-on le moindre trait de cette image ſi vive, ſi naturelle, ſi fiere dans tout ce verbiage ſi mou & ſi diffus, qu'on prétend nous donner comme fort au deſſus de l'original ?

Quel ſujet, lui dit-il, dans ces lieux t'intereſſe ?

Je ne dis rien de l'expreſſion platte & baſſe de ce vers. M. de la M. vient de gâter l'i-

de la Corruption du Goût. zçi ^rnage de ragitatiou d’Achîlle , & il ne gâte pas moins ce qu’ Achille répond , car il perd toute la fierté de cette réponfe où le carade^ re de ce Prince eft (i bien marqué. Mais il .y a ici quelque chofe de plus important encore ; c’eft que M. de la M. a fupprimé dans la répdhfe de Minerve , ce qu’il y a de plus remarquable & de plus digne d’être refpedé. Voici Homere : Je Tte fuis dejceftduë du Ciel-^ lui répondit Minerve , que pour appaif'er vôtre colere , Ji vous voulez m'obdtr. C*efi ‘fuHon ellemême qui ryCa envoyée ,• car elle vous aime tous deux , ^ prend un foin particulier de votre vie, a efi pourquoi Achille ^ moâerez-'vous ^ n‘ achevez pas de tirer Vépée , ^ contentez-vous de repoujfer cet affront par des reproches , ^c. Et voici M. de la M. ^ • Modéré y dit P allas , ce tranfport fanguinaire i . Junon a dans les Cîeux tremblé de ta colere , Ton fang, le fang d' Atriie ejl cher à fes défirs Par Us reproches feuls vangeeêes'déplaifirs, ■ a ■M. de la M. peut parler ainfi , mais Minerve ne doit pas parler de même. Sans entrer dans la Critique de ces quatre vtrs qui prefentent plus de quatre fautes ,> comment ce Cenfeur a-t-il le coura'gé de fupprimét le commencement du difcours de la Dceïïe qui explique fî bien la dodrine de lafliberté de* l’homme , en filifarit voir que Dieu nous aVertit (ans fipus forcer, & que nous pouvons ' * obéir ou ne pas obéir. Pour moi j’avoüe que - N 2 ' jè ♦ Pag, 9. Digitized by Google

T^es Caufes je croiroîs tromper le public, fî j’ôtois à un Poëte des fentîmens fi iages' & fi conformes ^uî veritez qu’enfcigne la Religion. • La réponft d’Achille eft aufli malheureufemenf* tronquée. Car M.dc la M. lui ôte un fentiment pieux qui eft compatible avec le fonds de ce caradere feroce, & dont^ïe contrafte fait admirablement ici ; Déejfe , lui répondit Achille ^ il faut obéir à voi ordres ^ quelque irrité qu'on fait , c'eji toujours le meilleur parti ^ ear les Dieux écoutent favorablement les prières de ceux qui leur obétjjent. En achevant ces mots il repouffa P épée dans le fourreau. Et voici ce ■ que M. de la M. fubftituç à ces paroles -Ci fenfées : J' obéis i éUt Achille t àtaLeifouverainef Mon rojpeét pour les Dieux efl.plus fort que ma haine. v« Qui ne croira pas qu’il dit qu’il refpeâe plus les Dieux qu’il ne les hait? M Sa main an mêmetnftant confirme fes égards , Et le fer repoujfé difparoit aux regards. Voilà deux vers étonnans , pour dire fimplement, il repoufje P épée dans le fourreau. "■ Tout le difcours où Achille dit tant d’injures à Agamemnon , eft entièrement chan,gé. Je iif m’amuferai pas à en faire la criti^que; on n’a qu’à Jire M. de*da M. & ce'quc dit Homere. Mais je ne faurois^ m’empêcher de dire qu’il n’a lenti ni la Poëliê nilapaflTion qui font dans ces paroles d’Achille : ^e te ju- , 'm Üigiîirr : ; . Gocîgle

je croirois tromper le public, ſi j'ôtois à un Poëte des ſentimens ſi ſages & ſi conformes aux veritez qu'enſeigne la Religion.

La réponſe d'Achille eſt auſſi malheureuſement tronquée. Car M. de la M. lui ôte un ſentiment pieux qui eſt compatible avec le fonds de ce caractere feroce, & dont le contraſte fait admirablement ici : *Déeſſe, lui répondit Achille, il faut obéïr à vos ordres, quelque irrité qu'on ſoit, c'eſt toûjours le meilleur parti, car les Dieux écoutent favorablement les prieres de ceux qui leur obéiſſent. En achevant ces mots il repouſſa l'épée dans le fourreau.* Et voici ce que M. de la M. ſubſtituë à ces paroles ſi ſenſées :

J'obéïs, dit Achille, à ta Loi ſouveraine,
Mon reſpect pour les Dieux eſt plus fort que ma haine.

Qui ne croira pas qu'il dit qu'il reſpecte plus les Dieux qu'il ne les hait?

Sa main au même inſtant confirme ſes égards,
Et le fer repouſſé diſparoit aux regards.

Voilà deux vers étonnans, pour dire ſimplement, *il repouſſe l'épée dans le fourreau.*

Tout le diſcours où Achille dit tant d'injures à Agamemnon, eſt entierement changé. Je ne m'amuſerai pas à en faire la critique : on n'a qu'à lire M. de la M. & ce que dit Homere. Mais je ne ſaurois m'empêcher de dire qu'il n'a ſenti ni la Poëſie ni la paſſion

de la Corruption du Goût. ip^ re donc par ce fceptre , qui depuis qu*il a été fe paré du tronc de Varbre qui P a produit fur les montagnes , ne poujfe plus de f eût lie s ni de rameaux , ^c. je te jure , dis -je , par ce fceptre y ^c. ^ c'^eft le plus grand ferment que je puijfe faire. Ce ferment marqué & fa fiCTté & fa fureur, &M.de la M. a fi peu compris la be^té , la grandeur & la fierté qu'il y a dans cette image , qu'il' n'en a fait qu'une fimple comparaifon, en difant froidement : * Mais craignez, tous qu'ainfi que ce fcejptre fteril» Surfa tige autrefeis fut un rameau fertile ^ Qui feparé du tronc qui pouvait le nourrir t A perdu fout le fer l'efpoir de refleurir'. Craignez t craignez ainfi que fèparez d'AchiUe, pyus n'oppoftez à Troje tu»e haine inutile. Il n'y a rien de plus malheureux l|ue ces fil vers.' La comparaifon eft renfermée dans le ferment, mais Homere n'a eû garde de l'ex. pliquer. ■f Dans quels tranfports » dit il y faut- il que Je voue voye ! • Quel defefpoir pour nous ! quel triomphe pour Troye ! * \ Le véritable caraélere de l'éloquence de. Neftor eft entièrement défiguré par ce difcours. Commeiît un Poëte fi fort au delTus d'Homere a-t-il pû lâcher ces vers ! N 5 1 * ?ag. 10. t

Caul'ef pans ijuefs iranfports ^ dit- il , faut il que je "üaus, voye ! si le bruit s\en répand. M. de la^. eft trop înjufte de nous donner une proie li plate pour les plus beaux vers d» inonde. Neftor tout vieux qu'il eft , a une noblelFe d'exprcflion & une vivacité que le Poète François tout jeune qu'il eft , n'a ni l'entie ni imitée. J'ai parlé ailleurs du changement qu'il a fait à la fin de ce difcours. * Qui toujours dans f es voeux inflexible^ eff ené j Veut ufurper le rang que les Grecs m'ont donné. V • « Homere' n'avoît garde* de mettre dans la bouche d'Agamemnon, une chofc fi fautlq , •jamais Achille n'avoit voulu ufurper le rang, de ce Prinife. t. X * fils des Dieux prétend- il » leur indépendMJce ? Non il ne prétendoît point à l'indépendanee des Dieux, mais il prétendoit être .libre & avoir le droit de fe fo'uftraire à l'obéilfanced'Agaiiiemnon , & il l'avoit en effet, , : proit-il l'outrage mètne un droit de fa naijfance î C^ui eft- ce qui a jamais dit l* outrage efi un droit de fa nai(fa»ce ? » Nçn en fuivant tet loix je ereiroit me trahir. ' ' ' ^ ' M. de

Dans quels tranſports, dit-il, faut-il que je vous voye!

Si le bruit s'en répand.

M. de la M. eſt trop injuſte de nous donner une proſe ſi plate pour les plus beaux vers du monde. Neſtor tout vieux qu'il eſt, a une nobleſſe d'expreſſion & une vivacité que le Poëte François tout jeune qu'il eſt, n'a ni ſentie ni imitée. J'ai parlé ailleurs du changement qu'il a fait à la fin de ce diſcours.

* *Qui toûjours dans ſes vœux inflexible, effrené,*
Veut uſurper le rang que les Grecs m'ont donné.

Homere n'avoit garde de mettre dans la bouche d'Agamemnon une choſe ſi fauſſe, jamais Achille n'avoit voulu uſurper le rang de ce Prince.

Fils des Dieux prétend-il à leur indépendance?

Non il ne prétendoit point à l'indépendance des Dieux, mais il prétendoit être libre & avoir le droit de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance d'Agamemnon, & il l'avoit en effet.

Croit-il l'outrage même un droit de ſa naiſſance?

Qui eſt-ce qui a jamais dit *l'outrage eſt un droit de ſa naiſſance*?

Non en ſuivant tes loix je croirois me trahir.

M. de

de la Corruption du Goût. 2p^ M. de la M. fournit ici à Achille des termes qu'Homere n'auroit pas avouez. Cedifcours d'Achille eft d'un fanfaron ridicule | au lieu que dans Homere c'eft le difcours d'un homme 6er & fenfé. * Et gardent , en fureur tout deux s'envifageanti Un dédaigneux filence encor plus outrageant. ■ Pourquoi M.- de la M. s'opiniâtre-t-il à prêter à Homere des chofes qui l'aviliffent? On peut pas tenir contre ce^exprefllons. ' Tl place vingt rameurs , embarque cent Taureaux'. Il a déjà parlé de ces cent Taureaux , & i'ai oublié de lui demander comment il conçoit qu'on puilTe embarquer cent Taureaux dans . un vaîfTeau plat qui cft mené par vingt rameurs. Il faut lui pardonner de n'avoir pas fû que le mot Hécatombe ne fienîfie pas toû

2,ç0 Des Caufes fible, & qui eft accoutumé à nos Opéra & â nos Romans, les a mis par goût. Mais Homère s'dl bien gardé de ravaler aînfi Agamemnon , en le faifant fi fadement amoureur. M. de la M. a ravalé de même le caraderc d'Achille, quand il lui fait dire à Patrocle,; * Va t mon coeur en gémit, mais ne V écoute pas. Il embellit encore à fa maniéré le départ de Brifeïs. Homere fe contente de dire qu'elle f uivoit les Hérauts à regret ^ dans une profonde trtjl^e. Mais cela eft trop finale & trop commun ; ceci eft bien plus beau , Elle marche avec eux defolée , interdite ^ Craint les fers qu'elle cherche , ^ plaint ceux qu'elle quitte. Cette oppofition , ou cette pointe n'eft-ellc pas bien du caradere d'Homere ? ^rifeïs (herchoit-elle des fers 1 * # •f Achille loin des /sens, court plein de fon malheur , Dans le fein de Thetit épancher fa douleur. Et l'œil baigné de pleurs qu'aprouve fon courage Cenereux fappliant il lui tient ce langage. Quel jargon recherche ! des pleurs que fon courage approuve ! genereux fuppUant. Pourquoi ne pas dire comme ce grand Poëte j: qui ne fait rie» mal à propos : qui ntl molhur in^ # % eptèi **Eag, 14, f Ibid. | Horace. 4

de la Corruption du Goût. 297 epiè : après leur départ Achille l'erfafitdes larrnes , s^ajfit loin de fes amis près du rivage ^ les yeux attachez fur la mer , là les mains étendues , il adrejfe fes prières à Thetis. Ma mer Cf fi mes jours font comptez, par le Sort, S'il a joint de trop pris ma naijfance ma mort i, ^'efperois moijfonner, vq^s me V aviez, fait crosrés . 4 ^ V ^ . J>ans mes rapides jours une étemelle gloire, • • . ' Eft-ce là le langage d'un Héros, eft-ce'de la Poëfie, eft'Ce du François ? Eourquèi né pas parler naturellement ? Pourquoi ne pa^ dire ce que dit Homere qui parle toûjoms avec tant de fens ? Puifcjue vous m'avez donné une vie qui doit être fi courte lui difoit- , il , le Dieu qui lancg le tonnerre devait au moins la rendre éclatante par dé grands honneurs ; mais bien loin de m'accorder la moindre difiinction ^ il fou ff^re qu* Agamemnon me deshonnore, Voi'l^qpmme doit parler Achille; dans la douleur qui le poflede , il eft bien en dtat d'aller chercher cette jolie oppbfition entre des jours rapides ^ une éternelle gloire. Cleft donc là ce qui s'appelle embellir Homere? Quels embellifTemens î - • • iÇatf voulez.-vous, mon fis, dit- elle î Ah I par ce nom i 'Repond-ilf confondez, Porgueil dAgamemnon; D'un fis humilié vengez t ignominie , ' • lEt nparez ma gloire , ou reprenez, ma vie, s '■? ^ Quel langage î M. de la M. nous vole une N ^ , image

ap8 Üet Caufes Tmage très douce & très naturelle, pour fubftituer des chofes qu’ Achille ne doit ni dire ni penfer. D’ailleurs il fupprime une récapitulation, un fommaire qui eft un véritable modellé & qui fait très bien ici. Un homme pleimde fon rcffentimenf ne peut fe taire, il faut qu’il exhale fa douleur en parlant du fujet qui la caufe. Tout ce que M. de la M. a fupprimé de ce difeours d’Achille eft précieux , & ce’ qu’il fubftituë n’eft

pas de même; ni dans la penfée , ni dans l’expreflion,. op ne trouve

;mage tres douce & tres naturelle, pour ſubſtituer des choſes qu'Achille ne doit ni dire ni penſer. D'ailleurs il ſupprime une recapitulation, un ſommaire qui eſt un veritable modelle & qui fait tres bien ici. Un homme plein de ſon reſſentiment ne peut ſe taire, il faut qu'il exhale ſa douleur en parlant du ſujet qui la cauſe. Tout ce que M. de la M. a ſupprimé de ce diſcours d'Achille eſt précieux, & ce qu'il ſubſtituë n'eſt pas de même; ni dans la penſée, ni dans l'expreſſion, on ne trouve rien de ſimple, ni de naturel, rien qui ſoit digne d'Achille.

* *Et que mon propre affront devienne ſon ſupplice.*

Voilà une enflure étonnante qui jette une obſcurité qu'on ne pénetre qu'à peine. M. de la M. abuſe trop de la permiſſion d'ajoûter & de retrancher, qu'il s'eſt fait donner par Homere. Au reſte il aime fort cette phraſe; il avoit déja fait dire à Achille en parlant des Grecs:

Qu'ils reprennent leurs dons, ce ſera leur ſupplice.

Et ici il redit,

Et que mon propre affront devienne ſon ſupplice.

C'eſt trop pour un homme délicat comme lui qui n'aime pas les répetitions d'Homere; cependant elles ne viennent pas de ſterilité, & ce ne ſont que celles qui viennent de peu

de la Corruption du Goût. de genîe qui font fatigantes. II a déjà repe■ té trois fois dans ce même^Livre le mot ^ W//>, un homme qui trouve notre Langue li abondante doit ne pas employer un même mot, une même phrafe li fouvent. y'ir.ait mon fiUy eo nomfuffit pour mj réfoudre, * Voilà un plaifant compliment que Thetis fait là à AchiHe. Je fuis perfuadée qu'il n'y a pas même aujourd'hui une merc capable de parler aînfi ,à fon fils dans une pareille conjonêiure. . . ' . • . ' . y'irai fiéchir pour vous le Maître de la foudre. Thetis lie parle pas fi affirmativement dans Homere , elle ne doit pas même le" faire, elle dit feulement : Je dirai au Maître des Dieux SîT* des hommes tout ce que je croirai le ' plus capable de le fléchir. Mais je prie le Leéieur de comparer le dffeours d® Thetis par Homere, avec celui de Thetis par M. de Ïa-M. On fera étonné de la différence.' ^ * Chrjféi de s'émeut en touchant le rivage. ^ f Que fignifie cette cîrconftance faiii» fondement, & qui n'ell nullement necell'aire. Et la remet enfin dans lejein paternel. • . Pourquoi ;M. de la M. fupprime-t il le difeours qu'UlylTe fait au pere en lui remet• . N 6 . tant • Pag. r6» Digitized by Googli

de genie qui ſont fatigantes. Il a déja repeté trois fois dans ce même Livre le mot *avilir*, un homme qui trouve notre Langue ſi abondante doit ne pas employer un même mot, une même phraſe ſi ſouvent.

J'irai, mon fils, ce nom ſuffit pour m'y réſoudre.

Voilà un plaiſant compliment que Thetis fait là à Achille. Je ſuis perſuadée qu'il n'y a pas même aujourd'hui une mere capable de parler ainſi à ſon fils dans une pareille conjoncture.

J'irai fléchir pour vous le Maître de la foudre.

Thetis ne parle pas ſi affirmativement dans Homere, elle ne doit pas même le faire, elle dit ſeulement : *Je dirai au Maître des Dieux & des hommes tout ce que je croirai le plus capable de le fléchir.* Mais je prie le Lecteur de comparer le diſcours de Thetis par Homere, avec celui de Thetis par M. de la M. On ſera étonné de la difference.

* *Chryſeïde s'émeut en touchant le rivage.*

Que ſignifie cette circonſtance ſans fondement, & qui n'eſt nullement neceſſaire.

Et la remet enfin dans le ſein paternel.

Pourquoi M. de la M. ſupprime-t-il le diſcours qu'Ulyſſe fait au pere en lui remet-

g 00 Caufes ^ tant fa fille? Car il eft fi necefifaire, que c’eft ce difcours qui^fonde la priere que Chryfès adrcfife à Apollon en faveur* des Grecs. Je ne fuis pas furprife que M de la M. ait fupprimé tout ce qu’Homere dit du facrifice, du feftin qui le fuit, & des Cantiques; fa Poëfie auroit été trop embarrafifée. Tandis qu'au Camp des Grecs, dufucces de fon zele VlyJJe impatient va porter la nouvelle. Qui ne croîroit qu’Ulyffe laifle à Chryfa tout le monde , & qu’il va promptement ren* dre compte à Agamemnon de ce qpi s’eft palTé ? Pourquoi ne pas dire que quand la nuit fut venu'i , les Grecs fe retirèrent près de leur vaiJjeaUy ^ que le lendemain dès' que t* Aurore eut doré le fommet des montagnes , ils fe rembarquèrent Çjf reprirent le chemin du Camp. 'Il me femble que cela étoit neceiraire^ Thetis fltu prompt^ vole a» célefie lambris X demander raifon de f affront de fon fils. Ne diroit-on pas que cette Déeife va que-' relier Jupiter &^le prendre à partie ! Voler m célefle lÿnbris y demander raijon , eft * ce une expreffion bien noble? C’eft là ce que M. delà M. appelle corriger Homere , c’eft par ce beau fublime qu’il prétend nous prouver qu’il le peut traduire en vers. Thetis devant ce^Dieu prompte à s'humilier , far fes tendres refpeéis commence à le prter. f Quand

tant ſa fille? Car il eſt ſi neceſſaire, que c'eſt ce diſcours qui fonde la priere que Chryſès adreſſe à Apollon en faveur des Grecs. Je ne ſuis pas ſurpriſe que M de la M. ait ſupprimé tout ce qu'Homere dit du ſacrifice, du feſtin qui le ſuit, & des Cantiques; ſa Poëſie auroit été trop embarraſſée.

Tandis qu'au Camp des Grecs, du ſuccès de ſon zele
Ulyſſe impatient va porter la nouvelle.

Qui ne croiroit qu'Ulyſſe laiſſe à Chryſa tout le monde, & qu'il va promptement rendre compte à Agamemnon de ce qui s'eſt paſſé? Pourquoi ne pas dire que *quand la nuit fut venuë, les Grecs ſe retirerent près de leur vaiſſeau, & que le lendemain dès que l'Aurore eut doré le ſommet des montagnes, ils ſe rembarquerent & reprirent le chemin du Camp.* Il me ſemble que cela étoit neceſſaire.

Thetis plus prompte vole au céleſte lambris
Y demander raiſon de l'affront de ſon fils.

Ne diroit-on pas que cette Déeſſe va quereller Jupiter & le prendre à partie! *Voler au céleſte lambris y demander raiſon*, eſt-ce une expreſſion bien noble? C'eſt là ce que M. de la M. appelle corriger Homere, c'eſt par ce beau ſublime qu'il prétend nous prouver qu'il le peut traduire en vers.

Thetis devant ce Dieu prompte à s'humilier,
Par ſes tendres careſſes commence à le prier

de la Corruption du Goût. 301 Quand on dit qu'une perfonne prie par fes refpeéls, on entend qu'elle prie dans une posture humiliée & fans parler. Cependant Thetîs prononce une priere , ce n'eft donc point par fes refpeâs qu'elle prit , mais elle accompagne fes prières de refpeâs. M.delaM. change encore cet endroit à fa fantaifie avec le même fnccès. n'auroit jamais fait fi on vouloif remarquer tous les mauvais vers de ce Liiv. 1. comme ceux-ci. ' Thetis à fes genoux redouble fin inflance x » Tariez. , éclairctjfez, voi fintimens confus , . Prononcez, fans égard la grâce ou le refus». ' ♦ Kedoubler fin inflance eft - ce une bonne façon de parler ? Les fintimens* confus ne conviennent point ici , car quoique Jupiter garde le filence , ce lîlence ne marque pas que fes fentimens foient confus , & c'eft manquer de refpeéf à ce Dieu que de lui parler aînfi. Prononcer la grâce ou le refus , eft • ce une exr prelïion Poétique , & refus ài grâce font -ce des termes oppofei? ^n doutez.- vous encor , fen jure par moi^même , me lie a vos vœux par ce ferment fuprême. C'eft très mal à propos que M. de la M.^ fait dire à Jupiter , fen jure par moi-même.^, car ij ne jure point „ce n'eft ici qu'une promeffe accompagnée d'un ligne , mais il n'y a point de ferment# '
Digitized by Google

Quand on dit qu'une perſonne *prie par ſes reſpects*, on entend qu'elle prie dans une poſture humiliée & ſans parler. Cependant Thetis prononce une priere, ce n'eſt donc point par ſes reſpects qu'elle prie, mais elle accompagne ſes prieres de reſpects. M. de la M. change encore cet endroit à ſa fantaiſie avec le même ſuccès. On n'auroit jamais fait ſi on vouloit remarquer tous les mauvais vers de ce Liv. I. comme ceux-ci.

Thetis à ſes genoux redouble ſon inſtance :
Parlez, éclairciſſez vos ſentimens confus,
Prononcez ſans égard la grace ou le refus.

Redoubler ſon inſtance eſt-ce une bonne façon de parler ? *Les ſentimens confus* ne conviennent point ici, car quoique Jupiter garde le ſilence, ce ſilence ne marque pas que ſes ſentimens ſoient confus, & c'eſt manquer de reſpect à ce Dieu que de lui parler ainſi. *Prononcer la grace ou le refus*, eſt-ce une expreſſion Poëtique, & *refus* & *grace* ſont-ce des termes oppoſez ?

En doutez-vous encor, j'en jure par moi-même,
Je me lie à vos vœux par ce ſerment ſuprême.

C'eſt tres mal à propos que M. de la M. fait dire à Jupiter, *j'en jure par moi-même*, car il ne jure point, ce n'eſt ici qu'une promeſſe accompagnée d'un ſigne, mais il n'y a point de ſerment.

^QZ Des Caufes Ü incline à ces mots fon front impérieux "" • Et ce Seul mouvement ébranla tous les Cieusn ' ' M. de la M. eft heiireux de n’entendre pas le Grec , car s’il fentoit la grandeur, la majefté , la force & l’harmonie des trois versqn’Homere employé ^xprimer le figne de Jupitçr, il auroit hont^’avoir aiitlî gâté cesvers admirables & qui pqt été toûjours admi*r rez. Homere dit à la lettre • En même temps il fit un figne de fies nqirs fiourcUs\ ies fiacrez cheveux furent agitez fur lu tête immortelle du OieUy, H ébranla tout l'Olympe. Il n’eft point queftion d’«« front incliné ni ôi' un front' impérieux ^ il s’agit ài un figne desfiourcils du Dieu, & cela eft bien different. D’ailleurs ^ ce fieul mouvez ment rend la chofe petite par cette 'attention, à la faire remarquer , après ceci M. de la M. fupprime quatre-vingts ou cent, vers qui font la fin du premier Livre dans l’original , & îL les üipprime avec moins de regret qu’il n’en auroit à fupprimer 4e moindre de fes vers , & en cela il nous donne une belle idée du goût qu’il- a pour la Poëfie.

Il incline à ces mots ſon front imperieux,
Et ce ſeul mouvement ébranla tous les Cieux.

M. de la M. eſt heureux de n'entendre pas le Grec, car s'il ſentoit la grandeur, la majeſté, la force & l'harmonie des trois vers qu'Homere employe à exprimer le ſigne de Jupiter, il auroit honte d'avoir ainſi gâté ces vers admirables & qui ont été toûjours admirez. Homere dit à la lettre : *En même temps il fit un ſigne de ſes noirs ſourcils ; les ſacrez cheveux furent agitez ſur la tête immortelle du Dieu, & il ébranla tout l'Olympe.* Il n'eſt point queſtion d'*un front incliné* ni d'*un front imperieux*, il s'agit d'*un ſigne des ſourcils* du Dieu, & cela eſt bien different. D'ailleurs & *ce ſeul mouvement* rend la choſe petite par cette attention à la faire remarquer, après ceci M. de la M. ſupprime quatre-vingts ou cent vers qui ſont la fin du premier Livre dans l'original, & il les ſupprime avec moins de regret qu'il n'en auroit à ſupprimer le moindre de ſes vers, & en cela il nous donne une belle idée du goût qu'il a pour la Poëſie.

• ' dé la Corruption du Goût. < jojî • N EXAMEN D U L I V R E‘'*S E C 0>N D; • Le fommeila chajjé le: feias de PUniversi \ TJ O ME RE n’avoît garde de dire u«e chofe: fi generale & fi faulTe , car il favoit que ■tout l’univers ne dort pas en même- temps.. Il fe contente de dic^ que les Dieux ^ tous les hommes du Camp des Grecs dormaient tranquillement. Et c’eft ce que M. de la M. dcvoit dire.* Q^il arme lès Guerrier: qui l'ont choifi peur guide. Voilà une plaifante expreflion pour Agàmemnori General de tant dé Rois , de dire . que les Guerjriers l'ont choifi pour leur guide. 'Chargé de tant de foins ^ ton femmeil eftun crime, Celaeft trop fort. Un Roi feroît bien mal' heureux s’il ne pouvoir dortoir fa^s commettre un crime. M. de la M. n’efl: modéré en rien. Homere eft bien plus fage. Voici comme il fait parler lé Songe du grand Âtrde quoi vous dormez ! Un General , qui prefide à tant de Confeils , qui a fous fa conduite tant dePeu^ y f*g. lÿ*
Digitized by Google

^04 Dei Caufes peuples , Ç5P qui ejl chargé de tant de foins , ne doit pas dormir les nuits entières. Cela eft plein de fens , & donne une inftrudîon très vraye & très utile. Ce difeours du Songe eft bien different dans M. de la M.de ce qu'il eft dans Homere. . ♦ Il ignore à quel temps fin terme efl arrêté y Et de condrieu de fang il doit être acheté» M. de la M. a une Langue toute particulière poür fa Poëfie. Qjie veut dire le terme de Troye eji arrêté à un ' tel temps ? Rt terme doit être acheté par beaucoup de fang ? Acheter utt terme efl» aflèz nouveau.^ Ilfilevcy jaloux de fin autorité y D'auguftes ornement accroît fa Majefié, Que font à l'autorité les auguftes omemens ? A^amemnon en auroit-il été mains autorifé s'il avoit'eu un cothurne moins fuperbe , une robe moins éclatante , & une garde d'épée moins étincelante? Et peut -on dire qu'un Roi qui met des habits magnifiques, efijahux'de fin autorité. •}■ M'a dit que fuptter du haut de l'Empjrée. . Jamais le pauvre Homere n'a connu VEmpyrée. Quih ne trouvent alors y trop portez, k irten croire y Qdune voix pour la honte , C'' mille pour la gloire». Quel * Pag. lot ' *

peuples, & qui eſt chargé de tant de ſoins, ne doit pas dormir les nuits entieres. Cela eſt plein de ſens, & donne une inſtruction tres vraye & tres utile. Ce diſcours du Songe eſt bien different dans M. de la M. de ce qu'il eſt dans Homere.

* *Il ignore à quel temps ſon terme eſt arrêté,*
Et de combien de ſang il doit être acheté.

M. de la M. a une Langue toute particuliere pour ſa Poëſie. Que veut dire *le terme de Troye eſt arrêté à un tel temps? Et ce terme doit être acheté par beaucoup de ſang? Acheter un terme* eſt aſſez nouveau.

Il ſe leve, & jaloux de ſon autorité,
D'auguſtes ornemens accroît ſa Majeſté.

Que font à l'autorité les auguſtes ornemens? Agamemnon en auroit-il été moins autoriſé s'il avoit eu un cothurne moins ſuperbe, une robe moins éclatante, & une garde d'épée moins étincelante? Et peut-on dire qu'un Roi qui met des habits magnifiques, *eſt jaloux de ſon autorité.*

† *M'a dit que Jupiter du haut de l'Empyrée.*

Jamais le pauvre Homere n'a connu l'*Empyrée.*

Qu'ils ne trouvent alors, trop portez à m'en croire,
Qu'une voix pour la honte, & mille pour la gloire.

Quel

m » de la Corruption du Goût. joj Quel galîmathias eft-ce là ! J’avoue que Je n’aime point des Enigmes dans la Poëfic. Pourquoi ne pas parler humainement- comme Homere^ De mon côté dit Agamemnon , je vais les foncier , ^ tâter leurs courages ; je ^ vais leur ordonner de s'enfuir Jur leurs vaijjeaux. l^ous de votre côté vous les retiendrez par vos paroles. Voilà comme parlent les gens fenfez. ' La Poëfie ne paroît jamais plus pompeufe, ni avec plu^ d’éclat que dans les Comparaifons. En voici une où Homere nous remet devant les yeùx les Troupes Grecques qui ar- , rivent pour fe mettre en bataille. Comme on voit fortir d'un Rocher creux , des légions infinies d' Abeilles fort ferrées ^ incejfamment fuivies de nouvelles légions , voltr par effdims fur les fleurs du Printemps ^ ^ fe aifperfer de toutes phrts j on voyoit de même ces bataillons fortir des tentes ^ des vaijjeaux ^ ^ courir par pelotons. La Jfleffagere de Jupiter^ la divine Renommée ^briL îoh à leur tête ^ les excitait à marcher. M.. de la M. ofe-t-ilTc flatter d’avoir confervé la beauté de cette image , & l’ombre même de cette Pdk’fiedans ces vers fi dignes de la Pucelle.^ • * Tels efue d'un creux rocher les ejfains bourdonnant ^ ' Tour ajpeger les fleurs s'ajfemblent dans les champs. Telles on voit des Grecs les troupes diligentes, Heferter, à grand bruit y les vaiffeauxtP* let tentes '» f Tag. II. Que Digilized by Google

Quel galimathias eſt-ce là ! J'avoüe que je n'aime point des Enigmes dans la Poëſie. Pourquoi ne pas parler humainement comme Homere. *De mon côté*, dit Agamemnon, *je vais les ſonder, & tâter leurs courages ; je vais leur ordonner de s'enfuir ſur leurs vaiſſeaux. Vous de votre côté vous les retiendrez par vos paroles.* Voilà comme parlent les gens ſenſez.

La Poëſie ne paroît jamais plus pompeuſe, ni avec plus d'éclat que dans les Comparaiſons. En voici une où Homere nous remet devant les yeux les Troupes Grecques qui arrivent pour ſe mettre en bataille. *Comme on voit ſortir d'un Rocher creux, des legions infinies d'Abeilles fort ſerrées & inceſſamment ſuivies de nouvelles legions, voler par eſſaims ſur les fleurs du Printemps, & ſe diſperſer de toutes parts ; on voyoit de même ces bataillons ſortir des tentes & des vaiſſeaux, & courir par pelotons. La Meſſagere de Jupiter, la divine Renommée, brilloit à leur tête & les excitoit à marcher.*

M. de la M. oſe-t-il ſe flatter d'avoir conſervé la beauté de cette image, & l'ombre même de cette Poëſie dans ces vers ſi dignes de la Pucelle?

* *Tels que d'un creux rocher les eſſains bourdonnans,*
Pour aſſieger les fleurs s'aſſemblent dans les champs,
Telles on voit des Grecs les troupes diligentes,
Deſerter, à grand bruit, les vaiſſeaux & les tentes.

Que

30 5 Des Caujep Que veut dire ce qui fuit ? JB/ toujours fajfant do Héros en Heror^ J tut aujourd'hui l éclat de l'Empire d' Argos. » C’efl; le Poëte qui parle , & il feinble qu’il parle ainlî de l’ciat où étoit de'fon temps l’Empire d’ Argos. Ce qui feroit. ridicule. M. de la M. devoir expliquer, comme Homere,. que Pclopi tranpmit ce Sceptre à Airée Pafleur des Peuples , qu'Atrde le laiy 'a à %hyejie riche en irozspeaux \ tsf tque Thyejîe le fit pajj'er entre les mains d'A^amemnon. Car c’clt de quoi.il s’agit. La crainte ^ le rejpeéf répondent du filence, - (^uel pitoyable Phœbift eft*ce là ! La crainte & le refpedl répondent fi peu de ce filence , qu’Homere marque exprès que neuf Hérauts erioient à haute voix pour obliger les troupes a. •faire filence , ^ à écouter les Rois. '■ # ‘ ■ *■* ' Met amit-ijeur dit-il ^ chers compagnons de Marti ■ * Je prie le Ledeur de lirti^ce difcôurs d’Agamemnon dans Homer* , même dans^ma Traduiftion, page 64. & de la comparer avec celui dCiM. dé la M. il verra combien ce dernier efl: défiguré, & combien tout l’Art d’Homere y eft perdu ; & il fera étonné de la confiance de ce nouveau Poëte d’ofer nous le préfenter.en.cet état. ■ ^ Véj» notre vengeance a perdu neuf années.

ds la Corruption du Goût. 30 7 Quel jargon eft-ce là ? Et qui eft ce qui av jamais dit ma vengeance a ptrdu tant de jours ^ tant d' années ? Tout s'ébranle ^ il ne part de tout le camp troublé i^e le cri du retour mille fois redoublé. * » « Les images déplaifent'à M. de la M. quelque bonne mine qu'il fafle , car autrement auroit-il oublié ici cette belle Pocfie d'Homere, qu'il nous auroit fi bien rendue: L'AJfemble'e s'émeut comme les flots entajfez de la mer Icariene lorfqu'ils font agitez par les vents d'Orient ^ de Midi qui font fortis avec violence du fein des nuës amoncellées par Jupiter ; ou comme on voit dans la plaine les moiflbns ondoyer àgrands flots lorfque le zephyre exerce fur elles toute fa rage Çfj' les force à baifjer la tête fous fl s épouvan~ tables coups \ telle s'émeut toute l' AJj emblée. J'ai affez peu de genie pour trouver cela beau & précieux en Poëfie, & pour croire qu'il méritoit d'être cbnfervé. Ces deux vers ue nousen dédommagent ptîînt. • • Jille de Jugiter% j'implore ton fecours. * Dans ce difcours que Junon tient à Minerve, M.' de la M. donne beaucoup d'efprit à cette DéefiTe , mais fi cette Déefle avoit voulu parler ainfi, je fuis fûre qu'Hqmere l'auroit corrigée. t , "* Que V adultéré Helenot enlevée à CAulide,

Quel jargon eſt-ce là ? Et qui eſt-ce qui a jamais dit *ma vengeance a perdu tant de jours, tant d'années* ?

Tout s'ébranle, il ne part de tout le camp troublé
Que le cri du retour mille fois redoublé.

Les images déplaiſent à M. de la M. quelque bonne mine qu'il faſſe, car autrement auroit-il oublié ici cette belle Poëſie d'Homere, qu'il nous auroit ſi bien renduë : *L'Aſſemblée s'émeut comme les flots entaſſez de la mer Icariene lorſqu'ils ſont agitez par les vents d'Orient & de Midi qui ſont ſortis avec violence du ſein des nuës amoncellées par Jupiter ; ou comme on voit dans la plaine les moiſſons ondoyer à grands flots lorſque le zephyre exerce ſur elles toute ſa rage & les force à baiſſer la tête ſous ſes épouvantables coups ; telle s'émeut toute l'Aſſemblée.* J'ai aſſez peu de genie pour trouver cela beau & précieux en Poëſie, & pour croire qu'il méritoit d'être conſervé. Ces deux vers ne nous en dédommagent point.

* *Fille de Jupiter, j'implore ton ſecours.*

Dans ce diſcours que Junon tient à Minerve, M. de la M. donne beaucoup d'eſprit à cette Déeſſe, mais ſi cette Déeſſe avoit voulu parler ainſi, je ſuis ſûre qu'Homere l'auroit corrigée.

Que l'adultere Helene, enlevée à l'Aulide.

Qui

joS Des Caufes Qui eft-ce qui a jamais dit qu'Helene fut enlevée à l'AuIide ? M. de la M. veut dire apparemment quelque chofe qui ne fe préfente pas d'abord; il eft trop profond. ■ £t ifue les <3r%cs prenant des fen/imens meilleurs, Meurent ici plutôt que aller vivre ailleurs, • Minerve n'étoit pas affez imprudente pour parler ainfi à UlyfTe. Ces paroles n'étoient pas bien propres à encourager des troupes & à les forcer de demeurer. Au difeours de P allas t ardeur d'UlyJfe éclat te i Il court enorgueilli d'un ordre qui le flatte. , Je croi bien qu'un homme qui n'a jamais vû Alinerve , feroit enorgueilli* d'un ordre qu'elle luf donneroit. Mais Ulyfle l'avoit tant vûë , elle l'avoit fi fouvent honoré de fes ordres & de fes confeils, qu'Homere n'avoit garde de nous le repreienter dans cette complaifance de novice. ^ * t yil Soldat , vùudrois tu te fouflraire à fes loin f M. de la M. a évité avec grand foin par un effet de fon grand 'jugement , ce qu'L>lylTe dit ici aux Soldats : Quoi donc , feronsmus tous Rois ici ? La plurmité des Rois u'efi point bonne. Qu'il y ait un feul Chef^ un feul Rai y ^c. , Il a crû que cette fentence étoit ici très mal placée, & il n'a pas connu qu'elle eft au contraire d'une force à laquelletout * doi>

de la CoyTUpttott du Goût. ^ 09 'doit ceder. J’en ai dit ailleurs * les raîfons. M. de Ia|M. en parlant du laid Thcrlîte, dit f Hsmn^e informe ^ fans honte , ^ de qui la nature jiffortit en naijfant l'Ame avec la figure, Homere tenoît-ü cette méchante dodrine, .qu’il y a des âmes qui fortent vicîeufes des mains de la Nature ? je n’en croî rien. lî n’en dit pas un mot. C’eft M. de la M. qtii la lui prête. Je pourrois même prouver qu’il • : tenoit une dodrine toute contraire. ^ * Cenfeur infatigable d’Achille & dVljffe. ? Je voudroîs que M. de la M. eût fait attention à l’adrell'e d’Homere, qui après avoir peint le plus méchant caradere du monde, Je finit par ce trait qui marque le dernier des Jiommes , c"* était le Cenfeur infatigable d Achille dUlyfJe. Peut-être auroit-il craint de nous donner lieu de l’appeller U ..Cenfeur infatigable dHomere. Achille n’étoit pas plus admirable par fa valeur , ni Ulyfle par fa prudence , qu’Homere J’eft par fa Poëlîe. L'amas de cent beautez ajfouvit tes defirs , ‘ Tribut que nos exploits rendent à tes plaifirs. ^ Homere étoit trop fage pour donner une .•idée fi infâme & fi odieufe; il dit feulement, Tes tentes font pleines de belles femmes que • mus te donnons. Et plus bas quand il parle des ♦ P-if. 158, 159. \?«g.t6. D _ îed by Googlc

doit ceder. J'en ai dit ailleurs * les raiſons.

M. de la M. en parlant du laid Therſite, dit

† *Homme informe & ſans honte, & de qui la nature*
Aſſortît en naiſſant l'Ame avec la figure.

Homere tenoit-il cette méchante doctrine, qu'il y a des ames qui ſortent vicieuſes des mains de la Nature ? je n'en croi rien. Il n'en dit pas un mot. C'eſt M. de la M. qui la lui prête. Je pourrois même prouver qu'il tenoit une doctrine toute contraire.

Cenſeur infatigable & d'Achille & d'Ulyſſe.

Je voudrois que M. de la M. eût fait attention à l'adreſſe d'Homere, qui après avoir peint le plus méchant caractere du monde, le finit par ce trait qui marque le dernier des hommes, *c'étoit le Cenſeur infatigable d'Achille & d'Ulyſſe.* Peut-être auroit-il craint de nous donner lieu de l'appeller *le Cenſeur infatigable d'Homere.* Achille n'étoit pas plus admirable par ſa valeur, ni Ulyſſe par ſa prudence, qu'Homere l'eſt par ſa Poëſie.

L'amas de cent beautez aſſouvit tes deſirs,
Tribut que nos exploits rendent à tes plaiſirs.

Homere étoit trop ſage pour donner une idée ſi infame & ſi odieuſe; il dit ſeulement, *Tes tentes ſont pleines de belles femmes que nous te donnons.* Et plus bas quand il parle

des

1 0 Des Caufes des plaîfirs d’Agamemnon**, il ne parle que 'd’une feule captive pour templier Chryfeïs. • Il ctnnoitrtk bientôt.fi fans notre courage , Il f eut garder leteieiens dont il nous do&l'ufage. M. de la IV# parle fort étrangement. Ne ‘femble-t-il pas qü’il eft queftion ici de propriété & d’ufufruit? 11 veut dire , il connoîtra Ji fans notre •valeur il peut conferver les biens dont nous l'avons mis en pojfejjion. Mais eft*ce parler en Pocte ? La Profe la plus plate ne le fouftriroit- pas. Le difcours du Therfite de M. de la M. eft bien différent de celui du Therfite d’Homere, & le difcours d’Ulyflc eft encore plus gâté dans le Poème François. M. de la M. prend grand plaifir à ^éloigner de ce qu’Hom^e a dit, voilà pourquoi il dit Il fouvent ce, qu’il ne faut pas dire. Par exemple rUlyffe d’Homere auroit-il jamais dit } Jupiter Va fait Roi , Therfite le dépofe i Et Vjnfenje qu’il efi , croit noui ouvrir les yeux,' -Ce qui fuit n’eft pas meilleur : t 11 frappe en tntnapant , fin courroux qui s'ejfaye , Hui fait déjà du fieptre une fanglante player Et fuit au premier coup de crainte d'un fécond. Tout cela me paroît bien indigne de la* Pocfie., M. de la. M. n’a- nullement Connu U beauté & l’adrefife du difcours d’Ulyftè à * Vag,zj, f ihid. DigitizEd r, Cj(i jgle

I âe îa Corruption du Goût. ^ i î . à Agamemnon. On n’a qu’à le lire dans ' ma l radudion page yy.^où il a fans doute perdu beaucoup , & le comparer avec celui-ci. . ^ jitride, 4I efi donc vrai qu’une Armée infdelle. On ne trouvera point dans ce dernier' ce tendre, ce naturel & ces images qui font dans l autre. ' * Le Pilote unfiul mois éloigné de leurt yeux ^ lie fin impqfience importune les Dieux, Pourquoi réduire ceci au Pilote? Homère •ne parle point ici de Pilote, il parie de tous les hommes, & il ne parle point des eiifans mais des femmes. Car même , dit - il , on volt ^ • tous les jours des hommes qui n’ont quitté leurs femmes ^ il ne dit pas leurs enfans , que depuis un mots fe confumer de regret ^ d’fnnui fur leur yaijlJeau, larjque des tempêtes ^ une mer irrttee les retiennent dans quelque Port éloigné. Comment M.. deJa M. n?a-t-il pas fenti combien cette image eft plus douce & plus touchante que ce qu’il a mis ? Dans tout ce difjpours il n’y a pas un feul vers qui ne Toit digne de critique. ^ £/ depuis qu'l lien jouit de nos traverfes. Le Sote'ti a neuf fois vùjes maifons diverfes'. Quel langage eft-ce là ? llion jouit de nos iraverfes. Pt du temps d’Homerç parloit-on des dtverfes maifons du Soleil? * Pag. i3. Mais Digitized by GoogL

■ 5 1 ï Des Caufes Mais la honte pour nous en croîtrait encor plas^ • D'avoir tant Aemeu^ pour retourner vaincus. Ni la Pucelle ^ ni le Clovis n’offrent point deux vers plus plats. ' ' Nos ferments de Paris avaient profirit la race. Quelle eft cette race de Paris? Jenelaconnois point. Qui eft-ce qui a jamais appelle la race de Priam, la race de Paris? Et leur mere avec eux errant far les rame aux i N’efl:-ce pas fe moquer dè nous donner ce méchant vers, au lieu de l’image qu’Homere fait ? Le Dragon dévora mijerablement les petits \ la mere lamentant fes chers enfans , cherchant a les defendre , voloit tout autour , le m^njlre fe tournant tout d'un coup , la prit parl*atle Çÿ la dévora malgré fes cris. * A peine ils ne font plus , que ce Dragon énorme Terrible encor à voir , en rocher fe tranf forme. Ne dîroit-on pas que ce Dragon eft un enchanteur qui fe change en toutes fortes formes. Pourquoi ne pas dire comme Homère ? Le Dieu qui favoit envoyé le rendit un figne fable merveilleux ; le fils de Saturne changea ce Dragon en pierre, C’eft trop aimer à s’éloigner du vrai. Une muette horreur au Ciel fixait nos jeux, Ponr* Pag, zÿ

Mais la honte pour nous en croîtroit encor plus;
D'avoir tant demeuré pour retourner vaincus.

Ni la *Pucelle*, ni le *Clovis* n'offrent point deux vers plus plats.

Nos ſerments de Paris avoient proſcrit la race.

Quelle eſt cette race de Paris? Je ne la connois point. Qui eſt-ce qui a jamais appellé la race de Priam, la race de Paris?

Et leur mere avec eux errant ſur les rameaux.

N'eſt-ce pas ſe moquer de nous donner ce méchant vers, au lieu de l'image qu'Homere fait? *Le Dragon devora miſerablement les petits; la mere lamentant ſes chers enfans, & cherchant à les defendre, voloit tout autour, & le monſtre ſe tournant tout d'un coup, la prit par l'aile & la devora malgré ſes cris.*

* *A peine ils ne ſont plus, que ce Dragon énorme*
Terrible encor à voir, en rocher ſe tranſforme.

Ne diroit-on pas que ce Dragon eſt un enchanteur qui ſe change en toutes ſortes de formes. Pourquoi ne pas dire comme Homere? *Le Dieu qui l'avoit envoyé le rendit un ſigne ſtable & merveilleux; le fils de Saturne changea ce Dragon en pierre.* C'eſt trop aimer à s'éloigner du vrai.

Une muette horreur au Ciel fixoit nos yeux.

Pour-

de la Corruption du Gotltl ’ S 1 5 •Pourquoi C/V/ ? C’eft à la chofe même 'que les yeux étoiem fixez. î4umcrei dit: Nous regardions tout étonnez, ce terrible change'^ ment, * ' ■lHe vous rebutez, point d^une trop longue attente; Votre gloire tardtve en fera plus confiante. • ’ ; ’ »* I 'En vérité on^eft fort rebuté de voir de fi méchans vers, & une alî'edarion fi ’vicieufe,’ Pourquoi ne pas dire ce que Calchas dit : Généreux Grecs - pourquoi vous •vois- je dans cette conjiernaîîon' dans ce profond JÜence ? Jupiter^ pqftr nous montrer de loin l'ordre des Ijj^ef"iinées ^ nous envoyé ce grand Jîgne' Çffr. Voilà ce que le bon fens demande. Et Homefe ne le manque jamais. * ' » C'efi trop perdre de temps en des difeoars frivolesl •• M.delaM. fe donne encore ici+e plaifir de gâter le difeours de Nefior qui eft admirable dans l’original. 0 Dieux l s’écriâ-t-il, ‘z/o»/ vous amujez à difcoisrir ici comme’ des enj'ans qui ne penfent nullement à -la guerre. Que ^deviendront nos promeJd\s ^ nos ferments , nos délibérerions , nos réfolutions , nos libations , la foi que nous nous fommes donnée , fsj à 4aquelle nous nous fommes confiez ?* Tout cela a donc difparu avec la fumée de nos facrifices ? Trouvé- t'en quelque part une éloquence plus forte? .Cependant c’eft ce que M, de la M. méprife , & au lieu de ces paroles fi animées & fi pleines de feus , il nous donne des vers très O froids

Des Caufes ■ froids qu’on ne peut lire , & que je n’ai pÿs la force 4e rapporter. * aucun lie furte donc ^ue fur quelque froyenne ■ Il n'ait vangé l'affeont fait ^l'Epoux d' Helene. Je n’ofe m’arrêter fur ces vers pour les critiquer comme ils méritent. Jè dirai feulement que M. de la M. bielle ici la bienféance , & qu’il eft moins fage qvi’Homere. Le Poète Grec s’eft fervi d’un terme qui n’ell point deshonnête , & qui eft le même dont l’Ecriture Sainte s’ell toûjours fervie en parei^fe oçcalion, au lieu que le Poète F^nçois a employé une expreülon très peu modede; d’ailleurs Ho'hiere nous fait voir ici les larmes T5c le repentir d’Helene , & c’eü ce qu’ü ne falloir pas oublier , car cela eft très important pour la Morale. Sien tot therbe deTraj/e aurait -couvert la tourt. Voilà un plaifant vers. M. de la M. ue dit pas ce qu’il veut dire. . Je ravit une ejclave , ^ je perds un heUns. ^ Voilà l’efprit que M. de. la M. donne à Homefe , ces jeux de mots & ces antithefes ravir & perdre ; une efclave , un héros. Jamais Homere n’a connu ces poifons du hon goût. * t Mais, q^ue dis-je? fans lui tout nous fera facile. . '■ * L’A.

■de la Corruption du Goût, L’Agamemnon d’H^mere eft bien plus faige que celui de M. de la M. Il dk , Si jamais mus fommes d'accord , les T'royens font defaits^ ^ rien ne pourra retarder un feuJ moment leur perte. Mais il faut dire auflî qu’il n*a pas tant d’efprit; car il ne dit point, Et déjà votre ardeur ^e rend plus d'un Ach 'tUe»^ : Cela eft beau de favoir^recouvrer arnii plufteurs Achilles. Mais cela étant , pourquoi s’avife-t-il de fouhaiter plufieurs Neftots. Il va prendre Troye ce jour- là même : Ce jour de nos travaux va nous donner le frix. * Que de fautes pour n’avoir pas fuivi Homere ! Vous Grecs tenez, -vous ptêts au combat entrepris. i * Eft-ce un vers qu’un homme ofe faire imprimer ? Quand les vents échappez, des cavernes profondes ^ Dh choc bruyant des flots affiegeant les rochers. • Quelle Poëfie! Les vents ajflegent les rochers, ■du choc bruyant des flots. Un choc qui ajfiege , les vents qui ajfiegent du choc des flots , font pour moi des expreflons moules & barbares. Eft-ce là l’abondance que M. de la M* trouve dans notre Langue? Ùivitias miferas! Homere s’exprime mieux : L'air en retentit , comme lorfque des flots pouffez par des vents oppofez qui • fe font la guerre , ^ bouleverfant la mer , fe brifent impetueufement contre Un rocher avancé qui O 2 s'op

L'Agamemnon d'Homere eſt bien plus ſage que celui de M. de la M. Il dit, *Si jamais nous ſommes d'accord, les Troyens ſont défaits, & rien ne pourra retarder un ſeul moment leur perte.* Mais il faut dire auſſi qu'il n'a pas tant d'eſprit; car il ne dit point,

Et déja votre ardeur me rend plus d'un Achille.

Cela eſt beau de ſavoir recouvrer ainſi pluſieurs Achilles. Mais cela étant, pourquoi s'aviſe-t-il de ſouhaiter pluſieurs Neſtors. Il va prendre Troye ce jour-là même:

Ce jour de nos travaux va nous donner le prix.

Que de fautes pour n'avoir pas ſuivi Homere!

Vous Grecs tenez-vous prêts au combat entrepris.

Eſt-ce un vers qu'un homme oſe faire imprimer?

Quand les vents échappez des cavernes profondes,
Du choc bruyant des flots aſſiegeant les rochers.

Quelle Poëſie! *Les vents aſſiegent les rochers du choc bruyant des flots. Un choc qui aſſiege, & les vents qui aſſiegent du choc des flots*, ſont pour moi des expreſſions inouïes & barbares. Eſt-ce là l'abondance que M. de la M. trouve dans notre Langue? *Divitias miſeras!* Homere s'exprime mieux: *L'air en retentit, comme lorſque des flots pouſſez par des vents oppoſez qui ſe font la guerre, & bouleverſant la mer, ſe briſant impetueuſement contre un rocher, avancé qui*

pes 'Catéjei ^ s*oppofe à leur furie, (?ela n’eft peut-^trc pae fi beau; mais je l’entends» /’r// à fttcrlfier , Ag^memnon commande i^e fix Chefs qu'il ehoifit ajjîjlent à l'offrande. Ne femble-t-îl pas que ces fix Chefs font neceflaires à Agamemndi! pour fon facrifice?Homere dit fimplein^^nt , qu’il invita à çe facrifice les principaux-Chefs dont il en nomme fix. C’étoit un honneur qu’on faifoit aux principaux Officiers quand on ofïi oit un facrifice. Si ç’avoit été pour quelque fonctioH , l^Roi n’auroit pas oublié de nommer fon frere, & il efi remarqué que Menela's y vint fans étre.prié. AJfiftent à C offrande ^ efice une exprelfion qp’un Poète puilTe employer ? ^ . V. Atrfde mu milieu d'eux forme cette prière. * X Notre Langue dit fort bien , former des •voAix , mais je doute qu’elle diîie former une prière. * Voici, les Grecs qui s’afifemblent pour fe mettre en bataille. Homere commence cette admirable defeription par cétte belle image. Au milieu d'eux paraît Minerve armée de la redoutable de l'inviUtible ^ ^ de f immorte lie Egide ^ ^avec cette Egide elle parcourt rapidement tous les rangs\ les fait marcher , ^ les remplit d'ardeur ^ d impatience. ‘Dans l'h. fiant laguer^ re eut pour eux plus de charmes que le retour. Que fait M. de la M. de cette Poclîe fi noble, " . ' fi ninm>ed by Google

de la Corruption du Coüu , fi pleine de fens ? Il la gâte à fon ordinaire ' par fon bel efprit; * ^i^prve de l'éclat de l'Egide immwtelle^^ ' jillume dans leurs coeurs une audace nouvelle i' t Par tout chaffe la peur les Joins du retour , ■ ‘ • East naître à fon afpeéi le fier mépris du jour î • Enfiamme tous les Grecs d une noble furie y • . ^ Que fignifie faire naître le mépris du- jour, ' S^ft-ce l^ifune de ces heureufes audaces que ' M. de la M.' trouve dans notre Langue? Bien loin d’étre heureufe , elle très mauvaife. N’eft-ce “pas encore une expreflion- ** bien ingenieufe, faire d'un ^amp de bataille la . patrie des Soldats ? Si Homere avoit eu ccite' forte d’efprit, nous rie combattrions pas au« jourd’huî pour fa défenfe.\ • Le temps que ces troupes font à fe mettre en bataille, donne le loifit à Homere depro' mener fon imagination fur tous les objets qui fe préfententi Et pour nous faire voir ces objets comme il les volt lui- même , 'il fait cinq comparaifons de fuite toutes également nobles & fitnples. La première fur l’éeJat des armes. La fécondé fur le mouvement de tant de milliers d’hommes qui fe mettent en bataille. La troiliéme fur leur grand nombre. La quatrième fur l’ardeur qu’ils ont pour lê, combat. Et la cinquième enfin fur l’obèïlîance & la bonrfe difeiplinede .03^. ^ ces • * Pag. JJ,. • ^iigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

' ^ 1 8 ■ Des Cattfes • CCS troupes Ce mettent en braillé fans confuficTrt , & qui fe rangent fous leurs Chefs , comme les troupeaux fous leurs Pafteurs. Mde la M. qui n'aime pas les ccmparaiions par des raifons qu'il nous a fi bien expliquées dans^ . fon Difeours, n'en reüent qu'une de ces cinq y, qui ell la fécondé. ^ * ^Des< Cygnes du Cayffre on voit Ut hat aillons % JL flots tumultueux inondef' les valons -, ^ • De cent battement d'aile ils expriment leur joye ^ ' T.t frafpent l'atr des cris tjue l'écho leulbrenvoje y. Sur les bords du Scamandre ainfi les Argiens PVtJfent, cent cris^endm par les échos Trojtnti Mais cette comparaifon efi malheureufe'ment corrompue. Homere ne fait point cet-te image pour nous faire entendre les cris deces troupes , il la fait pour nous faire voir leur mouvement ; .Telles aü*o» voit datts les. frairies d'Âjius fur le rivage du Cayftre de nom~ treufes troupes d*Oyes fauvages , de Grues , eu de Cygnes fmdre^u haut des deux , battant des ailes s'abbattre ^ fe pofer à terre les unes devant les autres avec de grands cris qui font retentir toute la prairie ; tels on voyait les efeadron^ ^ les bataillons s* avancer hors des tentes ' y des vaifjeaux vers la plaine qu^arrofe le Scamandre. M. de la M. nous rend-il cette image } Le Leâéur n'a qu'à voir les autres dans ma T raduâion f , toute imparfaite qu'elle efijil admirera le grand goût du Poète François. • Pag. 32, 33. f Totn. I. pag.'Sj^Diÿtiaed by Google

de la Corruption du Goût. 51^)? Jliriie les conduit ^ garand de leur fortuné i ' * Ot$ le pr endroit pour Mars ^ Jupiter ou Neptune, Je ne voudrois que ce feul endroit pour faire juger de l'élévation du gen>e du Pçéte' François, & de fon grand goût pour la Poëfie. Homere fait ici une image: Le Roi tdgd~ memnon , dit - il , 'brilloit au milieu des Combattait s avec une fierté incomparable. Il avoit la ^te ^ les yeux de Jupiter quand il lance la fou»-, are , la taille de Mars Çÿ la force de Neptune,. De forte qu'il raflemble en deux vers tout ce qui forme un grand Roi , & il relevé la ma*jefté d'Agamemnon'en lui donnant ce que les trois plus puiflans Dieux ont de plus majeftueux & de plus marqué. Au Heu de, cette idée véritablement fublime , M. do-la M. nous donne deux vers très plats , & fe contente de dire très froidement que ce Prince feroit pris pour un de ce*s trois Diêox.* ‘ ’ M. de la M. nous dérobe ici le dénombre-' ment des troupes Grecques & de/ leurs vaiffeaux , & celui des troupes Troyenrtes. Cependant c'eft un morceau ttes important, très neceffaîre, dettes digne de notre curiofité. II a eu fans doute fes raifons , & peut-être doiton louer fa prudence. Mais en mênÉc-temps il a aufli fupprîmé des endroits très Poétiques qui finiffent ce fécond Livre, & dont» grand Pocte devoit faire quelques cas. Et il a gâté l'envoi d'iris par où il finit fon Livre. Cette Mejfag ere des Dieux dit il , fend la plaine azurée. Comment Iris fend-elle les eaux?vient*' ' O 4 elle

3 JO Des Cnufes elle à travers les flots ? On dît bien la voûte' azurée^ pour dire le Ciel. Ma's on ac dit la * flaiot azurée que pour dire la Mer. C’eft à rAcademie à nous l’apprendre. Iris traverfe les airs , & cela eft plus raifonnable. Elle preïid les traits d’’un fils de Friam. •* St fe prtfente au Rai fous des dehors fs chers. h. Voilà une milcrable exprefiion pour una Poëlie noble. S'tus des dehors Ji chers ne pei^ être fouflert. Tout le difeours d’iris eft très fage dans Homère , & très imprudent dans le Eüëte François. . ta • >• ■ - . • * Il faut du moins au nombre eppofer la valeur,. ' ' Voîlà'une chofe de très mauvais fens qu’I-^ ris n’auroir jamais dite. Ce qui fuît n’eft pas-. * plus fenfé. St du. Camp Arpen ne faffotss- nous Pembre,. ’ ' * * i ■ ' V » Car c’eft une grande imprudence de parler; aînfi à des troupes qu’on veut mener au corn• bat; & à ne regarder même. que l’expreflion qui eft-ce qui a jamais dit que des troupes, pour être peu nombreufes que l'ombre, du Cam^Ttnerni. < ; E X A-

elle à travers les flots ? On dit bien *la voute azurée*, pour dire le Ciel. Mais on ne dit *la plaine azurée* que pour dire la Mer. C'eſt à l'Academie à nous l'apprendre. Iris traverſe les airs, & cela eſt plus raiſonnable. Elle prend les traits d'un fils de Priam.

Et ſe preſente au Roi ſous des dehors ſi chers.

Voilà une miſerable expreſſion pour une Poëſie noble. *Sous des dehors ſi chers* ne peut être ſouffert. Tout le diſcours d'Iris eſt tres ſage dans Homère, & tres imprudent dans le Poëte François.

* *Il faut du moins au nombre oppoſer la valeur.*

Voilà une choſe de tres mauvais ſens qu'Iris n'auroit jamais dite. Ce qui ſuit n'eſt pas plus ſenſé.

Et du Camp Argien ne ſuſſions-nous que l'ombre.

Car c'eſt une grande imprudence de parler ainſi à des troupes qu'on veut mener au combat; & à ne regarder même que l'expreſſion, qui eſt-ce qui a jamais dit que des troupes pour être peu nombreuſes, *ne ſont que l'ombre du Camp ennemi.*

* *Pag.* 33.

* de la Corruption du Goût. 521 E X A-M E N * * , DU LIVRE TROISIE’ME;. * D'une aile auJacieuJè voifne des nues.. Fendent l'air > grand bruits les bataillons de Grtteti TjTO.MEREdit: Les "Troyens s"* avancèrent Mvec un bruit confus ^ des cris perçants , comme des oifeaux , ÿ tels que lesvGrues fous la • voûte du Ciel ^ lorfque fuyant l'hyver ^ .les pluyes du Septentrion elles volent avec de grands cris vers le rivage de fOcean ^ ^ portent la ter-f reur Ç3? la mort aux Pygm/es fur lefquels elles fondent du milieu des airs. 7M. de la M. ofet-il fe flatter de nous avoir rendu cette corn* p^raifon, & ne fent-il pas combien il la rend fauvage & étrange en la dépouillant des cir- • ' confiances qui en fondent en quelque forte la vérité, & qui nous familiarifent avec elle? Avec plus de filence apprtche t autre Camp. M. de la M. n’a pas compris J’oppofitîon qu’Homere fait ici. Les Troyens s’avancent avec un bruit confus & des c^ perçants , & les Grecs marchent , -non avec plus de lîlencje , car cela ne dit rien , mais dans un pro^ fond filence. Ce qui eft très different , d» c’eft ce qu’il falloic dire. O s ' » Digitized by CoogL

I Des Gaufes . ce brouillard épais devant les Grecs marchant >. Semble multiplier le nombre en le cachant. Comment M. de la M. conçoit-il qu’un, brouillard qui cache des troupes femble lesmultiplier quand il empêche de les voir. On eft malheureux d’avoir tant d’efprit. Je ne dis rien de cette Profe qui n’a du vers que. la rime. Surfin dos defiend0t la. peau d'un Léopard. Comment defcendoit-elle fur fon dos , &: d’où defcendoit-elle } Il étoit couvert d’une: peau de Léopard. Dit'On qu’»»tf cafaque défi cendfur le dos\ •' . • Et fe flattant alors d'en avoir le courage, .11 défiait les Grecs indignez de l'outrage. Il n’y a là ni Poëfie, ni nombre , ni con!- » ftrudiôn , & je ne croi pas qu’il y ait nulle- ‘ part deux vers plus indignes du Poème Epi* que, à moins qu’on ne veuille donner la pré^ fercnce à ceux-ci. ■ y . ‘U faute de fin char i furieux qu'il efi , Du jang

de la Corruption du ^Ût. vifage couvert à'uHe pâleur^ mortelle ; tel Paris ejfrayé à la tfuë du fils d’ Atrée , fe retire ^ va Je cacher au milieu des bataillons ‘J^royens. Cela n’eft pas affez Poétique pour M. de la M. il le fupprime , & nous dit plus Poétiquement, Il échappe au périls d'an pas précipité; Z.' Ordinaire retour de la témérité. . \ j He£lor rougit de la lâcheté 'de Paris, &,lùi parle d’une maniéré très forte ; & Paris répond au difcours de fon frere avec beaucoup d’adreffe & de douceur. On n’a qu’à les lire dans fon Pocme & dans ma Traduélion *, on en verra la différence. ^ ' I • f Ce difcours rend un frere k l'amitié d' HeSior. • * ' * t // court au Camp des Grecs. Voilà iffie étrange expreflion’ , ' d/Jcotirs . rend un frere à l'amitié cCHeélor. Pour- dire qu’He _ IJ pag. lai. f 37•1 •J .1 1 » - ^ DIgitized by Google

viſage couvert d'une pâleur mortelle ; tel Paris effrayé à la vûë du fils d'Atrée, ſe retire & va ſe cacher au milieu des bataillons Troyens. Cela n'eſt pas aſſez Poëtique pour M. de la M. il le ſupprime, & nous dit plus Poëtiquement,

Il échappe au peril, d'un pas précipité :
Ordinaire retour de la témerité.

Hector rougit de la lâcheté de Paris, & lui parle d'une maniere tres forte ; & Paris répond au diſcours de ſon frere avec beaucoup d'adreſſe & de douceur. On n'a qu'à les lire dans ſon Poëme & dans ma Traduction *, on en verra la difference.

† *Ce diſcours rend un frere à l'amitié d'Hector.*
Il court au Camp des Grecs.

Voilà une étrange expreſſion, *ce diſcours rend un frere à l'amitié d'Hector.* Pour dire qu'Hector ravi de ce diſcours reconnut Paris pour ſon frere, & lui rendit ſon amitié. Homere, qui n'avoit pas tant d'eſprit, dit ſimplement : *Hector eut une tres grande joye d'entendre le diſcours de Paris.* Et je croi cela meilleur. *Il court au Camp des Grecs.* Qu'y va-t-il faire ? Il eſt donc fou. L'Hector d'Homere eſt plus ſage, il s'avance au milieu de l'armée, & fait ranger les bataillons, &c.

Tout garde le ſilence, & Menelas répond.

514 • Caufes-, *■ Mais il répond fort mal dans M. de laM. & très bien dans Homere. On*n'a qu'à conférer leurs' difeours. ' * Les Soldats font cbarmez, t comme fi Menelas . I ' Venait de révoquer l'arrêt de leur trépas. Voilà une expfelïion beaucoup trop forte, & M. de la M. a tort de faire ainfi de tous les Grecs & de tous les Troyens des lâches qui fe regardoient déjà comme morts. Homère eft bien plus fage. Le dtjcours de Me~ Kclas^ dit- il, donna une grande joye aux Grecs 'aux 'Troyens , car ils efperoient de fe voir bientôt délivrez de cette cruelle guerre. Senti-r ment très raifonnable, & que les plus braves peuvent faire paroître fans fe deshonorer. • \ Ils defeendent des chars , renvoyeZj à leurs tentes.. ' Lis Grecs n'étoient pas affez jpiprudents pour renvoyer les Chars à leurs tentes ; la , faute auroit été' trop groffiere. Ils les rangent à la queue des bataillons pour les reprendre en cas de furprife. Et dans le LiVre fuivant on voit que leurs Chars n'étoient pas éloignez , & 'qu'ils auroient fait une grande lottifc de les renvoyer dans leurs tentes. Voilà pour le bon fens. L'expref^ fion h'eft pas jiîoins étonnante. ' Qüii eft-ce qui a 'jamais dit , ils defeendent du carrofje^ renvoyé à leur logis l ~ Des traitBde Laodice eUè a' pfU'V apparence • ' • M..

Mais il répond fort mal dans M. de la M. & tres bien dans Homere. On n'a qu'à conferer leurs diſcours.

* *Les Soldats ſont charmez, comme ſi Menelas*
Venoit de revoquer l'arrêt de leur trépas.

Voilà une expreſſion beaucoup trop forte, & M. de la M. a tort de faire ainſi de tous les Grecs & de tous les Troyens des lâches qui ſe regardoient déja comme morts. Homere eſt bien plus ſage. *Le diſcours de Menelas*, dit-il, *donna une grande joye aux Grecs & aux Troyens, car ils eſperoient de ſe voir bientôt délivrez de cette cruelle guerre.* Sentiment tres raiſonnable, & que les plus braves peuvent faire paroître ſans ſe deshonorer.

Ils deſcendent des chars, renvoyez à leurs tentes.

Les Grecs n'étoient pas aſſez imprudents pour renvoyer les Chars à leurs tentes ; la faute auroit été trop groſſiere. Ils les rangent à la queuë des bataillons pour les reprendre en cas de ſurpriſe. Et dans le Livre ſuivant on voit que leurs Chars n'étoient pas éloignez, & qu'ils auroient fait une grande ſottiſe de les renvoyer dans leurs tentes. Voilà pour le bon ſens. L'expreſſion n'eſt pas moins étonnante. Qui eſt-ce qui a jamais dit, *ils deſcendent du carroſſe, renvoyé à leur logis?*

Des traits de Laodice elle a pris l'apparence.

M.

dè Ta Corrupion du Goût. ■ M. de la M. eftle feul ^ui ait jamais dit,, prendre Tapparence ides traits de quelqu'un. Il profite peu de la richdTe de nojre*Langne. De ees combats fanglants pour fa, caufe entrepris,. Et ^nt fa. vanité cueiüoit feule- le prix. i qui n’a pas tant d’efprit, fe contente de dire ; Cette PrincefJ'e y repréfentoit tous les' grands combats que les froyens Çÿ les. Grecs livraient pour elle fous- les yeux mêmes, du Dieu Mars. Mais M. de la M. plus élégant & plus fubtil dît , qu'celle y trace l'Image'des combats entrepris pour fa caufe. Cela n’eft-il pas bien Poétique ? Et il ajoûte-cette profonde reflexion , que fa vanité cueilîoit feule le prix de ces combats. Gela n’eft-il pasbien digne d’Homere? 'Je ne m’amuferai pas à examiner le diTcours d’iris qui eft très fenfé dans-Homejre, &' très peu fenfé dans le Poète François, mais je ne faurois m’em^her de relever les trois derniers vers cdWme très" indignes d’HomerdI Iris dit Amplement dans l’Original, I^aris le vaillant menelas vont feuls combattre^ Çÿ vous, ferez, le prix du vainqueur. Mais M. de la M.qui ne peïd jamais fes idées de Roman, dit ‘ * Paris & Meneleu combattront pour vos char mer., \ Heureux encor tous deux! l'a»' va vous conquérir i ' Et l'autre, en vous perdant, f aura du moins mourir l - i * .Menelas qui va combattre pour lescharmes' -O ^ • - ' ' - Digitized by Google

M. de la M. eſt le ſeul qui ait jamais dit, *prendre l'apparence des traits de quelqu'un.* Il profite peu de la richeſſe de notre Langne.

De ces combats ſanglants pour ſa cauſe entrepris,
Et dont ſa vanité cueilloit ſeule le prix.

Homere, qui n'a pas tant d'eſprit, ſe contente de dire : *Cette Princeſſe y repréſentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs livroient pour elle ſous les yeux mêmes du Dieu Mars.* Mais M. de la M. plus élegant & plus ſubtil, dit, *qu'elle y trace l'image des combats entrepris pour ſa cauſe.* Cela n'eſt-il pas bien Poëtique ? Et il ajoûte cette profonde reflexion, *que ſa vanité cueilloit ſeule le prix de ces combats.* Cela n'eſt-il pas bien digne d'Homere ?

Je ne m'amuſerai pas à examiner le diſcours d'Iris qui eſt tres ſenſé dans Homere, & tres peu ſenſé dans le Poëte François, mais je ne ſaurois m'empêcher de relever les trois derniers vers comme tres indignes d'Homere. Iris dit ſimplement dans l'Original, *Paris & le vaillant Menelas vont ſeuls combattre, & vous ſerez le prix du vainqueur.* Mais M. de la M. qui ne perd jamais ſes idées de Roman, dit

* *Paris & Menelas combattront pour vos charmes.*
Heureux encor tous deux ! l'un va vous conquerir ;
Et l'autre, en vous perdant, ſaura du moins mourir.

Menelas qui va combattre pour les charmes

Des Caufes d’Helene^ &qui mourra du moins s’il ncpeun la conquérir, me pâroît lajrplus plaifante chofe qu’on. pllfifie imaginer. é EUe arrive au- rempart eu Triam iceutoir I La venir able Cour des Chefs qu'il cenfulteit. Elle arriva fur laTüur des Portfs Sdfcsou' elle trouva ces vieillards. lime femble que c’eft mal parler que de dire , Priant écoutait la Cour des Chefs ^ Car c’eft diftînguer la Cour d’avec le Prince. On peut bien dire qu’un Roi écoute fjj Cour ; mais non pas la Cour de tels & de tels Officiers. La'raifon en eft. fenfîble. ■j-- Et qui par leurs confei/s, famé encordes combats Tranquilles font mouvoir Us rejforts des Etats, * Cda eft. dit trop généralement. Ces vieillards qui étoient fur la Tour ne font point mouvoir les relforts des Etats , à peine faift)ient-ils mouvoir ceux de TiPye. M. de la M. a fupprimé ici la comparaifon qu’Homere fait de q^s vieillards avec des Cygales. Comme il n’en a pas fenti la beauté , je doute qu’il l’eût bien rendue. Tout ce que Mde la M. lui ôte , eft autant de gagné pour lui.. ,Le plus bel éloge qui ait jamais été dotfné à|a beauté,, c’eft celui que ces vieillards donnent à Helène de* qu’celle s’offre àleürsyéux. Cet endroit eft admirable dans. Homere , jePavois affez bien exjj||iqijié*'dans mes Remar, . ' ques-» t' Vagi 40.;.

de là Corruption du Goût. 3 2-7’ que» p^r le faire fentir , & pour empêcher M, de^ M. de s’y tromper.. Les vieikiards font frapper de la beauté d’Helene dès qu’il sla voyent, car ils ont des yeux; mais les glaces de la vieilleffe les ayant délivré! de la tyrannie de l’amour , cette impreffion ne doit.’ êyc que paflagere & momo*tanée , & la fa-gefle doit dans le moment reprendre le deffu?, & faire revenir de la furprife. C’efl ce. qu’Homerc a merveilleufement obfervé. Ils^ n' eurent pas plutôt apperçâ Helene dit -il, quefrappez d* admiration ils fe jiirent les uns aux au-très ,, faut - il s'étonner que les Grecs ^ .les . t léroyéns fsuÿrent tant de maux , ^ depuis (i long-temps , pour une beauté Jî parfaite ? elle reffemble véritablement aux Déejfes immortelles.. Cependant que Iquefkelle qu'elle foit^ qu'elle s'en retourne fur jes vaiffeaux , êff qu'elle ne caufe, pas notre ruine ^ celle de nos enjans après nous. S’il avoir poufle plus loin l’admiration,, il auroit péché o^tre la nature & contre la. vrai- femblance.WM. de la M. qui corrige Homere , fuit d’autres leçons.. Pour fept. vers de ce Poète il nous en donne douze. Èti: quels vers!; A peine les vieiltards.apperfà$vefft Htlene ,, Admirantt maigri fâge , une p belle Reine,Voilà qui eft' déjà affez mauvais &*pour' l’expreflîon & pour l’harmonie , & pour cet avertiflement malgré l'âge. Ce qui fuit n’eft. pas meilleur.. « I ^ ... Digilized by Google

ques pour le faire ſentir, & pour empêcher M. de la M. de s'y tromper. Les vieillards ſont frappez de la beauté d'Helene dès qu'ils la voyent, car ils ont des yeux; mais les glaces de la vieilleſſe les ayant delivrez de la tyrannie de l'amour, cette impreſſion ne doit être que paſſagere & momentanée, & la ſageſſe doit dans le moment reprendre le deſſus, & faire revenir de la ſurpriſe. C'eſt ce qu'Homere a merveilleuſement obſervé. *Ils n'eurent pas plûtôt apperçû Helene*, dit-il, *que frappez d'admiration ils ſe dirent les uns aux autres, faut-il s'étonner que les Grecs & les Troyens ſouffrent tant de maux, & depuis ſi long-temps, pour une beauté ſi parfaite? elle reſſemble veritablement aux Déeſſes immortelles. Cependant, quelque belle qu'elle ſoit, qu'elle s'en retourne ſur ſes vaiſſeaux, & qu'elle ne cauſe pas notre ruine, & celle de nos enfans après nous.* S'il avoit pouſſé plus loin l'admiration, il auroit péché contre la nature & contre la vrai-ſemblance. M. de la M. qui corrige Homere, ſuit d'autres leçons. Pour ſept vers de ce Poëte il nous en donne douze. Et quels vers!

A peine les vieillards apperçoivent Helene,
Admirant, malgré l'âge, une ſi belle Reine.

Voilà qui eſt déja aſſez mauvais & pour l'expreſſion & pour l'harmonie, & pour cet avertiſſement *malgré l'âge*. Ce qui ſuit n'eſt pas meilleur.

Î2 8 Des Cattfes Tant d'appas , dirtnt-ilt, V éclat de ces beo^jeusty, DcÊneroient de l'envie aux Epoufes des Dieux. Cette énumération ne convient point à des .vieillards , tant d'appas , l^éclat de ces beaux yeux , fc’eft tout ce que de jeunes gens pourroient dire. Ces%îeillards ne doivent parler' qu’en general : Une beauté fi parfaite^ elle refi femble véritablement aux Déejjès. Ce qui fuit-, enchérît encore. 5i la Grece, pour elle^ a pu prendre les arptes, S‘i pour la cenferver nous bravons tant d'allarmts,. Elle exeufe à la fois le Grec le Troyen. Eft-ce ainfi que doivent parler des , vieillards accableï de tant maux par une fi’ longue guerre ? Et peut-on foulfrir qu’ils a— joûtent: peut la regarder, ne s'ét^juj^ de rien f' Qui peut lire cela, d’un fâng froid, fe çon— noît mal en bon fens & en Poëfie. Mais voici bien pis. Cependant , s'il le faut', rendons à fa patrie-, * Rendons, à fon Epoux cette Epoufe cberie. Ne voilà-M'l pas des vieillards É*en fages, rendons-la s"il le faut. .Mais , s’il ne le fautpas' , ne la rendons point.' Eft%cc ainfi que. parle la Sagèlfe ? Et ne dit-ellè pas Cepe»^ dant J quelque belle qu'elle fait , qu'elle s'en re~ tour-' «

de la Corruption du Goût, jip' tnurne. On croiroît que M. de la M. auroit épuîfd tout le rid'cule, non, il a encore desteiïburces , & il finit ce bel endroit par ceS: ; deux beaux vers _ Sans faire contre nota y ifu'èxcitlnt tant d'afp as y Murmurer nos neveux qui ne la verront pas. C'eft là le GorSble, Voilà ces pauvresvieillards, qui excitez par tant d'àppas., imprefiîon bien longue , ne confentent. à rendre Helene,' s'il le faut , que pour fe mettre à couvert dés murmures de leurs neveux , qui privez de la vûc de cette- belle Princeffe , ne les exeuferoient pas. Car s'ils pouvoiept lairoif , ces vieillards pourroiei\t bien opiîier à ne pas la rendre ,* narce qu'ils fetoient fûrs d'etre juftifiez. Eft-ce ainfi que doivent parler dés vieillards accablez de maux f & qui en p^voyent de plus grands encore*? Et 'ne .doivent-ils pas plûtôt dire comme dans- Homere , qd 'elle s* en retourne y ^ qu'elle ne caufe pas notre ruine ^ celle de nos enfans après nousV •>♦ M. de la M. apres avoir entièrement corrompu un fi bel endroit , gâte encore Je dil^ cours de Priam à Helene, &la réponfe d'Heîéne à Priam. Il n'y a pas un vers qui ne donnât lieu à une Critique importante. Mais, cela nous meueroit trop loin. Je*me contenterai de relever un endroit qui eft très vicieux & qui peche contre la bonne Morale. C'eft qu'Helene rejette fon crime fur les Deftinst ... - ^Je \ *
Digitized by Goog[e

tourne. On croiroit que M. de la M. auroit épuiſé tout le ridicule, non, il a encore des reſſources, & il finit ce bel endroit par ces deux beaux vers :

Sans faire contre nous, qu'excitent tant d'appas,
Murmurer nos neveux qui ne la verront pas.

C'eſt là le comble. Voilà ces pauvres vieillards, qui excitez par tant d'appas., impreſſion bien longue, ne conſentent à rendre Helene, s'il le faut, que pour ſe mettre à couvert des murmures de leurs neveux, qui privez de la vûë de cette belle Princeſſe, ne les excuſeroient pas. Car s'ils pouvoient la voir, ces vieillards pourroient bien opiner à ne pas la rendre, parce qu'ils ſeroient ſûrs d'être juſtifiez. Eſt-ce ainſi que doivent parler des vieillards accablez de maux, & qui en prévoyent de plus grands encore ? Et ne doivent-ils pas plûtôt dire comme dans Homere, *qu'elle s'en retourne, & qu'elle ne cauſe pas notre ruine & celle de nos enfans après nous* ?

M. de la M. après avoir entièrement corrompu un ſi bel endroit, gâte encore le diſcours de Priam à Helene, & la réponſe d'Helene à Priam. Il n'y a pas un vers qui ne donnât lieu à une Critique importante. Mais cela nous meneroit trop loin. Je me contenterai de relever un endroit qui eſt tres vicieux & qui peche contre la bonne Morale. C'eſt qu'Helene rejette ſon crime ſur les Deſtins.

5.50 ' Caufèt * y# n'ai f â des Defiim interrempre te courti Elle eft donc innocente. M. de la M. ft; plaint qu'il n'y a point de Morale dans Homère, il faut qu'il ne la çonnoifle pas, car if l'ôte quand il 'en trouve, ici par exempleHelene dit, tlut aux Dieux queij'eujfe pré) hrée la mort à la honte quand jéÊfuivis votre fiU , Çff que j' abandonnai mon mari , mais je n'eus ni ajfez de courage^ ni ajfez de vertu. Voilà une morale excellente; elle voit l'horreur de foncrime, elle le dételle, elle l'attribue g^fom peu de vertu. M. de la M. change cette Morale en impiété, il juftifie la coupable, qui fe déclare telle, & il rej^e fon crime Âir les Defliiis dont elle n'a pu interrompre le cours. Et cela contre la doârine expreffe d'Homere qui dans le premier Livre de rOdyffée, que M. de k. M- n'a pas* encore, lûë, dit , quelle injolence ! ^ Lis Mortels ofent accu fer les Dieux. Iis nous rgproehent^ (c'eft Jupiter qui parle,) que nous fommes les /iu" teurs des mqux^qui leur arrivent , ^ ce font eux-mêmes qui par leur folie fe précipitent dans des malheurs qui ne leur étaient pas dejlinez. Qui, moins grand que pîujîears , parole pourtant' leur Maître. • Efl-c^ un Poëte qui parle ? Agamemnon moins grand que pjrtfieurs paraît pourtant leur Maître. Voilà un terrible vers— ^ . s f ;

* *Je n'ai pû des Deſtins interrompre le cours.*

Elle eſt donc innocente. M. de la M. ſe plaint qu'il n'y a point de Morale dans Homere, il faut qu'il ne la connoiſſe pas, car il l'ôte quand il en trouve. Ici par exemple Helene dit, *plût aux Dieux que j'euſſe préferé la mort à la honte quand je ſuivis votre fils, & que j'abandonnai mon mari, mais je n'eus ni aſſez de courage, ni aſſez de vertu.* Voilà une morale excellente; elle voit l'horreur de ſon crime, elle le déteſte, & elle l'attribuë à ſon peu de vertu. M. de la M. change cette Morale en impieté, il juſtifie la coupable, qui ſe déclare telle, & il rejette ſon crime ſur les Deſtins dont elle n'a pû interrompre le cours. Et cela contre la doctrine expreſſe d'Homere qui dans le premier Livre de l'Odyſſée, que M. de la M. n'a pas encore lûë, dit, *quelle inſolence ! Les Mortels oſent accuſer les Dieux. Ils nous reprochent*, (c'eſt Jupiter qui parle,) *que nous ſommes les Auteurs des maux qui leur arrivent, & ce ſont eux-mêmes qui par leur folie ſe précipitent dans des malheurs qui ne leur étoient pas deſtinez.*

Qui moins grand que pluſieurs, paroît pourtant leur Maître.

Eſt-ce un Poëte qui parle ? *Agamemnon moins grand que pluſieurs paroît pourtant leur Maître.* Voilà un terrible vers.

† *Voyez*

dè la Corruption du Goût. 3 5i< * Voytx. y il a tiuit/é fin dard fia bouclief. j UjylTe avoir laiiTé fes armes à terre. MaîS' fes armes,, c'eft là cuiralle, foa cafque&fom bouclier.. 11 elt ridicule de dire qu'il avoit. aulFi quitté fon dard ; «n dard n'embarralTe: pas un General qui parcourt les rangs des Soldats. JVlais eft-ce un vers ! U a (quitté jon dard ÇjP fon ifOHclicr.. Quel vers ! Hiclcne montrant à Priam UlylTe , Antenor le reconnoît, Mconte l'occalion où il l'avoît yû à Troye avec ^cnelas , & fait les deux caradlcres de ces deux Héros ; caraâeres parfaitement bien peints , mais que M. de la M. a défigurez félon fa coutume. , ♦ f Vun ÿtus grand plttj fier montrait ttn air de maure ^ V autre f lus reweilli fingeeit mosnsjt parchre,. Voilà des traits qui ne font point de là: main d'Hoinere , aulîi ne conviennent -ils point. Homere dît feulement , que Menejj^^ était plus grand qu'Ulyjfe , mais que quand jlffi étaient ajjïs , Wvjfi avoit un air plus vcnerable, n eft bien.queftion éfair de maître^ ni àt cher^ cher à paraître,. Ce qui fuit , ne vaut pas. mieux : Tous en furent charmeti > aucun n'ofa répondre, Antenor auroit.été très impertinent /fi j^r loirer l'éloquence d'Ulyife, il eût fait de tous les>

* *Voyez, il a quitté ſon dard & ſon bouclier.*

Ulyſſe avoit laiſſé ſes armes à terre. Mais ſes armes, c'eſt ſa cuiraſſe, ſon caſque & ſon bouclier. Il eſt ridicule de dire qu'il avoit auſſi quitté ſon dard ; un dard n'embarraſſe pas un Géneral qui parcourt les rangs des Soldats. Mais eſt-ce un vers ! *Il a quitté ſon dard & ſon bouclier.* Quel vers !

Helene montrant à Priam Ulyſſe, Antenor le reconnoît, raconte l'occaſion où il l'avoit vû à Troye avec Menelas, & fait les deux caracteres de ces deux Heros ; caracteres parfaitement bien peints, mais que M. de la M. a défigurez ſelon ſa coûtume.

† *L'un plus grand & plus fier montroit un air de maître ;*
L'autre plus recueilli ſongeoit moins à paroître.

Voilà des traits qui ne ſont point de la main d'Homere, auſſi ne conviennent-ils point. Homere dit ſeulement, *que Menelas étoit plus grand qu'Ulyſſe, mais que quand ils étoient aſſis, Ulyſſe avoit un air plus venerable.* Il eſt bien queſtion d'*air de maître*, ni de *chercher à paroître*. Ce qui ſuit, ne vaut pas mieux :

Tous en furent charmez, aucun n'oſa répondre.

Antenor auroit été tres impertinent, ſi pour loüer l'éloquence d'Ulyſſe, il eût fait de tous les

. 3' J 2,' Caufer lés Mîniftres

les Miniſtres de Priam, de veritables ſots qui n'auroient oſé répondre une ſeule parole.

* *Plus s'ouvre ma memoire, où mille noms reviennent.*

Voilà une expreſſion bien baſſe, & bien indigne de la Poëſie, *ma memoire s'ouvre*, la Proſe ne la ſouffre pas.

Ou plûtôt, indignez de mon manque de foi,
N'y rougiſſent-ils pas de combattre pour moi?

M. de la M. affoiblit toûjours les expreſſions qui flétriſſent le vice. Helene même ne ménage pas les termes. Elle dit, *ou ne veulent-ils pas combattre pour cette indigne qui les a deshonorez?*
Voilà comme la bonne Morale veut qu'on parle.

† *Sur les mains de Priam l'eau ſainte eſt répanduë.*

Pourquoi *Sainte*? Ne diroit-on pas que c'étoit de l'eau benite. C'étoit de l'eau commune. Et ce n'eſt pas ſur les ſeules mains de Priam que cette eau eſt répanduë, mais ſur celles des Rois. *Ils donnent à laver aux Rois*, dit Homere.

Atride tond alors le front de chaque Agneau.

Je ne m'accoûtume point à la baſſeſſe de cette Poëſie. *Atride tond*, &c. Homere dit, *coupa de la laine ſur la tête des Agneaux.*

L'ar-

* Pag. 43. † Pag. 44.

de la Corruption' du Goût, ' .^ 3^ L'ardeur » 'par ces détails , «Vyî point diminuée, , M. de la M. nous donne ici en trois vers,, une reflexion très inutile & très mal amenée. La ceremonie de diftribuer la laine des Agneaux aux Princes,, eft-ce un détail? vangeurs du parjure , effroyables torrents. * Againemnon ne s’adrelTe point du tout au Styx, il s ’adrefle à la Terre , aux Fkuves pour interellér tous les élemens , drefl'e aux Divinitez*infernales qm puniilciit les parjures dans les Enfers. ' ' . .^malgré nos fermens , le Troyen criminel Rompt d'une fainte paix le lien folemneL Si Homere avbit dit cela, il auroit dit une chdfc peu fenfée,aulTi ne le dit-il point, mais il dit , JtuPriam ^ fes enfans refujemt de payer ce tribut après ia mort de Paris , je déclaré que ^ je continué le Jiége. Apparemment M. de la M; .a crû qu’Agamemnon fe dêshonoroit en dilant qu’il continuëroit le liège pour le payement.de ce .tribut. Voilà un plaifant fcrupule! • > Priam dit dans Homere , qü’// s'en retourne à Iliû» ^ ^ qu'tl n'a^as la force de voir combattre fon fils- avec le fier Menelas , car il n'y a que les Dieux qui 'fâchent celui que les inexorables Defiinées ont condamné à la mort. Au lieu d’un fentimeut fi naturel , M. de la M»donne de l’efprit à ce pere alfiigé , & lui met ces paroles dans la bouche; • ■ ' * Ce D

L'ardeur, par ces détails, n'eſt point diminuée.

M. de la M. nous donne ici en trois vers, une reflexion tres inutile & tres mal amenée. La céremonie de diſtribuer la laine des Agneaux aux Princes, eſt-ce un détail?

Vous vangeurs du parjure, effroyables torrents.

Agamemnon ne s'adreſſe point du tout au Styx, il s'adreſſe à la Terre, aux Fleuves pour intereſſer tous les élemens, & enfin il s'adreſſe aux Divinitez infernales qui puniſſent les parjures dans les Enfers.

Si malgré nos ſermens, le Troyen criminel
Rompt d'une ſainte paix le lien ſolemnel.

Si Homere avoit dit cela, il auroit dit une choſe peu ſenſée, auſſi ne le dit-il point, mais il dit, *ſi Priam & ſes enfans refuſent de payer ce tribut après la mort de Paris, je declare que je continuë le ſiége.* Apparemment M. de la M. a crû qu'Agamemnon ſe déshonoroit en diſant qu'il continuëroit le ſiége pour le payement de ce tribut. Voilà un plaiſant ſcrupule!

Priam dit dans Homere, qu'*il s'en retourne à Ilion, & qu'il n'a pas la force de voir combattre ſon fils avec le fier Menelas, car il n'y a que les Dieux qui ſachent celui que les inexorables Deſtinées ont condamné à la mort.* Au lieu d'un ſentiment ſi naturel, M. de la M. donne de l'eſprit à ce pere affligé, & lui met ces paroles dans la bouche:

4 m :054 Des Casses * Ce combat où mon fils va S fier la "Sartfae, Je le détefie en Pere y l'approuve en Monartptel Défier la Parque y eft-ce une chofe bien fenfée, & cette oppofition de Pere & de Monarque y eft-elle ici bien de ^aifon^ * De P auteur de la guerre Ut efperoient la mort , Comme fi nos defirs détermtnotent le fint, ‘ils ne l’eû^roient pas , ils la demandoîent aux Dieux IHk ils la dem«ndoient comme une ' -^chofe qui leur paroiffoit juûe & neceflaire, & ce* n’étoit pas le lieu de meftre cette refléxion, comme Jî nos défirs détermtnotent le fort. re•fléxions ne réüffiiTent pas à M. de la M. f Paris prend du combat Ptrpp/Cteil menaçant» Peut-on parler ainff , pour dire ce qu’Aomere dit (Jlîmplement : Paris fie co^re d* armes magnifiques ? Toute cette defcrîption de l’armure de Paris n’’eft point menaçante, elle eft rilible : Bannir la crainte y Çÿ rappeller fiaudace fous le brillant rempart d'une forte cuirajfe. Le magnifique poids d'une épée y ornevrttnt^ défenfe à la fois , pend h fon côté. Le fardeau fecourable d'un bouclier ; é briller un dard comme pour effayer fon courage. ^ Voilà des expreffions fort inouïes , je ne iài où M- de la M- va les ' chercher. ^ En voici encore qui ont leur mérite : Des regards et^ammez qui commencent U combat. Dit, * Ptfjf. 4tS. t M* 47î , C'.oogif

ii la Corruption du Goût. J)h rapide effort penfer qu'on a porté la mort à \ fon en»em{. Le fer qui s'ouvre une large, trace dans un bouclier. Un dard qui efi fans atteinte. Voilà le langage d’un homme qui contige Homere & qui foûtient que notre Langue eû ,aulïï élégante que celle du Poète Grec.' Sur fes expreffions on- ne l’en croira pas. Menelas traînoic déjà Paris par l'on cafque, mais la courroye s’étant rompue, le cafquc luivit Ja main de ce Héros qui lejetta de toute fa force du côté des Grecs.; f Menelat dans le Camp , le jette avec mépris. Cela eft très mal imaginé , Menelas ne le jette point du tdit avec mépris , il étoit ravi de l’avoir, maïs il le jette du côté des Grecs pour le mettre en fûreté , comme une mar- , que de fa viâoife. En vérité il ne faudroit pas toucher à ce qu’on n’entend point. •Venus ayant dérobé Paris à fon vainqueur, M. de la M. fait cette ingenieufe refléxion. n'el^~éUe pat fait four te T royen p cher , pour elle pj a pim que naja Jupiter \ Paris ofa plus pour Vepus que. Jupiter n’avoit ofé. Cette oppolition n’eft-eile pas bien jqdicieufe? ■ D'un air myP«rieux aborda cette Beinej Par un figno flâneur l'écarte de fa Cour. - Voilà du myftere où il t PH' 48. n’en faut point.Veiius

« ^ Des Caufes , Venus aborde la PrînccfTe , la tire par fa robe , & lui dit que fon mari la demande, il n’étoit pas neceflaire de la tirer à l’écart pouf cela. • Mais quand , à la fplendcur , la fille de Léda Au travers de la titille eût cbnnu la Déeffh, Voilà deux plaifants vers; mais fans nous arrêter à l’expreflion ou à l’harmonie , examinons le fens : à la fplendeur - connoître une DéeJJ'e au travers d'une vieille ? Comment . ,perce-f-on au travers de cette vieille pour y démêler cette rplendeurî-C’eft une fpleiideur bien cachée. M. de la a fort défiguré ce.difcours d’Helene à Venus , & en a ôte tout ce qu’il y a d’inftruâif pour laNïorale. f si vous m'aimiez encor t Je fuit aJfesL, heureux, Homere ne fait point dire de -ces fades galanteries. 11 y a ici une faute de langue qui •n’efl: pas pardonnable. Si vous m'aimiez .^je Juis , heureux. La Langue demande , je fgrois, • X II l'emhraffe en foupire ; à ce foupir (t doux ^ Helene ne vott plus 'qu'un amant dans l'époux. ' • Il eft bon de faiim remarquer en pafifant combien Homere elrplus fage que M. de la M. le premier ne s’arrête point Hir cet endroit, & en confervant avec foin dans l’efprit de fon Leôeur l’idée de mari & de femme entre Paris & Helene , il pafle ceci ■ , . eo • 4s>! t s'^t i Diqi;.

Venus aborde la Princeſſe, la tire par ſa robe, & lui dit que ſon mari la demande, il n'étoit pas neceſſaire de la tirer à l'écart pour cela.

* *Mais quand, à la ſplendeur, la fille de Léda*
Au travers de la vieille eût connu la Déeſſe.

Voilà deux plaiſants vers; mais ſans nous arrêter à l'expreſſion ou à l'harmonie, examinons le ſens : *à la ſplendeur connoître une Déeſſe au travers d'une vieille* ? Comment perce-t-on au travers de cette vieille pour y démêler cette ſplendeur! C'eſt une ſplendeur bien cachée. M. de la M. a fort défiguré ce diſcours d'Helene à Venus, & en a ôté tout ce qu'il y a d'inſtructif pour la Morale.

† *Si vous m'aimiez encor, je ſuis aſſez heureux.*

Homere ne ſait point dire de ces fades galanteries. Il y a ici une faute de langue qui n'eſt pas pardonnable. *Si vous m'aimiez, je ſuis heureux*. La Langue demande, *je ſerois*.

‡ *Il l'embraſſe & ſoupire; à ce ſoupir ſi doux,*
Helene ne voit plus qu'un amant dans l'époux.

Il eſt bon de faire remarquer en paſſant combien Homere eſt plus ſage que M. de la M. le premier ne s'arrête point ſur cet endroit, & en conſervant avec ſoin dans l'eſprit de ſon Lecteur l'idée de mari & de femme entre Paris & Helene, il paſſe ceci en

de la Corruption du Goût. 'en deux mots. Paris , dît il, e» parlant ainfi^ fe leva pour aller dans une autre chambre , ^ Helene le fuivit, E X A M E *N DU LIVRE Q.UATRIE’ME. (^E Livre donneroit lieu à une infinité de '^remarques, fi jem’attachois à examiner toutes changemens què M. de la M. y a faits , & toutes les exprelTions peu heureufes dont il s’eft fervî. Je me contenterai de marquer ce qui 'me paroît plus digne d’étre .relevé. . * Ils ^gar dolent de- la le firt douteux deTroye. Ils regardoient Troye , mais ils ne regar'doîent pas le fort douteux de “Troye , car* il >n’y avoit plus rien à voir, Paris étoit, vaincu, & Agamemnon demandoit l’execution

!Des Caufes caraélere de ce Dieu & celui de cette Déefle font étrangement gâtez. * De Minerve pourtant le couroux fait fe taire. Junon efi triSins timide. Doit-on pardonner à M. de la M. d'avoir attribué à timidité le filence de Minerve, qui eft l'effet de fa grande SagefTc ; Homere dit Amplement Minerve , quelque irritée qu*elle fût contre Jupiter^ fe jur monta ^ garda le Jilence. Le vainqueur. desfTitant n'eji pœ encor le niHfe. Voilà un langage impertinent dans la bouche de Junon. M. de la M. fait de cette DéefTe une foibFe mutine très ridicule. * Homère s'eft bien gardé de tomber dans ce dé-faut , il -en fait une emportée, mais une emportée qui ne fe méconnoît point, <5^ui fait que Jupiter eft plus fort que tous les Dieux. Çuaftd je voudrais me fâcher , ^ m'oppofer à vos deffeins lui dit- elle , à quoi me ferviroient mon dépii ^ ma rejijlance ? N'êtea - vous pat beaucoup plus puiffant que moi ? f E/ qu'auffl-tot le 'trait que tu va* décocher t JHe laijfe à Menela* que l'honneur du hacher» Voilà un plaifant langage pour Milierve:. Une précieuie ridicule ne feuroit mieux s'exprimer. Qui eû-ce qui a jamais dit cpfun trait

■de la Corruption du GotiL ^39 trait ne laijfe fhe l* honneur du bûcher à un hom~ . ‘fne ^ pour dire qu’il lui donne la mort. Pandmre y k ce difcearty tente jhn premier crime y ■Croit y perfide ^u'il efi y n'être que magnanime, "M. de la M. ajoute ici quatre vers pour -corriger Homere. Mais , s’il l’avoir entendu, il auroit vû qu^il ne devoir pas ^tre corrigé. J’ai parlé de cette adlion de Pandarus d^ns la Critique du Difcours. 'Il la pofe fur l'Arc , fait contre fin corps En ramener la corde avec de tels efforts. M. de la M. ne réüfîît pas mieux à peindre les petites chofes que les grandes. Cette defcription d’un homme qui tend fon arcn’eft pas noble. ’ ■ * Et pour des jourtfi chers fans relâche agitée y Veim à parer les coups d'une Abeille irritée.^ , , Ne diroit-on pas qi!fe la piqueure de cette Abeille va tuer cet enfant. Le naturel fuit toûjours M. de laM. dans fa Poëfie. Pour•quoi ne pas imiter cette limplicité d’Homere? Pdinerve détourna le trait mortel y Iff prit foin de y éloigner autant qu'une mere pleine de tcndrefie , efui voit dormir fon enfant if un fommeil tran-l quille y éloigne de lui une mouche opiniâtre , de peur qu'elle ne l'éveille en le piquant de fon ai^ guillon. Il n’y a rien là de tragique'. # ■ Chtr'Menelat , dit-il» en embraffant fin frere. P 2 . Que

^'40 Caufes •Que l’on compare ce dilcouft de M. de la M. avec celui d^Homere, on en verra la différence. Dans l’un on trouve une fimplicité noble & une Poëlie admirable , & dans l’autre on ne trouve nulle Po.ëiïe, -rien de noble ni de naturel. Oîi l'orgueilleux Treyen de ^ueli^ue affront nouveau * Ojèroit chaque jour charger votre tombeau. Charger tous les jours ua tombeau de quelqt^ nouvel affront eft une cxpreflion bien ITnguliere , & qui ne peut fe prelenter qu^à un Poëte comme M. de la M. qui nous a averti qu’il cherchoit la netteté'& la.précifion. Menelas attendri de ces vives allarmes , Regrette moins fon fang que de fi chères larmes. Ce qui eft fi recherché ^ fi outré devient ridicule. Si Homere avoir eu tant d’j^p.rit, il n’avuioît pas tant vêcn. il dit tout nmplement; Raffürez~vous , monfrere^ ^ n'effrayez pas les Grecs , ma bleffure n'efi pas mortelle. C’eft âinfi que la nature doit parler. t Veau détache le fang fur la playe épanché. , Homere ne dit point que Machaon lava if playe , mais qu’/V la fucfa. Pourquoi M. de la M. n’a-.t-il pas voulu conferver cette particularité, qui nous apprend qu’ily a longtemps que l’on a coimu & pratiqué la méthode de fuccer les pla*s? * Dft

Que l'on compare ce diſcours de M. de la M. avec celui d'Homere, on en verra la difference. Dans l'un on trouve une ſimplicité noble & une Poëſie admirable, & dans l'autre on ne trouve nulle Poëſie, rien de noble ni de naturel.

* *Où l'orgueilleux Troyen de quelque affront nouveau*
Oſeroit chaque jour charger votre tombeau.

Charger tous les jours un tombeau de quelque nouvel affront, eſt une expreſſion bien ſinguliere, & qui ne peut ſe preſenter qu'à un Poëte comme M. de la M. qui nous a averti qu'il cherchoit la netteté & la préciſion.

Menelas attendri de ces vives allarmes,
Regrette moins ſon ſang que de ſi cheres larmes.

Ce qui eſt ſi recherché & ſi outré devient ridicule. Si Homere avoit eu tant d'eſprit, il n'auroit pas tant vêcu. Il dit tout ſimplement: *Raſſûrez-vous, mon frere, & n'effrayez pas les Grecs, ma bleſſure n'eſt pas mortelle.* C'eſt ainſi que la nature doit parler.

† *L'eau détache le ſang ſur la playe épanché.*

Homere ne dit point que Machaon lava la playe, mais qu'*il la ſucça.* Pourquoi M. de la M. n'a-t-il pas voulu conſerver cette particularité, qui nous apprend qu'il y a longtemps que l'on a connu & pratiqué la methode de ſuccer les playes?

* *Du*

de ta Corruption du Goût. ^41 0 I^a fils d'Attêe diors Ca^Hve vfgilancf Va règandre par-tout V ardeur de la vengeance» Poiir- peu que M. de la M. eût été fenfible à la belle Poèlîe, il fe feroit attaché à nous rendre celle d'Homere , qui décrit la revûe qu'Agamemnon fait de' fes troupes. XZar cette defcription eft fi pleine de force & de fens , & Cernée de tant d'images fi vives , qu'il n'y a point de morceau de Poëfie plus fort. M, de la M. en a perdu lesitraits les plus admirables , ^ nous donne à la place, des vers fort légers. On n'a qu'à comparer cette copie avec l'original fur ma Traduc» ■ don I même. 'Pour prix de ta valeur fi ma reconnoïfiance' a jamais entre nottsfi^ert de différence. Si 'Agamemnon parloiuainfi à Idomenée, il parlcroit fort mal. Ce Roi qui commandoit à tant de Rois * traitoiç le Prince de Crete avec beaucoup de diftindîon, mais il • fouffroit entre eux quelque différence. Ce n'eft pas à M. de la M. à prodiguer la maj.cfté d'Agamemnon. ^ Soupçonnes tu là foi que je t'en ai donnée? Que cette réponfe d'idomenée eft differente de celle qu'il fait dans Homere ! On n'aqu'à la voir | . P 3 II * Pag. rj. t Tom. i.p, lôj.&c, | Pag. 60, 4. Tom* I. p, 16^. * I Digitized by Google

542 * Caufes^ Il voit les deux Ajax ranimant leurs Soldats , Sec.- ^ Eft-il polïîble que JVl. de la M. puîfle nous* prefenter des vers (i plats , au lieu de^cette. belle Poëlîe d'Homcre ? Il arrive an quartier des deux Ajax qu'il trouve déjà armez. ^ envi' tonnez d'une nuée de bataillons. Comme lorfqu' un Pajieur ajfis jur un Cap élsvé^voit' un nuage je former au milieu de la mer., ^c. On n'a qu'à voir * cette image fi magnifique , & quîj donne i^e fi grande idée de ces troupes des deux Ajax. iVl. delà M. s'«ft déclaré , il n'aime pas les CüinparaUbns. ' . f De cei jeunes Guerriers je conduirai l'audace; ^ Ils lanceront les traits , j'en marquerai la place. Ne dîroit-on pas, que ces troupes vont ti-' rer au blanc? En veMilé cela eft trop plaifant,. que M. de la M.^falïê dire par Nefior que; dans le combat il marquera la place des traits que fes troupes lanceront. Le Neftor'd'Homere parle bien plus fenfément: \Tout vieuxque je fuis je ne laijjerai pas de marcher à la tête > » de mes efeadrons , ^ de leur donner mes confeils mes ordres , car c'efl - là le partage des vieil^ lards. . C'eft ce que l'expericnce fait voir tous les jours. Tranquilles ils comptaient fur la foi , violée. Comme M. de la M. a une Poëfie à part, il veut avoir aulTi une Langue à part. Cette phra^ • Tom.i, />. 170. t Fag.61. I Tom. i. p. 174.'

Il voit les deux Ajax ranimant leurs Soldats, &c.

Eſt-il poſſible que M. de la M. puiſſe nous preſenter des vers ſi plats, au lieu de cette belle Poëſie d'Homere ? *Il arrive au quartier des deux Ajax qu'il trouve déja armez & environnez d'une nuée de bataillons. Comme lorſqu'un Paſteur aſſis ſur un Cap élevé, voit un nuage ſe former au milieu de la mer, &c.* On n'a qu'à voir * cette image ſi magnifique, & qui donne une ſi grande idée de ces troupes des deux Ajax. M. de la M. s'eſt déclaré, il n'aime pas les Comparaiſons.

† *De ces jeunes Guerriers je conduirai l'audace ;*
Ils lanceront les traits, j'en marquerai la place.

Ne diroit-on pas que ces troupes vont tirer au blanc? En verité cela eſt trop plaiſant, que M. de la M. faſſe dire par Neſtor que dans le combat il marquera *la place des traits* que ſes troupes lanceront. Le Neſtor d'Homere parle bien plus ſenſément : ‡*Tout vieux que je ſuis je ne laiſſerai pas de marcher à la tête de mes eſcadrons, & de leur donner mes conſeils & mes ordres, car c'eſt-là le partage des vieillards.* C'eſt ce que l'experience fait voir tous les jours.

Tranquilles ils comptoient ſur la foi, violée.

Comme M. de la M. a une Poëſie à part, il veut avoir auſſi une Langue à part. Cette phra-

de la Corruption du Goût. pbrafe ils comptaient fur la foi violée , ne, prefenle d’au#e fen§ , finoii .qu’ils comptoient que la foi étoit violée. Mais M. de la M. veut dire tout le contraire. 11 veut dire qu’ils comptoient q\ie la foi était obfervée , lorfqu’elle étoit violée. Mais une virgule ne fepare point une épithete pour defuni|^le fens. • Quand a nos longs travaux les Dieux enfin prcfpereS y Nom livrèrent ces murs ou périrent nos fer es. • D’où vient que M. de la M. qui aime tant laMorale, & quife plaint qu’il n’y enapoint ^ dans Homere , ne manque jamais de fupprimer toute celle qu’il y trouve ? Nous en avons déjà vû des exemples; Erx voici un nouveau : le fils de Sthenclus enfeîgne ici f que leurs jieres ne périrent au fiege deTHebcs , que parce qu’ils s’étoient vanter qu’ils prcndroîent Thebes.nialgté Jupiter ; & que îciirs fils n’eurent un meilleur fuccès & ne prirent cette fuperbe Ville , que parce qu’ils obéirent aux lignes que les Dieux leur eq^ voy.erent & qu’il^e con/ierent au fecours de* Jupiter. Eft-ce l*ne morale qui méritât d’é- ^ tre fiipprimce ? Je n’examine point ici l’exprelTion du Hocte François qui n’eft pas heureufe. On dit bien les Dieux profperes. *Maisles Dieux profperes à des travaux , paroît étrange. Ainfi qu'on voit les flots far les vents agitez. > £t s'élevant des mers, % bonds précifitez,. P 4 • Ho* * * Pdg, t i.p. J 80. Digitized by Google

phraſe *ils comptoient ſur la foi violée*, ne preſente d'autre ſens, ſinon qu'ils comptoient que la foi étoit violée. Mais M. de la M. veut dire tout le contraire. Il veut dire qu'ils comptoient que la foi étoit obſervée, lorſqu'elle étoit violée. Mais une virgule ne ſepare point une épithete pour deſunir le ſens.

* *Quand à nos longs travaux les Dieux enfin proſperes,*
Nous livrerent ces murs où perirent nos peres.

D'où vient que M. de la M. qui aime tant la Morale, & qui ſe plaint qu'il n'y en a point dans Homere, ne manque jamais de ſupprimer toute celle qu'il y trouve ? Nous en avons déja vû des exemples. En voici un nouveau : le fils de Sthenelus enſeigne ici † que leurs peres ne perirent au ſiege de Thebes, que parce qu'ils s'étoient vantez qu'ils prendroient Thebes malgré Jupiter ; & que leurs fils n'eurent un meilleur ſuccès & ne prirent cette ſuperbe Ville, que parce qu'ils obéïrent aux ſignes que les Dieux leur envoyerent & qu'ils ſe confierent au ſecours de Jupiter. Eſt-ce là une morale qui méritât d'être ſupprimée ? Je n'examine point ici l'expreſſion du Poëte François qui n'eſt pas heureuſe. On dit bien *les Dieux proſperes.* * Mais *les Dieux proſperes à des travaux*, paroît étrange.

Ainſi qu'on voit les flots par les vents agitez,
Et s'élevant des mers, à bonds précipitez.

^'44 Cnufes "' Mpmere fait ici une coinparaifoii ^flî ma du l,Vol. f Pag. 64. ^ Tom, l.pag, 183» ' Diniti7'Sd [■ ; Cjt

Homere fait ici une comparaiſon auſſi magnifique que ſinguliere*; & M. de la M. nous en donne une tres mauvaiſe, & qui fait même une image contraire à la choſe dont il s'agit ici. Le Lecteur n'a qu'à les comparer.

† *Le Soldat dont l'ardeur vient de ſe redoubler, Impatient d'agir, dédaignoit de parler.*

Voilà deux méchans vers ; quelles expreſſions *l'ardeur qui ſe redouble*, & *dedaignoit de parler!* Mais ce n'eſt pas là ce qu'il y a encore de plus mauvais. Quand Homere oppoſe le ſilence des troupes Grecques au bruit confus des Barbares, il ne s'agit pas là de parler. Il s'agit uniquement de ces cris que jettent des troupes peu diſciplinées, & de ces exhortations qu'elles ſe font pour s'encourager. On peut voir un paſſage remarquable d'Arrien dans ſes Tactiques, où il oppoſe fort bien le ſilence des troupes Grecques au bruit confus des Troyens.

Homere fait ici une image de la Diſcorde, & Longin frappé de la ſublimité de cette idée, a fort bien dit que la grandeur qu'il lui donne, eſt moins la meſure de la Diſcorde que de la capacité & de l'élevation de l'eſprit du Poëte. La voici dans ma ſimple Traduction: ‡ *Et de l'inſatiable Diſcorde, ſœur & compagne de l'homicide Dieu des combats, & qui, dès qu'elle commence à paroître,*

* *Celle d'Homere eſt à la p.* 181. *du* I. *Vol.* † *Pag.*

de la Corruption du Goût. 545* ire ^ s'élève infenjiblement ^ Ç5P bientôt^ quoiqu'elle marche far la terre , elle porte Ja tête orgueilleufe jufques dans les deux. Voici comme M» de la M. rend cette 'belle image. La Dtfcorde fur-tout, qui , fi prompte k s'accroître ^ Na/t faible , mais bien tôt remphfjant tous les lieux-» A les pieds far la Terre c?* le front dans les deux. * La DiCcoïde fi0-ompte às'accroître^ eft une e:xpreffion indigne de la Poëfie. RempUJfant bientôt tous les lieux , autre expreffion trçp familière. D'ailleurs il n'efl: pas queftion de l'étendue , il dt qudlion de la hauteur. Car cifte allégorie eft pour dire que la Difcorde ne régné pas feulement fur la Terre* mais* qu'elle régné auffi dans les deux. * Us paroi [fent cruels plutôt que genereuxï Comment peut-oii mêler cette rcfléxîon li lYoide dan%iunc image auffi vive & auffi plein^ de feu que celle qu'Homere préfente ici? Je prie le Ledeur de comparer cette page avec la 185'. de ma Traduftiori. ^ Dans le meurtre chacun par le meurtre affermi Veut pajer de fes jours la mort d'un ennemi'. Je n'entends point ce langage : Chacun efi' affermi dans le meurtre par le meurtre. Le fécond vers eft encore pire & prefente un feus très faux. Je croi bien que dans les combats les braves gens cherchent à vendre chèrement ^ ^ P 5* leur

tre, s'éleve inſenſiblement, & bientôt, quoiqu'elle marche ſur la terre, elle porte ſa tête orgueilleuſe juſques dans les Cieux. Voici comme M. de la M. rend cette belle image.

La Diſcorde ſur-tout, qui, ſi prompte à s'accroître,
Naît foible, mais bien-tôt rempliſſant tous les lieux,
A les pieds ſur la Terre & le front dans les Cieux.

La Diſcorde *ſi prompte à s'accroître*, eſt une expreſſion indigne de la Poëſie. *Rempliſſant bientôt tous les lieux*, autre expreſſion trop familiere. D'ailleurs il n'eſt pas queſtion de l'étenduë, il eſt queſtion de la hauteur. Car cette allegorie eſt pour dire que la Diſcorde ne regne pas ſeulement ſur la Terre, mais qu'elle regne auſſi dans les Cieux.

* *Ils paroiſſent cruels plûtôt que genereux.*

Comment peut-on mêler cette refléxion ſi froide dans une image auſſi vive & auſſi pleine de feu que celle qu'Homere préſente ici? Je prie le Lecteur de comparer cette page avec la 185. de ma Traduction.

Dans le meurtre chacun par le meurtre affermi,
Veut payer de ſes jours la mort d'un ennemi.

Je n'entends point ce langage : *Chacun eſt affermi dans le meurtre par le meurtre.* Le ſecond vers eſt encore pire & preſente un ſens tres faux. Je croi bien que dans les combats les braves gens cherchent à vendre cherement

■^4^ Des Caufes leur vie , & veulent que la mort de plufieorsennemis paye la leur. Mais je ne croi pas qu'il y en ait aucun qui eftime aflex la mort de fon ennemi pour vduloir' la payer de la fienne. Et j'en prends à témoin tous nos braves Officiers, ces difciples du Dieu Mars, dont les armées du Roi font pleines. 0 Mais enfin des Tr^ens la valeur affaiblie, M. de la M. après avoîi^upprimé dans ce Livre beaucoup de chofes précieufes,& qu'on eft ravi de voir , fupprime tout le détail de cette bataille , comme fi cela étoit indiffèrent. Quand il nous ôte la Poëfie d'Ho^çere, ikcroit ne nous rien ôter, & il croitnous donner beaucoup quand il nous donne lâ fienne. Vole y prévient leur fuite ; d'une voix puiffantel • M.de la M.n'y penfe f>as. Apollon ne vole point, il ne quitte pas laFortéfeflèd'llion. Ainji par lois du haut de la FortereJJe ce redou~ table Dieu. Une^voix puifiante \ eft-ce une expreffion bien Poétique ? * • Les regards immortels sfui fuivoient ces combats^ T cemptent des Héros autant que-de Soldats. Par ces expreffions exagérées & outrées M. de la M. croit-il nous dédommager de l'idée fimple & naturelle, mais très noble, qu'Homere donne de cette bataille, en difant qu'un bomme conduit par Minerve même n'y roit

leur vie, & veulent que la mort de pluſieurs ennemis paye la leur. Mais je ne croi pas qu'il y en ait aucun qui eſtime aſſez la mort de ſon ennemi pour vouloir la payer de la ſienne. Et j'en prends à témoin tous nos braves Officiers, ces diſciples du Dieu Mars, dont les armées du Roi ſont pleines.

Mais enfin des Troyens la valeur affoiblie.

M. de la M. après avoir ſupprimé dans ce Livre beaucoup de choſes précieuſes, & qu'on eſt ravi de voir, ſupprime tout le détail de cette bataille, comme ſi cela étoit indifferent. Quand il nous ôte la Poëſie d'Homere, il croit ne nous rien ôter, & il croit nous donner beaucoup quand il nous donne la ſienne.

Vole, prévient leur fuite; & d'une voix puiſſante.

M. de la M. n'y penſe pas. Apollon ne vole point, il ne quitte pas la Forteresſe d'Ilion. *Ainſi parloit du haut de la Forteresſe ce redoutable Dieu. Une voix puiſſante*; eſt-ce une expreſſion bien Poëtique?

* *Les regards immortels qui ſuivoient ces combats,*
Y comptent des Heros autant que de Soldats.

Par ces expreſſions exagerées & outrées M. de la M. croit-il nous dédommager de l'idée ſimple & naturelle, mais tres noble, qu'Homere donne de cette bataille, en diſant qu'un homme conduit par Minerve même n'y auroit

de la Corruption du Goût. . 347 toit pû trouver que des fujets d’admiration, & en expliquant la caufe de cette admiration. A* ne conliderer même que fcs termes , des regards qui compteut , font quelque chofe de 'bien étrange. , ' , EXAMEN DU LIVRE CINQ,UIE’ME. • « Mr. de la Motte ré4|^ dans ce Livre , le V. & le V L Livre d’Homere , ou plûtôt Ü paffe en quarante vers tout le V. Livre, & mutile à fon gré le Vd. de forte que pour près de quinze cens vers qu’il nous dérobe de CS grand Pocte, il nous en donne trois cens de fa façon , je ne l’en blâme point. Je dirai feulement que ces vers fervent à nous faire' mieux fentir le grand goût de ceux qu’il nous> fait perdre. Les Rhéteurs ont relevé beaucoup de beautez de ces deux Livres. Mais ce n’efl pas une Loi pour M. de la M. 11 faut admirer la confiance d’un homme qui ofe retrancher des morceaux li précieux qu’Apol-. Ion paroît avoir didez , & nous préfcnter une Poëlîe que cdrtaiiiement ce Dieu n’a point connue. ‘ ^ Mais dans ce jour de fangtla Guerriere immort elh. P 6* J’ai • tag. 67; M Or-♦ -^by Google

roit pû trouver que des ſujets d'admiration, & en expliquant la cauſe de cette admiration. A ne conſiderer même que ſes termes, *des regards qui comptent*, ſont quelque choſe de bien étrange.

EXAMEN

DU LIVRE CINQUIE'ME.

MR. de la Motte réduit dans ce Livre, le V. & le VI. Livre d'Homere, ou plûtôt il paſſe en quarante vers tout le V. Livre, & mutile à ſon gré le VI. de ſorte que pour près de quinze cens vers qu'il nous dérobe de ce grand Poëte, il nous en donne trois cens de ſa façon, je ne l'en blâme point. Je dirai ſeulement que ces vers ſervent à nous faire mieux ſentir le grand goût de ceux qu'il nous fait perdre. Les Rheteurs ont relevé beaucoup de beautez de ces deux Livres. Mais ce n'eſt pas une Loi pour M. de la M. Il faut admirer la confiance d'un homme qui oſe retrancher des morceaux ſi précieux qu'Apollon paroît avoir dictez, & nous préſenter une Poëſie que certainement ce Dieu n'a point connuë.

* *Mais dans ce jour de ſang, la Guerriere immortelle.*

5^8 Des Cüufes J’ai bien ouï dire , des hommes de fa-/sg , une Ville de fang , comme dans l’Ecriture Sainte , •vir fangumum. Ctvitas [a/igumum. Vi£ civitati fanguinum. Malheur à la Vtlle de fang. Mais je n’ai jamais ouï dire un jour de fang , pour dire, un jour de bataille. La raifon de cela eft que ces expreflions dans notre Langue, comme dans la Langue des Hcbreux , dans la Grecque & dans la Latine , font toûiours employées en mauvaife part. On ne rejifioit glus , U n avoir qu'a frapper, , M. de la M. ne 1^t*il pas qu’en voulant trop dire, il ne dit Si on ne réfifte plus, Diomede n’a pas grand honneur à faire tout ce meurtre. Et fa rapidité fe redoublant toujours, M. de la M. aime bien cette phrafe , fe re^ doubler. Une rapidité qui fe redouble toujours , eft' pourtant une exprelîion bien inouïe. Homere parle d’un Troyen qui fut tué dans cette bataille par Merion; & en expljquant lacaufc de fa mort , il donne une inftruâion très utile pour la Morale, car il dit qu’il fut tué parce qu’il avoir bâti les vaifleaux avec •lefquels Paris alla enlever Helene , & il les avoir bâtis parce qu’il avoir ignoré les Oracles des Dieux, Cependant cette ignorance ne l’exculâ point; & Homere montre par làque l’ignorance eft juftement punie dans ceux , qui négligent de %’inftruire de ce qu’ils doivent lavoir. Encore, une fois M, de la M. qui

J'ai bien ouï dire, *des hommes de ſang*, *une Ville de ſang*, comme dans l'Ecriture Sainte, *vir ſanguinum. Civitas ſanguinum. Væ civitati ſanguinum. Malheur à la Ville de ſang.* Mais je n'ai jamais ouï dire *un jour de ſang*, pour dire, un jour de bataille. La raiſon de cela eſt que ces expreſſions dans notre Langue, comme dans la Langue des Hebreux, dans la Grecque & dans la Latine, ſont toûjours employées en mauvaiſe part.

On ne reſiſtoit plus, il n'avoit qu'à frapper.

M. de la M. ne ſent-il pas qu'en voulant trop dire, il ne dit rien. Si on ne réſiſte plus, Diomede n'a pas grand honneur à faire tout ce meurtre.

Et ſa rapidité ſe redoublant toûjours.

M. de la M. aime bien cette phraſe, *ſe redoubler. Une rapidité qui ſe redouble toûjours*, eſt pourtant une expreſſion bien inouïe.

Homere parle d'un Troyen qui fut tué dans cette bataille par Merion; & en expliquant la cauſe de ſa mort, il donne une inſtruction tres utile pour la Morale, car il dit qu'il fut tué parce qu'il avoit bâti les vaiſſeaux avec leſquels Paris alla enlever Helene, & il les avoit bâtis parce qu'il avoit ignoré les Oracles des Dieux. Cependant cette ignorance ne l'excuſa point; & Homere montre par là que l'ignorance eſt juſtement punie dans ceux qui negligent de s'inſtruire de ce qu'ils doivent ſavoir. Encore une fois M. de la M.

de la CôYYUftîon du Goût. qui accufc Homere de n’avoir pas jçtté de la' ‘ morale dans fon Poème , ne devoir pas lui ôter celle qui y eft, H lui ôte de même celle où ce Poète enfeigne qu’il n’y a que Dieu qui.’ puilTe ouvrir, les yeux aux hommes , Ô? leur* ^ faire voir ce qu’ils font incapables d’apperce-voir- d’eux mêmes.- H fupprime encore cel-* le où ce Poète par une allégorie très fine dettes agréable., enfeigue aux Guerriers à cîon-ner des bornes à leur courage & à ne faire.la guerre qu’à Venusi N’eft-ce pas là de Iïv morale ? N’en eft- ce pas encore quand Dioné dit que ceux qui» ont la folie de combattre. contre les- Dieux , ne demeurent pas longtemps fur la terre ? Tout- cela eft dans ce V,Livre, & il le fupprime. Il retranche encore plufieurs autres préceptes utiles p»iir les mœurs.. Et il y a une infinité d’autres beau-tez dont M. de la M. n’a pas été touché &. dont il nous privQ. Je n’aurois jamais fait fi je voulois relever-' toutes les fautes qui fe préfentdUt en foule.* dans ce Livre.. Ce que j’ai dît fur fes quatre premiers Litres pourroit- fuffire pour fairevoir que fi cet Ouvrage peche par le deffein,. il ne peche pas moins par l’execution , & que.tout ce que M. de la M. a changé , ajouté,, . ou retranché, prouve également le goût & letalent qu’il a pour la grande Poèfie. Mais les Livrés fuivans me donn^ont lieu de mettre cette vérité dans un plus*grand jour. Je ne lefuîvrai pourtant pas pied à pied. Je mécontenterai d’examiner dans chaque Livre lesen-!* droits les plus importans , où -M. de la M. fe P 7 ôat« \ ■ * Digitized by Google

qui accuſe Homere de n'avoir pas jetté de la morale dans ſon Poëme, ne devoit pas lui ôter celle qui y eſt. Il lui ôte de même celle où ce Poëte enſeigne qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe ouvrir les yeux aux hommes, & leur faire voir ce qu'ils ſont incapables d'appercevoir d'eux mêmes. Il ſupprime encore celle où ce Poëte par une allegorie tres fine & tres agréable, enſeigne aux Guerriers à donner des bornes à leur courage, & à ne faire la guerre qu'à Venus. N'eſt-ce pas là de la morale ? N'en eſt-ce pas encore quand Dioné dit que ceux qui ont la folie de combattre contre les Dieux, ne demeurent pas longtemps ſur la terre ? Tout cela eſt dans ce V. Livre, & il le ſupprime. Il retranche encore pluſieurs autres préceptes utiles pour les mœurs. Et il y a une infinité d'autres beautez dont M. de la M. n'a pas été touché & dont il nous prive.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois relever toutes les fautes qui ſe préſentent en foule dans ce Livre. Ce que j'ai dit ſur ſes quatre premiers Livres pourroit ſuffire pour faire voir que ſi cet Ouvrage peche par le deſſein, il ne peche pas moins par l'execution, & que tout ce que M. de la M. a changé, ajoûté, ou retranché, prouve également le goût & le talent qu'il a pour la grande Poëſie. Mais les Livres ſuivans me donneront lieu de mettre cette verité dans un plus grand jour. Je ne le ſuivrai pourtant pas pied à pied. Je me contenterai d'examiner dans chaque Livre les endroits les plus importans, où M. de la M. ſe

Des Caufes flatte d’avoir le mieux réüiTi, & je ferai voîp combien il fe trompe. Tout l’endroit où Helenus ordonne à Hector rentrer dans Troye pendant le combat , n’eft pas plus heureufement traité dansle Poëme que fagement critiqué dans le Difcours. M. de la M. fupprime fans pitié toute 1^ converfatioii de Glaucus & de Diomede, & il fait perdre par là à fon Leâeur plufieurs chofes merveilleufeSjdes Hiftoires char-mantes , comme celle de l’impie Lycurgue, & celle de Bellerophon;- des Sentences & despoints de Morale fort inflfudifs ; & au lieu' de ces chofes fi admirables, il lui donne une' douzaine de vers peu dignes de lui. Ce qu’Hecube dit à Heélor, & ce qu’Heâor répond à* Hecub#, ell encore très défiguré. M. de la^ M. a encore ^ris la' liberté de changer fort mal à propos le difcours qu’Heéior fait à Paris. Et il n’a aucun égard à la Remarque de Plutarque qni fait fur cet endroit une refléxion' admirable très utile pour les mœurs. Je prie le Leâeur de voir ces deux gaflages à lapage 74. de M. de la M. & à la page zSy. de* ma Traduâion. Le difcours d’Helene à Hector , ce difcours plein d’une douceur char-mante , n’eft pasr reconnoiffable dans M. de la M. Mais rien n’approche de la maniéré • dont ce Poète moderne a traitté l’adiem d’Heâor & d’And|pmaque , où Homere a aftefnblé'.tout ce que la douleur, la tendre/ ÏS & l’amour conjugal ont de plus touchant. Je ne parle point du difcours d’Andromaque & de celui d’Heâor où M. de la M. convertît

flatte d'avoir le mieux réüſſi, & je ferai voir combien il ſe trompe.

Tout l'endroit où Helenus ordonne à Hector de rentrer dans Troye pendant le combat, n'eſt pas plus heureuſement traité dans le Poëme que ſagement critiqué dans le Diſcours. M. de la M. ſupprime ſans pitié toute la converſation de Glaucus & de Diomede, & il fait perdre par là à ſon Lecteur pluſieurs choſes merveilleuſes, des Hiſtoires charmantes, comme celle de l'Impie Lycurgue, & celle de Bellerophon; des Sentences & des points de Morale fort inſtructifs; & au lieu de ces choſes ſi admirables, il lui donne une douzaine de vers peu dignes de lui. Ce qu'Hecube dit à Hector, & ce qu'Hector répond à Hecube, eſt encore tres défiguré. M. de la M. a encore pris la liberté de changer fort mal à propos le diſcours qu'Hector fait à Paris. Et il n'a aucun égard à la Remarque de Plutarque qui fait ſur cet endroit une refléxion admirable, & tres utile pour les mœurs. Je prie le Lecteur de voir ces deux paſſages à la page 74. de M. de la M. & à la page 285. de ma Traduction. Le diſcours d'Helene à Hector, ce diſcours plein d'une douceur charmante, n'eſt pas reconnoiſſable dans M. de la M. Mais rien n'approche de la maniere dont ce Poëte moderne a traitté l'adieu d'Hector & d'Andromaque, où Homere a aſſemblé tout ce que la douleur, la tendreſſe & l'amour conjugal ont de plus touchant. Je ne parle point du diſcours d'Andromaque & de celui d'Hector où M. de la M. convertit

âe la Corruption du Goût. «n pointes & en traits d’efprit très froids , lai gravité , la force , la nobîe fimplicité, & le grand fens de ces difcours, je m’arrête à l’endroit tendre où Heâorveut prendre & careffer fpn fils ; rienn’eft plus fini que ce tableau danslHomere. Heâor s’approche de fon fils & lui tend les bras; cet enfant effrayé du pennache qui flotte fur fon cafque , fe rejette dans le fein de fa nourrice. ; Hedor ôte font cafque pour ne lui plus faire peur ^ prend l’enfant, l’éleve v#rs le Ciel, fait une prieretrès noble, & très fenfée.à Jupiter , après quoi il le remet entre les mains de fa chere Andromaque qui le reçoit avec un foflrire mclé' de larmes. M. de la M. ne fent point la ^^uté de ce tableau; il en renverfe toute l’œ^nomie, en change lés caraderes, & en rui-' ne toute la beauté. Il fait qu’Hedor veut\^ prendre fon fils pour l’embraffer , que cet-^ enfant fe rejette dans le fein de f^nourrice ,, & qu’alors f Heéforfoùrii dé voir fis naïves frayeurs i Bt ce tendre fiâris n'interrompt point fis pleurs'. Le moment n’eft-il pas bien failî' , &*le3; caraderes heureufement changez ? Homere eu la fottife de dire d’Andromaquc cxx^vén yic’éft elle qui reçoit fon fils desinains d’Hedor avec un iBûrire mêlé de larmes. Voilà un trop vilain caradere pour Andromaque , il faut que ce foît Hed^fr qui joüe ce rolle , qu’il commence par pleurer & qu’il t Digitized by GoogLe

j'çi -Ow Caufes' qu’il finiffe par pleurer , & que pleurant jpurs il remette cet enfant entre les bras d’ An-dromaquc. ui ces mots y il t embr a ffè \ & fleurant auJfiJtôt j . Dans le fein d' Andromaque il remet ce dépôt io Si on avoit cherché exprès à gâter cet en-droit & à le rendre ridicule, on n’auroit pû y. mieux réütîir. Je ne parle point des vers quî* font dlrn froid à glacer , qui fourniroientà un Longin des reflexions aflez utiles , cependant voilà à. quoi des hommes favans , , ■ des hommes de Lettres , ont applaudi. Le favoir & le goût ne font pas toujours d’in-telligence. B X M; E N' V DU LIVRE SIXIE’ME. T^'Ans ce fixiéme Livre M. de la M. dont^ ^ l’audace ne fait que croître,,, étrangle miferablement le V 1 1.' Livre d’Homere qu’iï pafle en cinquante vers , & dont il retranche non feulement des chipfes admirables pour la Poèfîe, mais des parties effentiellesau Poëme, comme je l’ai fait voir dans la Critique du Difcoïlls. 11 paflTe en douze vers tout le V M l. qui eft pourtant uir Livre très pré• cidux , non feulement par la grande Poctie qui •

4 dè la Corruption du Goût. qui'y régné , mais par des épifodes très im~ portans*& très neceflaires au Pocme. Un.' confeil des Dieux la defcription d'une bataille ; Jupiter qui y pefe dans fes balances, d'or la deftinée des deux armées; les Grecs. . qui lont- poufTez; le caraâere de Diomede & les exploits d'Heélor admirablement repre. fentez; Junon & Minerve qui vont pour fecour'r les Grecs, & qui font retenues par la* Melfageredes Dieux ; la belle Harangue d'Hector à fes; troupes fur le champ de bataille ; fa. prudence-dc faire allumer des feux dans fon • camp, pour empêcher que les Grecs ne puffent fe rembarquer fans être découverts ; la. fagelfe. des ordres qu'il. donne pour la garde d'ilion', & cette armée qui ffelfe la i^it fous les armeSî'. Tout cela peint avec. u*Poê(ie * toute divine; ne touche point M. de la M. il , ' le fupprime courageufement.. Il eftropie enfuite le IX. Livre, un peu moins pourtant que lesj^ux autres mais il auroit mieux valu qu'iPl'eût palfé. Car il nous le rend d'une 'étrange maniéré.-. Il gâte le difcours d'Apr memnon en le voulant rendre fincere; il ôte à la réponfe de Diomede cette adrelTe & cette noblefle avec lefquelles il parle au Roi; il joint & confond enfemble très mal à propos^ deux difcours de Neftor. , comme il a confondu deux affemblées ,, l'une: où font tous les Grecs -fur.' le rivage , & dans laquelle Neftor fait le premier difeours^ , & l'autre dans, la tente d'A^amemnon où il n'y. a que les Chefs , & ou Neilor parle pour la fécondé fois. pour confeil 1er de fléchir Acîiille. Dans. , le.
Digitized by Google

» Des Caufes le premier difcours Nellor ajoûte à l’avis dfe’ Dîomede ce que Diomede n’avoit paf achevé’ d’expliquer. C’eft de faire repaître les troupes, de pofer des Gardes fur les bords du foffé de peur de furprifc*, & il confeille à Aeamemnon de donner un repas à tous les Chefs de l’armée , de les coiifulter & de fuivre le’ ^ meilleur avis. Cela s’exécute , on foupe; . après le fouper on tient un Confeil ; Neftor prend le premier la parole , & c’eft dans It fécond difcours qu’il confeille à Agameinnon d’appaffer Achille. M. de la M. a tout gâté en confondant & en joignant enfcmble , • les deux aflemblées & les deux difcours ; & îï n’a fenri aucune des- beautex qu’il a ft-malheurei^^ent f%ppriinées. Je fuis étonnée qu’il Æmt pas fait grâce au moins ‘à ce beau précepte que ce bon vieillard donne à Agamemnon , précepte tiré de la plus profonde Philofophie ; f II faut que vous fâchiez non feulement parler avec fagejjeit.^ avec' diÿaité\ mats auffi entendre tout le monde ^ de'fWer à celui qui vous aura propofi ce qui eji le meilleur' pour votre bien ^ pour le bien general de la Grèce ; le bon avis , dès que vous raserez fuivi deviendra le vôtre , ^ vous fera autant ou plus *d‘honneur qu'à celui qui vous l'aura donné. Il a encore très mal changé le difcours d’Agamemnon. Je prie le Leéteur de les lire l’un & l’autre, celui de M. de la M. pag. Sf. & celui d’Homere , Tom. 1 1. pag. 8z. on verra l’énorme différence. Pourquoi avoir retranché ce qu’Agamemnon dit que les Peu3ÎW. 11%^ pag, 8o« yli:

dè la Corruption du Goût. 3 5f Bfcu pies des Villes, qu'il donnera à fa fille en dot , f offriront tons les jours de nouveaux dons k Achille comme à un Dieu ^ que gouvernez, jujiement jbus fon Sceftre^ ils lui payeront avec joye de riches tributs. Eft-il indiffèrent de faire fentir que les tributs font le prix de la juftice que les Rois rendent aux Peuples ? Je ne relèverai point ici toutes les fautes que fait M.de la M. en ne diftinguant point Phœnix^ des Ambafladeurs. , ^n j|^marquant point qu'OdiuS' &. Eurybate ft^^Bt ces Ambalfadeiirs eni qualité de H^Wts pour rendre. l'Ambaffade plus folemnelle , & en fupprfmant du- difcours d'Achjlle ce. qu'il y a de plus fort ,* cette noble fimplicité, & cet efprit vif & pénétrant qui , à la première vûëde ces Ambalfadeurs , lui fait deviner ce qui les amene-, & Petaf où fe trouvent les Grecs. Gela valoir mieux que la froide Poëfie que. M. de la M. Tubllituë. ^ • Mais venons aux difcours des A mbafl^denrs & de Phœnix qui les accompagne. Les Anciens ont remarqué que dans tout ce que les AmbaJJadeurs^difent à Achille , ^ dans tout ce qu* Achille leur répond il y a une force d* éloquence admirable pour le genre judiciaire , que jamais Hotfiaere n'a mieux fait voir que dans ce Livre , la- force de fon art m^veilleux dans les> Difcours Politiques. Gela ne paroît nullement dans les difcours que M. de la M. leur prête. Il ôte premièrement tout l'art & toute la force de celui d'Ulyfle , & perd fes plus grandes beautés tant pour les chofes que pourl'es

Peuples des Villes, qu'il donnera à ſa fille en dot, † *offriront tous les jours de nouveaux dons à Achille comme à un Dieu, & que gouvernez juſtement ſous ſon Sceptre, ils lui payeront avec joye de riches tributs.* Eſt-il indifferent de faire ſentir que les tributs ſont le prix de la juſtice que les Rois rendent aux Peuples? Je ne releverai point ici toutes les fautes que fait M. de la M. en ne diſtinguant point Phœnix des Ambaſſadeurs, en ne marquant point qu'Odius & Eurybate ſuivent ces Ambaſſadeurs en qualité de Heraults pour rendre l'Ambaſſade plus ſolemnelle, & en ſupprimant du diſcours d'Achille ce qu'il y a de plus fort, cette noble ſimplicité, & cet eſprit vif & pénétrant, qui, à la premiere vûë de ces Ambaſſadeurs, lui fait deviner ce qui les amene, & l'état où ſe trouvent les Grecs. Cela valoit mieux que la froide Poëſie que M. de la M. ſubſtituë.

Mais venons aux diſcours des Ambaſſadeurs & de Phœnix qui les accompagne. Les Anciens ont remarqué que *dans tout ce que les Ambaſſadeurs diſent à Achille, & dans tout ce qu'Achille leur répond, il y a une force d'éloquence admirable pour le genre judiciaire, & que jamais Homere n'a mieux fait voir que dans ce Livre, la force de ſon art merveilleux dans les Diſcours Politiques.* Cela ne paroît nullement dans les diſcours que M. de la M. leur prête. Il ôte premierement tout l'art & toute la force de celui d'Ulyſſe, & perd ſes plus grandes beautez tant pour les choſes que pour l'ex-

5 Des Caufes l’expreffion. Par exemple les confeiis qæPelée donne à Achille ne méritoient*ils pasd’étre confervei tels qu’ils font? * Mon fils^, lui dit- il en l’embralTant , Mintrve*^^ Junon'vous accorderont la vtéloire quand elles le jugeront à propos wais fouvenez-vous de modérer votre fierté ^ de reprimer votre colere, La dou~ ceur vaut toüjours mieux que la force. Evitez, les querelles.^ four ce fécondé de toute forte de mal* heurs , ^ croyez qm la ^ont{ ^ l'humanité vouS' feront toujours pjÊÊÊI^onorer~ des Grecs que ni la ' dureté ni la vîol^l^ M.4e la M.. croit - il atoir embelli cela, en difant fi froidement: t La gloire vous attenit mon fils ^ mais gardez-vous ■' D'écouter les confeils d'un imprudent Couroux}, Joignez à la valeur une douceur modefte î . Jattes Vitre devoir t les Dieux feront 1% rejlec Ici M. de la DIk fait une ^arenthefe. très mal entendue pour éviter de faire un fécond» détail des prtffens. Jour mieux l'interejfer , Ulyjfe en cet endroit f De tous 'les.dons offerts fait , un détail adroit. Mais outre que'ces deux vers ne font pasdignes d’Homere , qui ‘eft ce ^ui parle ainfi dans la tente dlli^.chille ? Le Poëte ne peut pas intervenir là ; il’ prendroit bien mal fon temps de couper un^iifcours direâ:.' j’ai' déjà reproché à M. de laM. que par ces pafenthefes Tint’ II, p. 94. t 89.

l'expreſſion. Par exemple, les conſeils que Pelée donne à Achille ne méritoient-ils pas d'être conſervez tels qu'ils ſont? * *Mon fils*, lui dit-il en l'embraſſant, *Minerve & Junon vous accorderont la victoire quand elles le jugeront à propos, mais ſouvenez-vous de moderer votre fierté & de reprimer votre colere. La douceur vaut toûjours mieux que la force. Evitez les querelles, ſource feconde de toute ſorte de malheurs, & croyez que la bonté & l'humanité vous feront toûjours plus honorer des Grecs que ni la dureté ni la violence.* M. de la M. croit-il avoir embelli cela, en diſant ſi froidement:

† *La gloire vous attend, mon fils, mais gardez-vous*
D'écouter les conſeils d'un imprudent Couroux;
Joignez à la valeur une douceur modeſte;
Faites votre devoir, les Dieux ſeront le reſte.

Ici M. de la M. fait une parentheſe tres mal entenduë pour éviter de faire un ſecond détail des preſens.

Pour mieux l'intereſſer, Ulyſſe en cet endroit,
De tous les dons offerts fait un détail adroit.

Mais outre que ces deux vers ne ſont pas dignes d'Homere, qui eſt ce qui parle ainſi dans la tente d'Achille? Le Poëte ne peut pas intervenir là; il prendroit bien mal ſon temps de couper un diſcours direct. J'ai déja reproché à M. de la M. que par ces parentheſes

* *Tom. II. p. 94.* † *Pag. 89.*

de la Corruption du goût. ■fthefes il ruine tout ce bel épifode de l'Am^ ;balTade, & convertit l'aélion en récit. La réponfe d'Achille n'eft pas moins gâtée .que le diicoujrs d'UlylTe. M. de la M. lui a ■ôté toute cette fougue , cette force , cette Æerté qui font le véritable caradere d'AchilJe, & qui éclatent dans fon difcour?. Et ce qu'il -y a de*plaifant , Achille répond à ce qu'UlylTe ne lui a pas dit. • * ne confondrai point mon fnng avec h Jlen ; 'Qu'il rèferve àja fille un plus heureux' lien . Que veut donc dire Achille? Ulyfl'e ne lui .a pas dit un mut qu'Agamemnon lui offrît fa fille , & voulût l'avoir pour gendre. Il eft vrai qu'Agamemnon dans fes inftrudions' avçit donné l'ordre aux Amb^ladeurs de le ,pr^ofer. Ulyfl'e le fait aufTillkns Homere: 4 Quand nous ferons de retour à Argos où régné t* abondance ^ lui dit-il , vous ferez fo» gendre y ^ vous tiendrez dans fa Cour^ la même place qü'OreJie fon fils unique. Mais dans M. de la M. Ulyffe oublie cela tout net , & Achille ne laifii pas d'y répondre comme s'il l'avoit dit. Ne découvre-t-on pas une vraye prudence dans ce Poëte moderne , dans ce Cenfeur li fevere & fi délicat ? Il prétend peut-être que cette offre eft comprife dans ce vers : ' JDe tous les dons offerts fait un détail adroit. Mais cette prétention feroit tres-peu fcn,fée. L'offre de la fille d'Agamemnon meri* foit î Pag. px. t Tom% . Dii;: Jcd by Google

Des Caufes toit bîen d’être.expliquée , & cette offre ne ,peut être appellée un don. ' Je voudrois que tous les Leâeurs puffent -lire les judicieufes refléxions que Denys d’Halicarnaffe a faites pour montrer toute l’adreffe du difcours de Fhœnfx. Ce feroit lameilleure Critique qu’on pourroit faire de celui de M. de la M. Je me contenterai de dire qu’il a perdu toute cette adreife, toute cette infinuatipn qui eft admirable ;• & qu’en fup-primant les Hiftoires & plufîeurs autres morceaux du difcours de Phœnix , fl a fupprimé tout ce qu’il y avoit de plus fort & de plus capable d’ébranler Achille. Je ne relèverai .point ici toutes les imprudences de ce dif' cours , mais je ne puis m’empêcher de faire remarquer la petite négligence de M. de la . M. Il fait di|p par Phœnix à Achille: I V ■ Dh lors vous fîtes feul ma joye me* douleurs; Vous devîntes mon fils , je n'ea connus plus d'autre'. '0 Il femble par là que Phœnix avoit plufieurs 'cnfans & qu’il leur préferoit Achille. Mais ce n’eft point cela. Phœnix n’en avoit p®int, il le dit lui -même dans Homere f: Je pe»~ fois en mai -meme que puifque les Dieux ni'avoient refufé des enfans^ fen avais trouvé un en vous , qti’un jour vous feriez ma conjolation ^ mon appui. Mais rien iîe marque tant le grand goût de M. de la M. pour la Morale & pour la Poëâe , que le peu de cas qu’il a fait du plus « # beau ^ Tom,U, (. iii. Digitized by

de la Corruption du Goût, g :beau morceau de Poëfîe qui foit dans aucun Poëte Payen , & d’un morceau qui renferme la vérité la plus inftrudive & la plus merveilleulè. C’eft ce qu’Homere dit des Dieux qui fe lailPent fléchir , & des Prières & de l’Injure q»’il perfonifie , & à qui il donne tous les fentimens , & tous les traits de ceux qui font d’injure, & de ceux qui ont recours ;aux priqfes. Il n’y a rien de (î noble , de fi Poétique, & de fi heureufement imaginé. Les Dieux. ^ dit -il, né fe lai£èxt • ils pas fléchir \ eux à qui appartiennent proprement la vertu^ la force ^ la gloire^ ^c. Quel poids accablant que ees paroks } Ce qui fuit elî encore plus fort : Vous devez /avoir , mon fils , que les Prières font filles de Jup^er ; elles Josit hoiieufes ^ ridées^ toujours les yeux baijfez ^ toujours rampantes' ^ ^ Joûjours humilie'es .ÿ elles .marchent toûjours après l'Injure , car l'Injure altiere , pleine de confiance en fes propres forces ^ d'un pied leger les devance toàjours , ^ parcourt la terre pour offenfer les homnies 4 Çy les humbles Prières la fuivent pour guérir les maux .qu'elle a faits. Gelui qui les rejpeéie Ç3P qui les écoute en reçoit de grands fecours ; elles l'écoutent à leur tour dans fes befoins , ^ portant fes vœux auprès du Thrône de fupiter. Mais celui qui les refufe ^ qui les rejette , éprouve à fon tour leur redoutable courroux ; elles prient leur fere d'ordonner à I Injure de punir ce cœur baréare ^ intraitable Çsf de venger le refus qu'elles en ont reçu. J’ofeledîre, on n trouvera _ nulle part une -fiâion plus grande plus no'■ ble, plus Poétique, & plus touc.iaite. Quel \ ^ ' nom

beau morceau de Poëſie qui ſoit dans aucun Poëte Payen, & d'un morceau qui renferme la verité la plus inſtructive & la plus merveilleuſe. C'eſt ce qu'Homere dit des Dieux qui ſe laiſſent fléchir, & des Prieres & de l'Injure qu'il perſonifie, & à qui il donne tous les ſentimens, & tous les traits de ceux qui font l'injure, & de ceux qui ont recours aux prieres. Il n'y a rien de ſi noble, de ſi Poëtique, & de ſi heureuſement imaginé.

Les Dieux, dit-il, *ne ſe laiſſent-ils pas fléchir, eux à qui appartiennent proprement la vertu, la force & la gloire, &c.* Quel poids accablant que ces paroles? Ce qui ſuit eſt encore plus fort : *Vous devez ſavoir, mon fils, que les Prieres ſont filles de Jupiter ; elles ſont boiteuſes, ridées, toûjours les yeux baiſſez, toûjours rampantes, & toûjours humiliées ; elles marchent toûjours après l'Injure, car l'Injure altiere, pleine de confiance en ſes propres forces & d'un pied leger les devance toûjours, & parcourt la terre pour offenſer les hommes ; & les humbles Prieres la ſuivent pour guerir les maux qu'elle a faits. Celui qui les reſpecte & qui les écoute en reçoit de grands ſecours ; elles l'écoutent à leur tour dans ſes beſoins, & portent ſes vœux auprès du Thrône de Jupiter. Mais celui qui les refuſe & qui les rejette, éprouve à ſon tour leur redoutable courroux ; elles prient leur pere d'ordonner à l'Injure de punir ce cœur barbare & intraitable, & de venger le refus qu'elles en ont reçû.* J'oſe le dire, on n trouvera nulle part une fiction plus grande plus noble, plus Poëtique, & plus touchante. Quel

nom

^<5o . , Des Caufes ^ nom donner donc à celui qui fupprîme uh morceau d'un fi grand goût , & qui ne fent pas ce qu'il perd & ce qu'il fait;perdre? Si M. de la M. a lî bien gâté le difcours de 'Pbœnix , il n'a pas mieux traité la réponfe que fait Achille. 11 ne paroît pas «voir connu en quoi confifle fa beauté, & ce n'eft qu'un ' verbiage peu digne d'un P.oëte. Jamais Homère n'auroit mis dans la bouche cT Achille ces étonnantes paroles : "* Je garde pour Atrïde une haine immortelle , Jupiter lui- même efl d'accord avec elle j ■C'efl lui qui me retient ,C^ fidelle * fes Loixy Je contente let Dieux ^ ma haine à la foü. Voilà une pernicieufe morale. Jupiter d'ac^cord avec la haine immortelle d'un hommel Jupiter qui l'infpire, qui l'ordonne! f Achille . parle bien autrement dans l'original. • . Ce Cenfeur n'a pas mieux connu la lîmplicité & la force du difcours d'Ajax Et il lui met dans la bouche des paroles non feulement inlipides comme celles ci-: Mais voua, pim fier encor du dépit qui nom bravo, « Qu'eft-ce que cela lignifie ? mais encore des paroles peu fenfées , comme l'imprécation par laquelle il finit , & dont j'ai déjà parlé dans la Critique du Difcours. La dernierc réponfe d'Achille eft encore toute défigurée. Achille auroit-il jamais dit : Cett^ • t • * Pag. 94. f Tom. iL'pags 12 z. J Pf» r

nom donner donc à celui qui ſupprime un morceau d'un ſi grand goût, & qui ne ſent pas ce qu'il perd & ce qu'il fait perdre?

Si M. de la M. a ſi bien gâté le diſcours de Phœnix, il n'a pas mieux traité la réponſe que fait Achille. Il ne paroît pas avoir connu en quoi conſiſte ſa beauté, & ce n'eſt qu'un verbiage peu digne d'un Poëte. Jamais Homere n'auroit mis dans la bouche d'Achille ces étonnantes paroles:

* *Je garde pour Atride une haine immortelle,*
Mais Jupiter lui-méme eſt d'accord avec elle;
C'eſt lui qui me retient, & fidelle à ſes Loix,
Je contente les Dieux & ma haine à la fois.

Voilà une pernicieuſe morale. Jupiter d'accord avec la haine immortelle d'un homme! Jupiter qui l'inſpire, qui l'ordonne! † Achille parle bien autrement dans l'original.

Ce Cenſeur n'a pas mieux connu la ſimplicité & la force du diſcours d'Ajax Et il lui met dans la bouche des paroles non ſeulement inſipides comme celles ci:

‡ *Mais vous, plus fier encor du dépit qui nous brave.*

Qu'eſt-ce que cela ſignifie? mais encore des paroles peu ſenſées, comme l'imprécation par laquelle il finit, & dont j'ai déja parlé dans la Critique du Diſcours.

La derniere réponſe d'Achille eſt encore toute défigurée. Achille auroit-il jamais dit:

Cet

* Pag. 94. † Tom. II. pag. 130. ‡ Pag. 95.

! de la Corrupti^ de Goût. Cef'Ajax qui murmure ^ S aurait- il mieux que moi pardonner une injure ? M. de la M. fupprime les libations qu'Ulyfle & Ajax font dans la tente d'Achille avant leur départ , comme fi cela n'étoit d'aucune infiruâion. Il fupprime aprèi cela la réponfc qu'Ulyfle fait à Âgamemnon de la part d'Achille , & le rapport du fuccès de fon voyage. 11 fe contente de dire : Uljffe leur annonce Du Héros irrité l'injlexiile réponfe. Comme fi cette réponfe n'étoit pas afiTei înterelfante pour être rapportée. Enfin pour comble , M. de la M.'gâte entièrement le difeours fougueux & noble de Diomede, afin qu'il n'y ait rien d'ans tout ce 'Livre qu'il n'ait eu la gloire de gâter. Ce difeours de Diomede a pourtant toûjours parû fi beau , que de grands Hommes- en ont emprunté des traits pour animer leurs difeours. Qu'y a-t-il de plus grand que ceci ? Grand Koi , dont mus reconmijjons ici les ordres fuprê^ mes , ylàt aux Dieux que vous n'eujjlez. pas proJlitué au Fils de Pelée vos prières ^ vos dons. Il efi naturellement fier ^ orgueilleux , ^ vous n'avez fait qu'augmenter fa fierté. LaiJJ'onsle là fans nous informer s'il fart ou s'il demeu-' re, fpfe. Il donne enfuite fes confeils , il dit qu'on falTe repaître les troupes , & qu'on fe prépare à la bataille pour 1« lendemain. M. de hi M. Q très

Cet Ajax qui murmure,
Sauroit-il mieux que moi pardonner une injure?

M. de la M. ſupprime les libations qu'Ulyſſe & Ajax font dans la tente d'Achille avant leur départ, comme ſi cela n'étoit d'aucune inſtruction. Il ſupprime après cela la réponſe qu'Ulyſſe fait à Agamemnon de la part d'Achille, & le rapport du ſuccès de ſon voyage. Il ſe contente de dire:

Ulyſſe leur annonce
Du Heros irrité l'inflexible réponſe.

Comme ſi cette réponſe n'étoit pas aſſez intereſſante pour être rapportée.

Enfin pour comble, M. de la M. gâte entierement le diſcours fougueux & noble de Diomede, afin qu'il n'y ait rien dans tout ce Livre qu'il n'ait eu la gloire de gâter. Ce diſcours de Diomede a pourtant toûjours parû ſi beau, que de grands Hommes en ont emprunté des traits pour animer leurs diſcours. Qu'y a-t-il de plus grand que ceci? *Grand Roi, dont nous reconnoiſſons ici les ordres ſuprêmes, plût aux Dieux que vous n'euſſiez pas proſtitué au Fils de Pelée vos prieres & vos dons. Il eſt naturellement fier & orgueilleux, & vous n'avez fait qu'augmenter ſa fierté. Laiſſons-le là ſans nous informer s'il part ou s'il demeure, &c.*

Il donne enſuite ſes conſeils, il dit qu'on faſſe repaître les troupes, & qu'on ſe prépare à la bataille pour le lendemain. M. de la M.

• t)es*Caüfes' très infenfible à ce -naturel fimple & nobIcL, BOUS dit avec un efprit guindé : Mais Viomede enfin i ph* «« mépris^ . ZaiJJàns, dit-il^ Uijfons un regref mutile -, JEr que notre valeur nom tienne lieu d" Achiiléi ' !f2ue demain les froyens renverfezfom nos coups t ■Puijfent À chaque inftant le retrouver en nom. Voilà comme ce Poëte fe joue du grand ' fcns d'Homere , &:luî fubftîtuë ces pointes qu'on pardonneroit à cpeine à un Ecolier. t " fgix3gwi»qpm»g»«DSSg^ E X A M E -N \ 4 ,D U LIVRE S É P T i E' M E. ' • ' .1 Mr. de la Motte a dit en parlant d'Hector : ' . - . ' • ■ t y S lein de ce fol orgueil qu'enfante le fucùs, Il reconnoît donc qu'il y a un orgueil qui ne lailTe pas d'être fou , quoi qu'il foit enfanté* par les fuccès. Gomment appellera - 1 - on donc l'orgueil de ce nouveau Pocte , cet orgueil que certainement le fuccès n'a point enfanté ! On ne peut pas lui donner de nom. Dans le Livre precedent il a eftropié trois Li-* Digiiizea !*, Googli

’ de la Corruptim du Goût. 'Xivresd’Homere, le VII. le V I IL & le IX. fon orgueil, quoi que peu heureux, croît dans celui-ci, il y en étrangle fix ; le X. le XL le XII. le X H I. le X 1 V. & le X V. Cet■te audace mérite de nous arrêter un moment. Il pâlie en huit jers tout le X. Livre qui eft - pourtant précieux, car il contient une infinité de beautez charmantes; je m’étonne qu’un Poète comme lui qui doit avoir quelque fcntiment ;de la .grande Poèlîe , ait pû fe ré•foudre à les pailèr^ Par exemple tout au commencement de ce Livre il y a une i- . mage la plus fublime qu’on puifle imaginer;Agamemnon affligé & prêt' a donner" une -bataille , eft comparé à Jupiter qui fe prépare à inonder la iterre , ou à exciter des guerres : j Comme lorfque le Maître du Tonnerre fe prépare à inonder la terre d'un déluge de pluyes , ou à la couvrir de grêle , ou de monceaux * de neige , qui la dérobent aux yeux des mortels^ ou qu'il ejl prêt à foufflsr les guerres funejîes , on •voit les éclairs fe fuivre fans relâche , Çÿ traverfer les deux ; les Jouptrs qu' Agamemnon pouffoit * fans cejfe du fond de (on cœur , fe fuivoient de même , êÿ H était dans une continuelle agitation, C’eft dans ce Livre qu’Homere décrit la marche de Diomede & d’Ulyfte , que les Grecs - envoyent efpions pendant la nuit dans le Camp des Tîoyens, & celle de l’infenfé Dolon envoyé pour le même deflein par les Troyens dans le Camp des Grecs. Cela eft ■décrit d’une maniéré fi admirable , qu’on né' croit pas lire cette aventure , on croit la voir Q i, & t Tm,lh \ • Diüüized by Coogic

5^4 Caufes & être avec eux. Je me fouvîens qu'un jour j'en lûs un crayon à M. de la Fontaine , il en fut fi charmé , qu'il foûtenoit que c'étoit le chef-d'œuvre d'Homere. C'eft pourtant ce que M. de la M. trouve fort chétif, il aime mieux nous dire à fa maniéré : • Ils égorgent Rhejùs i é' frappent un graadnomire De fes'plus braves Chefs ^compagnons de fin Ombre, Ce Compagnons de fon Ombre eft fi bien placé & fi joliment dit! Le X I. Livre eft un des plus forts d'Homere , ^e croi même qu'après le X X 1. c'eft celui ou le Poète a fait les plus grands efforts , & jetté le plus de Poefie. C'eft là auffi qu'il décrit la bataille & les exploits d'Agamemnon. Il n'y a point de page qui ne foit enrichie d'images magnifiques & fublimes. L'armure d'Agamemnon & celle d'Hedor y font peintes avec des traits qu'on ne peut fe lafiTer d'admirer. On y voit les deux armées fe ranger en bataille, & recharger enfuite avec une égale fureur. Tous les Héros y font défignez par des traits fublimes qui marquent la grandeur & l'clevation de l'efprit du Poète. Par exemple , ce qu'il dit d'Ajax qui fe retire devant Hedor : f Tantôt il tourne tête ^ ^ jettant l'effroi parmi j'es ennemis y il arrête leurs phalanges , tantôt il continue, fa retraite- y êff pttrjd contenance toujours fiere toujours menapante , il les empêche de s'approcher des vaiffeaux : il marche de la forte entre les * Fag. ÿy. f Tom» II- p»g- 103.

de la Corruption du Goût. les deux armées , couvrant l*une Çjf repoujfant l'autre. Peut- on rien imaginer de plus grand pour un Héros qui fuit ? Je le dis encore, tout ce Livre eft plein de chofes dignes d'admiration. Cependant M. de la M. n'en fait aucun compte, il palfe tout ce Livre en cinquante vers, & quels vers ' 11 n'a pas confervé un feul trait d'Homere ; à la bonne heure , cela ne marque que fon grand goût pour les beautez de la Poëfie ; mais voici ce qui marque la profonde connoilfance qu'il a de l'art , c'eft qu'il fupprime entièrement l'épifode qui fonde & qui am^e le denoüement du Poeme. C'efl: la bleflure de Machaon. Car Achille voyant de fon quartier Neftor qui ramene fur fon char un blelTë , envoyé Patrocle pour favoir qui eft ce bleffé. Patrocle arrivé dans la^ tente de Neftor , apprend que c'eft Machaon. Neftor fe fcrt de roccafion pour exhorter Patrocle à tâcher de porter Achille à prendre les armes , ou du moins à l'envoyer tenir fa place dans le combat, à lui donner fes troupes , à lui permettre de fe revêtir de fon armure. Patrocle excité par fes confeils , le quitte pour fe rendre auprès d'Achille. En s'en retournant il rencontre Eurypyle blcffé , il ne l'abandonne point , il le ramene dans fa tente , ^ pendant qu'il s'arrête à le panfer lui -même , il eft témoin de l'attaque des i;etranchemens , & voit par là qu'il n'y a d'autre reffource poj^r les Grecs , que de porter Achille ou à combattre, ou a lui prêter fes armes. M. de la M. comprend fi peu cet art, qu'il Q 3 fait

pSà Des Caufbs ^ fait une chofe fort étrange au commencement' du Livre fuivant , comme nous le verrons^ toüt à l'heure. Voici trois ou quatre de ce&vers dont ce Poète nouveau croit payer les» beautez charmantes dont il nous prive: * lU s' attaquent ; déjà la mêlée eff affreufi ; Déjà des plus hardis la m»rt a triomphé i C'efl moins un premier choc qu'un combut ' échauffe. Cela n'eft-il pas bien fublime, la mêlée éft déjà affreüfe^ ^ c'eft moins un premier choc qü*tt» combat échauffé ? # Quand Agamemnon fe retire bleffé , voici ' .la belle choie qü'il dit à fes troupes; I , "^Je mourrai trop content^ (t ma mort vous, anme\ .. y' ai fait ce quexigeoienrty ma gloire mon rang % ^ Suivez. , pour triompher , ta trace dé monfing-. ' ' N'eft-ce pas une grande idée , fuivtz. la trace ■ de mon fang pour triompher ? Mais comme Agamemnon va fe retirer , il y aura' bientôt' plus de traces de fang du côté des vaifleaux» que du côté des ennemis. Je fuis étonnée qu'un homme qui fe vante de corriger &. d'embellir Homere , nous donne une pareil-le Poèfîe. ' - Le'XII. Livre eft encore d'une grande force. Si dans k X I. Homere a admirablement bien réülfi à peindre les exploits d'Agamem. . non , il ne réüffit pas moins heureufement dans le XII. à peindre ceux d'He^or qui forCCt * Pag. ÿB. t 99*^ Digitizcd 1: , C70f)glt

fait une choſe fort étrange au commencement du Livre ſuivant, comme nous le verrons tout à l'heure. Voici trois ou quatre de ces vers dont ce Poëte nouveau croit payer les beautez charmantes dont il nous prive:

* *Ils s'attaquent; déja la mêlée eſt affreuſe;*
Déja des plus hardis la mort a triomphé;
C'eſt moins un premier choc qu'un combat échauffé.

Cela n'eſt-il pas bien ſublime, *la mêlée eſt déja affreuſe, & c'eſt moins un premier choc qu'un combat échauffé* ?

Quand Agamemnon ſe retire bleſſé, voici la belle choſe qu'il dit à ſes troupes:

† *Je mourrai trop content, ſi ma mort vous anime;*
J'ai fait ce qu'exigeoient & ma gloire & mon rang;
Suivez, pour triompher, la trace de mon ſang.

N'eſt-ce pas une grande idée, *ſuivez la trace de mon ſang pour triompher* ? Mais comme Agamemnon va ſe retirer, il y aura bientôt plus de traces de ſang du côté des vaiſſeaux que du côté des ennemis. Je ſuis étonnée qu'un homme qui ſe vante de corriger & d'embellir Homere, nous donne une pareille Poëſie.

Le XII. Livre eſt encore d'une grande force. Si dans le XI. Homere a admirablement bien réüſſi à peindre les exploits d'Agamemnon, il ne réüſſit pas moins heureuſement dans le XII. à peindre ceux d'Hector qui for-

ce

dè la Corruption du Goût. ^i$f cè Tes retranchemens'.- Ori ne trouvera nulle-’ ■part une Poclie plus admirable, plus variée, plus vive. Quand il n’y auroit que l’image qu’Homere fait d’abord d’Apollon , de Nep-tunè & de Jupiter qui fe joignent pour abolir ’ les vertiges de la muraille des Grecs , il y , dans cette peinture une force , une magnificence & on fracas que rien n’égale. Ce Livre eft varié de plus par des conleils , par des prodiges , & par des aâions d’une valeur plus qu’Herq'ique ; par des comparaifons , qui eii' marquant l’étendue & la fécondité du genied’Honiere, marquént en même temps fa fagefle & fa grande juftefle; & par des difeours' pleins de force & de ‘fens. C’eft dans un dif, epurs d’Heftor'^ qu’eft cettè belle fentence,,' lie meilleur de tous les Augures , défi de cornbattre pour fa Patrie* Mr de la M. ne fait pas cas de cela. Il Té regardé comme chofe peu . précieufe, & ce qu’il y a de bien merveilleux’ & qui marque une grande fageflè, c’eft qu’il’ Tupprime ici cette lentence qui y eft à fa place, & qu^l la tranfporte dans fon IX- Livre’ qui tient lieu du XVIII. Livre d’Homere,. où elle ne convient nullement. On verra là ma Remarque.’ La valeur des deux Lapithesqui défendent une porte contre un bataillon! ■ Troyen, & qui eft décritejpvec des traits admirables; celle de Sarpedon', & les grandes» chofes que ce Héros dit à Glaucus ; l’effort d’Heâor qui enfonce une des portes , & qui entre dans les retranchemens', femblable à .un tourbillon qui couvre tout d’un coup la* terre, tout cela eft pitoyable aux yeux de M. Q 4 de^ Digitized by wQOglc

ce les retranchemens. On ne trouvera nulle part une Poëſie plus admirable, plus variée, plus vive. Quand il n'y auroit que l'image qu'Homere fait d'abord d'Apollon, de Neptune & de Jupiter qui ſe joignent pour abolir les veſtiges de la muraille des Grecs, il y a dans cette peinture une force, une magnificence & un fracas que rien n'égale. Ce Livre eſt varié de plus par des conſeils, par des prodiges, & par des actions d'une valeur plus qu'Heroïque; par des comparaiſons, qui en marquant l'étenduë & la fecondité du genie d'Homere, marquent en même temps ſa ſageſſe & ſa grande juſteſſe; & par des diſcours pleins de force & de ſens. C'eſt dans un diſcours d'Hector qu'eſt cette belle ſentence, *Le meilleur de tous les Augures, c'eſt de combattre pour ſa Patrie.* M. de la M. ne fait pas cas de cela. Il le regarde comme choſe peu précieuſe, & ce qu'il y a de bien merveilleux & qui marque une grande ſageſſe, c'eſt qu'il ſupprime ici cette ſentence qui y eſt à ſa place, & qu'il la tranſporte dans ſon IX. Livre qui tient lieu du XVIII. Livre d'Homere, où elle ne convient nullement. On verra là ma Remarque. La valeur des deux Lapithes qui défendent une porte contre un bataillon Troyen, & qui eſt décrite avec des traits admirables; celle de Sarpedon, & les grandes choſes que ce Heros dit à Glaucus; l'effort d'Hector qui enfonce une des portes, & qui entre dans les retranchemens, ſemblable à un tourbillon qui couvre tout d'un coup la terre, tout cela eſt pitoyable aux yeux de M.

(Des Caufes de la M. Il pallè tout ce Livre en quarantclîx vers , ‘tous dignes de ce nouveau Poète, & , qui marquent un grand goût. ' * Les fojfez. font bien tôt comblez, de faneraillety Plajseurs tombent mourants , qui s‘‘eftiment heureux D'aider leurs compagnons à. s'élever fur eux. Voilà tout ce qui s’y peut faire , & l’Heroïfme ne peut pas aller plus loin que d’étre ravi en mourant, de fervir d’échelon aux autres pour monter à l’afTaut. •f La mer blanchît d'écume « l'horrible tempête Des pâles Matelots environne la tète. Voilà qui cft heureufement imaginé , une tempête qui environne la tête des Matelots. Cela ne doit'il pas nous confoler de toutes les beau>tez que M. de la M. nous fait perdre! Le X I II. Livre eft digne des deux autres , il femble même qu’Homere trouve en lui de nouvelles relTources pour fe rendre plus grand. Ce Poète décrit la fuite du combat après les retranchemens forcex. Neptune fous la forme de Calchas excite les deux Ajax ; cnfuite fous la figure d’un des Generaux , il ranime un grand nombi||.de braves Guerriers ; le combat recommence avec une nouvelle furie; Jupiter & Neptune divifez rallument Par- • deiir des combattans. Idqmenée fait des actions d’une valeur inouiV. Enée combat contre lui. Menclas fe bat'Contre Helenus. Les . Troycns * Pag. ICO. - f Pag. ICI. .
Digitized by Go

de la Corruption du Giût, Trovens font repouflei à l’aîle gauche. Mafs Hector foûtlenr & confetve fon avantage à l’aîle droite. Jupiter envoyé un figne favorable aux Grecs. Ce ligne n’épouvante point Hedor, il continue fes attaques. *Tout cela -• eft décrit avec une force de Poëfie li admirable , que Longin a tiré de ce Livre plulieurs paüages dont il fait voir la fublimité; coinine celui-ci où Homere parlant de Neptunendit; * Revêtu de fes armes les plus brillantes tl attele fon char , y monte , prenant les guides , il foujfe fur la plaine liquide fes. chevaux infatigables^ plus légers que les vents. Les pe [antes Baleines fartent de leurs grottes profondes , ^ fautant autour d* ce Dieu , elles rendent hommage à leur Roi. De joye la Mer s" ouvre devant lui applanit fes ondes. Le char vole avec tant de léger et ê ^ que le flot écume ux ne mouille pas même [ejfieu. Le difeours f que ce Dieu fait aux Ajax & celui qu’il fait enfuite aux autres Officiers Grecs , font d’une éloquence véritablement divine; les imagée *&. les coni-. paraifons y font abondantes , &.d^uaê. force & d’une évidence qui ravir. Par exemple, la defeription des troupes Grecques' quii.iattendent l’attaque d’Heétor : J; Les rahgp,font fi ferrez que les piques foûtiennent les piquèr \ les cajques joignent les cafques., les boucliers appuyent les boucliers ^ ^ que les brillantes aigr'eit.è s' flottent les unes fur les autres , comme les 'cimes touffues des arbres d'une forêt. La comparai fon Q f ..qui

. * 5 70 Des CaufeSy qui fuit d’Heâor comparé à un orgueilleux ‘ rocher qu’un rorrent impétueux a détaché du' fommet d’une montagne , &c. eft parfaitement belle. Celle de tant de troupes acharaiées au combat les unes contre les autres, & qu’il compare à ces tourbillons 4e poudre que de violentes tempêtes excitées par des ' vents contraires, pouflént & confondent, ne. l’eApas moins: C'ejlainji^ dit-il*, que l’ejperance , la crainte ^ la rage , le defefpoir avotent irajjemblé dans un feul efpace tous ces fiers Cornhattans acharnez, les uns contre, les autres. La mort reghe dans tous les rangs , l'horreur aug-mente , ^ ce grand nombre de cafques , de boucliers^ de cuirajfes , cNpées ^ de piques qui fe mêlent ^ fe heurtent , jettent un éclat d'ai- . rain que l'œil ne peut Joütenir. L’image qu’il-, donne des Troyens ne cède point à ces deuxlà ; f Tous ces Guerriers marchent femblablçs. à une horrible tempête qui du fein des nuées en~ tr'" ouvertes par les foudres de 'Jupiter irrité fond' , fur la terre , " couvre la mer , agite les flots y, qui s'élançant comme des montagnes , ^ blanchifldnt df écume s'amoncelent^fe pouffent avec un effroyable ’mugiffement ; tels les Uroyens fe^prefie/ft léS’Uns les autres , Çÿ tout brillants de l'éclat de leurs armes , ils marchent fous leurs Chefs. Quelle idée ne devons-nous pas avoir de M. de là M. qui trouve toute cette Poèïîe indigne de fes regards , & qui palTe en feîze-Ters tout ce Livre fi admirable. Enfin après avoir palTé ces quatre beaux Li* Tom, tjq, -^ Pag. ^oS.

qui ſuit d'Hector comparé à un orgueilleux rocher qu'un torrent impetueux a détaché du ſommet d'une montagne, &c. eſt parfaitement belle. Celle de tant de troupes acharnées au combat les unes contre les autres, & qu'il compare à ces tourbillons de poudre, que de violentes tempêtes excitées par des vents contraires, pouſſent & confondent, ne l'eſt pas moins: *C'eſt ainſi*, dit-il *, *que l'eſperance, la crainte, la rage, le deſeſpoir avoient raſſemblé dans un ſeul eſpace tous ces fiers Combattans acharnez les uns contre les autres. La mort regne dans tous les rangs, l'horreur augmente, & ce grand nombre de caſques, de boucliers, de cuiraſſes, d'épées & de piques qui ſe mêlent & ſe heurtent, jettent un éclat d'airain que l'œil ne peut ſoûtenir.* L'image qu'il donne des Troyens ne céde point à ces deux-là; † *Tous ces Guerriers marchent ſemblables à une horrible tempête qui du ſein des nuées entr'ouvertes par les foudres de Jupiter irrité, fond ſur la terre, couvre la mer, & agite les flots, qui s'élançant comme des montagnes, & blanchiſſant d'écume, s'amoncelent & ſe pouſſent avec un effroyable mugiſſement; tels les Troyens ſe preſſent les uns les autres, & tout brillants de l'éclat de leurs armes, ils marchent ſous leurs Chefs.* Quelle idée ne devons-nous pas avoir de M. de la M. qui trouve toute cette Poëſie indigne de ſes regards, & qui paſſe en ſeize vers tout ce Livre ſi admirable.

Enfin après avoir paſſé ces quatre beaux Li-

* *Tom. II. p. 277.* † *Pag. 306.*

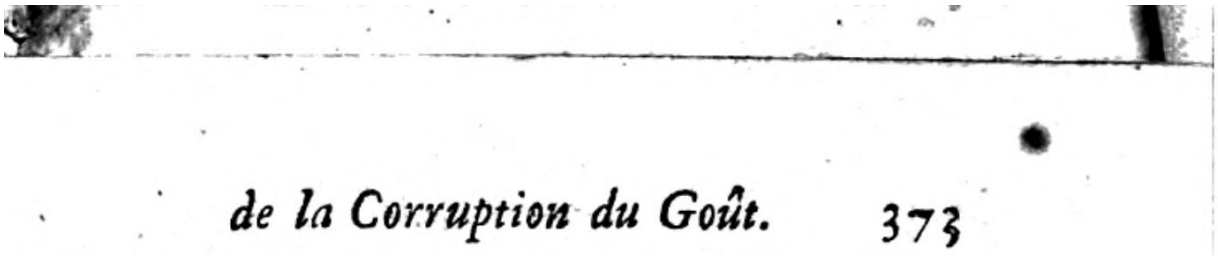
. de là Corruption du Goût: ^71 ïiîVres en 124. vers , il arrive au XIV. au■qüel il s’arrête davantage , & dont il remplit le refte de fon VII. Livre. La ceinture de V^nus lut a" paru un morceau digne de fa Poclie. Et il a été fi content de fon imitation ^ qu’il n’a pas craint de dire que fa ceinture de Venus étoit plus belle que celle^d’Homerci Nous allons’voir combien il s’abufe dans cet orgueil. Homere n’a pas employé tout fon XIV. Livre à la defcription de cette ceinture, T€cit de la tromperie de Junou. 11 ne perd., point fon fujet de vûèV Neftor entendant le bruit des Combattans , fort de fa tente pour voir ce qui fe paffe , il voit les Grecs plier, il voit la ■muraille abattue , il s’avance & rencontre les Rois Diomede , Ulyfle & Agamemnon'qui avoient été bleflez, & qui étoient fortis de leurs vaiffeaux pour voir oùen étoit la bataille. Ils parlent enfemble, & cherchent ce qui eft le plus expédient dans l’extremité on ils fe trouvent. Tous les difcours que tiennent Neftor, Agamemnon,UlyfTe & Diomede ,■ font d’une éloquence très- . forte. Et Diomede donne un avis digne de -lui, c’eft d’aller tout bleflez qu’ils font , encourager les troupes, & foûtenir le combat. Ils marchent;, Neptune les accompagne, par un cri terrible il rallume le courage desGrecs. Junon le reconnoît aux grands effets qu’il produit dans les bataillons, elle cn‘ cft ravie, mais en même-temps elle apperçoit • fur le haut du Mont- Ida Jupiter qui roule dans fa tête des.delfeins qui la rempiilTent de Q.6' , crain; by GoO;^lc

Livres en 124. vers, il arrive au XIV. auquel il s'arrête davantage, & dont il remplit le reſte de ſon VII. Livre. La ceinture de Venus lui a parû un morceau digne de ſa Poëſie. Et il a été ſi content de ſon imitation, qu'il n'a pas craint de dire que ſa ceinture de Venus étoit plus belle que celle d'Homere. Nous allons voir combien il s'abuſe dans cet orgueil.

Homere n'a pas employé tout ſon XIV. Livre à la deſcription de cette ceinture, & au recit de la tromperie de Junon. Il ne perd point ſon ſujet de vûë. Neſtor entendant le bruit des Combattans, ſort de ſa tente pour voir ce qui ſe paſſe, il voit les Grecs plier, il voit la muraille abattuë, il s'avance & rencontre les Rois Diomede, Ulyſſe & Agamemnon qui avoient été bleſſez, & qui étoient ſortis de leurs vaiſſeaux pour voir où en étoit la bataille. Ils parlent enſemble, & cherchent ce qui eſt le plus expedient dans l'extremité où ils ſe trouvent. Tous les diſcours que tiennent Neſtor, Agamemnon, Ulyſſe & Diomede, ſont d'une éloquence tres forte. Et Diomede donne un avis digne de lui, c'eſt d'aller tout bleſſez qu'ils ſont, encourager les troupes, & ſoûtenir le combat. Ils marchent, Neptune les accompagne, & par un cri terrible il rallume le courage des Grecs. Junon le reconnoît aux grands effets qu'il produit dans les bataillons, elle en eſt ravie, mais en même-temps elle apperçoit ſur le haut du Mont-Ida Jupiter qui roule dans ſa tête des deſſeins qui la rempliſſent de

572. Des Caufer crainte. Aùiïi-tôt elle cherche^les moyens de furprendre ce Dieu. Notre Pocte Moderne ne s’arrête pas à ces petites chofes qu’Hornere a crû neceffaires pour amener cet épifode merveilleux, & à l’expofuion defquelles il employé le tiers de ce XI V. Livre. Et il pâlie tout d’un coup fans aucun milieu, à Junon qui Voit Neptune encourager les Grecs , & Jupiter machiner quelque chofc contre eux. Alors, dit- il, 4 J» * Ua dejfein s'offre t ed pris , s'arrange o* s'exeeute^. Il ne pouvoir pas mieux entrer en matière que par un li beau vers. Que ne promet point un tel début ? Mais avant que d’examiner la Poëfie de M. de la M. arrêtons nous un moment à conlîderer celle d’Homcri^ Ce Poëte pour dclalfer fon Lecteur, comme je l’ai marqué ailleurs , .imagine ici un épifode plein d’amour , qui fait un effet merveilleux dans fa Poëlie, & cet épifode ne laifle pas d’être moral , comme je l’ai fait voir en fon lieu. Homere traite ce fujet avec la galanterie la plus fine , & en même rems avec toute la fagelle d’un Poëte Philofophc. Jupon fe lave , fe parfume, & fe pare de-tous les ornemeils les plus capables de relever fa beauté' , & il ne faut pas douter que ce Pocte ne peigne ici les ufages de rionie, où le luxe , la molldre , iü. la magnificence étoîcut fur le Thrôiie. Auffi le Spartiate Megillus avoué dans lé|ll. Liv. -■ V. des Dj

! î i I 1 I des Loix de Platon, qu'Homere s'introduit firt dans fon Pats , quoi que par-tout il peigne , non la vie , c'eft- à-dire les mœurs & les ufagc»^ de LaceUemone , mais celle c^donie. Et pour faire voir que la beauté feule ne fuffit pas , fi elle n'eft accompagnée des grâces que la Mere des ^Amours peut feule donner, le Poète feint que ceye Déefl'e va demander à Venus fa ceinture , cette ceinture myfierieufe qui par un enchantement tout divin opéré les plus grandes mervtâjlles ; car pour charmer Jupiter , pour le provoquer à un doux fommeil , & pour endormir fa prévoyance & fa fageffe , elle a befoin de tous les charmes & de tous les attraits les plus féduîfans. Cela efl: décrit dans Homere avec toute la nobleffe convenable à un aufii grand deffein , qu'eft celui de furprendre Jupiter, & de faire triompher les Grecs. Après avoir lû Homere, fi on lit M. de la M. au lieu de oette fimplicité naturelle h noble, & de ce Üyle majeltueux, on ne trouve qu'une - afFeâatioi# vicieufe & un rtyle plat à force d'etre recherché. Les yeux de la Dé<.(Je s'arment des regards les plus doux : Kile veut que l'adrejfe ^ la magnificence fervent la puifjance de fes traits. De fa fuperbe robe . des éclats éblouïffans fe répandent dans l'air. Mais ce n'efi pas là tout. Ce nouveau Poète prête à Homere d'autres gentilleffes. Dans Homere Junon va emprunter la ceinture de Venus pour être mieux en état de charmer fon mari. M. de la M. lui donne bien un autre motif , c'eft une jaloufie de femme. Junon s'étant rendue auffi belle qu'elle étoit Q? le . Digiiized by Google



Caujés f lé jour qu’elle difputà le prix de la bèauftf^ . fent reveiller fon ancienne jaloufîe ; *' Màii te nffez', U jaiaufe Immortelle Se fouvient que ce jour Venus était plus telle j ■ ’ De fa rivale même , elle veut obtenir ' De quoi venger l'affront ^'elle eut à Jhûtenir. ‘ Venus qui n’eft pas fotte, & qui d’ailleurseft deffiante comme unejjcoquette , s’en apperçoit, & lui répond: t ne pourriez-vous pas, même fans mon jecours,- • Dit-ellel yth ! vous m'allez enlever les Amours ! ' , Je ne le cele posnt, votre beauté m'allarme. En effet , ce que ‘Junon fouhaite , & que*' Venus craint, arrive fur l’heure même. Junon n’a pas plûtôt la ceinture, qu.’on ne fait'plus laquelle de ces deux Déefles eft Venus : : « 4. fûnon n' était que belle , elle devient tbarmante,-' • Les Grâces e** les Ris , les Vlaifirs c>* les Jeux i ♦ Surpris^ cherchent Venm\ doutent qui lêff des deuxiCette gentillefle & cette petite pointe de Madrigal ne fiéent-elles pas bien dans le Poeme Epique , & fur tout dans un moment lî • vif, où il s’agit d’un delTein fi grave & lî important ? Mais voyons le tifiTu de .cette ceinture. Homere nous dit que c'étoh un tlffu admira-Ifid. J^.Pdg^ loq.f «03.

- - ' • ^ de là Corruption du G oui. YlV' mirablemeKt diverjifil. . Là fe trouvaient tous les * charmes les pis. s jeUuiîeurs ^ les attraits àmour y ^ les deJirSy Iss amufemens , les entretiens fecretSy , Us innocentes tromperies , ^ le charmant badi~ nage qui injenfiblement furprend l'efprit le cœur des plus fenfez. Et voilà le miracle, voi-là l'enchantement que tout cela fe trouve dans ' une ceinture. M. -de la.M. philofophe ici ■ mal à propos Ce tijfüi le fymbàle 6^* la caafe à la fois , . Du pouvoir de l' Amour ■, du charme ^le fes loin» ' Que lignifie cette f^ eculation fi profcHide ^ D'ailleurs il perd prefque tout le miracle & tout l'enchantement , en imputant à cette • ceinture des effets que les femmes attribuent: tous les jours à des parures & à des ornemens * qui ne font nullement miraculeux , & où il J n'y a nul enchantement. Enfin rien n'eft plus mal imaginé que d'avoir attribué'aux refus, ce qu'Homcre dit dui charmant bornage. Ces refus attirans , l'écueil des fages memes. Je n'examinerai point ici ce que Junon dîtr au Sommeil , ni ce que le Sommeil lui répond , quoique l'exprclfion en foit fort extraordinaire', car qui eft^ce qui a jamais dit. Mon péril pafjé me défend imprudence de faire, une pareille chofe ? * Non y mon péril paffîi m'en défend Vimprudencol JViaiS'♦ Pag. lo^f

Def Caufes Mais je ne fauroîs m’empêcher de bFâmer M delaM. d’avoir tau agir la ceinture fur le Sommeil en. faveur d’une des Grâces : Des long-temps Pajithée objet de ton ardeur Ce nom ^ la ceinture enfiammerent fon cœur, Homere pour nous empêcher de donner dans 'cette opinion , a fait fagement refufer d’abord par le Sommeil ce que Junon lui demande ; marque fûre que quand il fe rend , ce n’eft pas'^ar la vertu de la ceinture qui agit fur lui. G* que Jupiter dit à Junon me paroît bien indigne de ce Dieu : * L'Océan va vous voir , chere Sœur , chereEpouJê^ Dit il , de fon bonheur ofue mon ame efl jaloufe ! ^e de charmes nouve au» 1 1' Amour ejl avec vossef A vôtre Jeul afpeéf , fen ai fenti les coups. Je ne faurois m’empêcher de m’écrier , Votlii pour Juptter un langage bien fade ! * Ce qu’il ‘ajoûie eft encore pis, Ze foin de tUnîver? efl forti de mon ame. Homere a pu nous faire voir Jupiter endormi .quelques momens , mais jamais il ne lui auroit fait tenir un fi étrange langage. Cet aveu q te fapalfion a banni de fon ame le foin du. Monde, eft trop fort. La • • Pag. io6* 4r

Mais je ne ſaurois m'empêcher de blâmer M. de la M. d'avoir fait agir la ceinture ſur le Sommeil en faveur d'une des Graces :

Dès long-temps Paſithée objet de ton ardeur ....
Ce nom & la ceinture enflammerent ſon cœur.

Homere pour nous empêcher de donner dans cette opinion, a fait ſagement refuſer d'abord par le Sommeil ce que Junon lui demande ; marque ſûre que quand il ſe rend, ce n'eſt pas par la vertu de la ceinture qui agit ſur lui.

Ce que Jupiter dit à Junon me paroît bien indigne de ce Dieu :

* *L'Ocean va vous voir, chere Sœur, chere Epouſe,*
Dit il, de ſon bonheur que mon ame eſt jalouſe !
Que de charmes nouveaux ! l'Amour eſt avec vous !
A vôtre ſeul aſpect, j'en ai ſenti les coups.

Je ne ſaurois m'empêcher de m'écrier,

Voilà pour Jupiter un langage bien fade !

Ce qu'il ajoûte eſt encore pis,

Le ſoin de l'Univers eſt ſorti de mon ame.

Homere a pu nous faire voir Jupiter endormi quelques momens, mais jamais il ne lui auroit fait tenir un ſi étrange langage. Cet aveu que ſa paſſion a banni de ſon ame le ſoin du Monde, eſt trop fort.

La

* Pag. 106.

de la Corruption du Goût. 577 La fin de cette aventure eft très froide dans M. de la M. Ce ii’eft pas la hienféance qui l’a retenu , car il s’exprime bien moins fagement qu’Homere ; mais comment a-t-il pû ne pas fentir la beauté de l’image qu’Homere fait ici & la force de cette Poëlie ? £» même temps la T'erre fait fortir de fon fein un tendre gazon. Le délicat lotos ^ le fafran parfume\ ï*agrea~ ble hiacynthe naifj'ent à l*envi fous ces Divinitez^ un nuage d^or les couvre ; ^ une brillante rofe'e^ rafraichifant les aixs ,» dijîile de toutes parts. Ainji le Pere des Dieux £5^ des hommes dormait tranquillement Jur le plus haut fommet du Mont Ida , la lête de la Déefje nonchalamment penchet fur fon fein immortel. M. de la M. nous dédommage-t il de cette Poefîe, en nous difant froidement, ■ t: Le Mont qui s'en émeut , fe couronne de fleurs. Il abrégé malheureufement la fin de ce Livre , & fupprime la harangue que Neptune fait aux troupes , quoique ce foit fur cette harangue que Plutarque a fait des reflexions très fages & très utiles. Mais ce qui eft précieux pour Plutarque , ne l’efl pas pour ce nouveau Poète , qui a des idées bien plus juftes du parfait. Homere fait ici une image admirable pour peindre le c^ibat qui recomfiience entre les Grecs conduits par Neptune, & les Troyens menez par Heûor. Je nefaurois m’empé' cher de la remettre devant les yeux du Lecteur: M. de la M. nefauroit pas fe plaindre de DiyiîLeü by C-»» •« »^lc

La fin de cette aventure eſt très froide dans M. de la M. Ce n'eſt pas la bienſéance qui l'a retenu, car il s'exprime bien moins ſagement qu'Homere ; mais comment a-t-il pû ne pas ſentir la beauté de l'image qu'Homere fait ici & la force de cette Poëſie ? *En même temps la Terre fait ſortir de ſon ſein un tendre gazon. Le delicat lotos, le ſafran parfumé, l'agreable hiacynthe naiſſent à l'envi ſous ces Divinitez, un nuage d'or les couvre ; & une brillante roſée rafraichiſſant les airs, diſtile de toutes parts. Ainſi le Pere des Dieux & des hommes dormoit tranquillement ſur le plus haut ſommet du Mont Ida, la tête de la Déeſſe nonchalamment penchée ſur ſon ſein immortel.* M. de la M. nous dédommage-t il de cette Poëſie, en nous diſant froidement,

Le Mont qui s'en émeut, ſe couronne de fleurs.

Il abrege malheureuſement la fin de ce Livre, & ſupprime la harangue que Neptune fait aux troupes, quoique ce ſoit ſur cette harangue que Plutarque a fait des reflexions tres ſages & tres utiles. Mais ce qui eſt précieux pour Plutarque, ne l'eſt pas pour ce nouveau Poëte, qui a des idées bien plus juſtes du parfait.

Homere fait ici une image admirable pour peindre le combat qui recommence entre les Grecs conduits par Neptune, & les Troyens menez par Hector. Je ne ſaurois m'empêcher de la remettre devant les yeux du Lecteur : M. de la M. ne ſauroit pas ſe plaindre

' Dés Caufes ' : de moi ; je ne lui fais pas l’injurtice d’ôppo-' fer à fes vers^ les vers d’Homere , cela feroit'^ trop inégal, car ifn’y a point devers qui puiffent fe loûtenir contre ceux de ce grand Poë-' te , je ne leur oppofe que çta Profe qui eft '. bien inferieure à l’original. Cependant finir epide Heâor range fes bataillons. Le Dieu de la Mer ^ ce Prince marchant jierement P un con- ■ ire P autre , vont engager un fanglant combat^ Neptune pour donner la viâloire aux Grecs , lie âor pour couvrir de gloire fes Troyens. La Mer ■ irritée , pour fervir fon Roi , inondant fes rivages , fe répand autour des tentes ^ des vaif~féaux. Les deux armées fe choquent avec de grands cris. Ni les flots de la Mèr les plus agitez' par les vieîefés fûufits du fiwVf ne fs brlfent avec tant de bruit contre le rivage ni le plus terrible ' emhrafement qui s*éleve dans le fond cP une valée" ^ qui ravage une forêt , netépand an loin un ' fon fl éclatant ^ ft affreux \ ni enfin les vents les • plus mutinez les plus furieux ne battent avec un mugifjement fi horrible la cime des arbres qui ’ refifient à leurs efforts: Voilà une Pocffie-magnifique qui fe faît fentir,& voici comme M. de la M. nous Pà rendue: *' Les deux Camps fint méieAÿty dans le chat fatal/ Le mortel ^ le Dieu font un carnage égal. Moindre efl ‘le kttutt des flots que Pdhugc foMeve i ■ Du tonnerre Jhrtant du nuage qtiil crève i Des rapides torrents tombant du haut des Mtnts ; • Et dei vents eppo/iz luttants dans les vallons» Ho-»

de moi ; je ne lui fais pas l'injuſtice d'oppoſer à ſes vers les vers d'Homere, cela ſeroit trop inégal, car il n'y a point de vers qui puiſſent ſe ſoûtenir contre ceux de ce grand Poëte, je ne leur oppoſe que ma Proſe qui eſt bien inferieure à l'original. *Cependant l'intrepide Hector range ſes bataillons. Le Dieu de la Mer & ce Prince marchant fierement l'un contre l'autre, vont engager un ſanglant combat, Neptune pour donner la victoire aux Grecs, & Hector pour couvrir de gloire ſes Troyens. La Mer irritée, pour ſervir ſon Roi, inondant ſes rivages, ſe répand autour des tentes & des vaiſſeaux. Les deux armées ſe choquent avec de grands cris. Ni les flots de la Mer les plus agitez par les violens ſouffles du Borée ne ſe briſent avec tant de bruit contre le rivage, ni le plus terrible embraſement qui s'éleve dans le fond d'une valée & qui ravage une forêt, ne répand au loin un ſon ſi éclatant & ſi affreux ; ni enfin les vents les plus mutinez & les plus furieux ne battent avec un mugiſſement ſi horrible la cime des arbres qui reſiſtent à leurs efforts.*

Voilà une Poëſie magnifique qui ſe fait ſentir, & voici comme M. de la M. nous l'a renduë:

* *Les deux Camps ſont mêlez ; & dans le choc fatal,*
Le mortel & le Dieu ſont un carnage égal.
Moindre eſt le bruit des flots que l'orage ſoûleve ;
Du tonnerre ſortant du nuage qu'il crève ;
Des rapides torrents tombant du haut des Monts ;
Et des vents oppoſez luttants dans les vallons.

Ho-

dé là Coirruption du Goût. > Homere eft-il embelli? Dans le difcours tres-motin’ que Neptune ’ tient à Junon il.y a une chofe affez plaifante.. Junon l’a exhorté à ceder à Jupiter au moinsprudence ; que répond à cela Neptune? * £h bien-, cédons. Mais s'il pardonne kTrtyty . Pltu de prudence > alors » ma fureur fe déploy é. De forte 'que voilà Neptune qui déclaré qu’il n’écoutera plus la prudence , & qu’il fera des folies, ïî Jupiter veut épargner Troyc. Cela eft-.il bien fenfé? C’eft dans ce XV- Liv. qu’Homérc peint la valeur & les exploits d’Heétor avec des traits admirables-& pléins* de ûîu. Oh peut les voir m’ême dans ma -Tradudion t> de laM; fupprime tout cela & nous dônne lit ' vers d’un froid à glacer.: . 4. Dans Us'^itngs ennemis feu! U fe précipite i ^ Leur fuite le rebute ^ ts* leur valeur Vesecite. Voilà dés antithefes bien merveilleufes &: placées bien à propos; fuite & -valeur dans lesmêmes troupes , & le, même homme excité & • rebuté. Dans les-cînquante derniers vers de ce VU. Divre, M. de la M.eftropie tout le XV. Livre d’Homere. Voilà donc lîi Livres réduitsà un feul. C’eft ainfi que ce grand Poëte fe joue de ce que les Mufes ont jamais produit de.* 2ag. 110. t i>. 381. 4. Pag, J II. Digi-i.'C'j üy Google

g 8o Des Caufes de plus parfait. Un divertîflement pour mof , c’eft de oomparer ce qu’Homere fait dire à fes perfonn.ages avec les difcours que M. de la M. leur fournit. Par exemple , dans Homère Jupiter voyant à fon reveil le terrible effet de la furprife que Junon lui a faite , lui’ parle d’un ton très fevere, & rappelle la mémoire des châtimens dont il a fû autrefois la punir. M. de la M. qui a voulu éloigner toute idée de violence, & qui, comme l’Auteur du Clovis^ ne trouve pas bon que Jupiter batte fa femme, change tout cela ,. & fait parler Jupiter d’un ton pA convenable à la. majefté de ce Dieu : ■* Mon amour vous pardonne, effet dt la ceinture , Mais ne l'outragez, plus fi vous voulez, qu'il dure. Tout ce XV. Livre d’Homere eft d’une beauté charmante , tant par les traits d’une Poefie merveilleufe , que par les choies fenféeî & folides dont if eft rempli. Mais M. de la M. n’en eft point touché. Il fait que c’eft Junon qui va porter à Neptune les ordres de Jupiter ; c’eft trou ravaler cette Déclfe. Dans Homere Jup*er ordonne à Junon de monter au Ciel , & de commander à Iris & à Apollon de venir le trouver. Junon obéît, Iris & Apollon fe rendent fur le Mont Ida , & Jupiter leur donne fes ordres.Dans le Poëme François Neptune tient un difcours très infolent & très outré , mais je paffe tout cela ; je paiTe encore toutes les beau

de plus parfait. Un divertiſſement pour moi, c'eſt de comparer ce qu'Homere fait dire à ſes perſonnages avec les diſcours que M. de la M. leur fournit. Par exemple, dans Homere Jupiter voyant à ſon reveil le terrible effet de la ſurpriſe que Junon lui a faite, lui parle d'un ton tres ſevere, & rappelle la memoire des châtimens dont il a ſû autrefois la punir. M. de la M. qui a voulu éloigner toute idée de violence, & qui, comme l'Auteur du *Clovis*, ne trouve pas bon que Jupiter batte ſa femme, change tout cela, & fait parler Jupiter d'un ton peu convenable à la majeſté de ce Dieu :

* *Mon amour vous pardonne, effet de la ceinture,*
Mais ne l'outragez plus ſi vous voulez qu'il dure.

Tout ce XV. Livre d'Homere eſt d'une beauté charmante, tant par les traits d'une Poeſie merveilleuſe, que par les choſes ſenſées & ſolides dont il eſt rempli. Mais M. de la M. n'en eſt point touché. Il fait que c'eſt Junon qui va porter à Neptune les ordres de Jupiter ; c'eſt trop ravaler cette Déeſſe. Dans Homere Jupiter ordonne à Junon de monter au Ciel, & de commander à Iris & à Apollon de venir le trouver. Junon obéït, Iris & Apollon ſe rendent ſur le Mont Ida, & Jupiter leur donne ſes ordres.

Dans le Poëme François Neptune tient un diſcours tres inſolent & tres outré, mais je paſſe tout cela ; je paſſe encore toutes les beau-

* Pag. 190.

àe la Corruption du'Goüt. 581 bèauteï de la Poêlîe que M. de la M. a perdues , quoique pourtant toutes ces grandes beautez qui éclatent dans ce Livre , dûirent être de quelque prix aux yeux d'un Focte comme lui , je vais au moral ; ce qu'Irîs dit a Neptune pour le ramener, & pour lui faire voir l'avantage du droit d'aîneffe. * C^ejl fouvent une marque de grandeur ^ de force que de cimnger ; vous n'ignorez pas que les noires Furies fuivent toujours les atnez , pour venger les outrages que leur font leurs freres. Cela n'étoit-il pas aiïez précieux pour êcre conferve? Ce que Neptune répond : C'tji un grand avantage quand ceux qui nous portent des ordres j font capables de nous donner en même - temps defages confeils. Cela ne devoir -il pas être de ' quelque prix devant un homme fenfé comme M. de la M. Le portrait qu'Homere fait de Periphetes fils de Coprée, & la différence qu'il met entre le Pere & le fils, méritoient, à mon avis, l'attention d'un homme qui fe pique d'aimer la'JVlorabe, & qui reproche à Homereden'en avoir pas affez : Periphetes , dit-il , étoit fils du fameux Copr/e, qui portoit à Hercule les ordres injujies du Roi Euryjihée ^ ^ autant que Coprée s' étoit rendu mépnjable par cet affreux minifiere , autant Jon fils s'étoit rendu recommandable par toutes fortes de vertus. Diflingué par fa valeur , il éfaloit les plus fages de Mycenes par fa prudence. «l'eft-ce rien qu'un Poète Payen qui enfeigne qu'un homme fe deshonore en prêtant îbn mi* Tom, IL pag. 357.

T)es Caufes miniftere à un Prince înjuftc , quoiqu'il ne fafle que porter fes ordres ? Plus je lis ce XV. Livre, plus je fuis étonnée de l'audace . & du goût de M. de la M. qui a ofé retrancher tant de chofes précieufes , & des beaute2 11 admirables , & qui n'a pas dit un feul mot de l'attaque des VailFeaux .qui efl: fi admirablement décrite dans ce Livre , & qui fonde le dénouement ., comme nous le verrons dans la fuite. La comparaifon qu'Homere fait d'Ajaxqui alloit fur tous les vailfeaux , ^ paflbit rapi^dement de l'un à l'autre pour les défendre, avec un Ecuyer habile qui manie en même i temps quatre chevaux., & qui les pouffant à toute bride dans unecourfe qu'on a réglée, .faute legerement de l'un fur l'autre, & vole avec eux , efi allez finguliere pour avoir dû être confervée. Je finirai l'examen de ce VII. Livre par cette refléxion , qu'il faut qu'un hornme qui veut être Poète, tâche , s'il fe peut , de nepoint faire de fautes contre les ArtI dont il s'avife de parler. M de la M. ne paroît pas mieux inftruit de la Chalfe que de la nature 'du Poème Epique, quand il dit: ♦ Teis que d'ardeus Limien par le Cer excitez. Suivent à longt ohms Ut Daimt épouvantez,. II y a trois - fautes dans ces deux vers. J*aî ^ ouï dire que les Limiers ne font point exatez par le Cor: qtCtls ne fuivent point à longs abois la

miniſtere à un Prince injuſte, quoiqu'il ne faſſe que porter ſes ordres ? Plus je lis ce XV. Livre, plus je ſuis étonnée de l'audace & du goût de M. de la M. qui a oſé retrancher tant de choſes précieuſes, & des beautez ſi admirables, & qui n'a pas dit un ſeul mot de l'attaque des Vaiſſeaux qui eſt ſi admirablement décrite dans ce Livre, & qui fonde le dénoüement, comme nous le verrons dans la ſuite.

La comparaiſon qu'Homere fait d'Ajax qui alloit ſur tous les vaiſſeaux, & paſſoit rapidement de l'un à l'autre pour les défendre, avec un Ecuyer habile qui manie en même temps quatre chevaux, & qui les pouſſant à toute bride dans une courſe qu'on a reglée, ſaute legerement de l'un ſur l'autre, & vole avec eux, eſt aſſez ſinguliere pour avoir dû être conſervée.

Je finirai l'examen de ce VII. Livre par cette refléxion, qu'il faut qu'un homme qui veut être Poëte, tâche, s'il ſe peut, de ne point faire de fautes contre les Arts dont il s'aviſe de parler. M de la M. ne paroît pas mieux inſtruit de la Chaſſe que de la nature du Poëme Epique, quand il dit:

* *Tels que d'ardens Limiers par le Cor excitez*
Suivent à longs abois les Daims épouvantez.

Il y a trois fautes dans ces deux vers. J'ai ouï dire que les Limiers *ne ſont point excitez par le Cor: qu'ils ne ſuivent point à longs abois*

la

de là Corruption du 'Goût. 383’ ■h bête ; qu’on ne s’en fert que pour la dé-^tourner & la lancer quand on la veut cou.rir, & qu’on les tient toûjours au trait. Mais, • comme dit fort bien AriHote, les fautes qu’un Poète fait contre un autre Art que le fien , font pardonnables , il n’y a que celles qu’il fait contre l’Art de la Poëfie, qu’on ne peut jamais pardonner , car ce font celles qui l’empêchent d’être Poète. M. .de la M. nous fournit une affez riche matière de ce eôtc-là.^ EXAMEN Dü LIVRE HÜITIE’ME. Mr. de la M. en abrégeant Homere , s’eli flatté d’avoir rapproché fos parties effentîelies de l’aâion , de maniéré qu’elles forment dans fon Abrégé un tout" plus régulier 1 & plus fenlîble. J’ai déjà fait t|pir combien il s’cft abufc ; mais en voici une nouvelle preuve, que, les deux premiers vers de ce Livre viennent nous fournir. * jiit^yfur Us vaipfeaux , regmtt Vborrenr des armes \ Xatrocle aux mam des Grecs derme un torrent de larmes. . Qu’Ho

gS4 Caufes Qu’Homere commence fon XVI. Lîvre par ces paroles : Awji les Grecs ^ les Tr-j^ns curnhattoient avec furie pour le vaijfeau de Pro» tefilas , cela eft à fa place , car il a décrit l’attaque des vaifTeaux dans le Livre précèdent avec beaucoup d’étendue & de force, & on ne defire rien. Mais M. de la M. qui a fupprimé tout ce combat , & qui s’efl: contenté de nous dire à la fin du VII. Livre, <\}i' Heéior a poujfé les Grecs fur leurs nefs^ ^ que les deux Camps font voir P Efperance^ luttant con^ tre le Defejpoir ^ comment peut-il commencer ce VIII. Livre en difant, Ainjî fur les Vaijfeaux regnoit Vhorreur des armés. Ces paroles font defirer ce qui manque, & que ce nouveau Pocte ne nous a pas dit ; & on ne peut s’empêcher de fentir queladefcrîption de cette attaque des vaifieaux étoft une partie necefiaire. A la bonne heure M. de la M. a cru qùe ce feul mot qu’il a dit fuffifoit. Mais ces pleurs de Patrocle d’où viennent-ils? Ils n’ont ici nul fondement, parce que M. de lît'M. a fupprimé l’épîfode de Patrocle envoyé par Achille pour favoir qui étoît le blefifé que Nefior ramenoit , comme je l’ai dit fur le Livre précèdent. Au lieu que ces larmes font très bien fondées dans Homere. Car Patrocle , après avoir quitté Nefior, & s’en retournant pour rendre compte à Achille de ce que ce fage vieillard lui avoir dit , rencontre Eurypyle blefifé , qui lui confirme ce que Nefior lui a dit, & qui l’af

de la Corruptkn du Goût. jSf fâre qu'il n'y a plus d'efperance pour les Grecs que les plus braves Capitaines ont été emporte! bleiTez , que les retranchemens vont être forcez, & tous les Grecs paflez aufil de l'épée. Pendant qu'il s'arrête auprès de lui, & qu'il applique fur fa playe un appareil pour calmer fes douleurs , il voit les Troyens maîtres des retranchemens s'avan-^ cer vers les vailfeaux; alors pénétré de douleur, il quitte Eurypyle , comme Homere a grand foin de nous le marquer dans le XV. Livre, va retrouver Achille , & fe prefente ' devant lui fondant en larmes. Voilà donc fes larmes fort juftes & fort bien amenées. Mais dans M. de la M. on ne fait d'où elles viennent , car il n'eft point fort! du quartier d'Achille, il n'a rien vû , & il ne peut pas dire comme dans Homere que fes larmes font juftes, que les Grecs font réduits à la derniere extrémité, &^que les plus Vaillants de l'armée font hors de combat. • Voilà comme M. de la M. rapproche les parties eifeiitielles de l'aâion , en ôtant les milieux qui font lî necefiaires pour en faire un tout régulier & parfait. Je ne fai s'il reconnoîtra jîue ce qu'il a fupprimé manque à fon Poème; mais il ne faurôit s'empêcher de fentir qu'il eft très necelfaire à l'original. Tout ce qu'il y a de plus précieux dans ce Livre , tant pour l'expreflion , q^e pour lès fentimens M. de la M. l'a entièrement gâté, • ou fupprimé comme- inutile. On n'a qu'à comparer les difeours de Patrocle & ceux d'Achille, on verra que toute radrdfe , & R toute

ſûre qu'il n'y a plus d'eſperance pour les Grecs, que les plus braves Capitaines ont été emportez bleſſez, que les retranchemens vont être forcez, & tous les Grecs paſſez au fil de l'épée. Pendant qu'il s'arrête auprès de lui, & qu'il applique ſur ſa playe un appareil pour calmer ſes douleurs, il voit les Troyens maîtres des retranchemens s'avancer vers les vaiſſeaux; alors penetré de douleur, il quitte Eurypyle, comme Homere a grand ſoin de nous le marquer dans le XV. Livre, va retrouver Achille, & ſe preſente devant lui fondant en larmes. Voilà donc ſes larmes fort juſtes & fort bien amenées. Mais dans M. de la M. on ne ſait d'où elles viennent, car il n'eſt point ſorti du quartier d'Achille, il n'a rien vû, & il ne peut pas dire comme dans Homere que ſes larmes ſont juſtes, que les Grecs ſont réduits à la derniere extremité, & que les plus vaillants de l'armée ſont hors de combat. Voilà comme M. de la M. rapproche les parties eſſentielles de l'action, en ôtant les milieux qui ſont ſi neceſſaires pour en faire un tout regulier & parfait. Je ne ſai s'il reconnoîtra que ce qu'il a ſupprimé manque à ſon Poëme; mais il ne ſauroit s'empêcher de ſentir qu'il eſt tres neceſſaire à l'original.

Tout ce qu'il y a de plus précieux dans ce Livre, tant pour l'expreſſion, que pour les ſentimens M. de la M. l'a entierement gâté, ou ſupprimé comme inutile. On n'a qu'à comparer les diſcours de Patrocle & ceux d'Achille, on verra que toute l'adreſſe, &

Des Caufes toute la'gratideur en font perdues , & que M dela M. ne’ les a pas feulement fermes. Ali lieu de ces grandes beautés, il nous donne des vers qu’on ne peut lire. u ^ • Achille en envoyant Patroçle au coinbat a la tête de fes troupes , apres avoir mis ^ luimême fes troupes en bataille , fait des libations à Jupiter , & accompagne fes libations d’une priere très noble & très digne de lui. M de la M. la fupprime comme une choie vile & comme s’il s’étoit indiffèrent de voir* ce c’araaere fougueux & intraitable s acquitter iufqu’à certain point des devoirs de la Kelieion. Mais s’il ne vouloir pas la conferver comme priere , il devoir au moins faire gra- , ce à ce point d’ Antiquité , qui nous fait voir dès ce temps-là des Prêtres qui par 1 auf^^entc de leur vie tâchoient de fe rendre agréables a leurs Dieux, en couchant à terre , & en renernçam au bain. Voici le commencement de itprierc d’Achille: * P utjjant Jupiter , qui habitez loin de nous au dejjus des C/e«x ^ Kot . des PelaRres qui vous ont fondé un augufle Temple dans fa glaciale Dodone, ou les Selles, divins ^Minijires de vos Oracles , vous Umeit leurs parfums , ^ par I aujierit de leur vie tâchent de vous faire agreer leur culte ^ couchant toujours à terre, ^ renonçant au bam , ^ . Il me femble que cette antiquaille étoit allei^ précieufe 0pur être confervée. ^ Après toutes les preuves que M. de la M. nous^ a données de fon infeniibilitc pour cette belle Poëfie, je ne laiffe pas * Tem. IIT, p. i6. . .

toute la grandeur en ſont perduës, & que M. de la M. ne les a pas ſeulement ſenties. Au lieu de ces grandes beautez, il nous donne des vers qu'on ne peut lire.

Achille en envoyant Patrocle au combat à la tête de ſes troupes, après avoir mis lui-même ſes troupes en bataille, fait des libations à Jupiter, & accompagne ſes libations d'une priere tres noble & tres digne de lui. M. de la M. la ſupprime comme une choſe vile, & comme s'il s'étoit indifferent de voir ce caractere fougueux & intraitable s'acquitter juſqu'à certain point des devoirs de la Religion. Mais s'il ne vouloit pas la conſerver comme priere, il devoit au moins faire grace à ce point d'Antiquité, qui nous fait voir dès ce temps-là des Prêtres qui par l'auſterité de leur vie tâchoient de ſe rendre agréables à leurs Dieux, en couchant à terre, & en renonçant au bain. Voici le commencement de la priere d'Achille: * *Puiſſant Jupiter, qui habitez loin de nous au deſſus des Cieux, Roi des Pelaſges qui vous ont fondé un auguſte Temple dans la glaciale Dodone, où les Selles, divins Miniſtres de vos Oracles, vous offrent continuellement leurs parfums, & par l'auſterité de leur vie tâchent de vous faire agréer leur culte, couchant toûjours à terre, & renonçant au bain, &c.* Il me ſemble que cette antiquaille étoit aſſez précieuſe pour être conſervée.

Après toutes les preuves que M. de la M. nous a données de ſon inſenſibilité pour cette belle Poëſie, je ne laiſſe pas encore d'être étonnée

de la Corruption du Goût. ^87 étonnée de celle qu'il mî^rque dans ce Livre, en fupprimant d^ morceaux d'une grande beauté. Il y a fur-tout un grand nombre de comparai foijs très fublimes qu'un grand Poêle n'auroit pû fe réfoudre à paffer , & qui , . s'il n'avoit pû les imiter, lui auroient feules fait tomber le pinceau de la main , & jetter au feu fon ouvrage. Je prie le Ledeur de • les voir *. Il y en a une iur-tout dont je ne faurois pardonner la fuppreflion à un Poète qui aime la Morale , & qui accufe Homere d'en manquer : f Comme quelquefois en Automne lorfque la terre gémit fous les tempêtes que répand fur elle "Jupiter irrité de Vinfolence des hommes ^ qui au mépris de fes Loix ^ fans refpeéier fa préjence , violent lajujiiee , la font ceder à la force , y la rendent efclave de leurs pajjions ^ de leurs intérêts , on voit les Fleuves , Minijires de fa ^colere , fe déborder , ^ les torrents qui tombent des montagnes , entraîner les arbres ^ les rochers roulant leur fureur au tra vers des Campagnes , ravager les travaux des Laboureurs , fe précipiter dans la mer avec un bruit terrible ; on voit de même les chevaux Troyens tout cou- ' verts dêécume ^ inonder la plaine précipiter leur' fuite vers Ilion. Voilà pourtant d'alfez bonne morale. D'où vient donc que M. de la M. a pallê un fi bel endroit? Le combat de Patrocle & de Sarpedon , qui cftfi vivement & fi naturellement décrit dans Homere , dl malheureufement traité dans M. de la M. qui s'amufe à nous dire très froidement,. Ri * La * Tm. IIJ. Pi 10, II, 14, Xf. t Tag. t6, 47> f»» Digitized by Goog[e

;tS Des Caufes • La viSioire auteur deux vole dune aile agile ^ Du fis de Jugiter » fafe à l'Êmi d'Achille , ^ St prefqdéu même infant, plsts prompte que Péclair , Va de l'ami d'Achille au fils de Jupiter. 4 ♦ Cette image fi frivole eft-elle bien de faifon dans un ^ornent fi vif ? On ne la foulfriroit pas dans la defeription d'un Carroufel. ^ Homere a connu qu'un fils de Jupiter mourant , il falloir que cette mort fût marquée par quelque prodige extraordinaire. C'eft pourquoi il a foin de nous avertir que ce Dieu pour honorer la mort de fon fils Sarpedon , fit tomber fur la terre une pluye de fang , comme n'y ayant que des larmes de fang ;juî puffent dignement annoncer & pleurer cette mort. M. de la M. perd cette grande beauté en faifant que Jupiter , qui n'a point pleuré lorfque fon fils eft tué, pleure & fait pleuvoir du fang quand on fe bat pour fon corps : t D« cœur de Jupiter s'irrite alors U pl»je i St du corpi difputè le fpeUacle leffraye. Il fait pleuvoir du fang peur figne de fes pleurs. Jupiter ne prend- il pas bien fon temps •pour s'attendrir, & pour envoyer cette pluye de fang ? Et n'eft-ce pas bien corriger Homere? Avant que Sarpedon foit tué, Jupiter délibéré s'il l'arrachera à la mort malgré l'ordre des Deftinées. .Ce qui marque qu'il efi libre, & * Fag. 1 1 R. f Pag. I zo. . Digitized by C ^

de la Corruption du Goût 4^ ^89 ,& qu’il peut ou le fauver ou le laifler mourir. Ce que Junon lui dit, marque encore que ce. It eft vrai,& que tous les Dieux en font convaincus. Satisfaites-vous^ lui dit- elle, mais je vous avertis que tout ce que nous fommes de Dieux ^ fur l* 0 lympe ^nous n"* approuverons point cette tendrefje hors de faifots. Cette Déefîe convient donc que Jupiter a le pouvoir d’arracher Sarpedon à la mort. Malgré tout cela M. de la M: fait dire ici même par Jugiter : Efc/ave du Deftin , j'en fubü la rigueur. Comment eft - il efclave du De/?/», s’il en eft le Maître ? Je paiïe ici beaucoup de chofes qui pourroient donner lieu à des remarques utiles je me hâte d’arriver à l’endroit où M. de la M. fe flatte d’a/oir heureufement corrî-. ge Homere , en f^ifant durer l’erreur des rroyenS*qui prennent Patrocle pour Achille, & en faifant qu’Heélor meme en le tuant , croit tuer Achille. * C’tyî Patrocle mourant^ dit-il , qui âilrompe Hsâor ^ Surprife intereffante ; enfin la trijle(fe oit tombe HeÜor détrompé^ ferme ^ cefetnble^ ceU incident d^ une maniéré tendre ^ pathétique. J’ai déjà dit dans la Critique du Difeours | que cette furprife eft très mal imaginée , & que bien loin d’être in• tereflante & pathétique ,, elle eft puerile , & qu’elle jette ici un comique rilible ; & j’ai promis de le prouver. Voyons donc ce que Patrocle mourant dit à Hector qui l’infulte, penfant infulter Achille: R 3 ♦ TV * Sag. 164. du Difaurs, -f Pag. .

& qu'il peut ou le ſauver ou le laiſſer mourir. Ce que Junon lui dit, marque encore que cela eſt vrai, & que tous les Dieux en ſont convaincus. *Satisfaites-vous*, lui dit-elle, *mais je vous avertis que tout ce que nous ſommes de Dieux ſur l'Olympe, nous n'approuverons point cette tendreſſe hors de ſaiſon.* Cette Déeſſe convient donc que Jupiter a le pouvoir d'arracher Sarpedon à la mort. Malgré tout cela M. de la M. fait dire ici même par Jupiter:

Eſclave du Deſtin, j'en ſubis la rigueur.

Comment eſt-il *eſclave du Deſtin*, s'il en eſt le Maître? Je paſſe ici beaucoup de choſes qui pourroient donner lieu à des remarques utiles, & je me hâte d'arriver à l'endroit où M. de la M. ſe flatte d'avoir heureuſement corrigé Homere, en faiſant durer l'erreur des Troyens qui prennent Patrocle pour Achille, & en faiſant qu'Hector même en le tuant, croit tuer Achille. * *C'eſt Patrocle mourant*, dit-il, *qui détrompe Hector, Surpriſe intereſſante; & enfin la triſteſſe où tombe Hector détrompé, ferme, ce ſemble, cet incident d'une maniere tendre & pathetique.* J'ai déja dit dans la Critique du Diſcours † que cette ſurpriſe eſt tres mal imaginée, & que bien loin d'être intereſſante & pathetique, elle eſt puerile, & qu'elle jette ici un comique riſible; & j'ai promis de le prouver. Voyons donc ce que Patrocle mourant dit à Hector qui l'inſulte, penſant inſulter Achille:

5pO 41 Des Caufes * Tu goûtts , dit Patroclc, un plaîfr trop trampuilUt Tu n'as vaincu que moi; redoute encor t^cbtiie. Je meurs content ; j'emporte un ajjèz digne prix^j Et tu m'honores trop , puifque tu t'os méprit, Eft-il poffible que M. deia M. qui a tant d'efprit' , aît jettd une llirprife fi froide , fi peu vraifemblable, fi injurieule à Achille & à Hedor dans^un moment fi vif ^ & dans une adion fi grande, fi ferieufe & fi noble? Il eft moins pardonnable encore qu'un autre, Comment un homme qui préteçd que riliade n'efi: que l'éloge d'Achille, a-t-il voulu faire un fi grand tort à fon Héros , qu'un autre ait pû être pris pour lui jufqu'à la fiiT? Et comment n'a t- il pas fenti quel grand honneur, & quelle gloire c'étoit pour Achille, qu'uh homme qui faifoit de fi grands exploits, qui fauvoit les vaifiTeaux, & qui chafibit les Troyens jufqu'à leurs murailles^ nç fût pris pour Achille qu'un.feul moment, & qu'apiès la première impreffionil fût reconnu pour n'étte que Patroclef ? Quelle grandeur dans cette idée. Mais failbns voir à M. de laM. le Comique de cette furprife dont il s'applaudit fi fort. La Comedie Italienne 'en fera fentir le i*îdicule. Je ne m'en fervirai pourtant qu'après avoir demandé pardon à mon Ledeur de lui prefenter une image firifible. Arlequin averti qu'un ennemi qu'il a,- doit lui donner des coups de bâton, cherche à fe mettre à couvert de cet orage. Il s'adrei^ * Pag, lii. t Tom. lll. lo, il, •

** Tu goûtes, dit Patrocle, un plaiſir trop tranquille,*
Tu n'as vaincu que moi; redoute encor Achille.
Je meurs content; j'emporte un aſſez digne prix;
Et tu m'honores trop, puiſque tu t'es mépris.

Eſt-il poſſible que M. de la M. qui a tant d'eſprit, ait jetté une ſurpriſe ſi froide, ſi peu vraiſemblable, ſi injurieuſe à Achille & à Hector dans un moment ſi vif, & dans une action ſi grande, ſi ſerieuſe & ſi noble? Il eſt moins pardonnable encore qu'un autre. Comment un homme qui prétend que l'Iliade n'eſt que l'éloge d'Achille, a-t-il voulu faire un ſi grand tort à ſon Heros, qu'un autre ait pû être pris pour lui juſqu'à la fin? Et comment n'a-t-il pas ſenti quel grand honneur, & quelle gloire c'étoit pour Achille, qu'un homme qui faiſoit de ſi grands exploits, qui ſauvoit les vaiſſeaux, & qui chaſſoit les Troyens juſqu'à leurs murailles, ne fût pris pour Achille qu'un ſeul moment, & qu'après la premiere impreſſion il fût reconnu pour n'être que Patrocle †? Quelle grandeur dans cette idée. Mais faiſons voir à M. de la M. le Comique de cette ſurpriſe dont il s'applaudit ſi fort. La Comedie Italienne en fera ſentir le ridicule. Je ne m'en ſervirai pourtant qu'après avoir demandé pardon à mon Lecteur de lui preſenter une image ſi riſible. Arlequin averti qu'un ennemi qu'il a, doit lui donner des coups de bâton, cherche à ſe mettre à couvert de cet orage. Il s'adreſ-

de la Corruption du Goût. 591 s’adreffe à Scaramouche , & le prie de changer d’habit avec lui. Scaramouche , qui n’y entend pas finefTe,.y c^fent. Le voilà donc revêtu de l’habit d’AtWquin. Un moment après l’ennemi de ce dernier, rencontre Scaramouche, & le prenant pour celui qu’il n’eft pas , il le charge rudement. Scaramouche rit fous cappe de fa méprife, le laiffe faire, & pour fe venger , fe découvre , & fait les cornes à cet ennemi qui eft fi bien attrapé. Si les paroles de Patrocle font rifibles, l’étonn^ent d’Heâor ne l’eft pas moins, car que KÎt ce pauvre homme? » * Heéior foupire; U femble afin air ahatu , Q^en le defabufant» Vatrode l'a vaineu. Un homme con^e M. de la M. peut -il ' avoir feulement eii*la penfée de donner de cet efprit-là à Homere qui eft fi fage & fî ’ ferieux ! Tout cet endroit paroîtra encore plus plaîfant fi on prend la peine de lire dans l’Original f la maniéré dont Hcdor ftifulte Patrocle, & la fierté ^vec laquelle Patrocle lui répond. Dans les quarante derniers vers* de ce huitième Livre M. de la M. comprend tout le X 1 1. Livre d’Homere , où ce ^éte décrit le combat des Grecs & des Troyens a.utour du corps de Patrocle. Ce Livre eft re-marquablc par une infinité de beautez fingulieres qui auroient arrêté tout autre que notre Poète moderne. Mais celui-ci ne refR 4 pedc • Pag, izi. f Tom. lll. p. 48. 49.’ fil ji-'i-rT: Dy CÎOOglc

Des Caufes •peâe rîen, & ne trouve rien de précieux que fa propre Pocfie. Il ne p«rok pas que le Public ajt été de fon g^t. J'ofe au moins alluKr que ceux qui prendront la peine de lire ce XVII Liv. d'Homere, y trouveront tant de chofes charmantes'& un feu de Poëfîe fi éclatant , qu'ils ne pourront comprendre comment il .eft polîîble qu'un homme qui fe pique de Poëlie n'en ait pas été frappé , & qu'il ait pû fe refoudre' à iupprimer toutes ces beautez , & à nous donner pour tout ce Livre fi admirable, l'imagination du Poète enfante de.s î^racles nouveaux, quarante v,ers très profa'iques , & qui n'ont du vers que le nombre des fyllabes;,* & à nous dire des chofes qu'Homere étoit bien éloigné de penfer. Parmi ces quarante vers il y en a un feul uni pourroit furpren-. dre le Leéieur , parc*qu'il paroît renfermer un fentiment Héroïque, c'eft- Ajax qui parle , ' • ** Ab! faut-il t dit Ajax -y que je perde mes coups. Grand Dieu , renjis^nous le jour , Cf combats co>s^ tre nous. Dans Homere Ajax ne fe plaint point du tout de^ perdre fes coups , car il ne tire point fur ce qu'il ne voit pas. Mais il le plaint de ce. que les troupes font cachées dans un nuage li épais , qu'on ne peut fe reconnoître , qu'il ne peut découvrir Antiloque , pour l'envoyer à Achille , & qu'il

pecte rien, & ne trouve rien de précieux que ſa propre Poëſie. Il ne paroît pas que le Public ait été de ſon goût.

J'oſe au moins aſſurer que ceux qui prendront la peine de lire ce XVII. Liv. d'Homere, y trouveront tant de choſes charmantes & un feu de Poëſie ſi éclatant, qu'ils ne pourront comprendre comment il eſt poſſible qu'un homme qui ſe pique de Poëſie n'en ait pas été frappé, & qu'il ait pû ſe reſoudre à ſupprimer toutes ces beautez, & à nous donner pour tout ce Livre ſi admirable, & où l'imagination du Poëte enfante des miracles nouveaux, quarante vers tres proſaïques, & qui n'ont du vers que le nombre des ſyllabes; & à nous dire des choſes qu'Homere étoit bien éloigné de penſer. Parmi ces quarante vers il y en a un ſeul qui pourroit ſurprendre le Lecteur, parce qu'il paroît renfermer un ſentiment Heroïque, c'eſt Ajax qui parle,

* *Ah! faut-il, dit Ajax, que je perde mes coups, Grand Dieu, rends-nous le jour, & combats contre nous.*

Dans Homere Ajax ne ſe plaint point du tout de perdre ſes coups, car il ne tire point ſur ce qu'il ne voit pas. Mais il ſe plaint de ce que les troupes ſont cachées dans un nuage ſi épais, qu'on ne peut ſe reconnoître, qu'il ne peut découvrir Antiloque, pour l'envoyer à Achille, & qu'il eſt

de* la Corruption: du Goût. ?P-5 * eft obligé de fé tenir là les bras croifex, fans combattre & fans lignaler fou courage au milieu'd'unfe; li grande obfcurité. Dans cette douleur il s'^écrîe, Grand Üieu^ ^c. C^feeond vers paroît plus noble, car M. del^Æ. l'a imité de M.' Defpreayx qui l'a traduit dans fon Longin Grand Dieu , cbajfe la nuit qui nous couvre (es yeux t # Et combats contre nous d la clarté des deux. Ce qui eff beaucoup mieux fans comparai- ♦ fon. Mais il- ne lailfe pas d'y avoir un défaut conliderable. Je ne fuis pas furprifeque notre Cefifeur n'ait pas fenti la délicatelfe d'Homere en Cet endroit , ü ne l'^a peut-être •lû que dans ^e pafiàge de^Longin , mais j,e • fuis étonnéeXqu'elle ait échappé à M. Defpreaux , qui affûrément étoit auiïi fin Criti- , que que grand Poète. Ajax , quoique très impétueux & très fougueux, n'étoit pas alTea emporté pour dire à Jupiter ^ Rvnds-nous jett^ lemcnt le jour ^ combats contre nous. C'àuroit été une forte de deffi trop arrogant & trop impie; il demande feulement qu'il leur rende la clarté du jour , & qu'après cela il les faüe périr, fi telle elt fa volonté. Voici fes propres. termes '. Grand Jupiter , dijfipez cette objeurite' qui couvre les Grecs y rendez-nous la lumie-^ re , permettez "que nous puijfions voir ,. ^ pourvu, que ce fait à la clarté des deux y faites-nous périr , puifque c'eji votre volonté fuprême. Il n'agarde de dire à Jupiter combats contre »o/zx, cela eH iiop tort , mais il lui dit fais-nous périr y. K S ' ♦ Digitized by C-," -■'k

eſt obligé de ſe tenir là les bras croiſez, ſans combattre & ſans ſignaler ſon courage au milieu d'une ſi grande obſcurité. Dans cette douleur il s'écrie, *Grand Dieu*, &c. Ce ſecond vers paroît plus noble, car M. de la M. l'a imité de M. Deſpreaux qui l'a traduit dans ſon Longin :

Grand Dieu, chaſſe la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des Cieux.

Ce qui eſt beaucoup mieux ſans comparaiſon. Mais il ne laiſſe pas d'y avoir un défaut conſiderable. Je ne ſuis pas ſurpriſe que notre Cenſeur n'ait pas ſenti la délicateſſe d'Homere en cet endroit, il ne l'a peut-être lû que dans ce paſſage de Longin, mais je ſuis étonnée qu'elle ait échappé à M. Deſpreaux, qui aſſûrément étoit auſſi fin Critique que grand Poëte. Ajax, quoique tres impétueux & tres fougueux, n'étoit pas aſſez emporté pour dire à Jupiter, *Rends-nous ſeulement le jour & combats contre nous.* C'auroit été une ſorte de deffi trop arrogant & trop impie; il demande ſeulement qu'il leur rende la clarté du jour, & qu'après cela il les faſſe perir, ſi telle eſt ſa volonté. Voici ſes propres termes : *Grand Jupiter, diſſipez cette obſcurité qui couvre les Grecs, rendez-nous la lumiere, permettez que nous puiſſions voir, & pourvû que ce ſoit à la clarté des Cieux, faites-nous perir, puiſque c'eſt votre volonté ſuprême.* Il n'a garde de dire à Jupiter *combats contre nous*, cela eſt trop fort, mais il lui dit *fais-nous perir*,

994 Caufes * H»toX‘.irroi. C’cft-à-dirc , abandonnez-fiùus y ^ retirez, de nous votre affiflance , car tous^ceuK que Dieu n’aflîlle point , peiifleiit infailliblemyr. Il y a là une bien Céance admirable, mais une bien-féance qui n’ôte rien de la grandeur de ce fenti.neiu. Cette fageiFe d’Homere devoit Être confervée. PalFons au IX. Liv. qui mérité quelque réflexion. EX A M E * N . DU LIVRE NEUVIEME. • T L faut que la paflion que j’ai pour- Home-, ■* re foit bien forte, puifqu’elle me fait dévorer l’ennui que donne la Ledure de ce nouveau Poème. J’ai été vingt fois fur le point de le quitter , mais l’utilité des remarques qu’il fournit m’a retenue. Car comme Homère fe furpafFe toûjours lui-même , & que fon imagination lui fournit toujours de nouvelles idées, où la fagelFe , la force, la grandeur paroifFent avec un nouvel éclat , M- de la M. fe furpafl'e aulFi lui -même , & donne lieu à des obfervations qui feront fentir d’un côté les beautez d’Hoinere, &jde l’autre, les grands défauts de ce nouveau Poème qu’on a voulu lui oppofer. Premièrement, M.de laM. renferme dans ce IX. Livre trois Livres entiers d’Homere, le X V 1 1 1. le X 1 X, & le X X, Içs deux derniers

Καὶ ὄλεσσον. C'eſt-à-dire, *abandonnez-nous, & retirez de nous votre aſſiſtance*, car tous ceux que Dieu n'aſſiſte point, periſſent infailliblement. Il y a là une bien-ſéance admirable, mais une bien-ſéance qui n'ôte rien de la grandeur de ce ſentiment. Cette ſageſſe d'Homere devoit être conſervée. Paſſons au IX. Liv. qui merite quelque reflexion.

EXAMEN

DU LIVRE NEUVIE'ME.

IL faut que la paſſion que j'ai pour Homere ſoit bien forte, puiſqu'elle me fait devorer l'ennui que donne la Lecture de ce nouveau Poëme. J'ai été vingt fois ſur le point de le quitter, mais l'utilité des remarques qu'il fournit m'a retenuë. Car comme Homere ſe ſurpaſſe toûjours lui-même, & que ſon imagination lui fournit toûjours de nouvelles idées, où la ſageſſe, la force, la grandeur paroiſſent avec un nouvel éclat, M. de la M. ſe ſurpaſſe auſſi lui-même, & donne lieu à des obſervations qui feront ſentir d'un côté les beautez d'Homere, & de l'autre, les grands défauts de ce nouveau Poëme qu'on a voulu lui oppoſer.

Premierement, M. de la M. renferme dans ce IX. Livre trois Livres entiers d'Homere, le XVIII. le XIX. & le XX. les deux der-

de ta Corruption du Goût. • nîers font paiTez en cent huit vers , & le premier eft le plus mal traité , car c'eft celui où il s'arrête le plus, & qu'il défigure davantage par les changemens qu'il y fait. II faudroit faire un volume pour ce feul Liyre , fi l'on vouloir en relever tous les défauts, je me contenterai de remarquer ce qu'il y a de plus important. * Ce grand Critique fupprime tout ce qu'Anfîloque dit à Achille en arrivant auprès de lui ; pour lui annoncer la mort de Patrocle, ^ La maniéré dont il lui annonce cette nouvelle , a été pourtant admirée dé tous les' gens fenfez! Ah lui dit- il , en l'abordant , iv/j fage Pelée ^ quelle nouvelle allez-vous apprendrey ^c. Patrocle ejî mort , on combat autour de JÔH corps qu'on a dépouillé , ^ le terrible Heélor eji Maître de fes armes. *Mais cela ne touche . point M. de la M. ün ne voit point AiTtiloque s'acquitter de cette trifte commifl'ion , & le nouveau Poète a crû que tout étoit fait,parce qu'à la fin de fon VII. Liv. il a dit: il court à te Héros d'un pas précipité t Dire Patrocle mort 0^ fon corps difputé. Voilà un étrange langage , il court dire â A^ chtlle Patrocle mort Ion corps dijputé. Il fupprime encore l'image qu'Homere fait d'Achille , & deJ'état ou il fut ^uand il eut appris cette funefte nouvelle. On trouve là un .tableau admirable, dont il n'y a point de Peintre qui ne fût charmé ; Achillu d'un côté , qui dans cette vive douleur pieud- de la. R 6 , . • . cenDigilized by Gi:-ugle

Des Causes cendre qu’il répand fur fa tête & quirfe jette par terre 5 fes captives forties de. leurs tentes qui fe rangent autour de lui , & qui répon- ^ dent à fes gemifîemens , & Antiloque qui pouffe de profonds foupirs & qui tient les mains d’AcTiille , de peur que Ton defefpoir ne le porte à attenter fur lui -même. Tout cela n’el^ pas précieux pour M. de la M. qui fe contente de nous dire froidement qu’A- > chille alloit fe percer de fon épée: » - ♦ Si le jeûna Antiloque effrayé du deffein^ N'eâi arraché le fer tourné contre fon fein. Ce que Thetis dit à fes Nymphes^ ce qu’èlle dit à fon fils dans Homere , tout cela eft malheureufement changé. Cette Déeffe em parlant à fon fils a. le vifage baigné de lar* me§. M. de la M. trouve cela mauvais, & fait qu’elle s’empêche de pleurer, • , Elle reHent four tant fes fleurs frets a couler ^ De feur d'aigrir des maux qu'elle veut conjôler. Cela n’eft * il pas fenfément imaginé & heureufement exprime ? Confoler des maux , n’eftil pas d’une grande élégance? Mais voici une plaifante délicateffe & une politelle bien imaginée Achille en répondant à fa mere , & en parlant de les armes divines qu^ font au pouvoir d’Heâor, dit, De ce prefent des Dieux que Pelée autrefois Eepât lot f que Cüymen le Joumtt à vos loix» . * M.

cendre qu'il répand ſur ſa tête & qui ſe jette par terre; ſes captives ſorties de leurs tentes qui ſe rangent autour de lui, & qui répondent à ſes gemiſſemens, & Antiloque qui pouſſe de profonds ſoupirs & qui tient les mains d'Achille, de peur que ſon deſeſpoir ne le porte à attenter ſur lui-même. Tout cela n'eſt pas précieux pour M. de la M. qui ſe contente de nous dire froidement qu'Achille alloit ſe percer de ſon épée:

* *Si le jeune Antiloque effrayé du deſſein,*
N'eût arraché le fer tourné contre ſon ſein.

Ce que Thetis dit à ſes Nymphes, ce qu'elle dit à ſon fils dans Homere, tout cela eſt malheureuſement changé. Cette Déeſſe en parlant à ſon fils a le viſage baigné de larmes. M. de la M. trouve cela mauvais, & fait qu'elle s'empêche de pleurer,

† *Elle retient pourtant ſes pleurs prêts à couler,*
De peur d'aigrir des maux qu'elle veut conſoler.

Cela n'eſt-il pas ſenſément imaginé & heureuſement exprimé? *Conſoler des maux*, n'eſt-il pas d'une grande élegance?

Mais voici une plaiſante délicateſſe & une politeſſe bien imaginée; Achille en répondant à ſa mere, & en parlant de ſes armes divines qui ſont au pouvoir d'Hector, dit,

De ce preſent des Dieux que Pelée autrefois
Reçût lorſque l'Hymen le ſoumit à vos loix.

M.

, de la Corruption- 'du Goût. M. de la M. a crû que parce que Thefis étoit Déeffe, & que- Pelée n'étoit qu'ua homme mortel, il falloit marquer cette inégalité de iiailTance eu difant que l'Hymen avoit alRije# Pelée aux loix de Thetis. Où. a-t-il vû que l'Hymen refpeâe ainlMa naifûnce & prive le mari de fes prérogatives & de fes droits , & l'empêche d'être le maître -quand fa femme eft de meiHeure maifon que lui? Voilà une Jurifprudence & une Théologie toutes nouvelles. IVlais Thetis elle même ne tient pas le langage que M. de la M. lui fait tenir , elle n'eft pas alTez entêtée de fa nailfance pour prétendre que Pelée lui fût fournis , elle dit au cantraîre très - franchement dans ce même Livre X VIH. q»e Ju~ piter lavait jhumtfe a Pelée , elle tranche le mot' , & voilà ce cjue le boa fens-& lu Raifon demandent. Ce feroit un beau defordre dans un Etat , fi une femme avoit droit de dominer fon mari , parce qu'elle auroit fur lui l'avantage de la naiffance. Tout ce que dit Achille dans l'impatience d'aller venger Patrocle eft très indigne d'Homere, il fait des imprécations contre lui-mê*me de ce qu'il n'a pas encore vengé fon ami, & il dit aux.Dieux, . ^ * Ecoutez contre moi Ict voix du fan g qui crie. Cette ei^reffion n'eft-elle pas bien employée en cet endroit ? Ne diroit-on pas R 7 que

M. de la M. a crû que parce que Thetis étoit Déeſſe, & que Pelée n'étoit qu'un homme mortel, il falloit marquer cette inégalité de naiſſance en diſant que l'Hymen avoit aſſujetti Pelée aux loix de Thetis. Où a-t-il vû que l'Hymen reſpecte ainſi la naiſſance & prive le mari de ſes prérogatives & de ſes droits, & l'empêche d'être le maître quand ſa femme eſt de meilleure maiſon que lui? Voilà une Juriſprudence & une Theologie toutes nouvelles. Mais Thetis elle-même ne tient pas le langage que M. de la M. lui fait tenir, elle n'eſt pas aſſez entêtée de ſa naiſſance pour prétendre que Pelée lui fût ſoumis, elle dit au contraire tres-franchement dans ce même Livre XVIII. *que Jupiter l'avoit ſoumiſe à Pelée*, elle tranche le mot ἀνδρὶ δάμασσεν, & voilà ce que le bon ſens & la Raiſon demandent. Ce ſeroit un beau deſordre dans un Etat, ſi une femme avoit droit de dominer ſon mari, parce qu'elle auroit ſur lui l'avantage de la naiſſance.

Tout ce que dit Achille dans l'impatience d'aller venger Patrocle eſt tres indigne d'Homere, il fait des imprécations contre lui-même de ce qu'il n'a pas encore vengé ſon ami, & il dit aux Dieux,

* *Ecoutez contre moi la voix du ſang qui crie.*

Cette expreſſion n'eſt-elle pas bien employée en cet endroit? Ne diroit-on pas

Caujes • . que c’eft lui qui la tue ! Le reproche qu’il fé fait plus bas ne vaut pas mieux, • y'ai fait joutr HeBbr d'un triompj^ facile t Et fervi fa valeur de l'abfence d' Avilie. Cela n’eft'îl pas heureufement & délicatement exprimé ? Servir la valeur d‘’un Héros de Vabfence d'un autre. La réponfe que fait Thetis à Achille' eft très fenlée dans Homere, & très peu dans lenouveau Poème. Dans Homere , elle ne parle point de'vengeance à fon fils ,'cela feroit d’un trop mauvais exemple dans la bouche d’une Déefle , rtiais elle l’exhorte à aller fecourîr les Grecs. Il ejl glorieux dit -elle, de jecourir fes amis ^ de leur fauver la vie.. Voilà comme une Déefle doit parler, &• **non pas comme dans le Poème François où elle dit, • ' Servez, vos alliez vengez vetre ami} f'y confenst dit Thetis, û» f appréhendé Ne fauroit me cacher ce que l'honneur demande. • Thetis ne doit point faire valoir cette maxime du point d’honneur, elle eft trop déteftable. D’où vient que M. de la M. qui aime tant la Morale & qui fe plaint qu’il n’y en a " point dans Homere , corrompt toute celle qu’il y trouve, & donne des préæptes periii- • cieux au lieu des leçons fi fenfées que ce Poète nous prefente ‘ ♦ Ibid.

que c'eſt lui qui la tuë! Le reproche qu'il ſe fait plus bas ne vaut pas mieux,

* *J'ai fait jouïr Hector d'un triomphe facile,*
Et ſervi ſa valeur de l'abſence d'Achille.

Cela n'eſt-il pas heureuſement & délicatement exprimé? *Servir la valeur d'un Heros de l'abſence d'un autre.*

La réponſe que fait Thetis à Achille eſt tres ſenſée dans Homere, & tres peu dans le nouveau Poëme. Dans Homere, elle ne parle point de vengeance à ſon fils, cela ſeroit d'un trop mauvais exemple dans la bouche d'une Déeſſe, mais elle l'exhorte à aller ſecourir les Grecs. *Il eſt glorieux*, dit-elle, *de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie.* Voilà comme une Déeſſe doit parler, & non pas comme dans le Poëme François où elle dit,

Servez vos alliez & vengez votre ami;
J'y conſens, dit Thetis, & ce que j'apprehende
Ne ſauroit me cacher ce que l'honneur demande.

Thetis ne doit point faire valoir cette maxime du point d'honneur, elle eſt trop déteſtable. D'où vient que M. de la M. qui aime tant la Morale & qui ſe plaint qu'il n'y en a point dans Homere, corrompt toute celle qu'il y trouve, & donne des préceptes pernicieux au lieu des leçons ſi ſenſées que ce Poëte nous preſente?

Les

ie l'a Corruption du Goût. Les Grecs regagnent leurs vaîfleaux , Hector les pourfuit , & lé combat recommence avec une nouvelle fureur pour le corps de Patrocle. L'imag' nation d'Homere toûjours fécondé lui fournit 'des images admirables pour peindre la valeur d'Hedor & l'audace d'Achille. * La peinture que ce Poëte fait de ces deux Héros, & fur tout des miraclts que fait Pallas pour le dernier efl: admirable , &. il y a là une Poè'/ îe qu'on ne fauroit trop ïoiier. M^de la M. pafle par delTus comme for un fatras inutile f & nous donne des vers d'un ftyle qu'une Frofe un peu foutenuc dé« daigneroit. * * t 11 revoyait encor Patrocle en fa puijfance. .Alors des deux Ajax s'échauffe la vaillance , ' Ils fondent fur Heéior. Mais quels font fes exfloitsV Trois fois il perd Patrocle , c?* le reprend trois fois. Quels vers, & quelle Poefieî Le difcours que Polydamas fait aux T ro- yens dans Homere eft très fenfé & très digne d'un Capitaine j^in de fagdfe & d'experience. D'ailleurs n porte des marques de fa pénétration dans Pavenir , de forte quegce difcours né convient qu'à lui. Au lieu que celui que M. de la M. lui prdte eft un dif- • cours très plat y quoiqu'enflé , & il convîendroit à tout autre OflScicr de l'armée x>lûtôt qu'à * On peut les voirTom. J II. pag. 109. ii}'. t Pag, 119. f On peut le vfir Tem, lll, p^i% III, 4. Pag, 130.

Digitized by Google

400 Caufes qu’à un Devin. On voit bien que celui qui parle n’eft pas forcîer ..... " ye ne vaù dire ici que ce que chacun fenfe, N’éft-ce pas un beau de^ut ? Mais voicf qui eft encore pis ; ce reformateur d’Homere a coq|bndu le dircours que Polydamas fait ici aux Troyciis, avec celui que le même Polydamas fait à Heâor dans le XIL Livre, de riliade,où il lui conièille de n’aller point at^ taquer les Grecs dans le^rs vaiffe^ux ^ fur ce que Jupiter leur avoir envoyé un aigle aont le vol liniftreJes menaçoit de quelque malheur, C’eft là qu’Hedor répond à Polydamas , enfe moquant des prefages. qu’on tiroir du vol des oifeaux, & qu’il applique admirablement cette fentence, Le meilleur de tous les augures^ c'eji de combattre ^our fa patrie. M. de la-M. a fi peu co’iinu la véritable place de cette fentence, qu’il l’ôte du lieu où elle doit étrenàrurellement , &:où elle fait fort bien , pour la tranfporter ici où elle elt très mal placée & très étrangère. Elle convient admirablement dans^ce XIL Livre ,^rce qu’il s’agit de décrediter le vol de l’Aî^ que Jupiter a envoyé & qui effraye toute l’armée, & qu’Hector déclare qu’il ne fait aucun compte du vol ' des oifeaux , Le meilleur de issus les. augures dit il , c'ejl de combattre pour fa patrie. Rien n’eft plus beau. Mais dans la réponfequ’Hector fait au difeours que Polydamas tient dans ce XVIII. Livre , que M. de la M. met dans ce iX. Elle y §ft non feulement déplacée,. Digitized by GoogI

de ta Corruption du Goût. * 4ai cée , mais ridicule ; car il n’eft pas queftion *, là du vol des oîfeauij;, & Polydamas ne confeille pas à Hedor de ne pas combattre, mais^ de profiter de la nuit, & d’entrer dans la Ville pour s’y fortifier pour combattre le lendemain de deflus leurs murailles lî Achille vient les attaquer. Ainfi il n’y a perfonne qui, ne voye que ce n’eft pas là le lieu où Heâor puîlTe appliquer cette fentence. Mais fielleeft mal placée , elle eft encore aufli mal rendue, car ^ui eft-ce qui pourroît fouffrir, * L'augure le pltu fur efi toujours le devoir. Au lieu de cette belle fentence , Le meilleur de tous les augures , c‘’ejî de combattre pour fa patrie"^. C’eft là cependant ce qui s’appelle corriger Homere. Dans ce même difcours HeSor, qui refufe de rentrer dans Troye, ordonne f qile les troupes ^epailfent par compagnies chacune dans fon rang & toutes fous les armes. Que fait fur cela M. de la M ? Il fait dire par Hedor , •. ' • j^ue les feflins ici tiennent lieu de fommeil. Les feftins ne font* ils pas bien placez dans une nuit qu’on paffe fous les armes pour al- • 1er attaquer lès ennemis à la pointe du jour? Il femble qu’il foit queftion de palfer la nuit en débauche. II s’applaudit ft bien de cette belle imagination , qu’il répété la même chofe dans la page fuivante, ♦ Lsy , I}.. t Tem. lit. g. 113. Digitized by Googli

cée, mais ridicule ; car il n'eſt pas queſtion là du vol des oiſeaux, & Polydamas ne conſeille pas à Hector de ne pas combattre, mais de profiter de la nuit, & d'entrer dans la Ville pour s'y fortifier, & pour combattre le lendemain de deſſus leurs murailles ſi Achille vient les attaquer. Ainſi il n'y a perſonne qui ne voye que ce n'eſt pas là le lieu où Hector puiſſe appliquer cette ſentence. Mais ſi elle eſt mal placée, elle eſt encore auſſi mal renduë, car qui eſt-ce qui pourroit ſouffrir,

* *L'augure le plus ſûr eſt toûjours le devoir.*

Au lieu de cette belle ſentence, *Le meilleur de tous les augures, c'eſt de combattre pour ſa patrie*? C'eſt là cependant ce qui s'appelle corriger Homere.

Dans ce même diſcours Hector, qui refuſe de rentrer dans Troye, ordonne † que les troupes repaiſſent par compagnies chacune dans ſon rang & toutes ſous les armes. Que fait ſur cela M. de la M ? Il fait dire par Hector,

Que les feſtins ici tiennent lieu de ſommeil.

Les feſtins ne ſont-ils pas bien placez dans une nuit qu'on paſſe ſous les armes pour aller attaquer les ennemis à la pointe du jour? Il ſemble qu'il ſoit queſtion de paſſer la nuit en débauche. Il s'applaudit ſi bien de cette belle imagination, qu'il repete la même choſe dans la page ſuivante,

* *La*

4<>i * Des Caufes * Lm nuit fe pujje au Camp y ou cependant ter troupes * ■ Ÿ Boivent dAns les feftins l'elpoir à pleines coupes. Voilà afTurément des Soldats bien traitez , & il faut avouer qu'Heâor eft un grand Capitaine, de prendre fi bien fon temps pour fairedes feftins ? Les Grecs paftTent la-nuit à pleurer Patrocle , & Homere ajoûte ici au caraâere*d'Achille des fraits incomparables & qui font un vrai plaifir ^ ce qu'il lui met à la botfche eft très folide & très fenfé. M. de laM. le change fort mal à propos, & dit froidement, t Jlfait ^ue l'amitié doit une urne à fa cendre. Homere dans le XVIII. Livre, décrit l'ar» nvee de Thetis dans le Palais de Vulcain. I La defcrîption de ce Palais ; l'état où étoît yulcaîn;, la belle Gharis qui court^u devant de cette DéelTe pour la recevoir le compliment qu'elle*lui fait ; ce que Vulcain dit quand il apprend que Thetis eft chez lui le foin qu'il prend de s'ajufter pour paroître devant elle , tout cela eft décrit avec une Poëfîe fi gracieufe & avec un naturel fi charmant , qu'on ne conçoit point comment un homme d'efprit & un Poète a pû y être infenfible. M. de la M. nous én prive très inhu- ' mainement, & nous donne des vers qui certainement ne reffemblent point à ceusr d'Homere : ' H»

* *La nuit ſe paſſe au Camp, où cependant les troupes*

Boivent dans les feſtins l'eſpoir à pleines coupes.

Voilà aſſurément des Soldats bien traitez, & il faut avoüer qu'Hector eſt un grand Capitaine, de prendre ſi bien ſon temps pour faire des feſtins !

Les Grecs paſſent la nuit à pleurer Patrocle, & Homere ajoûte ici au caractere d'Achille des traits incomparables & qui font un vrai plaiſir ; ce qu'il lui met à la bouche eſt tres ſolide & tres ſenſé. M. de la M. le change fort mal à propos, & dit froidement,

Il ſait que l'amitié doit une urne à ſa cendre.

Homere dans le XVIII. Livre, décrit l'arrivée de Thetis dans le Palais de Vulcain. † La deſcription de ce Palais ; l'état où étoit Vulcain ; la belle Charis qui court au devant de cette Déeſſe pour la recevoir ; le compliment qu'elle lui fait ; ce que Vulcain dit quand il apprend que Thetis eſt chez lui ; le ſoin qu'il prend de s'ajuſter pour paroître devant elle, tout cela eſt décrit avec une Poëſie ſi gracieuſe & avec un naturel ſi charmant, qu'on ne conçoit point comment un homme d'eſprit & un Poëte a pû y être inſenſible. M. de la M. nous en prive tres inhumainement, & nous donne des vers qui certainement ne reſſemblent point à ceux d'Homere :

de la Corruption du Goût, 40 J; ^ ■*' Heloé ! dit U Dieffe-^ JfTe frevemXt‘V9ut (as le foin qui m'interejjel ^ « Prévenir un foin qui interefje , n’eÉ - ce pas^ un langage bien digne deThetis? Il avoit déjà dit dans le I. Livre, Quel fujet dans ces lieux fintereffe ? Cette phrafe lui plaît. ^ « Fatrocle ne vit (lus , He£lor l'a defarmé. J’ai ouï dire qu’en notre Langue quand on dit qu’un homme a defarmé fou ennemi, on^. veut dire qu’en fe battant il lui a ôté fon épée. On dit fort bien encore qu’;a» Ecuyer defarme fon Maître^ pour dire qu’il le dépouillé de fon armure; mais je ne croi pas qu’on puifle dire âefarmer fon ennemi ^ pour dire le dépouiller deii fcs armes après qu’on l’a tué. . Quand Vulcain fort de fa forge pour aller recevoir les ordres de laDéefle,Homere nous . d't t’ qn’rt cauÇe de Jan incommodité ^ à.fes- deux.; cotez, marchoicnt pour le foâtensr deux belles Ef* claves toutes d'or , faites avec un art fi Divin ^ * qu^ elles paroiffoient vivantes : elles étaient douées d'entendement , parlaient , avaient de la force £3’ de la foupleffe^^ ^ par une faveur particulière des ^ Immortels , elles avaient fi bien appris l'art de leur Maître , qu'elles travailloient près de lui ^ éji’ lui aidaient à faire fes ouvrages^ ^c. Voi*^ ci comme M. de la M. nous rend*ce miracle : * * Des, * I35* t P* • ^ Digitized by Google

I 4C4 Caufes . * Des Nymphes le pulvo'tentt chef s- A' œuvres Aie fer mains t ^ ' O» l'aig feul mit d'abord les mouvemens humains t Mais eîs devais les Dieux Jaloux de faj>uijjfance Four cacher la merveille ont joint Pintelligencr, Voilà une reflexion bien fubtile. Vulcaîn avoir fait deux flatuës d'or , qui avoient da mouvement , deux automates, les Dieux jaloux de fa puiiTance pour cacher cette merveille , donnèrent enHirte de l'intelligence à ces ftatuës, afin que ce chef d'œuvre de Vul- * cain ne parût plus, & que la merveille en fût cachée , & paflflt pour le féul effet de l'intel^ ligence qui'venoit d'eux^ Cela n'eft - il pas ^ bien profond ? Mais pourquoi M. de la M. refufe-t-il à Vulcain le mérité d'avoir fait ce miracle-là tout feul f Hoinere lui en fait tout l'honneur. a ' « ' f // médité un travail yrompt quoique difficile. Voilà un terrible vers. Qui eft-ce qui a ja*mais dit un bonheur adultère ? ' « Tu te refait Paris d'un bonheur adultéré-, . < ^ Mais encorç une fois je ne m'arrête pas à l'exprefllion qui fourniroit trop de matière. Venons à l'endroit favori dé ce Cenfeur, c'eft-à-dire , . aù Bouclier qu'il a fubftitué à • ' ' celut •Pag. 11%. fPog.iil. Digitized by Google ^

* *Des Nymphes le ſuivoient, chefs-d'œuvres de ſes mains,*
Où l'art ſeul mit d'abord les mouvemens humains,
Mais où depuis les Dieux jaloux de ſa puiſſance
Pour cacher la merveille ont joint l'intelligence.

Voilà une reflexion bien ſubtile. Vulcain avoit fait deux ſtatuës d'or, qui avoient du mouvement, deux automates, les Dieux jaloux de ſa puiſſance pour cacher cette merveille, donnerent enſuite de l'intelligence à ces ſtatuës, afin que ce chef-d'œuvre de Vulcain ne parût plus, & que la merveille en fût cachée, & paſſât pour le ſeul effet de l'intelligence qui venoit d'eux. Cela n'eſt-il pas bien profond ? Mais pourquoi M. de la M. refuſe-t-il à Vulcain le merite d'avoir fait ce miracle-là tout ſeul ? Homere lui en fait tout l'honneur.

† *Il medite un travail prompt quoique difficile.*

Voilà un terrible vers. Qui eſt-ce qui a jamais dit *un bonheur adultère* ?

Tu te repais Paris d'un bonheur adultere.

Mais encore une fois je ne m'arrête pas à l'expreſſion, qui fourniroit trop de matiere.

Venons à l'endroit favori de ce Cenſeur, c'eſt-à-dire, au Bouclier qu'il a ſubſtitué à celui

* *Pag.* 132. † *Pag.* 133.

de la Corruption du Goût. ^<55 celai d’Homere , qui lui a'parû trop vilain. Je ne répéterai point ici ce que j’ai dit dans . mes Remarques & dans la Critique du DUcours pour juftifier ce Bouclier d’Homere , cet Ouvrage merveilleux où ce Poëte a exécuté avec tant d’ordre, tant d’harmonie , & d’une maniéré fi charmante un aufli grand defTevn que celui de repréfenter l’Univers, & -tout ce qui fait l’occupation des hommes pendant la guerre & pendant la paix. La beauté de cet Ouvrage fe fera toûjours fentir à tout homme qui aura quelque goût. Je ne m’attacherai ici qu’à faire voir que la complaifance que M. de la M. a pour fon Bouclier ell tres-peu jufte. J’ai déjà dit que ce Boudjer n’eli qu’un défaut depuis le commcncemern jufqu’à la fin ; il eft quefiion ici de le prouver, & j’efpere que cela ne fera pas difficile. M. de la M. a fupprîmé le Bouclier d’Homere, parce d't*il *, lui a paru defeèlueitx par plus ePun endroit^', les objets que ynlcain y repr/feute , t$*oat aucun rapport au Poème , ^ ils ne conviennent ni 4 Achille pour qui on le fait ^ ni à T’hetis qui le demande , ni à Ji^ulcain qui en ejl l'ouvrier. Je pourrois dire que les deux armées qu’Homere place devant une Ville affiegée_, ont un rapport manifefte à ce qui fe paflè devant Troye , mais je ne veux pas avoir recours à cette raifon. Je dis qifabfolument rien de tout cela n’étoit necelTaire. Quelle neceffité y av oit-il que*Vulcain mît fur ce Bouclier des chofes qui euffent du rapport au Poëme, à Achille, à The' tis, * • Pag. 166, de fon Difiours, Digilized by Google

celui d'Homere, qui lui a parû trop vilain. Je ne repeterai point ici ce que j'ai dit dans mes Remarques & dans la Critique du Diſcours pour juſtifier ce Bouclier d'Homere, cet Ouvrage merveilleux où ce Poëte a executé avec tant d'ordre, tant d'harmonie, & d'une maniere ſi charmante un auſſi grand deſſein que celui de repréſenter l'Univers, & tout ce qui fait l'occupation des hommes pendant la guerre & pendant la paix. La beauté de cet Ouvrage ſe fera toûjours ſentir à tout homme qui aura quelque goût. Je ne m'attacherai ici qu'à faire voir que la complaiſance que M. de la M. a pour ſon Bouclier eſt tres-peu juſte. J'ai déja dit que ce Bouclier n'eſt qu'un défaut depuis le commencement juſqu'à la fin ; il eſt queſtion ici de le prouver, & j'eſpere que cela ne ſera pas difficile. M. de la M. a ſupprimé le Bouclier d'Homere, *parce*, dit-il *, *qu'il lui a parû defectueux par plus d'un endroit ; les objets que Vulcain y repréſente, n'ont aucun rapport au Poëme, & ils ne conviennent ni à Achille pour qui on le fait, ni à Thetis qui le demande, ni à Vulcain qui en eſt l'ouvrier.* Je pourrois dire que les deux armées qu'Homere place devant une Ville aſſiegée, ont un rapport manifeſte à ce qui ſe paſſe devant Troye, mais je ne veux pas avoir recours à cette raiſon. Je dis qu'abſolument rien de tout cela n'étoit neceſſaire. Quelle neceſſité y avoit-il que Vulcain mît ſur ce Bouclier des choſes qui euſſent du rapport au Poëme, à Achille, à Thetis,

* Pag. 166. de ſon Diſcours.

40 5 Des üaufes ^tis, ou à lui même ? Ce Dieu avoit un feiii plus grand , plus vafte & plus digne de lui. Ces raifons que notre Critique a eües d'en fubftituer un nouveau, ne font pas foû. tenables : ye n'y placé que trois adions , dit-il, li^es mêmes l'une à l'autre. Les noces de T'he~ tis qui fondent la nohlejje à' Achille. Il lui paToît heureux d'avoir fait ainli du Bouclier d' ichille un titre de fa grandeur. Maisc'elf ce qu'il ne falloir pas faire, & ce Héros n'avoit pas befoin de ce titre de grandeur. Quelqu'un lui difputoit- il fa naili'ance, & falloitil des titres pour la prouver ? Ce n'eft pas encore là tout. Ces nôces de Thetis & de Pelée font très ridicules reprefentées fur ce Bouclier , & Vulcain n'avoit garde de faire une li grande faute , après ce que Thetis vient de lui dire : * Parmi toutes les D/effes qui habitent l'Olympe , en avez. • vous jamais vu une aujfi affligée que moi , Iff a qui le cruel fils de Saturne ait donné autant de fujets de douleur ? Premièrement il m'a choifie entre toutes les DéeJfes de la Merpour me foumettre à un homme ^ à Pelée fils d'Eacus , il a fallu malgré moi que j'aie reçu un mortel dans ma couche , ^c. Jupiter ne s'efl pas contenté de me faire cette injure^ ^c. Voilà donc Thetis qui avoue qu'elle eft très mécontente de ces nôces , & qu'elle les regarde' comme une injure. Comment donc Vulcain auroit-il eu l'impolitelTe de reprerçnter fur ce Bouclier un objet qui lui droit li odieux } Si Vulcain avoir commis une'fî grande imprudence , 'cetre mere affligée - aû- • • Tom. l IL p, lai; c. * r

tis, ou à lui-même ? Ce Dieu avoit un deſſein plus grand, plus vaſte & plus digne de lui. Ces raiſons que notre Critique a eües d'en ſubſtituer un nouveau, ne ſont pas ſoûtenables : *Je n'y placé que trois actions*, dit-il, *liées mêmes l'une à l'autre. Les nôces de Thetis qui fondent la nobleſſe d'Achille.* Il lui paroît heureux d'avoir fait ainſi du Bouclier d'Achille un titre de ſa grandeur. Mais c'eſt ce qu'il ne falloit pas faire, & ce Heros n'avoit pas beſoin de ce titre de grandeur. Quelqu'un lui diſputoit-il ſa naiſſance, & falloit-il des titres pour la prouver ? Ce n'eſt pas encore là tout. Ces nôces de Thetis & de Pelée ſont tres ridicules repreſentées ſur ce Bouclier, & Vulcain n'avoit garde de faire une ſi grande faute, après ce que Thetis vient de lui dire : * *Parmi toutes les Déeſſes qui habitent l'Olympe, en avez-vous jamais vû une auſſi affligée que moi, & à qui le cruel fils de Saturne ait donné autant de ſujets de douleur ? Premierement il m'a choiſie entre toutes les Déeſſes de la Mer pour me ſoumettre à un homme, à Pelée fils d'Eacus, il a fallu malgré moi que j'aie reçu un mortel dans ma couche, &c. Jupiter ne s'eſt pas contenté de me faire cette injure, &c.* Voilà donc Thetis qui avouë qu'elle eſt tres mécontente de ces nôces, & qu'elle les regarde comme une injure. Comment donc Vulcain auroit-il eu l'impoliteſſe de repreſenter ſur ce Bouclier un objet qui lui étoit ſi odieux ? Si Vulcain avoit commis une ſi grande imprudence, cette mere affligée

au-

de la Corruption du Goût. 407 auroît fans doute prié ce Dieu de changer fou Ouvrage,* & elle n'auroit pû fe refoudre à le porter à fon fils en cet état. • La fécondé chofe que M. de la M. a placée fur cêboucltcr, c'eft le Jugement de Pa-* ris qui fonde la colere de Junon contre les Troyens. Mais quelle raifon de neceffité ou de convenance de mettre cette Fable fur le I Bouclier d'Achille , à qui elle étoit entière-' ment étrangère ? Il auroit été ridicule de la mettre même fur le Bouclier de Menelas. • , Enfin la troifiéme chofe qu'il y a placée, c'dl l'enlevement d'Helenequi fonde la vengeance des Grecs, & il fe félicité d'avoir fait par là le manjfelle d'Achille. Voilà la plus plaifante imagination qui foit peut-ctie jamais montée à la tête d'un Poète. Un manifclle à Achille ! C'étoit bien un homme à manifeftes. D'ailleurs le fujer de la guerre # étoit li connu , que ni Agamemnon ni Menelas même n'avoient befoin de manifdle, & Achille en avoir encore bien moins befoin. .Qui a jamais ouï dire que dans une guerre d'un Prince qui a pluiîeurs Alliez* , aucun d'eux le foit aviïé de faire un manifcfle du fujet de la guerre du Prince qu'il fert ? Tout le monde s'eirferoît moqué, & il eft encore ici' plus riiible. Cependant M. de la M. s'applaudit fi fort de cette iriVention, qu'il la loue dans fes vers , en condamnant celle d'Homere : * Par Digitized by Google

auroit ſans doute prié ce Dieu de changer ſon Ouvrage, & elle n'auroit pû ſe reſoudre à le porter à ſon fils en cet état.

La ſeconde choſe que M. de la M. a placée ſur ce bouclier, c'eſt le Jugement de Paris qui fonde la colere de Junon contre les Troyens. Mais quelle raiſon de neceſſité ou de convenance de mettre cette Fable ſur le Bouclier d'Achille, à qui elle étoit entierement étrangere ? Il auroit été ridicule de la mettre même ſur le Bouclier de Menelas.

Enfin la troiſiéme choſe qu'il y a placée, c'eſt l'enlevement d'Helene qui fonde la vengeance des Grecs, & il ſe felicite d'avoir fait par là le manifeſte d'Achille. Voilà la plus plaiſante imagination qui ſoit peut-être jamais montée à la tête d'un Poëte. Un manifeſte à Achille ! C'étoit bien un homme à manifeſtes. D'ailleurs le ſujet de la guerre étoit ſi connu, que ni Agamemnon ni Menelas même n'avoient beſoin de manifeſte, & Achille en avoit encore bien moins beſoin. Qui a jamais ouï dire que dans une guerre d'un Prince qui a pluſieurs Alliez*, aucun d'eux ſe ſoit aviſé de faire un manifeſte du ſujet de la guerre du Prince qu'il ſert ? Tout le monde s'en ſeroit moqué, & il eſt encore ici plus riſible. Cependant M. de la M. s'applaudit ſi fort de cette invention, qu'il la loue dans ſes vers, en condamnant celle d'Homere :

* *Par*

ifo8 Caufes * Par cet Ouvrage , amp Vulcatn fait éclater La granieur du Héros qui le devoit porter > De fa gloire prochaine il lui donne l'augu^re . Lt prejfe la vengeance en retraçant P injure P C'étoit peu pour Vulcaîu de furprendre les jeux , Le beau s'il n'oft utile efi indigne des Dieux, « Rien n’eft plus plaifant que cet éloge. Examinons-le un peu, car il

eft digne de nous arrêter. V

* *Par cet Ouvrage, ainſi Vulcain fait éclater*
La grandeur du Heros qui le devoit porter,
De ſa gloire prochaine il lui donne l'augure.
Et preſſe la vengeance en retraçant l'injure.
C'étoit peu pour Vulcain de ſurprendre les yeux,
Le beau s'il n'eſt utile eſt indigne des Dieux.

Rien n'eſt plus plaiſant que cet éloge. Examinons-le un peu, car il eſt digne de nous arrêter. Vulcain, dit-il, fait éclatter par ce Bouclier la grandeur du Heros, parce qu'il y a repreſenté les nôces de Thetis. Il lui donne l'augure de ſa gloire future, parce qu'il y a placé le jugement de Paris ; & il preſſe la vengeance en retraçant l'injure, parce qu'il y a mis l'enlevement d'Helene. Quels rafinemens! Mais je demande à M. de la M. pendant dix ans qu'Achille n'a eu que les Armes de Pelée ſon pere, qu'il a prêtées à Patrocle & dont Hector vient de le dépouiller, en étoit-il moins grand, & quelqu'un lui diſputoit-il quelque choſe ſur la naiſſance, parce que Vulcain n'avoit pas repreſenté ſur ſon Bouclier les nôces de Thetis ? N'avoit-il reçu aucun augure de ſa gloire future, parce que le jugement de Paris n'y avoit pû être gravé? Et s'endormoit-il ſur la vengeance de Menelas, parce que pour preſſer cette vengeance, Vulcain n'avoit pû retracer l'injure ſur ce Bouclier, en y plaçant l'enlevement d'Helene ? Ce Bouclier d'Homere eſt indigne

de la Corruftion du Goût. • îndîgne de Vdlcaîn , parce eft inutile ; .car il n’y a, ni nôces de Thetis, ni jugement de Paris, n. enl<|^ement d’Helene. Mais celui de M. de la M. eft très digne de ce^ieu, parce qu’il eft utile, car tout cela y elt, &, Le beau s'il n'eft utile efi indigne des Dieux. N’eft-ce pas là une grande utilité, & une utilité bien imaginée ? Le XIX. Livre, eft plein de chofes précîeufcs pour la Poëlie , remarquables pour l’Antiquité, utiles four les tnœurs , & neceffaires pour la liaifon des parties du Poème. M. de la M. étrangle tout cela, & pafte tout ce Livre en foixante-huit vers. 11 n’eft touché ni de cette image fi Poétique qu’Homere fait de'ces Armes , qui étant mifes aux pieds d’Achille , rendent un fon fi terrible quelles Theftaliens en font effrayez , ni de tout .ce qu’ Achille dit à Thetis , & de ce que Thetis lui répond. Il ne fent point la beauté & la confequence de cette tradition qu’Homere paroît avoir connue, d’un Démon de la Difcorde précipité du Ciel ; la peinture admirable qu’il en fait eft perdue pour lui, auflî bien que les beaux difeours d’Agamemnon & d’Achille ', à la place defqucis il en fubftituë de ■fa façon , qu’Homere n’auroit jamais imaginez ; jamais Homere n’auroit mis dans la bouche d’Achille, * Mille Grecs ont périt Patrocle perd le jour^ Et pour quel interet , pour un mdtgne amour. ^ Et Ditj ' -■ '■-/ i -ciitjU • Pag. IJ7. '

4i«y Dei Caufes Et ‘ Zteit‘€e au fol amour à nous ë" rivaux, M. ée la M. a bien mal connu le cara6tere d’Achille, mais il eft fidelle à fes Romans; il a toûjours l’amour en vûe , & croit que c’eû le maître reflbrt qui fait tout agir. Enfin de tous les charmes liiiguliers dont ce Livre ell rempli , aucun n’en eft confervé. Il ne traite pas mieux le XX. Livre, il le pafle en quarante vers , & ne fait grâce à aucune des beautex^ont il brille, mais s’il nous ravit dç belles chofes , il nous donne à fon ordinaire de ces vers fi finement recherchez; en parlant d’Achille il dit , * Heéior & les Treyens le iaijfent approcher , ToPp généreux pour fuir , trop peu pour le chercher. On fe promet par- tout ttn triomphe facile ^ Tout Troyen femble HeBor » tout Grec Jemh le ■ Achille, * Dans Homere Neptune ébranle la Terre, les cimes du Mont Id» tremblent jufquesdans leurs fondemens,Troye, le champ de bataille, &les vaifteaux font agitez par des fecouffes frequentes , f le Roi des Enfers épouvanté aufoud de fon Palais s'* élance de fon thrône ^ dans la frayeur ou il efl que Neptune d^un coup de fon dUdent , n' entrouvre la terre qui couvre les ombres , ^ que cet affreux fejour , demeure éternelle des Tenebres^ de la mort ,, abhorré des hommes • ?ag, 139* ^ Tom. JJ I, p. \ Dk ■ 1

Et

Etoit-ce au ſol amour à nous faire rivaux.

M. de la M. a bien mal connu le caractere d'Achille, mais il eſt fidelle à ſes Romans; il a toûjours l'amour en vûë, & croit que c'eſt le maître reſſort qui fait tout agir. Enfin de tous les charmes ſinguliers dont ce Livre eſt rempli, aucun n'en eſt conſervé.

Il ne traite pas mieux le XX. Livre, il le paſſe en quarante vers, & ne fait grace à aucune des beautez dont il brille, mais s'il nous ravit de belles choſes, il nous donne à ſon ordinaire de ces vers ſi finement recherchez; en parlant d'Achille il dit,

* *Hector & les Troyens le laiſſent approcher,*
Trop genereux pour fuir, trop peu pour le chercher.
On ſe promet par-tout un triomphe facile,
Tout Troyen ſemble Hector, & tout Grec ſemble Achille.

Dans Homere Neptune ébranle la Terre, les cimes du Mont Ida tremblent juſques dans leurs fondemens, Troye, le champ de bataille, & les vaiſſeaux ſont agitez par des ſecouſſes frequentes, † *le Roi des Enfers épouvanté au fond de ſon Palais s'élance de ſon thrône, dans la frayeur où il eſt que Neptune d'un coup de ſon trident n'entrouvre la terre qui couvre les ombres, & que cet affreux ſejour, demeure éternelle des Tenebres & de la Mort, abhorré des hommes*

de la Corruption du Goût, * 41 1 yttes ^ craint même des Dieux ^ ne reçoive pour la première fois la lumière^ ^c. Cette image fi grande, fi naturelle, fi vive, fi vraye, M.de la M. en voulant l'enfler, la gâte|^ntiercment: t * Neptune du trident frappant la Terre o>* l'Onde ^ Entrouvre fous fes coups jaffu' au centre du Monde ^ ïlutOH s'en épouvante en fin affreux fejour , Et déjà chez, les morts croit voir entrer le jour. » A force de vouloir trop dire on ne dît/ien. Homere n'a garde de dire que Neptune entrouvre la Ter^^ cela eft trop fort , il dit feulement que Pluton a peur qu'il ne le faffe , effrayé des terribles fecouffes qu'il fent , ce qui eft fort naturel , au lieu que M.de la M. après avoir dit qu'il l'a fait , ajoûte fort*mal à propos, qu'il croit voir entrer le jour dans cet affreux fejour: fi le centre eft entrouvert , pourquoi le croire? II le voit. M. Defpreaux a traduit ce même paffage dans fon Longin , & voici comme ce morceau eft manié : L'Enfer s' émeut au hruît de Neptune en furie , Pluton fort de fon throne , il pâlit , il s'écrie ; Il a peur que ce DieUt dans cet affreux fijour p D'un coup de fin trident ne faffe entrer le jour; Et par le centre ouvert de la Terre ébranlée t Ne faffe voir du Styx la rive defolée ; Sx Ne 159. f ' Di_i* zr : ,

i * t>es Caufes Kè Jeccuvre aux vivans cet Empire odieux , Abhorré des Mortels Ksr craint même des Dieux. Voilà de éa Poclîe. Ce même M. Defpreaux avoit pourtant renoncé à traduire Homère en vers. Des ebjlacles croiff'ans , la valeur s'Jvertu?, Tel efi blejfé qui ble(fe y & meurt content ■s'il tue. Quelles expreflîorvs ! Qui eft-ce qui a jamais' dit la valeur s'évertue des ohjlacles crotffants ? Et oùeft le Pocte qui eûtîpmaîs dit, tel efl blejjé quiblejje.^ BS EXAMEN DU LIVRE DIXIE'ME. R. de la Motte s'eft borné à ne jrenfermer dans ce X. Livre qu'un feul Livre d'Homere qui eft le XX 1. avec le commencement du XXII. cela eft modefte. Mais ce^XX^I. Livre n'eft pas moins changé ni moins mutilé que les autres. Il faut avouer auffi que ce Livre étoit bien difficile , car il n'y en a point dans Homere où il y ait plus de force de Poëlie , & où l'imagination du Poète toujours fublime & toûjours-fage, paroilTe avec plus d'éclat. Ce Poète peint le corn

Ne decouvre aux vivans cet Empire odieux,
Abhorré des Mortels & craint même des Dieux.

Voilà de la Poëſie. Ce même M. Deſpreaux avoit pourtant renoncé à traduire Homere en vers.

Des obſtacles croiſſans, la valeur s'évertuë,
Tel eſt bleſſé qui bleſſe, & meurt content s'il tuë.

Quelles expreſſions ! Qui eſt-ce qui a jamais dit *la valeur s'évertuë des obſtacles croiſſants* ? Et où eſt le Poëte qui eût jamais dit, *tel eſt bleſſé qui bleſſe, &c.*

EXAMEN
DU LIVRE DIXIE'ME.

Mr. de la Motte s'eſt borné à ne renfermer dans ce X. Livre qu'un ſeul Livre d'Homere qui eſt le XXI. avec le commencement du XXII. cela eſt modeſte. Mais ce XXI. Livre n'eſt pas moins changé ni moins mutilé que les autres. Il faut avoüer auſſi que ce Livre étoit bien difficile, car il n'y en a point dans Homere où il y ait plus de force de Poëſie, & où l'imagination du Poëte toûjours ſublime & toûjours ſage, paroiſſe avec plus d'éclat. Ce Poëte peint le

V ■r de la Corrupion du Qfivt. 4î-5' combat d’Achille avec les Fleuves, c’eft-àdire, un combat qui Æ palfe dans une inondation. Cette inondation eft peinte avec tant de force , qu’il n’ÿ a jamais eâ de tableau plus animé. Si Homere a dépeint li vivemeiTü une inondation , il n’a pas peint avec moins d’énergie la fécherelfe qui peut feule la combattre & faire retirer fes eaux. Ce font deux chefs-d’œuvres de peinture. Le caraâere d’Achille, y eft fo ût en u admirablement, & les nouveaux traits qu’Homere lui donne font tous tirez du fond de^fon caractère , & ^achèvent de former le Héros. Il n’étoit guere polfible d’attrapper dans notre Langue le grand & le fublime qui régnent dans ce morceau, M. de la M. devoir au jtnoins faire quelques efforts pour en confer- ver quelqtie ombre , & ne pas nou< donner des penfées froides d.es pointes qui netie^inent non plus contre le genie d’Homere, que la paille contre , un embrafement. Je ne m’arrêterai point à relever tous les défauts de ce Livre , je me contenterai de marquer les plus importans. Homere dit que les Troyens pouffez par Achille jufques fur le bord du Xanthe fe partagent , que les uns s’enfuyeqt vers Troye, & que les autres , pour éviter ce terrible ennemi , fe précipitent dans le Fleuve , &!que Junon couvre les premiers d’un épais nuage pour les dérober à ce Héros. M. de la M. . n’entend point cette œconomie du Poète, & dit,, * • .. . S 3, L’/'w-;I(

414 * Caufes L'implacable Junon éch/fg/ffa»/ le carnage , ' A leur fuite trop prompte oppofoit un nuagt^ C’eft uiie faute très

L'implacable Junon échauffant le carnage,
A leur fuite trop prompte oppoſoit un nuage.

C'eſt une faute tres conſiderable ; Junon n'oppoſoit nullement ce nuage à leur fuite, elle couvroit au contraire d'un nuage ceux qui fuyoient vers Troye, pour favoriſer leur fuite, & pour empêcher Achille de pourſuivre cette moitié de l'armée ennemie, comme il l'auroit fait ſans doute, s'il l'avoit vûë, pour tâcher d'entrer dans Troye avec les fuyards. Les Deſtins lui refuſoient la gloire de prendre cette Ville, c'eſt pourquoi Junon l'empêche de perdre là ſon temps, & l'oblige à pourſuivre l'autre moitié qui fuyoit dans le Fleuve.

Encore à la bonne heure que cette faute ſoit échappée à M. de la M. qui bien qu'averti par mes Remarques, n'a rien compris à la conduite du Poëme, mais en voici d'autres qu'il ſemble qu'un homme d'eſprit comme lui pouvoit éviter. Homere pour peindre de quelle maniere Achille pourſuit les Troyens & les oblige à ſe précipiter dans le Xanthe, le compare à un feu qu'on allume dans les Campagnes pour obliger les ſauterelles, qui les déſolent, à ſe précipiter dans l'eau: † *Comme on voit*, dit-il, *des legions de ſauterelles chaſſées d'une Campagne par la violence du feu, ſe retirer vers un Fleuve, & ſi le feu les pourſuit toûjours, s'enſevelir dans ſes ondes, on voit de même les Troyens pouſſez par le divin fils de Pelée ſe précipiter dans les eaux profondes du*

de la Corruption du Goût. 41 f du Xanthe avec leurs chars Çÿ leurs chevaux. Voilà'» une comparaifon admirable , & en même-temps très fage & très vraye, Car elle eft tirée de la pratique de» peuples. Voici comme M. de la M. la rend: ^ Tel d'infe&es allez, un* efcadron timide. Du feu d‘ une forêt fuit le progrès rapide, • f^a dans l' étang prochain follement fe plonger ^ Et fe livre à la mort dans la peur du danger'. On diroit que M. de la M. n'a pour but que de rendre Homere ridicule. Premièrement , le Poète ne parle point d'infeâes. allez , il parle de fauterelles, qui bien qu'elles ayent des ailes , peuvent peu s'en fervir^ qu'elles ne volent que quelques pas , & ne doivent point être defignées par Infeéles aî^ lez , comme leur nom même le prouve* Comment ‘notre Genfeur a-t-il pû concevoir que le feu oblige des fnfeôes aîlez à s'aller jetter dans un étang } Ils ne font pas fi fots, ils fe fervent de leurs ^ ailes , & fe moquent de l'embrafement. En fécond lieu , il ne parle pas du feu d'une forêt , il parle du feu qu'on allumoit exprès dans les Campagnes pour pourfuivre ces fauterelles qui les défoloienf. Je me connois mal en fautes, fi celles-là ne font fenfibles & démontrées. M. de la M. rie rend guere mieux i'autre comparaifon d'Homere , qui après avoir comparé à un embrafement Achille pendant qu'il combat dans la plaine , le compare caüiite à un prodigieux Dauphin dès qu'il s'elf S 4 jette

T)ei Caujes jetté dans le Xanthe ; Comme lei troupes de potjjons , dit il , fuyent devant un prodigieux Dauphm Cf ut les pourjuit, ^ vont fe cacher dans _ les rochers ci' une rade fréquentée ^ car il dévoré tous ceux qui n'ont pu. l' éviter , de même les 'Iroyens fuycnt devant Achille à travers les eaux du ^anthe. Voilà qui eft peint. M. de li M. mine toute cette comparailbn en dil'ant froidement , Tel le peuple muet de l'Empire marin , Se dérobe en tremblant * la dent du Dauphin^, Comment n'a t-îl pas vû que par ce fcul mot fe dérobe^ il éloigne & diminue le péril au lieu de le repréfentcr tel qü'îl eft ? Voici encore une chofe affez plaifante. Achille rencontre devant lui Lycaon fils de Priam , qu'il avoit fait autrefois fou prifonnier, & qu'il avoit vendu dans l'ilc deLemnos. Lejeune Prince avoit été racheté par un ami de Priam, & il étoit revenu à Troye, * Achille étonné de le revoir , ne fait par quel miracle cela s'eft fait , & comment la Mer n'a pas été une allez forte barrière pour le retenir. Achille s'écrie donc dans le nou-. veau Poëme : . * f Lyeaon en cet lieux ! Quel Dieu me le renvoyé t. Enchaîné dans Lemnos il fe retrouve à Troye l Eh ban nous allons voir p ce fils de Priam A Trompera t Acheron atnfi que l'Océan. L'Iffc • Toin.III. pag. 201, f Pag. 14^.

jetté dans le Xanthe : *Comme les troupes de poiſſons*, dit il, *fuyent devant un prodigieux Dauphin qui les pourſuit, & vont ſe cacher dans les rochers d'une rade frequentée, car il devore tous ceux qui n'ont pû l'éviter, de même les Troyens fuyent devant Achille à travers les eaux du Xanthe.* Voilà qui eſt peint. M. de la M. ruine toute cette comparaiſon en diſant froidement,

Tel le peuple muet de l'Empire marin,
Se dérobe en tremblant à la dent du Dauphin.

Comment n'a t-il pas vû que par ce ſeul mot *ſe dérobe*, il éloigne & diminuë le peril au lieu de le repréſenter tel qu'il eſt?

Voici encore une choſe aſſez plaiſante. Achille rencontre devant lui Lycaon fils de Priam, qu'il avoit fait autrefois ſon priſonnier, & qu'il avoit vendu dans l'Ile de Lemnos. Le jeune Prince avoit été racheté par un ami de Priam, & il étoit revenu à Troye, * Achille étonné de le revoir, ne ſait par quel miracle cela s'eſt fait, & comment la Mer n'a pas été une aſſez forte barriere pour le retenir. Achille s'écrie donc dans le nouveau Poëme:

† *Lycaon en ces lieux! Quel Dieu me le renvoye,*
Enchainé dans Lemnos il ſe retrouve à Troye?
Eh bien nous allons voir ſi ce fils de Priam
Trompera l'Acheron ainſi que l'Ocean.

L'Iſſe

* Tom. III. pag. 201. † Pag. 142.

de Im Corruption du Goût., 41-7 L''Jlle de Lemnos eft^- elle dans l'Océan > Et jamais Homcrc a-r il donné le nomd'O- ' cean à la Mer Egée? D'aîlleius qui eft-ce qui a jamais dit d'un homme qui palTe la Mer qui le fcparoit de Va il îrompeiaMcr'i / * Je n'ai vu, hors des fers qu'une douzième Aurore. Lycaon ne dit point cela, il dit quMl n'y a que douze jours qu'il eft de retour à Troye. • Il y avoir bien plus long-temps qu'il croit hors des fers, ayant été racheté par un ami de fon pere qui^l'envoya à Arisbe pour le mettre en fûreté & l'empccher d'étre repris par les ennemis. Et Patrocle en mourant vous a condamné totts, Achille i^dit point de ces traits fi recher*chez, il parle en Héros, fimplementôt noblement : f Avant que Patrocle eût été tué dit-il , je prenais plaifir à pardonner \ mais prefentenfent de tous les T"royens , ^ particulièrement de tous les fils de Priam qui tomberont entre mes mains devant ces remparts de l'roye , aucun n'évitera ta mort. Il étoit encore très incapable de dire, f Oui , meurs , fils de Priam , ton nom eft ton arrêt, m ,Ces pointes plaifent fbrt à M. de la M. cependant comme je l'ai déjà dit, c'eft le pai- c fon du bon goût. S s Le ■* Pag. 144. f Tm. Ill. fiag. 104 4 ftqr, 14^, Dl.iiti7f>d lîy Gou^le

4j8 . Des Camfes Le combat d'Afteropée & d’Achille eft fort défiguré. Ledilcours que le Scamandre adreffe à Achille, l’cll davantage, & plus que tout encore ,1a réponfe. qu’Achille fait à ce Fieu■*ve qui le prie d’éloigner de fes yeux tout ce carnage : * Eh bietit divin Scamandre , il faut Jiiivre tes loixl. ■ J* abandonne tes bords , tu le veux , je le dois , Lut réfond le Héros , mais promejfe frivole , Il voit mtlle ennemis dans le Fleuve, il j vçte',. * Son couroux ranimé ne fauroit fe trahir^ Et rebelle au moment t^u'il jure d'obéir, 6cc. M. de la M. s’ell bien applaudi, & a crû faire des merveilles en faifant d’abord promettre .Achille, & en le faifant enfuite manquer à fa parole à la vûë de l’objet, 11*^ été charmé de cette exprelfion , un courroux ranimé qui ne . fêit fe trahir , & de cette antithefe rebelle ait moment qu'il jure d'obéir. Il n’a pas vû combien cela eft indigne d’Homere & contraire au caraâere d’Achille. Homère eft plus ferieux , il fait qu’AchiHe répond au Scamandre ce que doit répondre un Héros comme lui : f obéirai à vos ordres' une autre fois. Pour aujourd'hui je ne cejjerai de majl'acrer les perfides ‘Ifoyens ^ ^c. Voilà la feule réponfe digne d*Achiile. Mais M. de la M. trouve Homere défectueux , & if le corrige. Le combat d’Achille contre le Scamandre ,, & * P/»^. r4(f, f Tom,îll pag, xop.
Digitized "v Ci,>

Le combat d'Aſteropée & d'Achille eſt fort defiguré. Le diſcours que le Scamandre adreſſe à Achille, l'eſt davantage, & plus que tout encore, la réponſe qu'Achille fait à ce Fleuve qui le prie d'éloigner de ſes yeux tout ce carnage :

* *Eh bien, divin Scamandre, il faut ſuivre tes loix,*
J'abandonne tes bords, tu le veux, je le dois,
Lui répond le Heros, mais promeſſe frivole,
Il voit mille ennemis dans le Fleuve, il y vole;
Son courroux ranimé ne ſauroit ſe trahir,
Et rebelle au moment qu'il jure d'obeïr, &c.

M. de la M. s'eſt bien applaudi, & a crû faire des merveilles en faiſant d'abord promettre Achille, & en le faiſant enſuite manquer à ſa parole à la vûë de l'objet. Il a été charmé de cette expreſſion, *un courroux ranimé qui ne ſait ſe trahir*, & de cette antitheſe *rebelle au moment qu'il jure d'obéir*.

Il n'a pas vû combien cela eſt indigne d'Homere & contraire au caractere d'Achille. Homere eſt plus ſerieux, il fait qu'Achille répond au Scamandre ce que doit répondre un Heros comme lui : † *J'obéirai à vos ordres une autre fois. Pour aujourd'hui je ne ceſſerai de maſſacrer les perfides Troyens*, &c. Voilà la ſeule réponſe digne d'Achille. Mais M. de la M. trouve Homere défectueux, & il le corrige.

Le combat d'Achille contre le Scamandre, &

de la Corruption du Goût. & le fecours que le Simoïs donne enfuîte aU’ Scainandre contre ce Héros, tout cela eft diV vincinent décrit dans Homere , & tout y eft plein d’images lî nobles, li grandes , qu’elles étonnent & raviilent l’imagination , & tout*^ eft petit dans le nouveau Poëme, Cela pourroit donner lieu à des Remarques qui ne fcroîent peut-être pas inutiles; mais je ne finirois point, & je vais me tirer^e la fin de ce Livre après avoir dit encore un mot de l’excellent goût de M. de la IV^ quf retranche beaucoup de belles chofes de ce XXI. Livre d’Homere, &qui s’amufe à nous peindre l’état où étoîent lesTroyens quirentroieht dans^ leur Ville: De poujjieret de fang & de fange fouillez,, » Mi nétoient plus aux yeux qu'une formel trangere'. Le fils même je voit méconnu de fa mere ; 'La femme a qui V époux efi rendu par le fort , Le cherche en le voyant , pleure encor fit mort. Voilà une image puerile & hors de faifon. Homere ne perd pas ainli le temps à des chofes li frivoles , il fe contente de dire ; ♦ lit couraient en foule pour regagner la Ville pleins d'effroi , deffechez par la chaleur ^ par la foif^ ^ tout couverts de fueur de poufjiere. Lp combat d’Agenor contt^ Achille, &la tromperie qu’ Apollon fait à Achille en lui enlevant Agenor , & en prenant fa figure pour l’attirer après lui & pour (Jonner par là aux S 6. Troyeiiÿ ♦ Tom. 111, p, rzy,. Digitized by Google

& le ſecours que le Simoïs donne enſuite au Scamandre contre ce Heros, tout cela eſt divinement décrit dans Homere, & tout y eſt plein d'images ſi nobles, ſi grandes, qu'elles étonnent & raviſſent l'imagination, & tout eſt petit dans le nouveau Poëme. Cela pourroit donner lieu à des Remarques qui ne ſeroient peut-être pas inutiles; mais je ne finirois point, & je vais me tirer de la fin de ce Livre après avoir dit encore un mot de l'excellent goût de M. de la M. qui retranche beaucoup de belles choſes de ce XXI. Livre d'Homere, & qui s'amuſe à nous peindre l'état où étoient les Troyens qui rentroient dans leur Ville:

De pouſſiere, de ſang & de fange ſouillez,
Ils n'étoient plus aux yeux qu'une forme étrangere;
Le fils même ſe voit méconnu de ſa mere;
La femme à qui l'époux eſt rendu par le ſort,
Le cherche en le voyant, & pleure encor ſa mort.

Voilà une image puerile & hors de ſaiſon. Homere ne perd pas ainſi le temps à des choſes ſi frivoles, il ſe contente de dire: * *Ils couroient en foule pour regagner la Ville pleins d'effroi, deſſechez par la chaleur & par la ſoif, & tout couverts de ſueur & de pouſſiere.* Le combat d'Agenor contre Achille, & la tromperie qu'Apollon fait à Achille en lui enlevant Agenor, & en prenant ſa figure pour l'attirer après lui & pour donner par là aux

410 Des Caufes Troyens le temps de rentrer dans la Ville', tout cela eft encore gâté dans le Poëme François. Mais lur tout M. de la M. réüffit mal à faire parler Apollon ; ce que ce Dieu dit à Achille , qu'il a trompé n'eft pas digne d'Homere: C'efi Apollon qui vient de tromper ta colere , JE/ c'efi l'ejfti maux qu'un jour je te dois faire. Eftrce là le lai1|;age d'un Dieu? EXAMEN * DU'UIVRE ONZIE'ME. * • *'ç DAns ce Livre M. de là M. comprend *le X X 1 1. '& X X 1 1 1. d'Homere accommodez à fa façon; non feulement les limages qu'Homere y donne font toutes perdues & fa plus belle Poëiie tout à-Tait deshonorée, mais tous les changemens que notre Genfeur y fait font très malheureux; par tout on trouve M. de la M. & nulle part on ne trouve Homere. Dans ce qu'il dit d'abord de Priam qui craint pour Hedor, Plus le fils a d'efpoir, plus le pere a de crainte. .Voilà une amithefe & une pointe qu'Homere ne pouvoir pas imaginer. Ho

Troyens le temps de rentrer dans la Ville, tout cela eſt encore gâté dans le Poëme François. Mais ſur tout M. de la M. réüſſit mal à faire parler Apollon ; ce que ce Dieu dit à Achille, qu'il a trompé n'eſt pas digne d'Homere:

C'eſt Apollon qui vient de tromper ta colere,
Et c'eſt l'eſſai des maux qu'un jour je te dois faire.

Eſt-ce là le langage d'un Dieu?

EXAMEN
DU LIVRE ONZIE'ME.

DAns ce Livre M. de la M. comprend le XXII. & XXIII. d'Homere accommodez à ſa façon ; non ſeulement les images qu'Homere y donne ſont toutes perduës & ſa plus belle Poëſie tout à-fait deshonorée, mais tous les changemens que notre Cenſeur y fait ſont tres malheureux ; par tout on trouve M. de la M. & nulle part on ne trouve Homere. Dans ce qu'il dit d'abord de Priam qui craint pour Hector,

Plus le fils a d'eſpoir, plus le pere a de crainte.

Voilà une antitheſe & une pointe qu'Homere ne pouvoit pas imaginer.

de la Corruption du Goût. 42 r* * * Homere prefente d'abord Achille fous deux images admirables qui augmentent la frayeur de Priam, M. de la M. n'en dit pas un mot. Ce que Priam dit à Hedlror pour l'obliger à rentrer dans Troye , & ce qu'Hecube lui dit enfuite , tout cela eft très naturel, très tendre & très pathétique ; M. de la M. change tout le difeours de Priam , &iait un difeours des plus communs, & il fupptime celui d'Hecube. ' Ce qu' Achille dit à Hcélor, Tu le feus , le péril furpajfe ton courage , \Eh bien ! il ^e faut pat danentir ton effroi , Tiensy voila le traité que je fait avec toi. C'eft un verbiage indigne de ce Héros , qui parloit plus fimplement, & plus noblement. Je ne puis rien ajouter ici fur le combat d'H«dor contre Achille , après ce que- j'en ai dit dans l'Examen du Difeours, où je crois * avoir fait voir fenfiblement que bien loin que M. de la M. ait rétabli la gloire de ces deux Héros , comme il s'en flatte , il l'a entièrement flétrie , & qu'en changeant la nature de ce combat , il en a fait une chofe ttes froide. * Sur la fuite d'Hcâor & fur la pourfuite d'Achille Homere dit , qu'/'/r couraient tous deux fans fe ménager , car ils ne couroient pas pour une viélime ni pour tes autres prix ordinaires des courfeSy mais il s'agiffoit de la vte du •vaîlS 7 lant , * Tom. 135. : ' Dig

*^zz Des Caujes lant Heâor. M. de la M. gâte cela par cettr vaine enflure: L'intérêt de lu vie , ou l'honneur les injpire > Et le prix de l» courfe efl le fort d'un Empire, Ce qui infpire He6k>r , c'eft le defir de ïau— vet fa vie; ce qui infpire Achille, c'eft le delir de la lui ôter, & de venger fon ami. Voilà tout ! Ce qu' Achille dit * à Heélor après l'avoir jetté à fes pieds, eft très fenfé dans Homere. M. de la M. fait qu'il s'adreffe à Patrocle, & en vérité le difcours qu'il j^ui prête ne nous didommage point de celui qu'il nous fait perdre , •}■ Je veux que l'avenir mefure avec effroi A ma haine j^our lui , mon amitié pour toi. G'ëll là un 'langage qu' Achille ne ïSvoifc point. • ^ La priere qu'Hedor fait à Achille , n'eft: pas mieux imaginée. Heftor étoit incapablé de lui dire, m • *C'eJi donc peu de snourir, il faut que Je fupplici Rejpeéie en moi l'honneur àe t'avoir combattu. Homere en parlant des indignitezqu'AchîIle exerce fur le corps d'Heâor , en le traîinant fur*le fable dit : % Cette tête qui était il »'y

lant Hector. M. de la M. gâte cela par cette vaine enflure:

L'interêt de la vie, ou l'honneur les inſpire,
Et le prix de la courſe eſt le ſort d'un Empire.

Ce qui inſpire Hector, c'eſt le deſir de ſauver ſa vie; ce qui inſpire Achille, c'eſt le deſir de la lui ôter, & de venger ſon ami. Voilà tout!

Ce qu'Achille dit * à Hector après l'avoir jetté à ſes pieds, eſt tres ſenſé dans Homere. M. de la M. fait qu'il s'adreſſe à Patrocle, & en verité le diſcours qu'il lui prête ne nous dédommage point de celui qu'il nous fait perdre,

† *Je veux que l'avenir meſure avec effroi*
A ma haine pour lui, mon amitié pour toi.

C'eſt là un langage qu'Achille ne ſavoit point.

La priere qu'Hector fait à Achille, n'eſt pas mieux imaginée. Hector étoit incapable de lui dire,

C'eſt donc peu de mourir, il faut que je ſupplie.
Reſpecte en moi l'honneur de t'avoir combattu.

Homere en parlant des indignitez qu'Achille exerce ſur le corps d'Hector, en le traînant ſur le ſable dit: ‡ *Cette tête, qui étoit il n'y*

* *Tom. III. p.* 254. † *Pag.* 158. ‡ *Tom. III.*

de la Corruption du Goût. ^ iPy a qu^U» moment Jî pleine de beautez, Çÿ de' grâces , ejl. abandonnée par Jupiter à la rage de J es ennemis. Ce Pôëtedit, ejl abandonne'e par , y-upiter^ pour faire entendre que cela n'arrivt que parce que Jupiter le permet , & qu'il auroit pû l'empêcher s'il avoic voulu. M» de la^ M. empoulé mal à propos & très mal inûrUît. de celte Théologie, dit:- # . ' , * Jupiter en frémit y en ne voit qu'k regret s'accomplir du Defiin l'inflexible decret. Ce decret n'eft inflexible qu'autant qu'il le veut, M. de la M. ne pouvoir pas- plus maP prendre fon temps pour attribuer à Homere cette faufle Théologie, puifque c'ell dans ce Livre même , & dans cette même occafion que ce Pocte dît formellement que Jupiter e(f le Maître du Deflîn ; car fur ce que Jupiter propofe ifu'on délibéré fi on fauvera Hedor de la mort, Minerve lui dit, Qjtoi^ mus voudriez encore arracher des bras de la Mort un mortel , un homme qui eft livré depuis long- temps à fa dejîifiie , , dont le moment fatal eji arrivé ? Vous le pouvez. Il me fémble que ce point de dodrine eft bien clair & 4)îen net. J'ai déjà parlé ailleurs de cette erreur de M. de la M. c'eft à la pag. 389. • Homere peint d'une maniéré très touchante la défolation d'Hecube qui'voît^le ♦fort de fon fils , celle (Je Priam & toute l'horreur qui régné autour d'eux. M. de la M.^ a été peu touché de cette image , & au lieu ♦ fag, I jji, f Tm, in, p, i/8. ♦ * Digitized by Google

n'y a qu'un moment ſi pleine de beautez & de graces, eſt abandonnée par Jupiter à la rage de ſes ennemis. Ce Poëte dit, *eſt abandonnée par Jupiter*, pour faire entendre que cela n'arrive que parce que Jupiter le permet, & qu'il auroit pû l'empêcher s'il avoit voulu. M. de la M. empoulé mal à propos & tres mal inſtruit de cette Theologie, dit:

* *Jupiter en fremit, & ne voit qu'à regret*
S'accomplir du Deſtin l'inflexible decret.

Ce decret n'eſt inflexible qu'autant qu'il le veut. M. de la M. ne pouvoit pas plus mal prendre ſon temps pour attribuer à Homere cette fauſſe Theologie, puiſque c'eſt dans ce Livre même, & dans cette même occaſion que ce Poëte dit formellement que Jupiter eſt le Maître du Deſtin; car ſur ce que Jupiter propoſe qu'on délibere ſi on ſauvera Hector de la mort, Minerve lui dit, *Quoi, vous voudriez encore arracher des bras de la Mort un mortel, un homme qui eſt livré depuis long-temps à ſa deſtinée, & dont le moment fatal eſt arrivé? Vous le pouvez.* Il me ſemble que ce point de doctrine eſt bien clair & bien net. J'ai déja parlé ailleurs de cette erreur de M. de la M. c'eſt à la pag. 389.

Homere peint † d'une maniere tres touchante la déſolation d'Hecube qui voit le ſort de ſon fils, celle de Priam & toute l'horreur qui regne autour d'eux. M. de la M. a été peu touché de cette image, & au lieu

Caufes lieu des parples très fenfces que le Poetfe• Grec met dans la bouche de ce Pere infor• tuné qui veut fortir à toute force pour alîer fe jetter aux pieds de cet homme féroce & terrible, parce , dit- il , que peut-être il refpeéiera jon âj^e ^ aura pitié de J es cheveux blancs» , il lui donne un fetniment peu convenable à fon grand âge & à üi foiblelie Il gémit de douleur , il frémit de colere y Il veut fortir de Troye , rhalgré le danger Courir aÿrh fon fils ^ moitrir, ou le venger. Helas le pauvre Priam , venger fon fils ? Quelle folie! Andromaque ne fait pas encore fon malheur, elle ell dans fon appartement où elle travaille à un Ouvrage de broderie, &-elIe a ordonné un bain pour Hedor. Tout d'un coup elle entend les cris & les g^iffemens qu'on fait üir la tour. * C'efl un endroit charmant dans Homere par la Poè'fie , par la furprife , par tout ce qu' Andromaque die, & par l'image qu'Homere donne d^l'état de cette Princclfe. M. de la M. rejette tout cela comme indigne de l'amufer. A la fin de ce onzième Livre il pafle en faisante- huit vers le XXIII. Livre d'Homere. Ce Livre eft pourtant rempli de cho♦ fe« précieufes pour la Poëfie , de coûtumes & de mœurs ancieiines , de grands* traits ajoikez'au caradere d'Achille , de miracles même, & enfin d'une peinture fi naïve & fi beL • Tom.IlI. pag. z6i, . ♦ Dk

lieu des paroles tres ſenſées que le Poëte Grec met dans la bouche de ce Pere infortuné qui veut ſortir à toute force pour aller ſe jetter aux pieds de cet homme feroce & terrible, *parce*, dit-il, *que peut-être il reſpectera ſon âge & aura pitié de ſes cheveux blancs*, il lui donne un ſentiment peu convenable à ſon grand âge & à ſa foibleſſe:

Il gemit de douleur, il fremit de colere,
Il veut ſortir de Troye, & malgré le danger
Courir après ſon fils, mourir, ou le venger.

Helas le pauvre Priam, venger ſon fils? Quelle folie!

Andromaque ne ſait pas encore ſon malheur, elle eſt dans ſon appartement où elle travaille à un Ouvrage de broderie, & elle a ordonné un bain pour Hector. Tout d'un coup elle entend les cris & les gemiſſemens qu'on fait ſur la tour. * C'eſt un endroit charmant dans Homere par la Poëſie, par la ſurpriſe, par tout ce qu'Andromaque dit, & par l'image qu'Homere donne de l'état de cette Princeſſe. M. de la M. rejette tout cela comme indigne de l'amuſer.

A la fin de ce onziéme Livre il paſſe en ſoixante-huit vers le XXIII. Livre d'Homere. Ce Livre eſt pourtant rempli de choſes précieuſes pour la Poëſie, de coûtumes & de mœurs anciennes, de grands traits ajoûtez au caractere d'Achille, de miracles même, & enfin d'une peinture ſi naïve & ſi bel-

* Tom. III. [illegible]

m - de ta Corruption du Goût. 42 y belle des jeux funèbres , dont Achille termine les obfeques de fon -ami , qu'on ne peut le lire fans en être charme. M. delaM» qui a une connoilfance julle du partait, retranche toutes ces niaiferies , & d'abord il nous reprefente Achille .comme un bon Courtifan qui auroit été nourri à Verfailles:. * Le furieux Achille à fes tentes arrive , Laijfe Heéfor en JpeBacle étendu fur la rive; £/ toutfanglant encor ^ va, fuivt de fa Cour y. Infiruire Agamemnon des fuccès de ce Jour. Cela n'cft-il pas, honnête à Achille ? Homère étoit un groïïier qui ne favoit pas viVre; il fait qu' Achille , au lieu de s'aquit-, de ce devoir envers Agamemnon , va 'avec fes 'I beffaliens auprès du corps de Pa^ trocle , qu'ils poulïènt trois foigleurs charsautour de fon lit funebre, & qirenfîn il leur fait le repas des funérailles ; .après quoi les Rois ont encore bien de la peine à le mener chez Agamemnon , & ils ne l'y mènent même que pour tâcher de calmer fa douleur en quelque forte. Cela peut-il être foutfert?; f L'Ombre de Patrocle s'apparoît à Achille* endormi, & elle lui parle très fenfément dans Homere. Mais elle parle bien différemment dans le Poème François, I Eh ! pourquoi fouffres • tu fi long-temps que mes Mânes Par les Dieux des Enfers foient traitez, en prophanes. L'heu• Pag. i6c. t Tom. III, p. tjx. f Pag. 1 61^

4^^ Des Caufes L’heureufe expreffion , des Mânes traitez en frophanesl Ce qui fuit eft encore plus étonnant . Tu me fais refufer dans les Rojaumes fimiret Jufqu'à ce froid konheur rejervé pour Us Ombres, Voilà une nouvelle Théologie , d’appeller le bonheur d’être reçû dans les Champs Elylees, qui étoient la récoinpenfe des gens de bien , un froid bonheur. convoi de Patrocle eft admirablement décrit dans Homere *, & on voit tout ce qui le pratiquoft dans ces occafions. Tout cela cit peu précieux aux yeux de ce nouveau Poëte. La defcription même des jeux dont Achille honore lés funérailles de fon ami, cetî/. ^ î fi naturelle , & dont Virgile a été fi frappé, qu*il l’a imitée pour enrichir & pour embellir Ion Poème d’un pareil ornement, M. de la M. l’a fupprimée, Il n a pas voulu déshonorer fa Pocfie par ces vieux haillons, il fe contente de nous dire: . * J Var de funèbres jeux la pompe Jè couronne ^ On dijpute des prix dont il juge ep* qu'il donne. ^ Des prix dont il juge ^ qu'il donne ^ n’eft-ce pas une expreffion bien Poétique? Et qui eftce qui a jamais dit de funèbres jeux ? Cela eft barbare. M. de la M. qui eft de l’Academie, ignore-t-il que lorfque les adjeéiifs ne font que de fimples épithètes , on peut les mettre • Tom. ui. Pag. .j. D' G». H

L'heureuſe expreſſion, *des Manes traitez en prophanes!*

Ce qui ſuit eſt encore plus étonnant,

Tu me fais refuſer dans les Royaumes ſombres
Juſqu'à ce froid bonheur reſervé pour les Ombres.

Voilà une nouvelle Theologie, d'appeller le bonheur d'être reçû dans les Champs Elyſées, qui étoient la récompenſe des gens de bien, *un froid bonheur.*

Le convoi de Patrocle eſt admirablement décrit dans Homere *, & on voit tout ce qui ſe pratiquoit dans ces occaſions. Tout cela eſt peu précieux aux yeux de ce nouveau Poëte. La deſcription même des jeux dont Achille honore les funerailles de ſon ami, cette deſcription ſi vive, ſi naturelle, & dont Virgile a été ſi frappé, qu'il l'a imitée pour enrichir & pour embellir ſon Poëme d'un pareil ornement, M. de la M. l'a ſupprimée, il n'a pas voulu deshonorer ſa Poëſie par ces vieux haillons, il ſe contente de nous dire:

† *Par de funebres jeux la pompe ſe couronne,*
On diſpute des prix dont il juge & qu'il donne.

Des prix dont il juge & qu'il donne, n'eſt-ce pas une expreſſion bien Poëtique? Et qui eſt-ce qui a jamais dit *de funebres jeux*? Cela eſt barbare. M. de la M. qui eſt de l'Academie, ignore-t-il que lorſque les adjectifs ne ſont que de ſimples épithetes, on peut les mettre

in-

de la Corruption du Goût. 417 indifféremment devant ou après les fubftantifs, ainii on dira ?^alement des jeux marnifi*ques & de magnifiques jeux ^ parce que magnifiques qu'une (im^e épithete qui indique une qualité qui peut y être & n'y être pas;, mais quand ces adjeâifs marquent la nature même de la chofc dont on parje, alors ils ne ^ font plus de liinples épithetes , ils marquent ^a chofe & en font la définition , c'eft pour*quoi ils ne peuvent être mis qu'après les fufafiantifs qu'ils caraderifent. On dit Vhomme eji un animal raifonnable ; mais on ne dira jamais Vhomme efi un raifonnable animal. Cela: eft fi vrai , que dans ce cas on peut ajoûter des épithetes à la définitieJn. Ainli on dira des jeux funèbres ires magnifiques & de magnifiques jeux funèbres. On ne peut donc pas dire de funèbres jeux^non plus qu'«««e funebre oraifon. Ces deux vers font fuivis de ces 'deux Autres qui couronnent dignement ce XI. Livre. Achille eut été grand s'il njeut-été cruel î Mais la vertu fans tache efl-elle dé un mortel t ^ ' Voilà une ueflexion qui fait afifez voir que M. de la M. connoît parfaitement le caractère d'Achille. Efiédtivement fans la cruauté qu'Achille exerce fur le corps d'Heètor, fa. vertu feroit fans tache. Il eft violent , emporté , inexorable ; il ne reconnoît aucune * juftice ; il n'à d'autre raifon que fon épée; il n'a aucune équité dans l'efprir ; il eft fans compafiîon; il ne connoît point la honte; il làcrifie fa patrie & fes amis à fa vengeance';, ♦ ✓ Digitized by Google

4î8' Des Caufes ' t il dit à fon General , ï/a impudent , yvro^ne\. timide , U n*y a (jue de Idchfy qui t'übe'tjjent\ il dit à Apollon même qu'il fe vengerait de lui - s'il pouvait. >N’importe , félon M. de la M. tous ces traits font les traits d’un grand homnie, & ce feroit une vertu fans tache s’il n’avoit exercé cette barbarie fur le corps d’Hector.' Voilà comme ce Cenfeur corrompt la bonne Morale qu’Homere donne dans ce ca-' radere très vicieux. EXAMEN DU. LIVRE DOUZIE’ME. E font de terribles gens que ces Anciens !.' Homere fur -tout. Il reffemble à une haute Montagne ; quand nous la regardons de fort loin, elle paroît à notre niveau, & fi nous la regardons d’une difiance encore plus grande, nous la Voyons même fous nos pieds ; mais àmefure que nous nous en approchons,, elle croît , & quand nous fommes au pied, nous voyons qu’elle porte fon fommet dans les nues , & nous nous trouvons très petits auprès. Si M. de la M. avoit fait réflexion à ce point d’optique, il fe feroit contenté d’envifager Homere de loin , de lui dire des injures de loin , & de lui reprocher fa petitelfe de loin. Car il n’y auroit eu que peu de gens capables de ralTembler fous un feul point de vûë & la grandeur de l’un & la petitefle de' l’aiir

il dit à ſon General, *Va impudent, yvrogne, timide, il n'y a que de lâches qui t'obéiſſent*; Il dit à Apollon même qu'*il ſe vengeroit de lui s'il pouvoit*. N'importe, ſelon M. de la M. tous ces traits ſont les traits d'un grand homme, & ce ſeroit une vertu ſans tache s'il n'avoit exercé cette barbarie ſur le corps d'Hector. Voilà comme ce Cenſeur corrompt la bonne Morale qu'Homere donne dans ce caractere tres vicieux.

EXAMEN
DU LIVRE DOUZIE'ME.

CE ſont de terribles gens que ces Anciens ! Homere ſur-tout. Il reſſemble à une haute Montagne ; quand nous la regardons de fort loin, elle paroît à notre niveau, & ſi nous la regardons d'une diſtance encore plus grande, nous la voyons même ſous nos pieds ; mais à meſure que nous nous en approchons, elle croît, & quand nous ſommes au pied, nous voyons qu'elle porte ſon ſommet dans les nuës, & nous nous trouvons tres petits auprès. Si M. de la M. avoit fait reflexion à ce point d'optique, il ſe ſeroit contenté d'enviſager Homere de loin, de lui dire des injures de loin, & de lui reprocher ſa petiteſſe de loin. Car il n'y auroit eu que peu de gens capables de raſſembler ſous un ſeul point de vûë & la grandeur de l'un & la petiteſſe de

de Xa Corruption ndu goût. 419 l'autre. Mais il s'en eft approché de trop près; il a voulu fe mefurer avec lui, & on a vû d'abord cette énorme ditference. Elle eft bien fenfible dans tout ce que nous avons vû jufqu'à prefent. Elle ne l'eft pas moins dans ' ce dernier Livre ; & comme Homere dans fon XX IV. Livre, fe fmpafle lui -même & s'élève à la cime de la Poëlie , on peut dire qu'à mefure qu'il croît M.de la M, rapetillè. Ce dernier Livre d'Wpmere eft parfait en tout genre, foit que l'on regarde l'art qu'il y a dans cet achevernupt du Poème, foit que l'on conlîdere la beauté de la Poëlie , la vi* vacité & le naturel des images & la force de l'éloquence qui fait qu'Homere trouve toûjonrs de nouvelles rdlources dans des fujets qui paroiftbient déjà épuifez, & à la fin d'un travail fi long & qui devroit avoir tari l'imagination la plus fécondé ; foit que l'on talfe attention aux grands principes de Morale qui y font femez. M.de la M. bien loin de nous rendre ces beautez , les ruine foutes. Nulle •Poefie, nulle image, nulle gramieur dans fes vers, par tout une mauvaife Proie rimée. Ce qu'il y a d'abord de plus défiguré c'eft la Morale , que M. de la M. aime pourtant beaucoup, mais à laquelle il fait une cruelle guerre dans ce Poème. Homere en parlant du jugement de Paris qui donna l'avantage à * Venus , dit ; * Que pour le recompefifer de cette faveur , cette DéeJJe livra fon cœur à des defirs criminels ^ cCoù four dirent enfin ces flammes ven~ gerejfes <^ui mirent fa patrie enfeu. Il n'y a rien de * Tom.ïîl. • • by Google

4^0 Dff Caufes de plus inftruâif que de faire voir aux hommes, &fur-tout aux Princes, que ces pallions criminelles, quand ils s'y abandonnent , allu-. ment enfin des flammes vengerelfes qui ravagent leurs Etats. Voici comme M. de la M. rend cette belle inftrudion : ♦ • Eües avaient juré la chute de Ptrgatne Vu moment que Paris , par un arrêt fatal , Leur préféra Venus quàlfen paya ft mal. . C'efl; une fin bien comique pour un fi terrible fujet, & cet arrêt fatal en fort mal amené là. Le difcours qu' Apollon fait aux Dieux eft d'une beauté admirable dans Homere f , & il efl: malheureufement corrompu dans le nouveau Poëme ; nul naturel ; par tout une affectation étudiée & vicieufe. Le beau portrait qu'Homere fait d'Achille, qui marque fi bien fon caraékre : Il n*a nulle forte d'équité dar{S . l'efprit \ il a perdu toute pitié ; la honte , qui ejl un des grands biens un des grands maux des hommes , n'eJLpas feulement connue de lui. V oi-i» là des traits qu'un homme fage cbmmeM.de la M. devoit fidellement conferver. Ce qu'Homere ajoute. Que les Parques ont donné aux hommes un cœur patient Çÿ capable de fupporter la douleur , devoit auflî lui .paroî^ tre précieux, car il eft beau de voir un Payen fentir que«les honynes étant aflujetfs dans cette vie à beaucoup de malheurs & de cala-mitez , il étoit de la juftice & de la bonté de Dieu de leur donner un cœur patient & capable

Pag. i6$, f On peut U voir Tarn, 111. p.

de plus inſtructif que de faire voir aux hommes, & ſur-tout aux Princes, que ces paſſions criminelles, quand ils s'y abandonnent, allument enfin des flammes vengereſſes qui ravagent leurs Etats. Voici comme M. de la M. rend cette belle inſtruction :

* *Elles avoient juré la chute de Pergame*
Du moment que Paris, par un arrêt fatal,
Leur preſera Venus qui l'en paya ſi mal.

C'eſt une fin bien comique pour un ſi terrible ſujet, & cet *arrêt fatal* eſt fort mal amené là.

Le diſcours qu'Apollon fait aux Dieux eſt d'une beauté admirable dans Homere †, & il eſt malheureuſement corrompu dans le nouveau Poëme; nul naturel; par tout une affectation étudiée & vicieuſe. Le beau portrait qu'Homere fait d'Achille, qui marque ſi bien ſon caractere : *Il n'a nulle ſorte d'équité dans l'eſprit; il a perdu toute pitié; la honte, qui eſt un des grands biens & un des grands maux des hommes, n'eſt pas ſeulement connuë de lui.* Voilà des traits qu'un homme ſage comme M. de la M. devoit fidellement conſerver.

Ce qu'Homere ajoûte, *Que les Parques ont donné aux hommes un cœur patient & capable de ſupporter la douleur*, devoit auſſi lui paroître précieux, car il eſt beau de voir un Payen ſentir que les hommes étant aſſujetis dans cette vie à beaucoup de malheurs & de calamitez, il étoit de la juſtice & de la bonté de Dieu de leur donner un cœur patient & capable

de la Corruption du Goût. 451 pable de foûtenir leur mifere , autrement ils auroient été bientôt livrez à un funelle defclpoir, La réponfe que Junon fait * à Apollon, & celle que Jupiter fait f à Junon, :j: l'envoi d'iris à Thetis, tout cela ell entier^ement gâté dans le nouveau Poème , .mais fur-tout le difeours que Jupiter f^it à Thetis. Gedifeours dans Homere eft d'une beauté digne de ce Dieu , & dans le Poème François il n'elt pas digne d'untiomme comme iVl.de la M. Voilà une belle confolation que Jupiter donne à cette DéelTe qui s'afflige d'avance de la mort xde foii fils : f Mais pourquoi prévenir le trifle arrêt du fort ? ^e vojez, que fa gloire Cf cacheirvons fa mort» Et cette maxime de Morale, Et le triomphe même avilit un grand cœur , * ♦ Q^and le nom de cruel] fuit celui de vainqueur.^ <• EU- elle bien placée dans cette occafion ? Et cette fin obfcure •Allez. , je vous plt^drois fi fon ame inhumaine ^'employait mes bienfaits qu'à mériter ma haine. • Eft-elle bien. digne de Jupiter? Tout cedîfcours ne vaut pas ces trois lignes de celui de Jupiter : Dites à votre fils que fon cruel acharnement contre le corps d'Heéîor a irrité tous les Immor* Tom. III. pag. 1x6. f 3^7* i 32,8. I Pag. 167 • Digitized by Google

* ■ Des Cnufes mortels , ^ moi fur-tout qui punis très fevere-^ ment ta cruauté ^ la vengeance. Voilà parler en Dieu. Je pâlie ici beaucoup de chofes pour venir au départ de Friam, qui va fejetter aux pieds d'Achille*pour racheter le corps de fon fils. Iris lui en porte l'ordre de la part de Jupiter. Homere fait ici des tableaux admirables dont M. de la M. a été peu touché. Il y en a un entre autres qui meritoit quelque^race de ce Cenfeur qui doit fe connoître en Foëlie, c'ell celui d'Hecube qui s'approche de Priam mon- , té fur fon char , & qui fe plaçant devant les chevaux, lui prefente une coupe d'or pleine de vin, & lui dit: Priam ^ ne partez pas fansavoir fait vos abattons à 'Jupiter , ^ fans avoir accompagné de Vos vœux les .plus ardens ces effufions , afin que ce Dieu puijfant benijje votre voyage , Çff qu'il vous ramene jain ^ fauf du mi~ \ lieu de vos ennernis. Il me femble que cela é- • | *toit alTez précieux pour devoir être confervé , niais M. de U M. n'eft pas bien charmé de ces Aâes de Religion , & il n'a pas trouvé que cela fût d'un grand ornement dans fon ' Poëme , il les a fupprimez aulTi-bien que la priere de Priam , priere trq| belle &• très fënfée. 11 fupprime de même l'envoi de l'aigle que Jupiter fait paroître pour lui cbnfirmer fes promelTes. Enfin il fupprime tant de chofes excellentes , que ce goût m'étonne & m'ôte la 'force d'en parler; je prie le Leâeur de lire l'Original & la Copie ; il ne fera pas moins étonné que moi. Homere peint Mercure qui fe préparé à aller

mortels, & moi ſur-tout qui punis tres ſevere-ment la cruauté & la vengeance. Voilà parler en Dieu.

Je paſſe ici beaucoup de choſes pour venir au départ de Priam, qui va ſe jetter aux pieds d'Achille pour racheter le corps de ſon fils. Iris lui en porte l'ordre de la part de Jupiter. Homere fait ici des tableaux admirables dont M. de la M. a été peu touché. Il y en a un entre autres qui meritoit quelque grace de ce Cenſeur qui doit ſe connoître en Poëſie, c'eſt celui d'Hecube qui s'approche de Priam monté ſur ſon char, & qui ſe plaçant devant les chevaux, lui preſente une coupe d'or pleine de vin, & lui dit: *Priam, ne partez pas ſans avoir fait vos libations à Jupiter, & ſans avoir accompagné de vos vœux les plus ardens ces effuſions, afin que ce Dieu puiſſant beniſſe votre voyage, & qu'il vous ramene ſain & ſauf du milieu de vos ennemis.* Il me ſemble que cela étoit aſſez précieux pour devoir être conſervé, mais M. de la M. n'eſt pas bien charmé de ces Actes de Religion, & il n'a pas trouvé que cela fût d'un grand ornement dans ſon Poëme, il les a ſupprimez auſſi-bien que la priere de Priam, priere tres belle & tres ſenſée. Il ſupprime de même l'envoi de l'aigle que Jupiter fait paroître pour lui confirmer ſes promeſſes. Enfin il ſupprime tant de choſes excellentes, que ce goût m'étonne & m'ôte la force d'en parler; je prie le Lecteur de lire l'Original & la Copie; il ne ſera pas moins étonné que moi.

Homere peint Mercure qui ſe prepare à al-

de la Corruption du Goût. 43 ^ 1er executer l’ordre de Jupiter , & à conduire ce pere affligé : li prend ^ dit - il , dans la main le Caducée avec lequel il ajjoupit les martels quand il veut , Çs’ les retire de même de leur plus profond ajjoupijfement. M. de la M. pour nous faire comprendre comment ce Caducée peut operer ce double Miracle, l’explique en ces termes étrangement Poétiques : ■" 7/ arme aajji fin bras du divin Caducée, Dent la double puijfanct à fin choix exercée , Telle qu'un bruit perdant , ou que les froids pavots Jmpofe aux yeux mortels, ou ravit le repos. Q&X.X.Q

puiffaxce exercée à fon choix ^ & ce C

ler executer l'ordre de Jupiter, & à conduire ce pere affligé : *Il prend*, dit-il, *dans la main le Caducée avec lequel il aſſoupit les mortels quand il veut, & les retire de même de leur plus profond aſſoupiſſement.* M. de la M. pour nous faire comprendre comment ce Caducée peut operer ce double Miracle, l'explique en ces termes étrangement Poëtiques :

* *Il arme auſſi ſon bras du divin Caducée,*
Dont la double puiſſance à ſon choix exercée,
Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids pavots
Impoſe aux yeux mortels, ou ravit le repos.

Cette *puiſſance exercée à ſon choix*, & ce *Caducée qui impoſe le repos*, ne ſont nullement des expreſſions Homeriques. Mais ce qu'il y a de plus plaiſant ici, c'eſt cette puiſſance comparée à un *bruit perçant* pour operer ce reveil.

La marche de Priam ; la rencontre de Mercure ; la ſurpriſe & la frayeur qu'elle cauſe à ce vieillard & à ſon heraut ; la converſation de ce Dieu avec ce malheureux pere, tout cela eſt rapporté dans Homere avec tant de grace & de naturel, qu'on ne peut concevoir comment un homme d'eſprit comme M. de la M. a pû ſe reſoudre à le paſſer. La deſcription du Camp d'Achille, & en particulier celle de ſa Tente, meritoient encore qu'un Poëte les conſervât.

Voilà Priam dans la tente d'Achille, le voilà proſterné à ſes pieds. Le diſcours qu'il

4J4 Caufes fait à Achille, TefFet qu’rl produit fur ce Héros , & la reponfe que ce Héros lui fait, font d’une beauté merveilleufe dansHomere; rien de plus noble , de plus fenfé , de plus touchant. M. de la M. le change à fon ordinaire , & j’ai de la peine à comprendre comment il a pû en foûtenir la comparaifpn. Dans le difeours d’Achille il y a des chofes précieufes ; cette grande idée des deux 'tonneaux qui font aux côtei du formidable thrône de Jupiter , de ces deux tonneaux inépuifables , remplis des prefens que ce Dieu fait aux hommes, dont l’un eft plein de maux & l’autre de biens, & dans lefquels il puife également pour ceux qu’il favorife., au lieu qu’il ne puife que dans le tonneau funelle pour ceux qu’il veut rendre extrêmement malheureux, refervant pour les Dieux feuls le tonneau pur , le tonneau de délices , cette idée li grande , fi noble, ii Poétique & fi conforme à celles des Hebreux, M.de la M. la palfe comme une antiquaille indigne de fes regards, & à fa place il nous donne ces vers où cette idée eft corrompue, '4 • Le bonheur e fi pour eux , c?* la douleur pour nous» Quelquefois moins cruels dans les âmes humaines t Ils verfent à la fois les plaifrs les peines; Mais toujours condamnez^ aux dejlins les plus durs, Toushos biens font mêlez, ^ tous nos maux font purs, C’eft avoir trop mauvaife opinion de nous que de nous payer de cette monnoye. Tou

fait à Achille, l'effet qu'il produit ſur ce Heros, & la reponſe que ce Heros lui fait, ſont d'une beauté merveilleuſe dans Homere; rien de plus noble, de plus ſenſé, de plus touchant. M. de la M. le change à ſon ordinaire, & j'ai de la peine à comprendre comment il a pû en ſoûtenir la comparaiſon.

Dans le diſcours d'Achille il y a des choſes précieuſes; cette grande idée des deux tonneaux qui ſont aux côtez du formidable thrône de Jupiter, de ces deux tonneaux inépuiſables, remplis des preſens que ce Dieu fait aux hommes, dont l'un eſt plein de maux & l'autre de biens, & dans leſquels il puiſe également pour ceux qu'il favoriſe, au lieu qu'il ne puiſe que dans le tonneau funeſte pour ceux qu'il veut rendre extrémement malheureux, reſervant pour les Dieux ſeuls le tonneau pur, le tonneau de délices, cette idée ſi grande, ſi noble, ſi Poëtique & ſi conforme à celles des Hebreux, M. de la M. la paſſe comme une antiquaille indigne de ſes regards, & à ſa place il nous donne ces vers où cette idée eſt corrompuë,

* *Le bonheur eſt pour eux, & la douleur pour nous.*
Quelquefois moins cruels dans les ames humaines,
Ils verſent à la fois les plaiſirs & les peines;
Mais toûjours condamnez aux deſtins les plus dars,
Tous nos biens ſont mêlez, & tous nos maux ſont purs.

C'eſt avoir trop mauvaiſe opinion de nous que de nous payer de cette monnoye.

Tou-

de la Cormption dü Goût. 455* ^Toute la fin de ce Livre eft de même , Homere a beau faire de nouveaux efforts pour rendre la fin defon Poème encore plus touchante, s'il efl poflible , que ce que nous avons vû; il a beau ajoûter de nouveaux traits au caraffere d'Achille ; il a beau faire des peintures très vives & très naturelles, ,M. de la M. a juré de tout corrompre, & il le fait. Priam arrive à Troye avec le corps de fou fils ; on defcend ce corps du Chariot , on le met au milieu de la G^ur fur un lit magnifique , & on l'environne de pleureurs & de pleureufes qui entonnent des chants lugubres que le Peuple répété après eux ave^tde grands gemiffemens. M. de la M. nous peint cela avec des traits Chnétiens ; on croit voir ua enterrement à fa ParoiflTe: On exfofe d' H eSi or la dépouille célébré , Plaifimte cxprefllon , la d/pouille célébré et Hectorpour dire le corps d'Hedor. ✓ "Rangez, auteur de lut les Sacrificateurs , MUoient leurs trifies chants aux crû des fpeéfateurs. N'efi-ce pas une heureufe imagination d'avoir transformé ces pleureurs & ces pleureufes en Prêtres qui chantent autour du corps. Homere finit ce Livre par les regrets &par les lamentations qu'il fait faire fur le corps d'Hedor, d'abord par Aiidromaque , enfuite par Hecube, & enfin par Helene. On auroit crû que les' plaintes que ce Poète a déjà mifes dans la bouche de Priam , d'Hccube d T 2 d'AnDigitized by Google

43<î Caufes d’ Andromaque au X X 1 1. Livre Tauroient épuifé , mais il revient ici avec de nouvelles forces. Le difcours qu’il donne à Andromaque eft d’une très grande beauté , il l'eroit à Ibuhaiter que M.de laM. eût voulu le rendre, & prendre l’efprit de ce Poète au lieu de lui donnée le fien. Après avoir gâté ce difcours, il n’a pas fi mal fait de fupprimer celui d’tlecube & celui d’Helene. Voilà ce Poème qui avant qu’il parût, nous dtôit annoncé comme ^un Ouvrage qui alloit faire difparoître Homere de nos Cabinets, & qui encore après 'qu’il a paru a trouvé deux ou trois ^negyriües qui nous ont découvert par* là le grand goût qu’ils ont pour laPoëfie. Et voilà le beau Difcours «dont le ton décifîf avoit impofé à beaucoup de gens peu éclairez fur ces matières. Par l’Examen que j’ai fait de l’un & de l’autre , je croi avoir fuffifamment tenu tout ce que j’avois promis , qui eft de faire voir que tout le Difcours roule fur de fniix principes, que toute fa Critique eft frivole & faulTe , que le Poème eft une imitation très vicieufe , & que M. de la M. eft également malheureux dans ce qu’il a retranché, dans ce qu’il a ajouté , & dans ce qu’il a changé. Cela confirme ce que j’avois dit dans ma Préface de l’Iliade , & que M. de la M. n’a pas voulu entendre, que les Poètes traduits en versceftent d’ètre Poètes ,& que tout homme qui aura bien lû l’Original , & bien fenti toute fa beauté & toute fa force , n’ofera jamais fe hazarder à le mettre en vers. En même ten^ps cela achevé la preuve que - -- - j’ai G. ;li

d'Andromaque au XXII. Livre l'auroient épuiſé, mais il revient ici avec de nouvelles forces. Le diſcours qu'il donne à Andromaque eſt d'une tres grande beauté, il ſeroit à ſouhaiter que M. de la M. eût voulu le rendre, & prendre l'eſprit de ce Poëte au lieu de lui donner le ſien. Après avoir gâté ce diſcours, il n'a pas ſi mal fait de ſupprimer celui d'Hecube & celui d'Helene.

Voilà ce Poëme qui avant qu'il parût, nous étoit annoncé comme un Ouvrage qui alloit faire diſparoître Homere de nos Cabinets, & qui encore après qu'il a paru a trouvé deux ou trois Panegyriſtes qui nous ont découvert par là le grand goût qu'ils ont pour la Poëſie. Et voilà le beau Diſcours dont le ton déciſif avoit impoſé à beaucoup de gens peu éclairez ſur ces matieres. Par l'Examen que j'ai fait de l'un & de l'autre, je croi avoir ſuffiſamment tenu tout ce que j'avois promis, qui eſt de faire voir que tout le Diſcours roule ſur de faux principes, que toute ſa Critique eſt frivole & fauſſe, que le Poëme eſt une imitation tres vicieuſe, & que M. de la M. eſt également malheureux dans ce qu'il a retranché, dans ce qu'il a ajoûté, & dans ce qu'il a changé. Cela confirme ce que j'avois dit dans ma Préface de l'Iliade, & que M. de la M. n'a pas voulu entendre, que les Poëtes traduits en vers ceſſent d'être Poëtes, & que tout homme qui aura bien lû l'Original, & bien ſenti toute ſa beauté & toute ſa force, n'oſera jamais ſe hazarder à le mettre en vers. En même temps cela acheve la preuve que

de là Corruption du Goût. 437 j’ai voulu donner dans cet Ouvrage , que le moyen le plus fûr de former fon goût , c’eflr d’étudier ces ‘excellens Originaux , & de fe les propofer toujours pour modelle ; & que le chemin le plus court & le plus infaillible pour le corrompre, c’cft de les méprifer&de les perdre devûë. J’efperequ’il n’y aura point de Leéleur qui n’en foit convaincu. (Quelqu’un oferoit il dire que ce n’eft- pas comme Homere qu’il faut chanter, & qu’il faut chanter comme M. de la M. Au relie cette Critique n’eft nullement pour diminuer dans l^ÜPublîc l’eftime qui elV dûë à M. de la M. & qu’il mérite par tant d’autres endroits ; elle n’eft uniquement que pour lui infpirer celle qu’il doit à- Homere, dt pour le détromper de la faufle idée qu’il a du Poëme Grec, dont il n’a connu ni ledeffein , ni la conduite , ni les beautez. Nous voyons dahs Homere que Minerve diflipe le nuage qui couvroit les yeux de Diomede , & lui fait diftinguerles hommes & les Dieux. Je voudrois que cette DéelTe m’eût infpiré une partie de fon bon efprit, & qu’elle m’eût donné alTez de force pour difliper celui qui empêche M. de la M. de difcerner ce qui eft d’un vhomme & ce qui eft d’un Dieu. Je croirois rendre un grand fcrvice au public fi je pouvois éclairer un homme de fon mérite ÿ ce feroit en quelque forte avoir contribué à tout ce qu’il feroit de beau dans la fuite, car il eft bien fûr que par le chemin qu’il a pris , il ne fera la* mais un Poëme qui foit digue de lui , & qui falTe honneur à notre fiécle. 11-faut necefiaiT 3. rement

» Digilized by Google

8 Des Caufes rem«nt qu’il apprenne à eftimer & à admirer ce qu’il a méprifé & condamné jufqu’à cette heure. 11 peut voir fon portrait dans Homere* fous le nom de Thamyris, de ce Poète audacieux & téméraire, qui ofa fe vanter qu’il remporteroit le prix de la Mufique quand les Mufes mêmes, hiles du grand Jupiter , viendroient chanter &difputer de leur Art contre lui. Ces Déciles irritées de cette iqfolence lui firent oublier l’art de chanter & de joüer de la Lyre, & le privèrent delà vûë,c’ell-à-dire, qu’elles lui ôterent l’efpr|Ptde la Poèlie^ Voilà l’hirtoire de M. de la M. Au lieu de la palTer ' comme il a fait, il auroit dû en profiter, c’eftà-dîre , la conferver & s’y reconîioître. II faut donc qu’il falTe reparation*à ces filles de Jupiter qu’il aoffenfées en écrivant contre Homere, & en voulant s’élever au-delTus de lui i il n’aura pas plûtôt chanté la palinodie qu’elles lui rendront la. voix, & qu’elles lui feront de nouvelles faveurs qui mettront le comble aux premières. J’ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour bien défendre Homere contre les infultes de M. de la M. Ôc je croi pouvoir me flatter que je l’ai maintenu dansfon ancienne réputation. -il ne faut pourtant pas encore chanter, viéloire, nous avons un autre adverfaire bien plus redoutable. Un Geometre, quel fléau pour la Poèfle qu’un Geometre! Un Geometre, disr je, fait imprimer un gros Ouvrage, dont celui de M. de la M. n’approche pas. On peut dire Dans U 1 1. L$v, . Digitizpd^ Goo^k '

rement qu'il apprenne à eſtimer & à admirer ce qu'il a mépriſé & condamné juſqu'à cette heure.

Il peut voir ſon portrait dans Homere* ſous le nom de Thamyris, de ce Poëte audacieux & temeraire, qui oſa ſe vanter qu'il remporteroit le prix de la Muſique quand les Muſes mêmes, filles du grand Jupiter, viendroient chanter & diſputer de leur Art contre lui. Ces Déeſſes irritées de cette inſolence lui firent oublier l'art de chanter & de joüer de la Lyre, & le priverent de la vûë, c'eſt-à-dire, qu'elles lui ôterent l'eſprit de la Poëſie. Voilà l'hiſtoire de M. de la M. Au lieu de la paſſer comme il a fait, il auroit dû en profiter, c'eſt-à-dire, la conſerver & s'y reconnoître. Il faut donc qu'il faſſe reparation à ces filles de Jupiter qu'il a offenſées en écrivant contre Homere, & en voulant s'élever au-deſſus de lui; il n'aura pas plûtôt chanté la palinodie qu'elles lui rendront la voix, & qu'elles lui feront de nouvelles faveurs qui mettront le comble aux premieres.

J'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour bien défendre Homere contre les inſultes de M. de la M. & je croi pouvoir me flatter que je l'ai maintenu dans ſon ancienne reputation. Il ne faut pourtant pas encore chanter victoire, nous avons un autre adverſaire bien plus redoutable. Un Geometre, quel fleau pour la Poëſie qu'un Geometre! Un Geometre, dis-je, fait imprimer un gros Ouvrage, dont celui de M. de la M. n'approche pas. On peut

dire

éle la Corruption du Goût. 4^9 dire de ce dernier Champion au prix de l'autre, ce queParmenon dit de Cherea dansl'Eu* nuque de Terence, par rapport à Phedria: ^ Hic veto efl , ifat fi occeperit , luJam jocumqae dices Fuiffe illam alttrum , fr*ut bujus rahies quÂ dabit. • Si celui-ci a une fais commencé , tout ce que V autre a fait ne parohra que jeu au prix des jee^ nés que donnera ce dernier. En effet ce Geometre, qui efl homme d'efprit & démérité, & un des membres de la célébré Academie des Sciences , nous promet deux mille Démon- • ftrations Géométriques , qui prouvent inconteftablement qu'Homere e(l un fot , & fes Poèmes', des Ouvrages monftrueux. Voilà une grande promefTe ; véritablement celui qui la' fait eû un Auteur très nouveau, & dont le . nom eft encore inconnu dans les Lettres, mais cela n'empêche pas ,* & le fiécle autorife de pareils Miracles. Cet inconnu va tout d'un coup fe bien faire connoître& aquerir une grande réputation. Quelle réputation plus jufte & plus fûre qu'une réputation fondée fur deux mille Démonftratioiis } .Je prévoi que l'intérêt de la Poèfie demanderaque M. de la M. & moi réunifiions nos forces contre cet ennemi commun , qui avec ces deur mille Démonflrations , comme avec une phalange invincible, menace défaire de grands ravages. Pendant que de fon côté il défen- . dra ce peu de beautez qu'il a entrevûës fi. T 4 obfciiDigitized by Google

440 Des Caufes obfcurément & au travers de tant de défauts, je foûtiendrai de mon mieux celles que toute la terre a clairement vues & admirées, & que * voyent & admirent encore tous ceux qui ont la faculté de voir. F .1 N. APPROBATION. t « J'Ai lu par l'ordre de Monfeigneur le Chancelier , ce Livre intitulé Des Cau^ fes de la Corruption du Goût ;• & j'ai crû qu'un Ouvrage, où l'on démêîe fi bien les. Caufes, de la Corruption du Goût , fçroit très capable de le rétablir. Fait à Paris ce 15. de Novembre 1714. Sigtté'F KAGVIER. ' C ADigitized by Google

obſcurément & au travers de tant de défauts, je ſoûtiendrai de mon mieux celles que toute la terre a clairement vûes & admirées, & que voyent & admirent encore tous ceux qui ont la faculté de voir.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, ce Livre intitulé *Des Cauſes de la Corruption du Goût* ; & j'ai crû qu'un Ouvrage, où l'on démêle ſi bien les Cauſes de la Corruption du Goût, ſeroit tres capable de le rétablir. Fait à Paris ce 25. de Novembre 1714.

Signé FRAGUIER.

CA-

Digitized by Google

CATALOG UE Des Livres imprimez chez Pierre Humbert >. ou dont il a nombre. * Avis aux Négociateurs fur la Paix , où l'on fait voir rintérêt de l'Europe en général & celui de la grande Bretagne en particulier, 8. traduit de l'Anglois J7I1. Les Annaics de la Cour & de Paris jufqucs à la Paix de Ryswick. li. i6g8. Abrégé de la Vie du Duc de Marlboroug& du Prince Eugene de Savoye 8, 171^. traduit de l'Anglois. Apologie des Grands Hommes fuupçonnez de Magic par Naudé avec des remarques 8. 1 7 1 x. I de l'Unité de l'Eglife Anglicane, traduite de.rAnglois de Mt. Burhet. 12. 16B8. i.' Arithmétique Militaire de Clermont, ii. Strasbourg.. 1707 . ' • Avamures Secretts de Conftantinoplc 11. 1714. Architeâure de Palladio. Le Muet , ôc autres 4. fig. Amft. 1681. • ^ Les Avamures Grenadines par Madame de *•*. 18. 1710. Amufemens du Duc de Bretagne la. Paris. 1712, Abrégé de la Vie de divers Princes llluitres par Mr, Teilïier 11. fig. 1710. Les Avocats pour & contre lcDodeur Sachevercll avec ' le Sermon qui a donné lieu à fon Procès , traduit de l'Anglois 8. 1711. Anatomie de la Mefle par Mr. du Moulin. 12. l'Art de prêcher avec les Geftes d'un Prédicateur par Mr. de Villiers 8. 1695. l'Art de la Prédication ou Maximes fur le Miniftcre: de la- Chaire 12. Paris 1712. Augu^ini Gemm* Scalptur* Anf/qui 4. i vol. fig, ^ Charta MJigna l-6'^Ç. AujerDigitized by Google

CATALOGUE

Des Livres imprimez chez PIERRE HUMBERT, ou dont il a nombre.

AVis aux Negociateurs ſur la Paix, où l'on fait voir l'intérêt de l'Europe en général & celui de la grande Bretagne en particulier, 8. traduit de l'Anglois. 1712.

Les Annales de la Cour & de Paris juſques à la Paix de Ryswick. 12. 1698.

Abregé de la Vie du Duc de Marlboroug & du Prince Eugene de Savoye 8. 1714. traduit de l'Anglois.

Apologie des Grands Hommes ſoupçonnez de Magie par Naudé avec des remarques 8. 1712.

——— de l'Unité de l'Egliſe Anglicane, traduite de l'Anglois de Mr. Burnet. 12. 1688.

L'Arithmetique Militaire de Clermont. 12. Strasbourg. 1707

Avantures Secretes de Conſtantinople 12. 1714.

Architecture de Palladio. Le Muet, & autres 4. fig. Amſt. 1682.

Les Avantures Grenadines par Madame de ***. 12. 1710.

Amuſemens du Duc de Bretagne 12. Paris. 1712.

Abregé de la Vie de divers Princes Illuſtres par Mr. Teiſſier 12. fig. 1710.

Les Avocats pour & contre le Docteur Sacheverell avec le Sermon qui a donné lieu à ſon Procès, traduit de l'Anglois 8. 1711.

Anatomie de la Meſſe par Mr. du Moulin. 12.

l'Art de prêcher avec les Geſtes d'un Prédicateur par Mr. de Villiers 8. 1693.

l'Art de la Prédication ou Maximes ſur le Miniſtere de la Chaire 12. Paris 1712.

Auguſtini Gemmæ & Sculpturæ Antiquæ 4. 2 vol. fig.

CATALOGUE. jiufonius 14. Ja 'Olblioihcquc des Dames, contenant des régler generales pour la conduite des femmes dans toutes les circonftances de la Vie, écrite par une Dame & publiée par Mr. Steclc. 1 2. traduit de l'Anglois. m ■ — " des Auteurs EeelefiafHques de Mr, Dupin tome If. 16. 17. 1 8. & 19. contenant les Auteurs du fcizième & dixfeptième Siècle. 4. fvol. 1710-1715. Bottucci Bphimerîdes EachttrifitM fol. Romx 1700. ■ la Balance de la Religion &_de la Politique. 12. 1697* Suebanani Poêmafs 14. . Blondel, Art dejetter les Bombes 4. fig. Paris 1699. ■ . — Hiftüirc du Calendrier Romain 12. la Haye 16S4. Billets en Vers de Mr. de St. UiTans 12. Paris 16S8. Baxter , Voix de Dieu traduit de l'Anglois. 12. Amft. 1666. Beverland , de fornicatiene cavenda. 8. Baglivi, Praxis Med/ca. 8. 1699. Bmia Hebraïca vander Hœgt S. xvol. Amft. 1704^ Breviarium Romanum 24. 4 vol. cum figuris 1702. le /^Ompattiotc, ou le Caton Anglois par Mr. R.ichard Steele. 12. traduit de l'Anglois. Sous preffe, • Catéchifme ou înftruftion dans la Religion Chrétienne par Mr.Oftervald. 8. quatrième F dition. 1 7 1 x Contes de la Reine de Navarre. 8.1. vol. fig. la 'bonne Edition de 170X. Château de Richelieu ou l'Hift. des Dieux &desHé'« ros de l'Antiquité par Vignier. 8. 1676. les Confolations de l'Ame fîdelle contre les frayeurs de la mort par Mr. Drelincourr. 8. Amft^ 1699. ChafVon, de la SagefTe. 12. Amft. i66u les Coudées franches* iz.* Paris 1713. Cours

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

CATALOGUE. Cours de Peinture par Principes de Mr.de Piles, Paris 1708. les Comédies de Terencepar Madàme Dacicr. 12. 3 vol. 1708. fes Commentaires deCefar de la Traduâion de Mr. d'Ablancourr. 12. 1708. ConfcrencesEccleliaüiques fur le Mariage. 12. } vol. Paris. 1713. Ciceronis Oratioues Grétvii O* cum Votit Variommi 8. 6 vol. Cicerottü Philojophi» , fragmenta , Rhetorica pntr Noris 12. 4 vol. ex Typographia Blaviana. Cler$a PhtUfophia 1 2. 4 vol. 1 704. Cloppenburgii Opéra Omni» Theelogica 4. 2 vol. Âmft» 1O84. démentis jflexandrini Opéra fol. Gr. Lac. Claudianus 24. Crellii Ethica Ariflotetîca. cum Catechifmo Eccleparl Pelonarum 4. ' Corne Itus Nepes 24. • 'TxEs Caufes de la Corruption du Goûc par Madame Dacier 12. 1715. Difeours fur l'Utilité des Lettres & des Sciences par rapport au bien de l'Etat par Mr. Batbeyrac 12. lyif. • , Diâionairedela Langue fainte par Mr.Wolzogue 42 1703. Dialogues dés Grans hommes aux Champs Elizées i a. >7'3* DèfcnledesSS.Péresaccufezde Plaromf^e par le P. Baltus4. Paris 1711. Droit de la Maifoo d'Autriche àlaSuccefliond'Efpa^ gne 12. 1703. * Il Defenfe de la Reformation par Mr. Claude 1^. 2 vol. Du, Pou voir des Souverain», de la Liberté de Confdence, de la Loi Royale, traduits du Latin de Mrs. Gro« noviu» Digitized by Google

Cours de Peinture par Principes de Mr. de Piles. 12. Paris 1708.

les Comedies de Terence par Madame Dacier. 12. 3 vol. 1708.

ſes Commentaires de Ceſar de la Traduction de Mr. d'Ablancourt. 12. 1708.

Conferences Eccleſiaſtiques ſur le Mariage. 12. 3 vol. Paris. 1713.

Ciceronis Orationes Grævii & cum Notis Variorum. 8. 6 vol.

Ciceronis Philoſophia, fragmenta, & Rhetorica ſine Notis 12. 4 vol. *Amſt.* ex Typographia Blaviana.

Clerici Philoſophia 12. 4 vol. 1704.

Cloppenburgii Opera Omnia Theologica 4. 2 vol. Amſt. 1684.

Clementis Alexandrini Opera fol. Gr. Lat.

Claudianus 24.

Crellii Ethica Ariſtotelica cum Catechiſmo Eccleſiar. Polonarum 4.

Cornelius Nepos 24.

DEs Cauſes de la Corruption du Goût par Madame Dacier 12. 1715.

Diſcours ſur l'Utilité des Lettres & des Sciences par rapport au bien de l'Etat par Mr. Barbeyrac 12. 1715.

Dictionaire de la Langue ſainte par Mr. Wolzogue 4. 1703.

Dialogues des Grans hommes aux Champs Elizées 12. 1713.

Défenſe des SS. Péres accuſez de Platoniſme par le P. Baltus 4. Paris 1711.

Droit de la Maiſon d'Autriche à la Succeſſion d'Eſpagne 12. 1703.

la Defenſe de la Réformation par Mr. Claude 12. 2 vol.

Du Pouvoir des Souverains, de la Liberté de Conſcience, de la Loi Royale, traduits du Latin de Mrs. Gro-

C A T A L O’ G U E. norias & Noodt par Mr* BarbeyracavecunDif* coursduTraduâeur fur laNaturcduSort.iz. 1714. IbDétaildelaFrancefousleRégnepréfcnr. R 171L. DoSiriua Nova de Grati» Pr adeftinatione, 1 Diâionâire Géographique par Mr. Corneille fol. 5: vol. Paris 1708. — Anglois François) *ôc François Anglois par Miege 8. a vol. 170a. C Sfai fur le Socinianirme ou Remarques fur la Doâri* ne Sc le NouveaufTeRamenc de Mr. le Clerc par Mr. Mefoard. la. 1709* fur la bonté de Dieu , la Liberté de Thomme Sc l’origine du mal. par M. Leibniz. S. 1712. EdaircilTemensfur les Conjeâures Phyfiques par Mr Hartfoeker. 4. 1710. l'Europe Efclave fî l’Empire ell dans les Chaines 17 14. traduit de l’Anglois. Etat des Réformez de France depuis la prife delà Rochelle jufquesirAnnéc i68y, lii • ■ ■ du Siège de Rome. 12. lyoj. ■Il' '■ de l’homme dans le Péché Originel 8. 1714. Nouvelle Edition toute changée. Efifiola Eulefiaftic* PrAfiantium yirorum-^ fol. Eufebii Traparatio Evangilica. fol. 2 vol. Gr. Lar. Examen du Livre qui a pour Titre Préjugez^ Légittmes contre les Cahiniftes , parMr. Pajon. x vol. l’Efpion dans les Cours des Princes Chrétiens vol, fig N. Edit. 1711* Erafmi Collfqai* ^ ... • Education des Enfans St particuliérement.des Princes 8. 1^79* Eufebii Onomafliton XJrbium Locorum Sacra Script, tutk' Bonfrerü Cierici. fol. lyoj. . i Ortification' contenant la Méthode Ancienne de Moderne pouf laConilruétion> la Défcnfe , ’ôc l’Aiia» t

CATALOGUE. l’Atraquc des Places par Mr. OzanatnS. fig. les Fables Choifîcs par Mr. de la Fontaine ijiz.lans figures. Fleury, Devoirs des Maîtres & des Domeftiques. 12.. 1688. Florine ou la Belle Italienne. li. Paris 1715. Faufletédes vertus humaines par Mr. Efprit. iz-, 2 voli 1710. FJhri EpiJloU 4. Salmurii, «t GAz^ophylactam L'ingu» Per/kdt» cum cUve Latinai Gailica ct‘ Imlic» fol. 3. Gregorit Magn$ Opéra Omni» Gr. Lat. fol. 4. voL Parif. 17c Gudeau , Tableau de la penitence 11. fig. — Hiftüire de l'Eglife 12. y vol. 1696. Grammaire Françoife par Mr. Regnier Desmarais. 1 2. 1708. • ■ le Gage Touché , hiftoircs galantes 1 2. a vol. fig, 17 1 Cata^ri Opéra Critiea fol. Hlftoire du Concile de Confiance par Mr. Lcn&ne enrichie de Portraits 4. 2701.1714. * la même fur de beau de grand Papier RoyaL avec des Portraits choifis 4. 2 vol. ■' jSccrette des Intrigues de la France en div'erfcs Cours de PEurope où l’on voit que le Pouvoir de cette Couronne eft dû au fuccès de fes intrigues plutôt qu’à Tes propres Forces Sci l’habileté de fes Minières. Le tout extrait fidellement des Mémoi> res, tant manulcrits qu’imprimez. 8. 3 vol. traduit del’Anglois 1713. & 1714. — — Univerfelle traduite du Latin deTurfelIinavec des Notes fur l’HiRoire , la Géographie de la Fa- bleiz. 3 vol. 1708. Comiquede Francion 12. zvol.fig. i68d. . > Abrégée d’Efpagjnc iz. — de. Digilized by Google

- CATALOGUE. *^ela Princcfle Eflime ix. Paris 1709. des Edits de Pacification par Soulier. 1 x. 1687. delà Guerre du Peloponefe par Thucydide de la traduâion de Mr. d'Ablancourt i x. 5 vol. 1 71 j. ■ —de l'Empire par HeilT IX. y voL Paris. 1712. ' ' . ■ de la Bible par Royau mont avec & fans fig. ix Hiftoire de la République de Gènes ix. 3 vol. 1597. • ——— Métallique de Hollande par Bizot fol. Paris 1687. * Généalogique de la Maifon Royale de France & de tous les Grandis Officiers de la Couronne fol. x vol. Paris 1712. ■« du fouléveracnt des Fanatiques dans les Cc^ venes ix. Paris 17» ■ ■ delà ViedeDavidpar Mr. rAbbédeChoify^, fig. 1699. ^ ' ■ du M aréchal de Gaffion i x . x vol. - ■ ■ dés-lmaginacions Extravagantes de Mr.Ouflc IX. X vol. fig, 1710. ' Univerfelle des Voyages par Mr. l'Abbé de Dcllegarde ix.fig. 1708. — — • de Pieté & de Morale ou Recueil d'Hiftoircs Ocrées de Profânes par Mr. TAbbé Choify i x. Paris 1710. Htfloritt ^ugufta Impemtorum « Julio Cdfare ufque aâ Jafephutn cum kombus omntum Imperatorum toL 1710.Hieron ou Portrait de la condition des Rois traduit du Grec de Xenophon par Mr. Cofte 8. 17 1 1. Hartfoeker Conjeâures Phyfiques de EclairciflTemens 4- 3 vol. ■" fa Phyfiquc,& Dioptrique4. x vol. Paris Horatius Rutgerfii- l'x. Horatius. 24. Hiftoirc du Papifmc traduit du Latin de Heidegger ix.' x.vol. Hlia

——— de la Princeſſe Eſtime 12. Paris 1709.
——— des Edits de Pacification par Soulier. 12. 1682.
——— de la Guerre du Peloponeſe par Thucydide de la traduction de Mr. d'Ablancourt 12. 3 vol. 1713.
——— de l'Empire par Heiſſ 12. 5 vol. Paris. 1712.
——— de la Bible par Royaumont avec & ſans fig. 12
Hiſtoire de la République de Gênes 12. 3 vol. 1697.
——— Metallique de Hollande par Bizot fol. Paris 1687.
——— Généalogique de la Maiſon Royale de France & de tous les Grands Officiers de la Couronne fol. 2 vol. Paris 1712.
——— du ſoulèvement des Fanatiques dans les Cévenes 12. Paris 1713.
——— de la Vie de David par Mr. l'Abbé de Choiſy 4. fig. 1699.
——— du Maréchal de Gaſſion 12. 2 vol.
——— des Imaginations Extravagantes de Mr. Ouſle 12. 2 vol. fig. 1710.
——— Univerſelle des Voyages par Mr. l'Abbé de Bellegarde 12. fig. 1708.
——— de Pieté & de Morale ou Recueil d'Hiſtoires Sacrées & Profanes par Mr. l'Abbé Choiſy 12. Paris 1710.
Hiſtoria Auguſta Imperatorum à Julio Cæſare uſque ad Joſephum cum iconibus omnium Imperatorum fol. 1710.
Hieron ou Portrait de la condition des Rois traduit du Grec de Xenophon par Mr. Coſte 8. 1711.
Hartſoeker Conjectures Phyſiques & Eclairciſſemens 4. 3 vol.
——— ſa Phyſique, & Dioptrique 4. 2 vol. Paris 1697
Horatius Rutgerſii. 12.
Horatius. 24.
Hiſtoire du Papiſme traduit du Latin de Heidegger 12. 2 vol.

CATALOGUE. rTLiadcPoëme avec un Difeours fur Homcrc par Mr» de la Motte (i.lîg. 1714. d'Homere par Madame Dacier avec desRc* marques ix.j vol. fig, k lardinier FIcurifte 12. Z vol. fig. 1708. ytifliniarÀ Inflituttonet 14. Juvenalts 24. ^ ' Intérêts des Princes d'Allemagne 12. zvol. Trévoux 1712. Journal du Voyage des Flibuftiersà la Mer du Sud par LufTan i 2. 1 690. S. fujUmi tbilofophi M-artjris jipolegi» 8. Gr.Lat. Oxoniîe i 705. Jugemens des Savans fur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique contenant les Auteurs Grecs Latins Jufqucs à Quin^ilienpar Mr. Gibert ï 2. Paris 1713» KIrcheri China lUuftrata fol. fig. 1684. — — la même en François fol. fig. LEttres du Cardinal d'OfTac avec des notes Hiftorîques & Politiques de Mr. Araelot de la HoulTaye I î. r vol. I 708. ■■■ Critiques fur divers fujets importans & curieux de l'Ecriture Sainte par Mr. de Jqncourt. 1 2. ^ — de Bufli Rabutin avec les Réponfes rangées pap ordre Chronologique 1 2. f vol. 1714. , ■ deMr.Fléchier Evêque de Nifmcs i2.Pâr.i7ii» " & Oeuvres de Voiture i 2. 2 vol. 1708. les Loix Civiles dans Icur.Ordre Naturelavcc le Lt-gum Deleéius par Mr. Dqmat fol. Paris 1713» La Placetre, Communion Dévote 12. aval 1706'. Leti Raguogli Hiporici e Tolitici 8. 2 vol. fig. 1 699.. Monarchie UnivcrfeIledel.ouis XIV. avol.iôpp» Liberii deSanêio Amore Epifiola Thtologica. 8. Lucien d'/ftlancourt 8. 2 vol. fig. 1709. Lipjii Opéra 8. 4 vol. Lettre du Cardinal Spinola à ceux de Genève. 1 2 .1680. Lommik Digitized I . Google

C A r A L O G .U E. Zemmii Obfervationes Médicinales, 8, I7*f* Enaniri ty Philemenis- Reliqui*-, Grsue ^ Lat^, cum notit Gfottt ^ Clerict 8. 1711. le Moine Marchand ou Traicé contre le Commerce des Religieux 8^ 1713. * Maimonides de Vau*.Rufa\ Hebr. Lot. 8. Mémoires pour la parfaite intelligence de la faix de • Ryfwick, par Mr. Dumont la. ,^vo1. \6ç9m I ■■ du Chevalier de St. George, Seconde EditionI». 1713■ du Duc de Guife 12. 2 vol. 1705* — ■— de BufTi Rabutin i_i. 3 vol. 17H. ■I I ■ .« de Montccuculli ou Principes de l'Art Mili* taire , traduits de Tltalien ir. Paris 17 ' ■■ — touchant Mr. de Thou pendant fon A mbaf. fade de Hollande Sa 1710. * lé Martyre de Théodore & de Didyme. i Murat arts Anecdota Graca. 4. Patavii ijoç. Mitai , ou Avantures incroiables & toutefois & exécra lit 1708. Miflel Romain, François-Latin. 11 fig. 1^92le Monde Naiffant par Mr. Barin. «2. fig. 168 5. Mademoifellc de Tournon,hiftoire Galante. 1 2. 1679. Moyens Sûrs Ôc honnêtes pour la converfion des hérétiques. IA. 1681. Morale des Jefuites ^r un Do^ur deSorbo nne. 8.) vol. 1701. 1 — Theologique, hiftortque de Politique, de Mr. Bafnage de Flottcmanville. 3 vol. »703* k I^Ouveau Teft^raent traduit par Mrs. Beaufobre Ôc Lenfant avec des remarques 4. 1 Vol. Sous prelTc. les Pfeaumes L verfet raufique 8^ Londres 1706. Ll Nouvelle Aftrée 12. 1713, de la rcvifîon de Mr. Mlrtin; avec Nott

CATALOGUE*. 'Nouvelle Manière d’élever l’Eau par la force du feu par Mr. Papin 8. 1708. Nouvelles de la République desLettrespac Mrs. Bayle & Bernard , depuis Mars 1684 jufqucs à De>cemb. i7to. inclus compl. * ■ par Mr. Bayle feparément. ' divers Mois & Années feparées de celles de Mr. Bernard. N enter Specimina in Ludovic/ Pharmaciam. 4. 1708. Nouveaux Intérêts des Princes de l’Europe, ii. 1712. Nevton , Ph/lofiphiéi Naturalis Principjûa Ma/bematicd. 4. 1714. • ./^^uvres de Mr. de Sr. Evremond avec les Mélanges Ôc fa vie 12. 7 vol. la bonne Edition grofle lettre 1706. — ~ Pofthumes de Mr. de Maucroix , ou Traduction des plus beaux endroits de DemôRhene&de Cicéron 11^ Paris 1710. * — — — Pofthumes de Mr. Claude 8. 5 vol. 16^0. — — d’Horace par Mr. Dacier i a. 10 vol. Amfterdam 1697. — — ôc Poëfics de Mr. Pavillon g, lyty. — ■■ & Comparaifons du P. Rapin 12. 2 vol. Oeconomie de la Campagne pat Liger 4. 2 vol. fîg.’ - 1701. ® Owenii Theologutnentt de ortu CV* progreffu ver a Tbee* iogtA 4. 1699. POëftcs de Madame & de Mademoifelle Deshoulicres 8. x vol. Amfterd. 1709* Prières Saintes & Chrétiennes tirées de l’Ecriture Sainte ôc des Saints Peres 8. 1708. —— pour ceux qui voyagent fur Mer 12. 1688. Portrait des foiblefles humaines par Madame de Villedieu IX. idSd. la Pratique du Thcatrc 8, 3 vol. lyry. Pau^

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

r I CATALOGUE. PAufanU accurat» Defcripih Grdcu Gr. Lat^ fol. Lipfiæ. Pfcaumcs de Conrarc i. verfcc Mufique ix. Amf0 terdatn. ' de la Baftide courMufîque Amfterd.. 1696. Fomey Indiculut V»iverfa/h. Fr. Lait e>* Hollaudoit I r. 170J. la Poliri.]ae da Clergé de France dansIaperfecQUon des Reformez. » 2. i<î82. Pafler Ftdo fig. Amflelodami. Pétrucci Prodromo Afologetico alli Studii Kirchiri*‘ ni + fig Amft. 1677, le Phantôme du Janfenifmc. i*. 1714. Procès de Mr. Fouquet avec fes Défenfes ii. 16 Vol. la Pratique de Pieté traduite de l’Anglois 11. Amft. pciite lettre ififS. S • * Quinte Curce de Vaugelas 8. fig. Amft. François feul

1698; RElation du Voyage de Port Royal,

Pauſaniæ accurata Deſcriptio Graciæ Gr. Lat. fol. Lipſiæ.

Pſeaumes de Conrart 1. verſet Muſique 12. Amſterdam.

——— de la Baſtide tout Muſique 12. Amſterd. 1696.

Pomey Indiculus Univerſalis. Fr. Lat. & Hollandois 12. 1703.

la Politique du Clergé de France dans la perſecution des Reformez. 12. 1682.

Paſtor Fido 32 fig. Amſtelodami.

Petrucci Prodromo Apologetico alli Studii Kircheriani 4 fig Amſt. 1677.

le Phantôme du Janſeniſme. 12. 1714.

Procès de Mr. Fouquet avec ſes Défenſes 12. 16 vol.

la Pratique de Pieté tràduite de l'Anglois 12. Amſt. petite lettre 1658.

QUinte Curce de Vaugelas 8. fig. Amſt. François ſeul 1698.

RElation du Voyage de Port Royal, de l'Acadie, & de la Nouvelle France en proſe & en vers par Mr. Diereville 12. 1710.

Réponſe à l'hiſtoire des Oracles par le P. Baltus 8. 2 vol. 1710.

——— le Volume Second ſeparé

Rubæ Specimen Philologiæ Numiſmatico Latinæ 4. 1708.

Reflexions, Sentences & Maximes Morales de Mr. de la Rochefoucault 12. 1712.

Rollin. *Quintiliani Limitationes Oratoriæ* 12. 2 vol. Pariſiis 1715.

SErmons ſur diverſes matieres importantes traduits de l'Anglois de l'Archevêque Tillotſon par Mr. Barbeyrac 8. 4 vol. 1713.

CATAL^OGU E. _ le volume cinquième fous preflTe. " ■- du P. Bourdaloüc Jeiuiic 8. 8 vol. Amfl. 1713* Il > ■ 1^ .1 — fur les Fêtes des Saints 8.x vol. 1712.* Sermons de Mr. Meftrezat lur le chapitre Vill. de l'Epître aux Romains 12. xvol. 1702. ' ■■ de Mr. de la Motic ou le Devoir du Chrétien convalcfcent. 8. 171J. de Mr. l'Eveque de St. Alàph avec fa belle Préfacés. 1715 Sfemhemit VtndtctA BiUicdt, 4. Shetlok, de la Mort & du Jugement dernier, traduit de l'Anglois 8. 2 vol. ieconde Edition *711. ■ - ' ■ de l'Immortalité de l'ame & delà Vie Eternelle, traduit de l'Anglois 8. 1712, ' SAavedr^ Symbela Herôico-Pohticn 12. fig. exofEcina Blaviana 1660. * Suetonttu 24. Scneca cum uoüs Fttrnahn 24. , Spanhtmti Dubia Evangelica 4. 3 vol. Gencvac 1700. Schola Salernittm» 1 x. • le ''T'Héatre de l'Amour de de la Fortune par Ma■A demuilelle Barbier ix. 2 vol. fig. i7if. Traité de la Vie Chtétienne traduit de l'Anglois du D. Scot Ï2. xvol. 46^9. I •' ' " " du Jeu où l'on examine les principales quet tions de Droit & de Morale par Mr. Barbcyrac 8. 2 vol. 1 709. g— ■ fur la manière d'c'crîre les Lettres & fur le Cetemoniel par Mr. Grimarcfl 12. Paris 1709. de l'Autorité des Rois, contre les Ulurpations de la Cour de Rome, par Mr. Talon 8. 1 700. ■ '■ d'Origene cqntreCelfcou DéfenfedesChtetiens contre les Payens 4. 1700. ■ des Excommunications & Monitoires par Eveillent Nouvelle Edition 12. 2 vol. Paris 1711. . Trai

C A T A L O G U ET. Traité ou Diâionaire Univcrfel des Drogues par Mr. L'Emcry, Nouvelle E Jition fort augmentée avec, des figures 4. zvol. Paris 1714* 4cs Tours de Maître Gonin 8. a vol. fig. 1714. TatÎAtii QrAtio (td'Gtitcos 8. Oxonia! 1700. Tacîtus 14. jj "TTOiture embourbée ou le Roman Naturel ii. V fig. i7'f' Voyage de Luças dans la Grèce. l'Afie Mineure & l'Afrique ii a vol. fig. 1714. deGaucier Schouten dans les Indes i a. a vol, fig. 1708. , yavajfêrts (c Socictate Jefu) Opéra Omnia£o\. 1709. Vojftt Opéra Omnia fol. 6 vol. 1702. Vtviams de Locts 'Sohih Opas Conicum Divinatit Geometrica. fol. fig. Romæ 1 700. VefperJL Grontngana pve Colloquia de Rehus Sacrit IZ.» Varillas, hiftoire de Henri II. & .François II. iz. 3 vol. i6fî. Vitritiea HtPotf polis hiflortA Ecclefiafttca 8. I708. . Vltrwga de Decem Viris Otiofu . Vie de Sc. Norbert Archevêque de Magdebourg. 4. 1704. — du Cardinal Bellar min 4.1708. . .' ; de la Reine Elifabeth, par LetiTz. ivol. fig. Vo^i* hiftoria Gentilis five de tdoloUtria foi. 170Z, Ars Rhetorica £o\. 170Z. rufage des Paffions, par Senault iz. 1688. WHttbj Ethices Compendium 8 Londini 1713.' - de Sacrarum Scripturarum Interprétatione 8. fub prælo. Z Aide hiftoire Efpagnole, par Mr. de Segraisiz. zvol. Nouvelle Edition 171 J. L'on trouve chez ledit Pierre Humbert, tous les Livres qui s'impriment en ce Païs & un aiïbrtiment general des meilleurs Livres de Paris.. Google • /.

Traité ou Dictionaire Univerſel des Drogues par Mr. L'Emery, Nouvelle Edition fort augmentée avec des figures 4. 2 vol. Paris 1714.

des Tours de Maître Gonin 8. 2 vol. fig. 1714.

Tatiani Oratio ad Græcos 8. Oxoniæ 1700.

Tacitus 24.

la Voiture embourbée ou le Roman Naturel 12. fig. 1715.

Voyage de Lucas dans la Gréce, l'Aſie Mineure & l'Afrique 12. 2 vol. fig. 1714.

——— de Gautier Schouten dans les Indes 12. 2 vol. fig. 1708.

Vavaſſoris (è Societate Jeſu) *Opera Omnia* fol. 1709.

Voſſii Opera Omnia fol. 6 vol. 1702.

Vivianus de Locis Solidis Opus Conicum & Divinatio Geometrica. fol. fig. Romæ 1700.

Veſperæ Groningana ſive Colloquia de Rebus Sacris 12.

Varillas, hiſtoire de Henri II. & François II. 12. 3 vol. 1693.

Vitringa Hypotypoſis hiſtoriæ Eccleſiaſtica 8. 1708.

Vitringa de Decem Viris Otioſis 4.

Vie de St. Norbert Archevêque de Magdebourg. 4. 1704.

— du Cardinal Bellarmin 4. 1708.

— de la Reine Eliſabeth, par Leti 12. 2 vol. fig.

Voſſii hiſtoria Gentilis ſive de Idololatria fol. 1702.

— *Ars Rhetorica* fol. 1702.

l'Uſage des Paſſions, par Senault 12. 1688.

Whitby Ethices Compendium 8 Londini 1713.

——— *de Sacrarum Scripturarum Interpretatione* 8. ſub prælo.

Zaïde hiſtoire Eſpagnole, par Mr. de Segrais 12. 2 vol. Nouvelle Edition 1715.

L'on trouve chez ledit Pierre Humbert, tous les Livres qui s'impriment en ce Païs & un aſſor-

